

The Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo
#4 in our series by Victor Hugo

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: L'homme qui rit

Author: Victor Hugo

Release Date: April, 2004 [EBook #5423]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on July 20, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

We thank the Bibliotheque Nationale de France that has made available the image files at www://gallica.bnf.fr, authorizing the preparation of the etext through OCR.

Nous remercions la Bibliotheque Nationale de France qui a mis a disposition les images dans www://gallica.bnf.fr, et a donne l'autorisation de les utiliser pour preparer ce texte.

VICTOR HUGO

L'HOMME QUI RIT

De l'Angleterre tout est grand, meme ce qui n'est pas bon, meme l'oligarchie. Le patriciat anglais, c'est le patriciat dans le sens absolu du mot. Pas de feodalite plus illustre, plus terrible et plus vivace. Disons-le, cette feodalite a ete utile a ses heures. C'est en Angleterre que ce phenomene, la Seigneurie, veut etre etudie, de meme que c'est en France qu'il faut etudier ce phenomene, la Royaute.

Le vrai titre de ce livre serait _l'Aristocratie_. Un autre livre, qui suivra, pourra etre intitule _la Monarchie_. Et ces deux livres, s'il est donne a l'auteur d'achever ce travail, en precederont et en ameneront un autre qui sera intitule: _Quatrevingt-treize_.

Hauteville-House, 1869.

PREMIERE PARTIE --- LA MER ET LA NUIT

DEUX CHAPITRES PRELIMINAIRES

I - URSUS

II - LES COMPRACHICOS

LIVRE PREMIER --- LA NUIT MOINS NOIRE QUE L'HOMME

I - LA POINTE SUD DE PORTLAND

II - ISOLEMENT

III - SOLITUDE
IV - QUESTIONS
V - L'ARBRE D'INVENTION HUMAINE
VI - BATAILLE ENTRE LA MORT ET LA NUIT
VII - LA POINTE NORD DE PORTLAND

LIVRE DEUXIEME --- L'OURQUE EN MER

I - LES LOIS QUI SONT HORS DE L'HOMME
II - LES SILHOUETTES DU COMMENCEMENT FIXEES
III - LES HOMMES INQUIETS SUR LA MER INQUIETE
IV - ENTREE EN SCENE D'UN NUAGE DIFFERENT DES AUTRES
V - HARDQUANONNE
VI - ILS SE CROIENT AIDES
VII - HORREUR SACREE
VIII - NIX ET NOX
IX - SOIN CONFIE A LA MER FURIEUSE
X - LA GRANDE SAUVAGE. C'EST LA TEMPETE
XI - LES CASQUETS
XII - CORPS A CORPS AVEC L'ECUEIL
XIII - FACE A FACE AVEC LA NUIT
XIV - ORTACH
XV - PORTENTOSUM MARE
XVI - DOUCEUR SUBITE DE L'ENIGME
XVII - LA RESSOURCE DERNIERE
XVIII - LA RESSOURCE SUPREME

LIVRE TROISIEME --- L'ENFANT DANS L'OMBRE

I - LE CHESS-HILL
II - EFFET DE NEIGE
III - TOUTE VOIE DOULOUREUSE SE COMPLIQUE D'UN FARDEAU
IV - AUTRE FORME DU DESERT
V - LA MISANTHROPIE FAIT DES SIENNES
VI - LE REVEIL

DEUXIEME PARTIE --- PAR ORDRE DU ROI

LIVRE PREMIER --- ETERNELLE PRESENCE DU PASSE; LES HOMMES REFLETENT L'HOMME

I - LORD CLANCHARLIE
II - LORD DAVID DIRRY-MOIR
III - LA DUCHESSE JOSIANE
IV - MAGISTER ELEGANTIARUM
V - LA REINE ANNE
VI - BARKILPHEDRO
VII - BARKILPHEDRO PERCE
VIII - INFERI
IX - HAIR EST AUSSI FORT QU'AIMER
X - FLAMBOIEMENTS QU'ON VERRAIT SI L'HOMME ETAIT TRANSPARENT
XI - BARKILPHEDRO EN EMBUSCADE

XII - ECOSSE, IRLANDE ET ANGLETERRE

LIVRE DEUXIEME --- GWINPLAINE ET DEA

I - OU L'ON VOIT LE VISAGE DE CELUI DONT ON N'A ENCORE VU QUE LES ACTIONS

II - DEA

III - "OCULOS NON HABET ET VIDET"

IV - LES AMOUREUX ASSORTIS

V - LE BLEU DANS LE NOIR

VI - URSUS INSTITUTEUR, ET URSUS TUTEUR

VII - LA CECITE DONNE DES LECONS DE CLAIRVOYANCE

VIII - NON SEULEMENT LE BONHEUR, MAIS LA PROSPERITE

IX - EXTRAVAGANCES QUE LES GENS SANS GOUT APPELLENT POESIE

X - COUP D'OEIL DE CELUI QUI EST HORS DE TOUT SUR LES CHOSES ET
SUR LES HOMMES

XI - GWYNPLAINE EST DANS LE JUSTE, URSUS EST DANS LE VRAI

XII - URSUS LE POETE ENTRAINE URSUS LE PHILOSOPHE

LIVRE TROISIEME --- COMMENCEMENT DE LA FELURE

I - L'INN TADCASTER

II - ELOQUENCE EN PLEIN VENT

III - OU LE PASSANT REPARAIT

IV - LES CONTRAIRES FRATERNISENT DANS LA HAINE

V - LE WAPENTAKE

VI - LA SOURIS INTERROGEE PAR LES CHATS

VII - QUELLES RAISONS PEUT AVOIR UN QUADRUPLE POUR VENIR
S'ENCANAILLER PARMIS LES GROS SOUS?

VIII - SYMPTOMES D'EMPOISONNEMENT

IX - ABYSSUS ABYSSUM VOCAT

LIVRE QUATRIEME --- LA CAVE PENALE

I - LA TENTATION DE SAINT GWYNPLAINE

II - DU PLAISANT AU SEVERE

III - LEX, REX, FEX

IV - URSUS ESPIONNE LA POLICE

V - MAUVAIS LIEU

VI - QUELLES MAGISTRATURES IL Y AVAIT SOUS LES PERRUQUES D'AUTREFOIS

VII - FREMISSEMENT

VIII - GEMISSEMENT

LIVRE CINQUIEME --- LA MER ET LE SORT REMUENT SOUS LE MEME SOUFFLE

I - SOLIDITE DES CHOSES FRAGILES

II - CE QUI ERRE NE SE TROMPE PAS

III - AUCUN HOMME NE PASSERAIT BRUSQUEMENT DE LA SIBERIE AU SENEGAL SANS
PERDRE CONNAISSANCE. (Humboldt.)

IV - FASCINATION

V - ON CROIT SE SOUVENIR, ON OUBLIE

LIVRE SIXIEME --- ASPECTS VARIES D'URSUS

I - CE QUE DIT LE MISANTHROPE
II - CE QU'IL FAIT
III - COMPLICATIONS
IV - MOENIBUS SURDIS CAMPANA MUTA
V - LA RAISON D'ETAT TRAVAILLE EN PETIT COMME EN GRAND

LIVRE SEPTIEME --- LA TITANE

I - REVEIL
II - RESSEMBLANCE D'UN PALAIS AVEC UN BOIS
III - EVE
IV - SATAN
V - ON SE RECONNAIT, MAIS ON NE SE CONNAIT PAS

LIVRE HUITIEME --- LE CAPITOLE ET SON VOISINAGE

I - DISSECTION DES CHOSES MAJESTUEUSES
II - IMPARTIALITE
III - LA VIEILLE SALLE
IV - LA VIEILLE CHAMBRE
V - CAUSERIES ALTIERES
VI - LA HAUTE ET LA BASSE
VII - LES TEMPETES D'HOMMES PIRES QUE LES TEMPETES D'OCEANS
VIII - SERAIT BON FRERE S'IL N'ETAIT BON FILS

LIVRE NEUVIEME --- EN RUINE

I - C'EST A TRAVERS L'EXCES DE GRANDEUR QU'ON ARRIVE A L'EXCES DE MISERE
II - RESIDU

CONCLUSION --- LA MER ET LA NUIT

I - CHIEN DE GARDE PEUT ETRE ANGE GARDIEN
II - BARKILPHEDRO A VISE L'AIGLE ET A ATTEINT LA COLOMBE
III - LE PARADIS RETROUVE ICI-BAS
IV - NON. LA-HAUT

NOTE

PREMIERE PARTIE

LA MER ET LA NUIT

DEUX CHAPITRES PRELIMINAIRES

I -- URSUS

I

Ursus et Homo étaient liés d'une amitié étroite. Ursus était un homme, Homo était un loup, leurs humeurs s'étaient convenues. C'était l'homme qui avait baptisé le loup. Probablement il s'était aussi choisi lui-même son nom; ayant trouvé _Ursus_ bon pour lui, il avait trouvé _Homo_ bon pour la bête, l'association de cet homme et de ce loup profitait aux foires, aux fêtes de paroisse, aux coins de rues où les passants s'attroupent, et au besoin qu'éprouve partout le peuple d'écouter des sornettes et d'acheter de l'orvietan. Ce loup, docile et gracieusement subalterne, était agréable à la foule. Voir des apprivoisements est une chose qui plaît. Notre suprême contentement est de regarder défiler toutes les variétés de la domestication. C'est ce qui fait qu'il y a tant de gens sur le passage des cortèges royaux.

Ursus et Homo allaient de carrefour en carrefour, des places publiques d'Aberystwith aux places publiques de Yeddburg, de pays en pays, de comte en comte, de ville en ville. Un marché épuisé, ils passaient à l'autre. Ursus habitait une cahute roulante qu'Homo, suffisamment civilisé, trainait le jour et gardait la nuit. Dans les routes difficiles, dans les montées, quand il y avait trop d'ornière et trop de boue, l'homme se bouclait la bricole au cou et tirait fraternellement, côte à côte avec le loup. Ils avaient ainsi vieilli ensemble. Ils campaient à l'aventure dans une friche, dans une clairière, dans la patte d'oie d'un entre-croisement de routes, à l'entrée des hameaux, aux portes des bourgs, dans les halles, dans les mails publics, sur la lisière des parcs, sur les parvis d'églises, Quand la carriole s'arrêtait dans quelque champ de foire, quand les commerçants accouraient béantes, quand les curieux faisaient cercle, Ursus pérorait, Homo approuvait. Homo, une sebile dans sa gueule, faisait poliment la queue dans l'assistance. Ils gagnaient leur vie. Le loup était lettré, l'homme aussi. Le loup avait été dressé par l'homme, ou s'était dressé tout seul, à diverses gentillesse de loup qui contribuaient à la recette.--Surtout ne dégénère pas en homme, lui disait son ami.

Le loup ne mordait jamais, l'homme quelquefois. Du moins, mordre était la prétention d'Ursus. Ursus était un misanthrope, et, pour souligner sa misanthropie, il s'était fait bateleur. Pour vivre aussi, car l'estomac impose ses conditions. De plus ce bateleur misanthrope, soit pour se compliquer, soit pour se compléter, était médecin. Médecin c'est peu, Ursus était

ventriloque. On le voyait parler sans que sa bouche remuat. Il copiait, a s'y meprendre, l'accent et la prononciation du premier venu; il imitait les voix a croire entendre les personnes. A lui tout seul, il faisait le murmure d'une foule, ce qui lui donnait droit au titre d'_engastrimythe_. Il le prenait. Il reproduisait toutes sortes de cris d'oiseaux, la grive, le grasset, l'alouette pepi, qu'on nomme aussi la beguinette, le merle a plastron blanc, tous voyageurs comme lui; de facon que, par instants, il vous faisait entendre, a son gre, ou une place publique couverte de rumeurs humaines, ou une prairie pleine de voix bestiales; tantot orageux comme une multitude, tantot pueril et serein comme l'aube.--Du reste, ces talents-la, quoique rares, existent. Au siecle dernier, un nomme Touzel, qui imitait les cohues melees d'hommes et d'animaux et qui copiait tous les cris de betes, etait attache a la personne de Buffon en qualite de menagerie.--Ursus etait sagace, invraisemblable, et curieux, et enclin aux explications singulieres, que nous appelons fables. Il avait l'air d'y croire. Cette effronterie faisait partie de sa malice. Il regardait dans la main des quidams, ouvrait des livres au hasard et concluait, predisait les sorts, enseignait qu'il est dangereux de rencontrer une jument noire et plus dangereux encore de s'entendre, au moment ou l'on part pour un voyage, appeler par quelqu'un qui ne sait pas ou vous allez, et il s'intitulait "marchand de superstition". Il disait: "Il y a entre l'archeveque de Cantorbery et moi une difference; moi, j'avoue." Si bien que l'archeveque, justement indigne, le fit un jour venir; mais Ursus, adroit, desarma sa grace en lui recitant un sermon de lui Ursus sur le saint jour de Christmas que l'archeveque, charme, apprit par coeur, debita en chaire et publia, comme de lui archeveque. Moyennant quoi, il pardonna.

Ursus, medecin, guerissait, parce que ou quoi que. Il pratiquait les aromates. Il etait verse dans les simples. Il tirait parti de la profonde puissance qui est dans un tas de plantes dedaignees, la coudre moissine, la bourdaine blanche, le hardeau, la mancienne, la bourg-epine, la viorne, le nerprun. Il traitait la phthisie par la ros solis; il usait a propos des feuilles du tithymale qui, arrachees par le bas, sont un purgatif, et, arrachees par le haut, sont un vomitif; il vous otait un mal de gorge au moyen de l'excroissance vegetale dite _oreille de juif_; il savait quel est le jonc qui guerit le boeuf, et quelle est la menthe qui guerit le cheval; il etait au fait des beautes et des bontes de l'herbe mandragore qui, personne ne l'ignore, est homme et femme. Il avait des recettes. Il guerissait les brulures avec de la laine de salamandre, de laquelle Neron, au dire de Pline, avait une serviette. Ursus possedait une cornue et un matras; il faisait de la transmutation; il vendait des panacees. On contait de lui qu'il avait ete jadis un peu enferme a Bedlam; on lui avait fait l'honneur de le prendre pour un insense, mais on l'avait relache, s'apercevant qu'il n'etait qu'un poete. Cette histoire n'etait probablement pas vraie; nous avons tous de ces legendes que nous subissons.

La realite est qu'Ursus etait savantasse, homme de gout, et vieux poete latin. Il etait docte sous les deux especes, il hippocralisait et il pindarisait. Il eut concouru en phebus avec Rapin et Vida. Il eut compose d'une facon non moins triomphante que le Pere Bouhours des tragedies jesuites. Il resultait de sa familiarite avec les venerables rythmes et metres des anciens qu'il avait des images a lui, et toute une famille de metaphores classiques. Il disait d'une mere precedee de ses deux filles: _c'est un dactyle_, d'un pere suivi de ses deux fils: _c'est un anapeste_, et d'un petit enfant marchant entre son grand-pere et sa grand'mere: _c'est un amphimacre_. Tant de science ne pouvait aboutir qu'a la famine. L'ecole de Salerne dit: "Mangez peu et souvent". Ursus mangeait peu et rarement; obeissant ainsi a une moitie du precepte et desobeissant a l'autre; mais c'etait la faute du public, qui n'affluait pas toujours et n'achetait pas frequemment. Ursus disait: "L'expectoration d'une sentence soulage. Le loup est console par le hurlement, le mouton par la laine, la foret par la fauvette, la femme par l'amour, et le philosophe par l'epiphoneme." Ursus, au besoin, fabriquait des comedies qu'il jouait a peu pres; cela aide a vendre les drogues. Il avait, entre autres oeuvres, compose une bergerade heroique en l'honneur du chevalier Hugh Middleton qui, en 1608, apporta a Londres une riviere. Cette riviere etait tranquille dans le comte de Hartford, a soixante milles de Londres; le chevalier Middleton vint et la prit; il amena une brigade de six cents hommes armes de pelles et de pioches, se mit a remuer la terre, la creusant ici, l'elevant la, parfois vingt pieds haut, parfois trente pieds profond, fit des aqueducs de bois en l'air, et ca et la huit cents ponts, de pierre, de brique, de madriers, et un beau matin, la riviere entra dans Londres, qui manquait d'eau. Ursus transforma tous ces details vulgaires en une belle bucolique entre le fleuve Tamis et la riviere Serpentine; le fleuve invitait la riviere a venir chez lui, et lui offrait son lit, et lui disait: "Je suis trop vieux pour plaire aux femmes, mais je suis assez riche pour les payer."--Tour ingenieux et galant pour exprimer que sir Hugh Middleton avait fait tous les travaux a ses frais.

Ursus etait remarquable dans le soliloque. D'une complexion farouche et bavarde, ayant le desir de ne voir personne et le besoin de parler a quelqu'un, il se tirait d'affaire en se parlant a lui-meme. Quiconque a vecu solitaire sait a quel point le monologue est dans la nature. La parole interieure demange. Haranguer l'espace est un exutoire. Parler tout haut et tout seul, cela fait l'effet d'un dialogue avec le dieu qu'on a en soi. C'etait, on ne l'ignore point, l'habitude de Socrate. Il se perorait. Luther aussi. Ursus tenait de ces grands hommes. Il avait cette faculte hermaphrodite d'etre son propre auditoire. Il s'interrogeait et se repondait; il se glorifiait et s'insultait. On l'entendait de la rue monologuer dans sa cahute. Les passants, qui ont leur maniere a eux d'apprécier les gens d'esprit, disaient: c'est un idiot. Il s'injurait parfois, nous venons de le dire, mais il y avait aussi des heures ou il se

rendait justice. Un jour, dans une de ces allocutions qu'il s'adressait a lui-meme, on l'entendit crier:--J'ai etudie le vegetal dans tous ses mysteres, dans la tige, dans le bourgeon, dans la sepale, dans le petale, dans l'etamine, dans la carpelle, dans l'ovule, dans la theque, dans la sporange, et dans l'apothecion. J'ai approfondi la chromatie, l'osmosie, et la chymosie, c'est-a-dire la formation de la couleur, de l'odeur et de la saveur.--Il y avait sans doute, dans ce certificat qu'Ursus delivrait a Ursus, quelque fatuite, mais que ceux qui n'ont point approfondi la chromatie, l'osmosie et la chymosie, lui jettent la premiere pierre.

Heureusement Ursus n'etait jamais alle dans les Pays-Bas. On l'y eut certainement voulu peser pour savoir s'il avait le poids normal au dela ou en deca duquel un homme est sorcier. Ce poids en Hollande etait sagement fixe par la loi. Rien n'etait plus simple et plus ingenieux. C'etait une verification. On vous mettait dans un plateau, et l'evidence eclatait si vous rompiez l'equilibre; trop lourd, vous etiez pendu; trop leger, vous etiez brule, On peut voir encore aujourd'hui, a Oudewater, la balance a peser les sorciers, mais elle sert maintenant a peser les fromages, tant la religion a degenerer! Ursus eut eu certainement maille a partir avec cette balance. Dans ses voyages, il s'abstint de la Hollande, et fit bien. Du reste, nous croyons qu'il ne sortait point de la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en fut, etant tres pauvre et tres apre, et ayant fait dans un bois la connaissance d'Homo, le gout de la vie errante lui etait venu. Il avait pris ce loup en commandite, et il s'en etait alle avec lui par les chemins, vivant, a l'air libre, de la grande vie du hasard. Il avait beaucoup d'industrie et d'arriere-pensee et un grand art en toute chose pour guerir, operer, tirer les gens de maladie, et accomplir des particularites surprenantes; il etait considere comme bon saltimbanque et bon medecin; il passait aussi, on le comprend, pour magicien; un peu, pas trop; car il etait malsain a celle epoque d'etre cru ami du diable. A vrai dire, Ursus, par passion de pharmacie et amour des plantes, s'exposait, vu qu'il allait souvent cueillir des herbes dans les fourres bourrus ou sont les salades de Lucifer, et ou l'on risque, comme l'a constate le conseiller De l'Ancre, de rencontrer dans la brouee du soir un homme qui sort de terre, "borgne de l'oeil droit, sans manteau, l'epee au cote, pieds nus et deschaux". Ursus du reste, quoique d'allure et de temperament bizarres, etait trop galant homme pour attirer ou chasser la grele, faire paraître des faces, tuer un homme du tourment de trop danser, suggerer des songes clairs ou trisles et pleins d'effroi, et faire naitre des coqs a quatre ailes; il n'avait pas de ces mechancetes-la. Il etait incapable de certaines abominations. Comme, par exemple, de parler allemand, hebreu ou grec, sans l'avoir appris, ce qui est le signe d'une sceleratesse execrable, ou d'une maladie naturelle procedant de quelque humeur melancolique. Si Ursus parlait latin, c'est qu'il le savait. Il ne se serait point permis de

parler syriaque, attendu qu'il ne le savait pas; en outre, il est avéré que le syriaque est la langue des sabbats. En médecine, il préférerait correctement Gallien à Cardan, Cardan, tout savant homme qu'il est, n'étant qu'un ver de terre au respect de Gallien.

En somme, Ursus n'était point un personnage inquiète par la police. Sa cahute était assez longue et assez large pour qu'il put s'y coucher sur un coffre ou étaient ses hardes, peu somptueuses. Il était propriétaire d'une lanterne, de plusieurs perruques, et de quelques ustensiles accrochés à des clous, parmi lesquels des instruments de musique. Il possédait en outre une peau d'ours dont il se couvrait les jours de grande performance; il appelait cela se mettre en costume. Il disait: _J'ai deux peaux; voici la vraie_. Et il montrait la peau d'ours. La cahute à roues était à lui et au loup. Outre sa cahute, sa cornue et son loup, il avait une flûte et une viole de gambe, et il en jouait agréablement. Il fabriquait lui-même ses elixirs. Il tirait de ses talents de quoi souper quelquefois. Il y avait au plafond de sa cahute un trou par où passait le tuyau d'un poêle de fonte contigu à son coffre, assez pour roussir le bois. Ce poêle avait deux compartiments; Ursus dans l'un faisait cuire de l'alchimie, et dans l'autre des pommes de terre. La nuit, le loup dormait sous la cahute, amicalement enchaîné. Homo avait le poil noir, et Ursus le poil gris; Ursus avait cinquante ans, à moins qu'il n'en eût soixante. Son acceptation de la destinée humaine était telle, qu'il mangeait, on vient de le voir, des pommes de terre, immondice dont on nourrissait alors les pourceaux et les forcats. Il mangeait cela, indigne et résigné. Il n'était pas grand, il était long. Il était ployé et mélancolique. La taille courbée du vieillard, c'est le tassement de la vie. La nature l'avait fait pour être triste. Il lui était difficile de sourire, et il lui avait toujours été impossible de pleurer. Il lui manquait cette consolation, les larmes, et ce palliatif, la joie. Un vieux homme est une ruine pensante; Ursus était cette ruine-là. Une loquacité de charlatan, une maigreur de prophète, une irascibilité de mine chargée, tel était Ursus. Dans sa jeunesse il avait été philosophe chez un lord.

Cela se passait il y a cent quatrevingts ans, du temps que les hommes étaient un peu plus des loups qu'ils ne sont aujourd'hui.

Pas beaucoup plus.

II

Homo n'était pas le premier loup venu. À son appétit de nèfles et de pommes, on l'eut pris pour un loup de prairie, à son pelage foncé, on l'eut pris pour un lycéen, et à son hurlement atténué

en aboiement, on l'eut pris pour un culpeu; mais on n'a point encore assez observe la pupille du culpeu pour etre sur que ce n'est point un renard, et Homo etait un vrai loup. Sa longueur etait de cinq pieds, ce qui est une belle longueur de loup, meme en Lithuanie; il etait tres fort; il avait le regard oblique, ce qui n'etait pas sa faute; il avait la langue douce, et il en lechait parfois Ursus; il avait une etroite brosse de poils courts sur l'epine dorsale, et il etait maigre d'une bonne maigreur de foret. Avant de connaitre Ursus et d'avoir une carriole a trainer, il faisait allegrement ses quarante lieues dans une nuit. Ursus, le rencontrant dans un hallier, pres d'un ruisseau d'eau vive, l'avait pris en estime en le voyant pecher des ecrevisses avec sagesse et prudence, et avait salue en lui un honnete et authentique loup Koupara, du genre dit chien crabier.

Ursus preferait Homo, comme bete de somme, a un ane. Faire tirer sa cahute a un ane lui eut repugne; il faisait trop cas de l'ane pour cela. En outre, il avait remarque que l'ane, songeur a quatre pattes peu compris des hommes, a parfois un dressement d'oreilles inquietant quand les philosophes disent des sottises. Dans la vie, entre notre pensee et nous, un ane est un tiers; c'est genant. Comme ami, Ursus preferait Homo a un chien, estimant que le loup vient de plus loin vers l'amitie.

C'est pourquoi Homo suffisait a Ursus. Homo etait pour Ursus plus qu'un compagnon, c'etait un analogue. Ursus lui tapait ses flancs creux en disant: _J'ai trouve mon tome second_.

Il disait encore: Quand je serai mort, qui voudra me connaitre n'aura qu'a etudier Homo. Je le laisserai apres moi pour copie conforme.

La loi anglaise, peu tendre aux betes des bois, eut pu chercher querelle a ce loup et le chicaner sur sa hardiesse d'aller familierement dans les villes; mais Homo profitait de l'immunitie accordee par un statut d'Edouard IV aux "domestiques".--_Pourra tout domestique suivant son maitre aller et venir librement._--En outre, un certain relachement a l'endroit des loups etait resulte de la mode des femmes de la cour, sous les derniers Stuarts, d'avoir, en guise de chiens, de petits loups-corsacs, dits adives, gros comme des chats, qu'elles faisaient venir d'Asie a grands frais.

Ursus avait communique a Homo une partie de ses talents, se tenir debout, delayer sa colere en mauvaise humeur, bougonner au lieu de hurler, etc.; et de son cote le loup avait enseigne a l'homme ce qu'il savait, se passer de toit, se passer de pain, se passer de feu, preferer la faim dans un bois a l'esclavage dans un palais.

La cahute, sorte de cabane-voiture qui suivait l'itineraire le plus varie, sans sortir pourtant d'Angleterre et d'Ecosse, avait quatre roues, plus un brancard pour le loup, et un palonnier pour

l'homme. Ce palonnier etait l'en-cas des mauvais chemins. Elle etait solide bien que batie en planches legeres comme un colombage. Elle avait a l'avant une porte vitree avec un petit balcon servant aux harangues, tribune mitigee de chaire, et a l'arriere une porte pleine trouee d'un vasistas. L'abattement d'un marche-pied de trois degres tournant sur charniere et dresse derriere la porte a vasistas donnait entree dans la cahute, bien fermee la nuit de verrous et de serrures. Il avait beaucoup plu et beaucoup neige dessus. Elle avait ete peinte, mais on ne savait plus trop de quelle couleur, les changements de saison etant pour les carrioles comme les changements de regne pour les courtisans, A l'avant, au dehors, sur une espece de frontispice en volige, on avait pu jadis dechiffrer cette inscription, en caracteres noirs sur fond blanc, lesquels s'etaient peu a peu meles et confondus.

"L'or perd annuellement par le frottement un quatorze centieme de son volume; c'est ce qu'on nomme le _frai_; d'ou il suit que, sur quatorze cent millions d'or circulant par toute la terre, il se perd tous les ans un million. Ce million d'or s'en va en poussiere, s'envole, flotte, est atome, devient respirable, charge, dose, leste et appesantit les consciences, et s'amalgame avec l'ame des riches qu'il rend superbes et avec l'ame des pauvres qu'il rend farouches."

Cette inscription, effacee et biffee par la pluie et par la bonte de la providence, etait heureusement illisible, car il est probable qu'a la fois enigmatique et transparente, cette philosophie de l'or respire n'eut pas ete du gout des sheriffs, prevots, marshalls, et autres porte-perruques de la loi. La legislation anglaise ne badinait pas dans ce temps-la. On etait aisement felon. Les magistrats se montraient ferores par tradition, et la cruaute etait de routine. Les juges d'inquisition pullulaient. Jeffrys avait fait des petits.

III

Dans l'interieur de la cahute il y avait deux autres inscriptions. Au-dessus du coffre, sur la paroi de planches lavee a l'eau de chaux, on lisait ceci, ecrit a l'encre et a la main:

"SEULES CHOSES QU'IL IMPORTE DE SAVOIR.

"Le baron pair d'Angleterre porte un tortil a six perles.

"La couronne commence au vicomte.

"Le vicomte porte une couronne de perles sans nombre, le comte une couronne de perles sur pointes entremêlées de feuilles de fraisier plus basses; le marquis, perles et feuilles d'égale hauteur; le duc, fleurons sans perles; le duc royal, un cercle de croix et de fleurs de lys; le prince de Galles, une couronne pareille à celle du roi, mais non fermée.

"Le duc est *tres haut et tres puissant prince*; le marquis et le comte, *tres noble et puissant seigneur*; le vicomte, *noble et puissant seigneur*; le baron, *veritablement seigneur*.

"Le duc est *grace*; les autres pairs sont *seigneurie*.

"Les lords sont inviolables.

"Les pairs sont chambre et cour, *concilium et curia*, legislature et justice.

"Most honourable" est plus que "right honourable."

"Les lords pairs sont qualifiés "lords de droit"; les lords non pairs sont "lords de courtoisie"; il n'y a de lords que ceux qui sont pairs.

"Le lord ne prête jamais serment, ni au roi, ni en justice. Sa parole suffit. Il dit: *sur mon honneur*.

"Les communes, qui sont le peuple, mandées à la barre des lords, s'y présentent humblement, tête nue, devant les pairs couverts.

"Les communes envoient aux lords les bills par quarante membres qui présentent le bill avec trois réverences profondes.

"Les lords envoient aux communes les bills par un simple clerc.

"En cas de conflit, les deux chambres confèrent dans la chambre peinte, les pairs assis et couverts, les communes debout et nu-tête.

"D'après une loi d'Édouard VI, les lords ont le privilège d'homicide simple. Un lord qui tue un homme simplement n'est pas poursuivi.

"Les barons ont le même rang que les évêques.

"Pour être baron pair, il faut relever du roi *per baroniam integram*, par baronnie entière.

"La baronnie entière se compose de treize fiefs nobles et un quart, chaque fief noble étant de vingt livres sterling, ce qui monte à quatre cents marcs.

"Le chef de baronnie, *caput baroniae*, est un château

hereditairement regi comme l'Angleterre elle-meme; c'est-a-dire ne pouvant etre devolu aux filles qu'a defaut d'enfants males, et en ce cas allant a la fille ainee, *_coeteris filiabus aliunde satisfactis_*[1].

[1] Ce qui revient a dire: on pourvoit les autres filles comme on peut. (*_Note d'Ursus_*. En marge du mur.)

"Les barons ont la qualite de *_lord_*, du saxon *_laford_*, du grand latin *_dominus_* et du bas latin *_lordus_*.

"Les fils aines et puines des vicomtes et barons sont les premiers ecuyers du royaume.

"Les fils aines des pairs ont le pas sur les chevaliers de la Jarretiere; les fils puines, point.

"Le fils aine d'un vicomte marche apres tous les barons et avant tous les baronnets.

"Toute fille de lord est *_lady_*. Les autres filles anglaises sont *_miss_*.

"Tous les juges sont inferieurs aux pairs. Le sergent a un capuchon de peau d'agneau; le juge a un capuchon de menu vair, *_de minuto vario_*, quantite de petites fourrures blanches de toutes sortes, hors l'hermine. L'hermine est reservee aux pairs et au roi.

"On ne peut accorder de *_supplicavit_* contre un lord.

"Un lord ne peut etre contraint par corps. Hors le cas de Tour de Londres.

"Un lord appele chez le roi a droit de tuer un daim ou deux dans le parc royal.

"Le lord tient dans son chateau cour de baron.

"Il est indigne d'un lord d'aller dans les rues avec un manteau suivi de deux laquais. Il ne peut se montrer qu'avec un grand train de gentilshommes domestiques.

"Les pairs se rendent au parlement en carrosses a la file; les communes, point. Quelques pairs vont a Westminster en chaises renversees a quatre roues. La forme de ces chaises et de ces carrosses armories et couronnees n'est permise qu'aux lords et fait partie de leur dignite.

"Un lord ne peut etre condamne a l'amende que par les lords, et jamais a plus de cinq schellings, excepte le duc, qui peut etre condamne a dix.

"Un lord peut avoir chez lui six étrangers. Tout autre anglais n'en peut avoir que quatre.

"Un lord peut avoir huit tonneaux de vin sans payer de droits.

"Le lord est seul exempt de se présenter devant le sheriff de circuit.

"Le lord ne peut être taxé pour la milice.

"Quand il plaît à un lord, il lève un régiment et le donne au roi; ainsi font leurs grâces le duc d'Athol, le duc de Hamilton, et le duc de Northumberland.

"Le lord ne relève que des lords.

"Dans les procès d'intérêt civil, il peut demander son renvoi de la cause, s'il n'y a pas au moins un chevalier parmi les juges.

"Le lord nomme ses chapelains.

"Un baron nomme trois chapelains; un vicomte, quatre; un comte et un marquis, cinq; un duc, six.

"Le lord ne peut être mis à la question, même pour haute trahison.

"Le lord ne peut être marqué à la main.

"Le lord est clerc, même ne sachant pas lire. Il sait de droit.

"Un duc se fait accompagner par un dais partout où le roi n'est pas; un vicomte a un dais dans sa maison; un baron a un couvercle d'essai et se le fait tenir sous la coupe pendant qu'il boit; une baronne a le droit de se faire porter la queue par un homme en présence d'une vicomtesse.

"Quatrevingt-six lords, ou fils aînés de lords, président aux quatrevingt-six tables, de cinq cents couverts chacune, qui sont servies chaque jour à sa majesté dans son palais aux frais du pays environnant la résidence royale.

"Un roturier qui frappe un lord à la poignée coupe.

"Le lord est à peu près roi.

"Le roi est à peu près Dieu.

"La terre est un lordship.

"Les anglais disent à Dieu _milord_."

Vis-a-vis cette inscription, on en lisait une deuxième, écrite de

la meme facon, et que voici:

"SATISFACTIONS QUI DOIVENT SUFFIRE A CEUX QUI
N'ONT RIEN.

"Henri Auverquerque, comte de Grantham, qui siege a la chambre des lords entre le comte de Jersey et le comte de Greenwich, a cent mille livres sterling de rente. C'est a sa seigneurie qu'appartient le palais Grantham-Terrace, bati tout en marbre, et celebre par ce qu'on appelle le labyrinthe des corridors, qui est une curiosite ou il y a le corridor incarnat en marbre de Sarancolin, le corridor brun en lumachelle d'Astracan, le corridor blanc en marbre de Lani, le corridor noir en marbre d'Alabanda, le corridor gris en marbre de Staremma, le corridor jaune en marbre de Hesse, le corridor vert en marbre du Tyrol, le corridor rouge mi-parti griotte de Boheme et lumachelle de Gordoue, le corridor bleu en turquin de Genes, le corridor violet en granit de Catalogne, le corridor deuil, veine blanc et noir, en schiste de Murviedro, le corridor rose en cipolin des Alpes, le corridor perle en lumachelle de Nonette, et le corridor de toutes couleurs, dit corridor courtisan, en breche arlequine.

"Richard Lowther, vicomte Lonsdale, a Lowther, dans le Weslmoreland, qui est d'un abord fastueux et dont le perron semble inviter les rois a entrer.

"Richard, comte de Scarborough, vicomte et baron Lumley, vicomte de Waierford en Irlande, lord-lieutenant et vice-amiral du comte de Northumberland, et de Durham, ville et comte, a la double chatellenie de Stansted, l'antique et la moderne, ou l'on admire une superbe grille en demi-cercle entourant un bassin avec jet d'eau incomparable. Il a de plus son chateau de Lumley.

"Robert Darcy, comte de Holderness, a son domaine de Holderness, avec tours de baron, et des jardins infinis a la francaise ou il se promene en carrosse a six chevaux precede de deux piqueurs, comme il convient a un pair d'Angleterre.

"Charles Beauclerk, duc de Saint-Albans, comte de Burford, baron Heddington, grand fauconnier d'Angleterre, a une maison a Windsor, royale a cote de celle du roi.

"Charles Bodville, lord Robarles, baron Truro, vicomte Bodmyn, a Wimple en Cambridge, qui fait trois palais avec trois frontons, un arque et deux triangulaires. L'arrivee est a quadruple rang d'arbres.

"Le tres noble et tres puissant lord Philippe Herbert, vicomte de Caerdif, comte de Monlgoneri, comte de Pembroke, seigneur pair et rosse de Candall, Marmion, Saint-Quentin et Churland, gardien de l'etanerie dans les comtes de Cornouailles et de Devon, visiteur

hereditaire du college de Jesus, a le merveilleux jardin de Willton ou il y a deux bassins a gerbe plus beaux que le Versailles du roi tres chretien Louis quatorzieme.

"Charles Seymour, duc de Somerset, a Somerset-House sur la Tamise, qui egale la villa Pamphili de Rome. On remarque sur la grande cheminee deux vases de porcelaine de la dynastie des Yuen, lesquels valent un demi-million de France.

"En Yorkshire, Arthur, lord Ingram, vicomte Irwin, a Temple-Newsham ou l'on entre par un arc de triomphe, et dont les larges toits plats ressemblent aux terrasses morisques.

"Robert, lord Ferrers de Chartley, Bourchieret Lovaine, a, dans le Leicestershire, Staunton-Harold dont le parc en plan geometral a la forme d'un temple avec fronton; et, devant la piece d'eau, la grande eglise a clocher carre est a sa seigneurie.

"Dans le comte de Northampton, Charles Spencer, comte de Sunderland, un du conseil prive de sa majeste, possede Althrop ou l'on entre par une grille a quatre piliers surmontes de groupes de marbre.

"Laurence Hyde, comte de Rochester, a, en Surrey, New-Parke, magnifique par son acrotere sculpte, son gazon circulaire entoure d'arbres, et ses forets a l'extremite desquelles il y a une petite montagne artistement arrondie et surmontee d'un grand chene qu'on voit de loin.

"Philippe Slanhope, comte de Chesterfield, possede Bredby, en Derbyshire, qui a un pavillon d'horloge superbe, des fauconniers, des garennes et de tres belles eaux longues, carrees et ovales, dont une en forme de miroir, avec deux jaillissements qui vont tres haut.

"Lord Cornwallis, baron de Eye, a Brome-Hall qui est un palais du quatorzieme siecle.

"Le tres noble Algernon Capel, vicomte Malden, comte d'Essex, a Cashiobury en Hersfordshire, chateau qui a la forme d'un grand H et ou il y a des chasses fort giboyeuses.

"Charles, lord Ossulstone, a Dawly en Middlesex ou l'on arrive par des jardins italiens.

"James Cecill, comte de Salisbury, a sept lieues de Londres, a Hartfield-House, avec ses quatre pavillons seigneuriaux, son beffroi au centre et sa cour d'honneur, dallee de blanc et de noir comme celle de Saint-Germain. Ce palais, qui a deux cent soixante-douze pieds en front, a ete bati sous Jacques Ier par le grand tresorier d'Angleterre, qui est le bisaieul du comte regnant. On y voit le lit d'une comtesse de Salisbury, d'un prix inestimable, entierement fait d'un bois du Bresil qui est une

panacee contre la morsure des serpents, et qu'on appelle
milhombres, ce qui veut dire _mille hommes_. Sur ce lit est
ecrit en lettres d'or: _Honni soit qui mal y pense_.

"Edward Rich, comte de Warwick et Holland, a Warwick-Castle, ou
l'on brule des chenes entiers dans les cheminees.

"Dans la paroisse de Seven-Oaks, Charles Sackville, baron
Buekhurst, vicomte Cranfeild, comte de Dorset et Middlesex, a
Knowle, qui est grand comme une ville, et qui se compose de trois
palais, paralleles l'un derriere l'autre comme des lignes
d'infanterie, avec dix pignons a escalier sur la facade
principale, et une porte sous donjon a quatre tours.

"Thomas Thynne, vicomte Weymouth, baron Varminster, possede
Long-Leate, qui a presque autant de cheminees, de lanternes, de
gloriettes, de poivrieres, de pavillons et de tourelles que
Chambord en France, lequel est au roi.

"Henry Howard, comte de Suffolk, a, a douze lieues de Londres, le
palais d'Audlyene en Middlesex, qui le cede a peine en grandeur
et majeste a l'Escurial du roi d'Espagne.

"En Bedfordshire, Wrest-House-and-Park, qui est tout un pays
enclos de fosses et de murailles, avec bois, rievres et
collines, est a Henri, marquis de Kent.

"Hampton-Court, en Hereford, avec son puissant donjon crenele, et
son jardin barre d'une piece d'eau qui le separe de la foret, est
a Thomas, lord Coningsby.

"Grimsthorf, en Lincolnshire, avec sa longue facade coupee de
hautes tourelles en pal, ses parcs, ses etangs, ses faisanderies,
ses bergeries, ses boulingrins, ses quinconces, ses mails, ses
futaies, ses parterres brodes, quadrilles et losanges de fleurs,
qui ressemblent a de grands tapis, ses prairies de course, et la
majeste du cercle ou les carrosses tournent avant d'entrer au
chateau, appartient a Robert, comte Lindsay, lord hereditaire de
la foret de Walham.

"Up Parke, en Sussex, chateau carre avec deux pavillons
symetriques a beffroi des deux cotes de la cour d'honneur, est au
tres honorable Ford, lord Grey, vicomte Glendale et comte de
Tancarville,

"Newnham Padox, en Warwickshire, qui a deux viviers
quadrangulaires, et un pignon avec vitrail a quatre pans, est au
comte de Denbigh, qui est comte de Rheinfelden en Allemagne.

"Wythame, dans le comte de Berk, avec son jardin francais ou il y
a quatre tonnelles taillees, et sa grande tour crenelee accostee
de deux hautes nefs de guerre, est a lord Montagne, comte
d'Abiegdon, qui a aussi Rycott, dont il est baron, et dont la

porte principale fait lire la devise: *_Virtus ariete fortior_*.

"William Cavendish, duc de Devonshire, a six chateaux, dont Chaltsworth qui est a deux elages du plus bel ordre grec, et en outre sa grace a son hotel de Londres ou il y a un lion qui tourne le dos au palais du roi.

"Le vicomte Kinalmeaky, qui est comte de Cork en Irlande, a Burlington-house en Picadily, avec de vastes jardins qui vont jusqu'aux champs hors de Londres; il a aussi Chiswick ou il y a neuf corps de logis magnifiques; il a aussi Londesburgh qui est un hotel neuf a cote d'un vieux palais,

"Le duc de Beaufort a Chelsea qui contient deux chateaux gothiques et un chateau florentin; il a aussi Badmington en Gloucester, qui est une residence d'ou rayonnent une foule d'avenues comme d'une etoile. Tres noble et puissant prince Henri, duc de Beaufort, est en meme temps marquis et comte de Worcester, baron Raglan, baron Power, et baron Herbert de Chepstow.

"John Holles, duc de Newcastle et marquis de Clare, a Bolsover dont le donjon carre est majestueux, plus Haughton en Nottingham ou il y a au centre d'un bassin une pyramide ronde imitant la tour de Babel,

"William, lord Craven, baron Graven de Hampstead, a, en Warwickshire, une residence, Comb-Abbey, ou l'on voit le plus beau jet d'eau de l'Angleterre, et, en Berkshire, deux baronnies, Hampstead Marshall dont la facade offre cinq lanternes gothiques engagees, et Asdowne Park qui est un chateau au point d'intersection d'une croix de routes dans une foret.

"Lord Linnoeus Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, a sa pairie assise sur le chateau de Clancharlie, bati en 914 par Edouard le Vieux contre les Danois, plus Hunkerville-house a Londres, qui est un palais, plus, a Windsor, Corleone-lodge, qui en est un autre, et huit chatellenies, une a Bruxton, sur le Treirit, avec un droit sur les carrieres d'albatre, puis Gumdraith, Homble, Moricambe, Trenwardraith, Hell-Kerters, ou il y a un puits merveilleux, Pillinmore et ses marais a tourbe, Reculver pres de l'ancienne ville Vagniacoe, Vinecaunton sur la montagne Moil-enlli; plus dix-neuf bourgs et villages avec baillis, et tout le pays de Pensneth-chase, ce qui ensemble rapporte a sa seigneurie quarante mille livres sterling de rente.

"Les cent soixante-douze pairs regnant sous Jacques II possedent entre eux en bloc un revenu de douze cent soixante-douze mille livres sterling par an, qui est la onzieme partie du revenu de l'Angleterre,"

En marge du dernier nom, lord Linnoeus Clancharlie, on lisait

cette note de la main d'Ursus:

--_Rebelle; en exil; biens, chateaux et domaines sous le sequestre. C'est bien fait._--

IV

Ursus admirait Homo. On admire pres de soi. C'est une loi.

Etre toujours sourdement furieux, c'était la situation interieure d'Ursus, et gronder etait sa situation exterieure. Ursus etait le mecontent de la creation. Il etait dans la nature celui qui fait de l'opposition. Il prenait l'univers en mauvaise part. Il ne donnait de satisfecit a qui que ce soit, ni a quoi que ce soit. Faire le miel n'absolvait pas l'abeille de piquer; une rose epanouie n'absolvait pas le soleil de la fièvre jaune et du vomito negro. Il est probable que dans l'intimite Ursus faisait beaucoup de critiques a Dieu. Il disait:--Evidemment, le diable est a ressort, et le tort de Dieu, c'est d'avoir lache la detente.--Il n'approuvait guere que les princes, et il avait sa maniere a lui de les applaudir. Un jour que Jacques II donna en don a la Vierge d'une chapelle catholique irlandaise une lampe d'or massif, Ursus, qui passait par la, avec Homo, plus indifferent, eclata en admiration devant tout le peuple, et s'ecria:--Il est certain que la sainte Vierge a bien plus besoin d'une lampe d'or que les petits enfants que voila pieds nus n'ont besoin de souliers.

De telles preuves de sa "loyaute" et l'evidence de son respect pour les puissances etablies ne contribuerent probablement pas peu a faire tolerer par les magistrats son existence vagabonde et sa mesalliance avec un loup. Il laissait quelquefois le soir, par faiblesse amicale, Homo se detirer un peu les membres et errer en liberte autour de la cahute; le loup etait incapable d'un abus de confiance, et se comportait "en societe", c'est-a-dire parmi les hommes, avec la discretion d'un caniche; pourtant, si l'on eut eu affaire a des alcades de mauvaise humeur, cela pouvait avoir des inconvenients; aussi Ursus maintenait-il, le plus possible, l'honnete loup enchaîne. Au point de vue politique, son ecriteau sur l'or, devenu indechiffable et d'ailleurs peu intelligible, n'etait autre chose qu'un barbouillage de facade et ne le denonçait point. Meme apres Jacques II, et sous le regne "respectable" de Guillaume et Marie, les petites villes des comtes d'Angleterre pouvaient voir roder paisiblement sa carriole. Il voyageait librement, d'un bout de la Grande-Bretagne a l'autre, debitant ses philtres et ses fioles, faisant, de moitie avec son loup, ses momeries de medecin de carrefour, et il passait avec aisance a travers les mailles du filet de police tendu a cette epoque par toute l'Angleterre pour eplucher les bandes nomades, et

particulierement pour arreter au passage les "comprachicos".

Du reste, c'était juste. Ursus n'était d'aucune bande. Ursus vivait avec Ursus; tete-a-tete de lui-meme avec lui-meme dans lequel un loup fourrait gentiment son museau. L'ambition d'Ursus eut ete d'etre caraibe; ne le pouvant, il etait celui qui est seul. Le solitaire est un diminutif du sauvage, accepte par la civilisation. On est d'autant plus seul qu'on est errant. De la son deplacement perpetuel. Rester quelque part lui semblait de l'appivoisement. Il passait sa vie a passer son chemin. La vue des villes redoublait en lui le gout des broussailles, des halliers, des epines, et des trous dans les rochers. Son chez-lui etait la foret. Il ne se sentait pas tres depayse dans le murmure des places publiques assez pareil au brouhaha des arbres. La foule satisfait dans une certaine mesure le gout qu'on a du desert. Ce qui lui deplaisait dans cette cahute, c'est qu'elle avait une porte et des fenetres et qu'elle ressemblait a une maison. Il eut atteint son ideal s'il eut pu mettre une caverne sur quatre roues, et voyager dans un antre.

Il ne souriait pas, nous l'avons dit, mais il riait; parfois, frequemment meme, d'un rire amer. Il y a du consentement dans le sourire, tandis que le rire est souvent un refus.

Sa grande affaire etait de hair le genre humain. Il etait implacable dans cette haine. Ayant tire a clair ceci que la vie humaine est une chose affreuse, ayant remarque la superposition des fleaux, les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la betise sur le tout, ayant constate une certaine quantite de chatiment dans le seul fait d'exister, ayant reconnu que la mort est une delivrance, quand on lui amenait un malade, il le guerissait. Il avait des cordiaux et des breuvages pour prolonger la vie des vieillards. Il remettait les culs-de-jatte sur leurs pieds, et leur jetait ce sarcasme;--Te voila sur tes pattes. Puisses-tu marcher longtemps dans la vallee de larmes! Quand il voyait un pauvre mourant de faim, il lui donnait tous les liards qu'il avait sur lui en grommelant:

--Vis, miserable! mange! dure longtemps! ce n'est pas moi qui abregerai ton baigne.--Apres quoi, il se frottait les mains, et disait:--Je fais aux hommes tout le mal que je peux.

Les passants pouvaient, par le trou de la lucarne de l'arriere, lire au plafond de la cahute cette enseigne, ecrite a l'interieur, mais visible du dehors, et charbonnee en grosses lettres: URSUS, PHILOSOPHE.

LES COMPRACHICOS

I

Qui connait a cette heure le mot _comprachicos?_ et qui en sait le sens?

Les comprachicos, ou comprapequenos, etaient une hideuse et etrange affiliation nomade, fameuse au dix-septieme siecle, oubliee au dix-huitieme, ignoree aujourd'hui. Les comprachicos sont, comme "la poudre de succession", un ancien detail social caracteristique. Ils font partie de la vieille laideur humaine. Pour le grand regard de l'histoire, qui voit les ensembles, les comprachicos se rattachent a l'immense fait Esclavage. Joseph vendu par ses freres est un chapitre de leur legende. Les comprachicos ont laisse trace dans les legislations penales d'Espagne et d'Angleterre. On trouve ca et la dans la confusion obscure des lois anglaises la pression de ce fait monstrueux, comme on trouve l'empreinte du pied d'un sauvage dans une foret.

Comprachicos, de meme que comprapequenos, est un mot espagnol compose qui signifie "les _achete-petits_".

Les comprachicos faisaient le commerce des enfants.

Ils en achetaient et ils en vendaient.

Ils n'en derobaient point. Le vol des enfants est une autre industrie.

Et que faisaient-ils de ces enfants?

Des monstres.

Pourquoi des monstres?

Pour rire.

Le peuple a besoin de rire; les rois aussi. Il faut aux carrefours le baladin; il faut aux louvres le bouffon. L'un s'appelle Turlupin, l'autre Triboulet.

Les efforts de l'homme pour se procurer de la joie sont parfois dignes de l'attention du philosophe,

Qu'ebauchons-nous dans ces quelques pages preliminaires? un chapitre du plus terrible des livres, du livre qu'on pourrait intituler: l'_Exploitation des malheureux par les heureux._

Un enfant destine a etre un joujou pour les hommes, cela a existe. (Cela existe encore aujourd'hui.) Aux epoques naives et ferores, cela constitue une industrie speciale. Le dix-septieme siecle, dit grand siecle, fut une de ces epoques. C'est un siecle tres byzantin; il eut la naivete corrompue et la ferocite delicate, variete curieuse de civilisation. Un tigre faisant la petite bouche, Mme de Sevigne minaude a propos du bucher et de la roue. Ce siecle exploita beaucoup les enfants; les historiens, flatteurs de ce siecle, ont cache la plaie, mais ils ont laisse voir le remede, Vincent de Paul.

Pour que l'homme-hochet reussisse, il faut le prendre de bonne heure. Le nain doit etre commence petit. On jouait de l'enfance. Mais un enfant droit, ce n'est pas bien amusant. Un bossu, c'est plus gai.

De la un art. Il y avait des eleveurs. On prenait un homme et l'on faisait un avorton; on prenait un visage et l'on faisait un mufle. On tassait la croissance; on petrissait la physionomie. Cette production artificielle de cas teratologiques avait ses regles. C'etait toute une science. Qu'on s' imagine une orthopedie en sens inverse. La ou Dieu a mis le regard, cet art mettait le strabisme. La ou Dieu a mis l'harmonie, on mettait la difformite. La ou Dieu a mis la perfection, on retablissait l'ebauche. Et, aux yeux des connaisseurs, c'etait l'ebauche qui etait parfaite. Il y avait egalement des reprises en sous-oeuvre pour les animaux; on inventait les chevaux pies; Turenne montait un cheval pie. De nos jours, ne peint-on pas les chiens en bleu et en vert? La nature est notre canevas. L'homme a toujours voulu ajouter quelque chose a Dieu, L'homme retouche la creation, parfois en bien, parfois en mal. Le bouffon de cour n'etait pas autre chose qu'un essai de ramener l'homme au singe. Progres en arriere. Chef-d'oeuvre a reculons. En meme temps, on tachait de faire le singe homme. Barbe, duchesse de Cleveland et comtesse de Southampton, avait pour page un sapajou. Chez Francoise Sutton, baronne Dudley, huitieme paire du banc des barons, le the etait servi par un babouin vetu de brocart d'or que lady Dudley appelait "mon negre". Catherine Sidley, comtesse de Dorchester, allait prendre seance au parlement dans un carrosse armorie derriere lequel se tenaient debout, museaux au vent, trois papions en grande livree. Une duchesse de Medina-Coeli, dont le cardinal Polus vit le lever, se faisait mettre ses bas par un orang-outang. Ces singes montes en grade faisaient contrepoids aux hommes brutalises et bestialises. Cette promiscuite, voulue par les grands, de l'homme et de la bete, etait particulierement soulignee par le nain et le chien. Le nain ne quittait jamais le chien, toujours plus grand que lui. Le chien etait le bini du nain. C'etait comme deux colliers accouples. Cette juxtaposition est constatee par une foule de

monuments domestiques, notamment par le portrait de Jeffrey Hudson, nain de Henriette de France, fille de Henri IV, femme de Charles Ier.

Degrader l'homme mene a le deformer. On completait la suppression d'etat par la defiguration. Certains vivisecteurs de ces temps-la reussissaient tres bien a effacer de la face humaine l'effigie divine. Le docteur Conquest, membre du college d'Amen-Street et visiteur jure des boutiques de chimistes de Londres, a ecrit un livre en latin sur cette chirurgie a rebours dont il donne les procedes. A en croire Justus de Carrick-Fergus, l'inventeur de cette chirurgie est un moine nomme Aven-More, mot irlandais qui signifie _Grande Riviere._

Le nain de l'electeur palatin, Perkeo, dont la poupee--ou le spectre--sort d'une boite a surprises dans la cave de Heidelberg, etait un remarquable specimen de cette science tres variee dans ses applications.

Cela faisait des etres dont la loi d'existence etait monstrueusement simple: permission de souffrir, ordre d'amuser.

III

Cette fabrication de monstres se pratiquait sur une grande echelle et comprenait divers genres.

Il en fallait au sultan; il en fallait au pape. A l'un pour garder ses femmes; a l'autre pour faire ses prieres. C'etait un genre a part ne pouvant se reproduire lui-meme. Ces a peu pres humains etaient utiles a la volupte et a la religion. Le serail et la chapelle Sixtine consumaient la meme espece de monstres, ici ferores, la suaves.

On savait produire dans ces temps-la des choses qu'on ne produit plus maintenant, on avait des talents qui nous manquent, et ce n'est pas sans raison que les bons esprits crient a la decadence. On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine; cela tient a ce que l'art des supplices se perd; on etait virtuose en ce genre, on ne l'est plus; on a simplifie cet art au point qu'il va bientot peut-etre disparaitre tout a fait. En coupant les membres a des hommes vivants, en leur ouvrant le ventre, en leur arrachant les visceres, on prenait sur le fait les phenomenes, on avait des trouvailles; il faut y renoncer, et nous sommes prives des progres que le bourreau faisait faire a la chirurgie,

Cette vivisection d'autrefois ne se bornait pas a confectionner pour la place publique des phenomenes, pour les palais des bouffons, especes d'augmentatifs du courtisan, et pour les sultans et papes des eunuques, Elle abondait en variantes. Un de

ces triomphes, c'était de faire un coq pour le roi d'Angleterre.

Il était d'usage que, dans le palais du roi d'Angleterre, il y eut une sorte d'homme nocturne, chantant comme le coq. Ce veilleur, debout pendant qu'on dormait, rodait dans le palais, et poussait d'heure en heure ce cri de basse-cour, répète autant de fois qu'il le fallait pour suppléer à une cloche. Cet homme, promu coq, avait subi pour cela en son enfance une opération dans le pharynx, laquelle fait partie de l'art décrit par le docteur Conquest. Sous Charles II, une salivation inhérente à l'opération ayant dégouté la duchesse de Portsmouth, on conserva la fonction, afin de ne point amoindrir l'éclat de la couronne, mais on fit pousser le cri du coq par un homme non mutilé. On choisissait d'ordinaire pour cet emploi honorable un ancien officier. Sous Jacques II, ce fonctionnaire se nommait William Sampson Coq, et recevait annuellement pour son chant neuf livres deux schellings six sous[1].

[1] Voir le docteur Chamberlayne, *État présent de l'Angleterre*, 1688, 1^{re} partie, chap. XIII, p. 179.

Il y a cent ans à peine, à Petersbourg, les mémoires de Catherine II le racontent, quand le czar ou la czarine étaient mécontents d'un prince russe, on faisait accroupir le prince dans la grande antichambre du palais, et il restait dans cette posture un nombre de jours déterminé, miaulant, par ordre, comme un chat, ou gloussant comme une poule qui couve, et becquetant à terre sa nourriture.

Ces modes sont passées; moins qu'on ne croit pourtant. Aujourd'hui, les courtisans gloussant pour plaire modifient un peu l'intonation. Plus d'un ramasse à terre, nous ne disons pas dans la boue, ce qu'il mange.

Il est très heureux que les rois ne puissent pas se tromper. De cette façon leurs contradictions n'embarrassent jamais. En approuvant sans cesse, on est sûr d'avoir toujours raison, ce qui est agréable. Louis XIV n'eût aimé voir à Versailles ni un officier faisant le coq, ni un prince faisant le dindon. Ce qui rehaussait la dignité royale et impériale en Angleterre et en Russie eût semblé à Louis le Grand incompatible avec la couronne de saint Louis. On sait son mécontentement quand Madame Henriette une nuit s'oublia jusqu'à voir en songe une poule, grave inconvenance en effet dans une personne de la cour. Quand on est de la grande, on ne doit point rêver de la basse. Bossuet, on s'en souvient, partagea le scandale de Louis XIV.

IV

Le commerce des enfants au dix-septième siècle se complétait,

nous venons de l'expliquer, par une industrie. Les comprachicos faisaient ce commerce et exerçaient cette industrie, Ils achetaient des enfants, travaillaient un peu cette matière première, et la revendaient ensuite.

Les vendeurs étaient de toute sorte, depuis le père misérable se débarrassant de sa famille jusqu'au maître utilisant son haras d'esclaves. Vendre des hommes n'avait rien que de simple. De nos jours on s'est battu pour maintenir ce droit. On se rappelle, il y a de cela moins d'un siècle, l'électeur de Hesse vendant ses sujets au roi d'Angleterre qui avait besoin d'hommes à faire tuer en Amérique. On allait chez l'électeur de Hesse comme chez le boucher, acheter de la viande. L'électeur de Hesse tenait de la chair à canon. Ce prince accrochait ses sujets dans sa boutique. Marchandez, c'est à vendre. En Angleterre, sous Jeffrys, après la tragique aventure de Monmouth, il y eut force seigneurs et gentilshommes décapités et écartelés; ces supplices laissèrent des épouses et des filles, veuves et orphelines que Jacques II donna à la reine sa femme. La reine vendit ces ladies à Guillaume Penn. Il est probable que ce roi avait une remise et tant pour cent, Ce qui étonne, ce n'est pas que Jacques II ait vendu ces femmes, c'est que Guillaume Penn les ait achetées.

L'émplette de Penn s'excuse, ou s'explique, par ceci que Penn, ayant un désert à ensemercer d'hommes, avait besoin de femmes. Les femmes faisaient partie de son outillage.

Ces ladies furent une bonne affaire pour sa gracieuse majesté la reine. Les jeunes se vendirent cher. On songe, avec le malaise d'un sentiment de scandale compliqué, que Penn eut probablement de vieilles duchesses à très bon marché.

Les comprachicos se nommaient aussi "les cheylas", mot indou qui signifie _denicheurs d'enfants_.

Longtemps les comprachicos ne se cachèrent qu'à demi. Il y a parfois dans l'ordre social une pénombre complaisante aux industries scélérates; elles s'y conservent. Nous avons vu de nos jours en Espagne une affiliation de ce genre, dirigée par le trabucaire Ramon Selles, durer de 1834 à 1866, et tenir trente ans sous la terreur trois provinces, Valence, Alicante, et Murcie.

Sous les Stuarts, les comprachicos n'étaient point mal en cour. Au besoin, la raison d'état se servait d'eux. Ils furent pour Jacques II presque un _instrumentum regni_. C'était l'époque où l'on tronquait les familles encombrantes et refractaires, où l'on coupait court aux filiations, ou l'on supprimait brusquement les héritiers. Parfois on frustrait une branche au profit de l'autre. Les comprachicos avaient un talent, défigurer, qui les recommandait à la politique. Défigurer vaut mieux que tuer. Il y avait bien le masque de fer, mais c'est un gros moyen. On ne peut peupler l'Europe de masques de fer, tandis que les bateleurs

difformes courent les rues sans invraisemblance; et puis le masque de fer est arrachable, le masque de chair ne l'est pas. Vous masquer a jamais avec votre propre visage, rien n'est plus ingenieux. Les comprachicos travaillaient l'homme comme les chinois travaillent l'arbre. Ils avaient des secrets, nous l'avons dit. Ils avaient des trucs. Art perdu. Un certain rabougrissement bizarre sortait de leurs mains. C'etait ridicule et profond. Ils touchaient a un petit etre avec tant d'esprit que le pere ne l'eut pas reconnu. Quelquefois ils laissaient la colonne dorsale droite, mais ils refaisaient la face. Ils demarquaient un enfant comme on demarque un mouchoir.

Les produits destines aux bateleurs avaient les articulations disloquees d'une facon savante. On les eut dit desosses. Cela faisait des gymnastes.

Non seulement les comprachicos otaient a l'enfant son visage, mais ils lui otaient sa memoire. Du moins ils lui en otaient ce qu'ils pouvaient. L'enfant n'avait point conscience de la mutilation qu'il avait subie. Cette epouvantable chirurgie laissait trace sur sa face, non dans son esprit. Il pouvait se souvenir tout au plus qu'un jour il avait ete saisi par des hommes, puis qu'il s'etait endormi, et qu'ensuite on l'avait gueri. Gueri de quoi? il l'ignorait. Des brulures par le soufre et des incisions par le fer, il ne se rappelait rien. Les comprachicos, pendant l'operation, assoupissaient le petit patient au moyen d'une poudre stupefiante qui passait pour magique et qui supprimait la douleur. Cette poudre a ete de tout temps connue en Chine, et y est encore employee a l'heure qu'il est, La Chine a eu avant nous toutes nos inventions, l'imprimerie, l'artillerie, l'aerostation, le chloroforme. Seulement la decouverte qui en Europe prend tout de suite vie et croissance, et devient prodige et merveille, reste embryon en Chine et s'y conserve morte. La Chine est un bocal de fœtus.

Puisque nous sommes en Chine, restons-y un moment encore pour un detail. En Chine, de tout temps, on a vu la recherche d'art et d'industrie que voici: c'est le moulage de l'homme vivant. On prend un enfant de deux ou trois ans, on le met dans un vase de porcelaine plus ou moins bizarre, sans couvercle et sans fond, pour que la tete et les pieds passent. Le jour on tient ce vase debout, la nuit on le couche pour que l'enfant puisse dormir. L'enfant grossit ainsi sans grandir, emplissant de sa chair comprimee et de ses os tordus les bossages du vase. Cette croissance en bouteille dure plusieurs annees. A un moment donne, elle est irremediable. Quand on juge que cela a pris et que le monstre est fait, on casse le vase, l'enfant en sort, et l'on a un homme ayant la forme d'un pot.

C'est commode; on peut d'avance se commander son nain de la forme qu'on veut.

Jacques II tolera les comprachicos. Par une bonne raison, c'est qu'il s'en servait. Cela du moins lui arriva plus d'une fois.

On ne dedaigne pas toujours ce qu'on meprise. Cette industrie d'en bas, expedient excellent parfois pour l'industrie d'en haut qu'on nomme la politique, etait volontairement laissee miserable, mais point persecutee. Aucune surveillance, mais une certaine attention. Cela peut etre utile. La loi fermait un oeil, le roi ouvrait l'autre.

Quelquefois le roi allait jusqu'a avouer sa complicité. Ce sont la les audaces du terrorisme monarchique. Le defigure etait fleurdeleyse; on lui otait la marque de Dieu, on lui mettait la marque du roi. Jacob Astley, chevalier et baronnet, seigneur de Melton, constable dans le comte de Norfolk, eut dans sa famille un enfant vendu, sur le front duquel le commissaire vendeur avait imprime au fer chaud une fleur de lys. Dans de certains cas, si l'on tenait a constater, pour des raisons quelconques, l'origine royale de la situation nouvelle faite a l'enfant, on employait ce moyen. L'Angleterre nous a toujours fait l'honneur d'utiliser, pour ses usages personnels, la fleur de lys,

Les comprachicos, avec la nuance qui separe une industrie d'un fanatisme, etaient analogues aux etrangleurs de l'Inde; ils vivaient entre eux, en bandes, un peu baladins, mais par pretexte. La circulation leur etait ainsi plus facile. Ils campaient ca et la, mais graves, religieux et n'ayant avec les autres nomades aucune ressemblance, incapables de vol. Le peuple les a longtemps confondus a tort avec les morisques d'Espagne et les morisques de Chine. Les morisques d'Espagne etaient faux monnayeurs, les morisques de Chine etaient filous. Rien de pareil chez les comprachicos. C'etaient d'honnetes gens. Qu'on en pense ce qu'on voudra, ils etaient parfois sincerement scrupuleux. Ils poussaient une porte, entraient, marchandaient un enfant, payaient et l'emportaient. Cela se faisait correctement.

Ils etaient de tous les pays. Sous ce nom, _comprachicos_, fraternisaient des anglais, des francais, des castillans, des allemands, des italiens. Une meme pensee, une meme superstition, l'exploitation en commun d'un meme metier, font de ces fusions. Dans cette fraternite de bandits, des levantins representaient l'orient, des ponantais representaient l'occident. Force basques y dialoguaient avec force irlandais, le basque et l'irlandais se comprennent, ils parlent le vieux jargon punique; ajoutez a cela les relations intimes de l'Irlande catholique avec la catholique Espagne. Relations telles qu'elles ont fini par faire pendre a Londres presque un roi d'Irlande, le lord gallois de Brany, ce qui a produit le comte de Letrim.

Les comprachicos étaient plutôt une association qu'une peuplade, plutôt un résidu qu'une association. C'était toute la gueuserie de l'univers ayant pour industrie un crime. C'était une sorte de peuple arlequin composé de tous les haillons. Affilier un homme, c'était coudre une loque.

Errer était la loi d'existence des comprachicos. Apparaître, puis disparaître. Qui n'est que tolère ne prend pas racine. Même dans les royaumes où leur industrie était pourvoyeuse des cours, et, au besoin, auxiliaire du pouvoir royal, ils étaient parfois tout à coup rudoyés. Les rois utilisaient leur art et mettaient les artistes aux galères. Ces inconsciences sont dans le va-et-vient du caprice royal. Car tel est notre plaisir.

Pierre qui roule et industrie qui rodent n'amassent pas de mousse. Les comprachicos étaient pauvres. Ils auraient pu dire ce que disait cette sorcière maigre et en guenilles voyant s'allumer la torche du bucher: Le jeu n'en vaut pas la chandelle.--Peut-être, probablement même, leurs chefs, restes inconnus, les entrepreneurs en grand du commerce des enfants, étaient riches. Ce point, après deux siècles, serait malaisé à éclaircir.

C'était, nous l'avons dit, une affiliation. Elle avait ses lois, son serment, ses formules. Elle avait presque sa cabale. Qui voudrait en savoir long aujourd'hui sur les comprachicos n'aurait qu'à aller en Biscaye et en Galice. Comme il y avait beaucoup de basques parmi eux, c'est dans ces montagnes-là qu'est leur légende. On parle encore à l'heure qu'il est des comprachicos à Oyarzun, à Urbistondo, à Leso, à Astigarraga. _Aguarda te, nino, que voy u llamar al comprachicos_[1] est dans ce pays-là le cri d'intimidation des mères aux enfants.

[1] _Prends garde, je vais appeler le comprachicos._

Les comprachicos, comme les tchiganes et les gypsies, se donnaient des rendez-vous; de temps en temps, les chefs échangeaient des colloques. Ils avaient, au dix-septième siècle, quatre principaux points de rencontre. Un en Espagne, le défilé de Pancorbo; un en Allemagne, la clairière dite la Mauvaise Femme, près Diekirch, où il y a deux bas-reliefs énigmatiques représentant une femme qui a une tête et un homme qui n'en a pas; un en France, le tertre où était la colossale statue Massue-la-Promesse, dans l'ancien bois sacré Borvo-Tomona, près de Bourbonne-les-Bains; un en Angleterre, derrière le mur du jardin de William Chaloner, écuyer de Gisbrough en Cleveland dans York, entre la tour carrée et le grand pignon percé d'une porte ogive.

Les lois contre les vagabonds ont toujours été très rigoureuses en Angleterre. L'Angleterre, dans sa législation gothique, semblait s'inspirer de ce principe: *"Homo errans fera errante peior"*. Un de ses statuts spéciaux qualifie l'homme sans asile "plus dangereux que l'aspic, le dragon, le lynx et le basilic" (*"atrocius aspide, dracone, lynce et basilico"*). L'Angleterre a longtemps eu le même souci des gypsies, dont elle voulait se débarrasser, que des loups, dont elle s'était nettoyée.

En cela l'anglais diffère de l'irlandais qui prie les saints pour la santé du loup et l'appelle "mon parrain".

La loi anglaise pourtant, de même qu'elle tolérait, on vient de le voir, le loup apprivoisé et domestiqué, devenu en quelque sorte un chien, tolérait le vagabond à l'état, devenu un sujet. On n'inquiétait ni le saltimbanque, ni le barbier ambulancier, ni le physicien, ni le colporteur, ni le savant en plein vent, attendu qu'ils ont un métier pour vivre. Hors de là, et à ces exceptions près, l'espèce d'homme libre qu'il y a dans l'homme errant faisait peur à la loi. Un passant était un ennemi public possible. Cette chose moderne, flâner, était ignorée; on ne connaissait que cette chose antique, rôder. La "mauvaise mine", ce je ne sais quoi que tout le monde comprend et que personne ne peut définir, suffisait pour que la société prit un homme au collet. Ou demeures-tu? Que fais-tu? Et s'il ne pouvait répondre, de dures pénalités l'attendaient. Le fer et le feu étaient dans le code. La loi pratiquait la cauterisation du vagabondage.

De là, sur tout le territoire anglais, une vraie "loi des suspects" appliquée aux rôdeurs, volontiers malfaiteurs, disons-le, et particulièrement aux gypsies, dont l'expulsion a été à tort comparée à l'expulsion des Juifs et des Maures d'Espagne, et des protestants de France. Quant à nous, nous ne confondons point une battue avec une persécution.

Les Comprachicos, insistons-y, n'avaient rien de commun avec les gypsies. Les gypsies étaient une nation; les Comprachicos étaient un composé de toutes les nations; un résidu, nous l'avons dit; cuvette horrible d'eaux immondes. Les Comprachicos n'avaient point, comme les gypsies, un idiome à eux; leur jargon était une promiscuité d'idiomes; toutes les langues mêlées étaient leur langue; ils parlaient un *tohu-bohu*. Ils avaient fini par être, ainsi que les gypsies, un peuple serpentant parmi les peuples; mais leur lien commun était l'affiliation, non la race. À toutes les époques de l'histoire, on peut constater, dans cette vaste masse liquide qui est l'humanité, de ces ruisseaux d'hommes veneneux coulant à part, avec quelque empoisonnement autour d'eux. Les gypsies étaient une famille; les Comprachicos étaient une franc-maçonnerie; maçonnerie ayant, non un but auguste, mais une industrie hideuse. Dernière différence, la religion. Les gypsies étaient païens, les

comprachicos étaient chrétiens; et même bons chrétiens; comme il sied à une affiliation qui, bien que mêlée de tous les peuples, avait pris naissance en Espagne, lieu dévot.

Ils étaient plus que chrétiens, ils étaient catholiques; ils étaient plus que catholiques, ils étaient romains; et si ombrageux dans leur foi et si purs, qu'ils refusèrent de s'associer avec les nomades hongrois du comitat de Pesth, commandés et conduits par un vieillard ayant pour sceptre un bâton à pomme d'argent que surmonte l'aigle d'Autriche à deux têtes. Il est vrai que ces hongrois étaient schismatiques au point de célébrer l'Assomption le 27 août, ce qui est abominable.

En Angleterre, tant que régnèrent les Stuarts, l'affiliation des comprachicos fut, nous en avons laissé entrevoir les motifs, à peu près protégée. Jacques II, homme fervent, qui persécutait les juifs et traquait les gypsies, fut bon prince pour les comprachicos. On a vu pourquoi. Les comprachicos étaient acheteurs de la denrée humaine dont le roi était marchand. Ils excellaient dans les disparitions. Le bien de l'État veut de temps en temps des disparitions. Un héritier géant, en bas âge, qu'ils prenaient et qu'ils maniaient, perdait sa forme. Ceci facilitait les confiscations. Les transferts de seigneuries aux favoris en étaient simplifiés. Les comprachicos étaient de plus très discrets et très taciturnes, s'engageaient au silence, et tenaient parole, ce qui est nécessaire pour les choses d'État. Il n'y avait presque pas d'exemple qu'ils eussent trahi les secrets du roi. C'était, il est vrai, leur intérêt. Et si le roi eut perdu confiance, ils eussent été fort en danger, ils étaient donc de ressource au point de vue de la politique. En outre, ces artistes fournissaient des chanteurs au saint-père. Les comprachicos étaient utiles au misérable d'Allegri. Ils étaient particulièrement dévots à Marie. Tout ceci plaisait au papisme des Stuarts. Jacques II ne pouvait être hostile à des hommes religieux qui poussaient la dévotion à la vierge jusqu'à fabriquer des eunuques. En 1688 il y eut un changement de dynastie en Angleterre. Orange supplanta Stuart. Guillaume III remplaça Jacques II.

Jacques II alla mourir en exil où il se fit des miracles sur son tombeau, et où ses reliques guérissent l'évêque d'Autun de la fistule, digne récompense des vertus chrétiennes de ce prince.

Guillaume, n'ayant point les mêmes idées ni les mêmes pratiques que Jacques, fut sévère aux comprachicos. Il mit beaucoup de bonne volonté à l'écrasement de cette vermine.

Un statut des premiers temps de Guillaume et Marie frappa rudement l'affiliation des acheteurs d'enfants. Ce fut un coup de massue sur les comprachicos, désormais pulvérisés. Aux termes de ce statut, les hommes de cette affiliation, pris et dument convaincus, devaient être marqués sur l'épaule d'un fer chaud imprimant un R, qui signifie _rogue_, c'est-à-dire gueux; sur la

main gauche d'un T, signifiant *_thief_*, c'est-a-dire voleur; et sur la main droite d'un M, signifiant *_man slay_*, c'est-a-dire meurtrier. Les chefs, "presumes riches, quoique d'aspect mendiant", seraient punis du *_collistrigium_*, qui est le pilori, et marques au front d'un P, plus leurs biens confisques et les arbres de leurs bois deracines. Ceux qui ne denonceraient point les comprachicos seraient "chaties de confiscation et de prison perpetuelle", comme pour le crime de misprision. Quant aux femmes trouvees parmi ces hommes, elles subiraient le *_cucking stool_*, qui est un trebuchet dont l'appellation, composee du mot francais *_coquine_* et du mot allemand *_stuhl_*, signifie "chaise de p.....". La loi anglaise etant douee d'une longevite bizarre, cette punition existe encore dans la legislation d'Angleterre pour "les femmes querelleuses". On suspend le *cucking stool* au-dessus d'une riviere ou d'un etang, on asseoit la femme dedans, et on laisse tomber la chaise dans l'eau, puis on la retire, et on recommence trois fois ce plongeon de la femme, "pour rafraichir sa colere", dit le commentateur Chamberlayne.

LIVRE PREMIER

LA NUIT MOINS NOIRE QUE L'HOMME

I

LA POINTE SUD DE PORTLAND

Une bise opiniatre du nord souffla sans discontinuer sur le continent europeen, et plus rudement encore sur l'Angleterre, pendant tout le mois de decembre 1689 et tout le mois de janvier 1690. De la le froid calamiteux qui a fait noter cet hiver comme "memorable aux pauvres" sur les marges de la vieille bible de la chapelle presbyterienne des Non Jurors de Londres. Grace a la solidite utile de l'antique parchemin monarchique employe aux registres officiels, de longues listes d'indigents trouves morts de famine et de nudite sont encore lisibles aujourd'hui dans beaucoup de repertoires locaux, particulierement dans les pouilles de la *Clink liberty Court* du bourg de Southwark, de la *Pie powder Court*, ce qui veut dire Cour des pieds poudreux, de la *White Chapel Court*, tenue au village de Starney par le bailly du seigneur. La Tamise prit, ce qui n'arrive pas une fois par siecle, la glace s'y formant difficilement a cause de la secousse de la mer. Les chariots roulerent sur la riviere gelee; il y eut sur la Tamise foire avec tentes, et combats d'ours et de taureaux; on y rotit un boeuf entier sur la glace. Cette epaisseur de glace dura deux mois. La penible annee 1690 depassa en rigueur meme les hivers celebres du commencement du

dix-septieme siecle, si minutieusement observes par le docteur Gedeon Delaun, lequel a ete honore par la ville de Londres d'un buste avec piedouche en qualite d'apothicaire du roi Jacques Ier.

Un soir, vers la fin d'une des plus glaciales journees de ce mois de janvier 1690, il se passait dans une des nombreuses anses inhospitalieres du golfe de Portland quelque chose d'inusite qui faisait crier et tourner a l'entree de cette anse les mouettes et les oies de mer, n'osant rentrer.

Dans cette crique, la plus perilleuse de toutes les anses du golfe quand regnent de certains vents et par consequent la plus solitaire, commode, a cause de son danger meme, aux navires qui se cachent, un petit batiment, accostant presque la falaise, grace a l'eau profonde, etait amarre a une pointe de roche. On a tort de dire la nuit tombe; on devrait dire la nuit monte; car c'est de terre que vient l'obscurite. Il faisait deja nuit au bas de la falaise; il faisait encore jour en haut. Qui se fut approche du batiment amarre, eut reconnu une ourque biscayenne.

Le soleil, cache toute la journee par les brumes, venait de se coucher. On commencait a sentir cette angoisse profonde et noire qu'on pourrait nommer l'anxiete du soleil absent.

Le vent ne venant pas de la mer, l'eau de la crique etait calme.

C'etait, en hiver surtout, une exception heureuse. Ces criques de Portland sont presque toujours des havres de barre. La mer dans les gros temps s'y emeut considerablement, et il faut beaucoup d'adresse et de routine pour passer la en surete. Ces petits ports, plutot apparents que reels, font un mauvais service. Il est redoutable d'y entrer et terrible d'en sortir. Ce soir-la, par extraordinaire, nul peril.

L'ourque de Biscaye est un ancien gabarit tombe en desuetude. Cette ourque qui a rendu des services, meme a la marine militaire, etait une coque robuste, barque par la dimension, navire par la solidite. Elle figurait dans l'Armada; l'ourque de guerre atteignait, il est vrai, de forts tonnages; ainsi la capitainesse _Grand Griffon_, montee par Lope de Medina, jaugeait six cent cinquante tonneaux et portait quarante canons; mais l'ourque marchande et contrebandiere etait d'un tres faible echantillon. Les gens de mer estimaient et consideraient ce gabarit chetif. Les cordages de l'ourque etaient formes de tourons de chanvre, quelques-uns avec ame en fil de fer, ce qui indique une intention probable, quoique peu scientifique, d'obtenir des indications dans les cas de tension magnetique; la delicatesse de ce greement n'excluait point les gros cables de fatigue, les cabrias des galeres espagnoles et les cameli des trirames romaines. La barre etait tres longue, ce qui a l'avantage d'un grand bras de levier, mais l'inconvenient d'un petit arc d'effort; deux rouets dans deux clans au bout de la barre corrigeaient ce defaut et reparaient un peu cette perte de

force. La boussole etait bien logee dans un habitacle parfaitement carre, et bien balancee par ses deux cadres de cuivre places l'un dans l'autre horizontalement sur de petits boulons comme dans les lampes de Cardan. Il y avait de la science et de la subtilite dans la construction de l'ourque, mais c'etait de la science ignorante et de la subtilite barbare. L'ourque etait primitive comme la prame et la pirogue, participait de la prame par la stabilite et de la pirogue par la vitesse, et avait, comme toutes les embarcations nees de l'instinct pirate et pecheur, de remarquables qualites de mer. Elle etait propre aux eaux fermees et aux eaux ouvertes; son jeu de voiles, complique d'etats et tres particulier, lui permettait de naviguer petitement dans les baies closes des Asturies, qui sont presque des bassins, comme Passage par exemple, et largement en pleine mer; elle pouvait faire le tour d'un lac et le tour du monde; singulieres nefs a deux fins, bonnes pour l'etang, et bonnes pour la tempete. L'ourque etait parmi les navires ce qu'est le hochequeue parmi les oiseaux, un des plus petits et un des plus hardis; le hochequeue, perche, fait a peine plier un roseau, et, envole, traverse l'océan.

Les ourques de Biscaye, meme les plus pauvres, etaient dorees et peintes. Ce tatouage est dans le genie de ces peuples charmants, un peu sauvages. Le sublime bariolage de leurs montagnes, quadrillees de neiges et de prairies, leur revele le prestige apre de l'ornement quand meme. Ils sont indigents et magnifiques; ils mettent des armoiries a leurs chaumieres; ils ont de grands anes qu'ils chamarrent de grelots, et de grands boeufs qu'ils coiffent de plumes; leurs chariots, dont on entend a deux lieues grincer les roues, sont enlumines, ciseles, et enrubannes. Un savetier a un bas-relief sur sa porte; c'est saint Crepin et une savate, mais c'est en pierre. Ils galonnent leur veste de cuir; ils ne recousent pas le haillon, mais ils le brodent. Gaité profonde et superbe. Les basques sont, comme les grecs, des fils du soleil. Tandis que le valencien se drape nu et triste dans sa couverture de laine rousse trouee pour le passage de la tete, les gens de Galice et de Biscaye ont la joie des belles chemises de toiles blanchies a la rosee. Leurs seuils et leurs fenetres regorgent de faces blondes et fraiches, riant sous les guirlandes de maïs. Une serenite joviale et fiere eclate dans leurs arts naifs, dans leurs industries, dans leurs coutumes, dans la toilette des filles, dans les chansons. La montagne, cette mesure colossale, est en Biscaye toute lumineuse; les rayons entrent et sortent par toutes ses breches. Le farouche Jaizquivel est plein d'idylles. La Biscaye est la grace pyreneenne comme la Savoie est la grace alpestre. Les redoutables baies qui avoisinent Saint-Sebastien, Leso et Fontarabie, melent aux tourmentes, aux nuees, aux ecumes par-dessus les caps, aux rages de la vague et du vent, a l'horreur, au fracas, des batelieres couronnees de roses. Qui a vu le pays basque veut le revoir. C'est la terre benie. Deux recoltes par an, des villages gais et sonores, une pauvreté altiere, tout le dimanche un bruit de guitares, danses,

castagnettes, amours, des maisons propres et claires, les cigognes dans les clochers.

Revenons a Portland, apre montagne de la mer.

La presqu'île de Portland, vue en plan geometral, offre l'aspect d'une tete d'oiseau dont le bec est tourne vers l'ocean et l'occiput vers Weymouth; l'isthme est le cou.

Portland, au grand dommage de sa sauvagerie, existe aujourd'hui pour l'industrie. Les cotes de Portland ont ete decouvertes par les carriers et les platriers vers le milieu du dix-huitieme siecle. Depuis cette epoque, avec la roche de Portland, on fait du ciment dit romain, exploitation utile qui enrichit le pays et defigure la baie. Il y a deux cents ans, ces cotes etaient ruinees comme une falaise, aujourd'hui elles sont ruinees comme une carriere; la pioche mord petitement, et le flot grandement; de la une diminution de beaute. Au gaspillage magnifique de l'ocean a succede la coupe reglee de l'homme. Cette coupe reglee a supprime la crique ou etait amarree l'ourque biscayenne. Pour retrouver quelque vestige de ce petit mouillage demoli, il faudrait chercher sur la cote orientale de la presqu'île, vers la pointe, au dela de Folly-Pier et de Dirdle-Pier, au dela meme de Wakeham, entre le lieu dit Church-Hop et le lieu dit Southwell.

La crique, muree de tous les cotes par des escarpements plus hauts qu'elle n'etait large, etait de minute en minute plus envahie par le soir; la brume trouble, propre au crepuscule, s'y epaississait; c'etait comme une crue d'obscurite au fond d'un puits; la sortie de la crique sur la mer, couloir etroit, dessinait dans cet interieur presque nocturne, ou le flot remuait, une fissure blanchatre. Il fallait etre tout pres pour apercevoir l'ourque amarree aux rochers et comme cachee dans leur grand manteau d'ombre. Une planche jetee du bord a une saillie basse et plate de la falaise, unique point ou l'on put prendre pied, mettait la barque en communication avec la terre; des formes noires marchaient et se croisaient sur ce pont branlant, et dans ces tenebres des gens s'embarquaient.

Il faisait moins froid dans la crique qu'en mer, grace a l'ecran de roche dresse au nord de ce bassin; diminution qui n'empechait pas ces gens de grelotter. Ils se hataient.

Les effets de crepuscule decouparent les formes a l'emporte-pieces; de certaines dentelures a leurs habits etaient visibles, et montraient que ces gens appartenaient a la classe nommee en Angleterre *_the ragged_*, c'est-a-dire les deguenilles.

On distinguait vaguement dans les reliefs de la falaise la torsion d'un sentier. Une fille qui laisse pendre et trainer son lacet sur un dossier de fauteuil dessine, sans s'en douter, a peu pres tous les sentiers de falaises et de montagnes. Le sentier de cette crique, plein de noeuds et de coudes, presque a pic, et

meilleur pour les chevres que pour les hommes, aboutissait a la plate-forme ou etait la planche. Les sentiers de falaise sont habituellement d'une declivite peu tentante; ils s'offrent moins comme une route que comme une chute; ils croulent plutot qu'ils ne descendent. Celui-ci, ramification vraisemblable de quelque chemin dans la plaine, etait desagreable a regarder, tant il etait vertical. On le voyait d'en bas gagner en zigzag les assises hautes de la falaise d'ou il debouchait a travers des effondrements sur le plateau superieur par une entaille au rocher. C'est par ce sentier qu'avaient du venir les passagers que cette barque attendait dans cette crique.

Autour du mouvement d'embarquement qui se faisait dans la crique, mouvement visiblement effare et inquiet, tout etait solitaire. On n'entendait ni un pas, ni un bruit, ni un souffle. A peine apercevait-on, de l'autre cote de la rade, a l'entree de la baie de Ringstead, une flottille, evidemment fourvoyee, de bateaux a pecher le requin. Ces bateaux polaires avaient ete chasses des eaux danoises dans les eaux anglaises par les bizarreries de la mer. Les bises boreales jouent de ces tours aux pecheurs. Ceux-ci venaient de se refugier au mouillage de Portland, signe de mauvais temps presumable et de peril au large. Ils etaient occupes a jeter l'ancre, La maitresse barque, placee en vedette selon l'ancien usage des flottilles norvegiennes, dessinait en noir tout son greement sur la blancheur plate de la mer, et l'on voyait a l'avant la fourche de peche portant toutes les varietes de crocs et de harpons destines au *seymnus glacialis*, au *squalus acanthias* et au *squalus spinax niger*, et le filet a prendre la grande selache. A ces quelques embarcations pres, toutes balayees dans le meme coin, l'oeil, en ce vaste horizon de Portland, ne rencontrait rien de vivant. Pas une maison, pas un navire. La cote, a cette epoque, n'etait pas habitee, et la rade, en cette saison, n'etait pas habitable.

Quel que fut l'aspect du temps, les etres qu'allait emmener l'ourque biscayenne n'en pressaient pas moins le depart. Ils faisaient au bord de la mer une sorte de groupe affaire et confus, aux allures rapides. Les distinguer l'un de l'autre etait difficile. Impossible de voir s'ils etaient vieux ou jeunes. Le soir indistinct les melait et les estompait. L'ombre, ce masque, etait sur leur visage. C'etaient des silhouettes dans de la nuit. Ils etaient huit, il y avait probablement parmi eux une ou deux femmes, malaisees a reconnaitre sous les déchirures et les loques dont tout le groupe etait affuble, accouplements qui n'etaient plus ni des vetements de femmes, ni des vetements d'hommes. Les haillons n'ont pas de sexe.

Une ombre plus petite, allant et venant parmi les grandes, indiquait un nain ou un enfant.

C'etait un enfant.

II

ISOLEMENT

En observant de pres, voici ce qu'on eut pu noter.

Tous portaient de longues capes, percees et rapiecees, mais drapees, et au besoin les cachant jusqu'aux yeux, bonnes contre la bise et la curiosite. Sous ces capes, ils se mouvaient agilement. La plupart etaient coiffes d'un mouchoir roule autour de la tete, sorte de rudiment par lequel le turban commence en Espagne. Cette coiffure n'avait rien d'insolite en Angleterre. Le midi a cette epoque etait a la mode dans le nord. Peut-etre cela tenait-il a ce que le nord battait le midi. Il en triomphait, et l'admirait. Apres la defaite de l'armada, le castillan fut chez Elisabeth un elegant baragouin de cour. Parler anglais chez la reine d'Angleterre etait presque "shocking". Subir un peu les moeurs de ceux a qui l'on fait la loi, c'est l'habitude du vainqueur barbare vis-a-vis le vaincu raffine; le tartare contemple et imite le chinois. C'est pourquoi les modes castillanes penetraient en Angleterre; en revanche, les interets anglais s'infiltraient en Espagne.

Un des hommes du groupe qui s'embarquait avait un air de chef. Il etait chausse d'alpargates, et attife de guenilles passementees et dorees, et d'un gilet de paillon, luisant, sous sa cape, comme un ventre de poisson. Un autre rabattait sur son visage un vaste feutre taille en sombrero. Ce feutre n'avait pas de trou pour la pipe, ce qui indiquait un homme lettre.

L'enfant, par-dessus ses loques, etait affuble, selon le principe qu'une veste d'homme est un manteau d'enfant, d'une souquenille de gabier qui lui descendait jusqu'aux genoux.

Sa taille laissait deviner un garcon de dix a onze ans. Il etait pieds nus.

L'equipage de l'ourque se composait d'un patron et de deux matelots.

L'ourque, vraisemblablement, venait d'Espagne, et y retournait. Elle faisait, sans nul doute, d'une cote a l'autre, un service furtif.

Les personnes qu'elle etait en train d'embarquer, chuchotaient entre elles.

Le chuchotement que ces etres echangeaient etait composite. Tantot un mot castillan, tantot un mot allemand, tantot un mot francais; parfois du gallois, parfois du basque. C'etait un

patois, a moins que ce ne fut un argot.

Ils paraissaient être de toutes les nations et de la même bande.

L'équipage était probablement des leurs. Il y avait de la connivence dans cet embarquement.

Cette troupe bariolée semblait être une compagnie de camarades, peut-être un tas de complices.

S'il y eut eu un peu plus de jour, et si l'on eut regardé un peu curieusement, on eut aperçu sur ces gens des chapelets et des scapulaires dissimulés à demi sous les guenilles. Un des à peu près de femme mêlés au groupe avait un rosaire presque pareil pour la grosseur des grains à un rosaire de derviche, et facile à reconnaître pour un rosaire irlandais de Llanymthefry, qu'on appelle aussi Llanandiffry.

On eut également pu remarquer, s'il y avait eu moins d'obscurité, une Nuestra-Senora, avec le niño, sculptée et dorée à l'avant de l'ourque. C'était probablement la Notre-Dame basque, sorte de panagia des vieux cantabres. Sous cette figure, tenant lieu de poupée de proue, il y avait une cage à feu, point allumée en ce moment, excès de précaution qui indiquait un extrême souci de se cacher. Cette cage à feu était évidemment à deux fins; quand on l'allumait, elle brûlait pour la vierge et éclairait la mer, fanal faisant fonction de cierge.

Le taille-mer, long, courbe et aigu sous le beaupré, sortait de l'avant comme une corne de croissant. À la naissance du taille-mer, aux pieds de la vierge, était agenouillé un ange adossé à l'étrave, ailesployées, et regardant l'horizon avec une lunette.--L'ange était doré comme la Notre-Dame.

Il y avait dans le taille-mer des jours et des claires-voies pour laisser passer les lames, occasion de dorures et d'arabesques.

Sous la Notre-Dame, était écrit en majuscules dorées le mot Matutina, nom du navire, illisible en ce moment à cause de l'obscurité.

Au pied de la falaise était déposée, en désordre dans le péle-mêle du départ, le chargement que ces voyageurs emportaient et qui, grâce à la planche servant de pont, passait rapidement du rivage dans la barque. Des sacs de biscuits, une caque de stock-fish, une boîte de portative soup, trois barils, un d'eau douce, un de malt, un de goudron, quatre ou cinq bouteilles d'ale, un vieux portemanteau bouclé dans des courroies, des malles, des coffres, une balle d'étoupes pour torches et signaux, tel était ce chargement. Ces déguenilles avaient des valises, ce qui semblait indiquer une existence nomade; les gueux ambulants sont forcés de posséder quelque chose; ils voudraient bien parfois s'envoler comme des oiseaux, mais ils ne peuvent à moins d'abandonner leur

gagne-pain. Ils ont necessairement des caisses d'outils et des instruments de travail, quelle que soit leur profession errante. Ceux-ci trainaient ce bagage, embarras dans plus d'une occasion.

Il n'avait pas du etre aise d'apporter ce demenagement au bas de cette falaise. Ceci du reste revelait une intention de depart definitif.

On ne perdait pas le temps; c'etait un passage continu du rivage a la barque et de la barque au rivage; chacun prenait sa part de la besogne; l'un portait un sac, l'autre un coffre. Les femmes possibles ou probables dans cette promiscuite travaillaient comme les autres. On surchargeait l'enfant.

Si cet enfant avait dans ce groupe son pere et sa mere, cela est douteux. Aucun signe de vie ne lui etait donne. On le faisait travailler, rien de plus. Il paraissait, non un enfant dans une famille, mais un esclave dans une tribu. Il servait tout le monde, et personne ne lui parlait.

Du reste, il se depechait, et, comme toute cette troupe obscure dont il faisait partie, il semblait n'avoir qu'une pensee, s'embarquer bien vite. Savait-il pourquoi? probablement non. Il se hatait machinalement. Parce qu'il voyait les autres se hater.

L'ourque etait pontee. L'arrimage du chargement dans la cale fut promptement execute, le moment de prendre le large arriva. La derniere caisse avait ete portee sur le pont, il n'y avait plus a embarquer que les hommes. Les deux de cette troupe qui semblaient les femmes etaient deja a bord; six, dont l'enfant, etaient encore sur la plate-forme basse de la falaise. Le mouvement de depart se fit dans le navire, le patron saisit la barre, un matelot prit une hache pour trancher le cable d'amarre. Trancher, signe de hate; quand on a le temps, on denoue. _Andamos_, dit a demi-voix celui des six qui paraissait le chef, et qui avait des paillettes sur ses guenilles. L'enfant se precipita vers la planche pour passer le premier. Comme il y mettait le pied, deux des hommes se ruant, au risque de le jeter a l'eau, entreren avant lui, un troisieme l'ecarta du coude et passa, le quatrieme le repoussa du poing et suivit le troisieme, le cinquieme, qui etait le chef, bondit plutot qu'il n'entra dans la barque, et, en y sautant, poussa du talon la planche qui tomba a la mer, un coup de hache coupa l'amarre, la barre du gouvernail vira, le navire quitta le rivage, et l'enfant resta a terre.

III

SOLITUDE

L'enfant demeura immobile sur le rocher, l'oeil fixe. Il n'appela point. Il ne reclama point. C'était inattendu pourtant; il ne dit pas une parole. Il y avait dans le navire le meme silence. Pas un cri de l'enfant vers ces hommes, pas un adieu de ces hommes a l'enfant. Il y avait des deux parts une acceptation muette de l'intervalle grandissant. C'était comme une separation de manes au bord d'un styx. L'enfant, comme cloue sur la roche que la maree haute commencait a baigner, regarda la barque s'eloigner. On eut dit qu'il comprenait. Quoi? que comprenait-il? l'ombre.

Un moment apres, l'ourque atteignit le detroit de sortie de la crique et s'y engagea. On apercut la pointe du mat sur le ciel clair au-dessus des blocs fendus entre lesquels serpentait le detroit comme entre deux murailles. Cette pointe erra au haut des roches, et sembla s'y enfoncer. On ne la vit plus. C'était fini. La barque avait pris la mer.

L'enfant regarda cet evanouissement.

Il etait etonne, mais reveur.

Sa stupefaction se compliquait d'une sombre constatation de la vie. Il semblait qu'il y eut de l'experience dans cet etre commençant. Peut-etre jugeait-il deja. L'epreuve, arrivee trop tot, construit parfois au fond de la reflexion obscure des enfants on ne sait quelle balance redoutable ou ces pauvres petites ames pesent Dieu.

Se sentant innocent, il consentait. Pas une plainte. L'irreprochable ne reproche pas.

Cette brusque elimination qu'on faisait de lui ne lui arracha pas meme un geste. Il eut une sorte de refroidissement interieur. Sous cette subite voie de fait du sort qui semblait mettre le denouement de son existence presque avant le debut, l'enfant ne flechit pas. Il recut ce coup de foudre, debout.

Il etait evident, pour qui eut vu son etonnement sans accablement, que, dans ce groupe qui l'abandonnait, rien ne l'aimait, et il n'aimait rien.

Pensif, il oubliait le froid. Tout a coup l'eau lui mouilla les pieds; la maree montait; une haleine lui passa dans les cheveux; la bise s'elevait. Il frissonna. Il eut de la tete aux pieds ce tremblement qui est le reveil.

Il jeta les yeux autour de lui.

Il etait seul.

Il n'y avait pas eu pour lui jusqu'a ce jour sur la terre d'autres hommes que ceux qui etaient en ce moment dans l'ourque.

Ces hommes venaient de se dérober.

Ajoutons, chose étrange à énoncer, que ces hommes, les seuls qu'il connut, lui étaient inconnus.

Il n'eut pu dire qui étaient ces hommes.

Son enfance s'était passée parmi eux, sans qu'il eut la conscience d'être des leurs. Il leur était juxtaposé; rien de plus.

Il venait d'être oublié par eux.

Il n'avait pas d'argent sur lui, pas de souliers aux pieds, à peine un vêtement sur le corps, pas même un morceau de pain dans sa poche.

C'était l'hiver. C'était le soir. Il fallait marcher plusieurs lieues avant d'atteindre une habitation humaine.

Il ignorait où il était.

Il ne savait rien, sinon que ceux qui étaient venus avec lui au bord de cette mer s'en étaient allés sans lui.

Il se sentit mis hors de la vie.

Il sentait l'homme manquer sous lui.

Il avait dix ans.

L'enfant était dans un désert, entre des profondeurs où il voyait monter la nuit et des profondeurs où il entendait gronder les vagues.

Il étira ses petits bras maigres et bailla.

Puis, brusquement, comme quelqu'un qui prend son parti, hardi, et se degourdisant, et avec une agilité d'écureuil,--de clown peut-être,--il tourna le dos à la crique et se mit à monter le long de la falaise. Il escalada le sentier, le quitta, et revint, alerte et se risquant. Il se hâtait maintenant vers la terre. On eut dit qu'il avait un itinéraire. Il n'allait nulle part pourtant.

Il se hâtait sans but, espèce de fugitif devant la destinée.

Gravir est de l'homme, grimper est de la bête; il gravissait et grimpeait. Les escarpements de Portland étant tournés au sud, il n'y avait presque pas de neige dans le sentier. L'intensité du froid avait d'ailleurs fait de cette neige une poussière, assez inconfortable au marcheur. L'enfant s'en tirait. Sa veste d'homme, trop large, était une complication, et le gênait. De temps en

temps, il rencontrait sur un surplomb ou dans une declivite un peu de glace qui le faisait tomber. Il se raccrochait a une branche seche ou a une saillie de pierre, apres avoir pendu quelques instants sur le precipice. Une fois il eut affaire a une veine de breche qui s'ecroula brusquement sous lui, l'entrainant dans sa demolition. Ces effondrements de la breche sont perfides. L'enfant eut durant quelques secondes le glissement d'une tuile sur un toit; il degingola jusqu'a l'extreme bord de la chute; une touffe d'herbe empoignee a propos le sauva. Il ne cria pas plus devant l'abime qu'il n'avait crie devant les hommes; il s'affermi et remonta silencieux. L'escarpement etait haut. Il eut ainsi quelques peripeties. Le precipice s'aggravait de l'obscurite. Cette roche verticale n'avait pas de fin.

Elle reculait devant l'enfant dans la profondeur d'en haut. A mesure que l'enfant montait, le sommet semblait monter. Tout en grim pant, il considerait cet entablement noir, pose comme un barrage entre le ciel et lui. Enfin il arriva.

Il sauta sur le plateau. On pourrait presque dire: il prit terre, car il sortait du precipice.

A peine fut-il hors de l'escarpement qu'il grelotta. Il sentit a son visage la bise, cette morsure de la nuit. L'aigre vent du nord-ouest souffla. Il serra contre sa poitrine sa serpilliere de matelot.

C'etait un bon vetement. Cela s'appelle, en langage du bord, un _suroit_, parce que cette sorte de vareuse-la est peu penetrable aux pluies du sud-ouest.

L'enfant, parvenu sur le plateau, s'arreta, posa fermement ses deux pieds nus sur le sol gele, et regarda.

Derriere lui la mer, devant lui la terre, au-dessus de sa tete le ciel.

Mais un ciel sans astres. Une bruine opaque masquait le zenith.

En arrivant au haut du mur de rocher, il se trouvait tourne du cote de la terre, il la considera. Elle etait devant lui a perte de vue, plate, glatee, couverte de neige. Quelques touffes de bruyere frissonnaient. On ne voyait pas de routes. Rien. Pas meme une cabane de berger. On apercevait ca et la des tournoiements de spirales blemes qui etaient des tourbillons de neige fine arraches de terre par le vent, et s'envolant. Une succession d'ondulations de terrain, devenue tout de suite brumeuse, se plissait dans l'horizon. Les grandes plaines ternes se perdaient sous le brouillard blanc. Silence profond. Cela s'elargissait comme l'infini et se taisait comme la tombe.

L'enfant se retourna vers la mer.

La mer comme la terre etait blanche; l'une de neige, l'autre d'ecume. Rien de melancolique comme le jour que faisait cette double blancheur. Certains eclairages de la nuit ont des duretes tres nettes; la mer etait de l'acier, les falaises etaient de l'ebene. De la hauteur ou etait l'enfant, la baie de Portland apparaissait presque en carte geographique, blafarde dans son demi-cercle de collines; il y avait du reve dans ce paysage nocturne; une rondeur pale engagee dans un croissant obscur, la lune offre quelquefois cet aspect. D'un cap a l'autre, dans toute cette cote, on n'apercevait pas un seul scintillement indiquant un foyer allume, une fenetre eclairee, une maison vivante. Absence de lumiere sur la terre comme au ciel; pas une lampe en bas, pas un astre en haut. Les larges aplanissements des flots dans le golfe avaient ca et la des soulèvements subits. Le vent derangeait et fronçait cette nappe. L'ourque etait encore visible dans la baie, fuyant.

C'etait un triangle noir qui glissait sur cette lividite.

Au loin, confusement, les etendues d'eau remuaient dans le clair-obscur sinistre de l'immensite,

La Matutina filait vite. Elle décroissait de minute en minute. Rien de rapide comme la fonte d'un navire dans les lointains de la mer.

A un certain moment, elle alluma son fanal de proue; il est probable que l'obscurite se faisait inquietante autour d'elle, et que le pilote sentait le besoin d'eclairer la vague. Ce point lumineux, scintillation aperçue de loin, adherait lugubrement a sa haute et longue forme noire. On eut dit un linceul debout et en marche au milieu de la mer, sous lequel roderait quelqu'un qui aurait a la main une etoile.

Il y avait dans l'air une imminence d'orage. L'enfant ne s'en rendait pas compte, mais un marin eut tremble. C'etait cette minute d'anxiete prealable ou il semble que les elements vont devenir des personnes, et qu'on va assister a la transfiguration mysterieuse du vent en aquilon. La mer va etre ocean, les forces vont se reveler volentes, ce qu'on prend pour une chose est une ame. On va le voir. De la l'horreur. L'ame de l'homme redoute cette confrontation avec l'ame de la nature.

Un chaos allait faire son entree. Le vent, froissant le brouillard, et echafaudant les nuees derriere, posait le decor de ce drame terrible de la vague et de l'hiver qu'on appelle une tempe de neige.

Le symptome des navires rentrants se manifestait. Depuis quelques moments la rade n'etait plus deserte. A chaque instant surgissaient de derriere les caps des barques inquietes se hatant vers le mouillage. Les unes doublaient le Portland Bill, les

autres le Saint-Albans Head. Du plus extrême lointain, des voiles venaient. C'était à qui se réfugierait. Au sud, l'obscurité s'épaississait et les nuages pleins de nuit se rapprochaient de la mer. La pesanteur de la tempête en surplomb et pendante apaisait lugubrement le flot. Ce n'était point le moment de partir. L'ourque était partie cependant.

Elle avait mis le cap au sud. Elle était déjà hors du golfe et en haute mer. Tout à coup la bise souffla en rafale; la *Matutina*, qu'on distinguait encore très nettement, se couvrit de toile, comme résolue à profiter de l'ouragan. C'était le noroît, qu'on nommait jadis vent de galerne, bise sournoise et colère. Le noroît eut tout de suite sur l'ourque un commencement d'acharnement. L'ourque, prise de côté, pencha, mais n'hésita pas, et continua sa course vers le large. Ceci indiquait une fuite plutôt qu'un voyage, moins de crainte de la mer que de la terre, et plus de souci de la poursuite des hommes que de la poursuite des vents.

L'ourque, passant par tous les degrés de l'amoindrissement, s'enfonça dans l'horizon; la petite étoile qu'elle traînait dans l'ombre palit; l'ourque, de plus en plus amalgamée à la nuit, disparut.

Cette fois, c'était pour jamais.

Du moins l'enfant parut le comprendre, il cessa de regarder la mer. Ses yeux se reporterent sur les plaines, les landes, les collines, vers les espaces où il n'était pas impossible peut-être de faire une rencontre vivante. Il se mit en marche dans cet inconnu.

IV

QUESTIONS

Qu'était-ce que cette espèce de bande en fuite laissant derrière elle cet enfant?

Ces évadés étaient-ils des comprachicos?

On a vu plus haut le détail des mesures prises par Guillaume III, et votées en parlement, contre les malfaiteurs, hommes et femmes, dits comprachicos, dits comprapequenos, dits cheylas.

Il y a des législations dispersantes. Ce statut tombant sur les comprachicos déterminait une fuite générale, non seulement des comprachicos, mais des vagabonds de toute sorte. Ce fut à qui se déroberait et s'embarquerait. La plupart des comprachicos retourneront en Espagne. Beaucoup, nous l'avons dit, étaient

basques.

Cette loi protectrice de l'enfance eut un premier resultat bizarre; un subit delaissement d'enfants.

Ce statut penal produisit immediatement une foule d'enfants trouves, c'est-a-dire perdus. Rien de plus aise a comprendre. Toute troupe nomade contenant un enfant etait suspecte; le seul fait de la presence de l'enfant la denoncait.--Ce sont probablement des comprachicos.--Telle etait la premiere idee du sheriff, du prevot, du constable. De la des arrestations et des recherches. Des gens simplement miserables, reduits a roder et a mendier, etaient pris de la terreur de passer pour comprachicos, bien que ne l'etant pas; mais les faibles sont peu rassures sur les erreurs possibles de la justice. D'ailleurs les familles vagabondes sont habituellement effarees. Ce qu'on reprochait aux comprachicos, c'etait l'exploitation des enfants d'autrui. Mais les promiscuites de la detresse et de l'indigence sont telles qu'il eut ete parfois malaise a un pere et a une mere de constater que leur enfant etait leur enfant. D'ou tenez-vous cet enfant? Comment prouver qu'on le tient de Dieu? L'enfant devenait un danger; on s'en defaisait. Fuir seuls sera plus facile. Le pere et la mere se decidaient a le perdre, tantot dans un bois, tantot sur une greve, tantot dans un puits.

On trouva dans les citernes des enfants noyes.

Ajoutons que les comprachicos etaient, a l'imitation de l'Angleterre, traques desormais par toute l'Europe. Le branle de les poursuivre etait donne. Rien n'est tel qu'un grelot attache. Il y avait desormais emulation de toutes les polices pour les saisir, et l'alguazil n'etait pas moins au guet que le constable. On pouvait lire encore, il y a vingt-trois ans, sur une pierre de la porte d'Otero, une inscription intraduisible--le code dans les mots brave l'honnetete--ou est du reste marquee par une forte difference penale la nuance entre les marchands d'enfants et les voleurs d'enfants. Voici l'inscription, en castillan un peu sauvage: _Aqui quedan las orejas de los comprachicos, y las bolsas de los robaninos, mientras que se van ellos al trabajo de mar_. On le voit, les oreilles, etc., confisquees n'empechaient point les galeres. De la un sauve-qui-peut parmi les vagabonds. Ils partaient effrayes, ils arrivaient tremblants. Sur tout le littoral d'Europe, on surveillait les arrivages furtifs. Pour une bande, s'embarquer avec un enfant etait impossible, car débarquer avec un enfant etait perilieux.

Perdre l'enfant, c'etait plutot fait.

Par qui l'enfant qu'on vient d'entrevoir dans la penombre des solitudes de Portland etait-il rejete?

Selon toute apparence, par des comprachicos.

V

L'ARBRE D'INVENTION HUMAINE

Il pouvait être environ sept heures du soir. Le vent maintenant diminuait, signe de recrudescence prochaine. L'enfant se trouvait sur l'extrême plateau sud de la pointe de Portland.

Portland est une presqu'île. Mais l'enfant ignorait ce que c'est qu'une presqu'île et ne savait pas même ce mot, Portland. Il ne savait qu'une chose, c'est qu'on peut marcher jusqu'à ce qu'on tombe. Une notion est un guide; il n'avait pas de notion. On l'avait amené là et laissé là. *_On_* et *_la_*, ces deux énigmes, représentaient toute sa destinée; *_on_* était le genre humain; *_la_* était l'univers. Il n'avait ici-bas absolument pas d'autre point d'appui que la petite quantité de terre où il posait le talon, terre dure et froide à la nudité de ses pieds. Dans ce grand monde crépusculaire ouvert de toutes parts, qu'y avait-il pour cet enfant? Rien.

Il marchait vers ce Rien.

L'immense abandon des hommes était autour de lui.

Il traversa diagonalement le premier plateau, puis un second, puis un troisième. À l'extrémité de chaque plateau, l'enfant trouvait une cassure de terrain; la pente était quelquefois abrupte, mais toujours courte. Les hautes plaines nues de la pointe de Portland ressemblent à de grandes dalles à demi engagées les unes sous les autres; le côté sud semble entrer sous la plaine précédente, et le côté nord se relève sur la suivante. Cela fait des ressauts que l'enfant franchissait agilement. De temps en temps il suspendait sa marche et semblait tenir conseil avec lui-même. La nuit devenait très obscure, son rayon visuel se raccourcissait, il ne voyait plus qu'à quelques pas.

Tout à coup il s'arrêta, écouta un instant, fit un imperceptible hochement de tête satisfait, tourna vivement, et se dirigea vers une éminence de hauteur médiocre qu'il apercevait confusément à sa droite, au point de la plaine le plus rapproché de la falaise. Il y avait sur cette éminence une configuration qui semblait dans la brume un arbre. L'enfant venait d'entendre de ce côté un bruit, qui n'était ni le bruit du vent, ni le bruit de la mer. Ce n'était pas non plus un cri d'animaux. Il pensa qu'il y avait là quelqu'un.

En quelques enjambées il fut au bas du monticule.

Il y avait quelqu'un en effet.

Ce qui était indistinct au sommet de l'eminence était maintenant visible.

C'était quelque chose comme un grand bras sortant de terre tout droit. A l'extrémité supérieure de ce bras, une sorte d'index, soutenu en dessous par le pouce, s'allongeait horizontalement. Ce bras, ce pouce et cet index dessinaient sur le ciel une équerre. Au point de jonction de cette espèce d'index et de cette espèce de pouce il y avait un fil auquel pendait on ne sait quoi de noir et d'informe. Ce fil, remué par le vent, faisait le bruit d'une chaîne.

C'était ce bruit que l'enfant avait entendu.

Le fil était, vu de près, ce que son bruit annonçait, une chaîne. Chaîne marine aux anneaux à demi pleins.

Par cette mystérieuse loi d'amalgame qui dans la nature entière superpose les apparences aux réalités, le lieu, l'heure, la brume, la mer tragique, les lointains tumultes visionnaires de l'horizon, s'ajoutaient à cette silhouette, et la faisaient énorme.

La masse liée à la chaîne offrait la ressemblance d'une gaine. Elle était emmaillottée comme un enfant et longue comme un homme. Il y avait en haut une rondeur autour de laquelle l'extrémité de la chaîne s'enroulait. La gaine se déchiquetait à sa partie inférieure. Des décharnements sortaient de ces déchirures.

Une brise faible agitait la chaîne, et ce qui pendait à la chaîne vacillait doucement. Cette masse passive obéissait aux mouvements diffus des étendues; elle avait on ne sait quoi de panique; l'horreur qui disproportionne les objets lui ôtait presque la dimension en lui laissant le contour; c'était une condensation de noirceur ayant un aspect; il y avait de la nuit dessus et de la nuit dedans; cela était en proie au grandissement sépulcral; les crépuscules, les levers de lune, les descentes de constellations derrière les falaises, les flottaisons de l'espace, les nuages, toute la rose des vents, avaient fini par entrer dans la composition de ce néant visible; cette espèce de bloc quelconque suspendu dans le vent participait de l'impersonnalité éparse au loin sur la mer et dans le ciel, et les ténèbres achevaient cette chose qui avait été un homme.

C'était ce qui n'est plus.

Être un reste, ceci échappe à la langue humaine. Ne plus exister, et persister, être dans le gouffre et dehors, réparaître au-dessus de la mort, comme insubmersible, il y a une certaine quantité d'impossible mêlée à de telles réalités. De là l'indicible. Cet être, --était-ce un être?-- ce témoin noir, était un reste, et un reste terrible. Reste de quoi? De la nature d'abord, de la société ensuite. Zéro et total.

L'inclemence absolue l'avait a sa discretion. Les profonds oublis de la solitude l'environnaient. Il etait livre aux aventures de l'ignore. Il etait sans defense contre l'obscurite, qui en faisait ce qu'elle voulait. Il etait a jamais le patient. Il subissait. Les ouragans etaient sur lui. Lugubre fonction des souffles.

Ce spectre etait la au pillage. Il endurait cette voie de fait horrible, la pourriture en plein vent. Il etait hors la loi du cercueil. Il avait l'aneantissement sans la paix. Il tombait en cendre l'ete et en boue l'hiver. La mort doit avoir un voile, la tombe doit avoir une pudeur. Ici ni pudeur ni voile. La putrefaction cynique et en aveu. Il y a de l'effronterie a la mort a montrer son ouvrage. Elle fait insulte a toutes les serenites de l'ombre quand elle travaille hors de son laboratoire, le tombeau.

Cet etre expire etait depouille. Depouiller une depouille, inexorable achevement. Sa moelle n'etait plus dans ses os, ses entrailles n'etaient plus dans son ventre, sa voix n'etait plus dans son gosier. Un cadavre est une poche que la mort retourne et vide. S'il avait eu un moi, ou ce moi etait-il? La encore peut-etre, et c'etait poignant a penser. Quelque chose d'errant autour de quelque chose d'enchaîne. Peut-on se figurer dans l'obscurite un lineament plus funebre?

Il existe des realites ici-bas qui sont comme des issues sur l'inconnu, par ou la sortie de la pensee semble possible, et ou l'hypothese se precipite. La conjecture a son _compelle intrare_. Si l'on passe en certains lieux et devant certains objets, on ne peut faire autrement que de s'arreter en proie aux songes, et de laisser son esprit s'avancer la dedans. Il y a dans l'invisible d'obscurites portes entre-baillees. Nul n'eut pu rencontrer ce trepasse sans mediter.

La vaste dispersion l'usait silencieusement. Il avait eu du sang qu'on avait bu, de la peau qu'on avait mangee, de la chair qu'on avait volee. Rien n'avait passe sans lui prendre quelque chose. Decembre lui avait emprunte du froid, minuit de l'epouvante, le fer de la rouille, la peste des miasmes, la fleur des parfums. Sa lente desagregation etait un peage. Peage du cadavre a la rafale, a la pluie, a la rosee, aux reptiles, aux oiseaux. Toutes les sombres mains de la nuit avaient fouille ce mort.

C'etait on ne sait quel etrange habitant, l'habitant de la nuit. Il etait dans une plaine et sur une colline, et il n'y etait pas. Il etait palpable et evanoui. Il etait de l'ombre completant les tenebres. Apres la disparition du jour, dans la vaste obscurite silencieuse, il devenait lugubrement d'accord avec tout. Il augmentait, rien que parce qu'il etait la, le deuil de la tempete et le calme des astres. L'inexprimable, qui est dans le desert, se condensait en lui. Epave d'un destin inconnu, il s'ajoutait a

toutes les farouches reticences de la nuit. Il y avait dans son mystere une vague reverberation de toutes les enigmes.

On sentait autour de lui comme une decroissance de vie allant jusqu'aux profondeurs. Il y avait dans les etendues environnantes une diminution de certitude et de confiance. Le frisson des broussailles et des herbes, une melancolie desolee, une anxiete ou il semblait qu'il y eut de la conscience, appropriaient tragiquement tout le paysage a cette figure noire suspendue a cette chaine. La presence d'un spectre dans un horizon est une aggravation a la solitude.

Il etait simulacre. Ayant sur lui les souffles qui ne s'apaisent pas, il etait l'implacable. Le tremblement eternel le faisait terrible. Il semblait, dans les espaces, un centre, ce qui est effrayant a dire, et quelque chose d'immense s'appuyait sur lui. Qui sait? Peut-etre l'equite entrevue et bravee qui est au dela de notre justice. Il y avait, dans sa duree hors de la tombe, de la vengeance des hommes et de sa vengeance a lui. Il faisait, dans ce crepuscule et dans ce desert, une attestation. Il etait la preuve de la matiere inquietante, parce que la matiere devant laquelle on tremble est de la ruine d'ame. Pour que la matiere morte nous trouble, il faut que l'esprit y ait vecu. Il denoncait la loi d'en bas a la loi d'en haut. Mis la par l'homme, il attendait Dieu. Au-dessus de lui flottaient, avec toutes les torsions indistinctes de la nuee et de la vague, les enormes reveries de l'ombre.

Derriere cette vision, il y avait on ne sait quelle occlusion sinistre. L'illimite, borne par rien, ni par un arbre, ni par un toit, ni par un passant, etait autour de ce mort. Quand l'immanence surplombant sur nous, ciel, gouffre, vie, tombeau, eternite, apparait patente, c'est alors que nous sentons tout inaccessible, tout defendu, tout mure. Quand l'infini s'ouvre, pas de fermeture plus formidable.

VI

BATAILLE ENTRE LA MORT ET LA NUIT

L'enfant etait devant cette chose, muet, etonne, les yeux fixes.

Pour un homme c'eut ete un gibet, pour l'enfant c'etait une apparition.

Ou l'homme eut vu le cadavre, l'enfant voyait le fantome.

Et puis il ne comprenait point.

Les attractions d'abime sont de toute sorte; il y en avait une au

haut de cette colline. L'enfant fit un pas, puis deux. Il monta, tout en ayant envie de descendre, et approcha, tout en ayant envie de reculer.

Il vint tout pres, hardi et fremissant, faire une reconnaissance du fantome.

Parvenu sous le gibet, il leva la tete et examina.

Le fantome etait goudronne. Il luisait ca et la. L'enfant distinguait la face. Elle etait enduite de bitume, et ce masque qui semblait visqueux et gluant se modelait dans les reflets de la nuit. L'enfant voyait la bouche qui etait un trou, le nez qui etait un trou, et les yeux qui etaient des trous. Le corps etait enveloppe et comme ficelle dans une grosse toile imbibe de naphthe. La toile s'etait moisie et rompue. Un genou passait a travers. Une crevasse laissait voir les cotes. Quelques parties etaient cadavre, d'autres squelette. Le visage etait couleur de terre; des limaces, qui avaient erre dessus, y avaient laisse de vagues rubans d'argent. La toile, collee aux os, offrait des reliefs comme une robe de statue. Le crane, fele et fendu, avait l'hiatus d'un fruit pourri. Les dents etaient demeurees humaines, elles avaient conserve le rire. Un reste de cri semblait bruire dans la bouche ouverte. Il y avait quelques poils de barbe sur les joues. La tete, penchee, avait un air d'attention.

On avait fait recemment des reparations. Le visage etait goudronne de frais, ainsi que le genou qui sortait de la toile, et les cotes. En bas les pieds passaient.

Juste dessous, dans l'herbe, on voyait deux souliers, devenus informes dans la neige et sous les pluies. Ces souliers etaient tombes de ce mort.

L'enfant, pieds nus, regarda ces souliers.

Le vent, de plus en plus inquietant, avait de ces interruptions qui font partie des apprets d'une tempete; il avait tout a fait cesse depuis quelques instants. Le cadavre ne bougeait plus. La chaine avait l'immobilite du fil a plomb.

Comme tous les nouveaux venus dans la vie, et en tenant compte de la pression speciale de sa destinee, l'enfant avait sans nul doute en lui cet eveil d'idees propre aux jeunes annees, qui tache d'ouvrir le cerveau et qui ressemble aux coups de bec de l'oiseau dans l'oeuf; mais tout ce qu'il y avait dans sa petite conscience en ce moment se resolvait en stupeur. L'excès de sensation, c'est l'effet du trop d'huile, arrive a l'etouffement de la pensee. Un homme se fut fait des questions, l'enfant ne s'en faisait pas; il regardait.

Le goudron donnait a cette face un aspect mouille. Des gouttes

de bitume figees dans ce qui avait ete les yeux ressemblaient a des larmes. Du reste, grace a ce bitume, le degat de la mort etait visiblement ralenti, sinon annule, et reduit au moins de delablement possible. Ce que l'enfant avait devant lui etait une chose dont on avait soin. Cet homme etait evidemment precieux. On n'avait pas tenu a le garder vivant, mais on tenait a le conserver mort.

Le gibet etait vieux, vermoulu, quoique solide, et servait depuis de longues annees.

C'etait un usage immemorial en Angleterre de goudronner les contrebandiers. On les pendait au bord de la mer, on les enduisait de bitume, et on les laissait accroches; les exemples veulent le plein air, et les exemples goudronnes se conservent mieux. Ce goudron etait de l'humanite. On pouvait de cette maniere renouveler les pendus moins souvent. On mettait des potences de distance en distance sur la cote comme de nos jours des reverberes. Le pendu tenait lieu de lanterne. Il eclairait, a sa facon, ses camarades les contrebandiers. Les contrebandiers, de loin, en mer, apercevaient les gibets. En voila un, premier avertissement; puis un autre, deuxieme avertissement. Cela n'empachait point la contrebande; mais l'ordre se compose de ces choses-la. Cette mode a dure en Angleterre jusqu'au commencement de ce siecle. En 1822, on voyait encore devant le chateau de Douvres trois pendus vernis. Du reste, le procede conservateur ne se bornait point aux contrebandiers. L'Angleterre tirait le meme parti des voleurs, des incendiaires et des assassins. John Painter, qui mit le feu aux magasins maritimes de Portsmouth, fut pendu et goudronne en 1776.

L'abbe Coyer, qui l'appelle Jean le Peintre, le revit en 1777. John Painter etait accroche et enchaîne au-dessus de la ruine qu'il avait faite, et rebadigeonne de temps en temps. Ce cadavre dura, on pourrait presque dire vecut, pres de quatorze ans. Il faisait encore un bon service en 1788. En 1790, pourtant, on dut le remplacer. Les egyptiens faisaient cas de la momie du roi; la momie de peuple, a ce qu'il parait, peut etre utile aussi.

Le vent, ayant beaucoup de prise sur le monticule, en avait enleve toute la neige. L'herbe y reparaisait, avec quelques chardons ca et la. La colline etait couverte de ce gazon marin dru et ras qui fait ressembler le haut des falaises a du drap vert. Sous la potence, au point meme au-dessus duquel pendaient les pieds du supplicie, il y avait une touffe haute et epaisse, surprenante sur ce sol maigre. Les cadavres emiettes la depuis des siecles expliquaient cette beaute de l'herbe. La terre se nourrit de l'homme.

Une fascination lugubre tenait l'enfant. Il demeurait la, beant. Il ne baissa le front qu'un moment pour une ortie qui lui piquait les jambes, et qui lui fit la sensation d'une bete. Puis il se

redressa. Il regardait au-dessus de lui cette face qui le regardait. Elle le regardait d'autant plus qu'elle n'avait pas d'yeux. C'était du regard repandu, une fixité indicible ou il y avait de la lueur et des ténèbres, et qui sortait du crâne et des dents aussi bien que des arcades sourcilières vides. Toute la tête du mort regarde, et c'est terrifiant. Pas de prunelles, et l'on se sent vu. Horreur des larves.

Peu à peu l'enfant devenait lui-même terrible. Il ne bougeait plus. La torpeur le gagnait. Il ne s'apercevait pas qu'il perdait conscience. Il s'engourdissait et s'ankylosait. L'hiver le livrait silencieusement à la nuit; il y a du traître dans l'hiver. L'enfant était presque statue. La pierre du froid entraînait dans ses os; l'ombre, ce reptile, se glissait en lui. L'assoupissement qui sort de la neige monte dans l'homme comme une marée obscure; l'enfant était lentement envahi par une immobilité ressemblant à celle du cadavre. Il allait s'endormir.

Dans la main du sommeil il y a le doigt de la mort. L'enfant se sentait saisi par cette main. Il était au moment de tomber sous le gibet. Il ne savait déjà plus s'il était debout.

La fin, toujours imminente, aucune transition entre être et ne plus être, la rentrée au creuset, le glissement possible à toute minute, c'est ce précipice-là qui est la création.

Encore un instant, et l'enfant et le trépassé, la vie en ébauche et la vie en ruine, allaient se confondre dans le même effacement.

Le spectre eut l'air de le comprendre et de ne pas le vouloir. Tout à coup il se mit à remuer. On eut dit qu'il avertissait l'enfant. C'était une reprise de vent qui soufflait.

Rien d'étrange comme ce mort en mouvement.

Le cadavre au bout de la chaîne, poussé par le souffle invisible, prenait une attitude oblique, montait à gauche, puis retombait, remontait à droite, et retombait et remontait avec la lente et funèbre précision d'un battant. Va-et-vient farouche. On eut cru voir dans les ténèbres le balancier de l'horloge de l'éternité.

Cela dura quelque temps ainsi. L'enfant devant cette agitation du mort sentait un réveil, et, à travers son refroidissement, avait assez nettement peur. La chaîne, à chaque oscillation, grinçait avec une régularité hideuse. Elle avait l'air de reprendre haleine, puis recommençait. Ce grincement imitait un chant de cigale.

Les approches d'une bourrasque produisent de subites enflures du vent. Brusquement la brise devint bise. L'oscillation du cadavre s'accroissait lugubrement. Ce ne fut plus du balancement,

ce fut de la secousse. La chaine, qui grinçait, cria.

Il sembla que ce cri était entendu. Si c'était un appel, il fut obei. Du fond de l'horizon, un grand bruit accourut.

C'était un bruit d'ailes.

Un incident survenait, l'orageux incident des cimetières et des solitudes, l'arrivée d'une troupe de corbeaux.

Des taches noires volantes piquèrent le nuage, perçurent la brume, grossirent, approchèrent, s'amalgamèrent, s'épaissirent, se hâtant vers la colline, poussant des cris. C'était comme la venue d'une légion. Cette vermine ailée des ténèbres s'abattit sur le gibet.

L'enfant, effaré, recula.

Les essaims obéissent à des commandements. Les corbeaux s'étaient groupés sur la potence. Pas un n'était sur le cadavre. Ils se parlaient entre eux. Le croassement est affreux. Hurler, siffler, rugir, c'est de la vie; le croassement est une acceptation satisfaite de la putrefaction. On croit entendre le bruit que fait le silence du sépulchre en se brisant. Le croassement est une voix dans laquelle il y a de la nuit. L'enfant était glacé.

Plus encore par l'épouvante que par le froid.

Les corbeaux se turent. Un d'eux sauta sur le squelette. Ce fut un signal. Tous se précipitèrent, il y eut une nuée d'ailes, puis toutes les plumes se refermèrent, et le pendu disparut sous un fourmillement d'ampoules noires remuant dans l'obscurité. En ce moment, le mort se secoua.

Était-ce lui? Était-ce le vent? Il eut un bond effroyable. L'ouragan, qui s'élevait, lui venait en aide. Le fantôme entra en convulsion. C'était la rafale, déjà soufflant à pleins poumons, qui s'emparait de lui, et qui l'agitait dans tous les sens. Il devint horrible. Il se mit à se débattre. Pantin épouvantable, ayant pour ficelle la chaîne d'un gibet. Quelque parodiste de l'ombre avait saisi son fil et jouait de cette momie. Elle tourna et sauta comme prête à se disloquer. Les oiseaux, effrayés, s'envolèrent. Ce fut comme un rejaillissement de toutes ces bêtes infames. Puis ils revinrent. Alors une lutte commença.

Le mort sembla pris d'une vie monstrueuse. Les souffles le soulevaient comme s'ils allaient l'emporter; on eut dit qu'il se débattait et qu'il faisait effort pour s'évader; son carcan le retenait. Les oiseaux repercutaient tous ses mouvements, reculant, puis se ruant, effarouchés et acharnés. D'un côté, une étrange fuite essayée; de l'autre, la poursuite d'un enchaîné.

Le mort, poussé par tous les spasmes de la bise, avait des soubresauts, des chocs, des accès de colère, allait, venait, montait, tombait, refoulant l'essaim éparpillé. Le mort était massue, l'essaim était poussière. La féroce volée assaillante ne lâchait pas prise et s'opiniâtrait. Le mort, comme saisi de folie sous cette meute de becs, multipliait dans le vide ses frappaements aveugles semblables aux coups d'une pierre liée à une fronde. Par moments il avait sur lui toutes les griffes et toutes les ailes, puis rien; c'étaient des évanouissements de la horde, tout de suite suivis de retours furieux. Effrayant supplice continuant après la vie. Les oiseaux semblaient frénétiques. Les soupiraux de l'enfer doivent donner passage à des essaims pareils. Coups d'ongle, coups de bec, croassements, arrachements de lambeaux qui n'étaient plus de la chair, craquements de la potence, froissements du squelette, cliquetis des ferrailles, cris de la rafale, tumulte, pas de lutte plus lugubre. Une lémure contre des démons. Sorte de combat spectre.

Parfois, la bise redoublant, le pendu pivotait sur lui-même, faisait face à l'essaim de tous les côtés à la fois, paraissait vouloir courir après les oiseaux, et l'on eut dit que ses dents tachaient de mordre. Il avait le vent pour lui et la chaîne contre lui, comme si les dieux noirs s'en mêlaient. L'ouragan était de la bataille. Le mort se tordait, la troupe d'oiseaux roulait sur lui en spirale. C'était un tournoiement dans un tourbillon.

On entendait en bas un grondement immense, qui était la mer.

L'enfant voyait ce rêve. Subitement il se mit à trembler de tous ses membres, un frisson ruissela le long de son corps, il chancela, tressaillit, faillit tomber, se retourna, pressa son front de ses deux mains, comme si le front était un point d'appui, et, hagard, les cheveux au vent, descendant la colline à grands pas, les yeux fermés, presque fantôme lui-même, il prit la fuite, laissant derrière lui ce tourment dans la nuit.

VII

LA POINTE NORD DE PORTLAND

Il courut jusqu'à essoufflement, au hasard, éperdu, dans la neige, dans la plaine, dans l'espace. Cette fuite le rechauffa. Il en avait besoin. Sans cette course et sans cette épouvante, il était mort.

Quand l'haleine lui manqua, il s'arrêta. Mais il n'osa point regarder en arrière. Il lui semblait que les oiseaux devaient le poursuivre, que le mort devait avoir dénoué sa chaîne et était probablement en marche du même côté que lui, et que sans doute le

gibet lui-meme descendait la colline, courant apres le mort. Il avait peur de voir cela, s'il se retournait.

Lorsqu'il eut repris un peu haleine, il se remit a fuir.

Se rendre compte des faits n'est point de l'enfance. Il percevait des impressions a travers le grossissement de l'effroi, mais sans les lier dans son esprit et sans conclure. Il allait n'importe ou ni comment; il courait avec l'angoisse et la difficulte du songe. Depuis pres de trois heures qu'il etait abandonne, sa marche en avant, tout en restant vague, avait change de but; auparavant il etait en quete, a present il etait en fuite. Il n'avait plus faim, ni froid; il avait peur. Un instinct avait remplace l'autre. Echapper etait maintenant toute sa pensee. Echapper a quoi? a tout. La vie lui apparaissait de toutes parts autour de lui comme une muraille horrible. S'il eut pu s'evader des choses, il l'eut fait.

Mais les enfants ne connaissent point ce bris de prison qu'on nomme le suicide.

Il courait.

Il courut ainsi un temps indetermine. Mais l'haleine s'epuise, la peur s'epuise aussi.

Tout a coup, comme saisi d'un soudain acces d'energie et d'intelligence, il s'arreta, on eut dit qu'il avait honte de se sauver; il se roidit, frappa du pied, dressa resolument la tete, et se retourna.

Il n'y avait plus ni colline, ni gibet, ni vol de corbeaux.

Le brouillard avait repris possession de l'horizon.

L'enfant poursuivit son chemin.

Maintenant il ne courait plus, il marchait. Dire que cette rencontre d'un mort l'avait fait un homme, ce serait limiter l'impression multiple et confuse qu'il subissait. Il y avait dans cette impression beaucoup plus et beaucoup moins. Ce gibet, fort trouble dans ce rudiment de comprehension qui etait sa pensee, restait pour lui une apparition. Seulement, une terreur domptee etant un affermissement, il se sentit plus fort. S'il eut ete d'age a se sonder, il eut trouve en lui mille autres commencements de meditation, mais la reflexion des enfants est informe, et tout au plus sentent-ils l'arriere-gout amer de cette chose obscure pour eux que l'homme plus tard appelle l'indignation.

Ajoutons que l'enfant a ce don d'accepter tres vite la fin d'une sensation. Les contours lointains et fuyants, qui font l'amplitude des choses douloureuses, lui echappent. L'enfant est

defendu par sa limite, qui est la faiblesse, contre les émotions trop complexes. Il voit le fait, et peu de chose à côté. La difficulté de se contenter des idées partielles n'existe pas pour l'enfant. Le procès de la vie ne s'instruit que plus tard, quand l'expérience arrive avec son dossier. Alors il y a confrontation des groupes de faits rencontrés, l'intelligence renseignée et grandie compare, les souvenirs du jeune âge reparaissent sous les passions comme le palimpseste sous les ratures, ces souvenirs sont des points d'appui pour la logique, et ce qui était vision dans le cerveau de l'enfant devient syllogisme dans le cerveau de l'homme. Du reste l'expérience est diverse, et tourne bien ou mal selon les natures. Les bons mûrissent. Les mauvais pourrissent.

L'enfant avait bien couru un quart de lieue, et marche un autre quart de lieue. Tout à coup il sentit que son estomac le tirillait. Une pensée, qui tout de suite eclipsa la hideuse apparition de la colline, lui vint violemment: manger. Il y a dans l'homme une bête, heureusement; elle le ramène à la réalité.

Mais quoi manger? mais où manger? mais comment manger?

Il tâte ses poches. Machinalement, car il savait bien qu'elles étaient vides.

Puis il hâte le pas. Sans savoir où il allait, il hâte le pas vers le logis possible.

Cette foi à l'auberge fait partie des racines de la providence dans l'homme.

Croire à un gîte, c'est croire en Dieu.

Du reste, dans cette plaine de neige, rien qui ressemblât à un toit.

L'enfant marchait, la lande continuait, nue à perte de vue.

Il n'y avait jamais eu sur ce plateau d'habitation humaine. C'est au bas de la falaise, dans des trous de roche, que logeaient jadis, faute de bois pour bâtir des cabanes, les anciens habitants primitifs, qui avaient pour arme une fronde, pour chauffage la fiente de bœuf séchée, pour religion l'idole Heil debout dans une clairière à Dorchester, et pour industrie la pêche de ce faux corail gris que les gallois appelaient *_plin_* et les grecs *_isidis plocamos_*.

L'enfant s'orientait du mieux qu'il pouvait. Toute la destinée est un carrefour, le choix des directions est redoutable, ce petit être avait de bonne heure l'option entre les chances obscures. Il avançait cependant; mais, quoique ses jarrets semblassent d'acier, il commençait à se fatiguer. Pas de sentiers dans cette plaine; s'il y en avait, la neige les avait

effaces. D'instinct, il continuait a devier vers l'est. Des pierres tranchantes lui avaient ecorche les talons. S'il eut fait jour, on eut pu voir, dans les traces qu'il laissait sur la neige, des taches roses qui etaient son sang.

Il ne reconnaissait rien. Il traversait le plateau de Portland du sud au nord, et il est probable que la bande avec laquelle il etait venu, evitant les rencontres, l'avait traverse de l'ouest a l'est. Elle etait vraisemblablement partie, dans quelque barque de pecheur ou de contrebandier, d'un point quelconque de la cote d'Uggescombe, tel que Sainte-Catherine Chap, ou Swancry, pour aller a Portland retrouver l'ourque qui l'attendait, et elle avait du débarquer dans une des anses de Weston pour aller se rembarquer dans une des criques d'Eston. Cette direction-la etait coupee en croix par celle que suivait maintenant l'enfant. Il etait impossible qu'il reconnut son chemin.

Le plateau de Portland a ca et la de hautes ampoules ruinees brusquement par la cote et coupees a pic sur la mer. L'enfant errant arriva sur un de ces points culminants, et s'y arreta, esperant trouver plus d'indications dans plus d'espace, cherchant a voir. Il avait devant lui, pour tout horizon, une vaste opacite livide. Il l'examina avec attention, et, sous la fixite de son regard, elle devint moins indistincte. Au fond d'un lointain pli de terrain, vers l'est, au bas de cette lividite opaque, sorte d'escarpement mouvant et bleme qui ressemblait a une falaise de la nuit, rampaient et flottaient de vagues lambeaux noirs, especes d'arrachements diffus. Cette opacite blafarde, c'etait du brouillard; ces lambeaux noirs, c'etaient des fumees. Ou il y a des fumees, il y a des hommes. L'enfant se dirigea de ce cote.

Il entrevoyait a quelque distance une descente, et au pied de la descente, parmi des configurations informes de rochers que la brume estompait, une apparence de banc de sable ou de langue de terre reliant probablement aux plaines de l'horizon le plateau qu'il venait de traverser. Il fallait evidemment passer par la.

Il etait arrive en effet a l'isthme de Portland, alluvion diluvienne qu'on appelle Chess-Hill.

Il s'engagea sur le versant du plateau.

La pente etait difficile et rude. C'etait, avec moins d'aprete pourtant, le revers de l'ascension qu'il avait faite pour sortir de la crique. Toute montee se solde par une descente. Apres avoir grimpe, il degingolait.

Il sautait d'un rocher a l'autre, au risque d'une entorse, au risque d'un ecrasement dans la profondeur indistincte. Pour se retenir dans les glissements de la roche et de la glace, il prenait a poignees les longues lanieres des landes et des ajoncs pleins d'epines, et toutes ces pointes lui entraient dans les

doigts. Par instants, il trouvait un peu de rampe douce, et descendait en reprenant haleine, puis l'escarpement se refaisait, et pour chaque pas il fallait un expedient. Dans les descentes de precipice, chaque mouvement est la solution d'un probleme. Il faut etre adroit sous peine de mort. Ces problemes, l'enfant les resolvait avec un instinct dont un singe eut pris note et une science qu'un saltimbanque eut admiree. La descente etait abrupte et longue, Il en venait a bout neanmoins.

Peu a peu, il approchait de l'instant ou il prendrait terre sur l'isthme entrevu.

Par intervalles, tout en bondissant ou en devalant de rocher en rocher, il pretait l'oreille, avec un dressement de daim attentif. Il ecoutait au loin, a sa gauche, un bruit vaste et faible, pareil a un profond chant de clairon. Il y avait dans l'air en effet un remuement de souffles precedant cet effrayant vent boreal, qu'on entend venir du pole comme une arrivee de trompettes. En meme temps, l'enfant sentait par moments sur son front, sur ses yeux, sur ses joues, quelque chose qui ressemblait a des paumes de mains froides se posant sur son visage. C'etaient de larges flocons glaces, ensemences d'abord mollement dans l'espace, puis tourbillonnant, et annoncant l'orage de neige. L'enfant en etait couvert. L'orage de neige qui, depuis plus d'une heure deja, etait sur la mer, commencait a gagner la terre. Il envahissait lentement les plaines. Il entrait obliquement par le nord-ouest dans le plateau de Portland.

LIVRE DEUXIEME

L'OURQUE EN MER

I

LES LOIS QUI SONT HORS DE L'HOMME

La tempete de neige est une des choses inconnues de la mer. C'est le plus obscur des meteoeres; obscur dans tous les sens du mot. C'est un melange de brouillard et de tourmente, et de nos jours on ne se rend pas bien compte encore de ce phenomene. De la beaucoup de desastres.

On veut tout expliquer par le vent et par le flot. Or dans l'air il y a une force qui n'est pas le vent, et dans l'eau il y a une force qui n'est pas le flot. Cette force, la meme dans l'air et dans l'eau, c'est l'effluve. L'air et l'eau sont deux masses

liquides, a peu pres identiques, et rentrant l'une dans l'autre par la condensation et la dilatation, tellement que respirer c'est boire; l'effluve seul est fluide. Le vent et le flot ne sont que des poussees; l'effluve est un courant. Le vent est visible par les nuees, le flot est visible par l'ecume; l'effluve est invisible. De temps en temps pourtant il dit: je suis la. Son _Je suis la_, c'est un coup de tonnerre.

La tempete de neige offre un probleme analogue au brouillard sec. Si l'eclaircissement de la callina des espagnols et du quobar des ethiopiens est possible, a coup sur, cet eclarcissement se fera par l'observation attentive de l'effluve magnetique.

Sans l'effluve, une foule de faits demeurent enigmatiques. A la rigueur, les changements de vitesse du vent, se modifiant dans la tempete de trois pieds par seconde a deux cent vingt pieds, motiveraient les variantes de la vague allant de trois pouces, mer calme, a trente-six pieds, mer furieuse; a la rigueur, l'horizontalite des souffles, meme en bourrasque, fait comprendre comment une lame de trente pieds de haut peut avoir quinze cents pieds de long; mais pourquoi les vagues du Pacifique sont-elles quatre fois plus hautes pres de l'Amerique que pres de l'Asie, c'est-a-dire plus hautes a l'ouest qu'a l'est; pourquoi est-ce le contraire dans l'Atlantique; pourquoi, sous l'equateur, est-ce le milieu de la mer qui est le plus haut; d'ou viennent ces déplacements de la tumeur de l'ocean? c'est ce que l'effluve magnetique, combine avec la rotation terrestre et l'attraction siderale, peut seul expliquer.

Ne faut-il pas cette complication mysterieuse pour rendre raison d'une oscillation du vent allant, par exemple, par l'ouest, du sud-est au nord-est, puis revenant brusquement, par le meme grand tour, du nord-est au sud-est, de facon a faire en trente-six heures un prodigieux circuit de cinq cent soixante degres, ce qui fut le prodrome de la tempete de neige du 19 mars 1867?

Les vagues de tempete de l'Australie atteignent jusqu'a quatre vingts pieds de hauteur; cela tient au voisinage du pole. La tourmente en ces latitudes resulte moins du bouleversement des souffles que de la continuite des decharges electriques sous-marines; en l'annee 1866, le cable transatlantique a ete regulierement trouble dans sa fonction deux heures sur vingt-quatre, de midi a deux heures, par une sorte de fièvre intermittente. De certaines compositions et decompositions de forces produisent les phenomenes, et s'imposent aux calculs du marin a peine de naufrage. Le jour ou la navigation, qui est une routine, deviendra une mathématique, le jour ou l'on cherchera a savoir, par exemple, pourquoi, dans nos regions, les vents chauds viennent parfois du nord et les vents froids du midi, le jour ou l'on comprendra que les décroissances de temperature sont proportionnees aux profondeurs oceaniques, le jour ou l'on aura present a l'esprit que le globe est un gros aimant polarise dans l'immensite, avec deux axes, un axe de rotation et un axe

d'effluves, s'entrecoupant au centre de la terre, et que les poles magnetiques tournent autour des poles geographiques; quand ceux qui risquent leur vie voudront la risquer scientifiquement, quand on naviguera sur de l'instabilite etudiee, quand le capitaine sera un meteorologue, quand le pilote sera un chimiste, alors bien des catastrophes seront evitees. La mer est magnetique autant qu'aquatique; un ocean de forces flotte, inconnu, dans l'ocean des flots; a vau-l'eau, pourrait-on dire. Ne voir dans la mer qu'une masse d'eau, c'est ne pas voir la mer; la mer est un va-et-vient de fluide autant qu'un flux et reflux de liquide; les attractions la compliquent plus encore peut-etre que les ouragans; l'adhesion moleculaire, manifestee, entre autres phenomenes, par l'attraction capillaire, microscopique pour nous, participe, dans l'ocean, de la grandeur des etendues; et l'onde des effluves, tantot aide, tantot contrarie l'onde des airs et l'onde des eaux. Qui ignore la loi electrique ignore la loi hydraulique; car l'une penetre l'autre. Pas d'etude plus ardue, il est vrai, ni plus obscure; elle touche a l'empirisme comme l'astronomie touche a l'astrologie. Sans cette etude pourtant, pas de navigation.

Cela dit, passons.

Un des composes les plus redoutables de la mer, c'est la tourmente de neige. La tourmente de neige est surtout magnetique. Le pole la produit comme il produit l'aurore boreale; il est dans ce brouillard comme il est dans cette lueur; et, dans le flocon de neige comme dans la strie de flamme, l'effluve est visible.

Les tourmentes sont les crises de nerfs et les acces de delire de la mer. La mer a ses migraines. On peut assimiler les tempetes aux maladies. Les unes sont mortelles, d'autres ne le sont point; on se tire de celle-ci et non de celle-la. La bourrasque de neige passe pour etre habituellement mortelle. Jarabija, un des pilotes de Magellan, la qualifiait "une nuee sortie du mauvais cote du diable[1]".

[1] Una nube salida del malo lado del diablo.

Surcouf disait: Il y a du trousse-galant dans cette tempete-la.

Les anciens navigateurs espagnols appelaient cette sorte de bourrasque la nevada au moment des flocons, et la helada au moment des grelons. Selon eux il tombait du ciel des chauves-souris avec la neige.

Les tempetes de neige sont propres aux latitudes polaires. Pourtant, parfois elles glissent, on pourrait presque dire elles croulent, jusqu'a nos climats, tant la ruine est melee aux aventures de l'air.

La Matutina, on l'a vu, s'etait, en quittant Portland,

resolument engagee dans ce grand hasard nocturne qu'une approche d'orage aggravait. Elle etait entree dans toute cette menace avec une sorte d'audace tragique. Cependant, insistons-y, l'avertissement ne lui avait point manque.

II

LES SILHOUETTES DU COMMENCEMENT FIXEES

Tant que l'ourque fut dans le golfe de Portland, il y eut peu de mer; la lame etait presque etale. Quel que fut le brun de l'océan, il faisait encore clair dans le ciel. La brise mordait peu sur le batiment. L'ourque longeait le plus possible la falaise qui lui etait un bon paravent.

On etait dix sur la petite felouque biscayenne, trois hommes d'equipage, et sept passagers, dont deux femmes. A la lumiere de la pleine mer, car dans le crepuscule le large refait le jour, toutes les figures etaient maintenant visibles et nettes. On ne se cachait plus d'ailleurs, on ne se genait plus, chacun reprenait sa liberte d'allures, jetait son cri, montrait son visage, le depart etant une delivrance.

La bigarrure du groupe eclatait. Les femmes etaient sans age; la vie errante fait des vieillesses precoces, et l'indigence est une ride. L'une etait une basquaise des ports-secs; l'autre, la femme au gros rosaire, etait une irlandaise. Elles avaient l'air indifferent des miserables. Elles s'etaient en entrant accroupies l'une pres de l'autre sur des coffres au pied du mat. Elles causaient; l'irlandais et le basque, nous l'avons dit, sont deux langues parentes. La basquaise avait les cheveux parfumes d'oignon et de basilic. Le patron de l'ourque etait basque guipuzcoan; un matelot etait basque du versant nord des Pyrenees, l'autre etait basque du versant sud, c'est-a-dire de la meme nation, quoique le premier fut francais et le second espagnol. Les basques ne reconnaissent point la patrie officielle. _Mi madre se llama montana_, "ma mere s'appelle la montagne", disait l'arriero Zalareus. Des cinq hommes accompagnant les deux femmes, un etait francais languedocien, un etait francais provençal, un etait genoais, un, vieux, celui qui avait le sombrero sans trou a pipe, paraissait allemand, le cinquieme, le chef, etait un basque landais de Biscarosse. C'etait lui qui, au moment ou l'enfant allait entrer dans l'ourque, avait d'un coup de talon jete la passerelle a la mer. Cet homme, robuste, subit, rapide, couvert, on s'en souvient, de passementeries, de pasquilles et de clinquants qui faisaient ses guenilles flamboyantes, ne pouvait tenir en place, se penchait, se dressait, allait et venait sans cesse d'un bout du navire a l'autre, comme inquiet entre ce qu'il venait de faire et ce qui allait arriver.

Ce chef de la troupe et le patron de l'ourque, et les deux hommes d'équipage, basques tous quatre, parlaient tantot basque, tantot espagnol, tantot français, ces trois langues étant répandues sur les deux versants des Pyrénées. Du reste, hormis les femmes, tous parlaient à peu près le français, qui était le fond de l'argot de la bande. La langue française, dès cette époque, commençait à être choisie par les peuples comme intermédiaire entre l'excès de consonnes du nord et l'excès de voyelles du midi. En Europe le commerce parlait français; le vol, aussi. On se souvient que Gibby, voleur de Londres, comprenait Cartouche.

L'ourque, fine voilière, marchait bon train; pourtant dix personnes, plus les bagages, c'était beaucoup de charge pour un si faible gabarit.

Ce sauvetage d'une bande par ce navire n'impliquait pas nécessairement l'affiliation de l'équipage du navire à la bande. Il suffisait que le patron du navire fut un *_vascongado_*, et que le chef de la bande en fut un autre. S'entr'aider est, dans cette race, un devoir, qui n'admet pas d'exception. Un basque, nous venons de le dire, n'est ni espagnol, ni français, il est basque; et, toujours et partout, il doit sauver un basque. Telle est la fraternité pyrénéenne.

Tout le temps que l'ourque fut dans le golfe, le ciel, bien que de mauvaise mine, ne parut point assez gate pour préoccuper les fugitifs. On se sauvait, on s'échappait, on était brutalement gai. L'un riait, l'autre chantait. Ce rire était sec, mais libre; ce chant était bas, mais insouciant.

Le languedocien criait: *_caougagno_!* "Cocagne!" est le comble de la satisfaction narbonnaise. C'était un demi-matelot, un naturel du village aquatique de Gruissan sur le versant sud de la Clappe, marinier plutôt que marin, mais habitué à manoeuvrer les perissoires de l'étang de Bages et à tirer sur les sables sales de Sainte-Lucie la traine pleine de poisson. Il était de cette race qui se coiffe du bonnet rouge, fait des signes de croix compliqués à l'espagnole, boit du vin de peau de bouc, tette l'outre, racle le jambon, s'agenouille pour blasphémer, et implore son saint patron avec menaces: Grand saint, accorde-moi ce que je te demande, ou je te jette une pierre à la tête, "ou te feg' un pic".

Il pouvait, au besoin, s'ajouter utilement à l'équipage. Le provençal, dans la cambuse, attisait sous une marmite de fer un feu de tourbe, et faisait la soupe.

Cette soupe était une espèce de puchero où le poisson remplaçait la viande et où le provençal jetait des pois chiches, de petits morceaux de lard coupés carrément, et des gousses de piment rouge, concessions du mangeur de bouillabaisse aux mangeurs d'olla podrida. Un des sacs de provisions, déballe, était à côté

de lui. Il avait allumé, au-dessus de sa tête, une lanterne de fer à vitres de talc, oscillant à un crochet du plafond de la cambuse. À côté, à un autre crochet, se balançait l'alcyon girouette. C'était alors une croyance populaire qu'un alcyon mort, suspendu par le bec, présente toujours la poitrine au côté d'où vient le vent.

Tout en faisant la soupe, le provençal se mettait par instants dans la bouche le goulot d'une gourde et avalait un coup d'aguardiente. C'était une de ces gourdes revêtues d'osier, larges et plates, à oreillons, qu'on se pendait au côté par une courroie, et qu'on appelait alors "gourdes de hanche". Entre chaque gorgée, il machonnait un couplet d'une de ces chansons campagnardes dont le sujet est rien du tout; un chemin creux, une haie; on voit dans la prairie par une crevasse du buisson l'ombre allongée d'une charrette et d'un cheval au soleil couchant, et de temps en temps au-dessus de la haie paraît et disparaît l'extrémité de la fourche chargée de foin. Il n'en faut pas plus pour une chanson.

Un départ, selon ce qu'on a dans le cœur ou dans l'esprit, est un soulagement ou un accablement. Tous semblaient allégés, un excepté, qui était le vieux de la troupe, l'homme au chapeau sans pipe.

Ce vieux, qui paraissait plutôt allemand qu'autre chose, bien qu'il eût une de ces figures à fond perdu ou la nationalité s'efface, était chauve, et si grave que sa calvitie semblait une tonsure. Chaque fois qu'il passait devant la sainte vierge de la proue, il soulevait son feutre, et l'on pouvait apercevoir les veines gonflées et séniles de son crâne. Une façon de grande robe usée et déchiquetée, en serge brune de Dorchester, dont il s'enveloppait, ne cachait qu'à demi son justaucorps serré, étroit, et agrafe jusqu'au collet comme une soutane. Ses deux mains tendaient à l'entrecroisement et avaient la jonction machinale de la prière habituelle. Il avait ce qu'on pourrait nommer la physionomie blême; car la physionomie est surtout un reflet, et c'est une erreur de croire que l'idée n'a pas de couleur. Cette physionomie était évidemment la surface d'un étrange état intérieur, la résultante d'un composé de contradictions allant se perdre les unes dans le bien, les autres dans le mal, et, pour l'observateur, la révélation d'un à peu près humain pouvant tomber au-dessous du tigre ou grandir au-dessus de l'homme. Ces chaos de l'âme existent. Il y avait de l'illisible sur cette figure. Le secret y allait jusqu'à l'abstrait. On comprenait que cet homme avait connu l'avant-goût du mal, qui est le calcul, et l'arrière-goût, qui est le zéro. Dans son impassibilité, peut-être seulement apparente, étaient empreintes les deux pétrifications, la pétrification du cœur, propre au bourreau, et la pétrification de l'esprit, propre au mandarin. On pouvait affirmer, car le monstrueux a sa manière d'être complet, que tout lui était possible, même s'émouvoir. Tout savant est un peu cadavre; cet homme était un savant. Rien

qu'a le voir, on devinait cette science empreinte dans les gestes de sa personne et dans les plis de sa robe. C'était une face fossile dont le sérieux était contrarié par cette mobilité ridée du polyglotte qui va jusqu'à la grimace. Du reste, sévère. Rien d'hypocrite, mais rien de cynique. Un songeur tragique. C'était l'homme que le crime a laissé pensif. Il avait le sourcil d'un trabaucain modifié par le regard d'un archevêque. Ses rares cheveux gris étaient blancs sur les tempes. On sentait en lui le chrétien, compliqué de fatalisme turc. Des noeuds de goutte déformaient ses doigts dissequés par la maigreur; sa haute taille roide était ridicule; il avait le pied marin. Il marchait lentement sur le pont sans regarder personne, d'un air convaincu et sinistre. Ses prunelles étaient vaguement pleines de la lueur fixe d'une âme attentive aux ténèbres et sujette à des réapparitions de conscience.

De temps en temps le chef de la bande, brusque et alerte, et faisant de rapides zigzags dans le navire, venait lui parler à l'oreille. Le vieillard répondait d'un signe de tête. On eut dit l'éclair consultant la nuit.

III

LES HOMMES INQUIETS SUR LA MER INQUIETE

Deux hommes sur le navire étaient absorbés, ce vieillard et le patron de l'ourque, qu'il ne faut pas confondre avec le chef de la bande; le patron était absorbé par la mer, le vieillard par le ciel. L'un ne quittait pas des yeux la vague, l'autre attachait sa surveillance aux nuages. La conduite de l'eau était le souci du patron; le vieillard semblait suspecter le zénith. Il guettait les astres par toutes les ouvertures de la nue.

C'était ce moment où il fait encore jour, et où quelques étoiles commencent à piquer faiblement le clair du soir.

L'horizon était singulier. La brume y était diverse.

Il y avait plus de brouillard sur la terre, et plus de nuage sur la mer.

Avant même d'être sorti de Portland-Bay, le patron, préoccupé du flot, eut tout de suite une grande minutie de manoeuvres. Il n'attendit pas qu'on eût décapé. Il passa en revue le trellingage, et s'assura que la bridure des bas haubans était en bon état et appuyait bien les gambes de hune, précaution d'un homme qui compte faire des témérités de vitesse.

L'ourque, c'était la son défaut, enfonçait d'une demi-vare par l'avant plus que par l'arrière.

Le patron passait a chaque instant du compas de route au compas de variation, visant par les deux pinnules aux objets de la cote, afin de reconnaître l'aire de vent a laquelle ils repondaient. Ce fut d'abord une brise de bouline qui se declara; il n'en parut pas contraire, bien qu'elle s'eloignat de cinq pointes du vent de la route. Il tenait lui-meme la barre le plus possible, paraissant ne se fier qu'a lui pour ne perdre aucune force, l'effet du gouvernail s'entretenant par la rapidite du sillage.

La difference entre le vrai rumb et le rumb apparent etant d'autant plus grande que le vaisseau a plus de vitesse, l'ourque semblait gagner vers l'origine du vent plus qu'elle ne faisait reellement. L'ourque n'avait pas vent largue et n'allait pas au plus pres, mais on ne connaît directement le vrai rumb que lorsqu'on va vent arriere. Si l'on apercoit dans les nuees de longues bandes qui aboutissent au meme point de l'horizon, ce point est l'origine du vent; mais ce soir-la il y avait plusieurs vents, et l'aire du rumb etait trouble; aussi le patron se mefiait des illusions du navire.

Il gouvernait a la fois timidement et hardiment, brassait au vent, veillait aux ecartes subits, prenait garde au lans, ne laissait pas arriver le batiment, observait la derive, notait les petits chocs de la barre, avait l'oeil a toutes les circonstances du mouvement, aux inegalites de vitesse du sillage, aux folles ventes, se tenait constamment, de peur d'aventure, a quelque quart de vent de la cote qu'il longeait, et surtout maintenait l'angle de la girouette avec la quille plus ouvert que l'angle de la voile, le rumb de vent indique par la boussole etant toujours douteux, a cause de la petitesse du compas de route. Sa prunelle, imperturbablement baissee, examinait toutes les formes que prenait l'eau.

Une fois pourtant il leva les yeux vers l'espace et tacha d'apercevoir les trois etoiles qui sont dans le baudrier d'Orion; ces etoiles se nomment les trois Mages, et un vieux proverbe des anciens pilotes espagnols dit: _Qui voit les trois mages n'est pas loin du sauveur_.

Ce coup d'oeil du patron au ciel coïncida avec cet aparte grommele a l'autre bout du navire par le vieillard:

--Nous ne voyons pas meme la Claire des Gardes, ni l'astre Antares, tout rouge qu'il est. Pas une etoile n'est distincte.

Aucun souci parmi les autres fugitifs.

Toutefois, quand la premiere hilarite de l'evasion fut passee, il fallut bien s'apercevoir qu'on etait en mer au mois de janvier, et que la bise etait glacee. Impossible de se loger dans la cabine, beaucoup trop etroite et d'ailleurs encombrée de bagages et de ballots. Les bagages appartenaient aux passagers, et les

ballots a l'équipage, car l'ourque n'était point un navire de plaisance et faisait la contrebande. Les passagers durent s'établir sur le pont; résignation facile a ces nomades. Les habitudes du plein air rendent aisés aux vagabonds les arrangements de nuit; la belle étoile est de leurs amis; et le froid les aide a dormir, a mourir quelquefois,

Celle nuit-la, du reste, on vient de le voir, la belle étoile était absente.

Le languedocien et le genois, en attendant le souper, se pelotonnerent près des femmes, au pied du mat, sous des prélaris que les matelots leur jetèrent.

Le vieux chauve resta debout a l'avant, immobile et comme insensible au froid.

Le patron de l'ourque, de la barre où il était, fit une sorte d'appel guttural assez semblable a l'interjection de l'oiseau qu'on appelle en Amérique l'Exclamateur; a ce cri, le chef de la bande approcha, et le patron lui adressa cette apostrophe: _Etcheco jauna_! Ces deux mots basques, qui signifient "laboureur de la montagne", sont, chez ces antiques cantabres, une entrée en matière solennelle et commandent l'attention.

Puis le patron montra du doigt au chef le vieillard, et le dialogue continua en espagnol, peu correct, du reste, étant de l'espagnol montagnard. Voici les demandes et les réponses:

--Etcheco jauna, que es este hombre [1]?

--Un hombre.

--Que lenguas habla?

--Todas.

--Que cosas sabe?

--Todas.

--Qual pais!

--Ningun, y todos.

--Qual Dios?

--Dios.

--Como le llamas?

--El Tonto.

--Como dices que le llamas?

--El Sabio.

--En vuestra tropa, que esta?

--Esta lo que esta.

--El gefe?

--No.

--Pues, que esta?

--La alma.

[1] --Laboureur de la montagne, quel est cet homme? --Un homme. --Quelles langues parle-t-il? --Toutes. --Quelles choses sait-il? --Toutes. --Quel est son pays? --Aucun et tous. --Quel est son Dieu? --Dieu. --Comment le nommes-tu? --Le Fou. --Comment dis-tu que tu le nommes? --Le Sage. --Dans votre troupe, qu'est-ce qu'il est? --Il est ce qu'il est. --Le chef? --Non. --Alors, quel est-il? --L'ame.

Le chef et le patron se separerent, chacun retournant a sa pensee, et peu apres la Matutina sortit du golfe.

Les grands balancements du large commencerent.

La mer, dans les ecartements de l'ecume, etait d'apparence visqueuse; les vagues, vues dans la clarte crepusculaire a profil perdu, avaient des aspects de flasques de fiel. Ca et la une lame, flottant a plat, offrait des felures et des etoiles, comme une vitre ou l'on a jete des pierres. Au centre de ces etoiles, dans un trou tournoyant, tremblait une phosphorescence, assez semblable a cette reverberation feline de la lumiere disparue qui est dans la prunelle des chouettes.

La Matutina traversa fierement et en vaillante nageuse le redoutable fremissement du banc Chambours. Le banc Chambours, obstacle latent a la sortie de la rade de Portland, n'est point un barrage, c'est un amphitheatre. Un cirque de sable sous l'eau, des gradins sculptes par les cercles de l'onde, une arene ronde et symetrique, haute comme une Yungfrau, mais noyee, un colisee de l'ocean entrevu par le plongeur dans la transparence visionnaire de l'engloutissement, c'est la le banc Chambours. Les hydres s'y combattent, les leviathans s'y rencontrent; il y a la, disent les legendes, au fond du gigantesque entonnoir, des cadavres de navires saisis et coules par l'immense araignee Kraken, qu'on appelle aussi le poisson-montagne. Telle est l'effrayante ombre de la mer.

Ces réalités spectrales ignorées de l'homme se manifestent à la surface par un peu de frisson.

Au dix-neuvième siècle, le banc Chambours est en ruine. Le brise-lames récemment construit a bouleversé et tronqué à force de ressacs cette haute architecture sous-marine, de même que la jetée bâtie au Croisic en 1760 y a changé d'un quart d'heure l'établissement des marées. La marée pourtant, c'est éternel; mais l'éternité obéit à l'homme plus qu'on ne croit.

IV

ENTRÉE EN SCÈNE D'UN NUAGE DIFFÉRENT DES AUTRES

Le vieux homme que le chef de la troupe avait qualifié d'abord le Fou, puis le Sage, ne quittait plus l'avant. Depuis le passage du banc Chambours, son attention se partageait entre le ciel et l'océan. Il baissait les yeux, puis les relevait; ce qu'il scrutait surtout, c'était le nord-est,

Le patron confia la barre à un matelot, enjamba le panneau de la fosse aux câbles, traversa le passavent et vint au gaillard de proue.

Il aborda le vieillard, mais non de face. Il se tint un peu en arrière, les coudes serres aux hanches, les mains écartées, la tête penchée sur l'épaule, l'œil ouvert, le sourcil haut, un coin des lèvres souriant, ce qui est l'attitude de la curiosité, quand elle flotte entre l'ironie et le respect.

Le vieillard, soit qu'il eut l'habitude de parler quelquefois seul, soit que sentir quelqu'un derrière lui l'excitait à parler, se mit à monologuer, en considérant l'étendue.

--Le méridien d'où l'on compte l'ascension droite est marqué dans ce siècle par quatre étoiles, la Polaire, la chaise de Cassiopee, la tête d'Andromède, et l'étoile Algenib, qui est dans Pégase. Mais aucune n'est visible.

Ces paroles se succédaient automatiquement, confuses, à peu près dites, et en quelque façon sans qu'il se mêlât de les prononcer. Elles flottaient hors de sa bouche et se dissipaient. Le monologue est la fumée des feux intérieurs de l'esprit.

Le patron interrompit:

--Seigneur...

Le vieillard, peut-être un peu sourd en même temps que très pensif, continua:

--Pas assez d'étoiles, et trop de vent. Le vent quitte toujours sa route pour se jeter sur la cote. Il s'y jette à pic. Cela tient à ce que la terre est plus chaude que la mer. L'air en est plus léger. Le vent froid et lourd de la mer se précipite sur la terre pour le remplacer. C'est pourquoi dans le grand ciel le vent souffle vers la terre de tous les côtes. Il importerait de faire des bordées allongées entre le parallèle estimé et le parallèle presumé. Quand la latitude observée ne diffère pas de la latitude presmée de plus de trois minutes sur dix lieues, et de quatre sur vingt, on est en bonne route.

Le patron salua, mais le vieillard ne le vit point. Cet homme, qui portait presque une simarre d'universitaire d'Oxford ou de Göttingue, ne bougeait pas de sa posture hautaine et revêche. Il observait la mer en connaisseur des flots et des hommes. Il étudiait les vagues, mais presque comme s'il allait demander dans leur tumulte son tour de parole, et leur enseigner quelque chose. Il y avait en lui du magister et de l'augure. Il avait l'air du pédant de l'abîme.

Il poursuivit son soliloque, peut-être fait, après tout, pour être écouté.

--On pourrait lutter, si l'on avait une roue au lieu d'une barre. Par une vitesse de quatre lieues à l'heure, trente livres d'effort sur la roue peuvent produire trois cent mille livres d'effet sur la direction. Et plus encore, car il y a des cas où l'on fait faire à la trousse deux tours de plus.

Le patron salua une deuxième fois, et dit:

--Seigneur...

L'œil du vieillard se fixa sur lui. La tête tourna sans que le corps remuât.

--Appelle-moi docteur.

--Seigneur docteur, c'est moi qui suis le patron.

--Soit, répondit le "docteur".

Le docteur--nous le nommerons ainsi dorénavant--parut consentir au dialogue:

--Patron, as-tu un octant anglais?

--Non.

--Sans octant anglais, tu ne peux prendre hauteur ni par derrière, ni par devant.

--Les basques, repliqua le patron, prenaient hauteur avant qu'il y eut des anglais,

--Mefie-toi de l'olofee.

--Je mollis quand il le faut.

--As-tu mesure la vitesse du navire?

--Oui.

--Quand?

--Tout a l'heure.

--Par quel moyen?

--Au moyen du loch.

--As-tu eu soin d'avoir l'oeil sur le bois du loch?

--Oui.

--Le sablier fait-il juste ses trente secondes?

--Oui.

--Es-tu sur que le sable n'a point use le trou entre les deux empoulettes?

--Oui.

--As-tu fait la contre-epreuve du sablier par la vibration d'une balle de mousquet suspendue...

--A un fil plat tire de dessus le chanvre roui? Sans doute.

--As-tu cire le fil de peur qu'il ne s'allonge?

--Oui.

--As-tu fait la contre-epreuve du loch?

--J'ai fait la contre-epreuve du sablier par la balle de mousquet et la contre-epreuve du loch par le boulet de canon.

--Quel diametre a ton boulet?

--Un pied.

--Bonne lourdeur.

--C'est un ancien boulet de notre vieille ourque de guerre, _la

Casse de Par-grand_.

--Qui etait de l'armada?

--Oui.

--Et qui portait six cents soldats, cinquante matelots et vingt-cinq canons?

--Le naufrage le sait.

--Comment as-tu pese le choc de l'eau contre le boulet?

--Au moyen d'un peson d'Allemagne.

--As-tu tenu compte de l'impulsion du flot contre la corde portant le boulet?

--Oui.

--Quel est le resultat?

--Le choc de l'eau a ete de cent soixante-dix livres.

--C'est-a-dire que le navire fait a l'heure quatre lieues de France.

--Et trois de Hollande.

--Mais c'est seulement le surplus de la vitesse du sillage sur la vitesse de la mer.

--Sans doute.

--Ou te diriges-tu?

--A une anse que je connais entre Loyola et Saint-Sebastien.

--Mets-toi vite sur le parallele du lieu de l'arrivee.

--Oui. Le moins d'ecart possible.

--Mefie-toi des vents et des courants. Les premiers excitent les seconds.

--Traidores [1].

[1] Traitres.

--Pas de mots injurieux. La mer entend. N'insulte rien. Contente-toi d'observer,

--J'ai observe et j'observe. La maree est en ce moment contre le

vent; mais tout a l'heure, quand elle courra avec le vent, nous aurons du bon.

--As-tu un routier?

--Non. Pas pour cette mer.

--Alors tu navigues a tatons?

--Point. J'ai la boussole.

--La boussole est un oeil, le routier est l'autre.

--Un borgne voit.

--Comment mesures-tu l'angle que fait la route du navire avec la quille?

--J'ai mon compas de variation, et puis je devine.

--Deviner, c'est bien; savoir c'est mieux.

--Christophe[2] devinait.

[2] Colomb.

--Quand il y a de la brouille et quand la rose tourne vilainement, on ne sait plus par quel bout du harnais prendre le vent, et l'on finit par n'avoir plus ni point estime, ni point corrigé. Un ane avec son routier vaut mieux qu'un devin avec son oracle.

--Il n'y a pas encore de brouille dans la bise, et je ne vois pas de motif d'alarme.

--Les navires sont des mouches dans la toile d'araignée de la mer.

--Presentement, tout est en assez bon état dans la vague et dans le vent.

--Un tremblement de points noirs sur le flot, voilà les hommes sur l'océan.

--Je n'augure rien de mauvais pour cette nuit.

--Il peut arriver une telle bouteille à l'encre que tu aies de la peine à te tirer d'intrigue.

--Jusqu'à présent tout va bien.

L'oeil du docteur se fixa sur le nord-est.

Le patron continua:

--Gagnons seulement le golfe de Gascogne, et je reponds de tout. Ah! par exemple, j'y suis chez moi. Je le tiens, mon golfe de Gascogne. C'est une cuvette souvent bien en colere, mais la je connais toutes les hauteurs d'eau et toutes les qualites de fond; vase devant San Cipriano, coquilles devant Cizarque, sable au cap Penas, petits cailloux au Boucaut de Mimizan, et je sais la couleur de tous les cailloux.

Le patron s'interrompit; le docteur ne l'ecoutait plus.

Le docteur considerait le nord-est. Il se passait sur ce visage glacial quelque chose d'extraordinaire.

Toute la quantite d'effroi possible a un masque de pierre y etait peinte. Sa bouche laissa echapper ce mot:

--A la bonne heure!

Sa prunelle, devenue tout a fait de hibou et toute ronde, s'etait dilatee de stupeur en examinant un point de l'espace.

Il ajouta:

--C'est juste. Quant a moi, je consens.

Le patron le regardait.

Le docteur reprit, se parlant a lui-meme ou parlant a quelqu'un dans l'abime:

--Je dis oui.

Il se tut, ouvrit de plus en plus son oeil avec un redoublement d'attention sur ce qu'il voyait, et reprit:

--Cela vient de loin, mais cela sait ce que cela fait.

Le segment de l'espace ou plongeait le rayon visuel et la pensee du docteur, etant oppose au couchant, etait eclaire par la vaste reverberation crepusculaire presque comme par le jour. Ce segment, fort circonscrit et entoure de lambeaux de vapeur grisatre, etait tout simplement bleu, mais d'un bleu plus voisin du plomb que de l'azur.

Le docteur, tout a fait retourne du cote de la mer et sans regarder le patron desormais, designa de l'index ce segment aerien, et dit:

--Patron, vois-tu?

--Quoi?

--Cela.

--Quoi?

--La-bas.

--Du bleu. Oui.

--Qu'est-ce?

--Un coin du ciel.

--Pour ceux qui vont au ciel, dit le docteur. Pour ceux qui vont ailleurs, c'est autre chose.

Et il souligna ces paroles d'enigme d'un effrayant regard perdu dans l'ombre.

Il y eut un silence.

Le patron, songeant a la double qualification donnee par le chef a cet homme, se posa en lui-meme cette question: Est-ce un fou? Est-ce un sage?

L'index osseux et rigide du docteur etait demeure dresse comme en arret vers le coin bleu trouble de l'horizon.

Le patron examina ce bleu,

--En effet, grommela-t-il, ce n'est pas du ciel, c'est du nuage.

--Nuage bleu pire que nuage noir, dit le docteur. Et il ajouta:

--C'est le nuage de la neige.

--_La nube de la nieve_, fit le patron comme s'il cherchait a mieux comprendre en se traduisant le mot.

--Sais-tu ce que c'est que le nuage de la neige? demanda le docteur.

--Non.

--Tu le sauras tout a l'heure.

Le patron se remit a considerer l'horizon.

Tout en observant le nuage, le patron parlait entre ses dents.

--Un mois de bourrasque, un mois de pluie, janvier qui tousse et fevrier qui pleure, voila tout notre hiver a nous autres asturiens. Notre pluie est chaude. Nous n'avons de neige que

dans la montagne. Par exemple, gare à l'avalanche! l'avalanche ne connaît rien; l'avalanche, c'est la bête.

--Et la trombe, c'est le monstre, dit le docteur,

Le docteur, après une pause, ajouta;

--La voilà qui vient.

Il reprit:

--Plusieurs vents se mettent au travail à la fois. Un gros vent, de l'ouest, et un vent très lent, de l'est.

--Celui-là est un hypocrite, dit le patron.

La nuée bleue grandissait.

--Si la neige, continua le docteur, est redoutable quand elle descend de la montagne, juge de ce qu'elle est quand elle croule du pôle.

Son œil était vitreux. Le nuage semblait croître sur son visage en même temps qu'à l'horizon.

Il reprit avec un accent de rêverie:

--Toutes les minutes amènent l'heure. La volonté d'en haut s'entr'ouvre.

Le patron de nouveau se posa intérieurement ce point d'interrogation: Est-ce un fou?

--Patron, répartit le docteur, la prunelle toujours attachée sur le nuage, as-tu beaucoup navigué dans la Manche?

Le patron répondit:

--C'est aujourd'hui la première fois.

Le docteur, que le nuage bleu absorbait, et qui, de même que l'éponge n'a qu'une capacité d'eau, n'avait qu'une capacité d'anxiété, ne fut pas, à cette réponse du patron, ému au-delà d'un très léger dressément d'épaule.

--Comment cela?

--Seigneur docteur, je ne fais habituellement que le voyage d'Irlande. Je vais de Fontarabie à Black-Harbour ou à l'île Akill, qui est deux îles. Je vais parfois à Brachipult, qui est une pointe du pays de Galles. Mais je gouverne toujours par-delà les îles Scilly. Je ne connais pas cette mer-ci.

--C'est grave. Malheur a qui epelle l'ocean! La Manche est une mer qu'il faut lire couramment. La Manche, c'est le sphinx. Mefie-toi du fond.

--Nous sommes ici dans vingt-cinq brasses.

--Il faut arriver aux cinquante-cinq brasses qui sont au couchant et eviter les vingt qui sont au levant.

--En route, nous sonderons.

--La Manche n'est pas une mer comme une autre. La maree y monte de cinquante pieds dans les malines et de vingt-cinq dans les mortes eaux. Ici, le reflux n'est pas l'ebe, et l'ebe n'est pas le jusant. Ah! tu m'avais l'air decontenance en effet.

--Cette nuit, nous sonderons.

--Pour sonder, il faut s'arreter, et tu ne pourras.

--Pourquoi?

--Parce que le vent.

--Nous essaierons.

--La bourrasque est une epee aux reins.

--Nous sonderons, seigneur docteur.

--Tu ne pourras pas seulement mettre cote a travers.

--Foi en Dieu.

--Prudence dans les paroles. Ne prononce pas legerement le nom irritable.

--Je sonderai, vous dis-je.

--Sois modeste. Tout a l'heure tu vas etre soufflete par le vent.

--Je veux dire que je tacherai de sonder.

--Le choc de l'eau empechera le plomb de descendre et la ligne cassera. Ah! tu viens dans ces parages pour la premiere fois!

--Pour la premiere fois.

--Eh bien, en ce cas, ecoute, patron.

L'accent de ce mot, _ecoute_, etait si imperatif que le patron salua.

--Seigneur docteur, j'ecoute.

--Amure a babord et borde a tribord.

--Que voulez-vous dire?

--Mets le cap a l'ouest.

--Caramba!

--Mets le cap a l'ouest.

--Pas possible,

--Comme tu voudras. Ce que je t'en dis, c'est pour les autres.
Moi, j'accepte.

--Mais, seigneur docteur, le cap a l'ouest...

--Oui, patron.

--C'est le vent debout!

--Oui. patron.

--C'est un tangage diabolique!

--Choisis d'autres mots. Oui, patron.

--C'est le navire sur le chevalet!

--Oui, patron.

--C'est peut-etre le mat rompu!

--Peut-etre.

--Vous voulez que je gouverne a l'ouest!

--Oui.

--Je ne puis.

--En ce cas, fais ta dispute avec la mer comme tu voudras.

--Il faudrait que le vent changeat.

--Il ne changera pas de toute la nuit.

--Pourquoi?

--Ceci est un souffle long de douze cents lieues.

--Aller contre ce vent-la! impossible.

--Le cap a l'ouest, te dis-je!

--J'essaierai. Mais malgre tout nous devierons.

--C'est le danger.

--La brise nous chasse a l'est.

--Ne va pas a l'est.

--Pourquoi?

--Patron, sais-tu quel est aujourd'hui pour nous le nom de la mort?

--Non.

--La mort s'appelle l'est.

--Je gouvernerai a l'ouest.

Le docteur cette fois regarda le patron, et le regarda avec ce regard qui appuie comme pour enfoncer une pensee dans un cerveau. Il s'etait tourne tout entier vers le patron et il prononca ces paroles lentement, syllabe a syllabe:

--Si cette nuit, quand nous serons au milieu de la mer, nous entendons le son d'une cloche, le navire est perdu.

Le patron le considera, stupefait.

--Que voulez-vous dire?

Le docteur ne repondit pas. Son regard, un instant sorti, etait maintenant rentre. Son oeil etait redevenu interieur. Il ne sembla point percevoir la question etonnee du patron. Il n'etait plus attentif qu'a ce qu'il ecoutait en lui-meme. Ses levres articulerent, comme machinalement, ces quelques mots bas comme un murmure:

--Le moment est venu pour les ames noires de se laver.

Le patron fit cette moue expressive qui rapproche du nez tout le bas du visage.

--C'est plutot le fou que le sage, grommela-t-il.

Et il s'eloigna.

Cependant il mit le cap a l'ouest.

Mais le vent et la mer grossissaient.

V

HARDQUANONNE

Toutes sortes d'intumescences déformaient la brume et se gonflaient à la fois sur tous les points de l'horizon, comme si des bouches qu'on ne voyait pas étaient occupées à enfler les ourtes de la tempête. Le modèle des nuages devenait inquiétant.

La nuée bleue tenait tout le fond du ciel. Il y en avait maintenant autant à l'ouest qu'à l'est. Elle avançait contre la brise. Ces contradictions font partie du vent.

La mer qui, le moment d'auparavant, avait des écailles, avait maintenant une peau. Tel est ce dragon. Ce n'était plus le crocodile, c'était le boa. Cette peau, plombée et sale, semblait épaisse et se ridait lourdement. À la surface, des bouillons de houle, isolés, pareils à des pustules, s'arrondissaient, puis crevaient. L'écume ressemblait à une lèpre.

C'est à cet instant-là que l'ourque, encore aperçue de loin par l'enfant abandonné, alluma son fanal.

Un quart d'heure s'écoula.

Le patron chercha des yeux le docteur; il n'était plus sur le pont.

Sitôt que le patron l'avait quitté, le docteur avait courbé sous le capot de chambre sa stature peu commode, et était entré dans la cabine. Là il s'était assis près du fourneau, sur un chouquet; il avait tiré de sa poche un encrier de chagrin et un portefeuille de cordouan; il avait extrait du portefeuille un parchemin plié en quatre, vieux, taché et jaune; il avait déplié cette feuille, pris une plume dans l'étui de son encrier, posa à plat le portefeuille sur son genou et le parchemin sur le portefeuille, et, sur le verso de ce parchemin, au rayonnement de la lanterne qui éclairait le cuisinier, il s'était mis à écrire. Les secousses du flot le gênaient. Le docteur écrivit longuement.

Tout en écrivant, le docteur remarqua la gourde d'aguardiente que le provençal dégustait chaque fois qu'il ajoutait un piment au puchero, comme s'il la consultait sur l'assaisonnement.

Le docteur remarqua cette gourde, non parce que c'était une bouteille d'eau-de-vie, mais à cause d'un nom qui était tressé

dans l'osier, en jonc rouge au milieu du jonc blanc. Il faisait assez clair dans la cabine pour qu'on put lire ce nom.

Le docteur, s'interrompant, l'epela a demi-voix,

--Hardquanonne,

Puis il s'adressa au cuisinier.

--Je n'avais pas encore fait attention a cette gourde. Est-ce qu'elle a appartenu a Hardquanonne?

--A notre pauvre camarade Hardquanonne? fit le cuisinier. Oui.

Le docteur poursuivit:

--A Hardquanonne, le flamand de Flandre?

--Oui.

--Qui est en prison?

--Oui.

--Dans le donjon de Chatham?

--C'est sa gourde, repondit le cuisinier, et c'était mon ami. Je la garde en souvenir de lui Quand le reverrons-nous? Oui, c'est sa gourde de hanche.

Le docteur reprit sa plume et se remit a tracer peniblement des lignes un peu tortueuses sur le parchemin. Il avait evidemment le souci que cela fut tres lisible. Malgre le tremblement du batiment et le tremblement de l'age, il vint a bout de ce qu'il voulait ecrire.

Il etait temps, car subitement il y eut un coup de mer,

Une arrivee impetueuse de flots assaillit l'ourque, et l'on sentit poindre cette danse effrayante par laquelle les navires accueillent la tempete.

Le docteur se leva, s'approcha du fourneau, tout en opposant de savantes flexions de genou aux brusqueries de la houle, secha, comme il put, au feu de la marmite les lignes qu'il venait d'ecrire, replia le parchemin dans le portefeuille, et remit le portefeuille et l'ecritoire dans sa poche.

Le fourneau n'etait pas la piece la moins ingenieuse de l'amenagement interieur de l'ourque; il etait dans un bon isolement. Pourtant la marmite oscillait. Le provençal la surveillait.

--Soupe aux poissons, dit-il.

--Pour les poissons, repondit le docteur.

Puis il retourna sur le pont.

VI

ILS SE CROIENT AIDES

A travers sa preoccupation croissante, le docteur passa une sorte de revue de la situation, et quelqu'un qui eut ete pres de lui eut pu entendre ceci sortir de ses levres:

--Trop de roulis et pas assez de tangage.

Et le docteur, rappele par le travail obscur de son esprit, redescendit dans sa pensee comme un mineur dans son puits.

Cette meditation n'excluait nullement l'observation de la mer. La mer observee est une reverie.

Le sombre supplice des eaux, eternellement tourmentees, allait commencer. Une lamentation sortait de toute cette onde. Des apprets, confusement lugubres, se faisaient dans l'immensite. Le docteur considerait ce qu'il avait sous les yeux et ne perdait aucun detail. Du reste il n'y avait dans son regard aucune contemplation. On ne contemple pas l'enfer.

Une vaste commotion, encore a demi latente, mais transparente deja dans le trouble des etendues, accentuait et aggravait de plus en plus le vent, les vapeurs, les houles. Rien n'est logique et rien ne semble absurde comme l'ocean. Cette dispersion de soi-meme est inherente a sa souverainete, et est un des elements de son ampleur. Le flot est sans cesse pour ou contre. Il ne se noue que pour se denouer. Un de ses versants attaque, un autre delivre. Pas de vision comme les vagues. Comment peindre ces creux et ces reliefs alternants, reels a peine, ces vallees, ces hamacs, ces evanouissements de poitrails, ces ebauches? Comment exprimer ces halliers de l'ecume, melanges de montagne et de songe? L'indescriptible est la, partout, dans la déchirure, dans le froncement, dans l'inquietude, dans le dementi personnel, dans le clair-obscur, dans les pendentifs de la nuee, dans les clefs de voutes toujours defaites, dans la desagregation sans lacune et sans rupture, et dans le fracas funebre que fait toute cette demence.

La brise venait de se declarer plein nord. Elle etait tellement favorable dans sa violence, et si utile a l'eloignement de l'Angleterre, que le patron de la Matutina s'etait decide a

couvrir la barque de toile. L'ourque s'evadait dans l'ecume, comme au galop, toutes voiles hors, vent arriere, bondissant de vague en vague, avec rage et gaité. Les fugitifs, ravis, riaient. Ils battaient des mains, applaudissant la houle, le flot, les souffles, les voiles, la vitesse, la fuite, l'avenir ignore. Le docteur semblait ne pas les voir, et songeait.

Tout vestige de jour s'etait eclipse.

Cette minute-la etait celle ou l'enfant attentif sur les falaises lointaines perdit l'ourque de vue. Jusqu'a ce moment son regard etait reste fixe et comme appuye sur le navire. Quelle part ce regard eut-il dans la destinee? Dans cet instant ou la distance effaca l'ourque et ou l'enfant ne vit plus rien, l'enfant s'en alla au nord pendant que le navire s'en allait au sud.

Tous s'enfoncant dans la nuit.

VII

HORREUR SACREE

De leur cote, mais avec epanouissement et allegresse, ceux que l'ourque emportait regardaient derriere eux reculer et décroitre la terre hostile. Peu a peu la rondeur obscure de l'ocean montait amincissant dans le crepuscule Portland, Purbeck, Tineham, Kimmeridge, les deux Matravers, les longues bandes de la falaise brumeuse, et la cote ponctuee de phares.

L'Angleterre s'effaca. Les fuyards n'eurent plus autour d'eux que la mer.

Tout a coup la nuit fut terrible.

Il n'y eut plus d'etendue ni d'espace; le ciel s'etait fait noirceur, et il se referma sur le navire. La lente descente de la neige commença. Quelques flocons apparurent. On eut dit des ames. Rien ne fut plus visible dans le champ de course du vent. On se sentit livre. Tout le possible etait la, piege.

C'est par cette obscurite de caverne que debute dans nos climats la trombe polaire.

Un grand nuage trouble, pareil au dessous d'une hydre, pesait sur l'ocean, et par endroits ce ventre livide adherait aux vagues. Quelques-unes de ces adherences ressemblaient a des poches crevees, pompant la mer, se vidant de vapeur et s'emplantant d'eau. Ces suctions soulevaient ca et la sur le flot des cones d'ecume.

La tourmente boreale se precipita sur l'ourque, l'ourque se rua dedans. La rafale et le navire vinrent au-devant l'un de l'autre comme pour une insulte.

Dans ce premier abordage forcene, pas une voile ne fut carguee, pas un foc ne fut amene, pas un ris ne fut pris, tant l'evasion est un delire. Le mat craquait et se ployait en arriere, comme effraye.

Les cyclones, dans notre hemisphere nord, tournent de gauche a droite, dans le meme sens que les aiguilles d'une montre, avec un mouvement de translation qui atteint quelquefois soixante milles par heure. Quoiqu'elle fut en plein a la merci de cette violente poussee giratoire, l'ourque se comportait comme si elle eut ete dans le demi-cercle maniable, sans autre precaution que de se tenir debout a la lame, et de presenter le cap au vent anterieur en recevant le vent actuel a tribord afin d'eviter les coups d'arriere et de travers. Cette demi-prudence n'eut servi de rien en cas d'une saute de vent de bout en bout.

Une profonde rumeur soufflait dans la region inaccessible.

Le rugissement de l'abime, rien n'est comparable a cela. C'est l'immense voix bestiale du monde. Ce que nous appelons la matiere, cet organisme insondable, cet amalgame d'energies incommensurables ou parfois on distingue une quantite imperceptible d'intention qui fait frissonner, ce cosmos aveugle et nocturne, ce Pan incomprehensible, a un cri, cri etrange, prolonge, obstine, continu, qui est moins que la parole et plus que le tonnerre. Ce cri, c'est l'ouragan. Les autres voix, chants, melodies, clameurs, verbes, sortent des nids, des couvees, des accouplements, des hymenees, des demeures; celle-ci, trombe, sort de ce Rien qui est Tout. Les autres voix expriment l'ame de l'univers; celle-ci en exprime le monstre. C'est l'informe, hurlant. C'est l'inarticule parle par l'indefini. Chose pathetique et terrifiante. Ces rumeurs dialoguent au-dessus et au dela de l'homme. Elles s'elevent, s'abaissent, ondulent, determinent des flots de bruit, font toutes sortes de surprises farouches a l'esprit, tantot eclatent tout pres de notre oreille avec une importunite de fanfare, tantot ont l'enrouement rauque du lointain; brouhaha vertigineux qui ressemble a un langage, et qui est un langage en effet; c'est l'effort que fait le monde pour parler, c'est le begaiement du prodige. Dans ce vagissement se manifeste confusement tout ce qu'endure, subit, souffre, accepte et rejette l'enorme palpitation tenebreuse. Le plus souvent, cela deraisonne, cela semble un acces de maladie chronique, et c'est plutot de l'epilepsie repandue que de la force employee; on croit assister a une chute du haut mal dans l'infini. Par moments, on entrevoit une revendication de l'element, on ne sait quelle velleite de reprise du chaos sur la creation. Par moments, c'est une plainte, l'espace se lamente et se justifie, c'est quelque chose

comme la cause du monde plaidee; on croit deviner que l'univers est un proces; on ecoute, on tache de saisir les raisons donnees, le pour et contre redoutable; tel gemissement de l'ombre a la tenacite d'un syllogisme. Vaste trouble pour la pensee. La raison d'etre des mythologies et des polytheismes est la. A l'effroi de ces grands murmures s'ajoutent des profils surhumains sitot evanouis qu'aperçus, des eumenides a peu pres distinctes, des gorges de furies dessinees dans les nuages, des chimeres plutoniennes presque affirmees. Aucune horreur n'egale ces sanglots, ces rires, ces souplesses du fracas, ces demandes et ces reponses indechiffrables, ces appels a des auxiliaires inconnus. L'homme ne sait que devenir en presence de cette incantation epouvantable. Il plie sous l'enigme de ces intonations draconiennes. Quel sous-entendu y a-t-il? Que signifient-elles? qui menacent-elles? qui supplient-elles? Il y a la comme un dechainement. Vociferations de precipice a precipice, de l'air a l'eau, du vent au flot, de la pluie au rocher, du zenith au nadir, des astres aux ecumes, la museliere du gouffre defaite, tel est ce tumulte, complique d'on ne sait quel demele mysterieux avec les mauvaises consciences,

La loquacite de la nuit n'est pas moins lugubre que son silence. On y sent la colere de l'ignore.

La nuit est une presence. Presence de qui?

Du reste, entre la nuit et les tenebres, il faut distinguer, Dans la nuit il y a l'absolu; il y a le multiple dans les tenebres. La grammaire, cette logique, n'admet pas de singulier pour les tenebres. La nuit est une, les tenebres sont plusieurs.

Cette brume du mystere nocturne, c'est l'epars, le fugace, le croulant, le funeste. On ne sent plus la terre, on sent l'autre realite.

Dans l'ombre infinie et indefinie, il y a quelque chose, ou quelqu'un, de vivant; mais ce qui est vivant la fait partie de notre mort. Apres notre passage terrestre, quand cette ombre sera pour nous de la lumiere, la vie qui est au dela de notre vie nous saisira. En attendant, il semble qu'elle nous tate. L'obscurite est une pression. La nuit est une sorte de mainmise sur notre ame. A de certaines heures hideuses et solennelles nous sentons ce qui est derriere le mur du tombeau empieter sur nous.

Jamais cette proximite de l'inconnu n'est plus palpable que dans les tempetes de mer. L'horrible s'y accroît du fantasque. L'interrupteur possible des actions humaines, l'antique Assemble-nuages, a la a sa disposition, pour petrir l'evenement comme bon lui semble, l'element inconsistant, l'incoherence illimitee, la force diffuse sans parti pris. Ce mystere, la tempete, accepte et execute, a chaque instant, on ne sait quels changements de volonte, apparents ou reels.

Les poètes ont de tout temps appelé cela le caprice des flots.

Mais le caprice n'existe pas.

Les choses déconcertantes que nous nommons, dans la nature, caprice, et, dans la destinée, hasard, sont des tronçons de loi entrevus.

VIII

NIX ET NOX

Ce qui caractérise la tempête de neige, c'est qu'elle est noire. L'aspect habituel de la nature dans l'orage, terre ou mer obscure, ciel bleme, est renversé; le ciel est noir, l'océan est blanc. En bas écume, en haut ténèbres. Un horizon mure de fumée, un zénith plafonne de crepe. La tempête ressemble à l'intérieur d'une cathédrale tendue de deuil. Mais aucun luminaire dans cette cathédrale. Pas de feux Saint-Elme aux pointes des vagues; pas de flammèches, pas de phosphores; rien qu'une immense ombre. Le cyclone polaire diffère du cyclone tropical en ceci que l'un allume toutes les lumières et que l'autre les éteint toutes. Le monde devient subitement une voûte de cave. De cette nuit tombe une poussière de taches pâles qui hésitent entre ce ciel et cette mer. Ces taches, qui sont les flocons de neige, glissent, errent et flottent. C'est quelque chose comme les larmes d'un suaire qui se mettraient à vivre et entreraient en mouvement. À cet ensemencement se mêle une bise forcennée. Une noirceur émette en blancheurs, le furieux dans l'obscur, tout le tumulte dont est capable le sépulcre, un ouragan sous un catafalque, telle est la tempête de neige.

Dessous tremble l'océan recouvrant de formidables approfondissements inconnus.

Dans le vent polaire, qui est électrique, les flocons se font tout de suite grêlons, et l'air s'emplit de projectiles. L'eau pétille, mitraillée.

Pas de coups de tonnerre. L'éclair des tourmentes boréales est silencieux. Ce qu'on dit quelquefois du chat, "il jure", on peut le dire de cet éclair-là. C'est une menace de gueule entr'ouverte, étrangement inexorable. La tempête de neige, c'est la tempête aveugle et muette. Quand elle a passé, souvent les navires aussi sont aveugles, et les matelots muets.

Sortir d'un tel gouffre est malaise.

On se tromperait pourtant de croire le naufrage absolument

inevitable. Les pecheurs danois de Disco et du Balesin, les chercheurs de baleines noires, Hearn allant vers le detroit de Behring reconnaitre l'embouchure de la Riviere de la mine de cuivre, Hudson, Mackensie, Vancouver, Ross, Dumont d'Urville, ont subi, au pole meme, les plus inclementes bourrasques de neige, et s'en sont echappes,

C'est dans cette espece de tempete-la que l'ourque etait entree a pleines voiles et avec triomphe. Frenesie contre frenesie. Quand Montgomery, s'evadant de Rouen, precipita a toutes rames sa galere sur la chaine barrant la Seine a la Bouille, il eut la meme effronterie.

La Matutina courait. Son penchement sous voiles faisait par instants avec la mer un affreux angle de quinze degres, mais sa bonne quille ventrue adherait au flot comme a de la glu. La quille resistait a l'arrachement de l'ouragan. La cage a feu éclairait l'avant. Le nuage plein de souffles trainant sa tumeur sur l'ocean, retrecissait et rongeaient de plus en plus la mer autour de l'ourque. Pas une mouette. Pas une hirondelle de falaise. Rien que la neige. Le champ des vagues etait petit et epouvantable. On n'en voyait que trois ou quatre, demesurees.

De temps en temps un vaste eclair, couleur de cuivre rouge, apparaissait derriere les superpositions obscures de l'horizon et du zenith. Cet elargissement vermeil montrait l'horreur des nuees. Le brusque embrasement des profondeurs, sur lequel, pendant une seconde, se detachaient les premiers plans des nuages et les fuites lointaines du chaos celeste, mettait l'abime en perspective. Sur ce fond de feu les flocons de neige devenaient noirs, et l'on eut dit des papillons sombres volant dans une fournaise. Puis tout s'eteignait.

La premiere explosion passee, la bourrasque, chassant toujours l'ourque, se mit a rugir en basse continue. C'est la phase de grondement, redoutable diminution de fracas. Rien d'inquietant comme ce monologue de la tempete. Ce recitatif morne ressemble a un temps d'arret que prendraient les mysterieuses forces combattantes, et indique une sorte de guet dans l'inconnu.

L'ourque continuait eperdument sa course. Ses deux voiles majeures surtout faisaient une fonction effrayante. Le ciel et la mer etaient d'encre, avec des jets de bave sautant plus haut que le mat. A chaque instant, des paquets d'eau traversaient le pont comme un deluge, et a toutes les inflexions du roulis, les ecubiers, tantot de tribord, tantot de babord, devenaient autant de bouches ouvertes revomissant l'ecume a la mer. Les femmes s'etaient refugiees dans la cabine, mais les hommes demeuraient sur le pont. La neige aveuglante tourbillonnait. Les crachats de la houle s'y ajoutaient. Tout etait furieux.

En ce moment, le chef de la bande, debout a l'arriere sur la barre d'arcaste, d'une main s'accrochant aux haubans, de l'autre

arrachant sa pagne de tete qu'il secouait aux lueurs de la cage a feu, arrogant, content, la face altiere, les cheveux farouches, ivre de toute cette ombre, cria:

--Nous sommes libres!

--Libres! libres! libres! repeterent les evades.

Et toute la bande, saisissant des poings les agres, se dressa sur le pont.

--Hurrah! cria le chef,

Et la bande hurla dans la tempete:

--Hurrah!

A l'instant ou cette clameur s'eteignait parmi les rafales, une voix grave et haute s'eleva a l'autre extremite du navire, et dit:--Silence!

Toutes les tetes se retournerent.

Ils venaient de reconnaitre la voix du docteur. L'obscurite etait epaisse; le docteur etait adosse au mat avec lequel sa maigreur se confondait, on ne le voyait pas.

La voix reprit:

--Ecoutez!

Tous se turent.

Alors on entendit distinctement dans les tenebres le tintement d'une cloche.

IX

SOIN CONFIE A LA MER FURIEUSE

Le patron de la barque, qui tenait la barre, eclata de rire.--Une cloche! C'est bon. Nous chassons a babord. Que prouve cette cloche? Que nous avons la terre a dextribord.

La voix ferme et lente du docteur repondit:

--Vous n'avez pas la terre a tribord.

--Mais si! cria le patron.

--Non.

--Mais cette cloche vient de la terre.

--Cette cloche, dit le docteur, vient de la mer.

Il y eut un frisson parmi ces hommes hardis. Les faces hagardes des deux femmes apparurent dans le carré du capot de cabine comme deux larves évoquées. Le docteur fit un pas, et sa longue forme noire se détacha du mat. On entendait la cloche tinter au fond de la nuit.

Le docteur reprit:

--Il y a, au milieu de la mer, à moitié chemin entre Portland et l'archipel de la Manche, une bouée, qui est là pour avertir. Cette bouée est amarée avec des chaînes aux bas-fonds et flotte à fleur d'eau. Sur cette bouée est fixé un treteau de fer, et à la traverse de ce treteau est suspendue une cloche. Dans le gros temps, la mer, secouée, secoue la bouée, et la cloche sonne. Cette cloche, vous l'entendez.

Le docteur laissa passer un redoublement de la bise, attendit que le son de la cloche eut repris le dessus, et poursuivit:

--Entendre cette cloche dans la tempête, quand le noroît souffle, c'est être perdu. Pourquoi? le voici. Si vous entendez le bruit de cette cloche, c'est que le vent vous l'apporte. Or le vent vient de l'ouest et les brisants d'Aurigny sont à l'est. Vous ne pouvez entendre la cloche que parce que vous êtes entre la bouée et les brisants. C'est sur ces brisants que le vent vous pousse. Vous êtes du mauvais côté de la bouée. Si vous étiez du bon, vous seriez au large, en haute mer, en route sûre, et vous n'entendriez pas la cloche. Le vent n'en porterait pas le bruit vers vous. Vous passeriez, près de la bouée sans savoir qu'elle est là. Nous avons deviné. Cette cloche, c'est le naufrage qui sonne le tocsin. Maintenant, avisez!

La cloche, pendant que le docteur parlait, apaisée par une baisse de brise, sonnait lentement, un coup après l'autre, et ce tintement intermittent semblait prendre acte des paroles du vieillard. On eût dit le glas de l'abîme.

Tous écoutaient, haletants, tantôt cette voix, tantôt cette cloche.

X

LA GRANDE SAUVAGE. C'EST LA TEMPÊTE

Cependant le patron avait saisi son porte-voix.

--_Cargate todo, hombres_! Débordez les écoutes, halez les cale-bas, affalez les itaques et les cagues des basses voiles! mordons à l'ouest! reprenons de la mer! le cap sur la bouée! le cap sur la cloche! il y a du large là-bas. Tout n'est pas désespéré.

--Essayez, dit le docteur.

Disons ici, en passant, que cette bouée à sonnerie, sorte de clocher de la mer, a été supprimée en 1802. De très vieux navigateurs se souviennent encore de l'avoir entendue. Elle avertissait, mais un peu tard.

L'ordre du patron fut obéi. Le languedocien fit un troisième matelot. Tous aidèrent. On fit mieux que charger, on ferma; on sangla tous les rabans, on noua les charge-points, les charge-fonds et les charge-boulines; on mit des pataras sur les estropes qui purent ainsi servir de haubans de travers; on jumela le mat; on cloua les mantelets de sabord, ce qui est une façon de murer le navire. La manœuvre, quoique exécutée en panne, n'en fut pas moins correcte. L'ourque fut ramenée à la simplification de détresse. Mais à mesure que le bâtiment, serrant tout, s'amoindrissait, le bouleversement de l'air et de l'eau croissait sur lui. La hauteur des houles atteignait presque la dimension polaire.

L'ouragan, comme un bourreau presse, se mit à écarteler le navire. Ce fut, en un clin d'œil, un arrachement effroyable, les huniers déralingués, le bordage rase, les dogues d'amures déboîtées, les haubans saccagés, le mat brisé, tout le fracas du désastre volant en éclats. Les gros câbles cédèrent, bien qu'ils eussent quatre brasses d'étalingure.

La tension magnétique propre aux orages de neige aidait à la rupture des cordages. Ils cassaient autant sous l'effluve que sous le vent. Diverses chaînes sorties de leurs poulies ne manoeuvraient plus. À l'avant, les joues, et à l'arrière, les hanches, ployaient sous des pressions à outrance. Une lame emporta la boussole avec l'habitacle. Une autre lame emporta le canot, amarré en porte-manteau au beaupré, selon la bizarre coutume asturienne. Une autre lame emporta la vergue civadière. Une autre lame emporta la Notre-Dame de proue et la cage à feu.

Il ne restait que le gouvernail.

On suppléa au fanal manquant au moyen d'une grosse grenade à brûlot pleine d'étoupe flambante et de goudron allumé, qu'on suspendit à l'étrave.

Le mat, cassé en deux, tout hérissé de haillons frissonnants, de cordes, de moufles et de vergues, encombra le pont. En

tombant, il avait brisé un pan de la muraille de tribord.

Le patron, toujours à la barre, cria:

--Tant que nous pouvons gouverner, rien n'est perdu. Les oeuvres vives tiennent bon. Des haches! des haches! Le mat à la mer! dégagez le pont.

Equipage et passagers avaient la fièvre des batailles suprêmes. Ce fut l'affaire de quelques coups de cogue. On poussa le mat par-dessus le bord. Le pont fut débarrassé.

--Maintenant, reprit le patron, prenez une drisse et amarrez-moi à la barre.

On le lia au timon.

Pendant qu'on l'attachait, il riait. Il cria à la mer:

--Beugle, la vieille! beugle! j'en ai vu de pires au cap Machichaco.

Et quand il fut garroté, il empoigna le timon à deux poings avec cette joie étrange que donne le danger.

--Tout est bien, camarades! Vive Notre-Dame de Buglose! Gouvernons à l'ouest!

Une lame de travers, colossale, vint, et s'abattit sur l'arrière. Il y a toujours dans les tempêtes une sorte de vague tigre, flot féroce et définitif, qui arrive à point nommé, rampe quelque temps comme à plat ventre sur la mer, puis bondit, rugit, grince, fond sur le navire en détresse, et le démembré. Un engloutissement d'écume couvrit toute la poupe de la Matutina, on entendit dans cette mêlée d'eau et de nuit une dislocation. Quand l'écume se dissipa, quand l'arrière reparut, il n'y avait plus ni patron, ni gouvernail.

Tout avait été arraché.

La barre et l'homme qu'on venait d'y lier s'en étaient allés avec la vague dans le péle-mêle hennissant de la tempête.

Le chef de la bande regarda fixement l'ombre et cria:

--Te burlas de nosotros[1]?

[1] Te moques-tu de nous?

À ce cri de révolte succéda un autre cri:

--Jetons l'ancre! sauvons le patron.

On courut au cabestan. On mouilla l'ancre. Les ourques n'en avaient qu'une. Ceci n'aboutit qu'à la perdre. Le fond était de roc vif, la houle forcée. Le câble cassa comme un cheveu.

L'ancre demeura au fond de la mer.

Du taille-mer il ne restait que l'ange regardant dans sa lunette.

A dater de ce moment, l'ourque ne fut plus qu'une épave. La Matutina était irrémédiablement désemparée. Ce navire, tout à l'heure aile, et presque terrible dans sa course, était maintenant impotent. Pas une manœuvre qui ne fut tronquée et désarticulée. Il obéissait, ankylosé et passif, aux furies bizarres de la flottaison. Qu'en quelques minutes, à la place d'un aigle, il y ait un cul-de-jatte, cela ne se voit qu'à la mer.

Le soufflement de l'espace était de plus en plus monstrueux. La tempête est un poumon épouvantable. Elle ajoute sans cesse de lugubres aggravations à ce qui n'a point de nuances, le noir. La cloche du milieu de la mer sonnait désespérément, comme secouée par une main farouche.

La Matutina s'en allait au hasard des vagues; un bouchon de liège à de ces ondulations; elle ne voguait plus, elle surnageait; elle semblait à chaque instant prête à se retourner le ventre à fleur d'eau comme un poisson mort. Ce qui la sauvait de cette perte, c'était la bonne conservation de la coque, parfaitement étanche. Aucune vigne n'avait cédé sous la flottaison. Il n'y avait ni fissure, ni crevasse, et pas une goutte d'eau n'entraînait dans la cale. Heureusement, car une avarie avait atteint la pompe et l'avait mise hors de service.

L'ourque dansait hideusement dans l'angoisse des flots. Le pont avait les convulsions d'un diaphragme qui cherche à vomir. On eut dit qu'il faisait effort pour rejeter les naufrages. Eux, inertes, se cramponnaient aux manœuvres dormantes, au bordage, au traversin, au serre-bosse, aux gârcettes, aux cassures du franc-bord embouffeté dont les clous leur déchiraient les mains, aux porques déjetées, à tous les reliefs misérables du délabrement. De temps en temps ils prenaient l'oreille. Le bruit de la cloche allait s'affaiblissant. On eut dit qu'elle aussi agonisait. Son tintement n'était plus qu'un râle intermittent. Puis ce râle s'éteignit. Où étaient-ils donc? et à quelle distance étaient-ils de la bouée? Le bruit de la cloche les avait effrayés, son silence les terrifia. Le noir leur faisait faire un chemin peut-être irréparable. Ils se sentaient emportés par une frénétique reprise d'haleine. L'épave courait dans le noir. Une vitesse aveuglée, rien n'est plus affreux. Ils sentaient du précipice devant eux, sous eux, sur eux. Ce n'était plus une course, c'était une chute.

Brusquement, dans l'énorme tumulte du brouillard de neige, une

rougeur apparut.

--Un phare! crierent les naufrages.

XI

LES CASQUETS

C'était en effet les Light-House des Casquets.

Un phare au dix-neuvième siècle est un haut cylindre conoïde de maçonnerie surmonté d'une machine à éclairage toute scientifique. Le phare des Casquets en particulier est aujourd'hui une triple tour blanche portant trois châteaux de lumière. Ces trois maisons à feu évoluent et pivotent sur des rouages d'horlogerie avec une telle précision que l'homme de quart qui les observe du large fait invariablement dix pas sur le pont du navire pendant l'irradiation, et vingt-cinq pendant l'éclipse. Tout est calculé dans le plan focal et dans la rotation du tambour octogone formé de huit larges lentilles simples à échelons, et ayant au-dessus et au-dessous ses deux séries d'anneaux dioptriques; engrenage algébrique garanti des coups de vent et des coups de mer par des vitres épaisses, parfois cassées pourtant par les aigles de mer qui se jettent dessus, grands phalènes de ces lanternes géantes. La bâtisse qui enferme, soutient et sertit ce mécanisme est, comme lui, mathématique. Tout y est sobre, exact, nu, précis, correct; un phare est un chiffre.

Au dix-septième siècle un phare était une sorte de panache de la terre au bord de la mer. L'architecture d'une tour de phare était magnifique et extravagante. On y prodiguait les balcons, les balustres, les tourelles, les logettes, les gloriettes, les girouettes. Ce n'étaient que mascarons, statues, rinceaux, volutes, rondes bosses, figures et figurines, cartouches avec inscriptions. *„Pax in bello,“* disait le phare d'Eddystone, Observons-le en passant, cette déclaration de paix ne désarmait pas toujours l'océan. Winstanley la répéta sur un phare qu'il construisit à ses frais dans un lieu farouche, devant Plymouth. La tour du phare achevée, il se mit dedans et la fit essayer par la tempête. La tempête vint et emporta le phare et Winstanley. Du reste ces bâtisses excessives donnaient de toutes parts prise à la bourrasque, comme ces généraux trop chamarrés qui dans la bataille attirent les coups. Outre les fantaisies de pierre, il y avait les fantaisies de fer, de cuivre, de bois; les serrureries faisaient relief, les charpentes faisaient saillie. Partout, sur le profil du phare, débordaient, scellées au mur parmi les arabesques, des engins de toute espèce, utiles et inutiles, treuils, palans, poulies, contre-poids, échelles, grues de chargement, grappins de sauvetage. Sur le faite, autour du foyer, de délicates serrureries ouvragées portaient de gros

chandeliers de fer ou l'on plantait des tronçons de cable noyes de resine, meches brulant opiniatement et qu'aucun vent n'eteignait. Et, du haut en bas, la tour etait compliquee d'etendards de nier, de banderoles, de bannieres, de drapeaux, de pennons, de pavillons, qui montaient de hampe en hampe, d'etage en etage, amalgamant toutes les couleurs, toutes les formes, tous les blasons, tous les signaux, toutes les turbulences, jusqu'a la cage a rayons du phare, et faisaient dans la tempete une joyeuse emeute de guenilles autour de ce flamboiement. Cette effronterie de lumiere au bord du gouffre ressemblait a un defi et mettait en verve d'audace les naufrages. Mais le phare des Casquets n'etait point de cette mode.

C'etait a cette epoque un simple vieux phare barbare, tel que Henri Ier l'avait fait construire apres la perte de la Blanche-Nef, un bucher flambant sous un treillis de fer au haut d'un rocher, une braise derriere une grille, et une chevelure de flamme dans le vent.

Le seul perfectionnement qu'avait eu ce phare depuis le douzieme siecle, c'etait un soufflet de forge mis en mouvement par une cremaillere a poids de pierre qu'on avait ajustee a la cage a feu en 1610.

A ces antiques phares-la, l'aventure des oiseaux de mer etait plus tragique qu'aux phares actuels. Les oiseaux y accouraient, attires par la clarte, s'y precipitaient et tombaient dans le brasier ou on les voyait sauter, especes d'esprits noirs agonisant dans cet enfer; et parfois ils retombaient hors de la cage rouge sur le rocher, fumants, boiteux, aveugles, comme hors d'une flamme de lampe des mouches a demi brulees.

A un navire en manoeuvre, pourvu de toutes ses ressources de greement, et maniable au pilote, le phare des Casquets est utile. Il crie: gare! Il avertit de l'ecueil. A un navire desespere il n'est que terrible. La coque, paralysee et inerte, sans resistance contre le plissement insense de l'eau, sans defense contre la pression du vent, poisson sans nageoires, oiseau sans ailes, ne peut qu'aller ou le souffle la pousse. Le phare lui montre l'endroit supreme, signale le lieu de disparition, fait le jour sur l'ensevelissement. Il est la chandelle du sepulcre.

Eclairer l'ouverture inexorable, avertir de l'inevitable, pas de plus tragique ironie.

XII

CORPS A CORPS AVEC L'ECUEIL

Cette mysterieuse derision ajoutee au naufrage, les miserables en

detresse sur la Matutina la comprirent tout de suite.
L'apparition du phare les releva d'abord, puis les accabla. Rien a faire, rien a tenter. Ce qui a ete dit des rois peut se dire des flots. On est leur peuple; on est leur proie. Tout ce qu'ils delirent, on le subit. Le noroit drossait l'ourque sur les Casquets. On y allait. Pas de refus possible. On derivait rapidement vers le recif. On sentait monter le fond; la sonde, si on eut pu mouiller utilement une sonde, n'eut pas donne plus de trois ou quatre brasses. Les naufrages ecoulaient les sourds engouffrements de la vague dans les hiatus sous-marins du profond rocher. Ils distinguaient au-dessous du phare, comme une tranche obscure, entre deux lames de granit, la passe etroite de l'affreux petit havre sauvage qu'on devinait plein de squelettes d'hommes et de carcasses de navires. C'etait une bouche d'ancre, plutot qu'une entree de port. Ils entendaient le petillement du haut bucher dans sa cage de fer, une pourpre hagarde illuminait la tempete, la rencontre de la flamme et de la grele troublait la brume, la nuee noire et la fumee rouge combattaient, serpent contre serpent, un arrachement de braises volait au vent, et les flocons de neige semblaient prendre la fuite devant cette brusque attaque d'etincelles. Les brisants, estompes d'abord, se dessinaient maintenant nettement, fouillis de roches, avec des pics, des cretes et des vertebres. Les angles se modelaient par de vives lignes vermeilles, et les plans inclines par de sanglants glissements de clarte, A mesure qu'on avançait, le relief de l'ecueil croissait et montait, sinistre.

Une des femmes, l'irlandaise, devidait eperdument son rosaire.

A defaut du patron, qui etait le pilote, restait le chef, qui etait le capitaine. Les basques savent tous la montagne et la mer. Ils sont hardis aux precipices et inventifs dans les catastrophes.

On arrivait, on allait toucher. On fut tout a coup si pres de la grande roche du nord des Casquets, que subitement elle eclipsa le phare. On ne vit plus qu'elle, et de la lueur derriere. Cette roche debout dans la brume ressemblait a une grande femme noire avec une coiffe de feu.

Cette roche mal famee se nomme le Biblet. Elle contribue au septentrion l'ecueil qu'un autre recif, l'Etacq-aux-Guilmets, contribue au midi.

Le chef regarda le Biblet, et cria:

--Un homme de bonne volonte pour porter un grelin au brisant! Y a-t-il ici quelqu'un qui sache nager?

Pas de reponse.

Personne a bord ne savait nager, pas meme les matelots; ignorance du reste frequente chez les gens de mer.

Une hiloire a peu pres detachee de ses liaisons oscillait dans le bordage. Le chef l'etreignit de ses deux poings, et dit:

--Aidez-moi.

On detacha l'hiloire. On l'eut a sa disposition pour en faire ce qu'on voudrait. De defensive elle devint offensive.

C'etait une assez longue poutre, en coeur de chene, saine et robuste, pouvant servir d'engin d'attaque et de point d'appui; levier contre un fardeau, belier contre une tour.

--En garde! cria le chef.

Ils se mirent six, arc-boutes au troncon du mat, tenant l'hiloire horizontale hors du bord et droite comme une lance devant la hanche de l'ecueil.

La manoeuvre etait perilleuse. Donner une poussee a une montagne, c'est une audace. Les six hommes pouvaient etre jetes a l'eau du contre-coup.

Ce sont la les diversites de la lutte des tempetes. Apres la rafale, l'ecueil; apres le vent, le granit. On a affaire tantot a l'insaisissable, tantot a l'inebranlable.

Il y eut une de ces minutes pendant lesquelles les cheveux blanchissent.

L'ecueil et le navire, on allait s'aborder.

Un rocher est un patient. Le recif attendait.

Une houle accourut, desordonnee. Elle mit fin a l'attente. Elle prit le navire en dessous, le souleva et le balanca un moment, comme la fronde balance le projectile.

--Fermes! cria le chef. Ce n'est qu'un rocher, nous sommes des hommes.

La poutre etait en arret. Les six hommes ne faisaient qu'un avec elle. Les chevilles pointues de l'hiloire leur labouraient les aisselles, mais ils ne les sentaient point.

La houle jeta l'ourque contre le roc.

Le choc eut lieu.

Il eut lieu sous l'informe nuage d'ecume qui cache toujours ces peripeties.

Quand ce nuage tomba a la mer, quant l'ecart se refit entre la

vague et le rocher, les six hommes roulaient sur le pont; mais la _Matutina_ fuyait le long du brisant. La poutre avait tenu bon et determine une deviation. En quelques secondes, le glissement de la lame etant effrene, les Casquets furent derriere l'ourque. La _Matutina_, pour l'instant, etait hors de peril immediat.

Cela arrive. C'est un coup droit de beaupre dans la falaise qui sauva Wood de Largo a l'embouchure du Tay. Dans les rudes parages du cap Winterton, et sous le commandement du capitaine Hamilton, c'est par une manoeuvre de levier pareille contre le redoutable rocher Brannodu-um que sut echapper au naufrage la _Royale-Marie_, bien que ce ne fut qu'une fregate de la facon d'Ecosse. La vague est une force si soudainement decomposee que les diversions y sont faciles, possibles du moins, meme dans les chocs les plus violents. Dans la tempete il y a de la brute; l'ouragan c'est le taureau, et l'on peut lui donner le change.

Tacher de passer de la secante a la tangente, tout le secret d'eviter le naufrage est la.

C'est ce service que l'hiloire avait rendu au navire. Elle avait fait office d'aviron; elle avait tenu lieu de gouvernail. Mais cette manoeuvre liberatrice etait une fois faite; on ne pouvait la recommencer. La poutre etait a la mer. La durete du choc l'avait fait sauter hors des mains des hommes par-dessus le bord, et elle s'etait perdue dans le flot. Desceller une autre charpente, c'etait disloquer la membrure.

L'ouragan remporta la _Matutina_. Tout de suite les Casquets semblerent a l'horizon un encombrement inutile. Rien n'a l'air decontenance comme un ecueil en pareille occasion. Il y a dans la nature, du cote de l'inconnu, la ou le visible est complique d'invisible, de hargneux profils immobiles que semble indigner une proie lachee.

Tels furent les Casquets pendant que la _Matutina_ s'enfuyait.

Le phare, reculant, palit, blemit, puis s'effaca.

Cette extinction fut morne. Les epaisseurs de brume se superposerent sur ce flamboiement devenu diffus, Le rayonnement se delaya dans l'immensite mouillee. La flamme flotta, lutta, s'enfonca, perdit forme. On eut dit une noyee. Le brasier devint lumignon, ce ne fut plus qu'un tremblement blafard et vague. Tout autour s'elargissait un cercle de leur extravasee. C'etait comme un ecrasement de lumiere au fond de la nuit.

La cloche, qui etait une menace, s'etait tuee; le phare, qui etait une menace, s'etait evanoui. Pourtant, quand ces deux menaces eurent disparu, ce fut plus terrible. L'une etait une voix, l'autre etait un flambeau. Elles avaient quelque chose d'humain. Elles de moins, resta l'abime.

FACE A FACE AVEC LA NUIT

L'ourque se retrouva a vau-l'ombre dans l'obscurite incommensurable.

La *Matutina*, echappee aux Casquets, devalait de houle en houle. Repit, mais dans le chaos. Poussee en travers par le vent, maniee par les mille tractions de la vague, elle repercutait toutes les oscillations folles du flot. Elle n'avait presque plus de tangage, signe redoutable de l'agonie d'un navire. Les epaves n'ont que du roulis. Le tangage est la convulsion de la lutte. Le gouvernail seul peut prendre le vent debout.

Dans la tempete, et surtout dans le meteore de neige, la mer et la nuit finissent par se fondre et s'amalgamer, et par ne plus faire qu'une fumee. Brume, tourbillon, souffle, glissement dans tous les sens, aucun point d'appui, aucun lieu de repere, aucun temps d'arret, un perpetuel recommencement, une trouee apres l'autre, nul horizon visible, profond recul noir, l'ourque voguait la-dedans,

Se degager des Casquets, eluder l'ecueil, cela avait ete pour les naufrages une victoire. Mais surtout une stupeur. Ils n'avaient point pousse de hurrahs; en mer, on ne fait pas deux fois de ces imprudences-la. Jeter la provocation la ou on ne jetterait pas la sonde, c'est grave.

L'ecueil repousse, c'etait de l'impossible accompli. Ils en etaient petrifies. Peu a peu pourtant, ils se remettaient a esperer. Telles sont les insubmersibles mirages de l'ame. Pas de detresse qui, meme a l'instant le plus critique, ne voie blanchir dans ses profondeurs l'inexprimable lever de l'esperance. Ces malheureux ne demandaient pas mieux que de s'avouer qu'ils etaient sauves. Ils avaient en eux ce begaiement.

Mais un grandissement formidable se fit tout a coup dans la nuit. A babord surgit, se dessina et se decoupa sur le fond de brume une haute masse opaque, verticale, a angles droits, une tour carree de l'abime.

Ils regarderent, beants.

La rafale les poussait vers cela.

Ils ignoraient ce que c'etait. C'etait le rocher Ortach.

ORTACH

L'ecueil recommençait. Apres les Casquets, Ortach. La tempete n'est point une artiste, elle est brutale et toute-puissante, et ne varie pas ses moyens.

L'obscurite n'est pas epuisable. Elle n'est jamais a bout de pieges et de perfidies. L'homme, lui, est vite a l'extremite de ses ressources. L'homme se depense, le gouffre non.

Les naufrages se tournerent vers le chef, leur espoir. Il ne put que hausser les epaules; morne dedain de l'impuissance.

Un pave au milieu de l'ocean, c'est le rocher Ortach. L'ecueil Orlach, tout d'une piece, au-dessus du choc contrarie des houles, monte droit a quatrevingts pieds de haut. Les vagues et les navires s'y brisent. Cube immuable, il plonge a pic ses flancs rectilignes dans les innombrables courbes serpentantes de la mer.

La nuit il figure un billot enorme pose sur les plis d'un grand drap noir. Dans la tempete, il attend le coup de hache, qui est le coup de tonnerre.

Mais jamais de coup de tonnerre dans la trombe de neige. Le navire, il est vrai, a le bandeau sur les yeux; toutes les tenebres sont nouees sur lui. Il est pret comme un supplicie. Quant a la foudre, qui est une fin prompte, il ne faut point l'esperer.

La Matutina, n'etant plus qu'un echouement flottant, s'en alla vers ce rocher-ci comme elle etait allee vers l'autre. Les infortunes, qui s'etaient un moment crues sauves, rentrerent dans l'angoisse. Le naufrage, qu'ils avaient laisse derriere eux, reparaissait devant eux. L'ecueil ressortait du fond de la mer. Il n'y avait rien de fait.

Les Casquets sont un gaufrier a mille compartiments, l'Ortach est une muraille. Naufrager aux Casquets, c'est etre dechiquete; naufrager a l'Ortach, c'est etre broye.

Il y avait une chance pourtant.

Sur les fronts droits, et l'Ortach est un front droit, la vague, pas plus que le boulet, n'a de ricochets. Elle est reduite au jeu simple. C'est le flux, puis le reflux. Elle arrive lame et revient houle.

Dans des cas pareils, la question de vie et de mort se pose ainsi: si la lame conduit le batiment jusqu'au rocher, elle l'y

brise, il est perdu; si la houle revient avant que le bâtiment ait touché, elle le remmène, il est sauvé.

Anxiété poignante. Les naufrages apercevaient dans la pénombre le grand flot suprême venant à eux. Jusqu'où allait-il les traîner? Si le flot brisait au navire, ils étaient roulés au roc et fracassés. S'il passait sous le navire...

Le flot passa sous le navire.

Ils respirèrent.

Mais quel retour allait-il avoir? Qu'est-ce que le ressac ferait d'eux?

Le ressac les remporta.

Quelques minutes après, la *Matutina* était hors des eaux de l'écueil. L'Ortach s'effaçait comme les Casquets s'étaient effacés.

C'était la deuxième victoire. Pour la seconde fois l'ourque était arrivée au bord du naufrage, et avait reculé à temps.

XV

PORTENTOSUM MARE

Cependant un épaississement de brume s'était abattu sur ces malheureux en dérive. Ils ignoraient où ils étaient. Ils voyaient à peine à quelques encablures autour de l'ourque. Malgré une véritable lapidation de grelons qui les forçait tous à baisser la tête, les femmes s'étaient obstinées à ne point redescendre dans la cabine. Pas de désespéré qui ne veuille naufrager à ciel ouvert. Si près de la mort, il semble qu'un plafond au-dessus de soi est un commencement de cercueil,

La vague, de plus en plus gonflée, devenait courte. La turgescence du flot indique un étranglement; dans le brouillard, de certains bourrelets de l'eau signalent un détroit. En effet, à leur insu, ils cotoyaient Aurigny. Entre Ortach et les Casquets au couchant et Aurigny au levant, la mer est resserrée et gênée, et l'état de malaise pour la mer détermine localement l'état de tempête. La mer souffre comme autre chose; et là où elle souffre, elle s'irrite. Cette passe est redoutée.

La *Matutina* était dans cette passe.

Qu'on s'imagine sous l'eau une écaille de tortue grande comme Hyde-Park ou les Champs-Élysées, et dont chaque strie est un

bas-fond et dont chaque bossage est un récif. Telle est l'approche ouest d'Aurigny. La mer recouvre et cache cet appareil de naufrage. Sur cette carapace de brisants sous-marins, la vague déchiquetée saute et écume. Dans le calme, clapotement; dans l'orage, chaos.

Cette complication nouvelle, les naufrages la remarquaient sans se l'expliquer. Subitement ils la comprirent. Une pale éclaircie se fit au zénith, un peu de blemissement se dispersa sur la mer, cette lividité démasqua à babord un long barrage en travers à l'est, et vers lequel se ruait, chassant le navire devant elle, la poussée du vent. Ce barrage était Aurigny.

Qu'était-ce que ce barrage? Ils tremblèrent. Ils eussent bien plus tremblé encore si une voix leur eût répondu: Aurigny,

Pas d'île défendue contre la venue de l'homme comme Aurigny. Elle a sous l'eau et hors de l'eau une garde féroce dont Ortach est la sentinelle. À l'ouest, Burhou, Sauteriaux, Anfroque, Niangle, Fond-du-Croc, les Jumelles, la Grosse, la Clanque, les Eguillons, le Vrac, la Fosse-Malière; à l'est, Sauquet, Hommeau, Floreau, la Brinebelais, la Queslingue, Croquelihou, la Fourche, le Saut, Noire Pute, Coupie, Orbie, Qu'est-ce que tous ces monstres? des hydres? Oui, de l'espèce écueil.

Un de ces récifs s'appelle le But, comme pour indiquer que tout voyage finit là.

Cet encombrement d'écueils, simplifié par l'eau et la nuit, apparaissait aux naufrages sous la forme d'une simple bande obscure, sorte de rature noire sur l'horizon.

Le naufrage, c'est l'idéal de l'impuissance. Être près de la terre et ne pouvoir l'atteindre, flotter et ne pouvoir voguer, avoir le pied sur quelque chose qui paraît solide et qui est fragile, être plein de vie et plein de mort en même temps, être prisonnier des étendues, être mure entre le ciel et l'océan, avoir sur soi l'infini comme un cachot, avoir autour de soi l'immense évasion des souffles et des ondes, et être saisi, garroté, paralysé, cet accablement stupefiant et indigné. On croit y entrevoir le ricanement du combattant inaccessible. Ce qui vous tient, c'est cela même qui lâche les oiseaux et met en liberté les poissons. Cela ne semble rien et c'est tout. On dépend de cet air qu'on trouble avec sa bouche, on dépend de cette eau qu'on prend dans le creux de sa main. Puisez de cette tempête plein un verre, ce n'est plus qu'un peu d'amertume. Gorgée, c'est une nausée; houle, c'est l'extermination. Le grain de sable dans le désert, le flocon d'écume dans l'océan, sont des manifestations vertigineuses; la toute-puissance ne prend pas la peine de cacher son atome, elle fait la faiblesse force, elle emplit de son tout le néant, et c'est avec l'infiniment petit que l'infiniment grand vous écrase. C'est avec des gouttes que l'océan vous broie. On se sent jouet.

Jouet, quel mot terrible!

La Matutina etait un peu au-dessus d'Aurigny, ce qui etait favorable; mais derivait vers la pointe nord, ce qui etait fatal. La bise nord-ouest, comme un arc tendu decoche une fleche, lancait le navire vers le cap septentrional. Il existe a cette pointe, un peu en deca du havre des Corbelets, ce que les marins de l'archipel normand appellent "un singe". Le singe--_swinge_--est un courant de l'espece furieuse. Un chapelet d'entonnoirs dans les bas-fonds produit dans les vagues un chapelet de tourbillons. Quand l'un vous lache, l'autre vous reprend. Un navire, happe par le singe, roule ainsi de spirale en spirale jusqu'a ce qu'une roche aigue ouvre la coque. Alors le batiment creve s'arrete, l'arriere sort des vagues, l'avant plonge, le gouffre acheve son tour de roue, l'arriere s'enfonce, et tout se referme. Une flaque d'ecume s'elargit et flotte, et l'on ne voit plus a la surface de la lame que quelques bulles ca et la, venues des respirations etouffees sous l'eau.

Dans toute la Manche, les trois singes les plus dangereux sont le singe qui avoisine le fameux banc de sable Girdler Sands, le singe qui est a Jersey entre le Pignonnet et la pointe de Noirmont, et le singe d'Aurigny.

Un pilote local, qui eut ete a bord de la Mututina, eut averti les naufrages de ce nouveau peril. A defaut de pilote, ils avaient l'instinct; dans les situations extremes, il y a une seconde vue. De hautes torsions d'ecume s'envolaient le long de la cote, dans le pillage frenetique du vent. C'etait le crachement du singe. Nombre de barques ont chavire dans celte embuche. Sans savoir ce qu'il y avait la, ils approchaient avec horreur.

Comment doubler ce cap? Nul moyen,

De meme qu'ils avaient vu surgir les Casquets, puis surgir Ortach, a present ils voyaient se dresser la pointe d'Aurigny, toute de haute roche. C'etait comme des geants l'un apres l'autre. Serie de duels effrayants,

Charybde et Scylla ne sont que deux; les Casquets, Ortach et Aurigny sont trois.

Le meme phenomene d'envahissement de l'horizon par l'ecueil se reproduisait avec la monotonie grandiose du gouffre. Les batailles de l'ocean ont, comme les combats d'Homere, ce rabachage sublime.

Chaque lame, a mesure qu'ils approchaient, ajoutait vingt coudees au cap affreusement amplifie dans la brume. La decroissance d'intervalle semblait de plus en plus irremediable. Ils touchaient a la lisiere du singe. Le premier pli qui les

saisirait les entrainerait. Encore un flot franchi, tout etait fini.

Soudain l'ourque fut repoussee en arriere comme par le coup de poing d'un titan. La houle se cabra sous le navire et se renversa, rejetant l'epave dans sa criniere d'ecume. La Matutina, sous cette impulsion, s'ecarta d'Aurigny.

Elle se retrouva au large.

D'ou arrivait ce secours? Du vent.

Le souffle de l'orage venait de se deplacer.

Le flot avait joue d'eux, maintenant c'etait le tour du vent, Ils s'etaient degages eux-memes des Casquets; mais devant Ortach la houle avait fait la peripetie; devant Aurigny, ce fut la bise, Il y avait eu subitement une saute du septentrion au midi.

Le suroit avait succede au noroit.

Le courant, c'est le vent dans l'eau; le vent, c'est le courant dans l'air; ces deux forces venaient de se contrarier, et le vent avait eu le caprice de retirer sa proie au courant.

Les brusqueries de l'ocean sont obscures. Elles sont le perpetuel peut-etre. Quand on est a leur merci, on ne peut ni esperer, ni desesperer. Elles font, puis defont. L'ocean s'amuse. Toutes les nuances de la ferocite fauve sont dans cette vaste et sournoise mer, que Jean Bart appelait "la grosse bete". C'est le coup de griffe avec les intervalles voulus de patte de velours. Quelquefois la tempete bacle le naufrage; quelquefois elle le travaille avec soin; on pourrait presque dire elle le caresse. La mer a le temps. Les agonisants s'en apercoivent.

Parfois, disons-le, ces ralentissements dans le supplice annoncent la delivrance. Ces cas sont rares. Quoi qu'il en soit, les agonisants croient vite au salut, le moindre apaisement dans les menaces de l'orage leur suffit, ils s'affirment a eux-memes qu'ils sont hors de peril, apres s'etre crus ensevelis ils prennent acte de leur resurrection, ils acceptent fievreusement ce qu'ils ne possedent pas encore, tout ce que la mauvaise chance contenait est epuise, c'est evident, ils se declarent satisfaits, ils sont sauves, ils tiennent Dieu quitte. Il ne faut point trop se hater de donner de ces recus a l'Inconnu,

Le suroit debuta en tourbillon, Les naufrages n'ont jamais que des auxiliaires bourrus. La Matutina fut impetueusement trainee au large par ce qui lui restait d'agres comme une morte par les cheveux. Cela ressembla a ces delivrances accordees par Tibere, a prix de viol. Le vent brutalisait ceux qu'il sauvait. Il leur rendait service avec fureur. Ce fut du secours sans

pitie.

L'épave, dans ce rudolement libérateur, acheva de se disloquer.

Des grelons, gros et durs à charger un tromblon, criblaient le bâtiment. À tous les renversements du flot, ces grelons roulaient sur le pont comme des billes. L'ourque, presque entre deux eaux, perdait toute forme sous les retombées de vagues et sous les effondrements d'écumes. Chacun dans le navire songeait à soi.

Se cramponnait qui pouvait. Après chaque paquet de mer, on avait la surprise de se retrouver tous. Plusieurs avaient le visage déchiré par des éclats de bois.

Heureusement le désespoir a les poings solides. Une main d'enfant dans l'effroi a une étreinte de géant. L'angoisse fait un étau avec des doigts de femme. Une jeune fille qui a peur enfoncerait ses ongles roses dans du fer. Ils s'accrochaient, se tenaient, se retenaient. Mais toutes les vagues leur apportaient l'épouvante du balaiement.

Soudainement ils furent soulagés.

XVI

DOUCEUR SUBITE DE L'ENIGME

L'ouragan venait de s'arrêter court.

Il n'y eut plus dans l'air ni suroît, ni noroît. Les clairons forcés de l'espace se turent. La trombe sortit du ciel, sans diminution préalable, sans transition, et comme si elle-même avait glissé à pic dans un gouffre. On ne sut plus où elle était. Les flocons remplacèrent les grelons. La neige recommença à tomber lentement.

Plus de flot. La mer s'aplatit.

Ces soudaines cessations sont propres aux bourrasques de neige. L'effluve électrique épuisé, tout se tranquillise, même la vague, qui, dans les tourmentes ordinaires, conserve souvent une longue agitation. Ici point. Aucun prolongement de colère dans le flot. Comme un travailleur après une fatigue, le flot s'assoupit immédiatement, ce qui dément presque les lois de la statique, mais n'étonne point les vieux pilotes, car ils savent que tout l'inattendu est dans la mer.

Ce phénomène a lieu même, mais très rarement, dans les tempêtes ordinaires. Ainsi, de nos jours, lors du mémorable ouragan du 27

juillet 1867, a Jersey, le vent, apres quatorze heures de furie, tomba tout de suite au calme plat.

Au bout de quelques minutes, l'ourque n'avait plus autour d'elle qu'une eau endormie.

En meme temps, car la derniere phase ressemble a la premiere, on ne distingua plus rien. Tout ce qui etait devenu visible dans les convulsions des nuages meteoriques redevint trouble, les silhouettes bleues se fondirent en delaiement diffus, et le sombre de l'infini se rapprocha de toutes parts du navire. Ce mur de nuit, cette occlusion circulaire, ce dedans de cylindre dont le diametre decroissait de minute en minute, enveloppait la Matutina, et, avec la lenteur sinistre d'une banquise qui se ferme, se rapetissait formidablement. Au zenith, rien, un couvercle de brume, une cloture. L'ourque etait comme au fond du puits de l'abime.

Dans ce puits, une flaque de plomb liquide, c'etait la mer. L'eau ne bougeait plus. Immobilite morne. L'ocean n'est jamais plus farouche qu'etang.

Tout etait silence, apaisement, aveuglement.

Le silence des choses est peut-etre de la taciturnite.

Les derniers clapotements glissaient le long du bordage. Le pont etait horizontal avec des declivites insensibles. Quelques dislocations remuaient faiblement. La coque de grenade, qui tenait lieu de fanal, et ou brillaient des etoupes dans du goudron, ne se balançait plus au beaupre et ne jetait plus de gouttes enflammees dans la mer. Ce qui restait de souffle dans les nues n'avait plus de bruit. La neige tombait epaisse, molle, a peine oblique. On n'entendait l'ecume d'aucun brisant. Paix de tenebres.

Ce repos, apres ces exasperations et ces paroxysmes, fut pour les malheureux si longtemps ballottes un indicible bien-etre. Il leur sembla qu'ils cessaient d'etre mis a la question. Ils entrevoyaient autour d'eux et au-dessus d'eux un consentement a les sauver. Ils reprirent confiance. Tout ce qui avait ete furie etait maintenant tranquillite. Cela leur parut une paix signee. Leurs poitrines miserables se dilaterent. Ils pouvaient lacher le bout de corde ou de planche qu'ils tenaient, se lever, se redresser, se tenir debout, marcher, se mouvoir. Ils se sentaient inexprimablement calmes. Il y a, dans la profondeur obscure, de ces effets de paradis, preparation a autre chose. Il etait clair qu'ils etaient bien decidement hors de la rafale, hors de l'ecume, hors des souffles, hors des rages, delivres.

On avait desormais toutes les chances pour soi. Dans trois ou quatre heures le jour se leverait, on serait apercu par quelque navire passant, on serait recueilli. Le plus fort etait fait.

On rentrait dans la vie. L'important, c'était d'avoir pu se soutenir sur l'eau jusqu'à la cessation de la tempête. Ils se disaient: Cette fois, c'est fini.

Tout à coup ils s'aperçurent que c'était fini en effet.

Un des matelots, le basque du nord, nommé Galdeazun, descendit, pour chercher du câble, dans la cale, puis remonta, et dit:

--La cale est pleine.

--De quoi? demanda le chef.

--D'eau, répondit le matelot.

Le chef cria:

--Qu'est-ce que cela veut dire?

--Cela veut dire, reprit Galdeazun, que dans une demi-heure nous allons sombrer.

XVII

LA RESSOURCE DERNIERE

Il y avait une crevasse dans la quille. Une voie d'eau s'était faite. A quel moment? Personne n'eut pu le dire. Était-ce en accostant les Casquets? Était-ce devant Ortach? Était-ce dans le clapotement des bas-fonds de l'ouest d'Aurigny? Le plus probable, c'est qu'ils avaient touché le Singe. Ils avaient reçu un obscur coup de boutoir. Ils ne s'en étaient point aperçus au milieu de la survente convulsive qui les secouait. Dans le tétanos on ne sent pas une piqure.

L'autre matelot, le basque du sud, qui s'appelait Ave-Maria, fit à son tour la descente de la cale, revint, et dit;

--L'eau dans la quille est haute de deux vares.

Environ six pieds.

Ave-Maria ajouta:

--Avant quarante minutes, nous coulons,

Où était cette voie d'eau? on ne la voyait pas. Elle était noyée. Le volume d'eau qui emplissait la cale cachait cette fissure. Le navire avait un trou au ventre, quelque part, sous la flottaison, fort avant sous la carene. Impossible de

l'apercevoir. Impossible de le boucher. On avait une plaie et l'on ne pouvait la panser. L'eau, du reste, n'entraît pas très vite.

Le chef cria:

--Il faut pomper.

Galdeazun répondit:

--Nous n'avons plus de pompe.

--Alors, repartit le chef, gagnons la terre.

--Ou, la terre?

--Je ne sais.

--Ni moi.

--Mais elle est quelque part.

--Oui.

--Que quelqu'un nous y mène, reprit le chef.

--Nous n'avons pas de pilote, dit Galdeazun.

--Prends la barre, toi.

--Nous n'avons plus de barre.

--Baçons-en une avec la première poutre venue. Des clous. Un marteau. Vite des outils!

--La balle de charpenterie est à l'eau. Nous n'avons plus d'outils.

--Gouvernons tout de même, n'importe où!

--Nous n'avons plus de gouvernail.

--Où est le canot? Jetons nous-y. Ramons!

--Nous n'avons plus de canot,

--Ramons sur l'épave.

--Nous n'avons plus d'avirons.

--À la voile alors!

--Nous n'avons plus de voile, et plus de mat.

--Faisons un mat avec une hiloire, faisons une voile avec un
prelart. Tirons-nous de la. Confions-nous au vent!

--Il n'y a plus de vent.

Le vent en effet les avait quittes. La tempete s'en etait allee,
et ce depart, qu'ils avaient pris pour leur salut, etait leur
perte. Le suroit en persistant les eut frenetiquement poussees a
quelque rivage, eut gagne de vitesse la voie d'eau, les eut
portes peut-etre a un bon banc de sable propice, et les eut
echoues avant qu'ils eussent sombre. Le rapide emportement de
l'orage eut pu leur faire prendre terre. Point de vent, plus
d'espoir. Ils mourraient de l'absence d'ouragan.

La situation supreme apparaissait.

Le vent, la grele, la bourrasque, le tourbillon, sont des
combattants desordonnes qu'on peut vaincre. La tempete peut etre
prise au defaut de l'armure. On a des ressources contre la
violence qui se decouvre sans cesse, se meut a faux, et frappe
souvent a cote. Mais rien a faire contre le calme. Pas un
relief qu'on puisse saisir.

Les vents sont une attaque de cosaques; tenez bon, cela se
disperse. Le calme, c'est la tenaille du bourreau.

L'eau, sans hate, mais sans interruption, irresistible et lourde,
montait dans la cale, et, a mesure qu'elle montait, le navire
descendait. Cela etait tres lent.

Les naufrages de la *_Matutina_* sentaient peu a peu s'entr'ouvrir
sous eux la plus desesperee des catastrophes, la catastrophe
inerte. La certitude tranquille et sinistre du fait inconscient
les tenait. L'air n'oscillait pas, la mer ne bougeait pas.
L'immobile, c'est l'inexorable. L'engloutissement les resorbait
en silence. A travers l'epaisseur de l'eau muette, sans colere,
sans passion, sans le vouloir, sans le savoir, sans y prendre
interet, le fatal centre du globe les attirait. L'horreur, au
repos, se les amalgamait. Ce n'etait plus la gueule beante du
flot, la double machoire du coup de vent et du coup de mer,
mechamment menacante, le rictus de la trombe, l'appetit ecumant
de la houle; c'etait sous ces miserables on ne sait quel
baillement noir de l'infini. Ils se sentaient entrer dans une
profondeur paisible qui etait la mort. La quantite de bord que
le navire avait hors du flot s'amincissait, voila tout. On
pouvait calculer a quelle minute elle s'effacerait. C'etait tout
le contraire de la submersion par la maree montante. L'eau ne
montait pas vers eux, ils descendaient vers elle. Le creusement
de leur tombe venait d'eux-memes. Leur poids etait le fossoyeur.

Ils etaient executees, non par la loi des hommes, mais par la loi
des choses.

La neige tombait, et, comme l'épave ne remuait plus, cette charpie blanche faisait sur le pont une nappe et couvrait le navire d'un suaire,

La cale allait s'alourdissant. Nul moyen de franchir la voie d'eau. Ils n'avaient pas même une pelle d'épuisement, qui d'ailleurs eût été illusoire et d'un emploi impraticable, l'ourque étant pontée. On s'éclaira; on alluma trois ou quatre torches qu'on planta dans des trous et comme on put. Galdeazun apporta quelques vieux seaux de cuir; ils entreprirent d'étancher la cale et firent la chaîne; mais les seaux étaient hors de service, le cuir des uns était décousu, le fond des autres était crevé, et les seaux se vidaient en chemin. L'inégalité était dérisoire entre ce qu'on recevait et ce qu'on rendait. Une tonne d'eau entraînait, un verre d'eau sortait. On n'eut pas d'autre réussite. C'était une dépense d'avare essayant d'épuiser sous un million.

Le chef dit:

--Allégeons l'épave!

Pendant la tempête on avait amarré les quelques coffres qui étaient sur le pont. Ils étaient restés liés au tronçon du mat. On défait les amarres, et on roula les coffres à l'eau par une des brèches du bordage. Une de ces valises appartenait à la femme basquaise qui ne put retenir ce soupir:

--Oh! ma cape neuve doublée d'écarlate! oh! mes pauvres bas en dentelle d'écorce de bouleau! Oh! mes pendeloques d'argent pour aller à la messe du mois de Marie!

Le pont déblayé, restait la cabine. Elle était fort encombrée. Elle contenait, on s'en souvient, des bagages qui étaient aux passagers et des ballots qui étaient aux matelots.

On prit les bagages, et on se débarrassa de tout ce chargement par la brèche du bordage.

On retira les ballots, et on les poussa à l'océan.

On acheva de vider la cabine. La lanterne, le chouquet, les barils, les sacs, les bailles et les charniers, la marmite avec la soupe, tout alla aux flots.

On devissa les écrous du fourneau de fer éteint depuis longtemps, on le descella, on le hissa sur le pont, on le traîna jusqu'à la brèche, et on le précipita hors du navire.

On envoya à l'eau tout ce qu'on put arracher du vaigrage, des porques, des haubans et du greement fracasse.

De temps en temps le chef prenait une torche, la promenait sur les chiffres d'étiage peints à l'avant du navire, et regardait ou en était le naufrage.

XVIII

LA RESSOURCE SUPREME

L'épave, allégée, s'enfonçait un peu moins, mais s'enfonçait toujours.

Le désespoir de la situation n'avait plus ni ressource, ni palliatif. On avait épuisé le dernier expédient.

--Y a-t-il encore quelque chose à jeter à la mer? cria le chef.

Le docteur, auquel personne ne songeait plus, sortit d'un angle du capot de cabine, et dit:

--Oui.

--Quoi? demanda le chef.

Le docteur répondit:

--Notre crime.

Il y eut un frémissement, et tous crièrent:

--Amen.

Le docteur, debout et blême, leva un doigt vers le ciel, et dit:

--A genoux.

Ils chancelaient, ce qui est le commencement de l'agenouillement.

Le docteur reprit:

--Jetons à la mer nos crimes. Ils pesent sur nous. C'est là ce qui enfonce le navire. Ne songeons plus au sauvetage, songeons au salut. Notre dernier crime surtout, celui que nous avons commis, ou, pour mieux dire, commette tout à l'heure, misérables qui m'écoutez, il nous accable. C'est une insolence impie de tenter l'abîme quand on a l'intention d'un meurtre derrière soi. Ce qui est fait contre un enfant est fait contre Dieu. Il fallait s'embarquer, je le sais, mais c'était la perdition certaine. La tempête, avertie par l'ombre que notre action a faite, est venue. C'est bien. Du reste, ne regrettez rien. Nous avons là, pas loin de nous, dans cette obscurité, les sables

de Vauville et le cap de la Hougue. C'est la France. Il n'y avait qu'un abri possible, l'Espagne. La France ne nous est pas moins dangereuse que l'Angleterre. Notre delivrance de la mer eut abouti au gibet. Ou pendus, ou noyes, nous n'avions pas d'autre option. Dieu a choisi pour nous. Rendons-lui grace. Il nous accorde la tombe qui lave. Mes freres, l'inevitable etait la. Songez que c'est nous qui tout a l'heure avons fait notre possible pour envoyer la-haut quelqu'un, cet enfant, et qu'en ce moment-ci meme, a l'instant ou je parle, il y a peut-etre au-dessus de nos tetes une ame qui nous accuse devant un juge qui nous regarde. Mettons a profit le sursis supreme. Efforcons-nous, si cela se peut encore, de reparer, dans tout ce qui depend de nous, le mal que nous avons fait. Si l'enfant nous survit, venons-lui en aide. S'il meurt, tachons qu'il nous pardonne. Otons de dessus nous notre forfait. Dechargeons de ce poids nos consciences. Tachons que nos ames ne soient pas englouties devant Dieu, car c'est le naufrage terrible. Les corps vont aux poissons, les ames aux demons. Ayez pitie de vous. A genoux, vous dis-je. Le repentir, c'est la barque qui ne se submerge pas. Vous n'avez plus de boussole? Erreur. Vous avez la priere.

Ces loups devinrent moutons. Ces transformations se voient dans l'angoisse. Il arrive que les tigres lechent le crucifix. Quand la porte sombre s'entrebaille, croire est difficile, ne pas croire est impossible. Si imparfaites que soient les diverses ebauches de religion essayees par l'homme, meme quand la croyance est informe, meme quand le contour du dogme ne s'adapte point aux lineaments de l'eternite entrevue, il y a, a la minute supreme, un tressaillement d'ame. Quelque chose commence apres la vie. Cette pression est sur l'agonie.

L'agonie est une echeance. A cette seconde fatale, on sent sur soi la responsabilite diffuse. Ce qui a ete complique ce qui sera. Le passe revient et rentre dans l'avenir. Le connu devient abime aussi bien que l'inconnu, et ces deux precipices, l'un ou l'on a ses fautes, l'autre ou l'on a son attente, melent leur reverberation. C'est cette confusion des deux gouffres qui epouvante le mourant.

Ils avaient fait leur derniere depense d'esperance du cote de la vie. C'est pourquoi ils se tournerent de l'autre cote. Il ne leur restait plus de chance que dans cette ombre. Ils le comprirent. Ce fut un eblouissement lugubre, tout de suite suivi d'une rechute d'horreur. Ce que l'on comprend dans l'agonie ressemble a ce qu'on apercoit dans l'eclair. Tout, puis rien. On voit, et l'on ne voit plus. Apres la mort, l'oeil se rouvrira, et ce qui a ete un éclair deviendra un soleil.

Ils crierent au docteur:

--Toi! toi! il n'y a plus que toi. Nous t'obeirons. Que faut-il faire? parle.

Le docteur repondit:

--Il s'agit de passer par-dessus le precipice inconnu et d'atteindre l'autre bord de la vie, qui est au dela du tombeau. Etant celui qui sait le plus de choses, je suis le plus en peril de vous tous. Vous faites bien de laisser le choix du pont a celui qui porte le fardeau le plus lourd.

Il ajouta:

--La science pese sur la conscience.

Puis il reprit;

--Combien de temps nous reste-t-il encore?

Galdeazun regarda a l'etiage et repondit:

--Un peu plus d'un quart d'heure.

--Bien dit le docteur.

Le toit bas du capot, ou il s'accoudait, faisait une espece de table. Le docteur prit dans sa poche son ecritoire et sa plume, et son portefeuille d'ou il tira un parchemin, le meme sur le revers duquel il avait ecrit, quelques heures auparavant, une vingtaine de lignes tortueuses et serrees.

--De la lumiere, dit-il.

La neige, tombant comme une ecume de cataracte, avait eteint les torches l'une apres l'autre. Il n'en restait plus qu'une. Ave-Maria la deplanta, et vint se placer debout, tenant cette torche, a cote du docteur.

Le docteur remit son portefeuille dans sa poche, posa sur le capot la plume et l'encrier, deplia le parchemin, et dit:

--Ecoutez.

Alors, au milieu de la mer, sur ce ponton décroissant, sorte de plancher tremblant du tombeau, commença, gravement faite par le docteur, une lecture que toute l'ombre semblait écouter. Tous ces condamnés baissaient la tête autour de lui. Le flamboiement de la torche accentuait leurs pâleurs. Ce que lisait le docteur était écrit en anglais. Par intervalles, quand un de ces regards lamentables paraissait désirer un éclaircissement, le docteur s'interrompait et repétait, soit en français, soit en espagnol, soit en basque, soit en italien, le passage qu'il venait de lire. On entendait des sanglots étouffés et des coups sourds frappés sur les poitrines. L'épave continuait de s'enfoncer.

La lecture achevée, le docteur posa le parchemin à plat sur le capot, saisit la plume, et, sur une marge blanche ménagée au bas de ce qu'il avait écrit, il signa:

DOCTOR GERNARDUS GEESTEMUNDE.

Puis, se tournant vers les autres, il dit:

--Venez, et signez.

La basquaise approcha, prit la plume, et signa ASUNCION. Elle passa la plume à l'irlandaise qui, ne sachant pas écrire, fit une croix.

Le docteur, à côté de cette croix, écrivit:

--BARBARA FERMOY, _de l'île Tyrryf, dans les Ebudes_.

Puis il tendit la plume au chef de la bande.

Le chef signa GAIZDORRA, _captal_.

Le genois, au-dessous du chef, signa GIANGIRATE.

Le languedocien signa JACQUES QUATOURZE, dit le NARBONNAIS.

Le provençal signa LUC-PIERRE CAPGAROUPE, _du baigne de Mahon_.

Sous ces signatures, le docteur écrivit cette note:

--De trois hommes d'équipage, le patron ayant été enlevé par un coup de mer, il ne reste que deux, et on signe.

Les deux matelots mirent leurs noms au-dessous de cette note. Le basque du nord signa GALDEAZUN. Le basque du sud signa AVE-MARIA, _voleur_.

Puis le docteur dit:

--Capgaroupe.

--Présent, dit le provençal.

--Tu as la gourde de Hardquanonne?

--Oui.

--Donne-la moi.

Capgaroupe but la dernière gorgée d'eau-de-vie et tendit la gourde au docteur.

La crue intérieure du flot s'aggravait. L'épave entraînait de plus

en plus dans la mer.

Les bords du pont en plan incliné étaient couverts d'une mince lame rongée, qui grandissait.

Tous s'étaient groupés sur la tonture du navire.

Le docteur secha l'encre des signatures au feu de la torche, plia le parchemin en plis plus étroits que le diamètre du goulot, et l'introduisit dans la gourde. Il cria:

--Le bouchon.

--Je ne sais où il est, dit Capgroupe.

--Voici un bout de funin, dit Jacques Quatorze.

Le docteur boucha la gourde avec ce funin, et dit:

--Du goudron.

Galdeazun alla de l'avant, appuya un étouffoir d'étoupe sur la grenade à brûlot qui s'éteignait, la décrocha de l'étrave et l'apporta au docteur, à demi pleine de goudron bouillant.

Le docteur plongea le goulot de la gourde dans le goudron, et l'en retira. La gourde, qui contenait le parchemin signé de tous, était bouchée et goudronnée.

--C'est fait, dit le docteur.

Et de toutes ces bouches sortit, vaguement bégayé en toutes langues, le brouhaha lugubre des catacombes.

--Ainsi soit-il!

--Mea culpa!

--Asi sea[1]!

[1] Ainsi-soit il!

--Aro rai[2]!

[2] A la bonne heure (patois roman).

--Amen!

On eut cru entendre se disperser dans les ténèbres, devant l'effrayant refus céleste de les entendre, les sombres voix de Babel.

Le docteur tourna le dos à ses compagnons de crime et de

detresse, et fit quelques pas vers le bordage. Arrive au bord de l'epave, il regarda dans l'infini, et dit avec un accent profond:

--Bist du bei mir[3]?

[3] --Es-tu pres de moi?

Il parlait probablement a quelque spectre.

L'epave s'enfoncait.

Derriere le docteur tous songeaient. La priere est une force majeure. Ils ne se courbaient pas, ils ployaient. Il y avait de l'involontaire dans leur contrition. Ils flechissaient comme se fletrit une voile a qui la brise manque, et ce groupe hagard prenait peu a peu, par la jonction des mains et par rabattement des fronts, l'attitude, diverse, mais accablee, de la confiance desesperee en Dieu. On ne sait quel reflet venerable, venu de l'abime, s'ebauchait sur ces faces scelerates.

Le docteur revint vers eux.

Quel que fut son passe, ce vieillard etait grand en presence du denouement. La vaste reticence environnante le preoccupait sans le deconcerter. C'etait l'homme qui n'est pas pris au depourvu. Il y avait sur lui de l'horreur tranquille. La majeste de Dieu compris etait sur son visage.

Ce bandit vieilli et pensif avait, sans s'en douter, la posture pontificale.

Il dit:

--Faites attention.

Il considera un moment l'etendue et ajouta:

--Maintenant nous allons mourir.

Puis il prit la torche des mains d'Ave-Maria, et la secoua.

Une flamme s'en detacha, et s'envola dans la nuit.

Et le docteur jeta la torche a la mer.

La torche s'eteignit. Toute clarte s'evanouit. Il n'y eut plus que l'immense ombre inconnue. Ce fut quelque chose comme la tombe se fermant.

Dans cette eclipse on entendit le docteur qui disait:

--Prions.

Tous se mirent a genoux.

Ce n'était déjà plus dans la neige, c'était dans l'eau qu'ils s'agenouillaient.

Ils n'avaient plus que quelques minutes.

Le docteur seul était resté debout. Les flocons de neige, en s'arrêtant sur lui, l'étoilaient de larmes blanches, et le faisaient visible sur ce fond d'obscurité. On eût dit la statue parlante des ténèbres.

Le docteur fit un signe de croix, et éleva la voix pendant que sous ses pieds commençait cette oscillation presque indistincte qui annonce l'instant où une épave va plonger. Il dit:

--Pater noster qui es in coelis.

Le provençal répéta en français:

--Notre père qui êtes aux cieux.

L'irlandaise reprit en langue galloise, comprise de la femme basque:

--Ar nathair ala ar neamh.

Le docteur continua:

--Sanctificetur nomen tuum.

--Que votre nom soit sanctifié, dit le provençal.

--Naomhthar hainm, dit l'irlandaise.

--Adveniat regnum tuum, poursuivit le docteur.

--Que votre règne arrive, dit le provençal.

--Tigeadh do rioghachd, dit l'irlandaise.

Les agenouilles avaient de l'eau jusqu'aux épaules. Le docteur reprit:

--Fiat voluntas tua.

--Que votre volonté soit faite, balbutia le provençal.

Et l'irlandaise et la basquaise jetèrent ce cri:

--Deuntar do thoil ar an Hhalamb!

--Sicut in coelo, et in terra, dit le docteur.

Aucune voix ne lui repondit.

Il baissa les yeux. Toutes les tetes etaient sous l'eau. Pas un ne s'etait leve. Ils s'etaient laisse noyer a genoux.

Le docteur prit dans sa main droite la gourde qu'il avait deposee sur le capot, et l'eleva au-dessus de sa tete.

L'epave coulait.

Tout en enfoncant, le docteur murmurait le reste de la priere.

Son buste fut hors de l'eau un moment, puis sa tete, puis il n'y eut plus que son bras tenant la gourde, comme s'il la montrait a l'infini.

Ce bras disparu. La profonde mer n'eut pas plus de pli qu'une tonne d'huile. La neige continuait de tomber.

Quelque chose surnagea, et s'en alla sur le flot dans l'ombre. C'etait la gourde goudronnee que son enveloppe d'osier soutenait.

LIVRE TROISIEME

L'ENFANT DANS L'OMBRE

I

LE CHESS-HILL

La tempete n'etait pas moins intense sur terre que sur mer.

Le meme dechainement farouche s'etait fait autour de l'enfant abandonne. Le faible et l'innocent deviennent ce qu'ils peuvent dans la depense de colere inconsciente que font les forces aveugles; l'ombre ne discerne pas; et les choses n'ont point les clemences qu'on leur suppose.

Il y avait sur terre tres peu de vent; le froid avait on ne sait quoi d'immobile. Aucun grelon. L'epaisseur de la neige tombante etait epouvantable.

Les grelons frappent, harcelent, meurtrissent, assourdissent, ecrasent; les flocons sont pires. Le flocon inexorable et doux fait son oeuvre en silence. Si on le louche, il fond. Il est pur comme l'hypocrite est candide. C'est par des blancheurs

lentement superposees que le flocon arrive a l'avalanche et le fourbe au crime.

L'enfant avait continue d'avancer dans le brouillard. Le brouillard est un obstacle mou; de la des perils; il cede et persiste; le brouillard, comme la neige, est plein de trahison. L'enfant, etrange lutteur au milieu de tous ces risques, avait reussi a atteindre le bas de la descente, et s'etait engage dans le Chess-Hill. Il etait, sans le savoir, sur un isthme, ayant des deux cotes l'ocean, et ne pouvant faire fausse route, dans cette brume, dans cette neige et dans cette nuit, sans tomber, a droite dans l'eau profonde du golfe, a gauche dans la vague violente de la haute mer. Il marchait, ignorant, entre deux abimes.

L'isthme de Portland etait a cette epoque singulierement apre et rude. Il n'a plus rien aujourd'hui de sa configuration d'alors. Depuis qu'on a eu l'idee d'exploiter la pierre de Portland en ciment romain, toute la roche a subi un remaniement qui a supprime l'aspect primitif. On y trouve encore le calcaire lias, le schiste, et le trapp sortant des bancs de conglomeration comme la dent de la gencive; mais la pioche a tronque et nivele tous ces pilons herisses et scabreux ou venaient se percher hideusement les ossifrages. Il n'y a plus de cimes ou puissent se donner rendez-vous les labbes et les stercoraires qui, comme les envieux, aiment a souiller les sommets. On chercherait en vain le haut monolithe nomme Godolphin, vieux mot gallois qui signifie _aigle blanche_. On cueille encore, l'ete, dans ces terrains fores et trous comme l'eponge, du romarin, du pouliot, de l'hysope sauvage, du fenouil de mer qui, infuse, donne un bon cordial, et cette herbe pleine de noeuds qui sort du sable et dont on fait de la natte; mais on n'y ramasse plus ni ambre gris, ni etain noir, ni cette triple espece d'ardoise, l'une verte, l'autre bleue, l'autre couleur de feuilles de sauge. Les renards, les blaireaux, les loutres, les martres, s'en sont alles; il y avait dans ces escarpements de Portland, comme a la pointe de Cornouailles, des chamois; il n'y en a plus. On peche encore, dans de certains creux, des plies et des pilchards, mais les saumons, effarouches, ne remontent plus la Wey entre la Saint-Michel et la Noel pour y pondre leurs oeufs. On ne voit plus la, comme au temps d'Elisabeth, de ces vieux oiseaux inconnus, gros comme des eperviers, qui coupaient une pomme en deux et n'en mangeaient que le pepin. On n'y voit plus de ces corneilles a bec jaune, _cornish chough_ en anglais, _pyrrocarax_ en latin, qui avaient la malice de jeter sur les toits de chaume des sarments allumes. On n'y voit plus l'oiseau sorcier fulmar, emigre de l'archipel d'Ecosse, et jetant par le bec une huile que les insulaires brulaient dans leurs lampes. On n'y rencontre plus le soir, dans les ruissellements du jusant, l'antique neitse legendaire aux pieds de porc et au cri de veau. La maree n'echoue plus sur ces sables l'otarie moustachue, aux oreilles enroulees, aux machelieres pointues, se trainant sur ses pattes sans ongles. Dans ce Portland aujourd'hui meconnaisable, il n'y

a jamais eu de rossignols, a cause du manque de forets, mais les faucons, les cygnes et les oies de mer se sont envolés. Les moutons de Portland d'a present ont la chair grasse et la laine fine; les rares brebis qui paissaient il y a deux siecles cette herbe salee etaient petites et coriaces et avaient la toison bourrue, comme il sied a des troupeaux celtés menés jadis par des bergers mangeurs d'ail qui vivaient cent ans et qui, a un demi-mille de distance, percaient des cuirasses avec leur fleche d'une aune de long. Terre inculte fait laine rude. Le Chess-Hill d'aujourd'hui ne ressemble en rien au Chess-Hill d'autrefois, tant il a été bouleversé par l'homme, et par ces furieux vents des Sorlingues qui rongent jusqu'aux pierres.

Aujourd'hui cette langue de terre porte un railway qui aboutit a un joli échiquier de maisons neuves, Chesilton, et il y a une "Portland-Station". Les wagons roulent ou rampaient les phoques.

L'isthme de Portland, il y a deux cents ans, était un dos d'âne de sable avec une épine vertébrale de rocher.

Le danger, pour l'enfant, changea de forme. Ce que l'enfant avait a craindre dans la descente, c'était de rouler au bas de l'escarpement; dans l'isthme, ce fut de tomber dans des trous. Après avoir eu affaire au précipice, il eut affaire a la fondrière. Tout est chausse-trape au bord de la mer. La roche est glissante, la greve est mouvante. Les points d'appui sont des embuches. On est comme quelqu'un qui met le pied sur des vitres. Tout peut brusquement se feler sous vous. Felure par ou l'on disparaît. L'océan a des troisièmes dessous comme un theatre bien machine.

Les longues arêtes de granit auxquelles s'adosse le double versant d'un isthme sont d'un abord malaise. On y trouve difficilement ce qu'on appelle en langage de mise en scene des praticables. L'homme n'a aucune hospitalité a attendre de l'océan, pas plus du rocher que de la vague; l'oiseau et le poisson seuls sont prévus par la mer. Les isthmes particulièrement sont dénudés et hérissés. Le flot qui les use et les mine des deux cotes les réduit a leur plus simple expression. Partout des reliefs coupants, des crêtes, des scies, d'affreux haillons de pierre déchirée, des entre-baillements dentelés comme la mâchoire multicuspidée d'un requin, des casse-cous de mousse mouillée, de rapides coulées de roches aboutissant a l'écume. Qui entreprend de franchir un isthme rencontre a chaque pas des blocs difformes, gros comme des maisons, figurant des tibias, des omoplates, des femurs, anatomie hideuse des rocs écorchés. Ce n'est pas pour rien que ces stries des bords de la mer se nomment cotes. Le piéton se tire comme il peut de ce pele-mele de debris. Cheminer a travers l'ossature d'une enorme carcasse, tel est a peu pres ce labeur.

Mettez un enfant dans ce travail d'Hercule.

Le grand jour eut été utile, il faisait nuit; un guide eut été nécessaire, il était seul. Toute la vigueur d'un homme n'eut pas été de trop, il n'avait que la faible force d'un enfant. A défaut de guide, un sentier l'eut aidé. Il n'y avait point de sentier.

D'instinct, il évitait le chaîneau aigu des rochers et suivait la plage le plus qu'il pouvait. C'est là qu'il rencontrait les fondrières. Les fondrières se multipliaient devant lui sous trois formes, la fondrière d'eau, la fondrière de neige, la fondrière de sable. La dernière est la plus redoutable. C'est l'enlèvement.

Savoir ce que l'on affronte est alarmant, mais l'ignorer est terrible. L'enfant combattait le danger inconnu. Il était à tâton dans quelque chose qui était peut-être la tombe.

Nulle hésitation. Il tournait les rochers, évitait les crevasses, devinait les pièges, subissait les méandres de l'obstacle, mais avançait. Ne pouvant aller droit, il marchait ferme.

Il reculait au besoin avec énergie. Il savait s'arracher à temps de la glu hideuse des sables mouvants. Il secouait la neige de dessus lui. Il entra plus d'une fois dans l'eau jusqu'aux genoux. Dès qu'il sortait de l'eau, ses guenilles mouillées étaient tout de suite gelées par le froid profond de la nuit. Il marchait rapide dans ses vêtements roidis. Pourtant il avait eu l'industrie de conserver sèche et chaude sur sa poitrine sa vareuse de matelot. Il avait toujours bien faim.

Les aventures de l'abîme ne sont limitées en aucun sens; tout y est possible, même le salut. L'issue est invisible, mais trouvable. Comment l'enfant, enveloppé d'une étouffante spirale de neige, perdu sur cette levée étroite entre les deux gueules du gouffre, n'y voyant pas, parvint-il à traverser l'isthme, c'est ce que lui-même n'aurait pu dire. Il avait glissé, grimpé, roulé, cherché, marché, perseveré, voilà tout. Secret de tous les triomphes. Au bout d'un peu moins d'une heure, il sentit que le sol remontait, il arrivait à l'autre bord, il sortait du Chess-Hill, il était sur la terre ferme.

Le pont qui relie aujourd'hui Sandford-Cas à Smallmouth-Sand n'existait pas à cette époque. Il est probable que, dans son tâtonnement intelligent, il avait remonté jusque vis-à-vis Wyke Regis, où il y avait alors une langue de sable, vraie chaussée naturelle, traversant l'East Fleet.

Il était sauvé de l'isthme, mais il se retrouvait face à face avec la tempête, avec l'hiver, avec la nuit.

Devant lui se développait de nouveau la sombre perte de vue des plaines.

Il regarda a terre, cherchant un sentier.

Tout a coup il se baissa.

Il venait d'apercevoir dans la neige quelque chose qui lui semblait une trace.

C'était une trace en effet, la marque d'un pied. La blancheur de la neige decoupait nettement l'empreinte et la faisait tres visible. Il la considera. C'était un pied nu, plus petit qu'un pied d'homme, plus grand qu'un pied d'enfant.

Probablement le pied d'une femme.

Au dela de cette empreinte, il y en avait une autre, puis une autre; les empreintes se succedaient, a la distance d'un pas, et s'enfoncaient dans la plaine vers la droite. Elles etaient encore fraiches et couvertes de peu de neige. Une femme venait de passer la.

Celle femme avait marche et s'en etait allee dans la direction meme ou l'enfant avait vu des fumees.

L'enfant, l'oeil fixe sur les empreintes, se mit a suivre ce pas.

Il

EFFET DE NEIGE

Il chemina un certain temps sur cette piste. Par malheur les traces etaient de moins en moins nettes. La neige tombait dense et affreuse. C'était le moment ou l'ourque agonisait sous cette meme neige dans la haute mer.

L'enfant, en detresse comme le navire, mais autrement, n'ayant, dans l'inextricable entre-croisement d'obscurites qui se dressaient devant lui, d'autre ressource que ce pied marque dans la neige, s'attachait a ce pas comme au fil du dedale.

Subitement, soit que la neige eut fini par les niveler, soit pour toute autre cause, les empreintes s'effacerent. Tout redevint plan, uni, ras, sans une tache, sans un detail. Il n'y eut plus qu'un drap blanc sur la terre et un drap noir sur le ciel.

C'était comme si la passante s'était envolée.

L'enfant aux abois se pencha et chercha. En vain.

Comme il se relevait, il eut la sensation de quelque chose

d'indistinct qu'il entendait, mais qu'il n'était pas sur d'entendre. Cela ressemblait à une voix, à une haleine, à de l'ombre. C'était plutôt humain que bestial, et plutôt sépulcral que vivant. C'était du bruit, mais du rêve.

Il regarda et ne vit rien.

La large solitude nue et livide était devant lui.

Il écouta. Ce qu'il avait cru entendre s'était dissipé. Peut-être n'avait-il rien entendu. Il écouta encore. Tout faisait silence.

Il y avait de l'illusion dans toute cette brume. Il se remit en marche.

En marche au hasard, n'ayant plus désormais ce pas pour le guider.

Il s'éloignait à peine que le bruit recommença. Cette fois il ne pouvait douter. C'était un gémissement, presque un sanglot.

Il se retourna. Il promena ses yeux dans l'espace nocturne. Il ne vit rien.

Le bruit s'éleva de nouveau.

Si les limbes peuvent crier, c'est ainsi qu'elles crient.

Rien de pénétrant, de poignant et de faible comme cette voix. Car c'était une voix. Cela venait d'une âme. Il y avait de la palpitation dans ce murmure. Pourtant cela semblait presque inconscient. C'était quelque chose comme une souffrance qui appelle, mais sans savoir qu'elle est une souffrance et qu'elle fait un appel. Ce cri, premier souffle peut-être, peut-être dernier soupir, était à égale distance du râle qui clot la vie et du vagissement qui l'ouvre. Cela respirait, cela étouffait, cela pleurait. Sombre supplication dans l'invisible.

L'enfant fixa son attention partout, loin, près, au fond, en haut, en bas. Il n'y avait personne. Il n'y avait rien.

Il prêta l'oreille. La voix se fit entendre encore. Il la perçut distinctement. Cette voix avait un peu du bélement d'un agneau.

Alors il eut peur et songea à fuir.

Le gémissement reprit. C'était la quatrième fois. Il était étrangement misérable et plaintif. On sentait qu'après ce suprême effort, plutôt machinal que voulu, ce cri allait probablement s'éteindre. C'était une réclamation expirante, instinctivement faite à la quantité de secours qui est en suspens

dans l'étendue; c'était on ne sait quel begaiement d'agonie
adresse à une providence possible. L'enfant s'avança du côté
d'où venait la voix.

Il ne voyait toujours rien.

Il avança encore, épiant.

La plainte continuait. D'inarticulée et confuse qu'elle était,
elle était devenue claire et presque vibrante. L'enfant était
tout près de la voix. Mais où était-elle?

Il était près d'une plainte. Le tremblement d'une plainte dans
l'espace passait à côté de lui. Un gémissement humain flottant
dans l'invisible, voilà ce qu'il venait de rencontrer. Telle
était du moins son impression, trouble comme le profond
brouillard où il était perdu.

Comme il hésitait entre un instinct qui le poussait à fuir et un
instinct qui lui disait de rester, il aperçut dans la neige, à
ses pieds, à quelques pas devant lui, une sorte d'ondulation de
la dimension d'un corps humain, une petite éminence basse, longue
et étroite, pareille au renflement d'une fosse, une ressemblance
de sépulture dans un cimetière qui serait blanc.

En même temps, la voix cria.

C'est de là-dessous qu'elle sortait.

L'enfant se baissa, s'accroupit devant l'ondulation, et de ses
deux mains commença le déblaiement.

Il vit se modeler, sous la neige qu'il écartait, une forme, et
tout à coup, sous ses mains, dans le creux qu'il avait fait,
apparut une face pâle,

Ce n'était point cette face qui criait. Elle avait les yeux
fermes et la bouche ouverte, mais pleine de neige.

Elle était immobile. Elle ne bougea pas sous la main de
l'enfant. L'enfant, qui avait l'onglée aux doigts, tressaillit
en touchant le froid de ce visage. C'était la tête d'une femme.
Les cheveux épars étaient mêlés à la neige. Cette femme était
morte.

L'enfant, se remit à écarter la neige. Le cou de la morte se
dégagea, puis le haut, du torse, dont on voyait la chair sous des
haillons.

Soudainement il sentit sous son tâtonnement un mouvement faible.
C'était quelque chose de petit qui était enseveli, et qui
remuait. L'enfant ôta vivement la neige, et découvrit un
miserable corps d'avorton, chétif, blême de froid, encore vivant,

nu sur le sein nu de la morte.

C'était une petite fille.

Elle était emmaillottée, mais de pas assez de guenilles, et, en se débattant, elle était sortie de ses loques. Sous elle ses pauvres membres maigres, et son haleine au-dessus d'elle, avaient un peu fait fondre la neige. Une nourrice lui eut donné cinq ou six mois, mais elle avait un an peut-être, car la croissance dans la misère subit de navrantes réductions qui vont parfois jusqu'au rachitisme. Quand son visage fut à l'air, elle poussa un cri, continuation de son sanglot de détresse. Pour que la mère n'eût pas entendu ce sanglot, il fallait qu'elle fut bien profondément morte.

L'enfant prit la petite dans ses bras.

La mère roidie était sinistre. Une irradiation spectrale sortait de cette figure. La bouche béante et sans souffle semblait commencer dans la langue indistincte de l'ombre la réponse aux questions faites aux morts dans l'invisible. La réverbération blafarde des plaines glacées était sur ce visage. On voyait le front, jeune sous les cheveux bruns, le froncement presque indigne des sourcils, les narines serrées, les paupières closes, les cils collés par le givre, et, du coin des yeux au coin des lèvres, le pli profond des pleurs. La neige éclairait la morte. L'hiver et le tombeau ne se nuisent pas. Le cadavre est le glaçon de l'homme. La nudité des seins était pathétique. Ils avaient servi; ils avaient la sublime fêlure de la vie donnée par l'être à qui la vie manque, et la majesté maternelle y remplaçait la pureté virginale. À la pointe d'une des mamelles il y avait une perle blanche. C'était une goutte de lait, gelée.

Disons-le tout de suite, dans ces plaines où le garçon perdu passait à son tour, une mendicante allaitant son nourrisson, et cherchant elle aussi un gîte, s'était, il y avait peu d'heures, égarée. Transie, elle était tombée sous la tempête, et n'avait pu se relever. L'avalanche l'avait couverte. Elle avait, le plus qu'elle avait pu, serré sa fille contre elle, et elle avait expiré.

La petite fille avait essayé de têter ce marbre.

Sombre confiance voulue par la nature, car il semble que le dernier allaitement soit possible à une mère, même après le dernier soupir.

Mais la bouche de l'enfant n'avait pu trouver le sein, ou la goutte de lait, volée par la mort, s'était gelée, et, sous la neige, le nourrisson, plus accoutumé au berceau qu'à la tombe, avait crié.

Le petit abandonné avait entendu la petite agonisante.

Il l'avait deterrée.

Il l'avait prise dans ses bras.

Quand la petite se sentit dans des bras, elle cessa de crier. Les deux visages des deux enfants se touchèrent, et les lèvres violettes du nourrisson se rapprochèrent de la joue du garçon comme d'une mamelle.

La petite fille était presque au moment où le sang coagulé va arrêter le cœur. Sa mère lui avait déjà donné quelque chose de sa mort; le cadavre se communique, c'est un refroidissement qui se gagne. La petite avait les pieds, les mains, les bras, les genoux, comme paralysés par la glace. Le garçon sentit ce froid terrible.

Il avait sur lui un vêtement sec et chaud, sa vareuse. Il posa le nourrisson sur la poitrine de la morte, ôta sa vareuse, en enveloppa la petite fille, ressaisit l'enfant, et, presque nu maintenant sous les bouffées de neige que soufflait la bise, emportant la petite dans ses bras, il se remit en route.

La petite ayant réussi à retrouver la joue du garçon, y appuya sa bouche, et, réchauffée, s'endormit. Premier baiser de ces deux âmes dans les ténèbres.

La mère demeura gisante, le dos sur la neige, la face vers la nuit. Mais au moment où le petit garçon se dépouilla pour vêtir la petite fille, peut-être, du fond de l'infini où elle était, la mère le vit-elle.

III

TOUTE VOIE DOULOUREUSE SE COMPLIQUE D'UN FARDEAU

Il y avait un peu plus de quatre heures que l'ourque s'était éloignée de la crique de Portland, laissant sur le rivage ce garçon. Depuis ces longues heures qu'il était abandonné, et qu'il marchait devant lui, il n'avait encore fait, dans cette société humaine où peut-être il allait entrer, que trois rencontres, un homme, une femme et un enfant. Un homme, cet homme sur la colline; une femme, cette femme dans la neige; un enfant, cette petite fille qu'il avait dans les bras.

Il était exténué de fatigue et de faim. Il avançait plus résolument que jamais, avec de la force de moins et un fardeau de plus.

Il était maintenant à peu près sans vêtements. Le peu de

haillons qui lui restaient, durcis par le givre, étaient coupants comme du verre et lui écorchaient la peau. Il se refroidissait, mais l'autre enfant se réchauffait. Ce qu'il perdait n'était pas perdu, elle le regagnait. Il constatait cette chaleur qui était pour la pauvre petite une reprise de vie. Il continuait d'avancer.

De temps en temps, tout en la soutenant bien, il se baissait et d'une main prenait de la neige à poignée, et en frottait ses pieds, pour les empêcher de geler.

Dans d'autres moments, ayant la gorge en feu, il se mettait dans la bouche un peu de cette neige et la suçait, ce qui trompait une minute sa soif, mais la changeait en fièvre. Soulagement qui était une aggravation.

La tourmente était devenue informe à force de violence; les déluges de neige sont possibles; c'en était un. Ce paroxysme maltraitait le littoral en même temps qu'il bouleversait l'océan. C'était probablement l'instant où l'ourque éperdue se disloquait dans la bataille des écueils.

Il traversa sous cette bise, marchant toujours vers l'est, de larges surfaces de neige. Il ne savait quelle heure il était. Depuis longtemps il ne voyait plus de fumées. Ces indications dans la nuit sont vite effacées; d'ailleurs, il était plus que l'heure ou les feux sont éteints; enfin peut-être s'était-il trompé, et il était possible qu'il n'y eût point de ville ni de village du côté où il allait.

Dans le doute, il perséverait.

Deux ou trois fois la petite cria. Alors il imprimait à son allure un mouvement de berceement; elle s'apaisait et se taisait. Elle finit par se bien endormir, et d'un bon sommeil. Il la sentait chaude, tout en grelottant.

Il resserrait fréquemment les plis de la vareuse autour du cou de la petite, afin que le givre ne s'introduisit pas par quelque ouverture et qu'il n'y eût aucune fuite de neige fondue entre le vêtement et l'enfant.

La plaine avait des ondulations. Aux déclivités où elle s'abaissait, la neige, amassée par le vent dans les plis de terrain, était si haute pour lui petit qu'il y enfonçait presque tout entier, et il fallait marcher à demi enterre. Il marchait, poussant la neige des genoux.

Le ravin franchi, il parvenait à des plateaux balayés par la bise où la neige était mince. Là il trouvait le verglas.

L'haleine tiède de la petite fille effleurait sa joue, le réchauffait un moment, et s'arrêtait et se gelait dans ses

cheveux, ou elle faisait un glaçon.

Il se rendait compte d'une complication redoutable, il ne pouvait plus tomber. Il sentait qu'il ne se releverait pas. Il était brisé de fatigue, et le plomb de l'ombre l'eut, comme la femme expirée, appliquée sur le sol, et la glace l'eut soudé vivant à la terre. Il avait dévalé sur des pentes de précipices, et s'en était tiré; il avait trebuché dans des trous, et en était sorti; désormais une simple chute, c'était la mort. Un faux pas ouvrait la tombe. Il ne fallait pas glisser. Il n'aurait plus la force même de se remettre sur ses genoux.

Or le glissement était partout autour de lui; tout était givre et neige durcie.

La petite qu'il portait lui faisait la marche affreusement difficile; non seulement c'était un poids, excessif pour sa lassitude et son épuisement, mais c'était un embarras. Elle lui occupait les deux bras, et, à qui chemine sur le verglas, les deux bras sont un balancier naturel et nécessaire.

Il fallait se passer de ce balancier.

Il s'en passait, et marchait, ne sachant que devenir sous son fardeau.

Cette petite était la goutte qui faisait déborder le vase de détresse.

Il avançait, oscillant à chaque pas, comme sur un tremplin, et accomplissant, pour aucun regard, des miracles d'équilibre. Peut-être pourtant, redisons-le, était-il suivi en cette voie douloureuse par des yeux ouverts dans les lointains de l'ombre, l'œil de la mère et l'œil de Dieu.

Il chancelait, chavirait, se raffermissait, avait soin de l'enfant, lui remettait du vêtement sur elle, lui couvrait la tête, chavirait encore, avançait toujours, glissait, puis se redressait. Le vent avait la lâcheté de le pousser.

Il faisait vraisemblablement beaucoup plus de chemin qu'il ne fallait. Il était selon toute apparence dans ces plaines où s'est établie plus tard la Bingleaves Farm, entre ce qu'on nomme maintenant Spring Gardens et Personage House. Métairies et cottages à présent, friches alors. Souvent moins d'un siècle sépare un steppe d'une ville.

Subitement, une interruption s'étant faite dans la bourrasque glaciale qui l'aveuglait, il aperçut à peu de distance devant lui un groupe de pignons et de cheminées mis en relief par la neige, le contraire d'une silhouette, une ville dessinée en blanc sur l'horizon noir, quelque chose comme ce qu'on appellerait aujourd'hui une épreuve négative.

Des toits, des demeures, un gîte! Il était donc quelque part! Il sentit l'ineffable encouragement de l'esperance. La vigie d'un navire égare criant terre! a de ces émotions. Il pressa le pas.

Il touchait donc enfin à des hommes. Il allait donc arriver à des vivants. Plus rien à craindre. Il avait en lui cette chaleur subite, la sécurité. Ce dont il sortait était fini. Il n'y aurait plus de nuit désormais, ni d'hiver, ni de tempête. Il lui semblait que tout ce qu'il y a de possible dans le mal était maintenant derrière lui. La petite n'était plus un poids. Il courait presque.

Son œil était fixé sur ces toits. La vie était là. Il ne les quittait pas du regard. Un mort regarderait ainsi ce qui lui apparaîtrait par l'entre-baillement d'un couvercle de tombe. C'étaient les cheminées dont il avait vu les fumées. Aucune fumée n'en sortait.

Il eut vite fait d'atteindre les habitations. Il parvint à un faubourg de ville qui était une rue ouverte. À cette époque le barrage des rues la nuit tombait en désuétude.

La rue commençait par deux maisons. Dans ces deux maisons on n'apercevait aucune chandelle ni aucune lampe, non plus que dans toute la rue, ni dans toute la ville, aussi loin que la vue pouvait s'étendre.

La maison de droite était plutôt un toit qu'une maison; rien de plus chétif; la muraille était de torchis et le toit de paille; il y avait plus de chaume que de mur. Une grande ortie née au pied du mur touchait au bord du toit. Cette maison n'avait qu'une porte qui semblait une chatière et qu'une fenêtre qui était une lucarne. Le tout fermé. À côté une soue à porcs habitée indiquait que la chaumière était habitée aussi.

La maison de gauche était large, haute, toute en pierre, avec toit d'ardoises. Fermée aussi. C'était Chez le Riche vis-à-vis de Chez le Pauvre.

Le garçon n'hésita pas.

Il alla à la grande maison.

La porte à deux battants, massif damier de chêne à gros clous, était de celles derrière lesquelles on devine une robuste armature de barres et de serrures; un marteau de fer y pendait.

Il souleva le marteau, avec quelque peine, car ses mains engourdis étaient plutôt des moignons que des mains. Il frappa un coup.

On ne repondit pas.

Il frappa une seconde fois, et deux coups.

Aucun mouvement ne se fit dans la maison.

Il frappa une troisieme fois. Rien.

Il comprit qu'on dormait, ou qu'on ne se souciait pas de se lever.

Alors il se tourna vers la maison pauvre. Il prit a terre, dans la neige, un galet et heurta a la porte basse.

On ne repondit pas.

Il se haussa sur la pointe des pieds, et cogna de son caillou a la lucarne, assez doucement pour ne point casser la vitre, assez fort pour etre entendu.

Aucune voix ne s'eleva, aucun pas ne remua, aucune chandelle ne s'alluma.

Il pensa que la aussi on ne voulait point se reveiller.

Il y avait dans l'hotel de pierre et dans le logis de chaume la meme surdite aux miserables.

Le garcon se decida a pousser plus loin, et penetra dans le detroit de maisons qui se prolongeait devant lui, si obscur qu'on eut plutot dit l'ecart de deux falaises que l'entree d'une ville.

IV

AUTRE FORME DU DESERT

C'est dans le Weymouth qu'il venait d'entrer.

Le Weymouth d'alors n'etait pas l'honorable et superbe Weymouth d'aujourd'hui. Cet ancien Weymouth n'avait pas, connue le Weymouth actuel, un irreprochable quai rectiligne avec une statue et une auberge en l'honneur de Georges III. Cela tenait a ce que Georges III n'etait pas ne. Par la meme raison, on n'avait point encore, au penchant de la verte colline de l'est, dessine, a plat sur le sol, au moyen du gazon scalpe et de la craie mise a nu, ce cheval blanc, d'un arpent de long, le White Horse, portant un roi sur son dos, et tournant, toujours en l'honneur de Georges III, sa queue vers la ville. Ces honneurs, du reste, sont merites; Georges III, ayant perdu dans sa vieillesse l'esprit qu'il n'avait jamais eu dans sa jeunesse, n'est point responsable

des calamites de son regne. C'était un innocent. Pourquoi pas des statues?

Le Weymouth d'il y a cent quatrevingts ans etait a peu pres aussi symetrique qu'un jeu d'onchets brouille. L'Astaroth des legendes se promenait quelquefois sur la terre portant derriere son dos une besace dans laquelle il y avait de tout, meme des bonnes femmes dans leurs maisons. Un pele-mele de baraques tombe de ce sac du diable donnerait l'idee de ce Weymouth incorrect. Plus, dans les baraques, les bonnes femmes. Il reste comme specimen de ces logis la maison des Musiciens. Une confusion de tanieres de bois sculptees, et vermoulues, ce qui est une autre sculpture, d'informes batisses branlantes a surplombs, quelques-unes a piliers, s'appuyant les unes sur les autres pour ne pas tomber au vent de mer, et laissant entre elles les espacements exigus d'une voirie tortue et maladroite, ruelles et carrefours souvent inondes par les marees d'equinoxe, un amoncellement de vieilles maisons grand-meres groupees autour d'une eglise aieule, c'était la Weymouth. Weymouth etait une sorte d'antique village normand echoue sur la cote d'Angleterre.

Le voyageur, s'il entrait a la taverne remplacee aujourd'hui par l'hotel, au lieu de payer royalement une sole frite et une bouteille de vin vingt-cinq francs, avait l'humiliation de manger pour deux sous une soupe au poisson, fort bonne d'ailleurs. C'était miserable.

L'enfant perdu portant l'enfant trouve suivit la premiere rue, puis la seconde, puis une troisieme. Il levait les yeux cherchant aux etages et sur les toits une vitre eclairee, mais tout etait clos et eteint. Par intervalles, il cognait aux portes. Personne ne repondait. Rien ne fait le coeur de pierre comme d'etre chaudement entre deux draps. Ce bruit et ces secousses avaient fini par reveiller la petite. Il s'en apercevait parce qu'il se sentait teter la joue. Elle ne criait pas, croyant a une mere.

Il risquait de tourner et de roder longtemps peut-etre dans les intersections des ruelles de Scrambridge ou il y avait alors plus de sculptures que de maisons, et plus de haies d'epines que de logis, mais il s'engagea a propos dans un couloir qui existe encore aujourd'hui pres de Trinity Schools. Ce couloir le mena sur une plage qui etait un rudiment de quai avec parapet, et a sa droite il distingua un pont.

Ce pont etait le pont de la Wey qui relie Weymouth a Melcomb-Regis, et sous les arches duquel le Harbour communique avec la Back Water.

Weymouth, hameau, etait alors le faubourg de Melcomb-Regis, cite et port; aujourd'hui Melcomb-Regis est une paroisse de Weymouth. Le village a absorbe la ville. C'est par ce pont que s'est fait ce travail. Les ponts sont de singuliers appareils de suction

qui aspirent la population et font quelquefois grossir un quartier riverain aux dépens de son vis-a-vis.

Le garçon alla à ce pont, qui à cette époque était une passerelle de charpente couverte. Il traversa cette passerelle.

Grâce au toit du pont, il n'y avait pas de neige sur le tablier. Ses pieds nus eurent un moment de bien-être en marchant sur ces planches sèches.

Le pont franchi, il se trouva dans Melcomb-Regis.

Il y avait la moins de maisons de bois que de maisons de pierre. Ce n'était plus le bourg, c'était la cité. Le pont débouchait sur une assez belle rue qui était Saint-Thomas street. Il y entra. La rue offrait de hauts pignons taillés, et ça et là des devantures de boutiques. Il se remit à frapper aux portes. Il ne lui restait pas assez de force pour appeler et crier.

À Melcomb-Regis comme à Weymouth, personne ne bougeait. Un bon double tour avait été donné aux serrures. Les fenêtres étaient recouvertes de leurs volets comme les yeux de leurs paupières. Toutes les précautions étaient prises contre le réveil, soubresaut désagréable.

Le petit errant subissait la pression indéfinissable de la ville endormie. Ces silences de fourmière paralysée dégagent du vertige. Toutes ces léthargies mêlent leurs cauchemars, ces sommeils sont une foule, et il sort de ces corps humains gisants une fumée de songes. Le sommeil a de sombres voisinages hors de la vie; la pensée décomposée des endormis flotte au-dessus d'eux, vapeur vivante et morte, et se combine avec le possible qui pense probablement aussi dans l'espace. De là des enchevêtrements. Le rêve, ce nuage, superpose ses épaisseurs et ses transparences à cette étoile, l'esprit. Au-dessus de ces paupières fermées ou la vision a remplacé la vue, une désagrégation sépulcrale de silhouettes et d'aspects se dilate dans l'impalpable. Une dispersion d'existences mystérieuses s'amalgame à notre vie par ce bord de la mort qui est le sommeil. Ces entrelacements de larves et d'âmes sont dans l'air. Celui même qui ne dort pas sent peser sur lui ce milieu plein d'une vie sinistre. La chimère ambiante, réalité devinée, le gêne. L'homme éveille qui chemine à travers les fantômes du sommeil des autres refoule confusement des formes passantes, a, ou croit avoir, la vague horreur des contacts hostiles de l'invisible, et sent à chaque instant la poussée obscure d'une rencontre inexprimable qui s'évanouit. Il y a des effets de forêt dans cette marche au milieu de la diffusion nocturne des songes.

C'est ce qu'on appelle avoir peur sans savoir pourquoi.

Ce qu'un homme éprouve, un enfant l'éprouve plus encore.

Ce malaise de l'effroi nocturne, amplifié par ces maisons spectres, s'ajoutait à tout cet ensemble lugubre sous lequel il luttait.

Il entra dans Conyear Lane, et aperçut au bout de cette ruelle la Bach Water qu'il prit pour l'Océan; il ne savait plus de quel côté était la mer; il revint sur ses pas, tourna à gauche par Maiden street, et retrograda jusqu'à Saint-Albans row.

La, au hasard, et sans choisir, et aux premières maisons venues, il heurta violemment. Ces coups, ou il épuisait sa dernière énergie, étaient désordonnés et saccadés, avec des intermittences et des reprises presque irritées. C'était le battement de sa fièvre frappant aux portes.

Une voix répondit.

Celle de l'heure.

Trois heures du matin sonnerent lentement derrière lui au vieux clocher de Saint-Nicolas.

Puis tout retourna dans le silence.

Que pas un habitant n'eût même entr'ouvert une lucarne, cela peut sembler surprenant. Pourtant dans une certaine mesure ce silence s'explique. Il faut dire qu'en janvier 1690 on était au lendemain d'une assez forte peste qu'il y avait eu à Londres, et que la crainte de recevoir des vagabonds malades produisait partout une certaine diminution d'hospitalité. On n'entre-baillait pas même sa fenêtre de peur de respirer leur miasme.

L'enfant sentit le froid des hommes plus terrible que le froid de la nuit. C'est un froid qui veule. Il eut ce serrement du cœur décourage qu'il n'avait pas eu dans les solitudes. Maintenant il était rentré dans la vie de tous, et il restait seul. Comble d'angoisse. Le désert impitoyable, il l'avait compris; mais la ville inexorable, c'était trop.

L'heure, dont il venait de compter les coups, avait été un accablement de plus. Rien de glacant en de certains cas comme l'heure qui sonne. C'est une déclaration d'indifférence. C'est l'éternité disant: que m'importe!

Il s'arrêta. Et il n'est pas certain qu'en cette minute lamentable, il ne se soit pas demandé s'il ne serait pas plus simple de se coucher là et de mourir. Cependant la petite fille posa la tête sur son épaule, et se rendormit. Cette confiance obscure le remit en marche.

Lui qui n'avait autour de lui que de l'écroulement, il sentit qu'il était point d'appui. Profonde sommation du devoir.

Ni ces idées ni cette situation n'étaient de son âge. Il est probable qu'il ne les comprenait pas. Il agissait d'instinct. Il faisait ce qu'il faisait.

Il marcha dans la direction de Johnstone row.

Mais il ne marchait plus, il se trainait.

Il laissa à sa gauche Sainte-Mary street, fit des zigzags dans les ruelles, et, au débouché d'un boyau sinueux entre deux masures, se trouva dans un assez large espace libre. C'était un terrain vague, point bâti, probablement l'endroit où est aujourd'hui Chesterfield place. Les maisons finissaient là. Il apercevait à sa droite la mer, et presque plus rien de la ville à sa gauche.

Que devenir? La campagne recommençait. À l'est, de grands plans inclinés de neige marquaient les larges versants de Radipole. Allait-il continuer ce voyage? allait-il avancer et rentrer dans les solitudes? allait-il reculer et rentrer dans les rues? que faire entre ces deux silences, la plaine muette et la ville sourde? lequel choisir de ces refus?

Il y a l'ancre de miséricorde, il y a aussi le regard de miséricorde. C'est ce regard que le pauvre petit désespéré jeta autour de lui.

Tout à coup il entendit une menace.

V

LA MISANTHROPIE FAIT DES SIENNES

On ne sait quel grincement étrange et alarmant vint dans cette ombre jusqu'à lui.

C'était de quoi reculer. Il avança.

À ceux que le silence consterne, un rugissement plaît.

Ce rictus féroce le rassura. Cette menace était une promesse. Il y avait là un être vivant et éveillé, fut-ce une bête fauve. Il marcha du côté d'où venait le grincement.

Il tourna un angle de mur, et, derrière, à la réverbération de la neige et de la mer, sorte de vaste éclairage sépulcral, il vit une chose qui était là comme abritée. C'était une charrette, à moins que ce ne fut une cabane. Il y avait des roues, c'était une voiture; et il y avait un toit, c'était une demeure. Du toit

sortait un tuyau, et du tuyau une fumée. Cette fumée était vermeille, ce qui semblait annoncer un assez bon feu à l'intérieur. À l'arrière, des gonds en saillie indiquaient une porte, et au centre de cette porte une ouverture carrée laissait voir de la lueur dans la cahute. Il approcha.

Ce qui avait grince le sentit venir. Quand il fut près de la cahute, la menace devint furieuse. Ce n'était plus à un grondement qu'il avait affaire, mais à un hurlement. Il entendit un bruit sec, comme d'une chaîne violemment tendue, et brusquement, au-dessous de la porte, dans l'écartement des roues de derrière, deux rangées de dents aiguës et blanches apparurent.

En même temps qu'une gueule entre les roues, une tête passa par la lucarne.

--Paix là! dit la tête.

La gueule se tut.

La tête reprit:

--Est-ce qu'il y a quelqu'un?

L'enfant répondit:

--Oui.

--Qui?

--Moi.

--Toi? qui ça, d'où viens-tu?

--Je suis las, dit l'enfant.

--Quelle heure est-il?

--J'ai froid.

--Que fais-tu là?

--J'ai faim.

La tête répliqua:

--Tout le monde ne peut pas être heureux comme un lord. Va-t-en.

La tête rentra, et le vasistas se ferma.

L'enfant courba le front, resserra entre ses bras la petite endormie et rassembla sa force pour se remettre en route. Il fit quelques pas et commença à s'éloigner.

Cependant, en meme temps que la lucarne s'etait fermee, la porte s'etait ouverte. Un marche-pied s'etait abaisse. La voix qui venait de parler a l'enfant cria du fond de la cahute avec colere:

--Eh bien, pourquoi n'entres-tu pas?

L'enfant se retourna.

--Entre donc, reprit la voix. Qui est-ce qui m'a donne un garnement comme cela, qui a faim et qui a froid, et qui n'entre pas?

L'enfant, a la fois repousse et attire, demeurait immobile.

La voix reparti:

--On te dit d'entrer, drole!

Il se decida, et mit un pied sur le premier echelon de l'escalier.

Mais on gronda sous la voilure.

Il recula. La gueule ouverte reparut.

--Paix! cria la voix de l'homme.

La gueule rentra. Le grondement cessa.

--Monte, reprit l'homme.

L'enfant gravit peniblement les trois marches. Il etait gene par l'autre enfant, tellement engourdie, enveloppee et roulee dans le suroit qu'on ne distinguait rien d'elle, et que ce n'etait qu'une petite masse informe.

Il franchit les trois marches, et, parvenu au seuil, s'arreta.

Aucune chandelle ne brulait dans la cahute, par economie de misere probablement. La baraque n'etait eclairee que d'une rougeur faite par le soupirail d'un poele de fonte ou petillait un feu de tourbe. Sur le poele fumaient une ecuelle et un pot contenant selon toute apparence quelque chose a manger. On en sentait la bonne odeur. Cette habitation etait meublee d'un coffre, d'un escabeau, et d'une lanterne, point allumee, accrochee au plafond. Plus, aux cloisons, quelques planches sur tasseaux, et un décroche-moi-ca, ou pendaient des choses melees. Sur les planches et aux clous s'etageaient des verreries, des cuivres, un alambic, un recipient assez semblable a ces vases a grener la cire qu'on appelle grelous, et une confusion d'objets bizarres auxquels l'enfant n'eut pu rien comprendre, et qui etait

une batterie de cuisine de chimiste. La cahute avait une forme oblongue, le poele a l'aval. Ce n'etait pas meme une petite chambre, c'etait a peine une grande boite. Le dehors etait plus eclaire par la neige que cet interieur par le poele. Tout dans la baraque etait indistinct et trouble. Pourtant un reflet du feu sur le plafond permettait d'y lire cette inscription en gros caracteres: URSUS, PHILOSOPHE.

L'enfant, en effet, faisait son entree chez Homo et chez Ursus. On vient d'entendre gronder l'un et parler l'autre.

L'enfant, arrive au seuil, apercut pres du poele un homme long, glabre, maigre et vieux, vetu en grisaille, qui etait debout et dont le crane chauve touchait le toit. Cet homme n'eut pu se hausser sur les pieds. La cahute etait juste.

--Entre, dit l'homme, qui etait Ursus.

L'enfant entra.

--Pose-la ton paquet.

L'enfant posa sur le coffre son fardeau, avec precaution, de crainte de l'effrayer et de le reveiller.

L'homme reprit:

--Comme tu mets ca la doucement! Ce ne serait pas pire quand ce serait une chasse. Est-ce que tu as peur de faire une felure a tes guenilles? Ah! l'abominable vaurien! dans les rues a cette heure-ci! Qui es-tu? Reponds. Mais non, je te defends de repondre. Allons au plus presse; tu as froid, chauffe-toi.

Et il le poussa par les deux epaules devant le poele.

--Es-tu assez mouille! Es-tu assez glace! S'il est permis d'entrer ainsi dans les maisons! Allons, ote-moi toutes ces pourritures, malfaiteur!

Et, d'une main, avec une brusquerie febrile, il lui arracha ses haillons qui se dechirerent en charpie, tandis que, de l'autre main, il décrochait d'un clou une chemise d'homme et une de ces jaquettes de tricot qu'on appelle encore aujourd'hui kiss-my-quick.

--Tiens, voila des nippes.

Il choisit dans le tas un chiffon de laine et en frotta devant le feu les membres de l'enfant ebloui et defaillant, et qui, en cette minute de nudite chaude, crut voir et toucher le ciel. Les membres frottes, l'homme essuya les pieds.

--Allons, carcasse, tu n'as rien de gele. J'etais assez hote

pour avoir peur qu'il n'eut quelque chose de gele, les pattes de derriere ou de devant! Il ne sera pas perclus pour cette fois.
Rhabille-toi.

L'enfant endossa la chemise, et l'homme lui passa, pardessus, la jaquette de tricot.

--A present...

L'homme avanca du pied l'escabeau, y fit asseoir, toujours par une poussee aux epaules, le petit garcon, et lui montra de l'index l'ecuelle qui fumait sur le poele. Ce que l'enfant entrevoyait dans celte ecuelle, c'etait encore le ciel, c'est-a-dire une pomme de terre et du lard.

--Tu as faim, mange.

L'homme prit sur une planche une croute de pain dur et une fourchette de fer, et les presenta a l'enfant. L'enfant hesita.

--Faut-il que je mette le couvert? dit l'homme.

Et il posa l'ecuelle sur les genoux de l'enfant.

--Mords dans tout ca!

La faim l'emporta sur l'ahurissement. L'enfant se mit a manger. Le pauvre etre devorait plutot qu'il ne mangeait. Le bruit joyeux du pain croque remplissait la cahute. L'homme bougonnait.

--Pas si vite, horrible goinfre! Est-il gourmand, ce gredin-la! Ces canailles qui ont faim mangent d'une facon revoltante. On n'a qu'a voir souper un lord. J'ai vu dans ma vie des ducs manger. Ils ne mangent pas; c'est ca qui est noble. Ils boivent, par exemple. Allons, marcassin, empiffre-toi!

L'absence d'oreilles qui caracterise le ventre affame faisait l'enfant peu sensible a celte violence d'epithetes, temperee d'ailleurs par la charite des actions, contresens a son profit. Pour l'instant, il etait absorbe par ces deux urgences, et par ces deux extases, se rechauffer, manger.

Ursus poursuivait entre cuir et chair son imprecation en sourdine:

--J'ai vu le roi Jacques souper en personne dans le Banqueting House ou l'on admire des peintures du fameux Rubens; sa majeste ne touchait a rien. Ce gueux-ci broute! Brouter, mot qui derive de brute. Quelle idee ai-je eue de venir dans ce Weymouth, sept fois voue aux dieux infernaux! Je n'ai depuis ce matin rien vendu, j'ai parle a la neige, j'ai joue de la flute a l'ouragan, je n'ai pas empoche un farthing, et le soir il m'arrive des pauvres! Hideuse contree! Il y a bataille, lutte et concours

entre les passants imbeciles et moi. Ils tachent de ne me donner que des liards, je tache de ne leur donner que des drogues. Eh bien, aujourd'hui, rien! pas un idiot dans le carrefour, pas un penny dans la caisse! Mange, boy de l'enfer! tords et croque! nous sommes dans un temps ou rien n'egale le cynisme des pique-assiettes. Engraisse a mes depens, parasite. Il est mieux qu'affame, il est enrage, cet etre-la. Ce n'est pas de l'appetit, c'est de la ferocite. Il est surmene par un virus rabique. Qui sait? il a peut-etre la peste. As-tu la peste, brigand? S'il allait la donner a Homo! Ah mais, non! crevez, populace, mais je ne veux pas que mon loup meure. Ah ca, j'ai faim moi aussi. Je declare que ceci est un incident desagreceable. J'ai travaille aujourd'hui tres avant dans la nuit. Il y a des fois dans la vie qu'on est presse. Je l'etais ce soir de manger. Je suis tout seul, je fais du feu, je n'ai qu'une pomme de terre, une croute de pain, une bouchee de lard et une goutte de lait, je mets ca a chauffer, je me dis: bon! je m'imagine que je vais me repaitre. Patatras! il faut que ce crocodile me tombe dans ce moment-la. Il s'installe carrement entre ma nourriture et moi. Voila mon refectoire devaste. Mange, brochet, mange, requin, combien as-tu de rangs de dents dans la gargamelle? bafre, louveteau. Non, je retire le mol, respect aux loups. Engloutis ma pasture, boa! J'ai travaille aujourd'hui, l'estomac vide, le gosier plaintif, le pancreas en detresse, les entrailles delabrees, tres avant dans la nuit; ma recompense est de voir manger un autre. C'est egal, part a deux. Il aura le pain, la pomme de terre et le lard, mais j'aurai le lait.

En ce moment un cri lamentable et prolonge s'eleva dans la cahute. L'homme dressa l'oreille.

--Tu cries maintenant, sycophante! Pourquoi cries-tu?

Le garcon se retourna. Il etait evident qu'il ne criait pas. Il avait la bouche pleine.

Le cri ne s'interrompait pas.

L'homme alla au coffre.

--C'est donc le paquet qui gueule! Vallee de Josaphat! Voila le paquet qui vocifere! Qu'est-ce qu'il a a croasser, ton paquet?

Il deroula le suroit. Une tee d'enfant en sortit, la bouche ouverte et criant.

--Eh bien, qui va la? dit l'homme. Qu'est-ce que c'est? Il y en a un autre. Ca ne va donc pas finir? Qui vive? aux armes! Caporal, hors la garde! Deuxieme patatras! Qu'est-ce que tu m'apportes la, bandit? Tu vois bien qu'elle a soif. Allons, il faut qu'elle boive, celle-ci. Bon! je n'aurai pas meme le lait a present.

Il prit dans un fouillis sur une planche un rouleau de linge a bandage, une eponge et une fiole, en murmurant avec frenesie:

--Damne pays!

Puis il considera la petite.

--C'est une fille. Ca se reconnait au glapisement. Elle est trempee, elle aussi.

Il arracha, comme il avait fait pour le garçon, les haillons dont elle etait plutot nouee que vetue, et il l'entortilla d'un lambeau indigent, mais propre et sec, de grosse toile. Ce rhabillemeent rapide et brusque exaspera la petite fille.

--Elle miaule inexorablement, dit-il.

Il coupa avec ses dents un morceau allonge de l'eponge, déchira du rouleau un carre de linge, en etira un brin de fil, prit sur le poele le pot ou il y avait du lait, remplit de ce lait la fiole, introduisit a demi l'eponge dans le goulot, couvrit l'eponge avec le linge, ficela ce bouchon avec le fil, appliqua contre sa joue la fiole, pour s'assurer qu'elle n'etait pas trop chaude, et saisit sous son bras gauche le maillot eperdu qui continuait de crier.

--Allons, soupe, creature! prends-moi le teton.

Et il lui mit dans la bouche le goulot de la fiole.

La petite but avidement.

Il soutint la fiole a l'inclinaison voulut en grommelant:

--Ils sont tous les memes, les laches! Quand ils ont ce qu'ils veulent, ils se taisent.

La petite avait bu si energiquement et avait saisi avec tant d'emportement ce bout de sein offert par cette providence bourrue, qu'elle fut prise d'une quinte de toux.

--Tu vas t'etrangler, gronda Ursus. Une fiere goulue aussi que celle-la!

Il lui retira l'eponge qu'elle suçait, laissa la quinte s'apaiser, et lui replaca la fiole entre les levres, en disant:

--Tette, coureuse!

Cependant le garçon avail pose sa fourchette. Voir la petite boire lui faisait oublier de manger. Le moment d'aparavant, quand il mangeait, ce qu'il avait dans le regard, c'etait de la satisfaction, maintenant c'etait de la reconnaissance. Il

regardait la petite revivre. Cet achèvement de la résurrection commencée par lui emplissait sa prunelle d'une réverbération ineffable. Ursus continuait entre ses gencives son machonnement de paroles courroucées. Le petit garçon par instant levait sur Ursus ses yeux humides de l'émotion indéfinissable qu'éprouvait, sans pouvoir l'exprimer, le pauvre être rudoyé et attendri.

Ursus l'apostropha furieusement.

--Eh bien, mange donc!

--Et vous? dit l'enfant tout tremblant, et une larme dans la prunelle. Vous n'aurez rien?

--Veux-tu bien manger tout, engeance! Il n'y en a pas trop pour toi puisqu'il n'y en avait pas assez pour moi. L'enfant reprit sa fourchette, mais ne mangea point.

--Mange, vocifera Ursus. Est-ce qu'il s'agit de moi? Qui est-ce qui te parle de moi? Mauvais petit clerc pieds nus de la paroisse de Sans-le-Sou, je te dis de manger tout. Tu es ici pour manger, boire et dormir. Mange, sinon je te jette à la porte, toi et ta drolesse.

Le garçon, sur cette menace, se remit à manger. Il n'avait pas grand'chose à faire pour expédier ce qui restait dans l'écuelle.

Ursus murmura:

--Ca joint mal, cet édifice, il vient du froid par les vitres.

Une vitre en effet avait été cassée à l'avant, par quelque cahot de la carriole, ou par quelque pierre de polisson. Ursus avait appliqué sur cette avarie une étoile de papier qui s'était décollée. La bise entra par là.

Il s'était à demi assis sur le coffre. La petite, à la fois dans ses bras et sur ses genoux, suçait voluptueusement la bouteille avec cette somnolence béate des chérubins devant Dieu et des enfants devant la mamelle.

--Elle est soule, dit Ursus.

Et il reprit:

--Faites donc des sermons sur la tempérance!

Le vent arracha de la vitre l'emplâtre de papier qui vola à travers la cahute; mais ce n'était pas de quoi troubler les deux enfants occupés à renaitre.

Pendant que la petite buvait et que le petit mangeait, Ursus maugréait.

--L'ivrognerie commence au maillot. Donnez-vous donc la peine d'être l'évêque Tillotson et de tonner contre les excès de la boisson. Odieux vent coulis! Avec cela que mon poêle est vieux. Il laisse échapper des bouffées de fumée à vous donner la trichiasis. On a l'inconvénient du froid et l'inconvénient du feu. On ne voit pas clair. L'être que voici abuse de mon hospitalité. Eh bien, je n'ai pas encore pu distinguer le visage de ce mufle. Le confortable fait défaut ceans. Par Jupiter, j'estime fortement les festins exquis dans les chambres bien closes. J'ai manqué ma vocation, j'étais né pour être sensuel. Le plus grand des sages est Philoxène qui souhaita d'avoir un cou de grue pour goûter plus longuement les plaisirs de la table. Zéro de recette aujourd'hui! Rien vendu de la journée! Calamité. Habitants, laquais, et bourgeois, voilà le médecin, voilà la médecine. Tu perds ta peine, mon vieux. Remballe ta pharmacie. Tout le monde se porte bien ici. En voilà une ville maudite ou personne n'est malade! Le ciel seul a la diarrhée. Quelle neige! Anaxagoras enseignait que la neige est noire. Il avait raison, froideur étant noirceur. La glace, c'est la nuit. Quelle bourrasque! Je me représente l'agrément de ceux qui sont en mer. L'ouragan, c'est le passage des satans, c'est le hurvari des brucolaques galopant et roulant, tête becquée, au-dessus de nos boîtes osseuses. Dans la nuée, celui-ci a une queue, celui-là a des cornes, celui-là a une flamme pour langue, cet autre a des griffes aux ailes, cet autre a une bedaine de lord-chancelier, cet autre a une caboche d'académicien, on distingue une forme dans chaque bruit. A vent nouveau, démon différent; l'oreille coule, l'œil voit, le fracas est une figure. Parbleu, il y a des gens en mer, c'est évident. Mes amis, tirez-vous de la tempête, j'ai assez à faire de me tirer de la vie. Ah ça, est-ce que je tiens auberge, moi? Pourquoi est-ce que j'ai des arrivages de voyageurs? La détresse universelle a des éclaboussures jusque dans ma pauvreté. Il me tombe dans ma cabane des gouttes hideuses de la grande boue humaine. Je suis livré à la voracité des passants. Je suis une proie. La proie des meurt-de-faim. L'hiver, la nuit, une cahute de carton, un malheureux ami dessous, et dehors la tempête, une pomme de terre, du feu gros comme le poing, des parasites, le vent pénétrant par toutes les fentes, pas le sou, et des paquets qui se mettent à aboyer. On les ouvre, on trouve dedans des gueuses. Si c'est là un sort! J'ajoute que les lois sont violées. Ah! vagabond avec ta vagabonde, malicieux pick-pocket, avorton mal intentionné, ah! tu circules dans les rues passe le couvre-feu! Si notre bon roi le savait, c'est lui qui te ferait joliment flanquer dans un cul de basse-fosse pour t'apprendre! Monsieur se promène la nuit avec Mademoiselle! Par quinze degrés de froid, nu-tête, nu-pieds! sache que c'est défendu. Il y a des règlements et ordonnances, factieux! les vagabonds sont punis, les honnêtes gens qui ont des maisons à eux sont gardés et protégés, les rois sont les pères du peuple. Je suis domicilié, moi! Tu aurais été fouetté en place publique, si l'on t'avait rencontré, et c'eût été bien fait. Il faut de l'ordre dans un

etat police. Moi j'ai eu tort de ne pas te denoncer au constable. Mais je suis comme cela, je comprends le bien, et je fais le mal. Ah! le ruffian! m'arriver dans cet etat-la! Je ne me suis pas apercu de leur neige en entrant, ca a fondu. Et voila toute ma maison mouillee. J'ai l'inondation chez moi. Il faudra bruler un charbon impossible pour secher ce lac. Du charbon a douze farthings le denere! Comment allons-nous faire pour tenir trois dans cette baraque? Maintenant c'est fini, j'entre dans la nursery, je vais avoir chez moi en sevrage l'avenir de la gueuserie d'Angleterre. J'aurai pour emploi, office et fonction de degrossir les foetus mal accouches de la grande coquine Misere, de perfectionner la laideur des gibiers de potence en bas age, et de donner aux jeunes filous des formes de philosophe! La langue de l'ours est l'ebauchoir de Dieu. Et dire que, si je n'avais pas ete depuis trente ans gruge par des especes de cette sorte, je serais riche, Homo serait gras, j'aurais un cabinet de medecine plein de raretes, des instruments de chirurgie autant que le docteur Linacre, chirurgien du roi Henri VIII, divers animaux de tous genres, des momies d'Egypte, et autres choses semblables! Je serais du college des Docteurs, et j'aurais le droit d'user de la bibliotheque batie en 1652 par le celebre Harvey, et d'aller travailler dans la lanterne du dome d'ou l'on decouvre toute la ville de Londres! Je pourrais continuer mes calculs sur l'offuscation solaire, et prouver qu'une vapeur caligineuse sort de l'astre. C'est l'opinion de Jean Kepler, qui naquit un an avant la Saint-Barthelemy, et qui fut mathematicien de l'empereur. Le soleil est une cheminee qui fume quelquefois. Mon poele aussi. Mon poele ne vaut pas mieux que le soleil. Oui, j'eusse fait fortune, mon personnage serait autre, je ne serais pas trivial, je n'avilirais point la science dans les carrefours. Car le peuple n'est pas digne de la doctrine, le peuple n'etant qu'une multitude d'insenses, qu'un melange confus de toutes sortes d'ages, de sexes, d'humeurs et de conditions, que les sages de tous les temps n'ont point hesite a mepriser, et dont les plus moderes, dans leur justice, detestent l'extravagance et la fureur. Ah! je suis ennuye de ce qui existe. Apres cela on ne vit pas longtemps. C'est vite fait, la vie humaine. He bien non, c'est long. Par intervalles, pour que nous ne nous decouragions pas, pour que nous ayons la stupidite de consentir a etre, et pour que nous ne profitions pas des magnifiques occasions de nous pendre que nous offrent toutes les cordes et tous les clous, la nature a l'air de prendre un peu soin de l'homme. Pas cette nuit pourtant. Elle fait pousser le ble, elle fail murir le raisin, elle fail chanter le rossignol, celle surnoise de nature. De temps en temps un rayon d'aurore, ou un verre de gin, c'est la ce qu'on appelle le bonheur. Une mince bordure de bien autour de l'immense suaire du mal. Nous avons une destinee dont le diable a fait l'etoffe et dont Dieu a fait l'ourlet. En attendant, tu m'as mange mon souper, voleur!

Cependant le nourrisson, qu'il tenait toujours entre ses bras, et tres doucement tout en faisant rage, refermait vaguement les yeux, signe de plenitude. Ursus examina la fiole, et grogna:

--Elle a tout bu, l'effrontee!

Il se dressa et, soutenant la petite du bras gauche, de la main droite il souleva le couvercle du coffre, et tira de l'intérieur une peau d'ours, ce qu'il appelait, on s'en souvient, sa "vraie peau".

Tout en executant ce travail, il entendait l'autre enfant manger, et il le regardait de travers.

--Ce sera une besogne s'il faut desormais que je nourrisse ce glouton en croissance! Ce sera un ver solitaire que j'aurai dans le ventre de mon industrie.

Il etala, toujours d'un seul bras, et de son mieux, la peau d'ours sur le coffre, avec des efforts de coude et des menagements de mouvements pour ne point secouer le commencement de sommeil de la petite fille. Puis il la deposa sur la fourrure, du cote le plus proche du feu.

Cela fait, il mit la fiole vide sur le poele, et s'ecria:

--C'est moi qui ai soif!

Il regarda dans le pot; il y restait quelques bonnes gorgées de lait; il approcha le pot de ses levres. Au moment ou il allait boire, son oeil tomba sur la petite fille. Il remit le pot sur le poele, prit la fiole, la deboucha, y vida ce qui restait de lait, juste assez pour l'emplir, replaca l'eponge, et reficela le linge sur l'eponge autour du goulot.

--J'ai tout de meme faim et soif, reprit-il.

Et il ajouta:

--Quand on ne peut pas manger du pain, on boit de l'eau. On entrevoyait derriere le poele une cruche egueulee. Il la prit et la presenta au garcon:

--Veux-tu boire?

L'enfant but, et se remit a manger.

Ursus ressaisit la cruche et la porta a sa bouche. La temperature de l'eau qu'elle contenait avait ete inegalement modifiee par le voisinage du poele. Il avala quelques gorgées, et fit une grimace.

--Eau pretendue pure, tu ressembles aux faux amis. Tu es tiede en dessus et froide en dessous.

Cependant le garcon avait fini de souper. L'ecuelle etait mieux

que videe, elle etait nettooyee. Il ramassait et mangeait, pensif, quelques miettes de pain eparses dans les plis du tricot, sur ses genoux.

Ursus se tourna vers lui.

--Ce n'est pas tout ca. Maintenant, a nous deux. La bouche n'est pas faite que pour manger, elle est faite pour parler. A present que tu es rechauffe et gave, animal, prends garde a toi, tu vas repondre a mes questions. D'ou viens-tu?

L'enfant repondit:

--Je ne sais pas.

--Comment, tu ne sais pas?

--J'ai ete abandonne ce soir au bord de la mer.

--Ah! le chenapan! Comment t'appelles-tu? Il est si mauvais sujet qu'il en vient a etre abandonne par ses parents.

--Je n'ai pas de parents.

--Rends-toi un peu compte de mes gouts, el fais attention que je n'aime point qu'on me chante des chansons qui sont des contes. Tu as des parents, puisque tu as ta soeur.

--Ce n'est pas ma soeur.

--Ce n'est pas ta soeur?

--Non.

--Qu'est-cc que c'est alors?

--C'est une petite que j'ai trouvee.

--Trouvee!

--Oui.

--Comment! tu as ramasse ca?

--Oui.

--Ou? si tu mens, je t'extermine.

--Sur une femme qui etait morte dans la neige.

--Quand?

--Il y a une heure.

--Ou?

--A une lieue d'ici.

Les arcades frontales d'Ursus se plisserent et prirent cette forme aigue qui caracterise l'emotion des sourcils d'un philosophe.

--Morte! en voila une qui est heureuse! Il faut l'y laisser, dans sa neige. Elle y est bien. De quel cote?

--Du cote de la mer.

--As-tu passe le pont?

--Oui.

Ursus ouvrit la lucarne de l'arriere et examina le dehors. Le temps ne s'etait pas ameliore. La neige tombait epaisse et lugubre.

Il referma le vasistas.

Il alla a la vitre cassee, il boucha le trou avec un chiffon, il remit de la tourbe dans le poele, il deploya le plus largement qu'il put la peau d'ours sur le coffre, prit un gros livre qu'il avait dans un coin et le mit sous le chevet pour servir d'oreiller, et placa sur ce traversin la tete de la petite endormie.

Il se tourna vers le garcon.

--Couche-toi la.

L'enfant obeit et s'etendit de tout son long avec la petite.

Ursus roula la peau d'ours autour des deux enfants, et la borda sous leurs pieds.

Il atteignit sur une planche, et se noua autour du corps une ceinture de toile a grosse poche contenant probablement une trousse de chirurgien et des flacons d'elixirs.

Puis il décrocha du plafond la lanterne, et l'alluma. C'etait une lanterne sourde. En s'allumant, elle laissa les enfants dans l'obscurite.

Ursus entre-bailla la porte et dit:

--Je sors. N'ayez pas peur. Je vais revenir. Dormez.

Et, abaissant le marchepied, il cria:

--Homo!

Un grondement tendre lui repondit. Ursus, la lanterne a la main, descendit, le marchepied remonta, la porte se referma. Les enfants demurerent seuls. Du dehors, une voix, qui etait la voix d'Ursus, demanda:

--Boy qui viens de me manger mon souper!--dis donc, tu ne dors pas encore?

--Non, repondit le garcon.

--Eh bien! si elle beugle, tu lui donneras le reste du lait.

On entendit un cliquetis de chaine defaite, et le bruit d'un pas d'homme, complique d'un pas de bete, qui s'eloignait.

Quelques instants apres, les deux enfants dormaient profondement.

C'etait on ne sait quel ineffable melange d'haleines; plus que la chastete, l'ignorance; une nuit de noces avant le sexe. Le petit garcon et la petite fille, nus et cote a cote, eurent pendant ces heures silencieuses la promiscuite seraphique de l'ombre; la quantite de songe possible a cet age flottait de l'un a l'autre; il y avait probablement sous leurs paupieres fermees de la lumiere d'etoile; si le mot mariage n'est pas ici disproportionne, ils etaient mari et femme de la facon dont on est ange. De telles innocences dans de telles tenebres, une telle purete dans un tel embrassement, ces anticipations sur le ciel ne sont possibles qu'a l'enfance, et aucune immensite n'approche de cette grandeur des petits. De tous les gouffres celui-ci est le plus profond. La perpetuite formidable d'un mort enchaene hors de la vie, l'enorme acharnement de l'ocean sur un naufrage, la vaste blancheur de la neige recouvrant des formes ensevelies, n'egalent pas en pathetique deux bouches d'enfants qui se touchent divinement dans le sommeil, et dont la rencontre n'est pas meme un baiser. Fiancailles peut-etre; peut-etre catastrophe. L'ignore pese sur cette juxtaposition. Cela est charmant; qui sait si ce n'est pas effrayant? on se sent le coeur serre. L'innocence est plus supreme que la vertu. L'innocence est faite d'obscurite sacree. Ils dormaient. Ils etaient paisibles. Ils avaient chaud. La nudite des corps entrelaces amalgamait la virginite des ames. Ils etaient la comme dans le nid de l'abime.

VI

LE REVEIL

Le jour commence par être sinistre. Une blancheur triste entra dans la cahute. C'était l'aube glaciale. Ce blemissement, qui ébauche en réalité funèbre le relief des choses frappées d'apparence spectrale par la nuit, n'éveilla pas les enfants, étroitement endormis. La cahute était chaude. On entendait leurs deux respirations alternant comme deux ondes tranquilles. Il n'y avait plus d'ouragan dehors. Le clair du crépuscule prenait lentement possession de l'horizon. Les constellations s'éteignaient comme des chandelles soufflées l'une après l'autre. Il n'y avait plus que la résistance de quelques grosses étoiles. Le profond chant de l'infini sortait de la mer.

Le poêle n'était pas tout à fait éteint. Le petit jour devenait peu à peu le grand jour. Le garçon dormait moins que la fille. Il y avait en lui du veilleur et du gardien. A un rayon plus vif que les autres qui traversa la vitre, il ouvrit les yeux; le sommeil de l'enfance s'acheva en oubli; il demeura dans un demi-assoupissement, sans savoir où il était, ni ce qu'il avait près de lui, sans faire effort pour se souvenir, regardant au plafond, et se composant un vague travail de rêverie avec les lettres de l'inscription _Ursus, philosophe_, qu'il examinait sans les déchiffrer, car il ne savait pas lire.

Un bruit de serrure fouillée par une clef lui fit dresser le cou.

La porte tourna, le marchepied bascula. Ursus revenait. Il monta les trois degrés, sa lanterne éteinte à la main.

En même temps un piétinement de quatre pattes escalada lestement le marchepied. C'était Homo, suivant Ursus, et, lui aussi, rentrant chez lui.

Le garçon réveillé eut un certain sursaut.

Le loup, probablement en appétit, avait un rictus matinal qui montrait toutes ses dents, très blanches.

Il s'arrêta à demi-montée et posa ses deux pattes de devant dans la cahute, les deux coudes sur le seuil comme un précheur au bord de la chaire. Il flaira à distance le coffre qu'il n'était pas accoutumé à voir habité de cette façon. Son buste de loup, encadré par la porte, se dessinait en noir sur la clarté du matin. Il se décida, et fit son entrée.

Le garçon, en voyant le loup dans la cahute, sortit de la peau d'ours, se leva et se plaça debout devant la petite, plus endormie que jamais.

Ursus venait de raccrocher la lanterne au clou du plafond. Il déboucla silencieusement et avec une lenteur machinale sa ceinture où était sa trousse, et la remit sur une planche. Il ne regardait rien et semblait ne rien voir. Sa prunelle était vitreuse. Quelque chose de profond remuait dans son esprit. Sa

pensee enfin se fit jour, comme d'ordinaire, par une vive sortie de paroles. Il s'écria:

--Decidement heureuse! Morte, bien morte. Il s'accroupit, et remit une pelletée de scories dans le poele, et, tout en fourgonnant la tourbe, il grommela:

--J'ai eu de la peine a la trouver. La malice inconnue l'avail fourree sous deux pieds de neige. Sans Homo, qui voit aussi clair avec son nez que Christophe Colomb avec son esprit, je serais encore la a patauger dans l'avalanche et a jouer a cache-cache avec la mort. Diogene prenait sa lanterne et cherchait un homme, j'ai pris ma lanterne et j'ai cherche une femme; il a trouve le sarcasme, j'ai trouve le deuil. Comme elle etait froide! J'ai touche la main, une pierre. Quel silence dans les yeux! Comment peut-on etre assez bete pour mourir en laissant un enfant derriere soi! Ca ne va pas etre commode a present de tenir trois dans celle boite-ci. Quelle tuile! Voila que j'ai de la famille a present! Fille et garcon.

Tandis qu'Ursus parlait, Homo s'etait glisse pres du poele. La main de la petite endormie pendait entre le poele et le coffre. Le loup se mit a lecher cette main.

Il la lechait si doucement que la petite ne s'eveilla pas.

Ursus se retourna.

--Bien, Homo. Je serai le pere et tu seras l'oncle. Puis il reprit sa besogne de philosophe d'arranger le feu, sans interrompre son _aparte_.

--Adoption. C'est dit. D'ailleurs Homo veut bien.

Il se redressa.

--Je voudrais savoir qui est responsable de cette morte. Sont-ce les hommes? ou...

Son oeil regarda en l'air, mais au dela du plafond, et sa bouche murmura:

--Est-ce toi?

Puis son front s'abaissa comme sous un poids, et il reprit:

--La nuit a pris la peine de tuer cette femme.

Son regard, en se relevant, rencontra le visage du garcon reveille qui l'ecoutait, Ursus l'interpella brusquement:

--Qu'as-tu a rire?

Le garçon repondit:

--Je ne ris pas.

Ursus eut une sorte de secousse, l'examina fixement et en silence pendant quelques instants, et dit:

--Alors tu es terrible.

L'interieur de la cahute dans la nuit etait si peu eclaire qu'Ursus n'avait pas encore vu la face du garçon. Le grand jour la lui montrait.

Il posa les deux paumes de ses mains sur les deux epaules de l'enfant, considera encore avec une attention de plus en plus poignante son visage, et lui cria:

--Ne ris donc plus!

--Je ne ris pas, dit l'enfant.

Ursus eut un tremblement de la tete aux pieds.

--Tu ris, te dis-je.

Puis secouant l'enfant avec une etreinte qui etait de la fureur si elle n'etait de la pitie, il lui demanda violemment:

--Qui est-ce qui t'a fait cela?

L'enfant repondit:

--Je ne sais ce que vous voulez dire.

Ursus reprit:

--Depuis quand as-tu ce rire?

--J'ai toujours ete ainsi, dit l'enfant.

Ursus se tourna vers le coffre en disant a demi-voix:

--Je croyais que ce travail-la ne se faisait plus.

Il prit au chevet, tres doucement pour ne pas la reveiller, le livre qu'il avait mis comme oreiller sous la tete de la petite.

--Voyons Conquest, murmura-t-il.

C'etait une liasse in-folio, reliee en parchemin mou. Il la feuilleta du pouce, s'arreta a une page, ouvrit le livre tout grand sur le poele, et lut:

--... _De Denasatis_--C'est ici.

Et il continua:

--_Bucca fissa usque ad aures, genzavis denudatis, nasoque murdridato, masca eris, et ridebis semper_.

--C'est bien cela.

Et il replaca le livre sur une des planches en grommelant:

--Aventure dont l'approfondissement serait malsain. Restons a la surface. Ris, mon garcon.

La petite fille se reveilla. Son bonjour fut un cri.

--Allons, nourrice, donne le sein, dit Ursus.

La petite s'etait dressee sur son seant. Ursus prit sur le poele la fiole, et la lui donna a sucer.

En ce moment le soleil se levait. Il etait a fleur de l'horizon. Son rayon rouge entrait par la vitre et frappait de face le visage de la petite fille tourne vers lui. Les prunelles de l'enfant fixees sur le soleil reflechissaient comme deux miroirs cette rondeur pourpre. Les prunelles restaient immobiles, les paupieres aussi.

--Tiens, dit Ursus, elle est aveugle.

DEUXIEME PARTIE

PAR ORDRE DU ROI

LIVRE PREMIER

ETERNELLE PRESENCE DU PASSE

LES HOMMES REFLETENT L'HOMME

I

LORD CLANCHARLIE

Il y avait dans ces temps-la un vieux souvenir.

Ce souvenir etait lord Linnaeus Clancharlie.

Le baron Linnaeus Clancharlie, contemporain de Cromwell, etait un des pairs d'Angleterre, peu nombreux, hatons-nous de le dire, qui avaient accepte la republique. Cette acceptation pouvait avoir sa raison d'etre, et s'explique a la rigueur, puisque la republique avait momentanement triomphe. Il etait tout simple que lord Clancharlie demeurat du parti de la republique, tant que la republique avait eu le dessus. Mais, apres la cloture de la revolution et la chute du gouvernement parlementaire, lord Clancharlie avait persiste. Il etait aise au noble patricien de rentrer dans la chambre haute reconstituee, les repentirs etant toujours bien recus des restaurations, et Charles II etant bon prince a ceux qui revenaient a lui; mais lord Clancharlie n'avait pas compris ce qu'on doit aux evenements. Pendant que la nation couvrait d'acclamations le roi, reprenant possession de l'Angleterre, pendant que l'unanime prononcait son verdict, pendant que s'accomplissait la salutation du peuple a la monarchie, pendant que la dynastie se relevait au milieu d'une palinodie glorieuse et triomphale, a l'instant ou le passe devenait l'avenir et ou l'avenir devenait le passe, ce lord etait reste refractaire. Il avait detourne la tete de toute cette allegresse; il s'etait volontairement exile; pouvant etre pair, il avait mieux aime etre proscrit; et les annees s'etaient ecoulees ainsi; il avait vieilli dans cette fidelite a la republique morte. Aussi etait-il couvert du ridicule qui s'attache naturellement a cette sorte d'enfantillage.

Il s'etait retire en Suisse. Il habitait une espece de haute mesure au bord du lac de Geneve. Il s'etait choisi cette demeure dans le plus apre recoin du lac, entre Chillon ou est le cachot de Bonnavard, et Vevoy ou est le tombeau de Ludlow. Les Alpes severes, pleines de crepuscules, de souffles et de nuees, l'enveloppaient; et il vivait la, perdu dans ces grandes tenebres qui tombent des montagnes. Il etait rare qu'un passant le rencontrat. Cet homme etait hors de son pays, presque hors de son siecle. En ce moment, pour ceux qui etaient au courant et qui connaissaient les affaires du temps, aucune resistance aux conjonctures n'etait justifiable. L'Angleterre etait heureuse; une restauration est une reconciliation d'epoux; prince et nation ont cesse de faire lit a part; rien de plus gracieux et de plus riant; la Grande-Bretagne rayonnait; avoir un roi, c'est beaucoup, mais de plus on avait un charmant roi; Charles II etait aimable, homme de plaisir et de gouvernement, et grand a la suite de Louis XIV; c'etait un gentleman et un gentilhomme; Charles II

etait admire de ses sujets; il avait fait la guerre de Hanovre, sachant certainement pourquoi, mais le sachant tout seul; il avait vendu Dunkerque a la France, operation de haute politique; les pairs democrates, desquels Chamberlayne a dit: "La maudite republique infecta avec son haleine puante plusieurs de la haute noblesse", avaient eu le bon sens de se rendre a l'evidence, d'etre de leur epoque, et de reprendre leur siege a la noble chambre; il leur avait suffi pour cela de preter au roi le serment d'allegeance. Quand on songeait a toutes ces realites, a ce beau regne, a cet excellent roi, a ces augustes princes rendus par la misericorde divine a l'amour des peuples; quand on se disait que des personnages considerables, tels que Monk, et plus lard Jeffreys, s'etaient rallies au trone, qu'ils avaient ete justement recompenses de leur loyaute et de leur zele par les plus magnifiques charges et par les fonctions les plus lucratives, que lord Clancharlie ne pouvait l'ignorer, qu'il n'eut tenu qu'a lui d'etre glorieusement assis a cote d'eux dans les honneurs, que l'Angleterre etait remontee, grace a son roi, au sommet de la prosperite, que Londres n'etait que fetes et carrousels, que tout le monde etait opulent et enthousiasme, que la cour etait galante, gaie et superbe; si, par hasard, loin de ces splendeurs, dans on ne sait quel demi-jour lugubre ressemblant a la tombee de la nuit, on apercevait ce vieillard vetu des memes habits que le peuple, pale, distrait, courbe, probablement du cote de la tombe, debout au bord du lac, a peine attentif a la tempete et a l'hiver, marchant comme au hasard, l'oeil fixe, ses cheveux blancs secoues par le vent de l'ombre, silencieux, solitaire, pensif, il etait difficile de ne pas sourire.

Sorte de silhouette d'un fou.

En songeant a lord Clancharlie, a ce qu'il aurait pu etre et a ce qu'il etait, sourire etait de l'indulgence. Quelques-uns riaient tout haut. D'autres s'indignaient.

On comprend que les hommes serieux fussent choques par une telle insolence d'isolement.

Circonstance attenuante: lord Clancharlie n'avait jamais eu d'esprit. Tout le monde en tombait d'accord.

II

Il est desagreable de voir les gens pratiquer l'obstination. On n'aime pas ces facons de Regulus, et dans l'opinion publique quelque ironie en resulte.

Ces opiniatretes ressemblent a des reproches, et l'on a raison d'en rire.

Et puis, en somme, ces entêtements, ces escarpements, sont-ce des vertus? N'y a-t-il pas dans ces affiches excessives d'abnegation et d'honneur beaucoup d'ostentation? C'est plutôt parade qu'autre chose. Pourquoi ces exagérations de solitude et d'exil? Ne rien outrer est la maxime du sage. Faites de l'opposition, soit; blamez si vous voulez, mais décemment, et tout en criant vive le roi! La vraie vertu, c'est d'être raisonnable. Ce qui tombe a du tomber, ce qui réussit a du réussir. La providence a ses motifs; elle couronne qui le mérite. Avez-vous la prétention de vous y connaître mieux qu'elle? Quand les circonstances ont prononcé, quand un régime a remplacé l'autre, quand la défection du vrai et du faux s'est faite par le succès, ici la catastrophe, là le triomphe, aucun doute n'est plus possible, l'honnête homme se rallie à ce qui a prévalu, et, quoique cela soit utile à sa fortune et à sa famille, sans se laisser influencer par cette considération, et ne songeant qu'à la chose publique, il prête main-forte au vainqueur.

Que deviendrait l'état si personne ne consentait à servir? Tout s'arrêterait donc? Garder sa place est d'un bon citoyen. Sachez sacrifier vos préférences secrètes. Les emplois veulent être tenus. Il faut bien que quelqu'un se dévoue, être fidèle aux fonctions publiques est une fidélité. La retraite des fonctionnaires serait la paralysie de l'état. Vous vous bannissez, c'est pitoyable. Est-ce un exemple? quelle vanité! Est-ce un défi? quelle audace! Quel personnage vous croyez-vous donc? Apprenez que nous vous valons. Nous ne désertons pas, nous. Si nous voulions, nous aussi, nous serions intraitables et indomptables, et nous ferions de pires choses que vous. Mais nous aimons mieux être des gens intelligents. Parce que je suis Trimalcion, vous ne me croyez, pas capable d'être Caton! Allons donc!

III

Jamais situation ne fut plus nette et plus décisive que celle de 1660. Jamais la conduite à tenir n'avait été plus clairement indiquée à un bon esprit.

L'Angleterre était hors de Cromwell. Sous la république beaucoup de faits irréguliers s'étaient produits. On avait créé la suprématie britannique; on avait, avec l'aide de la guerre de Trente ans, dominé l'Allemagne, avec l'aide de la Fronde, abaissé la France, avec l'aide du duc de Bragance, amoindri l'Espagne. Cromwell avait domestiqué Mazarin; dans les traités, le protecteur d'Angleterre signait au-dessus du roi de France; on avait mis les Provinces-Unies à l'amende de huit millions, molesté Alger et Tunis, conquis la Jamaïque, humilié Lisbonne, suscité dans Barcelone la rivalité française, et dans Naples

Masaniello; on avait amarre le Portugal a l'Angleterre; on avait fait, de Gibraltar a Candie, un balayage des barbaresques; on avait fonde la domination maritime sous ces deux formes, la victoire et le commerce; le 10 aout 1653, l'homme des trente-trois batailles gagnes, le vieil amiral qui se qualifiait _Grand-pere des matelots_, ce Martin Happertz Tromp, qui avait, battu la flotte espagnole, avait ete detruit par la flotte anglaise; on avait retire l'Atlantique a la marine espagnole, le Pacifique a la marine hollandaise, la Mediterranee a la marine venitienne, et, par l'acte de navigation, on avait pris possession du littoral universel; par l'ocean on tenait le monde; le pavillon hollandais saluait humblement en mer le pavillon britannique; la France, dans la personne de l'ambassadeur Mancini, faisait des genuflexions a Olivier Cromwell; ce Cromwell jouait de Calais et de Dunkerque comme de deux volants sur une raquette; on avait fait trembler le continent, dicte la paix, decrete la guerre, mis sur tous les faites le drapeau anglais; le seul regiment des cotes-de-fer du protecteur pesait dans la terreur de l'Europe autant qu'une armee; Cromwell disait: _Je veux qu'on respecte la republique anglaise comme on a respecte la republique romaine_; il n'y avait plus rien de sacre; la parole etait libre, la presse etait libre; on disait en pleine rue ce qu'on voulait; on imprimait sans controle ni censure ce qu'on voulait; l'equilibre des trones avait ete rompu; tout l'ordre monarchique europeen, dont les Stuarts faisaient partie, avait ete bouleverse... Enfin, on etait sorti de cet odieux regime, et l'Angleterre avait son pardon.

Charles II, indulgent, avait donne la Declaration de Breda. Il avait octroye a l'Angleterre l'oubli de cette epoque ou le fils d'un brasseur de Huntingdon mettait le pied sur la tete de Louis XIV. L'Angleterre faisait son mea culpa, et respirait. L'epanouissement des coeurs, nous venons de le dire, etait complet; les gibets des regicides s'ajoutant a la joie universelle. Une restauration est un sourire; mais un peu de potence ne messied pas, et il faut satisfaire la conscience publique. L'esprit d'indiscipline s'etait dissipe, la loyauté se reconstituait. Etre de bons sujets etait desormais l'ambition unique. On etait revenu des folies de la politique; on bafouait la revolution, on raillait la republique et ces temps singuliers ou l'on avait toujours de grands mots a la bouche, _Droit, Liberte, Progres_; on riait de ces emphases. Le retour au bon sens etait admirable; l'Angleterre avait reve. Quel bonheur d'etre hors de ces egarements! Y a-t-il rien de plus insense? Ou en serait-on si le premier venu avait des droits? Se figure-t-on tout le monde gouvernant? S' imagine-t-on la cite menee par les citoyens? Les citoyens sont un attelage, et l'attelage n'est pas le cocher. Mettre aux voix, c'est jeter aux vents. Voulez-vous faire flotter les etats comme les nuees? Le desordre ne construit pas l'ordre. Si le chaos est l'architecte, l'edifice sera Babel. Et puis quelle tyrannie que cette pretendue liberte! Je veux m'amuser, moi, et non gouverner. Voter m'ennuie; je veux danser. Quelle providence qu'un prince

qui se charge de tout! Certes ce roi est genereux de se donner pour nous cette peine! Et puis, il est eleve la dedans, il sait ce que c'est. C'est son affaire. La paix, la guerre, la legislation, les finances, est-ce que cela regarde les peuples? Sans doute il faut que le peuple paie, sans doute il faut que le peuple serve, mais cela doit lui suffire. Une part lui est faite dans la politique; c'est de lui que sortent les deux forces de l'etat, l'armee et le budget. Etre contribuable, et etre soldat, est-ce que ce n'est pas assez? Qu'a-t-il besoin d'autre chose? il est le bras militaire, il est le bras financier. Role magnifique. On regne pour lui. Il faut bien qu'il retribue ce service. Impot et liste civile sont des salaires acquittes par les peuples et gagnes par les princes. Le peuple donne son sang et son argent, moyennant quoi on le mene. Vouloir se conduire lui-meme, quelle idee bizarre! un guide lui est necessaire. Etant ignorant, le peuple est aveugle. Est-ce que l'aveugle n'a pas un chien? Seulement, pour le peuple, c'est un lion, le roi, qui consent a etre le chien. Que de bonte! Mais pourquoi le peuple est-il ignorant? Parce qu'il faut qu'il le soit. L'ignorance est gardienne de la vertu. Ou il n'y a pas de perspectives, il n'y a pas d'ambitions; l'ignorant est dans une nuit utile, qui, supprimant le regard, supprime les convoitises. De la l'innocence. Qui lit pense, qui pense raisonne. Ne pas raisonner, c'est le devoir; c'est aussi le bonheur. Ces verites sont incontestables. La societe est assise dessus.

Ainsi s'etaient retablies les saines doctrines sociales en Angleterre. Ainsi la nation s'etait rehabilitee. En meme temps on revenait a la belle litterature. On dedaignait Shakespeare et l'on admirait Dryden. _Dryden est le plus grand poete de l'Angleterre et du siecle_, disait Atterbury le traducteur d'_Achitophel_, C'etait l'epoque ou M. Huet, eveque d'Avranches, ecrivait a Saumaise qui avait fait a l'auteur du _Paradis perdu_ l'honneur de le refuter et de l'injurier:--_Comment pouvez-vous vous occuper de si peu de chose que ce Milton?_ Tout renaissait, tout reprenait sa place. Dryden en haut, Shakespeare en bas, Charles II sur le trone, Cromwell au gibet. L'Angleterre se relevait des hontes et des extravagances du passe. C'est un grand bonheur pour les nations d'etre ramenees par la monarchie au bon ordre dans l'etat et au bon gout dans les lettres.

Que de tels bienfaits pussent etre meconnus, cela est difficile a croire. Tourner le dos a Charles II, recompenser par de l'ingratitude la magnanimite qu'il avait eue de remonter sur le trone, n'etait-ce pas abominable? Lord Linnaeus Clancharlie avait fait aux honnetes gens ce chagrin. Bouder le bonheur de sa patrie, quelle aberration!

On sait qu'en 1650 le parlement avait decrete cette redaction:--_Je promets de demeurer fidele a la republique, sans roi, sans souverain, sans seigneur_.--Sous pretexte qu'il avait prete ce serment monstrueux, lord Clancharlie vivait hors du royaume, et, en presence de la felicite generale, se croyait le

droit d'être triste. Il avait la sombre estime de ce qui n'était plus; attache bizarre a des choses évanouies.

L'excuser était impossible; les plus bienveillants l'abandonnaient. Ses amis lui avaient fait longtemps l'honneur de croire qu'il n'était entre dans les rangs republicains que pour voir de plus pres les défauts de la cuirasse de la republique, et pour la frapper plus surement, le jour venu, au profit de la cause sacrée du roi. Ces attentes de l'heure utile pour tuer l'ennemi par derriere font partie de la loyauté. On avait espere cela de lord Chancharlie, tant on avait de pente a le juger favorablement. Mais, en presence de son étrange persistance republicaine, il avait bien fallu renoncer a celle bonne opinion. Evidemment lord Clancharlie était convaincu, c'est-a-dire idiot.

L'explication des indulgents flottait entre obstination puerile et opiniatrete senile.

Les severes, les justes, allaient plus loin. Ils fletrissaient ce relaps. L'imbecillite a des droits, mais elle a des limites. On peut être une brute, on ne doit pas être un rebelle. Et puis, qu'était-ce apres tout que lord Clancharlie? un transfuge. Il avait quitte son camp, l'aristocratie, pour aller au camp oppose, le peuple. Ce fidele était un traître. Il est vrai qu'il était "traître" au plus fort et fidele au plus faible; il est vrai que le camp repudié par lui était le camp vainqueur, et que le camp adopté par lui était le camp vaincu; il est vrai qu'a cette "trahison" il perdait tout, son privilege politique et son foyer domestique, sa pairie et sa patrie; il ne gagnait que le ridicule; il n'avait de benefice que l'exil. Mais qu'est-ce que cela prouve? qu'il était un niais. Accorde.

Traître et dupe en meme temps, cela se voit.

Qu'on soit niais tant qu'on voudra, a la condition de ne pas donner le mauvais exemple. On ne demande aux niais que d'être honnetes, moyennant quoi ils peuvent pretendre a être les bases des monarchies. La brievete d'esprit de ce Clancharlie était unimaginable. Il était reste dans l'éblouissement de la fantasmagorie revolutionnaire. Il s'était laisse mettre dedans par la republique, et dehors. Il faisait affront a son pays. Pure felonie que son attitude! Etre absent, c'est être injurieux. Il semblait se tenir a l'écart du bonheur public comme d'une peste. Dans son bannissement volontaire, il y avait on ne sait quel refuge contre la satisfaction nationale. Il traitait la royauté comme une contagion. Sur la vaste allegresse monarchique, dénoncée par lui comme lazaret, il était le drapeau noir. Quoi! au-dessus de l'ordre reconstitue, de la nation relevee, de la religion restauree, faire cete figure sinistre! sur cete serenite jeter cette ombre! prendre en mauvaise part l'Angleterre contente! être le point obscur dans ce grand ciel bleu! ressembler a une menace! protester contre le voeu de la

nation! refuser son oui au consentement universel! Ce serait odieux si ce n'était pas bouffon. Ce Clancharlie ne s'était pas rendu compte qu'on peut s'égarer avec Cromwell, mais qu'il faut revenir avec Monk. Voyez Monk. Il commande l'armée de la république; Charles II en exil, instruit de sa probité, lui écrit; Monk, qui concilie la vertu avec les démarches rusées, dissimule d'abord, puis tout à coup, à la tête des troupes, casse le parlement factieux, et rétablit le roi, et Monk est créé duc d'Albemarle, à l'honneur d'avoir sauvé la société, devient très riche, illustre à jamais son époque, et est fait chevalier de la Jarretière avec la perspective d'un enterrement à Westminster. Telle est la gloire d'un anglais fidèle. Lord Clancharlie n'avait pu s'élever jusqu'à l'intelligence du devoir ainsi pratique. Il avait l'infatuation et l'immobilité de l'exil. Il se satisfaisait avec des phrases creuses. Cet homme était ankylosé par l'orgueil. Les mots conscience, dignité, etc., sont des mots après tout. Il faut voir le fond.

Ce fond, Clancharlie ne l'avait pas vu. C'était une conscience myope, voulant, avant de faire une action, la regarder d'assez près pour en sentir l'odeur. De là des dégouts absurdes. On n'est pas homme d'état avec ces délicatesses. L'excès de conscience dégénère en infirmité. Le scrupule est manchot devant le sceptre à saisir et éunuqué devant la fortune à épouser. Méfiez-vous des scrupules. Ils mènent loin. La fidélité déraisonnable se descend comme un escalier de cave. Une marche, puis une marche, puis une marche encore, et l'on se trouve dans le noir. Les habiles remontent, les naïfs restent. Il ne faut pas laisser légèrement sa conscience s'engager dans le farouche. De transition en transition on arrive aux nuances forcées de la pudeur politique. Alors on est perdu. C'était l'aventure de lord Clancharlie.

Les principes finissent par être un gouffre.

Il se promenait, les mains derrière le dos, le long du lac de Genève; la belle avance!

On parlait quelquefois à Londres de cet absent. C'était, devant l'opinion publique, à peu près un accusé. On plaidait le pour et le contre. La cause entendue, le bénéfice de la stupidité lui était acquis.

Beaucoup d'anciens zéles de l'ex-république avaient fait adhésion aux Stuarts. Ce dont on doit les louer. Naturellement ils le calomniaient un peu. Les entetés sont importuns aux complaisants. Des gens d'esprit, bien vus et bien situés en cour, et ennuyés de son attitude désagréable, disaient volontiers:--_S'il ne s'est pas rallié, c'est qu'on ne l'a pas payé assez cher_, etc.--_Il voulait la place de chancelier que le roi a donnée à lord Hyde_, etc.--Un de ses "anciens amis" allait même jusqu'à chuchoter:--_Il me l'a dit à moi-même_. Quelquefois, tout solitaire qu'était Linnaeus Clancharlie, par

des proscrits qu'il rencontrait, par de vieux regicides tels que Andrew Broughton, lequel habitait Lausanne, il lui revenait quelque chose de ces propos. Clancharlie se bornait à un imperceptible haussement d'épaules, signe de profond abrutissement.

Une fois il completa ce haussement d'épaules par ces quelques mots murmures à demi-voix: _Je plains ceux qui croient cela_.

IV

Charles II, bon homme, le dédaigna. Le bonheur de l'Angleterre sous Charles II était plus que du bonheur, c'était de l'enchantement. Une restauration, c'est un ancien tableau poussé au noir qu'on revernit; tout le passé reparait. Les bonnes vieilles mœurs faisaient leur rentrée, les jolies femmes régnaient et gouvernaient. Evelyn en a pris note; on lit dans son journal: "Luxure, profanation, mépris de Dieu. J'ai vu un dimanche soir le roi avec ses filles de joie, la Portsmouth, la Cleveland, la Mazarin, et deux ou trois autres; toutes à peu près nues dans la galerie du jeu." On sent percer quelque humeur dans cette peinture; mais Evelyn était un puritain grognon, entaché de rêverie républicaine. Il n'appréciait pas le profitable exemple que donnent les rois par ces grandes gaites babyloniennes qui, en définitive, alimentent le luxe. Il ne comprenait pas l'utilité des vices. Règle: N'extirpez point les vices, si vous voulez avoir des femmes charmantes. Autrement vous ressembleriez aux imbéciles qui détruisent les chenilles tout en raffolant des papillons.

Charles II, nous venons de le dire, s'aperçut à peine qu'il existait un refractaire appelé Clancharlie, mais Jacques II fut plus attentif. Charles II gouvernait mollement, c'était sa manière; disons qu'il n'en gouvernait pas plus mal. Un marin quelquefois fait à un cordage destiné à maîtriser le vent un nœud lâche qu'il laisse serrer par le vent. Telle est la bêtise de l'ouragan, et du peuple.

Ce nœud large, devenu très vite nœud étroit, ce fut le gouvernement de Charles II.

Sous Jacques II, l'étranglement commença. Etranglement nécessaire de ce qui restait de la révolution. Jacques II eut l'ambition louable d'être un roi efficace. Le règne de Charles II n'était à ses yeux qu'une ébauche de restauration; Jacques II voulut un retour à l'ordre plus complet encore. Il avait, en 1660, déploré qu'on se fut borné à une pendaison de dix regicides. Il fut un plus réel constructeur de l'autorité. Il donna vigueur aux principes sérieux; il fit régner cette justice qui est la véritable, qui se met au-dessus des déclamations

sentimentales, et qui se preoccupe avant tout des interets de la societe. A ces severites protectrices, on reconnait le pere de l'etat. Il confia la main de justice a Jeffreys, et l'epee a Kirke. Kirke multipliait les exemples. Ce colonel utile fit un jour pendre et dependre trois fois de suite le meme homme, un republicain, lui demandant a chaque fois:--Abjures-tu la republique? Le scelerat ayant toujours dit non, fut acheve.--_Je l'ai pendu quatre fois_, dit Kirke satisfait. Les supplices recommences sont un grand signe de force dans le pouvoir. Lady Lyle, qui pourtant avait envoye son fils en guerre contre Monmouth, mais qui avait cache chez elle deux rebelles, fut mise a mort. Un autre rebelle, ayant eu l'honnetete de declarer qu'une femme anabaptiste lui avait donne asile, eut sa grace, et la femme fut brulee vive. Kirke, un autre jour, fit comprendre a une ville qu'il la savait republicaine en pendant dix-neuf bourgeois. Represailles bien legitimes, certes, quand on songe que sous Cromwell on coupait le nez et les oreilles aux saints de pierre dans les eglises. Jacques II, qui avait su choisir Jeffreys et Kirke, etait un prince imbu de vraie religion, il se mortifiait par la laideur de ses maitresses, il ecoutait le pere la Colombiere, ce predicateur qui etait presque aussi onctueux que le pere Cheminai, mais avec plus de feu, et qui eut la gloire d'etre dans la premiere moitie de sa vie le conseiller de Jacques II, et dans la seconde l'inspireur de Marie Alacoque. C'est grace a cette forte nourriture religieuse que plus tard Jacques II put supporter dignement l'exil et donner dans sa retraite de Saint-Germain le spectacle d'un roi superieur a l'adversite, touchant avec calme les ecrouelles, et conversant avec des jesuites.

On comprend qu'un tel roi dut, dans une certaine mesure, se preoccuper d'un rebelle comme lord Linnaeus Clancharlie. Les pairies hereditairement transmissibles contenant une certaine quantite d'avenir, il etait evident que, s'il y avait quelque precaution a prendre du cote de ce lord, Jacques II n'hesiterait pas.

II

LORD DAVID DIRRY-MOIR

Lord Linnaeus Clancharlie n'avait pas toujours ete vieux et proscrit. Il avait eu sa phase de jeunesse et de passion. On sait, par Harrison et Pride, que Cromwell jeune avait aime les femmes et le plaisir, ce qui, parfois (autre aspect de la question femme), annonce un seditieux. Defiez-vous de la ceinture mal attachee. *_Male praecinctum juvenem cavete_*.

Lord Clancharlie avait eu, comme Cromwell, ses incorrections et ses irregularites. On lui connaissait un enfant naturel, un

filis. Ce fils, venu au monde a l'instant ou la republique finissait, etait ne en Angleterre pendant que son pere partait pour l'exil. C'est pourquoi il n'avait jamais vu ce pere qu'il avait. Ce batard de lord Clancharlie avait grandi page a la cour de Charles II. On l'appelait lord David Dirry-Moir; il etait lord de courtoisie, sa mere etant femme de qualite. Cette mere, pendant que lord Clancharlie devenait hibou en Suisse, prit le parti, etant belle, de bouder moins, et se fit pardonner ce premier amant sauvage par un deuxieme, celui-la incontestablement apprivoise, et meme royaliste, car c'etait le roi. Elle fut un peu la maitresse de Charles II, assez pour que sa majeste, charmee d'avoir repris cette jolie femme a la republique, donnat au petit lord David, fils de sa conquete, une commission de garde de la branche. Ce qui fit ce batard officier, avec bouche en cour, et par contre-coup stuartiste ardent. Lord David fut quelque temps, comme garde de la branche, un des cent soixante-dix portant la grosse epee; puis il entra dans la bande des pensionnaires, et fut un des quarante qui portent la pertuisane doree. Il eut en outre, etant de cette troupe noble instituee par Henri VIII pour garder son corps, le privilege de poser les plats sur la table du roi. Ce fut ainsi que, tandis que son pere blanchissait en exil, lord David prospera sous Charles II.

Apres quoi il prospera sous Jacques II.

Le roi est mort, vive le roi, c'est le _non deficit alter, aureus_.

Ce fut a cet avenement du duc d'York qu'il obtint la permission de s'appeler lord David Dirry-Moir, d'une seigneurie que sa mere, qui venait de mourir, lui avait leguee dans cette grande foret d'Ecosse ou l'on trouve l'oiseau Krag, lequel creuse son nid avec son bec dans le tronc des chenes.

II

Jacques II etait un roi, et avait la pretention d'etre un general. Il aimait a s'entourer de jeunes officiers. Il se montrait volontiers en public a cheval avec un casque et une cuirasse, et une vaste perruque debordante sortant de dessous le casque par-dessus la cuirasse; espece de statue equestre de la guerre imbecile. Il prit en amitie la bonne grace du jeune lord David. Il sut gre a ce royaliste d'etre fils d'un republicain; un pere renie ne nuit point a une fortune de cour qui commence. Le roi fit lord David gentilhomme de la chambre du lit, a mille livres de gages.

C'etait un bel avancement. Un gentilhomme du lit couche toutes les nuits pres du roi sur un lit qu'on dresse. On est douze

gentilshommes, et l'on se relaie.

Lord David, dans ce poste, fut le chef de l'avenier du roi, celui qui donne l'avoine aux chevaux et qui a deux cent soixante livres de gages. Il eut sous lui les cinq cochers du roi, les cinq postillons du roi, les cinq palefreniers du roi, les douze valets de pied du roi, et les quatre porteurs de chaise du roi. Il eut le gouvernement des six chevaux de course que le roi entretient a Haymarket et qui coutent six cents livres par an a sa majeste. Il fit la pluie et le beau temps dans la garde-robe du roi, laquelle fournit les habits de ceremonie aux chevaliers de la Jarretiere. Il fut salue jusqu'a terre par l'huissier de la verge noire, qui est au roi. Cet huissier, sous Jacques II, etait le chevalier Duppa. Lord David eut les respects de M. Baker, qui etait cleric de la couronne, et de M. Brown, qui etait cleric du parlement. La cour d'Angleterre, magnifique, est un patron d'hospitalite. Lord David presida, comme l'un des douze, aux tables et receptions. Il eut la gloire d'etre debout derriere le roi les jours d'offrande, quand le roi donne a l'eglise le besant d'or, _byzantium,_ les jours de collier, quand le roi porte le collier de son ordre, et les jours de communion, quand personne ne communie, hors le roi et les princes. Ce fut lui qui, le jeudi saint, introduisit pres de sa majeste les douze pauvres auxquels le roi donne autant de sous d'argent qu'il a d'annees de vie et autant de shellings qu'il a d'annees de regne. Il eut la fonction, quand le roi etait malade, d'appeler, pour assister sa majeste, les deux grooms de l'aumerie qui sont pretres, et d'empêcher les medecins d'approcher sans permission du conseil d'etat. De plus, il fut lieutenant-colonel du regiment ecossais de la garde royale, lequel bat la marche d'Ecosse.

En cette qualite il fit plusieurs campagnes, et tres glorieusement, car il etait vaillant homme de guerre. C'etait un seigneur brave, bien fait, beau, genereux, fort grand de mine et de manieres. Sa personne ressemblait a sa qualite. Il etait de haute taille comme de haute naissance.

Il fut presque un moment en passe d'etre nomme groom of the stole, ce qui lui eut donne le privilege de passer la chemise au roi; mais il faut pour cela etre prince ou pair.

Creer un pair, c'est beaucoup. C'est creer une pairie, cela fait des jaloux. C'est une faveur; une faveur fait au roi un ami et cent ennemis, sans compter que l'ami devient ingrat. Jacques II, par politique, creait difficilement des pairies, mais les transfereait volontiers. Une pairie transferee ne produit pas d'emoi. C'est simplement un nom qui continue. La lordship en est peu troublee.

La bonne volonte royale ne repugnait point a introduire lord David Dirry-Moir dans la chambre haute, pourvu que ce fut par la porte d'une pairie substituee. Sa majeste ne demandait pas mieux

que d'avoir une occasion de faire David Dirry-Moir, de lord de courtoisie, lord de droit.

III

Cette occasion se presenta.

Un jour on apprit qu'il etait arrive au vieil absent, lord Linnaeus Clancharlie, diverses choses dont la principale etait qu'il etait trepasse. La mort a cela de bon pour les gens, qu'elle fait un peu parler d'eux. On raconta ce qu'on savait, ou ce qu'on croyait savoir, des dernieres annees de lord Linnaeus. Conjectures et legendes probablement. A en croire ces recits, sans doute tres hasardes, vers la fin de sa vie, lord Clancharlie aurait eu une recrudescence republicaine telle, qu'il en etait venu, affirmait-on, jusqu'a epouser, etrange entetement de l'exil, la fille d'un regicide, Ann Bradshaw,--on precisait le nom,--laquelle etait morte aussi, mais, disait-on, en mettant au monde un enfant, un garcon, qui, si tous ces details etaient exacts, se trouverait etre le fils legitime et l'heritier legal de lord Clancharlie. Ces direes, fort vagues, ressemblaient plutot a des bruits qu'a des faits. Ce qui se passait en Suisse etait pour l'Angleterre d'alors aussi lointain que ce qui se passe en Chine pour l'Angleterre d'aujourd'hui. Lord Clancharlie aurait eu cinquante-neuf ans au moment de son mariage, et soixante a la naissance de son fils, et serait mort fort peu de temps apres, laissant derriere lui cet enfant, orphelin de pere et de mere. Possibilites, sans doute, mais invraisemblances. On ajoutait que cet enfant etait "beau comme le jour", ce qui se lit dans tous les contes de fees. Le roi Jacques mit fin a ces rumeurs, evidemment sans fondement aucun, en declarant un beau matin lord David Dirry-Moir unique et definitif heritier, _a defaut d'enfant legitime,_ et par le bon plaisir royal, de lord Linnaeus Clancharlie, son pere naturel, _l'absence de toute autre filiation et descendance etant constatee;_ de quoi les patentes furent enregistrees en chambre des lords. Par ces patentes, le roi substituait lord David Dirry-Moir aux titres, droits et prerogatives dudit defunt lord Linnaeus Clancharlie, a la seule condition que lord David epouserait, quand elle serait nubile, une fille, en ce moment-la tout enfant et agee de quelques mois seulement, que le roi avait au berceau faite duchesse, on ne savait trop pourquoi. Lisez, si vous voulez, on savait trop pourquoi. On appelait cette petite la duchesse Josiane.

La mode anglaise etait alors aux noms espagnols. Un des batards de Charles II s'appelait Carlos, comte de Plymouth. Il est probable que _Josiane_ etait la contraction de Josefa y Ana. Cependant peut-etre y avait-il Josiane comme il y avait Josias. Un des gentilshommes de Henri III se nommait Josias du Passage.

C'est a cette petite duchesse que le roi donnait la pairie de Clancharlie. Elle etait pairesse en attendant qu'il y eut un pair. Le pair serait son mari. Cette pairie reposait sur une double chatellenie, la baronnie de Clancharlie et la baronnie de Hunkerville; en outre les lords Clancharlie etaient, en recompense d'un ancien fait d'armes et par permission royale, marquis de Corleone en Sicile. Les pairs d'Angleterre ne peuvent porter de titres etrangers; il y a pourtant des exceptions; ainsi Henry Arundel, baron Arundel de Wardour, etait, ainsi que lord Clifford, comte du Saint-Empire, dont lord Cowper est prince; le duc de Hamilton est en France duc de Chatellerault; Basil Feilding, comte de Denbigh, est en Allemagne comte de Hapsbourg, de Lauffenbourg et de Rheinfelden. Le duc de Malborough etait prince de Mindelheim en Souabe, de meme que le duc de Wellington etait prince de Waterloo en Belgique. Le meme lord Wellington etait duc espagnol de Ciudad-Rodrigo, et comte portugais de Vimeira.

Il y avait en Angleterre, et il y a encore, des terres nobles et des terres roturieres. Les terres des lords Clancharlie etaient toutes nobles. Ces terres, chateaux, bourgs, bailliages, fiefs, rentes, alleux et domaines adherents a la pairie Clancharlie-Hunkerville appartenaient provisoirement a lady Josiane, et le roi declarait qu'une fois Josiane epousee, lord David Dirry-Moir serait baron Clancharlie.

Outre l'heritage Clancharlie, lady Josiane avait sa fortune personnelle. Elle possedait de grands biens, dont plusieurs venaient des dons de Madame sans queue au duc d'York. _Madame sans queue_, cela veut dire Madame tout court. On appelait ainsi Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orleans, la premiere femme de France apres la reine.

IV

Après avoir prospere sous Charles et Jacques, lord David prospera sous Guillaume. Son jacobisme n'alla point jusqu'a suivre Jacques II en exil. Tout en continuant d'aimer son roi legitime, il eut le bon sens de servir l'usurpateur. Il etait, du reste, quoique avec quelque indiscipline, excellent officier; il passa de l'armee de terre dans l'armee de mer, et se distingua dans l'escadre blanche. Il y devint ce qu'on appelait alors "capitaine de fregate legere". Cela finit par faire un tres galant homme, poussant fort loin l'elegance des vices, un peu poete comme tout le monde, bon serviteur de l'etat, bon domestique du prince, assidu aux fetes, aux galas, aux petits levers, aux ceremonies, aux batailles, servile comme il faut, tres hautain, ayant la vue basse ou percante selon l'objet a regarder, probe volontiers, obsequieux et arrogant a propos, d'un premier mouvement franc et sincere, quitte a se remasquer

ensuite, tres observateur de la bonne et mauvaise humeur royale, insouciant devant une pointe d'epee, toujours pret a risquer sa vie sur un signe de sa majeste avec heroisme et platitude, capable de toutes les incartades et d'aucune impolitesse, homme de courtoisie et d'etiquette, fier d'etre a genoux dans les grandes occasions monarchiques, d'une vaillance gaie, courtisan en dessus, paladin en dessous, tout jeune a quarante-cinq ans.

Lord David chantait des chansons francaises, gaité elegante qui avait plu a Charles II.

Il aimait l'eloquence et le beau langage. Il admirait fort ces boniments celebres qu'on appelle les Oraisons funebres de Bossuet.

Du cote de sa mere, il avait a peu pres de quoi vivre, environ dix mille livres sterling de revenu, c'est-a-dire deux cent cinquante mille francs de rente. Il s'en tirait en faisant des dettes. En magnificence, extravagance et nouveaute, il etait incomparable. Des qu'on le copiait, il changeait sa mode. A cheval, il portait des bottes aisees de vache retournee, avec eperons. Il avait des chapeaux que personne n'avait, des dentelles inouies, et des rabats a lui tout seul.

III

LA DUCHESSE JOSIANE

I

Vers 1705, bien que lady Josiane eut vingt-trois ans et lord David quarante-quatre, le mariage n'avait pas encore eu lieu, et cela par les meilleures raisons du monde. Se haissaient-ils? loin de la. Mais ce qui ne peut vous echapper n'inspire aucune hate. Josiane voulait rester libre; David voulait rester jeune. N'avoir de lien que le plus tard possible, cela lui semblait un prolongement du bel age. Les jeunes hommes retardataires abondaient dans ces epoques galantes; on grisonnait dameret; la perruque etait complice, plus tard la poudre fut auxiliaire. A cinquante-cinq ans, lord Charles Gerrard, baron Gerrard des Gerrards de Bromley, remplissait Londres de ses bonnes fortunes. La jolie et jeune duchesse de Buckingham, comtesse de Coventry, faisait des folies d'amour pour les soixante-sept ans du beau Thomas Bellasyse, vicomte Falcomberg. On citait les vers fameux de Corneille septuagenaire a une femme de vingt ans: _Marquise, si mon visage._ Les femmes aussi avaient des succes d'automne, témoin Ninon et Marion. Tels etaient les modeles.

Josiane et David etaient en coquetterie avec une nuance particuliere. Ils ne s'aimaient pas, ils se plaisaient. Se

cotoyer leur suffisait. Pourquoi se depecher d'en finir? Les romans d'alors poussaient les amoureux et les fiances a ce genre de stage qui etait du plus bel air. Josiane, en outre, se sachant batarde, se sentait princesse, et le prenait de haut avec les arrangements quelconques. Elle avait du gout pour lord David. Lord David etait beau, mais c'etait pardessus le marche. Elle le trouvait elegant.

Etre elegant, c'est tout. Caliban elegant et magnifique distance Ariel pauvre. Lord David etait beau, tant mieux; l'ecueil d'etre beau, c'est d'etre fade; il ne l'etait pas. Il pariait, boxait, s'endettait. Josiane faisait grand cas de ses chevaux, de ses chiens, de ses perles au jeu, de ses maitresses. Lord David de son cote subissait la fascination de la duchesse Josiane, fille sans tache et sans scrupule, altiere, inaccessible et hardie. Il lui adressait des sonnets que Josiane lisait quelquefois. Dans ces sonnets, il affirmait que posseder Josiane, ce serait monter jusqu'aux astres, ce qui ne l'empechait pas de toujours remettre cette ascension a l'an prochain. Il faisait antichambre a la porte du coeur de Josiane, et cela leur convenait a tous les deux. A la cour on admirait le supreme bon gout de cet ajournement. Lady Josiane disait: C'est ennuyeux que je sois forcee d'epouser lord David, moi qui ne demanderais pas mieux que d'etre amoureuse de lui!

Josiane, c'etait la chair. Rien de plus magnifique. Elle etait tres grande, trop grande. Ses cheveux etaient de cette nuance qu'on pourrait nommer le blond pourpre. Elle etait grasse, fraiche, robuste, vermeille, avec enormement d'audace et d'esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D'amant, point; de chastete, pas davantage. Elle se murait dans l'orgueil. Les hommes, fi donc! un dieu tout au plus etait digne d'elle; ou un monstre. Si la vertu consiste dans l'escarpement, Josiane etait toute la vertu possible, sans aucune innocence. Elle n'avait pas d'aventures, par dedain; mais on ne l'eut point fachee de lui en supposer, pourvu qu'elles fussent etranges et proportionnees a une personne faite comme elle. Elle tenait peu a sa reputation et beaucoup a sa gloire. Sembler facile et etre impossible, voila le chef-d'oeuvre. Josiane se sentait majeste et matiere. C'etait une beaute encombrante. Elle empietait plus qu'elle ne charmaient. Elle marchait sur les coeurs. Elle etait terrestre. On l'eut aussi etonnee de lui montrer une ame dans sa poitrine que de lui faire voir des ailes sur son dos. Elle dissertait sur Locke. Elle avait de la politesse. On la soupconnaient de savoir l'arabe.

Etre la chair et etre la femme, c'est deux. Ou la femme est vulnérable, au cote pitie, par exemple, qui devient si aisement amour, Josiane ne l'etait pas. Non qu'elle fut insensible. L'antique comparaison de la chair avec le marbre est absolument fausse. La beaute de la chair, c'est de n'etre point marbre; c'est de palpiter, c'est de trembler, c'est de rougir, c'est de saigner; c'est d'avoir la fermete sans avoir la durete; c'est

d'être blanche sans être froide; c'est d'avoir ses tressaillements et ses infirmités; c'est d'être la vie, et le marbre est la mort. La chair, a un certain degré de beauté, a presque le droit de nudité; elle se couvre d'éblouissement comme d'un voile; qui eût vu Josiane nue n'aurait aperçu ce modèle qu'à travers une dilatation lumineuse. Elle se fut montrée volontiers à un satyre, ou à un eunuque. Elle avait l'aplomb mythologique. Faire de sa nudité un supplice, éluder un Tantale, l'eût amusée. Le roi l'avait faite duchesse, et Jupiter néréide. Double irradiation dont se composait la clarté étrange de cette créature, à l'admirer on se sentait devenir païen et laquais. Son origine, c'était la bâtardise et l'océan. Elle semblait sortir d'une écume. À vau-l'eau avait été le premier jet de sa destinée, mais dans le grand milieu royal. Elle avait en elle de la vague, du hasard, de la seigneurie, et de la tempête. Elle était lettrée et savante. Jamais une passion ne l'avait approchée, et elle les avait sondées toutes. Elle avait le dégoût des réalisations, et le goût aussi. Si elle se fut poignardée, ce n'eût été, comme Lucrece, qu'après. Toutes les corruptions, à l'état visionnaire, étaient dans cette vierge. C'était une Astarte possible dans une Diane réelle. Elle était, par insolence de haute naissance, provocante et inabordable. Pourtant elle pouvait trouver divertissant de s'arranger à elle-même une chute. Elle habitait une gloire dans un nimbe avec la velleité d'en descendre, et peut-être avec la curiosité d'en tomber. Elle était un peu lourde pour son nuage. Faillir plait. Le sans-gêne princier donne un privilège d'essai, et une personne ducal s'amuse ou une bourgeoise se perdrait. Josiane était en tout, par la naissance, par la beauté, par l'ironie, par la lumière, à peu près reine. Elle avait eu un moment d'enthousiasme pour Louis de Boufflers qui cassait un fer à cheval entre ses doigts. Elle regrettait qu'Hercule fut mort. Elle vivait dans on ne sait quelle attente d'un idéal lascif et suprême.

Au moral, Josiane faisait penser au vers de l'épître aux Pisons:
Desinit in piscem.

Un beau torse de femme en hydre se termine.

C'était une noble poitrine, un sein splendide harmonieusement soulevé par un cœur royal, un vivant et clair regard, une figure pure et hautaine, et, qui sait? ayant sous l'eau, dans la transparence entrevue et trouble, un prolongement ondoyant, surnaturel, peut-être draconien et difforme. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves.

II

Avec cela, précieuse.

C'était la mode.

Qu'on se rappelle Elisabeth.

Elisabeth est un type qui, en Angleterre, a domine trois siecles, le seizieme, le dix-septieme et le dix-huitieme. Elisabeth est plus qu'une anglaise, c'est une anglicane. De la le respect profond de l'eglise episcopale pour cette reine; respect ressenti par l'eglise catholique, qui la melangeait d'un peu d'excommunication. Dans la bouche de Sixte-Quint anathematisant Elisabeth, la malediction tourne au madrigal. _Un gran cervello di principessa,_ dit-il. Marie Stuart, moins occupee de la question eglise et plus occupee de la question femme, etait peu respectueuse pour sa soeur Elisabeth et lui ecrivait de reine a reine et de coquette a prude: "Votre esloignement du mariage provient de ce que vous ne voulez perdre liberte de vous faire faire l'amour." Marie Stuart jouait de l'eventail et Elisabeth de la hache. Partie inegale. Du reste toutes deux rivalisaient en litterature. Marie Stuart faisait des vers francais; Elisabeth traduisait Horace. Elisabeth, laide, se decretait belle, aimait les quatrains et les acrostiches, se faisait presenter les clefs des villes par des cupidons, pincait la levre a l'italienne et roulait la prune a l'espagnole, avait dans sa garde-robe trois mille habits et toilettes, dont plusieurs costumes de Minerve et d'Amphitrite, estimait les irlandais pour la largeur de leurs epaules, couvrait son vertugadin de paillons et de passequilles, adorait les roses, jurait, sacrait, trepignait, cognait du poing ses filles d'honneur, envoyait au diable Dudley, battait le chancelier Burleigh, qui pleurait, la vieille bete, crachait sur Mathew, colletait Hatton, souffletait Essex, montrait sa cuisse a Bassompierre, etait vierge.

Ce qu'elle avait fait pour Bassompierre, la reine de Saba l'avait fait pour Salomon[1]. Donc, c'était correct, l'écriture sainte ayant cree le precedent. Ce qui est biblique peut etre anglican. Le precedent biblique va meme jusqu'a faire un enfant qui s'appelle Ebnehaquem ou Melilechet, c'est-a-dire _le Fils du Sage_.

[1] _Regina Saba coram rege crura denudavit_. Schicklardus In Prooemio Tarich. Jersici F. 65.

Pourquoi pas ces moeurs? Cynisme vaut bien hypocrisie. Aujourd'hui l'Angleterre, qui a un Loyola appele Wesley, baisse un peu les yeux devant ce passe. Elle en est contrariee, mais fiere.

Dans ces moeurs-la, le gout du difforme existait, particulierement chez les femmes, et singulierement chez les belles. A quoi bon etre belle, si l'on n'a pas un magot? Que sert d'etre reine, si l'on n'est pas tutoyee par un poussah? Marie Stuart avait eu des "bontes" pour un cron, Rizzio.

Marie-Therese d'Espagne avait ete "un peu familiere" avec un negre. D'ou _l'abbesse noire_. Dans les alcoves du grand siecle la bosse etait bien portee; temoin le marechal de Luxembourg.

Et avant Luxembourg, Conde, "ce petit homme tant joli".

Les belles elles-memes pouvaient, sans inconvenient, etre contrefaites. C'etait accepte. Anne de Boleyn avait un sein plus gros que l'autre, six doigts a une main, et une surdent. La Valliere etait bancaire. Cela n'empecha pas Henri VIII d'etre insense et Louis XIV d'etre eperdu.

Au moral, memes deviations. Presque pas de femme dans les hauts rangs qui ne fut un cas teratologique. Agnes contenait Melusine. On etait femme le jour et goule la nuit. On allait en greve baiser sur le pieu de fer des tetes fraiches coupees. Marguerite de Valois, une aieule des precieuses, avait porte a sa ceinture sous cadenas, dans des boites de fer-blanc cousues a son corps de jupe, tous les coeurs de ses amants morts. Henri IV s'etait cache sous ce vertugadin-la.

Au dix-huitieme siecle la duchesse de Berry, fille du regent, resuma toutes ces creatures dans un type obscene et royal.

En outre les belles dames savaient le latin. C'etait, depuis le seizieme siecle, une grace feminine. Jane Grey avait pousse l'elegance jusqu'a savoir l'hebreu.

La duchesse Josiane latinisait. De plus, autre belle maniere, elle etait catholique. En secret, disons-le, et plutot comme son oncle Charles II que comme son pere Jacques II. Jacques, a son catholicisme, avait perdu sa royaute, et Josiane ne voulait point risquer sa pairie. C'est pourquoi, catholique dans l'intimite et entre raffines et raffinees, elle etait protestante exterieure. Pour la canaille.

Cette facon d'entendre la religion est agreable; on jouit de tous les biens attaches a l'eglise officielle episcopale, et plus tard on meurt, comme Grotius, en odeur de catholicisme, et l'on a la gloire que le pere Petau dise une messe pour vous.

Quoique grasse et bien portante, Josiane etait, insistons-y, une precieuse parfaite.

Par moments, sa facon dormante et voluptueuse de trainer la fin des phrases imitait les allongements de pattes d'une tigresse marchant dans les jungles.

L'utilite d'etre precieuse, c'est que cela declasse le genre humain. On ne lui fait plus l'honneur d'en etre.

Avant tout, mettre l'espece humaine a distance, voila ce qui importe.

Quand on n'a pas l'olympé, on prend l'hôtel de Rambouillet.

Junon se résout en Araminte. Une prétention de divinité non admise crée la méjaurée. À défaut de coups de tonnerre, on a l'impertinence. Le temple se ratatine en boudoir. Ne pouvant être déesse, on est idole.

Il y a en outre dans le précieux une certaine pédanterie qui plaît aux femmes.

La coquette et le pédant sont deux voisins. Leur adhérence est visible dans le fat.

Le subtil dérive du sensuel. La gourmandise affecte la délicatesse. Une grimace dégoûtée sied à la convoitise,

Et puis le côté faible de la femme se sent gardé par toute cette casuistique de la galanterie qui tient lieu de scrupules aux précieuses. C'est une circonvallation avec fosse. Toute précieuse a un air de répugnance. Cela protège.

On consentira, mais on méprise. En attendant.

Josiane avait un for intérieur inquietant. Elle se sentait une telle pente à l'impudeur qu'elle était bégueule. Les reculs de fierté en sens inverse de nos vices nous mènent aux vices contraires. L'excès d'effort pour être chaste la faisait prude. Être trop sur la défensive, cela indique un secret désir d'attaque. Qui est farouche n'est pas sévère.

Elle s'enfermait dans l'exception arrogante de son rang et de sa naissance, tout en préméditant peut-être, nous l'avons dit, quelque brusque sortie.

On était à l'aurore du dix-huitième siècle. L'Angleterre ébauchait ce qui a été en France la régence. Walpole et Dubois se tiennent. Marlborough se battait contre son ex-roi Jacques II auquel il avait, disait-on, vendu sa sœur Churchill. On voyait briller Bolingbroke et poindre Richelieu. La galanterie trouvait commode une certaine mêlée des rangs; le plain-pied se faisait par les vices. Il devait se faire plus tard par les idées. L'encanaillement, prélude aristocratique, commençait ce que la révolution devait achever. On n'était pas très loin de Jélyotte publiquement assis en plein jour sur le lit de la marquise d'Épinay. Il est vrai, car les mœurs se font écho, que le seizième siècle avait vu le bonnet de nuit de Smeton sur l'oreiller d'Anne de Boleyn.

Si femme signifie faute, comme je ne sais plus quel concile l'a affirmé, jamais la femme n'a plus été femme qu'en ces temps-là. Jamais, couvrant sa fragilité de son charme, et sa faiblesse de sa toute-puissance, elle ne s'est plus impérieusement fait

absoudre. Faire du fruit défendu le fruit permis, c'est la chute d'Eve; mais faire du fruit permis le fruit défendu, c'est son triomphe. Elle finit par là. Au dix-huitième siècle, la femme tire le verrou sur le mari. Elle s'enferme dans l'Éden avec Satan. Adam est dehors.

III

Tous les instincts de Josiane inclinaient plutôt à se donner glamment qu'à se donner légalement. Se donner par galanterie implique de la littérature, rappelle Menalque et Amaryllis, et est presque une action docte.

Mademoiselle de Scudéry, l'attrait de la laideur pour la laideur mis à part, n'avait pas eu d'autre motif pour céder à Pelisson.

La fille souveraine et la femme sujette, telles sont les vieilles coutumes anglaises. Josiane différait le plus qu'elle pouvait l'heure de cette sujétion. Qu'il fallut en venir au mariage avec lord David, puisque le bon plaisir royal l'exigeait, c'était une nécessité sans doute, mais quel dommage! Josiane agréait et conduisait lord David. Il y avait entre eux accord tacite pour ne point conclure et pour ne point rompre. Ils s'éludaient. Cette façon de s'aimer, avec un pas en avant et deux pas en arrière, est exprimée par les danses du temps, le menuet et la gavotte. Être des gens mariés, cela ne va pas à l'air du visage, cela fane les rubans qu'on porte, cela vieillit. L'épousaille, solution désolante de clarté. La livraison d'une femme par un notaire, quelle platitude! La brutalité du mariage crée des situations définitives, supprime la volonté, tue le choix, a une syntaxe comme la grammaire, remplace l'inspiration par l'orthographe, fait de l'amour une dictée, met en déroute le mystérieux de la vie, inflige la transparence aux fonctions périodiques et fatales, ôte du nuage l'aspect en chemise de la femme, donne des droits diminuants pour qui les exerce comme pour qui les subit, déranger par un penchement de balance tout d'un côté le charmant équilibre du sexe robuste et du sexe puissant, de la force et de la beauté, et fait ici un maître et là une servante, tandis que, hors du mariage, il y a un esclave et une reine. Prosaiser le lit jusqu'à le rendre décent, conçoit-on rien de plus grossier? Qu'il n'y ait plus de mal du tout à s'aimer, est-ce assez bête!

Lord David murissait. Quarante ans, c'est une heure qui sonne. Il ne s'en apercevait pas. Et de fait il avait toujours l'air de ses trente ans. Il trouvait plus amusant de désirer Josiane que de la posséder. Il en possédait d'autres; il avait des femmes. Josiane, de son côté, avait des songes.

Les songes étaient pires.

La duchesse Josiane avait cette particularite, moins rare du reste qu'on ne croit, qu'un de ses yeux etait bleu et l'autre noir. Ses prunelles etaient faites d'amour et de haine, de bonheur et de malheur. Le jour et la nuit etaient meles dans son regard.

Son ambition etait ceci: se montrer capable de l'impossible.

Un jour elle avait dit a Swift:

--Vous vous figurez, vous autres, que votre mepris existe.

Vous autres, c'etait le genre humain.

Elle etait papiste a fleur de peau. Son catholicisme ne dépassait point la quantite necessaire pour l'elegance. Ce serait du puseysme aujourd'hui. Elle portait de grosses robes de velours, ou de satin, ou de moire, quelques-unes amples de quinze et seize aunes, et des entoilages d'or et d'argent, et autour de sa ceinture force noeuds de perles alternes avec des noeuds de pierreries. Elle abusait des galons. Elle mettait parfois une veste de drap passemente comme un bachelier. Elle allait a cheval sur une selle d'homme, en depit de l'invention des selles de femme introduite en Angleterre au quatorzieme siecle par Anne, femme de Richard II. Elle se lavait le visage, les bras, les epaules et la gorge avec du sucre candi delaye dans du blanc d'oeuf, a la mode castillane. Elle avait, apres qu'on avait spirituellement parle aupres d'elle, un rire de reflexion d'une grace singuliere.

Du reste, aucune mechancete. Elle etait plutot bonne.

IV

MAGISTER ELEGANTiarum

Josiane s'ennuyait, cela va sans dire.

Lord David Dirry-Moir avait une situation magistrale dans la vie joyeuse de Londres. Nobility et gentry le veneraient.

Enregistrons une gloire de lord David, il osait porter ses cheveux. La reaction contre la perruque commençait. De meme qu'en 1821 Eugene Deveria osa le premier laisser pousser sa barbe, en 1702 Price Devereux osa le premier hasarder en public, sous la dissimulation d'une frisure savante, sa chevelure naturelle. Risquer sa chevelure, c'etait presque risquer sa

tete. L'indignation fut universelle; pourtant Price Devereux etait vicomte Hereford, et pair d'Angleterre. Il fut insulte, et le fait est que la chose en valait la peine. Au plus fort de la huee, lord David parut tout a coup, lui aussi, avec ses cheveux et sans perruque. Ces choses-la annoncent la fin des societes. Lord David fut honni plus encore que le vicomte Hereford. Il tint bon. Price Devereux avait ete le premier, David Dirry-Moir fut le second. Il est quelquefois plus difficile d'etre le second que le premier. Il faut moins de genie, mais plus de courage. Le premier, enivre par l'innovation, a pu ignorer le danger; le second voit l'abime, et s'y precipite. Cet abime, ne plus porter perruque, David Dirry-Moir s'y jeta. Plus tard on les imita, on eut, apres ces deux revolutionnaires, l'audace de se coiffer de ses cheveux, et la poudre vint, comme circonstance attenuante.

Pour fixer en passant cet important point d'histoire, disons que la vraie priorite dans la guerre a la perruque appartenait a une reine, Christine de Suede, laquelle mettait des habits d'homme, et s'etait montree des 1680 avec ses cheveux chatains naturels, poudres et herisses sans coiffure en tete naissante. Elle avait en outre "quelques poils de barbe", dit Misson.

Le pape, de son cote, par sa bulle de mars 1691, avait un peu deconsidere la perruque en l'otant de la tete des eveques et des pretres, et en ordonnant aux gens d'eglise de laisser pousser leurs cheveux.

Lord David donc ne portait pas perruque et mettait des bottes de peau de vache.

Ces grandes choses le designaient a l'admiration publique. Pas un club dont il ne fut le leader; pas une boxe ou on ne le souhaitait pour referee. Le referee, c'est l'arbitre.

Il avait redige les chartes de plusieurs cercles de la high life; il avait fait des fondations d'elegance dont une, Lady Guinea, existait encore a Pall Mall en 1772. Lady Guinea etait un cercle ou foisonnait toute la jeune lordship. On y jouait. Le moindre enjeu etait un rouleau de cinquante guinees, et il n'y avait jamais moins de vingt mille guinees sur la table. Pres de chaque joueur se dressait un gueridon pour poser la tasse de the et la sebile de bois dore ou l'on met les rouleaux de guinees. Les joueurs avaient, comme les valets quand ils fourbissent les couteaux, des manches de cuir, lesquelles protegeaient leurs dentelles, des plastrons de cuir qui garantissaient leurs fraises, et sur la tete, pour abriter leurs yeux, a cause de la grande lumiere des lampes, et maintenir en ordre leur frisure, de larges chapeaux de paille couverts de fleurs. Ils etaient masques, pour qu'on ne vit pas leur emotion, surtout au jeu de quinze, Tous avaient sur le dos leurs habits a l'envers, afin d'attirer la chance.

Lord David elait du Beefsteak Club, du Surly Club, et du Split-farthing Club, du Club des Bourrus et du Club des Gratte-Sous, du Noeud Scelle, Sealed Knot, club des royalistes, et du Martinus Scribblers, fonde par Swift, en remplacement de la Rota, fondee par Milton.

Quoique beau, il etait du Club des Laid. Ce club etait dedie a la difformite. On y prenait l'engagement de se battre, non pour une belle femme, mais pour un homme laid. La salle du club avait pour ornement des portraits hideux, Thersite, Triboulet, Duns, Hudibras, Scarron; sur la cheminee etait Esope entre deux borgnes, Cocles et Camoens; Cocles etant borgne de l'oeil gauche et Camoens de l'oeil droit, chacun etait sculpte de son cote borgne; et ces deux profils sans yeux se faisaient vis-a-vis. Le jour ou la belle madame Visart eut la petite verole, le Club des Laid lui porta un toast. Ce club florissait encore au commencement du dix-neuvieme siecle; il avait envoye un diplome de membre honoraire a Mirabeau.

Depuis la restauration de Charles II, les clubs revolutionnaires etaient abolis. On avait demoli, dans la petite rue avoisinant Moorfields, la taverne ou se tenait le Calf's Head Club, club de la Tete de Veau, ainsi nomme parce que le 30 janvier 1649, jour ou coula sur l'echafaud le sang de Charles Ier, on y avait bu dans un crane de veau du vin rouge a la sante de Cromwell.

Aux clubs republicains avaient succede les clubs monarchiques.

On s'y amusait decemment.

Il y avait le She romps Club. On prenait dans la rue une femme, une passante, une bourgeoise, aussi peu vieille et aussi peu laide que possible; on la poussait dans le club, de force, et on la faisait marcher sur les mains, les pieds en l'air, le visage voile par ses jupes retombantes. Si elle y mettait de la mauvaise grace, on cinglait un peu de la cravache ce qui n'etait plus voile. C'etait sa faute. Les ecuyers de ce genre de manege s'appelaient "les sauteurs". Il y avait le Club des Eclairs de chaleur, metaphoriquement Merry-dances. On y faisait danser par des negres et des blanches les danses des picantes et des timtirimbas du Perou, notamment la Mozamala, "mauvaise fille", danse qui a pour triomphe la danseuse s'asseyant sur un tas de son auquel en se relevant elle laisse une empreinte callipyge. On s'y donnait pour spectacle un vers de Lucrece,

Tunc Venus in sylvis jungebat corpora amantum.

Il y avait le Hellfire Club, "Club des Flammes", ou l'on jouait a etre impie. C'etait la joute des sacrileges. L'enfer y etait a l'enchere du plus gros blaspheme.

Il y avait le Club des Coups de Tete, ainsi nomme parce qu'on y donnait des coups de tete aux gens. On avisait quelque portefaix

a large poitrail et a l'air imbecile. On lui offrait, et au besoin on le contraignait d'accepter, un pot de porter pour se laisser donner quatre coups de tete dans la poitrine. Et la-dessus on pariait. Une fois, un homme, une grosse brute de gallois nomme Gogangerdd, expira au troisieme coup de tete. Ceci parut grave. Il y eut enquete, et le jury d'indictement rendit ce verdict: "Mort d'un gonflement de coeur cause par exces de boisson". Gogangerdd avait en effet bu le pot de porter.

Il y avait le Fun Club. _Fun_ est, comme _cant_, comme _humour_, un mot special intraduisible. Le fun est a la farce ce que le piment est au sel. Penetrer dans une maison, y briser une glace de prix, y balafrer les portraits de famille, empoisonner le chien, mettre un chat dans la voliere, cela s'appelle "tailler une piece de fun." Donner une fausse mauvaise nouvelle qui fait prendre aux personnes le deuil a tort, c'est du fun. C'est le fun qui a fait un trou carre dans un Holbein a Hampton-Court. Le fun serait fier si c'etait lui qui avait casse les bras a la Venus de Milo. Sous Jacques II, un jeune lord millionnaire qui avait mis le feu la nuit a une chaumiere fit rire Londres aux eclats et fut proclame roi du fun. Les pauvres diables de la chaumiere s'etaient sauves en chemise. Les membres du Fun Club, tous de la plus haute aristocratie, couraient Londres a l'heure ou les bourgeois dorment, arrachaient les gonds des volets, coupaient les tuyaux des pompes, defoncaient les citernes, decrochaient les enseignes, saccageaient les cultures, eteignaient les reverberes, sciaient les poutres d'etai des maisons, cassaient les carreaux des fenetres, surtout dans les quartiers indigents. C'etaient les riches qui faisaient cela aux miserables. C'est pourquoi nulle plainte possible. D'ailleurs c'etait de la comedie. Ces moeurs n'ont pas tout a fait disparu. Sur divers points de l'Angleterre ou des possessions anglaises, a Guernesey par exemple, de temps en temps on vous devaste un peu votre maison la nuit, on vous brise une cloture, ou vous arrache le marteau de votre porte, etc. Si c'etaient des pauvres, on les enverrait au bagne; mais ce sont d'aimables jeunes gens.

Le plus distingue des clubs etait preside par un empereur qui portait un croissant sur le front et qui s'appelait "le grand Mohock". Le mohock dépassait le fun. Faire le mal pour le mal, tel etait le programme. Le Mohock Club avait ce but grandiose, nuire. Pour remplir cette fonction, tous les moyens etaient bons. En devenant mohock, on pretait serment d'etre nuisible. Nuire a tout prix, n'importe quand, a n'importe qui, et n'importe comment, etait le devoir. Tout membre du Mohock Club devait avoir un talent. L'un etait "maitre de danse", c'est-a-dire faisait gambader les manants en leur lardant les mollets de son epee. D'autres savaient "faire suer", c'est-a-dire improviser autour d'un belitre quelconque une ronde de six ou huit gentilshommes la rapiere a la main; etant entoure de toutes parts, il etait impossible que le belitre ne tournat pas le dos a quelqu'un; le gentilhomme a qui l'homme montrait le dos l'en chatiait par un coup de pointe qui le faisait pirouetter, un

nouveau coup de pointe aux reins avertissait le quidam que quelqu'un de noble était derrière lui, et ainsi de suite, chacun piquant à son tour; quand l'homme, enfermé dans ce cercle d'épees, et tout ensanglanté, avait assez tourné et dansé, on le faisait batonner par des laquais pour changer le cours de ses idées. D'autres "tapaient le lion", c'est-à-dire arrêtaient en riant un passant, lui écrasaient le nez d'un coup de poing, et lui enfonçaient leurs deux pouces dans les deux yeux. Si les yeux étaient crevés, on les lui payait.

C'étaient là, au commencement du dix-huitième siècle, les passe-temps des opulents oisifs de Londres. Les oisifs de Paris en avaient d'autres. M. de Charolais lâchait son coup de fusil à un bourgeois sur le seuil de sa porte. De tout temps la jeunesse s'est amusée.

Lord David Dirry-Moir apportait dans ces diverses institutions de plaisir son esprit magnifique et libéral. Tout comme un autre, il brûlait gaîment une cabane de chaume et de bois, et roussissait un peu ceux qui étaient dedans, mais il leur rebâtissait leur maison en pierre. Il lui arriva de faire danser sur les mains deux femmes dans le She romps Club. L'une était fille, il la dota; l'autre était mariée, il fit nommer son mari chapelain.

Les combats de coq lui furent de louables perfectionnements. C'était merveille de voir lord David habiller un coq pour le combat. Les coqs se prennent aux plumes comme les hommes aux cheveux. Aussi lord David faisait-il son coq le plus chauve possible. Il lui coupait avec des ciseaux toutes les plumes de la queue et, de la tête aux épaules, toutes les plumes du cou.--Autant de moins pour le bec de l'ennemi, disait-il. Puis il étendait les ailes de son coq, et taillait en pointe chaque plume l'une après l'autre, et cela faisait les ailes garnies de dards.--Voilà pour les yeux de l'ennemi, disait-il. Ensuite, il lui grattait les pattes avec un canif, lui aiguisait les ongles, lui emboîtait dans le maître ergot un éperon d'acier aigu et tranchant, lui crachait sur la tête, lui crachait sur le cou, l'oignait de salive comme on frottait d'huile les athlètes, et le lâchait, terrible, en s'écriant:--Voilà comment d'un coq on fait un aigle, et comment la bête de basse-cour devient une bête de la montagne!

Lord David assistait aux boxes, et il en était la règle vivante. Dans les grandes performances, c'était lui qui faisait planter les pieux et tendre les cordes, et qui fixait le nombre de toises qu'aurait le carré de combat. S'il était second, il suivait pied à pied son boxeur, une bouteille dans une main, une éponge dans l'autre, lui criait: *_Strike fair_[1]*, lui suggérait les ruses, le conseillait combattant, l'essuyait sanglant, le ramassait renversé, le prenait sur ses genoux, lui mettait le goulot entre les dents, et de sa propre bouche pleine d'eau lui soufflait une pluie fine dans les yeux et dans les oreilles, ce qui ranime le

mourant. S'il etait arbitre, il presidait a la loyauté des coups, interdisait a qui que ce fut, hors les seconds, d'assister les combattants, declarait vaincu le champion qui ne se placait pas bien en face de l'adversaire, veillait a ce que le temps des ronds ne dépassât pas une demi-minute, faisait obstacle au butting, donnait tort a qui cognait avec la tete, empechait de frapper l'homme tombe a terre. Toute cette science ne le faisait point pedant et n'otait rien a son aisance dans le monde.

[1] Frappe ferme.

Ce n'est pas quand il etait referee d'une boxe que les partenaires haies, bourgeonnes et velus de celui-ci ou de celui-la, se fussent permis, pour venir en aide a leurs boxeurs faiblissants et pour culbuter la balance des paris, d'enjamber la palissade, d'entrer dans l'enceinte, de casser les cordes, d'arracher les pieux, et d'intervenir violemment dans le combat. Lord David etait du petit nombre des arbitres qu'on n'ose rosser.

Personne n'entraînait comme lui. Le boxeur dont il consentait a etre le "trainer" etait sur de vaincre. Lord David choisissait un Hercule, massif comme une roche, haut comme une tour, et en faisait son enfant. Faire passer de l'etat defensif a l'etat offensif cet ecueil humain, tel etait le probleme. Il y excellait. Une fois le cyclope adopte, il ne le quittait plus. Il devenait nourrice. Il lui mesurait le vin, il lui pesait la viande, il lui comptait le sommeil. Ce fut lui qui inventa cet admirable regime d'athlete, renouvele depuis par Moreley: le matin un oeuf cru et un verre de sherry, a midi gigot saignant et the, a quatre heures pain grille et the, le soir pale ale et pain grille. Apres quoi il deshabillait l'homme, le massait et le couchait. Dans la rue il ne le perdait pas de vue, ecartant de lui tous les dangers, les chevaux echappes, les roues de voitures, les soldats ivres, les jolies filles. Il veillait sur sa vertu. Cette sollicitude maternelle apportait sans cesse quelque nouveau perfectionnement a l'education du pupille. Il lui enseignait le coup de poing qui casse les dents et le coup de pouce qui fait jaillir l'oeil. Rien de plus touchant.

Il se preparait de la sorte a la vie politique, a laquelle il devait plus tard etre appele. Ce n'est pas une petite affaire que de devenir un gentilhomme accompli.

Lord David Dirry-Moir aimait passionnement les exhibitions de carrefours, les treteaux a parade, les circus a betes curieuses, les baraques de saltimbanques, les clowns, les tartailles, les pasquins, les farces en plein vent et les prodiges de la foire. Le vrai seigneur est celui qui goute de l'homme du peuple; c'est pourquoi lord David hantait les tavernes et les cours des miracles de Londres et des Cinq-Ports. Afin de pouvoir au besoin, sans compromettre son rang dans l'escadre blanche, se colleter avec un gabier ou un calfat, il mettait, quand il allait dans ces bas-fonds, une jaquette de matelot. Pour ces

transformations, ne pas porter perruque lui etait commode, car, meme sous Louis XIV, le peuple a garde ses cheveux, comme le lion sa criniere. De cette facon, il etait libre. Les petites gens, que lord David rencontrait dans ces cohues et auxquelles il se melait, le tenaient en haute estime, et ne savaient pas qu'il fut lord. On l'appelait Tom-Jim-Jack. Sous ce nom il etait populaire, et fort illustre dans cette crapule. Il s'encanaillait en maitre. Dans l'occasion, il faisait le coup de poing. Ce cote de sa vie elegante etait connu et fort apprecie de Lady Josiane.

V

LA REINE ANNE

I

Au-dessus de ce couple, il y avait Anne, reine d'Angleterre.

La premiere femme venue, c'etait la reine Anne. Elle etait gaie, bienveillante, auguste, a peu pres. Aucune de ses qualites n'atteignait a la vertu, aucune de ses imperfections n'atteignait au mal. Son embonpoint etait bouffi, sa malice etait epaisse, sa bonte etait bete. Elle etait tenace et molle. Epouse, elle etait infidele et fidele, ayant des favoris auxquels elle livrait son coeur, et un consort auquel elle gardait son lit. Chretienne, elle etait heretique et bigote. Elle avait une beaute, le cou robuste d'une Niobe. Le reste de sa personne etait mal reussi. Elle etait gauchement coquette, et honnetement. Sa peau etait blanche et fine, elle la montrait beaucoup. C'est d'elle que venait la mode du collier de grosses perles serre au cou. Elle avait le front etroit, les levres sensuelles, les joues charnues, l'oeil gros, la vue basse. Sa myopie s'etendait a son esprit. A part ca et la un eclat de jovialite, presque aussi pesante que sa colere, elle vivait dans une sorte de gronderie taciturne et de silence grognon. Il lui echappait des mots qu'il fallait deviner. C'etait un melange de la bonne femme et de la mechante diablesse. Elle aimait l'inattendu, ce qui est profondement feminin. Anne etait un echantillon a peine degrossi de l'Eve universelle. A cette ebauche etait echu ce hasard, le trone. Elle buvait. Son mari etait un danois, de race.

Tory, elle gouvernait par les whigs. En femme, en folle. Elle avait des rages. Elle etait casseuse. Pas de personne plus maladroit pour manier les choses de l'etat. Elle laissait tomber a terre les evenements. Toute sa politique etait felee. Elle excellait a faire de grosses catastrophes avec de petites

causes. Quand une fantaisie d'autorite lui prenait, elle appelait cela: _donner le coup de poker_.

Elle disait avec un air de profonde reverie des paroles telles que celles-ci: "Aucun pair ne peut etre couvert devant le roi, excepte Courcy, baron Kinsale, pair d'Irlande." Elle disait: "Ce serait une injustice que mon mari ne fut pas lord-amiral, puisque mon pere l'a ete."--Et elle faisait George de Danemark haut-amiral d'Angleterre, "and of all Her Majesty's Plantations". Elle etait perpetuellement en transpiration de mauvaise humeur; elle n'exprimait pas sa pensee, elle l'exsudait. Il y avait du sphinx dans cette oie.

Elle ne haissait point le fun, la farce taquine et hostile. Si elle eut pu faire Apollon bossu, c'eut ete sa joie. Mais elle l'eut laisse dieu. Bonne, elle avait pour ideal de ne desesperer personne, et d'ennuyer tout le monde. Elle avait souvent le mot cru, et, un peu plus, elle eut jure, comme Elisabeth. De temps en temps, elle prenait dans une poche d'homme qu'elle avait a sa jupe une petite boite ronde d'argent repousse, sur laquelle etait son portrait de profil, entre les deux lettres Q. A.[1], ouvrait cette boite, et en tirait avec le bout de son doigt un peu de pommade dont elle se rougissait les levres. Alors, ayant arrange sa bouche, elle riait. Elle etait tres friande des pains d'epice plats de Zelande. Elle etait fiere d'etre grasse.

[1] Queen Ann.

Puritaine plutot qu'autre chose, elle eut pourtant volontiers donne dans les spectacles. Elle eut une velleite d'academie de musique, copiee sur celle de France. En 1700, un francais nomme Fortcroche voulut construire a Paris un "Cirque Royal" coutant quatre cent mille livres, a quoi d'Argenson s'opposa; ce Fortcroche passa en Angleterre, et proposa a la reine Anne, qui en fut un moment seduite, l'idee de batir a Londres un theatre a machines, plus beau que celui du roi de France, et ayant _un quatrieme dessous_. Comme Louis XIV, elle aimait que son carrosse galopat. Ses attelages et ses relais faisaient quelquefois en moins de cinq quarts d'heure le trajet de Windsor a Londres.

II

Du temps d'Anne, pas de reunion sans l'autorisation de deux juges de paix. Douze personnes assemblees, fut-ce pour manger des huitres et boire du porter, etaient en felonie.

Sous ce regne, pourtant relativement debonnaire, la presse pour la flotte se fit avec une extreme violence; sombre preuve que l'anglais est plutot sujet que citoyen. Depuis des siecles le

roi d'Angleterre avait la un procede de tyran qui demontait toutes les vieilles chartes de franchise, et dont la France en particulier triomphait et s'indignait. Ce qui diminue un peu ce triomphe, c'est que, en regard de la presse des matelots en Angleterre, il y avait en France la presse des soldats. Dans toutes les grandes villes de France, tout homme valide allant par les rues a ses affaires etait expose a etre pousse par les racoleurs dans une maison appelee _four_. La on l'enfermait pele-mele avec d'autres, on triait ceux qui etaient propres au service, et les recruteurs vendaient ces passants aux officiers. En 1695, il y avait a Paris trente fours.

Les lois contre l'Irlande, emanees de la reine Anne, furent atroces.

Anne etait nee en 1664, deux ans avant l'incendie de Londres, sur quoi les astrologues--(il y en avait encore, temoin Louis XIV, qui naquit assiste d'un astrologue et emmaillote dans un horoscope)--avaient predit qu'etant "la soeur ainee du feu", elle serait reine. Elle le fut, grace a l'astrologie, et a la revolution de 1688. Elle etait humiliee de n'avoir pour parrain que Gilbert, archeveque de Cantorbery. Etre filleule du pape n'etait plus possible en Angleterre. Un simple primat est un parrain mediocre. Anne dut s'en contenter. C'etait sa faute. Pourquoi etait-elle protestante?

Le Danemark avait paye sa virginite, _virginitas empta_, comme disent les vieilles chartes, d'un douaire de six mille deux cent cinquante livres sterling de rente, pris sur le bailliage de Wardinbourg et sur l'ile de Fehmarn.

Anne suivait, par conviction et par routine, les traditions de Guillaume. Les anglais, sous cette royauté nee d'une revolution, avaient tout ce qui peut tenir de liberte entre la Tour de Londres ou l'on mettait l'orateur et le pilori ou l'on mettait l'ecrivain. Anne parlait un peu danois, pour ses apartes avec son mari, et un peu francais, pour ses apartes avec Bolingbroke. Pur baragouin; mais c'etait, a la cour surtout, la grande mode anglaise de parler francais. Il n'y avait de bon mot qu'en francais. Anne se preoccupait des monnaies, surtout des monnaies de cuivre, qui sont les basses et les populaires; elle voulait y faire grande figure. Six farlhings furent frappees sous son regne. Au revers des trois premiers, elle fit mettre simplement un trone; au revers du quatrieme, elle voulut un char de triomphe, et au revers du sixieme une deesse tenant d'une main l'epee et de l'autre l'olivier avec l'exergue _Bello et Pace_. Fille de Jacques II, qui etait ingenu et feroce, elle etait brutale.

Et en meme temps au fond elle etait douce. Contradiction qui n'est qu'apparente. Une colere la metamorphosait. Chauffez le sucre, il bouillonnera.

Anne etait populaire. L'Angleterre aime les femmes regnantes. Pourquoi? la France les exclut. C'est deja une raison. Peut-etre meme n'y en a-t-il point d'autres. Pour les historiens anglais, Elisabeth, c'est la grandeur, Anne, c'est la bonte. Comme on voudra. Soit. Mais rien de delicat dans ces regnes feminins. Les lignes sont lourdes. C'est de la grosse grandeur et de la grosse bonte. Quant a leur vertu immaculee, l'Angleterre y tient, nous ne nous y opposons point. Elisabeth est une vierge temperee par Essex, et Anne est une epouse compliquee de Bolingbroke.

III

Une habitude idiote qu'ont les peuples, c'est d'attribuer au roi ce qu'ils font. Ils se battent. A qui la gloire? au roi. Ils paient. Qui est magnifique? le roi. Et le peuple l'aime d'etre si riche. Le roi recoit des pauvres un ecu et rend aux pauvres un liard. Qu'il est genereux! Le colosse piedestal contemple le pygmee fardeau. Que Myrmidon est grand! il est sur mon dos. Un nain a un excellent moyen d'etre plus haut qu'un geant, c'est de se jucher sur ses epaules. Mais que le geant laisse faire, c'est la le singulier; et qu'il admire la grandeur du nain, c'est la le bete. Naivete humaine.

La statue equestre, reservee aux rois seuls, figure tres bien la royaute; le cheval, c'est le peuple. Seulement ce cheval se transfigure lentement. Au commencement c'est un ane, a la fin c'est un lion. Alors il jette par terre son cavalier, et l'on a 1642 en Angleterre et 1789 en France, et quelquefois il le devore, et l'on a en Angleterre 1649 et en France 1793.

Que le lion puisse redevenir baudet, cela etonne, mais cela est. Cela se voyait en Angleterre. On avait repris le bat de l'idolatrie royaliste. La Queen Ann, nous venons de le dire, etait populaire. Que faisait elle pour cela? rien. Rien, c'est la tout ce qu'on demande au roi d'Angleterre. Il recoit pour ce rien-la une trentaine de millions par an. En 1705, l'Angleterre, qui n'avait que treize vaisseaux de guerre sous Elisabeth et trente-six sous Jacques Ier, en comptait cent cinquante. Les anglais avaient trois armees, cinq mille hommes en Catalogne, dix mille en Portugal, cinquante mille en Flandre, et en outre ils payaient quarante millions par an a l'Europe monarchique et diplomatique, sorte de fille publique que le peuple anglais a toujours entretenue. Le parlement ayant vole un emprunt patriotique de trente-quatre millions de rentes viageres, il y avait eu presse a l'echiquier pour y souscrire. L'Angleterre envoyait une escadre aux Indes orientales, et une escadre sur les cotes d'Espagne avec l'amiral Leake, sans compter un en-cas de quatre cents voiles sous l'amiral Showell. L'Angleterre venait de s'amalgamer l'Ecosse. On etait entre Hochstett et Ramillies,

et l'une de ces victoires faisait entrevoir l'autre.

L'Angleterre, dans ce coup de filet de Hochstett, avait fait prisonniers vingt-sept bataillons et quatre regiments de dragons, et ote cent lieues de pays a la France, reculant eperdue du Danube au Rhin. L'Angleterre etendait la main vers la Sardaigne et les Baleares. Elle ramenait triomphalement dans ses ports dix vaisseaux de ligne espagnols et force galions charges d'or. La baie et le detroit d'Hudson etaient deja a demi laches par Louis XIV; on sentait qu'il allait lacher aussi l'Acadie, Saint-Christophe et Terre-Neuve, et qu'il serait trop heureux si l'Angleterre tolerait au cap Breton le roi de France, pechant la morue. L'Angleterre allait lui imposer cette honte de demolir lui-meme les fortifications de Dunkerque. En attendant elle avait pris Gibraltar et elle prenait Barcelone. Que de grandes choses accomplies! Comment ne pas admirer la reine Anne qui se donnait la peine de vivre pendant ce temps-la?

A un certain point de vue, le regne d'Anne semble une reverberation du regne de Louis XIV. Anne, un moment parallele a ce roi dans cette rencontre qu'on appelle l'histoire, a avec lui une vague ressemblance de reflet. Comme lui elle joue au grand regne; elle a ses monuments, ses arts, ses victoires, ses capitaines, ses gens de lettres, sa cassette pensionnant les renommees, sa galerie de chefs-d'oeuvre laterale a sa majeste. Sa cour, a elle aussi, fait cortege et a un aspect triomphal, un ordre et une marche. C'est une reduction en petit de tous les grands hommes de Versailles, deja pas tres grands. Le trompe-l'oeil y est; qu'on y ajoute le *God save the queen*, qui eut pu des lors etre pris a Lulli, et l'ensemble fait illusion. Pas un personnage ne manque. Christophe Wren est un Mansard fort passable; Somers vaut Lamoignon. Anne a un Racine qui est Dryden, un Boileau qui est Pope, un Colbert qui est Godolphin, un Louvois qui est Pembroke, et un Turenne qui est Marlborough. Grandissez les perruques pourtant, et diminuez les fronts. Le tout est solennel et pompeux, et Windsor, a cet instant-la, aurait presque un faux air de Marly. Pourtant tout est feminin, et le pere Tellier d'Anne s'appelle Sarah Jennings. Du reste, un commencement d'ironie, qui cinquante ans plus tard sera la philosophie, s'ebauche dans la litterature, et le Tartuffe protestant est demasque par Swift, de meme que le Tartuffe catholique a ete denonce par Moliere. Bien qu'a cette epoque l'Angleterre querelle et batte la France, elle l'imit et elle s'en eclaire; et ce qui est sur la facade de l'Angleterre, c'est de la lumiere francaise. C'est dommage que le regne d'Anne n'ait dure que douze ans, sans quoi les anglais ne se feraient pas beaucoup prier pour dire le siecle d'Anne, comme nous disons le siecle de Louis XIV. Anne apparait en 1702, quand Louis XIV decline. C'est une des curiosites de l'histoire que le lever de cet astre pale coincide avec le coucher de l'astre de pourpre, et qu'a l'instant ou la France avait le roi Soleil, l'Angleterre ait eu la reine Lune.

Detail qu'il faut noter. Louis XIV, bien qu'on fut en guerre

avec lui, était fort admiré en Angleterre. _C'est le roi qu'il faut à la France_, disaient les anglais. L'amour des anglais pour leur liberté se complique d'une certaine acceptation de la servitude d'autrui. Cette bienveillance pour les chaînes qui attachent le voisin va quelquefois jusqu'à l'enthousiasme pour le despote d'à côté.

En somme, Anne a rendu son peuple _heureux_, comme le dit à trois reprises et avec une gracieuse insistance, pages 6 et 9 de sa dédicace, et page 3 de sa préface, le traducteur français du livre de Beeverell.

IV

La reine Anne en voulait un peu à la duchesse Josiane, pour deux raisons.

Premièrement, parce qu'elle trouvait la duchesse Josiane jolie.

Deuxièmement, parce qu'elle trouvait joli le fiancé de la duchesse Josiane.

Deux raisons pour être jalouse suffisent à une femme; une seule suffit à une reine.

Ajoutons ceci. Elle lui en voulait d'être sa sœur.

Anne n'aimait pas que les femmes fussent jolies. Elle trouvait cela contraire aux mœurs.

Quant à elle, elle était laide.

Non par choix pourtant.

Une partie de sa religion venait de cette laideur.

Josiane, belle et philosophe, importunait la reine.

Pour une reine laide, une jolie duchesse n'est pas une sœur agréable.

Il y avait un autre grief, la naissance _impropre_ de Josiane.

Anne était fille d'Anne Hyde, simple lady, légitimement, mais fâcheusement épousée par Jacques II, lorsqu'il était duc d'York. Anne, ayant de ce sang inférieur dans les veines, ne se sentait qu'à demi royale, et Josiane, venue au monde tout à fait irrégulièrement, soulignait l'incorrection, moindre, mais réelle, de la naissance de la reine. La fille de la mésalliance voyait sans plaisir, pas très loin d'elle, la fille de la bâtardise. Il

y avait la une ressemblance desobligeante. Josiane avait le droit de dire à Anne: ma mère vaut bien la vôtre. À la cour on ne le disait pas, mais évidemment on le pensait. C'était ennuyeux pour la majesté royale. Pourquoi cette Josiane? Quelle idée avait-elle eue de naître? À quoi bon une Josiane? De certaines parentes sont diminuantes.

Pourtant Anne faisait bon visage à Josiane.

Peut-être l'eût-elle aimée, si elle n'eût été sa sœur.

VI

BARKILPHEDRO

Il est utile de connaître les actions des personnes, et quelque surveillance est sage.

Josiane faisait un peu espionner lord David par un homme à elle, en qui elle avait confiance, et qui se nommait Barkilphedro.

Lord David faisait discrètement observer Josiane par un homme à lui, dont il était sûr, et qui se nommait Barkilphedro.

La reine Anne, de son côté, se faisait secrètement tenir au courant des faits et gestes de la duchesse Josiane, sa sœur bâtarde, et de lord David, son futur beau-frère de la main gauche, par un homme à elle, sur qui elle comptait pleinement, et qui se nommait Barkilphedro.

Ce Barkilphedro avait sous la main ce clavier: Josiane, lord David, la reine. Un homme entre deux femmes. Que de modulations possibles! Quel amalgame d'âmes!

Barkilphedro n'avait pas toujours eu cette situation magnifique de parler bas à trois oreilles.

C'était un ancien domestique du duc d'York. Il avait tâché d'être homme d'église, mais avait échoué. Le duc d'York, prince anglais et romain, composé de papisme royal et d'anglicanisme légal, avait sa maison catholique et sa maison protestante, et eût pu pousser Barkilphedro dans l'une ou l'autre hiérarchie, mais il ne le jugea point assez catholique pour le faire aumônier, et pas assez protestant pour le faire chapelain. De sorte que Barkilphedro se trouva entre deux religions l'âme par terre.

Ce n'est point une posture mauvaise pour de certaines âmes reptiles.

De certains chemins ne sont faisables qu'à plat ventre. Une domesticité obscure, mais nourrissante, fut longtemps toute l'existence de Barkilphedro. La domesticité, c'est quelque chose, mais il voulait de plus la puissance. Il allait peut-être y arriver quand Jacques II tomba. Tout était à recommencer. Rien à faire sous Guillaume III, maussade, et ayant dans sa façon de régner une prudence qu'il croyait de la probité. Barkilphedro, son protecteur Jacques détrôné, ne fut pas tout de suite en guenilles. Un je ne sais quoi survit aux princes déchus alimenté et soutient quelque temps leurs parasites. Le reste de sève épuisable fait vivre deux ou trois jours au bout des branches les feuilles de l'arbre déraciné; puis tout à coup la feuille jaunit et sèche, et le courtisan aussi.

Grâce à cet embaumement qu'on nomme légitimité, le prince, lui, quoiqu'il tombe et jette au loin, persiste et se conserve; il n'en est pas de même du courtisan, bien plus mort que le roi. Le roi là-bas est momie, le courtisan ici est fantôme. Être l'ombre d'une ombre, c'est la maigreur extrême. Donc Barkilphedro devint famélique. Alors il prit la qualité d'homme de lettres.

Mais on le repoussait même des cuisines. Quelquefois il ne savait où coucher.--Qui me tirera de la belle étoile? disait-il. Et il luttait. Tout ce que la patience dans la détresse a d'intéressant, il l'avait. Il avait de plus le talent du termitier, savoir faire une trouée de bas en haut. En s'aidant du nom de Jacques II, des souvenirs, de la fidélité, de l'attendrissement, etc., il perça jusqu'à la duchesse Josiane.

Josiane prit en gré cet homme qui avait de la misère et de l'esprit, deux choses qui émeuvent. Elle le présenta à lord Dirry-Moir, lui donna gîte dans ses communs, le tint pour de sa maison, fut bonne pour lui, et quelquefois même lui parla. Barkilphedro n'eut plus ni faim, ni froid. Josiane le tutoyait. C'était la mode des grandes dames de tutoyer les gens de lettres, qui se laissaient faire. La marquise de Mailly recevait, couchée, Roy qu'elle n'avait jamais vu, et lui disait: _C'est toi qui as fait l'Année galante? Bonjour_. Plus tard, les gens de lettres rendirent le tutoiement. Un jour vint où Fabre d'Eglantine dit à la duchesse de Rohan:

--_N'es-tu pas la Chabot?_

Pour Barkilphedro, être tutoyé, c'était un succès. Il en fut ravi. Il avait ambitionné cette familiarité de haut en bas.

--Lady Josiane me tutoie! se disait-il. Et il se frottait les mains.

Il profita de ce tutoiement pour gagner du terrain. Il devint une sorte de familier des petits appartements de Josiane, point gênant, inaperçu; la duchesse eut presque changé de chemise devant lui. Tout cela pourtant était précaire, Barkilphedro

visait a une situation. Une duchesse, c'est a moitie chemin.
Une galerie souterraine qui n'arrivait pas jusqu'a la reine,
c'etait de l'ouvrage manque.

Un jour Barkilphedro dit a Josiane:

--Votre grace voudrait-elle faire mon bonheur?

--Qu'est-ce que tu veux? demanda Josiane.

--Un emploi.

--Un emploi! a toi!

--Oui, madame.

--Quelle idee as-tu de demander un emploi? tu n'es bon a rien.

--C'est pour cela.

Josiane se mit a rire.

--Dans les fonctions auxquelles tu n'es pas propre, laquelle
desires-tu?

--Celle de deboucheur de bouteilles de l'ocean.

Le rire de Josiane redoubla.

--Qu'est-ce que cela? Tu te moques.

--Non, madame.

--Je vais m'amuser a te repondre serieusement, dit la duchesse.
Qu'est-ce que tu veux etre? Repete.

--Deboucheur de bouteilles de l'ocean.

--Tout est possible a la cour. Est-ce qu'il y a un emploi comme
cela?

--Oui, madame.

--Apprends-moi des choses nouvelles. Continue.

--C'est un emploi qui est.

--Jure-le moi sur l'ame que tu n'as pas.

--Je le jure.

--Je ne te crois point.

--Merci, madame.

--Donc tu voudrais?... Recommence.

--Decacheter les bouteilles de la mer.

--Voilà une fonction qui ne doit pas donner grande fatigue.

C'est comme peigner le cheval de bronze.

--A peu pres.

--Ne rien faire. C'est en effet la place qu'il te faut. Tu es bon a cela.

--Vous voyez que je suis propre a quelque chose.

--Ah ca! tu bouffonnes. La place existe-t-elle? Barkilphedro prit l'attitude de la gravite deferente.

--Madame, vous avez un pere auguste, Jacques II, roi, et un beau-frere illustre, Georges de Danemark, duc de Cumberland. Votre pere a ete et votre beau-frere est lord-amiral d'Angleterre.

--Sont-ce la les nouveautes que tu viens m'apprendre? Je sais cela aussi bien que toi.

--Mais voici ce que votre grace ne sait pas. Il y a dans la mer trois sortes de choses: celles qui sont au fond de l'eau, _Lagon_; celles qui flottent sur l'eau, _Flotson_; et celles que l'eau rejette sur la terre, _Jetson_.

--Apres?

--Ces trois choses-la, Lagon, Flotson, Jetson, appartiennent au lord haut-amiral.

--Apres?

--Votre grace comprend?

--Non.

--Tout ce qui est dans la mer, ce qui s'engloutit, ce qui surnage et ce qui s'echoue, tout appartient a l'amiral d'Angleterre?

--Tout. Soit. Ensuite?

--Excepte l'esturgeon, qui appartient au roi.

--J'aurais cru, dit Josiane, que tout cela appartenait a Neptune.

--Neptune est un imbecile. Il a tout lache. Il a laisse tout

prendre aux anglais.

--Conclus.

--Les prises de mer; c'est le nom qu'on donne a ces trouvailles-la.

--Soit.

--C'est inepuisable. Il y a toujours quelque chose qui flotte, quelque chose qui aborde. C'est la contribution de la mer. La mer paie impot a l'Angleterre.

--Je veux bien. Mais conclus.

--Votre grace comprend que de cette facon l'ocean cree un bureau.

--Ou ca?

--A l'amiraute.

--Quel bureau?

--Le bureau des prises de mer.

--Eh bien?

--Le bureau se subdivise en trois offices, Lagon, Flotson, Jetson; et pour chaque office il y a un officier.

--Et puis?

--Un navire en pleine mer veut donner un avis quelconque a la terre, qu'il navigue en telle latitude, qu'il rencontre un monstre marin, qu'il est en vue d'une cote, qu'il est en detresse, qu'il va sombrer, qu'il est perdu, et coetera, le patron prend une bouteille, met dedans un morceau de papier ou il a ecrit la chose, cache le goulot, et jette la bouteille a la mer. Si la bouteille va au fond, cela regarde l'officier Lagon; si elle flotte, cela regarde l'officier Flotson; si elle est portee a terre par les vagues, cela regarde l'officier Jetson.

--Et tu voudrais etre l'officier Jetson?

--Precisement.

--Et c'est ce que tu appelles etre deboucheur de bouteilles de l'ocean?

--Puisque la place existe.

--Pourquoi desires-tu cette derniere place plutot que les deux autres?

--Parce qu'elle est vacante en ce moment.

--En quoi consiste l'emploi?

--Madame, en 1598, une bouteille goudronnée trouvée par un pêcheur de congré dans les sables d'échouage d'Epidium Promontorium fut portée à la reine Elisabeth, et un parchemin qu'on tira de cette bouteille fit savoir à l'Angleterre que la Hollande avait pris sans rien dire un pays inconnu, la nouvelle Zemble, *„Nova Zemla“*, que cette prise avait eu lieu en juin 1596, que dans ce pays-la on était mangé par les ours, et que la manière d'y passer l'hiver était indiquée sur un papier enroulé dans un étui de mousquet suspendu dans la cheminée de la maison de bois bâtie dans l'île et laissée par les hollandais qui étaient tous morts, et que cette cheminée était faite d'un tonneau défoncé, emboîté dans le toit.

--Je comprends peu ton amphigouri.

--Soit. Elisabeth comprit. Un pays de plus pour la Hollande, c'était un pays de moins pour l'Angleterre. La bouteille qui avait donné l'avis fut tenue pour chose importante. Et à partir de ce jour, ordre fut intime à quiconque trouverait une bouteille cachetée au bord de la mer de la porter à l'amiral d'Angleterre, sous peine de potence. L'amiral commet pour ouvrir ces bouteilles-la un officier, lequel informe du contenu sa majesté, s'il y a lieu.

--Arrive-t-il souvent de ces bouteilles à l'amirauté?

--Rarement. Mais c'est égal. La place existe. Il y a pour la fonction chambre et logis à l'amirauté.

--Et cette manière de ne rien faire, combien la paie-t-on?

--Cent guinees par an.

--Tu me déranges pour cela?

--C'est de quoi vivre.

--Gueusement.

--Comme il sied à ceux de ma sorte.

--Cent guinees, c'est une fumée.

--Ce qui vous fait vivre une minute nous fait vivre un an, nous autres. C'est l'avantage qu'ont les pauvres.

--Tu auras la place.

Huit jours apres, grace a la bonne volonte de Josiane, grace au credit de lord David Dirry-Moir, Barkilphedro, sauve desormais, tire du provisoire, posant maintenant le pied sur un terrain solide, loge, defraye, rente de cent guinees, etait installe a l'amiraute.

VII

BARKILPHEDRO PERCE

Il y a d'abord une chose pressee; c'est d'etre ingrat.

Barkilphedro n'y manqua point.

Ayant recu tant de bienfaits de Josiane, naturellement il n'eut qu'une pensee, s'en venger.

Ajoutons que Josiane etait belle, grande, jeune, riche, puissante, illustre, et que Barkilphedro etait laid, petit, vieux, pauvre, protege, obscur. Il fallait bien aussi qu'il se vengeat de cela.

Quand on n'est fait que de nuit, comment pardonner tant de rayons?

Barkilphedro etait un irlandais qui avait renie l'Irlande; mauvaise espece.

Barkilphedro n'avait qu'une chose en sa faveur; c'est qu'il avait un tres gros ventre.

Un gros ventre passe pour signe de bonte. Mais ce ventre s'ajoutait a l'hypocrisie de Barkilphedro. Car cet homme etait tres mechant.

Quel age avait Barkilphedro? aucun. L'age necessaire a son projet du moment. Il etait vieux par les rides et les cheveux gris, et jeune par l'agilite d'esprit. Il etait leste et lourd; sorte d'hippopotame singe. Royaliste, certes; republicain, qui sait? catholique, peut-etre; protestant, sans doute. Pour Stuart, probablement; pour Brunswick, evidemment, Etre Pour n'est une force qu'a la condition d'etre en meme temps Contre, Barkilphedro pratiquait cette sagesse.

La place de "deboucheur de bouteilles de l'ocean" n'etait pas aussi risible qu'avait semble le dire Barkilphedro. Les reclamations, qu'aujourd'hui on qualifierait declamations, de Garcie-Ferrandez dans son *_Routier de la mer_* contre la spoliation des echouages, dite *_droit de bris_*, et contre le pillage des epaves par les gens des cotes, avaient fait sensation

en Angleterre et avaient amene pour les naufrages ce progres que leurs biens, effets et proprietes, au lieu d'etre voles par les paysans, etaient confisques par le lord-amiral.

Tous les debris de mer jetes a la rive anglaise, marchandises, carcasses de navires, ballots, caisses, etc., appartenaient au lord-amiral; mais, et ici se revelait l'importance de la place sollicitée par Barkilphedro, les recipients flottants contenant des messages et des informations éveillaient particulierement l'attention de l'amirauté. Les naufrages sont une des graves preoccupations de l'Angleterre. La navigation etant sa vie, le naufrage est son souci. L'Angleterre a la perpetuelle inquietude de la mer. La petite fiole de verre que jette aux vagues un navire en perdition contient un renseignement supreme, precieux a tous les points de vue. Renseignement sur le batiment, renseignement sur l'equipage, renseignement sur le lieu, l'epoque et le mode du naufrage, renseignement sur les vents qui ont brise le vaisseau, renseignement sur les courants qui ont porte la fiole flottante a la cote. La fonction que Barkilphedro occupait a ete supprimee il y a plus d'un siecle, mais elle avait une veritable utilite. Le dernier titulaire fut William Hussey, de Doddington en Lincoln. L'homme qui tenait cet office etait une sorte de rapporteur des choses de la mer. Tous les vases fermes et cachetes, bouteilles, fioles, jarres, etc., jetes au littoral anglais par le flux, lui etaient remis; il avait seul droit de les ouvrir; il etait le premier dans le secret de leur contenu; il les classait et les etiquetait dans son greffe; l'expression _loger un panier au greffe_, encore usitee dans les iles de la Manche, vient de la. A la verite, une precaution avait ete prise. Aucun de ces recipients ne pouvait etre decachete et debouche qu'en presence de deux jures de l'amirauté assermentes au secret, lesquels signaient, conjointement avec le titulaire de l'office Jeston, le proces-verbal d'ouverture. Mais ces jures etant tenus au silence, il en resultait, pour Barkilphedro, une certaine latitude discretionnaire; il dependait de lui, jusqu'a un certain point, de supprimer un fait, ou de le mettre en lumiere.

Ces fragiles epaves etaient loin d'etre, comme Barkilphedro l'avait dit a Josiane, rares et insignifiantes. Tantot elles atteignaient la terre assez vite; tantot apres des annees. Cela dependait des vents et des courants. Cette mode des bouteilles jetees a vau-l'eau a un peu passe comme celle des ex-voto; mais, dans ces temps religieux, ceux qui allaient mourir envoyaient volontiers de cette facon leur derniere pensee a Dieu et aux hommes, et parfois ces missives de la mer abondaient a l'amirauté. Un parchemin conserve au chateau d'Audlyene (vieille orthographe), et annote par le comte de Suffolk, grand tresorier d'Angleterre sous Jacques Ier, constate qu'en la seule annee 1615, cinquante-deux gourdes, ampoules, et fibules goudronnees, contenant des mentions de batiments en perdition, furent apportees et enregistrees au greffe du lord-amiral.

Les emplois de cour sont la goutte d'huile, ils vont toujours s'élargissant. C'est ainsi que le portier est devenu le chancelier et que le palefrenier est devenu le connétable. L'officier spécial chargé de la fonction souhaitée et obtenue par Barkelphedro était habituellement un homme de confiance. Elisabeth l'avait voulu ainsi. A la cour, qui dit confiance dit intrigue, et qui dit intrigue dit croissance. Ce fonctionnaire avait fini par être un peu un personnage. Il était clerc, et prenait rang immédiatement après les deux grooms de l'aumônerie. Il avait ses entrées au palais, pourtant, disons-le, ce qu'on appelait "l'entrée humble" _humilis introitus_, et jusque dans la chambre de lit. Car l'usage était qu'il informât la personne royale, quand l'occasion en valait la peine, de ses trouvailles, souvent très curieuses, testaments de désespérés, adieux jetés à la patrie, révélations de barateries et de crimes de mer, legs à la couronne, etc., qu'il maintenait son greffe en communication avec la cour, et qu'il rendit de temps en temps compte à sa majesté de ce décaçhetage de bouteilles sinistres. C'était le cabinet noir de l'océan.

Elisabeth, qui parlait volontiers latin, demandait à Tamfeld de Coley en Berkshire, l'officier Jetson de son temps, lorsqu'il lui apportait quelque-une de ces paperasses sorties de la mer: _Quid mihi scribit Neptunus?_ Qu'est-ce que Neptune m'écrit?

La percée était faite. Le terme avait réussi. Barkilphedro approchait la reine.

C'était tout ce qu'il voulait.

Pour faire sa fortune?

Non.

Pour défaire celle des autres.

Bonheur plus grand.

Nuire, c'est jouir.

Avoir en soi un désir de nuire, vague mais implacable, et ne le jamais perdre de vue, ceci n'est pas donné à tout le monde. Barkilphedro avait cette fixité.

L'adhérence de gueule qu'à le boule-dogue, sa pensée l'avait.

Se sentir inexorable lui donnait un fond de satisfaction sombre. Pourvu qu'il eût une proie sous la dent, ou dans l'âme une certitude de mal faire, rien ne lui manquait.

Il grelottait content, dans l'espoir du froid d'autrui. Être méchant, c'est une opulence. Tel homme qu'on croit pauvre, et qui l'est en effet, a toute sa richesse en malice, et la préfère

ainsi. Tout est dans le contentement qu'on a. Faire un mauvais tour, qui est la même chose qu'un bon tour, c'est plus que de l'argent. Mauvais pour qui l'endure, bon pour qui le fait. Katesby, le collaborateur de Guy Fawkes dans le complot papiste des poudres, disait: _Voir sauter le parlement les quatre fers en l'air, je ne donnerais pas cela pour un million sterling_.

Qu'était-ce que Barkilphedro? Ce qu'il y a de plus petit et ce qu'il y a de plus terrible. Un envieux.

L'envie est une chose dont on a toujours le placement à la cour.

La cour abonde en impertinents, en désœuvrés, en riches faineants affamés de commérages, en chercheurs d'aiguilles dans les bottes de foin, en faiseurs de misères, en moqueurs moqués, en niais spirituels, qui ont besoin de la conversation d'un envieux.

Quelle chose rafraîchissante que le mal qu'on vous dit des autres!

L'envie est une bonne étoffe à faire un espion.

Il y a une profonde analogie entre cette passion naturelle, l'envie, et cette fonction sociale, l'espionnage. L'espion chasse pour le compte d'autrui, comme le chien; l'envieux chasse pour son propre compte, comme le chat.

Un moi féroce, c'est là tout l'envieux.

Autres qualités, Barkilphedro était discret, secret, concret. Il gardait tout, et se creusait de sa haine. Une énorme bassesse implique une énorme vanité. Il était aimé de ceux qu'il amusait, et haï des autres; mais il se sentait dédaigné par ceux qui le haïssaient, et méprisé par ceux qui l'aimaient. Il se contenait. Tous ses froissements bouillonnaient sans bruit dans sa résignation hostile. Il était indigne, comme si les coquins avaient ce droit-là. Il était silencieusement en proie aux furies. Tout avaler, c'était son talent. Il avait de sourds courroux intérieurs, des fureurs de rage souterraine, des flammes couvées et noires, dont on ne s'apercevait pas; c'était un colérique fumivore. La surface souriait. Il était obligeant, empressé, facile, aimable, complaisant. N'importe qui, et n'importe où, il saluait. Pour un souffle de vent, il s'inclinait jusqu'à terre. Avoir un roseau dans la colonne vertébrale, quelle source de fortune!

Ces êtres cachés et veneneux ne sont pas si rares qu'on le croit. Nous vivons entourés de glissements sinistres. Pourquoi les malfaisants? Question poignante. Le rêveur se la pose sans cesse, et le penseur ne la résout jamais. De là l'œil triste des philosophes toujours fixé sur cette montagne de ténèbres qui est la destinée, et du haut de laquelle le colossal spectre du

mal laisse tomber des poignees de serpents sur la terre.

Barkilphedro avait le corps obese et le visage maigre. Torse gras et face osseuse. Il avait les ongles canneles et courts, les doigts noueux, les pouces plats, les cheveux gros, beaucoup de distance d'une tempe a l'autre, et un front de meurtrier, large et bas. L'oeil bride cachait la petitesse de son regard sous une broussaille de sourcils. Le nez long, pointu, bossu et mou, s'appliquait presque sur la bouche. Barkilphedro, convenablement vetu en empereur, eut un peu ressemble a Domitien. Sa face d'un jaune rance etait comme modelee dans une pate visqueuse; ses joues immobiles semblaient de mastic; il avait toutes sortes de vilaines rides refractaires, l'angle de la machoire massif, le menton lourd, l'oreille canaille. Au repos, de profil, sa levre superieure relevee en angle aigu laissait voir deux dents. Ces dents avaient l'air de vous regarder. Les dents regardent, de meme que l'oeil mord.

Patience, temperance, continence, reserve, retenue, amenite, deference, douceur, politesse, sobriete, chastete, completaient et achevaient Barkilphedro. Il calomniait ces vertus en les ayant.

En peu de temps Barkilphedro prit pied a la cour.

VIII

INFERI

On peut, a la cour, prendre pied de deux facons: dans les nuees, on est auguste; dans la boue, on est puissant.

Dans le premier cas, on est de l'olympes. Dans le second cas, on est de la garde-robe.

Qui est de l'olympes n'a que la foudre; qui est de la garde-robe a la police.

La garde-robe contient tous les instruments de regne, et parfois, car elle est traître, le chatiment. Heliogabale y vient mourir. Alors elle s'appelle les latrines.

D'habitude elle est moins tragique. C'est la qu'Alberoni admire Vendome. La garde-robe est volontiers le lieu d'audience des personnes royales. Elle fait fonction de trone. Louis XIV y recoit la duchesse de Bourgogne; Philippe V y est coude a coude avec la reine. Le pretre y penetre. La garde-robe est parfois une succursale du confessionnal.

C'est pourquoi il y a a la cour les fortunes du dessous. Ce ne

sont pas les moindres.

Si vous voulez, sous Louis XI, etre grand, soyez Pierre de Rohan, marechal de France; si vous voulez, etre influent, soyez Olivier le Daim, barbier, Si vous voulez, sous Marie de Medicis, etre glorieux, soyez Sillery, chancelier; si vous voulez etre considerable, soyez la Hannon, femme de chambre. Si vous voulez, sous Louis XV, etre illustre, soyez Choiseul, ministre; si vous voulez etre redoutable, soyez Lebel, valet. Etant donne Louis XIV, Bontemps qui lui fait son lit est plus puissant que Louvois qui lui fait ses armees et que Turenne qui lui fait ses victoires. De Richelieu otez le pere Joseph, voila Richelieu presque vide. Il a de moins le mystere. L'eminence rouge est superbe, l'eminence grise est terrible. Etre un ver, quelle force! Tous les Narvaez amalgames avec tous les O'Donnell font moins de besogne qu'une soeur Patrocinio.

Par exemple, la condition de cette puissance, c'est la petitesse. Si vous voulez rester fort, restez chetif. Soyez le neant. Le serpent au repos, couche en rond, figure a la fois l'infini et zero.

Une de ces fortunes viperines etait echue a Barkilphedro.

Il s'etait glisse ou il voulait.

Les betes plates entrent partout. Louis XIV avait des punaises dans son lit et des jesuites dans sa politique.

D'incompatibilite, point.

En ce monde tout est pendule. Gravier, c'est osciller. Un pole vaut l'autre. Francois 1er veut Triboulet; Louis XV veut Lebel. Il existe une affinite profonde entre cette extreme hauteur et cet extreme abaissement.

C'est l'abaissement qui dirige. Rien de plus aise a comprendre. Qui est dessous tient les fils.

Pas de position plus commode.

On est l'oeil, et on a l'oreille.

On est l'oeil du gouvernement.

On a l'oreille du roi.

Avoir l'oreille du roi, c'est tirer et pousser a sa fantaisie le verrou de la conscience royale, et fourrer dans cette conscience ce qu'on veut. L'esprit du roi, c'est votre armoire. Si vous etes chiffonnier, c'est votre hotte. L'oreille des rois n'est pas aux rois; c'est ce qui fait qu'en somme ces pauvres diables sont peu responsables. Qui ne possede pas sa pensee, ne possede

pas son action. Un roi, cela obeit.

A quoi?

A une mauvaise ame quelconque qui du dehors lui bourdonne dans l'oreille. Mouche sombre de l'abime.

Ce bourdonnement commande. Un regne est une dictee.

La voix haute, c'est le souverain; la voix basse, c'est la souverainete.

Ceux qui dans un regne savent distinguer cette voix basse et entendre ce qu'elle souffle a la voix haute, sont les vrais historiens.

IX

HAIR EST AUSSI FORT QU'AIMER

La reine Anne avait autour d'elle plusieurs de ces voix basses. Barkilphedro en etait une.

Outre la reine, il travaillait, influençait et pratiquait sourdement lady Josiane et lord David. Nous l'avons dit, il parlait bas a trois oreilles. Une oreille de plus que Dangeau. Dangeau ne parlait bas qu'a deux, du temps ou, passant sa tete entre Louis XIV epris d'Henriette sa belle-soeur, et Henriette eprise de Louis XIV son beau-frere, secretaire de Louis a l'insu d'Henriette et d'Henriette a l'insu de Louis, situe au beau milieu de l'amour des deux marionnettes, il faisait les demandes et les reponses.

Barkilphedro etait si riant, si acceptant, si incapable de prendre la defense de qui que ce soit, si peu devoue au fond, si laid, si mechant, qu'il etait tout simple qu'une personne royale en vint a ne pouvoir se passer de lui. Quand Anne eut goutte de Barkilphedro, elle ne voulut pas d'autre flatteur. Il la flattait comme on flattait Louis le Grand, par la piqure a autrui.--Le roi etant ignorant, dit madame de Montchevreuil, on est oblige de bafouer les savants.

Empoisonner de temps en temps la piqure, c'est le comble de l'art. Neron aime a voir travailler Locuste.

Les palais royaux sont tres penetrables; ces madrepores ont une voirie interieure vite devinee, pratiquee, fouillee, et au besoin evidee, par ce rongeur qu'on nomme le courtisan. Un pretexte pour entrer suffit. Barkilphedro ayant ce pretexte, sa charge, fut en tres peu de temps chez la reine ce qu'il etait chez la

ducbesse Josiane, l'animal domestique indispensable. Un mot qu'il basarda un jour le mit tout de suite au fait de la reine; il sut a quoi s'en tenir sur la bonte de sa majeste. La reine aimait beaucoup son lord stewart, William Cavendish, duc de Devonshire, qui etait tres imbecile. Ce lord, qui avait tous les grades d'Oxford et ne savait pas l'orthographe, fit un beau matin la betise de mourir. Mourir, c'est fort imprudent a la cour, car personne ne se gene plus pour parler de vous. La reine, Barkilphedro present, se lamenta, et finit par s'ecrier en soupirant:--C'est dommage que tant de vertus fussent portees et servies par une si pauvre intelligence!

--Dieu veuille avoir son ane! murmura Barkilphedro, a demi-voix et en francais.

La reine sourit. Barkilphedro enregistra ce sourire.

Il en conclut: Mordre plait.

Conge etait donne a sa malice.

A partir de ce jour, il fourra sa curiosite partout, sa malignite aussi. On le laissait faire, tant on le craignait. Qui fait rire le roi fait trembler le reste.

C'etait un puissant drole.

Il faisait chaque jour des pas en avant, sous terre. On avait besoin de Barkilphedro. Plusieurs grands l'honoraient de leur confiance au point de le charger dans l'occasion d'une commission honteuse.

La cour est un engrenage. Barkilphedro y devint moteur. Avez-vous remarque dans certains mecanismes la petitesse de la roue motrice?

Josiane, en particulier, qui utilisait, nous l'avons indique, le talent d'espion de Barkilphedro, avait en lui une telle confiance, qu'elle n'avait pas hesite a lui remettre une des clefs secretes de son appartement, au moyen de laquelle il pouvait entrer chez elle a toute heure. Cette excessive livraison de sa vie intime etait une mode au dix-septieme siecle. Cela s'appelait: donner la clef. Josiane avait donne deux de ces clefs de confiance; lord David avait l'une, Barkilphedro avait l'autre.

Du reste, penetrer d'emblee jusqu'aux chambres a coucher etait dans les vieilles moeurs une chose nullement surprenante. De la des incidents. La Ferte, tirant brusquement les rideaux du lit de mademoiselle Lafont, y trouvait Sainson, mousquetaire noir, etc., etc.

Barkilphedro excellait a faire de ces decouvertes sournoises qui

subordonnent et soumettent les grands aux petits. Sa marche dans l'ombre était tortueuse, douce et savante. Comme tout espion parfait, il était composé d'une inclemence de bourreau et d'une patience de micrographe. Il était courtisan né. Tout courtisan est un noctambule. Le courtisan rode dans cette nuit qu'on appelle la toute-puissance. Il a une lanterne sourde à la main. Il éclaire le point qu'il veut, et reste ténébreux. Ce qu'il cherche avec cette lanterne, ce n'est pas un homme; c'est une bête. Ce qu'il trouve, c'est le roi.

Les rois n'aiment pas qu'on prétende être grand autour d'eux. L'ironie a qui n'est pas eux les charme. Le talent de Barkilphedro consistait en un rapetissement perpétuel des lords et des princes, au profit de la majesté royale, grandie d'autant.

La clef intime qu'avait Barkilphedro était faite, ayant deux jeux, un à chaque extrémité, de façon à pouvoir ouvrir les petits appartements dans les deux résidences favorites de Josiane, Hunkerville-house à Londres, Corleone-lodge à Windsor. Ces deux hôtels faisaient partie de l'héritage Clancharlie. Hunkerville-house confinait à Oldgate. Oldgate à Londres était une porte par où l'on venait de Harwick, et où l'on voyait une statue de Charles II ayant sur sa tête un ange peint, et sous ses pieds un lion et une licorne sculptés. De Hunkerville-house, par le vent d'est, on entendait le carillon de Sainte-Marylebone. Corleone-lodge était un palais florentin en brique et en pierre avec colonnade de marbre, bâti sur pilotis à Windsor, au bout du pont de bois, et ayant une des plus superbes cours d'honneur de l'Angleterre.

Dans ce dernier palais, contigu au château de Windsor, Josiane était à portée de la reine. Josiane s'y plaisait néanmoins.

Presque rien au dehors, toute en racines, telle était l'influence de Barkilphedro sur la reine. Rien de plus difficile à arracher que ces mauvaises herbes de cour; elles s'enfoncent très avant et n'offrent aucune prise extérieure. Sarcler Roquelaure, Triboulet ou Brummel, est presque impossible.

De jour en jour, et de plus en plus, la reine Anne prenait en gré Barkilphedro.

Sarah Jennings est célèbre; Barkilphedro est inconnu; sa faveur resta obscure. Ce nom, Barkilphedro, n'est pas arrivé jusqu'à l'histoire. Toutes les taupes ne sont pas prises par le taupier.

Barkilphedro, ancien candidat clergyman, avait un peu étudié tout; tout effleure donne pour résultat rien. On peut être victime de l'_omnis res scibilis_. Avoir sous le crâne le tonneau des Danaïdes, c'est le malheur de toute une race de savants qu'on peut appeler les stériles. Ce que Barkilphedro avait mis dans son cerveau l'avait laissé vide.

L'esprit, comme la nature, a horreur du vide. Dans le vide, la nature met l'amour; l'esprit, souvent, y met la haine. La haine occupe.

La haine pour la haine existe. L'art pour l'art est dans la nature, plus qu'on ne croit.

On hait. Il faut bien faire quelque chose.

La haine gratuite, mot formidable. Cela veut dire la haine qui est à elle-même son propre paiement.

L'ours vit de se lécher la griffe.

Indéfiniment, non. Cette griffe, il faut la ravitailler. Il faut mettre quelque chose dessous.

Hair indistinctement est doux et suffit quelque temps; mais il faut finir par avoir un objet. Une animosité diffuse sur la création épuise, comme toute jouissance solitaire. La haine sans objet ressemble au tir sans cible. Ce qui intéresse le jeu, c'est un cœur à percer.

On ne peut pas haïr uniquement pour l'honneur. Il faut un assaisonnement, un homme, une femme, quelqu'un à détruire.

Ce service d'intéresser le jeu, d'offrir un but, de passionner la haine en la fixant, d'amuser le chasseur par la vue de la proie vivante, de faire espérer au guetteur le bouillonnement tiède et fumant du sang qui va couler, d'épanouir l'oiseleur par la crédulité inutilement ailée de l'alouette, d'être une bête couvée à son insu pour le meurtre par un esprit, ce service exquis et horrible dont n'a pas conscience celui qui le rend, Josiane le rendit à Barkilphedro.

La pensée est un projectile. Barkilphedro, dès le premier jour, s'était mis à viser Josiane avec les mauvaises intentions qu'il avait dans l'esprit. Une intention et une escopette, cela se ressemble. Barkilphedro se tenait en arrêt, dirigeant contre la duchesse toute sa méchanceté secrète. Cela vous étonne? Que vous a fait l'oiseau à qui vous tirez un coup de fusil? C'est pour le manger, dites-vous. Barkilphedro aussi.

Josiane ne pouvait guère être frappée au cœur, l'endroit où est une énigme est difficilement vulnérable mais elle pouvait être atteinte à la tête, c'est-à-dire à l'orgueil.

C'est par là qu'elle se croyait forte et qu'elle était faible.

Barkilphedro s'en était rendu compte.

Si Josiane avait pu voir clair dans la nuit de Barkilphedro, si elle avait pu distinguer ce qui était embusqué derrière ce

sourire, cette fiere personne, si haut situee, eut probablement tremble. Heureusement pour la tranquillite de ses sommeils, elle ignorait absolument ce qu'il y avait dans cet homme.

L'inattendu fuse on ne sait d'ou. Les profonds dessous de la vie sont redoutables. Il n'y a point de haine petite. La haine est toujours enorme. Elle conserve sa stature dans le plus petit etre, et reste monstre. Une haine est toute la haine. Un elephant que hait une fourmi est en danger.

Meme avant d'avoir frappe, Barkilphedro sentait avec joie un commencement de saveur de l'action mauvaise qu'il voulait commettre. Il ne savait encore ce qu'il ferait contre Josiane. Mais il etait decide a faire quelque chose. C'etait deja beaucoup qu'un tel parti pris.

Aneantir Josiane, c'eut ete trop de succes. Il ne l'esperait point. Mais l'humilier, l'amoindrir, la desoler, rougir de larmes de rage ces yeux superbes, voila une reussite. Il y comptait. Tenace, applique, fidele au tourment d'autrui, inarrachable, la nature ne l'avait pas fait ainsi pour rien. Il entendait bien trouver le defaut de l'armure d'or de Josiane, et faire ruisseler le sang de cette olympienne. Quel benefice, insistons-y, y avait-il la pour lui? Un benefice enorme. Faire du mal a qui nous a fait du bien.

Qu'est-ce qu'un envieux? C'est un ingrat. Il deteste la lumiere qui l'eclaire et le rechauffe. Zoile hait ce bienfait, Homere.

Faire subir a Josiane ce qu'on appellerait aujourd'hui une vivisection, l'avoir, toute convulsive, sur sa table d'anatomie, la dissequer, vivante, a loisir dans une chirurgie quelconque, la dechiqueter en amateur pendant qu'elle hurlerait, ce reve charmait Barkilphedro.

Pour arriver a ce resultat, il eut fallu souffrir un peu, qu'il l'eut trouve bon. On peut se pincer a sa tenaille. Le couteau en se repliant vous coupe les doigts; qu'importe! Etre un peu pris dans la torture de Josiane lui eut ete egal. Le bourreau, manieur de fer rouge, a sa part de brulure, et n'y prend pas garde. Parce que l'autre souffre davantage, on ne sent rien. Voir le supplicie se tordre vous ote votre douleur.

Fais ce qui nuit, adviene que pourra.

La construction du mal d'autrui se complique d'une acceptation de responsabilite obscure. On se risque soi-meme dans le danger qu'on fait courir a un autre, tant les enchainements de tout peuvent amener d'ecroulements inattendus. Ceci n'arrete point le vrai mechant. Il ressent en joie ce que le patient eprouve en angoisse. Il a le chatouillement de ce dechirement; l'homme mauvais ne s'epanouit qu'affreusement. Le supplicie se reverbere sur lui en bien-etre. Le duc d'Albe se chauffait les mains aux

buchers. Foyer, douleur; reflet, plaisir. Que de telles transpositions soient possibles, cela fait frissonner. Notre cote tenebres est insondable. _Supplice exquis_, l'expression est dans Bodin[1], ayant peut-etre ce triple sens terrible: recherche du tourment, souffrance du tourmente, volupte du tourmenteur. Ambition, appetit, tous ces mots signifient quelqu'un sacrifie a quelqu'un satisfait. Chose triste, que l'esperance puisse etre perverse. En vouloir a une creature, c'est lui vouloir du mal. Pourquoi pas du bien? Serait-ce que le principal versant de notre volonte serait du cote du mal? Un des plus rudes labeurs du juste, c'est de s'extraire continuellement de l'ame une malveillance difficilement epuisable. Presque toutes nos convoitises, examinees, contiennent de l'inavouable. Pour le mechant complet, et cette perfection hideuse existe, Tant pis pour les autres signifie Tant mieux pour moi. Ombre de l'homme. Cavernes.

[1] Livre IV, page 100.

Josiane avait cette plenitude de securite que donne l'orgueil ignorant, fait du mepris de tout. La faculte feminine de dedaigner est extraordinaire. Un dedain inconscient, involontaire et confiant, c'etait la Josiane. Barkilphedro etait pour elle a peu pres une chose. On l'eut bien etonnee, si on lui eut dit que Barkilphedro, cela existait.

Elle allait, venait et riait, devant cet homme qui la contemplait obliquement.

Lui, pensif, il epiait une occasion.

A mesure qu'il attendait, sa determination de jeter dans la vie de cette femme un desespoir quelconque, augmentait.

Affut inexorable.

D'ailleurs il se donnait a lui-meme d'excellentes raisons. Il ne faut pas croire que les coquins ne s'estiment pas. Ils se rendent des comptes dans des monologues altiers, et ils le prennent de tres haut. Comment! cette Josiane lui avait fait l'aumone! Elle avait emiette sur lui, comme sur un mendiant, quelques liards de sa colossale richesse! Elle l'avait rive et cloue a une fonclion inepte! Si, lui Barkilphedro, presque homme d'eglise, capacite variee et profonde, personnage docte, ayant l'etoffe d'un reverend, il avait pour emploi d'enregistrer des tessons bons a racler les pustules de Job, s'il passait sa vie dans un galetas de greffe a deboucher gravement de stupides bouteilles incrustees de toutes les saletes de la mer, et a dechiffrer des parchemins moisis, des pourritures de grimoires, des ordures de testaments, on ne sait quelles balivernes illisibles, c'etait la faute de cette Josiane! Comment! cette creature le tutoyait!

Et il ne se vengerait pas!

Et il ne punirait pas cette espece!

Ah ca mais! il n'y aurait donc plus de justice ici-bas!

X

FLAMBOIEMENTS QU'ON VERRAIT SI L'HOMME ETAIT TRANSPARENT

Quoi! cette femme, cette extravagante, cette songeuse lubrique, vierge jusqu'a l'occasion, ce morceau de chair n'ayant pas encore fait sa livraison, cette effronterie a couronne princiere, cette Diane par orgueil, pas encore prise par le premier venu, soit, peut-etre, on le dit, j'y consens, faute d'un hasard, cete batarde d'une canaille de roi qui n'avait pas eu l'esprit de rester en place, cette duchesse de raccroc, qui, grande dame, jouait a la deesse, et qui, pauvre, eut ete fille publique, cette lady a peu pres, cette voleuse des biens d'un proscrit, cette hautaine gueuse, parce qu'un jour, lui Barkilphedro, n'avait pas de quoi diner, et qu'il etait sans asile, avait eu l'impudence de l'asseoir chez elle a un bout de table, et de le nicher dans un trou quelconque de son insupportable palais, ou ca? n'importe ou, peut-etre au grenier, peut-etre a la cave, qu'est-ce que cela fait? un peu mieux que les valets, un peu plus mal que les chevaux! Elle avait abuse de sa detresse, a lui, Barkilphedro, pour se depecher de lui rendre traitreusement service, ce que font les riches afin d'humilier les pauvres, et de se les attacher comme des bassets qu'on mene en laisse! Qu'est-ce que ce service lui coutait d'ailleurs? Un service vaut ce qu'il coute. Elle avait des chambres de trop dans sa maison. Venir en aide a Barkilphedro! le bel effort qu'elle avait fait la! avait-elle mange une cuilleree de soupe a la tortue de moins? s'elait-elle privree de quelque chose dans le debordement haissable de son superflu? Non. Elle avait ajoute a ce superflu une vanite, un objet de luxe, une bonne action en bague au doigt, un homme d'esprit secouru, un clergyman patronne! Elle pouvait prendre des airs, dire: je prodigue les bienfaits, je donne la becquee a des gens de lettres, faire sa protectrice! Est-il heureux de m'avoir trouvee, ce miserable! Quelle amie des arts je suis! Le tout pour avoir dresse un lit de sangle dans un mechant bouge sous les combles! Quant a la place a l'amiraute, Barkilphedro la tenait de Josiane, parbleu! jolie fonction! Josiane avait fait Barkilphedro ce qu'il etait. Elle l'avait cree, soit. Oui, cree rien. Moins que rien. Car il se sentait, dans cette charge ridicule, ploye, ankylose et contrefait. Que devait-il a Josiane? La reconnaissance du bossu pour sa mere qui l'a fait difforme. Voila ces privilegies, ces gens combles, ces parvenus, ces preferes de la hideuse maratre fortune! Et l'homme a talents, et Barkilphedro, etait force de se ranger dans les

escaliers, de saluer des laquais, de grimper le soir un tas d'étages, et d'être courtois, empressé, gracieux, déferent, agréable, et d'avoir toujours sur le museau une grimace respectueuse! S'il n'y a pas de quoi grincer de rage! Et pendant ce temps-la elle se mettait des perles au cou, et elle prenait des poses d'amoureuse avec son imbecile de lord David Dirry-Moir, la drolesse!

Ne vous laissez jamais rendre service. On en abusera. Ne vous laissez pas prendre en délit d'inanition, On vous soulagerait. Parce qu'il était sans pain, cette femme avait trouvé le prétexte suffisant pour lui donner à manger! Désormais il était son domestique! Une défaillance d'estomac, et vous voilà à la chaîne pour la vie! Être oblige, c'est être exploitée. Les heureux, les puissants, profitent du moment où vous tendez la main pour vous mettre un sou dedans, et de la minute où vous êtes lâche pour vous faire esclave, et esclave de la pire espèce, esclave d'une charité, esclave forcé d'aimer! quelle infamie! quelle indelicatessen, quelle surprise à notre fierté! Et c'est fini, vous voilà condamnée, à perpétuité, à trouver bon cet homme, à trouver belle cette femme, à rester au second plan du subalterne, à approuver, à applaudir, à admirer, à encenser, à vous prosterner, à mettre à vos rotules le calus de l'agenouillement, à sucrer vos paroles, quand vous êtes rongée de colère, quand vous mâchez des cris de fureur, et quand vous avez, en vous plus de soulèvement sauvage et plus d'écume amère que l'océan.

C'est ainsi que les riches font prisonnier le pauvre.

Cette glu de la bonne action commise sur vous vous barbouille et vous embourbe pour toujours.

Une aumône est irréversible. Reconnaissance, c'est paralysie. Le bienfait a une adhérence visqueuse et repugnante qui vous ôte vos libres mouvements. Les odieux êtres opulents et gaves dont la pitié a servi sur vous le savent. C'est dit. Vous êtes leur chose. Ils vous ont achetée. Combien? un os, qu'ils ont retiré à leur chien pour vous l'offrir. Ils vous ont lancé cet os à la tête. Vous avez été lapide autant que secouru. C'est égal. Avez-vous rongé l'os, oui ou non? Vous avez eu aussi votre part de la niche. Donc remerciez. Remerciez à jamais. Adorez, vos maîtres. Genuflexion indéfinie. Le bienfait implique un sous-entendu d'infériorité acceptée par vous. Ils exigent que vous vous sentiez pauvre diable et que vous les sentiez dieux. Votre diminution les augmente. Votre courbure les redresse. Il y a dans leur son de voix une douce pointe impertinente. Leurs événements de famille, mariages, baptêmes, la femelle pleine, les petits qu'on met bas, cela vous regarde. Il leur naît un louveteau, bien, vous composerez un sonnet. Vous êtes poète pour être plat. Si ce n'est pas à faire crouler les astres! Un peu plus, ils vous feraient user leurs vieux souliers!

--Qu'est-ce que vous avez donc là chez vous, ma chère? qu'il est

laid! qu'est-ce que c'est que cet homme?--Je ne sais pas, c'est un grimaud que je nourris.--Ainsi dialoguent ces dindes. Sans meme baisser la voix. Vous entendez, et vous restez mecaniquement aimable. Du reste, si vous etes malade, vos maitres vous envoient le medecin. Pas le leur. Dans l'occasion, ils s'informent. N'etant pas de la meme espece que vous, et l'inaccessible etant de leur cote, ils sont affables. Leur escarpement les fait abordables. Ils savent que le plain-pied est impossible. A force de dedain, ils sont polis. A table, ils vous font un petit signe de tete. Quelquefois ils savent l'orthographe de votre nom. Ils ne vous font pas sentir qu'ils sont vos protecteurs autrement qu'en marchant naivement sur tout ce que vous avez de susceptible et de delicat. Ils vous traitent avec bonte!

Est-ce assez abominable?

Certes, il etait urgent de chatier la Josiane. Il fallait lui apprendre a qui elle avait eu affaire! Ah! messieurs les riches, parce que vous ne pouvez pas tout consommer, parce que l'opulence aboutirait a l'indigestion, vu la petitesse de vos estomacs egaux aux notres, apres tout, parce qu'il vaut mieux distribuer les restes que les perdre, vous erigez, cette patee jete aux pauvres en magnificence! Ah! vous nous donnez du pain, vous nous donnez, un asile, vous nous donnez, des vetements, vous nous donnez un emploi, et vous poussez l'audace, la folie, la cruaute, l'ineptie et l'absurdite jusqu'a croire que nous sommes vos obliges! Ce pain, c'est un pain de servitude, cet asile, c'est une chambre de valet, ces vetements, c'est une livree, cet emploi, c'est une derision, payee, soit, mais abrutissante! Ah! vous vous croyez le droit de nous fletrir avec du logement et de la nourriture, vous vous imaginez, que nous vous sommes redevables, et vous comptez sur de la reconnaissance! Eh bien! nous vous mangerons le ventre! Eh bien! nous vous detripaillerons, belle madame, et nous vous devorerons toute en vie, et nous vous couperons les attaches du coeur avec nos dents!

Cette Josiane! n'etait-ce pas monstrueux? quel merite avait-elle? Elle avait fait ce chef-d'oeuvre de venir au monde en temoignage de la betise de son pere et de la honte de sa mere, elle nous faisait la grace d'exister, et cette complaisance qu'elle avait d'etre un scandale public, on la lui payait des millions, elle avait des terres et des chateaux, des garennes, des chasses, des lacs, des forets, est-ce que je sais, moi? et avec cela elle faisait sa sottise! et on lui adressait des vers! et lui, Barkilphedro, qui avait etudie et travaille, qui s'etait donne de la peine, qui s'etait fourre de gros livres dans les yeux et dans la cervelle, qui avait pourri dans les bouquins et dans la science, qui avait enormement d'esprit, qui commanderait tres bien des armees, qui ecrirait des tragedies comme Otway et Dryden, s'il voulait, lui qui etait fait pour etre empereur, il avait ete reduit a permettre a cette rien du tout de l'empacher

de crever de faim! L'usurpation de ces riches, execrables elus du hasard, peut-elle aller plus loin! Faire semblant d'être genereux avec nous, et nous proteger, et nous sourire a nous qui boirions leur sang et qui nous lecherions les levres ensuite! Que la basse femme de cour ait l'odieuse puissance d'être bienfaitrice, et que l'homme superieur puisse être condamne a ramasser de telles bribes tombant d'une telle main, quelle plus epouvantable iniquite! Et quelle societe que celle qui a a ce point pour base la disproportion et l'injustice! Ne serait-ce pas le cas de tout prendre par les quatre coins, et d'envoyer pele-mele au plafond la nappe et le festin et l'orgie, et l'ivresse et l'ivrognerie, et les convives, et ceux qui sont a deux coudes sur la table, et ceux qui sont a quatre pattes dessous, et les insolents qui donnent et les idiots qui acceptent, et de recracher tout au nez de Dieu, et de jeter au ciel toute la terre! En attendant, enfoncons nos griffes dans Josiane.

Ainsi songeait Barkilphedro. C'étaient la les rugissements qu'il avait dans l'ame. C'est l'habitude de l'envieux de s'absoudre en amalgamant a son grief personnel le mal public. Toutes les formes farouches des passions haineuses allaient et venaient dans cette intelligence feroce. A l'angle des vieilles mappemondes du quinzieme siecle, on trouve un large espace vague sans forme et sans nom ou sont ecrits ces trois mots: *_Hic sunt leones_*. Ce coin sombre est aussi dans l'homme. Les passions rodent et grondent quelque part en nous, et l'on peut dire aussi d'un cote obscur de notre ame: Il y a ici des lions.

Cet echafaudage de raisonnements fauves etait-il absolument absurde? cela manquait-il d'un certain jugement? Il faut bien le dire, non.

Il est effrayant de penser que cette chose qu'on a en soi, le jugement, n'est pas la justice. Le jugement, c'est le relatif. La justice, c'est l'absolu. Reflexissez a la difference entre un juge et un juste.

Les mechants malmenent la conscience avec autorite. Il y a une gymnastique du faux. Un sophiste est un faussaire, et dans l'occasion ce faussaire brutalise le bon sens. Une certaine logique tres souple, tres implacable et tres agile est au service du mal et excelle a meurtrir la verite dans les tenebres. Coups de poing sinistres de Satan a Dieu.

Tel sophiste, admire des niais, n'a pas d'autre gloire que d'avoir fait des "bleus" a la conscience humaine.

L'affligeant, c'est que Barkilphedro pressentait un avortement. Il entreprenait un vaste travail, et en somme, il le craignait du moins, pour peu de ravage. Etre un homme corrosif, avoir en soi une volonte d'acier, une haine de diamant, une curiosite ardente de la catastrophe, et ne rien bruler, ne rien decapiter, ne rien

exterminer! Etre ce qu'il etait, une force de devastation, une animosite vorace, un rongeur du bonheur d'autrui, avoir ete cree--(car il y a un createur, le diable ou Dieu, n'importe quil) avoir ete cree de toutes pieces Barkilphedro pour ne realiser peut-etre qu'une chiquenaude; est-ce possible! Barkilphedro manquerait son coup! Etre un ressort a lancer des quartiers de rocher, et lacher toute sa detente pour faire a une mijauree une bosse au front! une catapulte faisant le degat d'une pichenette! accomplir une besogne de Sisyphe pour un resultat de fourmi! suer toute la haine pour a peu pres rien! Est-ce assez humiliant quand on est un mecanisme d'hostilite a broyer le monde! Mettre en mouvement tous ses engrenages, faire dans l'ombre un fracas de machine de Marly, pour reussir peut-etre a pincer le bout d'un petit doigt rose! Il allait tourner et retourner des blocs pour arriver, qui sait? a rider un peu la surface plate de la cour! Dieu a cette manie de depenser grandement les forces. Un remuement de montagne aboutit au deplacement d'une taupiniere.

En outre, la cour etant donnee, terrain bizarre, rien n'est plus dangereux que de viser son ennemi, et de le manquer. D'abord cela vous demasque a votre ennemi, et cela l'irrite; ensuite, et surtout, cela deplait au maitre. Les rois goutent peu les maladroits. Pas de contusions; pas de gourmades laides. Egorgez, tout le monde, ne faites saigner du nez a personne. Qui tue est habile, qui blesse est inepte. Les rois n'aiment pas qu'on ecloppe leurs domestiques. Ils vous en veulent si vous felez une porcelaine sur leur cheminee ou un courtisan dans leur cortege. La cour doit rester propre. Cassez, et remplacez; c'est bien.

Ceci se concilie du reste parfaitement avec le gout des medisances qu'ont les princes. Dites du mal, n'en faites point. Ou, si vous en faites, que ce soit en grand.

Poignardez, mais n'egratignez pas. A moins que l'epingle ne soit empoisonnee. Circonstance attenuante. C'etait, rappelons-le, le cas de Barkilphedro.

Tout pygmee haineux est la viole ou est enferme le dragon de Salomon. Viole microscopique, dragon demesure. Condensation formidable attendant l'heure gigantesque de la dilatation. Ennui console par la premeditation de l'explosion. Le contenu est plus grand que le contenant. Un geant latent, quelle chose etrange! un acarus dans lequel il y a une hydre! Etre cette affreuse boite a surprise, avoir en soi Leviathan, c'est pour le nain une torture et une volupte.

Aussi rien n'eut fait lacher prise a Barkilphedro. Il attendait son heure. Viendrait-elle? Qu'importe? il l'attendait. Quand on est tres mauvais, l'amour-propre s'en mele. Faire des trous et des sapes a une fortune de cour, plus haute que nous, la miner a ses risques et perils, tout souterrain et tout cache qu'on est, insistons-y, c'est interessant. On se passionne a un tel jeu.

On s'éprend de cela comme d'un poème épique qu'on ferait. Être très petit et s'attaquer à quelqu'un de très grand est une action d'éclat. C'est beau d'être la puce d'un lion.

L'altière bête se sent piquée et dépense son énorme colère contre l'atome. Un tigre rencontrerait moins. Et voilà les rôles changés. Le lion humilie à dans sa chair le dard de l'insecte, et la puce peut dire: j'ai en moi du sang de lion.

Pourtant, ce n'étaient là pour l'orgueil de Barkilphedro que de demi-apaisements. Consolations. Palliatifs. Taquiner est une chose, torturer vaudrait mieux. Barkilphedro, pensée désagréable qui lui revenait sans cesse, n'aurait vraisemblablement pas d'autre succès que d'entamer chetivement l'épiderme de Josiane. Que pouvait-il espérer de plus, lui si infime contre elle si radieuse? Une égratignure, que c'est peu, à qui voudrait toute la pourpre de l'ecorchure vive, et les rugissements de la femme plus que nue, n'ayant même plus cette chemise, la peau! avec de telles envies, que c'est fâcheux d'être impuissant! Hélas! rien n'est parfait.

En somme il se résignait. Ne pouvant mieux, il ne rêvait que la moitié de son rêve. Faire une farce noire, c'est là un but après tout.

Celui qui se venge d'un bienfait, quel homme! Barkilphedro était ce colosse. Ordinairement l'ingratitude est de l'oubli; chez ce privilégié du mal, elle était de la fureur. L'ingrat vulgaire est rempli de cendre. De quoi était plein Barkilphedro? d'une fournaise. Fournaise mûre de haine, de colère, de silence, de rancune, attendant pour combustible Josiane. Jamais un homme n'avait à ce point abhorré une femme sans raison. Quelle chose terrible! Elle était son insomnie, sa préoccupation, son ennui, sa rage.

Peut-être en était-il un peu amoureux.

XI

BARKILPHEDRO EN EMBUSCADE

Trouver l'endroit sensible de Josiane et la frapper là; telle était, pour toutes les causes que nous venons de dire, la volonté imperturbable de Barkilphedro.

Vouloir ne suffit pas; il faut pouvoir.

Comment s'y prendre?

La était la question.

Les chenapans vulgaires font soigneusement le scenario de la coquinerie qu'ils veulent commettre. Ils ne se sentent pas assez forts pour saisir l'incident au passage, pour en prendre possession de gre ou de force, et pour le contraindre a les servir. De la des combinaisons preliminaires que les mechants profonds dedaignent. Les mechants profonds ont pour tout _a priori_ leur mechancete; ils se bornent a s'armer de toutes pieces, preparent plusieurs en-cas varies, et, comme Barkilphedro, epient tout bonnement l'occasion. Ils savent qu'un plan faconne d'avance court risque de mal s'emboiter dans l'evenement qui se presentera. On ne se rend pas comme cela maitre du possible et l'on n'en fait point ce qu'on veut. On n'a point de pourparler prealable avec la destinee. Demain ne nous obeit pas. Le hasard a une certaine indiscipline.

Aussi le guettent-ils pour lui demander sans preambule, d'autorite, et sur-le-champ, sa collaboration. Pas de plan, pas d'epure, pas de maquette, pas de soulier tout fait chaussant mal l'inattendu. Ils plongent a pic dans la noirceur. La mise a profit immediate et rapide du fait quelconque qui peut aider, c'est la l'habilete qui distingue le mechant efficace, et qui eleve le coquin a la dignite de demon. Brusquer le sort, c'est le genie.

Le vrai scelerat vous frappe comme une fronde, avec le premier caillou venu.

Les malfaiteurs capables comptent sur l'imprevu, cet auxiliaire stupefait de tant de crimes.

Empoigner l'incident, sauter dessus; il n'y a pas d'autre Art poetique pour ce genre de talent.

Et, en attendant, savoir a qui l'on a affaire. Sonder le terrain.

Pour Barkilphedro, le terrain etait la reine Anne.

Barkilphedro approchait la reine.

De si pres que, parfois, il s'imaginait entendre les monologues de sa majeste.

Quelquefois, il assistait, point compte, aux conversations des deux soeurs. On ne lui defendait pas le glissement d'un mot. Il en profitait pour s'amoindrir. Facon d'inspirer confiance.

C'est ainsi qu'un jour, a Hampton-Court, dans le jardin, etant derriere la duchesse, qui etait derriere la reine, il entendit Anne, se conformant lourdement a la mode, emettre des sentences.

--Les betes sont heureuses, disait la reine, elles ne risquent

pas d'aller en enfer.

--Elles y sont, repondit Josiane.

Cette reponse, qui substituait brusquement la philosophie a la religion, deplut. Si par hasard c'etait profond, Anne se sentait choquee.

--Ma chere, dit-elle a Josiane, nous parlons de l'enfer comme deux sottes. Demandons a Barkilphedro ce qu'il en est. Il doit savoir ces choses-la.

--Comme diable? demanda Josiane.

--Comme bete, repondit Barkilphedro.

Et il salua.

--Madame, dit la reine a Josiane, il a plus d'esprit que nous.

Pour un homme comme Barkilphedro, approcher la reine, c'etait la tenir. Il pouvait dire: Je l'ai. Maintenant il lui fallait la maniere de s'en servir.

Il avait pied en cour. Etre poste, c'est superbe. Aucune chance ne pouvait lui echapper. Plus d'une fois il avait fait sourire mechamment la reine. C'etait avoir un permis de chasse.

Mais n'y avait-il aucun gibier reserve? Ce permis de chasse allait-il jusqu'a casser l'aile ou la patte a quelqu'un comme la propre soeur de sa majeste?

Premier point a eclaircir. La reine aimait-elle sa soeur?

Un faux pas peut tout perdre. Barkilphedro observait.

Avant d'entamer la partie, le joueur regarde ses cartes. Quels atouts a-t-il? Barkilphedro commença par examiner l'age des deux femmes: Josiane, vingt-trois ans; Anne, quarante et un ans. C'etait bien. Il avait du jeu.

Le moment ou la femme cesse de compter par printemps et commence a compter par hivers, est irritant. Sourde rancune contre le temps, qu'on a en soi. Les jeunes belles epanouies, parfums pour les autres, sont pour vous epines, et de toutes ces roses vous sentez la piqure. Il semble que toute cette fraicheur vous est prise, et que la beaute ne decroit en vous que parce qu'elle croit chez les autres.

Exploiter cette mauvaise humeur secrete, creuser la ride d'une femme de quarante ans qui est reine, cela etait indique a Barkilphedro.

L'envie excelle a exciter la jalousie comme le rat a faire sortir le crocodile.

Barkilphedro attachait sur Anne son regard magistral.

Il voyait dans la reine comme on voit dans une stagnation. Le marecage a sa transparence. Dans une eau sale on voit des vices; dans une eau trouble on voit des inepties. Anne n'était qu'une eau trouble.

Des embryons de sentiments et des larves d'idees se mouvaient dans cette cervelle epaisse.

C'était peu distinct. Cela avait a peine des contours. C'étaient des realites pourtant, mais informes. La reine pensait ceci. La reine desirait cela. Preciser quoi etait difficile. Les transformations confuses qui s'operent dans l'eau croupissante sont malaisees a etudier.

La reine, habituellement obscure, avait par instants des echappees betes et brusques. C'était la ce qu'il fallait saisir. Il fallait la prendre sur le fait.

Qu'est-ce que la reine Anne, dans son for interieur, voulait a la duchesse Josiane? Du bien, ou du mal?

Probleme. Barkilphedro se le posa.

Ce probleme resolu, on pourrait aller plus loin.

Divers hasards servirent Barkilphedro. Et surtout sa tenacite au guet.

Anne etait, du cote de son mari, un peu parente de la nouvelle reine de Prusse, femme du roi aux cent chambellans, de laquelle elle avait un portrait peint sur email d'apres le procede de Turquet de Mayerne. Cette reine de Prusse avait, elle aussi, une soeur cadette illegitime, la baronne Drika.

Un jour, Barkilphedro present, Anne fit a l'ambassadeur de Prusse des questions sur cette Drika.

--On la dit riche?

--Tres riche, repondit l'ambassadeur.

--Elle a des palais?

--Plus magnifiques que ceux de la reine sa soeur.

--Qui doit-elle epouser?

--Un tres grand seigneur, le comte Gormo.

--Joli?

--Charmant.

--Elle est jeune?

--Toute jeune.

--Aussi belle que la reine.

L'ambassadeur baissa la voix et repondit:

--Plus belle.

--Ce qui est insolent, murmura Barkilphedro.

La reine eut un silence, puis s'ecria:

--Ces batardes!

Barkilphedro nota ce pluriel.

Une autre fois, a une sortie de chapelle ou Barkilphedro se tenait assez pres deja reine derriere les deux grooms de l'aumerie, lord David Dirry-Moir, traversant des rangees de femmes, fit sensation par sa bonne mine. Sur son passage eclatait un brouhaha d'exclamations feminines:--Qu'il est elegant!--Qu'il est galant!--Qu'il a grand air!--Qu'il est beau!

--Comme c'est desagreable! grommela la reine.

Barkilphedro entendit.

Il etait fixe.

On pouvait nuire a la duchesse sans deplaire a la reine.

Le premier probleme etait resolu.

Maintenant le deuxieme se presentait.

Comment faire pour nuire a la duchesse?

Quelle ressource pouvait, pour un but si ardu, lui offrir son miserable emploi?

Aucune, evidemment.

ECOSSE, IRLANDE ET ANGLETERRE

Indiquons un detail: Josiane "avait le tour".

On le comprendra en reflechissant qu'elle etait, quoique du petit cote, soeur de la reine, c'est-a-dire personne princiere.

Avoir le tour. Qu'est cela?

Le vicomte de Saint-John--prononcez Bolingbroke--ecrivait a Thomas Lennard, comte de Sussex: "Deux choses font qu'on est grand. En Angleterre avoir le tour; en France avoir le pour."

Le pour, en France, c'etait ceci: quand le roi etait en voyage, le fourrier de la cour, le soir venu, au debotte a l'etape, assignait leur logement aux personnes suivant sa majeste. Parmi ces seigneurs, quelques-uns avaient un privilege immense: "Ils ont le _pour_, dit le Journal historique de l'annee 1694, page 6, c'est-a-dire que le fourrier qui marque les logis met _Pour_ avant leur nom, comme: _Pour M. le prince de Soubise_, au lieu que, quand il marque le logis d'une personne qui n'est point prince, il ne met point de _Pour_, mais simplement son nom, par exemple: _Le duc de Gesvres, le duc de Mazarin_, etc." Ce _Pour_ sur une porte indiquait un prince ou un favori. Favori, c'est pire que prince. Le roi accordait le _pour_ comme le cordon bleu ou la pairie.

"Avoir le tour" en Angleterre etait moins vaniteux, mais plus reel. C'etait un signe de veritable approche de la personne regnante. Quiconque etait, par naissance ou faveur, en posture de recevoir des communications directes de sa majeste, avait dans le mur de sa chambre de lit un tour ou etait ajuste un timbre. Le timbre sonnait, le tour s'ouvrait, une missive royale apparaissait sur une assiette d'or ou sur un coussin de velours, puis le tour se refermait. C'etait intime et solennel. Le mysterieux dans le familier. Le tour ne servait a aucun autre usage. Sa sonnerie annoncait un message royal. On ne voyait pas qui l'apportait. C'etait du reste tout simplement un page de la reine ou du roi. Leicester avait le tour sous Elisabeth, et Buckingham sous Jacques Ier. Josiane l'avait sous Anne, quoique peu favorite. Qui avait le tour etait comme quelqu'un qui serait en relation directe avec la petite poste du ciel, et chez qui Dieu enverrait de temps en temps son facteur porter une lettre. Pas d'exception plus enviee. Ce privilege entraînait plus de servilite. On en etait un peu plus valet. A la cour, ce qui eleve abaisse. "Avoir le tour", cela se disait en francais; ce detail d'etiquette anglaise etant probablement une ancienne platitude francaise.

Lady Josiane, vierge paresse comme Elisabeth avait ete vierge reine, menait, tantot a la ville, tantot a la campagne, selon la saison, une existence quasi princiere, et tenait a peu pres une

cour dont lord David etait courtisan, avec plusieurs. N'etant pas encore maries, lord David et lady Josiane pouvaient sans ridicule se montrer ensemble en public, ce qu'ils faisaient volontiers. Ils allaient souvent aux spectacles et aux courses dans le meme carrosse et dans la meme tribune. Le mariage, qui leur etait permis et meme impose, les refroidissait; mais en somme leur attrait etait de se voir. Les privautés permises aux "engaged" ont une frontiere aisee a franchir. Ils s'en abstenaient, ce qui est facile etant de mauvais gout.

Les plus belles boxes d'alors avaient lieu a Lambeth, paroisse ou le lord archeveque de Cantorbéry a un palais, quoique l'air y soit malsain, et une riche bibliotheque ouverte a de certaines heures aux honnetes gens. Une fois, c'etait en hiver, il y eut la, dans une prairie fermee a clef, un assaut de deux hommes auquel assista Josiane, menee par David. Elle avait demande: Est-ce que les femmes sont admises? et David avait repondu: *_Sunt faeminae magnates_*. Traduction libre: *_Pas les bourgeoises_*. Traduction litterale: *_Les grandes dames existent_*. Une duchesse entre partout. C'est pourquoi lady Josiane vit la boxe.

Lady Josiane fit seulement la concession de se vetir en cavalier, chose fort usitee alors. Les femmes ne voyageaient guere autrement. Sur six personnes que contenait le coach de Windsor, il etait rare qu'il n'y eut point une ou deux femmes habillees en hommes. C'etait signe de gentry.

Lord David, etant en compagnie d'une femme, ne pouvait figurer dans le match, et devait rester simple assistant.

Lady Josiane ne trahissait sa qualite que par ceci, qu'elle regardait a travers une lorgnette, ce qui etait acte de gentilhomme.

La "noble rencontre" etait presidee par lord Germaine, arriere-grand-pere ou grand-oncle de ce lord Germaine qui, vers la fin du dix-huitieme siecle, fut colonel, lacha pied dans une bataille, puis fut ministre de la guerre, et n'echappa aux biscayens de l'ennemi que pour tomber sous les sarcasmes de Sheridan, mitraille pire. Force gentilshommes pariaient; Harry Belew de Carleton, ayant des pretentions a la pairie eteinte de Bella-Aqua, contre Henry, lord Hyde, membre du parlement pour le bourg de Dunhivid, qu'on appelle aussi Launceston; l'honorable Peregrine Bertie, membre pour le bourg de Truro, contre sir Thomas Colepeper, membre pour Maidstone; le laird de Lamyrbau, qui est de la marche de Lothian, contre Samuel Trefusis, du bourg de Penryn; sir Bartholomew Gracedieu, du bourg Saint-Yves, contre le tres honorable Charles Bodville, qui s'appelle lord Robartes, et qui est Custos Rotulorum du comte de Cornouailles. D'autres encore.

Les deux boxeurs etaient un irlandais de Tipperary nomme du nom

de sa montagne natale Phelem-ghe-madone, et un ecossais appele Helmsgail. Cela mettait deux orgueils nationaux en presence. Irlande et Ecosse allaient se cogner; Erin allait donner des coups de poing a Gajothel. Aussi les paris depassaient quarante mille guinees, sans compter les jeux fermes.

Les deux champions etaient nus avec une culotte tres courte bouclee aux hanches, et des brodequins a semelles cloutees, laces aux chevilles.

Helmsgail, l'ecossais, etait un petit d'a peine dix-neuf ans, mais il avait deja le front recousu; c'est pourquoi on tenait pour lui deux et un tiers. Le mois precedent il avait enfonce une cote et creve les deux yeux au boxeur Sixmileswater; ce qui expliquait l'enthousiasme. Il y avait eu pour ses parieurs gain de douze mille livres sterling. Outre son front recousu, Helmsgail avait la machoire ebrechee. Il etait leste et alerte. Il etait haut comme une femme petite, ramasse, trapu, d'une stature basse et menacante, et rien n'avait ete perdu de la pate dont il avait ete fait; pas un muscle qui n'allat au but, le pugilat. Il y avait de la concision dans son torse ferme, luisant et brun comme l'airain. Il souriait, et trois dents qu'il avait de moins s'ajoutaient a son sourire.

Son adversaire etait vaste et large, c'est-a-dire faible.

C'etait un homme de quarante ans. Il avait six pieds de haut, un poitrail d'hippopotame, et l'air doux. Son coup de poing fendait le pont d'un navire, mais il ne savait pas le donner. L'irlandais Phelem-ghe-madone etait surtout une surface et semblait etre dans les boxes plutot pour recevoir que pour rendre. Seulement on sentait qu'il durerait longtemps. Espece de rostbeef pas assez cuit, difficile a mordre et impossible a manger. Il etait ce qu'on appelle, en argot local, de la viande crue, *_raw flesh_*. Il louchait. Il semblait resigne.

Ces deux hommes avaient passe la nuit precedente cote a cote dans le meme lit, et dormi ensemble. Ils avaient bu dans le meme verre chacun trois doigts de vin de Porto.

Ils avaient l'un et l'autre leur groupe de souteneurs, gens de rude mine, menacant au besoin les arbitres. Dans le groupe pour Helmsgail, on remarquait John Gromane, fameux pour porter un boeuf sur son dos, et un nomme John Bray qui un jour avait pris sur ses epaules dix boisseaux de farine a quinze gallons par boisseau, plus le meunier, et avait marche avec cette charge plus de deux cents pas plus loin. Du cote de Phelem-ghe-madone, lord Hyde avait amene de Launceston un certain Kilter, lequel demeurait au Chateau-Vert, et lancait par-dessus son epaule une pierre de vingt livres plus haut que la plus haute tour du chateau. Ces trois hommes, Kilter, Bray et Gromane, etaient de Cornouailles, ce qui honore le comte.

D'autres souteneurs etaient des garnements brutes, au rable solide, aux jambes arquees, aux grosses pattes noueuses, a la face inepte, en haillons, et ne craignant rien, etant presque tous repris de justice.

Beaucoup s'entendaient admirablement a griser les gens de police. Chaque profession doit avoir ses talents.

Le pre choisi etait plus loin que le Jardin des Ours, ou l'on faisait autrefois battre les ours, les taureaux et les dogues, au dela des dernieres batisses en construction, a cote de la mesure du prieure de Sainte-Marie Over Ry, ruine par Henri VIII. Vent du nord et givre etait le temps; une pluie fine tombait, vite figee en verglas. On reconnaissait dans les gentlemen presents ceux qui etaient peres de famille, parce qu'ils avaient ouvert leurs parapluies.

Du cote de Phelem-ghe-madone, colonel Moncreif, arbitre, et Kilter, pour tenir le genou.

Du cote de Helmsgail, l'honorable Pughe Beaumaris, arbitre, et lord Desertum, qui est de Kilcarry, pour tenir le genou.

Les deux boxeurs furent quelques instants immobiles dans l'enceinte pendant qu'on réglait les montres. Puis ils marcherent l'un a l'autre et se donnerent la main.

Phelem-ghe-madone dit a Helmsgail:--J'aimerais m'en aller chez moi.

Helmsgail repondit avec honnetete:--Il faut que la gentry se soit derangee pour quelque chose.

Nus comme ils etaient, ils avaient froid. Phelem-ghe-madone tremblait. Ses machoires claquaient.

Docteur Eleanor Sharp, neveu de l'archeveque d'York, leur cria: Tapez-vous, mes droles. Ca vous rechauffera.

Cette parole d'amenite les degela.

Ils s'attaquerent.

Mais ni l'un ni l'autre n'etaient en colere. On compta trois reprises molles. Reverend Docteur Gumdraith, un des quarante associes d'All Souls Collegues[1], cria: Qu'on leur entonne du gin!

[1] College de Toutes-les-Ames

Mais les deux referees et les deux parrains, juges tous quatre, maintinrent la regle. Il faisait pourtant bien froid.

On entendit le cri: _first blood!_ Le premier sang etait reclame.
On les replaca bien en face l'un de l'autre.

Ils se regarderent, s'approcherent, allongerent les bras, se
toucherent les poings, puis reculerent. Tout a coup, Helmsgail,
le petit homme, bondit.

Le vrai combat commença.

Phelem-ghe-madone fut frappe en plein front entre les deux
sourcils. Tout son visage ruissela de sang. La foule cria:
Helmsgail a fait couler le bordeaux[2]! On applaudit.
Phelem-ghe-madone, tournant ses bras comme un moulin ses ailes,
se mit a demener ses deux poings au hasard.

[2] _Helmsgail has tapped his claret._

L'honorable Peregrine Berti dit:--Aveugle. Mais pas encore
aveugle.

Alors Helmsgail entendit de toutes parts eclater cet
encouragement:--_Bung his peepers[3]!_

[3] Creve-lui les quinquets.

En somme, les deux champions etaient vraiment bien choisis, et,
quoique le temps fut peu favorable, on comprit que le match
reussirait. Le quasi-geant Phelem-ghe-madone avait les
inconvenients de ses avantages; il se mouvait pesamment. Ses
bras etaient massue, mais son corps etait masse. Le petit
courait, frappait, sautait, grinçait, doublait la vigueur par la
vitesse, savait les ruses. D'un cote le coup de poing primitif,
sauvage, inculte, a l'etat d'ignorance; de l'autre le coup de
poing de la civilisation, Helmsgail combattait autant avec ses
nerfs qu'avec ses muscles et avec sa mechancete qu'avec sa force;
Phelem-ghe-madone etait une espece d'assommeur inerte, un peu
assomme au prealable. C'etait l'art contre la nature. C'etait
le feroce contre le barbare.

Il etait clair que le barbare serait battu. Mais pas tres vite.
De la l'interet.

Un petit contre un grand. La chance est pour le petit. Un chat
a raison d'un dogue. Les Goliath sont toujours vaincus par les
David.

Une grele d'apostrophes tombait sur les combattants:--_Bravo,
Helmsgail! good! well done, highlander!--Now, Phelem[4]!_

[4] Bravo, Helmsgail! bon! c'est bien, montagnard! A ton
tour Phelem!

Et, les amis de Helmsgail lui repetaient avec bienveillance

l'exhortation:--Creve-lui les quinquets!

Helmsgail fit mieux, brusquement baisse et redresse avec une ondulation de reptile, il frappa Phelem-ghe-madone au sternum. Le colosse chancela.

--Mauvais coup! cria le vicomte Barnard,

Phelem-ghe-madone s'affaissa sur le genou de Kilter en disant:--Je commence a me rechauffer.

Lord Desertum consulta les referees, et dit:--Il y aura cinq minutes de rond[5].

[5] Suspension.

Phelem-ghe-madone defaillait. Kilter lui essuya le sang des yeux et la sueur du corps avec une flanelle et lui mit un goulot dans la bouche. On etait a la onzieme passe. Phelem-ghe-madone, outre sa plaie au front, avait les pectoraux deformes de coups, le ventre tumefie et le sinciput meurtri. Helmsgail n'avait rien.

Un certain tumulte eclatait parmi les gentlemen.

Lord Barnard repetait:--Mauvais coup.

--Pari nul, dit le laird de Lamyrbau.

--Je reclame mon enjeu, reprit sir Thomas Colepeper.

Et l'honorable membre pour le bourg Sainl-Yves, sir Bartholomew Gracedieu, ajouta:

--Qu'on me rende mes cinq cents guinees, je m'en vais.

--Cessez le match, cria l'assistance.

Mais Phelem-ghe-madone se leva presque aussi branlant qu'un homme ivre, et dit:

--Continuons le match, a une condition. J'aurai aussi, moi, le droit de donner un mauvais coup.

On cria de toutes parts:--Accorde.

Helmsgail haussa les epaules.

Les cinq minutes passees, la reprise se fit.

Le combat, qui etait une agonie pour Phelem-ghe-madone, etait un jeu pour Helmsgail.

Ce que c'est que la science! le petit homme trouva moyen de mettre le grand en chancery, c'est-a-dire que tout a coup Helmsgail prit sous son bras gauche courbe comme un croissant d'acier la grosse tete de Phelem-ghe-madone, et le tint la sous son aisselle, cou ploye et nuque basse, pendant que de son poing droit, tombant et retombant comme un marteau sur un clou, mais de bas en haut et en dessous, il lui ecrasait a l'aise la face. Quand Phelem-ghe-madone, enfin lache, releva la tete, il n'avait plus de visage.

Ce qui avait ete un nez, des yeux et une bouche, n'etait plus qu'une apparence d'eponge noire trempee dans le sang. Il cracha. On vit a terre quatre dents.

Puis il tomba. Kilter le recut sur son genou.

Helmsgail etait a peine touche. Il avait quelques bleus insignifiants et une egratignure a une clavicule.

Personne n'avait plus froid. On faisait seize et un quart pour Helmsgail contre Phelem-ghe-madone.

Harry de Carleton cria:

--Il n'y a plus de Phelem-ghe-madone. Je parie pour Helmsgail ma pairie de Bella-Aqua et mon titre de lord Bellew contre une vieille perruque de l'archeveque de Cantorbery.

--Donne ton muffle, dit Kilter a Phelem-ghe-madone, et, fourrant sa flanelle sanglante dans la bouteille, il le debarbouilla avec du gin. On revit la bouche, et Phelem-ghe-madone ouvrit une paupiere. Les tempes semblaient felees.

--Encore une reprise, ami, dit Kilter. Et il ajouta:--Pour l'honneur de la basse ville.

Les gallois et les irlandais s'entendent; pourtant Phelem-ghe-madone, ne fit aucun signe pouvant indiquer qu'il avait encore quelque chose dans l'esprit.

Phelem-ghe-madone se releva, Kilter le soutenant. C'etait la vingt-cinquieme reprise. A la maniere dont ce cyclope, car il n'avait plus qu'un oeil, se remit en posture, on comprit que c'etait la fin et personne ne douta qu'il ne fut perdu. Il posa sa garde au-dessus du menton, gaucherie de moribond. Helmsgail, a peine en sueur, cria: Je parie pour moi. Mille contre un.

Helmsgail, levant le bras, frappa, et, ce fut etrange, tous deux tomberent. On entendit un grognement gai.

C'etait Phelem-ghe-madone qui etait content.

Il avait profite du coup terrible qu'Helmsgail lui avait donne

sur le crane pour lui en donner un, mauvais, au nombril.

Helmsgail, gisant, ralait.

L'assistance regarda Helmsgail a terre et dit:--Rembourse.

Tout le monde battit des mains, meme les perdants.

Phelem-ghe-madone avait rendu mauvais coup pour mauvais coup, et agi dans son droit.

On emporta Helmsgail sur une civiere. L'opinion etait qu'il n'en reviendrait point. Lord Robartes s'ecria: Je gagne douze cents guinees. Phelem-ghe-madone etait evidemment estropie pour la vie.

En sortant, Josiane prit le bras de lord David, ce qui est tolere entre "engaged". Elle lui dit:

--C'est tres beau. Mais...

--Mais quoi?

--J'aurais cru que cela m'oterait mon ennui. Eh bien, non.

Lord David s'arreta, regarda Josiane, ferma la bouche et enfla les joues en secouant la tete, ce qui signifie: attention! et dit a la duchesse:

--Pour l'ennui il n'y a qu'un remede.

--Lequel?

--Gwynplaine.

La duchesse demanda:

--Qu'est-ce que c'est que Gwynplaine?

LIVE DEUXIEME

GWINPLAINE ET DEA

I

OU L'ON VOIT LE VISAGE DE CELUI DONT ON N'A ENCORE VU QUE LES ACTIONS

La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature?

Ne l'avait-on pas aidée?

Deux yeux pareils à des jours de souffrance, un hiatus pour bouche, une protubérance camuse avec deux trous qui étaient les narines, pour face un écrasement, et tout cela ayant pour résultante le rire, il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'œuvre.

Seulement, le rire est-il synonyme de la joie?

Si, en présence de ce bateleur,--car c'était un bateleur,--on laissait se dissiper la première impression de gaieté, et si l'on observait cet homme avec attention, on y reconnaissait la trace de l'art. Un pareil visage n'est pas fortuit, mais voulu. Être à ce point complet n'est pas dans la nature. L'homme ne peut rien sur sa beauté, mais peut tout sur sa laideur. D'un profil hottentot vous ne ferez pas un profil romain, mais d'un nez grec vous pouvez faire un nez kalmouk. Il suffit d'oblitérer la racine du nez et d'épater les narines. Le bas latin du moyen âge n'a pas créé pour rien le verbe *denasare*. Gwynplaine enfant avait-il été assez digne d'attention pour qu'on s'occupât de lui au point de modifier son visage? Pourquoi pas? ne fut-ce que dans un but d'exhibition et de spéculation. Selon toute apparence, d'industriels manieurs d'enfants avaient travaillé à cette figure. Il semblait évident qu'une science mystérieuse, probablement occulte, qui était à la chirurgie ce que l'alchimie est à la chimie, avait ciselé cette chair, à coup sûr dans le très bas âge, et créé, avec préméditation, ce visage. Cette science, habile aux sections, aux obtusions et aux ligatures, avait fendu la bouche, débridé les lèvres, dénudé les gencives, distendu les oreilles, décroisé les cartilages, désordonné les sourcils et les joues, élargi le muscle zygomatique, estompé les coutures et les cicatrices, ramené la peau sur les lésions, tout en maintenant la face à l'état béant, et de cette sculpture puissante et profonde était sorti ce masque, Gwynplaine.

On ne naît pas ainsi.

Quoi qu'il en fut, Gwynplaine était admirablement réussi.

Gwynplaine était un don fait par la providence à la tristesse des hommes. Par quelle providence? Y a-t-il une providence Démon comme il y a une providence Dieu? Nous posons la question sans la résoudre.

Gwynplaine était saltimbanque. Il se faisait voir en public.

Pas d'effet comparable au sien. Il guerissait les hypocondries rien qu'en se montrant. Il était à éviter pour des gens en deuil, confus et forces, s'ils l'apercevaient, de rire indecemment. Un jour le bourreau vint, et Gwynplaine le fit rire. On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes; il parlait, on se roulait à terre. Il était le pôle opposé du chagrin. Spleen était à un bout, et Gwynplaine à l'autre.

Aussi était-il parvenu rapidement, dans les champs de foire et dans les carrefours, à une fort satisfaisante renommée d'homme horrible.

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage. C'était un rire automatique, et d'autant plus irresistible qu'il était pétrifié. Personne ne se dérobaît à ce rictus. Deux convulsions de la bouche sont communicatives, le rire et le bâillement. Par la vertu de la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant, toutes les parties de son visage contribuaient à ce rictus, toute sa physionomie y aboutissait, comme une roue se concentre sur le moyeu; toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles; s'il eût pleuré, il eût ri; et, quoi que fit Gwynplaine, quoi qu'il voulut, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là, avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant.

Qu'on se figure une tête de Méduse gaie.

Tout ce qu'on avait dans l'esprit était mis en déroute par cet inattendu, et il fallait rire.

L'art antique appliquait jadis au fronton des théâtres de la Grèce une face d'airain joyeuse. Cette face s'appelait la Comédie. Ce bronze semblait rire et faisait rire, et était pensif. Toute la parodie, qui aboutit à la démence, toute l'ironie, qui aboutit à la sagesse, se condensaient et s'amalgamaient sur cette figure; la somme des soucis, des désillusions, des dégoûts et des chagrins se faisait sur ce front impassible, et donnait ce total lugubre, la gaieté; un coin de la bouche était relevé, du côté du genre humain, par la moquerie, et l'autre coin, du côté des dieux, par le blasphème; les hommes venaient confronter à ce modèle du sarcasme idéal l'exemplaire d'ironie que chacun a en soi; et la foule, sans cesse renouvelée

autour de ce rire fixe, se parait d'aise devant l'immobilité
sepulcrale du ricanement. Ce sombre masque mort de la comédie
antique ajuste à un homme vivant, on pourrait presque dire que
c'était la Gwynplaine. Cette tête infernale de l'hilarité
implacable, il l'avait sur le cou. Quel fardeau pour les épaules
d'un homme, le rire éternel!

Rire éternel. Entendons-nous, et expliquons-nous. À en croire
les manichéens, l'absolu plie par moments, et Dieu lui-même a des
intermittences. Entendons-nous aussi sur la volonté. Qu'elle
puisse jamais être tout à fait impuissante, nous ne l'admettons
pas. Toute existence ressemble à une lettre, que modifie le
post-scriptum. Pour Gwynplaine, le post-scriptum était ceci: à
force de volonté, en y concentrant toute son attention, et à la
condition qu'aucune émotion ne vint le distraire et détendre la
fixité de son effort, il pouvait parvenir à suspendre l'éternel
rictus de sa face et à y jeter une sorte de voile tragique, et
alors on ne riait plus devant lui, on frissonnait.

Cet effort, Gwynplaine, disons-le, ne le faisait presque jamais,
car c'était une fatigue douloureuse et une tension insupportable.
Il suffisait d'ailleurs de la moindre distraction et de la
moindre émotion pour que, chassé un moment, ce rire, irrésistible
comme un reflux, reparut sur sa face, et il était d'autant plus
intense que l'émotion, quelle qu'elle fut, était plus forte.

À cette restriction près, le rire de Gwynplaine était éternel.

On voyait Gwynplaine, on riait. Quand on avait ri, on détournait
la tête. Les femmes surtout avaient horreur. Cet homme était
effroyable. La convulsion bouffonne était comme un tribut payé;
on la subissait joyeusement, mais presque mécaniquement. Après
quoi, une fois le rire refroidi, Gwynplaine, pour une femme,
était insupportable à voir et impossible à regarder.

Il était du reste grand, bien fait, agile, nullement difforme, si
ce n'est de visage. Ceci était une indication de plus parmi les
presomptions qui laissaient entrevoir dans Gwynplaine plutôt une
création de l'art qu'une œuvre de la nature. Gwynplaine, beau
de corps, avait probablement été beau de figure. En naissant, il
avait dû être un enfant comme un autre. On avait conservé le
corps intact et seulement retouché la face. Gwynplaine avait été
fait exprès.

C'était là du moins la vraisemblance.

On lui avait laissé les dents. Les dents sont nécessaires au
rire. La tête de mort les garde.

L'opération faite sur lui avait dû être affreuse. Il ne s'en
souvenait pas, ce qui ne prouvait point qu'il ne l'eût pas subie.
Cette sculpture chirurgicale n'avait pu réussir que sur un enfant
tout petit, et par conséquent ayant peu conscience de ce qui lui

arrivait, et pouvant aisement prendre une plaie pour une maladie. En outre, dès ce temps-là, on se le rappelle, les moyens d'endormir le patient et de supprimer la souffrance étaient connus. Seulement, à cette époque, on les appelait magie. Aujourd'hui on les appelle anesthésie.

Outre ce visage, ceux qui l'avaient élevé lui avaient donné des ressources de gymnaste et d'athlète; ses articulations, utilement disloquées, et propres à des flexions en sens inverse, avaient reçu une éducation de clown et pouvaient, comme des gonds de porte, se mouvoir dans tous les sens. Dans son appropriation au métier de saltimbanque rien n'avait été négligé.

Ses cheveux avaient été teints couleur d'ocre une fois pour toutes; secret qu'on a retrouvé de nos jours. Les jolies femmes en usent; ce qui enlaidissait autrefois est aujourd'hui jugé bon pour embellir. Gwynplaine avait les cheveux jaunes. Cette peinture des cheveux, apparemment corrosive, les avait laissés laineux et bourrus au toucher. Ce hérissément fauve, plutôt crinière que chevelure, couvrait et cachait un profond crâne fait pour contenir de la pensée, l'opération quelconque, qui avait ôté l'harmonie au visage et mis toute cette chair en désordre, n'avait pas eu prise sur la boîte osseuse. L'angle facial de Gwynplaine était puissant et surprenant. Derrière ce rire il y avait une âme, faisant, comme nous tous, un songe.

Du reste, ce rire était pour Gwynplaine tout un talent. Il n'y pouvait rien, et il en tirait parti. Au moyen de ce rire, il gagnait sa vie.

Gwynplaine--on l'a sans doute déjà reconnu--était cet enfant abandonné un soir d'hiver sur la côte de Portland, et recueilli dans une pauvre cahute roulante à Weymouth.

II

DEA

L'enfant était à cette heure un homme. Quinze ans s'étaient écoulés. On était en 1705. Gwynplaine touchait à ses vingt-cinq ans.

Ursus avait gardé avec lui les deux enfants. Cela avait fait un groupe nomade.

Ursus et Homo avaient vieilli. Ursus était devenu tout à fait chauve. Le loup grisonnait. L'âge des loups n'est pas fixe comme l'âge des chiens. Selon Molin, il y a des loups qui vivent quatrevingts ans, entre autres le petit koupara, *__caviae vorus__*, et le loup odorant, *__canis nubilus__* de Say.

La petite fille trouvee sur la femme morte etait maintenant une grande creature de seize ans, pale avec des cheveux bruns, mince, frele, presque tremblante a force de delicatesses et donnant la peur de la briser, admirablement belle, les yeux pleins de lumiere, aveugle.

La fatale nuit d'hiver, qui avait renverse la mendiante et son enfant dans la neige, avait fait coup double. Elle avait tue la mere et aveugle la fille.

La goutte sereine avait a jamais paralyse les prunelles de cette fille, devenue femme a son tour. Sur son visage, a travers lequel le jour ne passait point, les coins des levres tristement abaisses exprimaient ce desappointement amer. Ses yeux, grands et clairs, avaient cela d'etrange qu'eteints pour elle, pour les autres ils brillaient. Mysterieux flambeaux allumes n'eclairant que le dehors. Elle donnait de la lumiere, elle qui n'en avait pas. Ces yeux disparus resplendissaient. Cette captive des tenebres blanchissait le milieu sombre ou elle etait. Du fond de son obscurite incurable, de derriere ce mur noir qu'on nomme la cecite, elle jetait un rayonnement. Elle ne voyait pas hors d'elle le soleil et l'on voyait en elle son ame.

Son regard mort avait on ne sait quelle fixite celeste.

Elle etait la nuit, et de cette ombre irremediable amalgamee a elle-meme, elle sortait astre.

Ursus, maniaque de noms latins, l'avait baptisee Dea. Il avait un peu consulte son loup; il lui avait dit: Tu representes l'homme, je represente la bete; nous sommes le monde d'en bas; cette petite representera le monde d'en haut. Tant de faiblesse, c'est la toute-puissance. De cette facon l'univers complet, humanite, bestialite, divinite, sera dans notre cahute.--Le loup n'avait pas fait d'objection.

Et c'est ainsi que l'enfant trouve s'appelait Dea.

Quant a Gwynplaine, Ursus n'avait pas eu la peine de lui inventer un nom. Le matin meme du jour ou il avait constate le defiguration du petit garcon et la cecite de la petite fille, il avait demande:--Boy, comment t'appelles-tu?

Et le garcon avait repondu:--On m'appelle Gwynplaine.

--Va pour Gwynplaine, avait dit Ursus.

Dea assistait Gwynplaine dans ses exercices.

Si la misere humaine pouvait etre resumee, elle l'eut ete par Gwynplaine et Dea. Ils semblaient etre nes chacun dans un compartiment du sepulcre; Gwynplaine dans l'horrible, Dea dans le

noir. Leurs existences étaient faites avec des ténèbres d'espèce différente, prises dans les deux cotes formidables de la vie. Ces ténèbres, Dea les avait en elle et Gwynplaine les avait sur lui. Il y avait du fantôme dans Dea et du spectre dans Gwynplaine. Dea était dans le lugubre, et Gwynplaine dans le pire. Il y avait pour Gwynplaine voyant, une possibilité poignante qui n'existait pas pour Dea aveugle, se comparer aux autres hommes. Or, dans une situation comme celle de Gwynplaine, en admettant qu'il cherchât à s'en rendre compte, se comparer, c'était ne plus se comprendre. Avoir, comme Dea, un regard vide d'où le monde est absent, c'est une suprême détresse, moindre pourtant que celle-ci: être sa propre énigme; sentir aussi quelque chose d'absent qui est soi-même; voir l'univers et ne pas se voir. Dea avait un voile, la nuit, et Gwynplaine avait un masque, sa face. Chose inexprimable, c'était avec sa propre chair que Gwynplaine était masque. Quel était son visage, il l'ignorait. Sa figure était dans l'évanouissement. On avait mis sur lui un faux lui-même. Il avait pour face une disparition. Sa tête vivait et son visage était mort. Il ne se souvenait pas de l'avoir vu. Le genre humain, pour Dea comme pour Gwynplaine, était un fait extérieur; ils en étaient loin; elle était seule, il était seul; l'isolement de Dea était funèbre, elle ne voyait rien; l'isolement de Gwynplaine était sinistre, il voyait tout. Pour Dea, la création ne dépassait point l'ouïe et le toucher; le réel était borné, limité, court, tout de suite perdu; elle n'avait pas d'autre infini que l'ombre. Pour Gwynplaine, vivre, c'était avoir à jamais la foule devant soi et hors de soi. Dea était la proscriée de la lumière; Gwynplaine était le banni de la vie. Certes, c'étaient les deux désespérés. Le fond de la calamité possible était touché. Ils y étaient, lui comme elle. Un observateur qui les eût vus eût senti sa rêverie s'achever en une incommensurable pitié. Que ne devaient-ils pas souffrir? Un décret de malheur pesait visiblement sur ces deux créatures humaines, et jamais la fatalité, autour de deux êtres qui n'avaient rien fait, n'avait mieux arrangé la destinée en torture et la vie en enfer.

Ils étaient dans un paradis.

Ils s'aimaient.

Gwynplaine adorait Dea. Dea idolâtrait Gwynplaine.

--Tu es si beau! lui disait-elle.

III

"OCULOS NON HABET ET VIDET"

Une seule femme sur la terre voyait Gwynplaine. C'était cette

aveugle.

Ce que Gwynplaine avait été pour elle, elle le savait par Ursus, à qui Gwynplaine avait raconté sa rude marche de Portland à Weymouth, et les agonies mêlées à son abandon. Elle savait que, toute petite, expirante sur sa mère expirée, tant un cadavre, un être, un peu moins petit qu'elle, l'avait ramassée; que cet être, éliminé et comme enseveli sous le sombre refus universel, avait entendu son cri; que, tous étant sourds pour lui, il n'avait pas été sourd pour elle; que cet enfant, isolé, faible, rejeté, sans point d'appui ici-bas, se traînant dans le désert, épuisé de fatigue, brisé, avait accepté des mains de la nuit ce fardeau, un autre enfant; que lui, qui n'avait point de part à attendre dans cette distribution obscure qu'on appelle le sort, il s'était chargé d'une destinée; que, dénuement, angoisse et détresse, il s'était fait providence; que, le ciel se fermant, il avait ouvert son cœur; que, perdu, il avait sauvé; que, n'ayant pas de toit ni d'abri, il avait été asile; qu'il s'était fait mère et nourrice; que, lui qui était seul au monde, il avait répondu au délaissement par une adoption; que, dans les ténèbres, il avait donné cet exemple; que, ne se trouvant pas assez accablé, il avait bien voulu de la misère d'un autre par surcroît; que sur cette terre où il semblait qu'il n'y eût rien pour lui, il avait découvert le devoir; que là où tous eussent hésité, il avait avancé; que là où tous eussent reculé, il avait consenti; qu'il avait mis sa main dans l'ouverture du sépulcre et qu'il l'en avait retirée, elle, Dea; que, demi-nu, il lui avait donné son baillon, parce qu'elle avait froid; qu'affamé, il avait songé à la faire boire et manger; que pour cette petite, ce petit avait combattu la mort; qu'il l'avait combattue sous toutes les formes, sous la forme hiver et neige, sous la forme solitude, sous la forme terreur, sous la forme froid, faim et soif, sous la forme ouragan; que pour elle, Dea, ce titan de dix ans avait livré bataille à l'immensité nocturne. Elle savait qu'il avait fait cela, enfant, et que maintenant, homme, il était sa force à elle débile, sa richesse à elle indigente, sa guérison à elle malade, son regard à elle aveugle. À travers les épaisseurs inconnues par qui elle se sentait tenue à distance, elle distinguait nettement ce dévouement, cette abnégation, ce courage. L'héroïsme, dans la région immatérielle, a un contour. Elle saisissait ce contour sublime; dans l'inexprimable abstraction où vit une pensée que n'éclaire pas le soleil, elle percevait ce mystérieux lineament de la vertu. Dans cet entourage de choses obscures mises en mouvement qui était la seule impression que lui fit la réalité, dans cette stagnation inquiète de la créature passive toujours au guet du péril possible, dans cette sensation d'être là sans défense qui est toute la vie de l'aveugle, elle constatait au-dessus d'elle Gwynplaine, Guynplaine jamais refroidi, jamais absent, jamais éclipse, Gwynplaine attendri, secourable et doux; Dea tressaillait de certitude et de reconnaissance, son anxiété rassurée aboutissait à l'extase, et de ses yeux pleins de ténèbres elle contemplait au zénith de son abîme cette bonté,

lumiere profonde.

Dans l'ideal, la bonte, c'est le soleil; et Gwynplaine
eblouissait Dea.

Pour la foule, qui a trop de tetes pour avoir une pensee et trop
d'yeux pour avoir un regard, pour la foule qui, surface
elle-meme, s'arrete aux surfaces, Gwynplaine etait un clown, un
bateleur, un saltimbanque, un grotesque, un peu plus et un peu
moins qu'une bete. La foule ne connaissait que le visage.

Pour Dea, Gwynplaine etait le sauveur qui l'avait ramasee dans
la tombe et emportee dehors, le consolateur qui lui faisait la
vie possible, le liberateur dont elle sentait la main dans la
sienne en ce labyrinthe qui est la cecite; Gwynplaine etait le
frere, l'ami, le guide, le soutien, le semblable d'en haut,
l'epoux aile et rayonnant, et la ou la multitude voyait le
monstre, elle voyait l'archange.

C'est que Dea, aveugle, apercevait l'ame.

IV

LES AMOUREUX ASSORTIS

Ursus, philosophe, comprenait. Il approuvait la fascination de
Dea.

--L'aveugle voit l'invisible.

Il disait:

--La conscience est vision.

Il regardait Gwynplaine, et il grommelait:

--Demi-monstre, mais demi-dieu.

Gwynplaine, de son cote, etait enivre de Dea. Il y a l'oeil
invisible, l'esprit, et l'oeil visible, la prunelle. Lui, c'est
avec l'oeil visible qu'il la voyait. Dea avait l'eblouissement
ideal, Gwynplaine avait l'eblouissement reel. Gwynplaine n'etait
pas laid, il etait effrayant; il avait devant lui son contraste.
Autant il etait terrible, autant Dea etait suave. Il etait
l'horreur, elle etait la grace. Il y avait du reve en Dea. Elle
semblait un songe ayant un peu pris corps. Il y avait dans toute
sa personne, dans sa structure eolienne, dans sa fine et souple
taille inquiete comme le roseau, dans ses epaules peut-etre
invisiblement ailees, dans les rondeurs discrettes de son contour
indiquant le sexe, mais a l'ame plutot qu'aux sens, dans sa

blancheur qui etait presque de la transparence, dans l'auguste occlusion sereine de son regard divinement ferme a la terre, dans l'innocence sacree de son sourire, un voisinage exquis de l'ange, et elle etait tout juste assez femme.

Gwynplaine, nous l'avons dit, se comparait, et il comparait Dea.

Son existence, telle qu'elle etait, etait le resultat d'un double choix inoui. C'etait le point d'intersection des deux rayons d'en bas et d'en haut, du rayon noir et du rayon blanc. La meme miette peut etre becquetee a la fois par les deux becs du mal et du bien, l'un donnant la morsure, l'autre le baiser. Gwynplaine etait cette miette, atome meurtri et caresse. Gwynplaine etait le produit d'une fatalite, compliquee d'une providence. Le malheur avait mis le doigt sur lui, le bonheur aussi. Deux destinees extremes composaient son sort etrange. Il y avait sur lui un anatheme et une benediction. Il etait le maudit elu. Qui etait-il? Il ne le savait. Quand il se regardait, il voyait un inconnu. Mais cet inconnu etait monstrueux. Gwynplaine vivait dans une sorte de decapitation, ayant un visage qui n'etait pas lui. Ce visage etait epouvantable, si epouvantable qu'il amusait. Il faisait tant peur qu'il faisait rire. Il etait infernalement bouffon. C'etait le naufrage de la figure humaine dans un mascarons bestial. Jamais on n'avait vu plus totale eclipse de l'homme sur le visage humain, jamais parodie n'avait ete plus complete, jamais ebauche plus affreuse n'avait ricane dans un cauchemar, jamais tout ce qui peut repousser une femme n'avait ete plus hideusement amalgame dans un homme; l'infortune coeur, masque et calomnie par cette face, semblait a jamais condamne a la solitude sous ce visage comme sous un couvercle de tombe. Eh bien, non! ou s'etait epuisee la mechancete inconnue, la bonte invisible a son tour se dependait. Dans ce pauvre dechu, tout a coup releve, a cote de tout ce qui repousse elle mettait ce qui attire, dans l'ecueil elle mettait l'aimant, elle faisait accourir a tire d'aile vers cet abandonne une ame, elle chargeait la colombe de consoler le foudroye, et elle faisait adorer la difformite par la beaute.

Pour que cela fut possible, il fallait que la belle ne vit pas le defigure. Pour ce bonheur, il fallait ce malheur. La providence avait fait Dea aveugle.

Gwynplaine se sentait vaguement l'objet d'une redemption. Pourquoi la persecution? il l'ignorait. Pourquoi le rachat? il l'ignorait. Une aureole etait venue se poser sur sa fletrissure; c'est tout ce qu'il savait. Ursus, quand Gwynplaine avait ete en age de comprendre, lui avait lu et explique le texte du docteur Conquest _de Denasatis_, et, dans un autre in-folio, _Hugo Plagon[1]_, le passage _nares habens mutilas_; mais Ursus s'etait prudemment abstenue "d'hypotheses", et s'etait bien garde de conclure quoi que ce soit. Des suppositions etaient possibles, la probabilite d'une voie de fait sur l'enfance de Gwynplaine etait entrevue; mais pour Gwynplaine il n'y avait qu'une

evidence, le resultat. Sa destinee etait de vivre sous un stigmat. Pourquoi ce stigmat? pas de reponse. Silence et solitude autour de Gwynplaine. Tout etait fuyant dans les conjectures qu'on pouvait ajuster a cette realite tragique, et, excepte le fait terrible, rien n'etait certain. Dans cet accablement, Dea intervenait; sorte d'interposition celeste entre Gwynplaine et le desespoir. Il percevait, emu et comme rechauffe, la douceur de cette fille exquise tourne vers son horreur; l'etonnement paradisiaque attendrissait sa face draconienne; fait pour l'effroi, il avait cette exception prodigieuse d'etre admire et adore dans l'ideal par la lumiere, et, monstre, il sentait sur lui la contemplation d'une etoile.

[1] _Versio Gallica Will, Tyrii, _ bb. II, cap. xxiii.

Gwynplaine et Dea, c'etait un couple, et ces deux coeurs pathetiques s'adoraient. Un nid, et deux oiseaux; c'etait la leur histoire. Ils avaient fait leur rentree dans la loi universelle qui est de se plaire, de se chercher et de se trouver. De sorte que la haine s'etait trompee. Les persecuteurs de Gwynplaine, quels qu'ils fussent, l'enigmatique acharnement, de quelque part qu'il vint, avaient manque leur but. On avait voulu faire un desespere, on avait fait un enchante. On l'avait d'avance fiance a une plaie guerissante. On l'avait predestine a etre console par une affliction. La tenaille de bourreau s'etait doucement faite main de femme. Gwynplaine etait horrible, artificiellement horrible, horrible de la main des hommes; on avait espere l'isoler a jamais, de la famille d'abord, s'il avait une famille, de l'humanite ensuite; enfant, on avait fait de lui une ruine, mais cette ruine, la nature l'avait reprise comme elle reprend toutes les ruines; cette solitude, la nature l'avait consolee comme elle console toutes les solitudes; la nature vient au secours de tous les abandons; la ou tout manque, elle se redonne tout entiere; elle reflurit et reverdit sur tous les ecoulements; elle a le lierre pour les pierres et l'amour pour les hommes. Generosite profonde de l'ombre.

V

LE BLEU DANS LE NOIR

Ainsi vivaient l'un par l'autre ces infortunes, Dea appuyee, Gwynplaine accepte.

Cette orpheline avait cet orphelin. Cette infirme avait ce difforme.

Ces veuvages s'epousaient.

Une ineffable action de graces se degageait de ces deux

detresses. Elles remerciaient.

Qui?

L'immensite obscure.

Remercier devant soi, c'est assez. L'action de graces a des ailes et va ou elle doit aller. Votre priere en sait plus long que vous.

Que d'hommes ont cru prier Jupiter et ont prie Jehovah! Que de croyants aux amulettes sont ecoutes par l'infini! Combien d'athees ne s'apercoivent pas que, par le seul fait d'etre bons et tristes, ils prient Dieu!

Gwynplaine et Dea etaient reconnaissants.

La difformite, c'est l'expulsion. La cecite, c'est le precipice. L'expulsion etait adoptee; le precipice etait habitable.

Gwynplaine voyait descendre vers lui en pleine lumiere, dans un arrangement de destinee qui ressemblait a la mise en perspective d'un songe, une blanche nuee de beaute ayant la forme d'une femme, une vision radieuse dans laquelle il y avait un coeur, et cette apparition, presque nuage et pourtant femme, l'etregnait, et cette vision l'embrassait, et ce coeur voulait bien de lui; Gwynplaine n'etait plus difforme, etant aime; une rose demandait la chenille en mariage, sentant dans cette chenille le papillon divin; Gwynplaine, le rejete, etait choisi.

Avoir son necessaire, tout est la. Gwynplaine avait le sien. Dea avait le sien.

L'abjection du defigure, allegee et comme sublimee, se dilatait en ivresse, en ravissement, en croyance; et une main venait au-devant de la sombre hesitation de l'aveugle dans la nuit.

C'etait la penetration de deux detresses dans l'ideal, celle-ci absorbant celle-la. Deux exclusions s'admettaient. Deux lacunes se combinaient pour se completer. Ils se tenaient par ce qui leur manquait. Par ou l'un etait pauvre, l'autre etait riche. Le malheur de l'un faisait le tresor de l'autre. Si Dea n'eut pas ete aveugle, eut-elle choisi Gwynplaine? Si Gwynplaine n'eut pas ete defigure, eut-il prefere Dea? Elle probablement n'eut pas plus voulu du difforme que lui de l'infirmes. Quel bonheur pour Dea que Gwynplaine fut hideux! Quelle chance pour Gwynplaine que Dea fut aveugle! En dehors de leur appareillement providentiel, ils etaient impossibles. Un prodigieux besoin l'un de l'autre etait au fond de leur amour. Gwynplaine sauvait Dea. Dea sauvait Gwynplaine. Rencontre de miseres produisant l'adherence. Embrassement d'engloutis dans le gouffre. Rien de plus etroit, rien de plus desespere, rien de plus exquis. Gwynplaine avait une pensee:

--Que serais-je sans elle?

Dea avait une pensee:

--Que serais-je sans lui?

Ces deux exils aboutissaient a une patrie; ces deux fatalites incurables, le stigmatisme de Gwynplaine, la cecite de Dea, operaient leur jonction dans le contentement. Ils se suffisaient, ils n'imaginaient rien au dela d'eux-memes; se parler etait un delice, s'approcher etait une beatitude; a force d'intuition reciproque, ils en etaient venus a l'unite de reverie; ils pensaient a deux la meme pensee. Quand Gwynplaine marchait, Dea croyait entendre un pas d'apothose, Ils se serraient l'un contre l'autre dans une sorte de clair-obscur sideral plein de parfums, de lueurs, de musiques, d'architectures lumineuses, de songes; ils s'appartenaient; ils se savaient ensemble a jamais dans la meme joie et dans la meme extase; et rien n'etait etrange comme cette construction d'un eden par deux damnes.

Ils etaient inexprimablement heureux.

Avec leur enfer ils avaient fait du ciel; telle est votre puissance, amour!

Dea entendait rire Gwynplaine. Et Gwynplaine voyait Dea sourire.

Ainsi la felicite ideale etait trouvee, la joie parfaite de la vie etait realisee, le mysterieux probleme du bonheur etait resolu. Et par qui? par deux miserables.

Pour Gwynplaine Dea etait la splendeur. Pour Dea Gwynplaine etait la presence.

La presence, profond mystere qui divinise l'invisible et d'ou resulte cet autre mystere, la confiance. Il n'y a dans les religions que cela d'irreductible. Mais cet irreductible suffit. On ne voit pas l'immense etre necessaire; on le sent.

Gwynplaine etait la religion de Dea.

Parfois, eperdue d'amour, elle se mettait a genoux devant lui, sorte de belle pretresse adorant un gnome de pagode, epanoui.

Figurez-vous l'abime, et au milieu de l'abime une oasis de clarte, et dans cette oasis ces deux etres hors de la vie, s'eblouissant.

Pas de purete comparable a ces amours. Dea ignorait ce que c'etait qu'un baiser, bien que peut-etre elle le desirat; car la cecite, surtout d'une femme, a ses reves, et, quoique tremblante

devant les approches de l'inconnu, ne les hait pas toutes. Quant a Gwynplaine, la jeunesse frissonnante le rendait pensif; plus il se sentait ivre, plus il etait timide; il eut pu tout oser avec cette compagne de son premier age, avec cette ignorante de la faute comme de la lumiere, avec cette aveugle qui voyait une chose, c'est qu'elle l'adorait. Mais il eut cru voler ce qu'elle lui eut donne; il se resignait avec une melancolie satisfaite a aimer angeliquement, et le sentiment de sa difformite se resolvait en une pudeur auguste.

Ces heureux habitaient l'ideal. Ils y etaient epoux a distance comme les spheres. Ils échangeaient dans le bleu l'effluve profond qui dans l'infini est l'attraction et sur la terre le sexe. Ils se donnaient des baisers d'ame.

Ils avaient toujours eu la vie commune. Ils ne se connaissaient pas autrement qu'ensemble. L'enfance de Dea avait coincide avec l'adolescence de Gwynplaine. Ils avaient grandi cote a cote. Ils avaient longtemps dormi dans le meme lit, la cahute n'etant point une vaste chambre a coucher. Eux sur le coffre, Ursus sur le plancher; voila quel etait l'arrangement. Puis un beau jour, Dea etant encore petite, Gwynplaine s'etait vu grand, et c'est du cote de l'homme qu'avait commence la honte. Il avait dit a Ursus: Je veux dormir a terre, moi aussi. Et, le soir venu, il s'etait etendu pres du vieillard, sur la peau d'ours. Alors Dea avait pleure. Elle avait reclame son camarade de lit. Mais Gwynplaine, devenu inquiet, car il commençait a aimer, avait tenu bon. A partir de ce moment, il s'etait mis a coucher sur le plancher avec Ursus. L'ete, dans les belles nuits, il couchait dehors, avec Homo. Dea avait treize ans qu'elle n'etait pas encore resignee. Souvent le soir elle disait; Gwynplaine, viens pres de moi; cela me fera dormir. Un homme a cote d'elle etait un besoin du sommeil de l'innocente. La nudite, c'est de se voir nu; aussi ignorait-elle la nudite. Ingenuite d'Arcadie ou d'Otaïti. Dea sauvage faisait Gwynplaine farouche. Il arrivait parfois a Dea, etant deja presque jeune fille, de se peigner ses longs cheveux, assise sur son lit, sa chemise defaite et a demi tombante, laissant voir la statue feminine ebauchee et un vague commencement d'Eve, et d'appeler Gwynplaine. Gwynplaine rougissait, baissait les yeux, ne savait que devenir devant cette chair naive, balbutiait, detournait la tete, avait peur, et s'en allait, et ce Daphnis des tenebres prenait la fuite devant cette Chloe de l'ombre.

Telle etait cette idylle ecluse dans une tragedie.

Ursus leur disait:

--Vieilles brutes, adorez-vous.

URSUS INSTITUTEUR, ET URSUS TUTEUR

Ursus ajoutait:

--Je leur ferai un de ces jours un mauvais tour. Je les marierai.

Ursus faisait a Gwynplaine la theorie de l'amour. Il lui disait:

--L'amour, sais-tu comment le bon Dieu allume ce feu-la? Il met la femme en bas, le diable entre deux; l'homme sur le diable. Une allumette, c'est-a-dire un regard, et voila que tout flambe.

--Un regard n'est pas necessaire, repondait Guynplaine, songeant a Dea.

Et Ursus repliquait:

--Dadais! est-ce que les ames, pour se regarder, ont besoin des yeux?

Parfois Ursus etait bon diable. Gwynplaine, par moments, eperdu de Dea jusqu'a en devenir sombre, se garait d'Ursus comme d'un temoin. Un jour Ursus lui dit:

--Bah! ne te gene pas. En amour le coq se montre.

--Mais l'aigle se cache, repondit Gwynplaine. Dans d'autres instants, Ursus se disait en aparte:

--Il est sage de mettre des batons dans les roues du char de Cytheree. Ils s'aiment trop. Cela peut avoir des inconvenients. Obvions a l'incendie. Moderons ces coeurs.

Et Ursus avait recours a des avertissements de ce genre, parlant a Gwynplaine quand Dea dormait, et a Dea quand Gwynplaine avait le dos tourne:

--Dea, il ne faut pas trop t'attacher a Gwynplaine. Vivre dans un autre est perilleux. L'egoisme est une bonne racine du bonheur. Les hommes, ca echappe aux femmes. Et puis, Gwynplaine peut finir par s'infatuer. Il a tant de succes! tu ne le figures pas le succes qu'il a!

--Gwynplaine, les disproportions ne valent rien. Trop de laideur d'un cote, trop de beaute de l'autre, cela doit donner a reflechir. Tempere ton ardeur, mon boy. Ne t'enthousiasme pas trop de Dea. Te crois-tu serieusement fait pour elle? Mais considere donc ta difformite et sa perfection. Vois la distance entre elle et toi. Elle a tout, cette Dea! quelle peau blanche, quels cheveux, des levres qui sont des fraises, et son pied!

quant a sa main! Ses epaules sont d'une courbe exquise, le visage est sublime, elle marche, il sort d'elle de la lumiere, et ce parler grave avec ce son de voix charmant! et avec tout cela songer que c'est une femme! elle n'est pas si sottre que d'etre un ange. C'est la beaute absolue. Dis-toi tout cela pour te calmer.

De la des redoublements d'amour entre Dea et Gwynplaine, et Ursus s'etonnait de son insucces, un peu comme quelqu'un qui dirait:

--C'est singulier, j'ai beau jeter de l'huile sur le feu, je ne parviens pas a l'eteindre.

Les eteindre, moins meme, les refroidir, le voulait-il? non certes. Il eut ete bien attrape s'il avait reussi. Au fond, cet amour, flamme pour eux, chaleur pour lui, le ravissait. Mais il faut bien taquiner un peu ce qui nous charme. Cette taquinerie-la, c'est ce que les hommes appellent la sagesse,

Ursus avait ete pour Gwynplaine et Dea a peu pres pere et mere. Tout en murmurant, il les avait eleves; tout en grondant, il les avait nourris. Cette adoption ayant fait la cahute roulante plus lourde, il avait du s'atteler plus frequemment avec Homo pour la trainer.

Disons que, les premieres annees passees, quand Gwynplaine fut presque grand et Ursus tout a fait vieux, c'avait ete le tour de Gwynplaine de trainer Ursus.

Ursus, en voyant grandir Gwynplaine, avait tire l'horoscope de sa difformite.--_On a fait ta fortune_, lui avait-il dit.

Cette famille d'un vieillard, de deux enfants et d'un loup, avait forme, tout en rodant, un groupe de plus en plus etroit.

La vie errante n'avait pas empeche l'education. Errer, c'est croire, disait Ursus. Gwynplaine etant evidemment fait pour etre "montre dans les foires", Ursus avait cultive en lui le saltimbanque, et dans ce saltimbanque il avait incruste de son mieux la science et la sagesse. Ursus, en arret devant le masque ahurissant de Gwynplaine, grommelait: Il a ete bien commence. C'est pourquoi il l'avait complete par tous les ornements de la philosophie et du savoir.

Il repetait souvent a Gwynplaine:--Sois un philosophe. Etre sage, c'est etre invulnerable. Tel que tu me vois, je n'ai jamais pleure. Force de ma sagesse. Crois-tu que, si j'avais voulu pleurer, j'aurais manque d'occasion?

Ursus, dans ses monologues ecoutes par le loup, disait:--J'ai enseigne a Gwynplaine Tout, y compris le latin, et a Dea Rien, y compris la musique.--Il leur avait appris a tous deux a chanter. Il avait lui-meme un joli talent sur la muse de ble, une petite

flute de ce temps-la. Il en jouait agreablement, ainsi que de la chiffonie, sorte de vielle de mendiant, que la chronique de Bertrand Duguesclin qualifie "instrument truand", et qui est le point de depart de la symphonie. Ces musiques attiraient le monde. Ursus montrait a la foule sa chiffonie et disait:--En latin _organistrum_.

Il avait enseigne a Dea et a Gwynplaine le chant selon la methode d'Orphee et d'Egide Binchois. Il lui etait arrive plus d'une fois de couper les lecons de ce cri d'enthousiasme:--Orphee, musicien de la Grece! Binchois, musicien de la Picardie!

Ces complications d'education soignee n'avaient pas occupe les deux enfants au point de les empecher de s'adorer. Ils avaient grandi en melant leurs coeurs, comme deux arbrisseaux plantes pres, en devenant arbres, melent leurs branches.

--C'est egal, murmurait Ursus, je les marierai.

Et il bougonnait en aparte:

--Il m'ennuie avec leur amour,

Le passe, le peu qu'ils en avaient du moins, n'existait point pour Gwynplaine et Dea. Ils en savaient ce qu'Ursus leur en avait dit. Ils appelaient Ursus "Pere".

Gwynplaine n'avait souvenir de son enfance que comme d'un passage de demons sur son berceau. Il en avait une impression comme d'avoir ete trepigne dans l'obscurite sous des pieds difformes. Etait-ce expres, ou sans le vouloir? il l'ignorait. Ce qu'il se rappelait nettement, et dans les moindres details, c'etait la tragique aventure de son abandon. La trouvaille de Dea faisait pour lui de cette nuit lugubre une date radieuse.

La memoire de Dea etait, plus encore que celle de Gwynplaine, dans la nuee. Si petite, tout s'etait dissipe. Elle se rappelait sa mere comme une chose froide. Avait-elle vu le soleil? Peut-etre. Elle faisait effort pour replonger son esprit dans cet evanouissement qui etait derriere elle. Le soleil? qu'etait-ce? Elle se souvenait d'on ne sait quoi de lumineux et de chaud que Gwynplaine avait remplace.

Ils se disaient des choses a voix basse. Il est certain que roucouler est ce qu'il y a de plus important sur la terre. Dea disait a Gwynplaine: La lumiere, c'est quand tu parles.

Une fois, n'y tenant plus, Gwynplaine, apercevant a travers une manche de mousseline le bras de Dea, effleura de ses levres cette transparence. Bouche difforme, baiser ideal. Dea sentit un ravissement profond. Elle devint toute rose. Ce baiser d'un monstre fit l'aurore sur ce beau front plein de nuit. Cependant Gwynplaine soupirait avec une sorte de terreur, et, comme la

gorgere de Dea s'entre-baillait, il ne pouvait s'empecher de regarder des blancheurs visibles par cette ouverture de paradis.

Dea releva sa manche et tendit a Gwynplaine son bras nu en disant: Encore! Gwynplaine se tira d'affaire par l'evasion.

Le lendemain ce jeu recommençait, avec des variantes. Glissement celeste dans ce doux abime qui est l'amour.

Ce sont la des choses auxquelles le bon Dieu, en sa qualite de vieux philosophe, sourit.

VII

LA CECITE DONNE DES LECONS DE CLAIRVOYANCE

Parfois Gwynplaine s'adressait des reproches. Il se faisait de son bonheur un cas de conscience. Il s'imaginait que se laisser aimer par cette femme qui ne pouvait le voir, c'etait la tromper. Que dirait-elle si ses yeux s'ouvraient tout a coup? comme ce qui l'attire la repousserait! comme elle reculerait devant son effroyable amant! quel-cri! quelles mains voilant son visage! quelle fuite! Un penible scrupule le harcelait. Il se disait que, monstre, il n'avait pas droit a l'amour. Hyde idolatree par l'astre, il etait de son devoir d'eclairer cette etoile aveugle.

Une fois il dit a Dea:

--Tu sais que je suis tres laid.

--Je sais que tu es sublime, repondit-elle.

Il reprit:

--Quand tu entends tout le monde rire, c'est de moi qu'on rit, parce que je suis horrible.

--Je t'aime, lui dit Dea.

Apres un silence, elle ajouta:

--J'etais dans la mort; tu m'as remise dans la vie. Toi la, c'est le ciel a cote de moi. Donne-moi ta main, que je touche Dieu!

Leurs mains se chercherent et s'etreignirent, et ils ne dirent plus une parole, rendus silencieux par la plenitude de s'aimer.

Ursus, bourru, avait entendu. Le lendemain, comme ils etaient

tous trois ensemble, il dit:

--D'ailleurs Dea est laide aussi.

Le mot manqua son effet. Dea et Gwynplaine n'ecoutaient pas. Absorbés l'un dans l'autre, ils percevaient rarement les epiphonemes d'Ursus. Ursus etait profond en pure perte.

Cette fois pourtant la precaution d'Ursus "Dea est laide aussi" indiquait chez cet homme docte une certaine science de la femme. Il est certain que Gwynplaine avait fait, loyalement, une imprudence. Dit a une toute autre femme et a une toute autre aveugle que Dea, le mot: Je suis laid eut pu etre dangereux. Etre aveugle et amoureux, c'est etre deux fois aveugle. Dans cette situation-la on fait des songes; l'illusion est le pain du songe; oter l'illusion a l'amour, c'est lui oter l'aliment. Tous les enthousiasmes entrent utilement dans sa formation; aussi bien l'admiration physique que l'admiration morale. D'ailleurs, il ne faut jamais dire a une femme de mot difficile a comprendre. Elle reve la-dessus. Et souvent elle reve mal. Une enigme dans une reverie fait du degat. La percussion d'un mot qu'on a laisse tomber desagrege ce qui adherait. Il arrive parfois que, sans qu'on sache comment, parce qu'il a reçu le choc obscur d'une parole en l'air, un coeur se vide insensiblement. L'etre qui aime s'aperçoit d'une baisse dans son bonheur. Rien n'est redoutable comme cette exsudation lente de vase fele.

Heureusement Dea n'etait point de cette argile. La pate a faire toutes les femmes n'avait point servi pour elle. C'etait une nature rare que Dea. Le corps etait fragile, le coeur non. Ce qui etait le fond de son etre, c'etait une divine perseverance d'amour.

Tout le creusement que produisit en elle le mot de Gwynplaine aboutit a lui faire dire un jour cette parole:

--Etre laid, qu'est-ce que cela? c'est faire du mal. Gwynplaine ne fait que du bien. Il est beau.

Puis, toujours sous cette forme d'interrogation familiere aux enfants et aux aveugles, elle reprit:

--Voir? qu'appelez-vous voir, vous autres! moi, je ne vois pas, je sais. Il paraît que voir, cela cache.

--Que veux-tu dire? demanda Gwynplaine.

Dea repondit:

--Voir est une chose qui cache le vrai.

--Non, dit Gwynplaine.

--Mais si! repliqua Dea, puisque tu dis que tu es laid!

Elle songea un moment, et ajouta:

--Menteur!

Et Gwynplaine avait cette joie d'avoir avoué et de n'être pas cru. Sa conscience était en repos, son amour aussi.

Ils étaient arrivés ainsi, elle a seize ans, lui a près de vingt-cinq.

Ils n'étaient pas, comme on dirait aujourd'hui, "plus avancés" que le premier jour. Moins; puisque, l'on s'en souvient, ils avaient eu leur nuit de noces, elle âgée de neuf mois, lui de dix ans. Une sorte de sainte enfance continuait dans leur amour; c'est ainsi qu'il arrive parfois que le rossignol attarde prolonge son chant de nuit jusque dans l'aurore.

Leurs caresses n'allaient guère au delà des mains pressées, et parfois du bras nu effleure. Une volupté doucement begayante leur suffisait.

Vingt-quatre ans, seize ans. Cela fit qu'un matin, Ursus, ne perdant pas de vue son "mauvais tour", leur dit:

--Un de ces jours vous choisirez une religion.

--Pourquoi faire? demanda Gwynplaine.

--Pour vous marier.

--Mais c'est fait, répondit Dea.

Dea ne comprenait point qu'on put être mari et femme plus qu'ils ne l'étaient.

Au fond, ce contentement chimérique et virginal, ce naïf assouvissement de l'âme par l'âme, ce célibat pris pour mariage, ne déplaisait point à Ursus. Ce qu'il en disait, c'était parce qu'il faut bien parler. Mais le médecin qu'il y avait en lui trouvait Dea, sinon trop jeune, du moins trop délicate et trop frêle pour ce qu'il appelait "l'hymenée en chair et en os".

Cela viendrait toujours assez tôt.

D'ailleurs, mariés, ne l'étaient-ils point? Si l'indissoluble existait quelque part, n'était-ce pas dans cette cohésion, Gwynplaine et Dea? Chose admirable, ils étaient adorablement jetés dans les bras l'un de l'autre par le malheur. Et comme si ce n'était pas assez de ce premier lien, sur le malheur était venu se rattacher, s'enrouler et se serrer l'amour. Quelle force peut jamais rompre la chaîne de fer consolidée par le nœud de

fleurs?

Certes, les inseparables etaient la.

Dea avait la beaute; Gwynplaine avait la lumiere. Chacun apportait sa dot; et ils faisaient plus que le couple, ils faisaient la paire; separees seulement par l'innocence, interposition sacree.

Cependant Gwynplaine avait beau rever et s'absorber le plus qu'il pouvait dans la contemplation de Dea et dans le for interieur de son amour, il etait homme. Les lois fatales ne s'eludent point. Il subissait, comme toute l'immense nature, les fermentations obscures voulues par le createur. Cela parfois, quand il paraissait en public, lui faisait regarder les femmes qui etaient dans la foule; mais il detournait tout de suite ce regard en contravention, et il se hatait de rentrer, repentant, dans son ame.

Ajoutons que l'encouragement manquait. Sur le visage de toutes les femmes qu'il regardait il voyait l'aversion, l'antipathie, la repugnance, le rejet. Il etait clair qu'aucune autre que Dea n'etait possible pour lui. Cela l'aidait a se repentir.

VIII

NON SEULEMENT LE BONHEUR, MAIS LA PROSPERITE

Que de choses vraies dans les contes! La brulure du diable invisible qui vous touche, c'est le remords d'une mauvaise pensee.

Chez Gwynplaine, la mauvaise pensee ne parvenait point a eclore, et il n'y avait jamais de remords. Mais il y avait parfois regret.

Vagues brumes de la conscience.

Qu'etait-ce? Rien.

Leur bonheur etait complet. Tellement complet qu'ils n'etaient meme plus pauvres.

De 1689 a 1704 une transfiguration avait eu lieu.

Il arrivait parfois, en cette annee 1704, qu'a la nuit tombante, dans telle ou telle petite ville du littoral, un vaste et lourd fourgon, traine par deux chevaux robustes, faisait son entree. Cela ressemblait a une coque de navire qu'on aurait renversee, la quille pour toit, le pont pour plancher, et mise sur quatre

roues. Les roues etaient egales toutes quatre et hautes comme des roues de fardier. Roues, timon et fourgon, tout etait badigeonne en vert, avec une gradation rythmique de nuances qui allait du vert bouteille pour les roues au vert pomme pour la toiture. Cette couleur verte avait fini par faire remarquer cette voiture, et elle etait connue dans les champs de foire; on l'appelait la Green-Box, ce qui veut dire la Boite-Verte. Cette Green-Box n'avait que deux fenetres, une a chaque extremite, et a l'arriere une porte avec marche-pied. Sur le toit, d'un tuyau peint en vert comme le reste, sortait une fumee. Cette maison en marche etait toujours vernie a neuf et lavee de frais. A l'avant, sur un strapontin adherent au fourgon, et ayant pour porte la fenetre, au-dessus de la croupe des chevaux, a cote d'un vieillard qui tenait les guides et dirigeait l'attelage, deux femmes brehaignes, c'est-a-dire bohemiennes, vetues en deesses, sonnaient de la trompette. L'ebahissement des bourgeois contemplait et commentait cette machine, fierement cahotante.

C'etait l'ancien etablissement d'Ursus, amplifie par le succes, et de treteau promu theatre.

Une espece d'etre entre chien et loup etait enchaîne sous le fourgon. C'etait Homo.

Le vieux cocher qui menait les hackneys etait la personne meme du philosophe.

D'ou venait cette croissance de la cahute miserable en berlingot olympique?

De ceci: Gwynplaine etait celebre.

C'etait avec un flair vrai de ce qui est la reussite parmi les hommes qu'Ursus avait dit a Gwynplaine: On a fait ta fortune.

Ursus, on s'en souvient, avait fait de Gwynplaine son eleve. Des inconnus avaient travaille le visage. Il avait, lui, travaille l'intelligence, et derriere ce masque si bien reussi il avait mis le plus qu'il avait pu de pensee. Des que l'enfant grandi lui en avait paru digne, il l'avait produit sur la scene, c'est-a-dire sur le devant de la cahute. L'effet de cette apparition avait ete extraordinaire. Tout de suite les passants avaient admire. Jamais on n'avait rien vu de comparable a ce surprenant mime du rire. On ignorait comment ce miracle d'hilarite communicable etait obtenu, les uns le croyaient naturel, les autres le declaraient artificiel, et, les conjectures s'ajoutant a la realite, partout, dans les carrefours, dans les marches, dans toutes les stations de foire et de fete, la foule se ruait vers Gwynplaine. Grace a cette "great attraction", il y avait eu dans la pauvre escarcelle du groupe nomade pluie de liards d'abord, ensuite de gros sous, et enfin de shellings. Un lieu de curiosite epuise, on passait a l'autre. Rouler n'enrichit pas une pierre, mais enrichit une cahute; et d'annee en annee, de

ville en ville, avec l'accroissement de la taille et de la laideur de Gwynplaine, la fortune prédite par Ursus était venue.

--Quel service on t'a rendu là, mon garçon! disait Ursus.

Cette "fortune" avait permis à Ursus, administrateur du succès de Gwynplaine, de faire construire la charrette de ses rêves, c'est-à-dire un fourgon assez vaste pour porter un théâtre et semer la science et l'art dans les carrefours. De plus, Ursus avait pu ajouter au groupe composé de lui, d'Homo, de Gwynplaine et de Dea, deux chevaux et deux femmes, lesquelles étaient dans la troupe deesses, nous venons de le dire, et servantes. Un frontispice mythologique était utile alors à une baraque de bateleurs.--Nous sommes un temple errant, disait Ursus.

Ces deux brehaignes, ramassées par le philosophe dans le péle-mêle nomade des bourgs et faubourgs, étaient laides et jeunes, et s'appelaient, par la volonté d'Ursus, l'une Phoebe et l'autre Venus. Lisez: _Fibi_ et _Vinos_. Attendu qu'il est convenable de se conformer à la prononciation anglaise.

Phoebe faisait la cuisine et Venus scrobait le temple.

De plus, les jours de performance, elles habillaient Dea.

En dehors de ce qui est, pour les bateleurs comme pour les princes, "la vie publique", Dea était comme Fibi et Vinos, vêtue d'une jupe florentine en toile fleurie et d'un capingot de femme qui, n'ayant pas de manches, laissait les bras libres. Ursus et Gwynplaine portaient des capingots d'hommes, et, comme les matelots de guerre, de grandes chausses à la marine. Gwynplaine avait en outre, pour les travaux et les exercices de force, autour du cou et sur les épaules une esclavine de cuir. Il soignait les chevaux. Ursus et Homo avaient soin l'un de l'autre.

Dea, à force d'être habituée à la Green-Box, allait et venait dans l'intérieur de la maison roulante presque avec aisance, et comme si elle y voyait.

L'œil qui eut pu pénétrer dans la structure intime et dans l'arrangement de cet édifice ambulante eut aperçu dans un angle, amarrée aux parois et immobile sur ses quatre roues, l'antique cahute d'Ursus mise à la retraite, ayant permission de se rouiller, et désormais dispensée de rouler comme Homo de trainer.

Cette cahute, rencognée à l'arrière à droite de la porte, servait de chambre et de vestiaire à Ursus et à Gwynplaine. Elle contenait maintenant deux lits. Dans le coin vis-à-vis était la cuisine.

Un aménagement de navire n'est pas plus concis et plus précis que ne l'était l'appropriation intérieure de la Green-Box. Tout y

etait case, range, prévu, voulu.

Le berlingot etait coupe en trois compartiments cloisonnes. Les compartiments communiquaient par des baies libres et sans porte. Une piece d'etoffe tombante les fermait a peu pres. Le compartiment d'arriere etait le logis des hommes, le compartiment d'avant etait le logis des femmes, le compartiment du milieu, separant les deux sexes, etait le theatre. Les effets d'orchestre et de machines etaient dans la cuisine. Une soupente sous la voussure du toit contenait les decors, et en ouvrant une trappe a cette soupente on demasquait des lampes qui produisaient des magies d'eclairage.

Ursus etait le poete de ces magies. C'etait lui qui faisait les pieces.

Il avait des talents divers, il faisait des tours de passe-passe tres particuliers. Outre les voix qu'il faisait entendre, il produisait toutes sortes de choses inattendues, des chocs de lumiere et d'obscurite, des formations spontanees de chiffres ou de mots a volonte sur une cloison, des clairs-obscur meles d'evanouissements de figures, force bizarreries parmi lesquelles, inattentif a la foule qui s'emeveillait, il semblait mediter.

Un jour, Gwynplaine lui avait dit:

--Pere, vous avez l'air d'un sorcier.

Et Ursus avait repondu:

--Cela tient peut-etre a ce que je le suis.

La Green-Box, fabriquee sur la savante epure d'Ursus, offrait ce raffinement ingenieux qu'entre les deux roues de devant et de derriere, le panneau central de la facade de gauche tournait sur charniere a l'aide d'un jeu de chaines et de poulies, et s'abaissait a volonte comme un pont-levis. En s'abaissant il mettait en liberte trois supports fleaux a gonds qui, gardant la verticale pendant que le panneau s'abaissait, venaient se poser droits sur le sol comme les pieds d'une table, et soutenaient au-dessus du pave, ainsi qu'une estrade, le panneau devenu plateau. En meme temps le theatre apparaissait, augmente du plateau qui en faisait l'avant-scene. Cette ouverture ressemblait absolument a une bouche de l'enfer, au dire des precheurs puritains en plein vent qui s'en detournaient avec horreur. Il est probable que c'est pour une invention impie de ce genre que Solon donna des coups de baton a Thespis.

Thespis du reste a dure plus longtemps qu'on ne croit. La charrette-theatre existe encore. C'est sur des theatres roulants de ce genre qu'au seizieme et au dix-septieme siecle on a joue en Angleterre les ballets et ballades d'Amner et de Pilkington, en France les pastorales de Gilbert Colin, en Flandre, aux

kermesses, les doubles-choeurs de Clement, dit Non Papa, en Allemagne l'Adam et Eve de Theiles, et en Italie les parades venitiennes d'Animuccia et de Ca-Fossis, les sylves de Gesualdo, prince de Venouse, _le Satyre_ de Laura Guidiccioni, _le Desespoir de Philene, la Mort d'Ugolin_ de Vincent Galilee, pere de l'astronome, lequel Vincent Galilee chantait lui-meme sa musique en s'accompagnant de la viole de gambe, et tous ces premiers essais d'opera italien qui, des 1580, ont substitue l'inspiration libre au genre madrigalesque.

Le chariot couleur d'esperance qui portait Ursus, Gwynplaine et leur fortune, et en tete duquel Fibi et Vinos trompetaient comme deux renommees, faisait partie de tout ce grand ensemble bohemien et litteraire. Thespis n'eut pas plus desavoue Ursus que Congrio n'eut desavoue Gwynplaine.

A l'arrivee, sur les places des villages et des villes, dans les intervalles de la fanfare de Fibi et de Vinos, Ursus commentait les trompettes par des revelations instructives.

--Cette symphonie est gregorienne, s'ecrait-il. Citoyens bourgeois, le sacramentaire gregorien, ce grand progres, s'est heurte en Italie contre le rit ambrosien, et en Espagne contre le rit mozarabique, et n'en a triomphe que difficilement.

Apres quoi, la Green-Box s'arretait dans un lieu quelconque du choix d'Ursus, et, le soir venu, le panneau avant-scene s'abaissait, le theatre s'ouvrait, et la performance commencait.

Le theatre de la Green-Box representait un paysage peint par Ursus qui ne savait pas peindre, ce qui fait qu'au besoin le paysage pouvait représenter un souterrain.

Le rideau, ce que nous appelons la toile, etait une triveline de soie a carreaux contrastes.

Le public etait dehors, dans la rue, sur la place, arrondi en demi-cercle devant le spectacle, sous le soleil, sous les averses, disposition qui faisait la pluie moins desirable pour les theatres de ce temps-la que pour les theatres d'a present. Quand on le pouvait, on donnait les representations dans une cour d'auberge, ce qui faisait qu'on avait autant de rangs de loges que d'etages de fenetres. De cette maniere, le theatre etant plus clos, le public etait plus payant.

Ursus etait de tout, de la piece, de la troupe, de la cuisine, de l'orchestre. Vinos battait du carcaveau, dont elle maniait a merveille les baguettes, et Fibi pincait de la morache, qui est une sorte de guiterne. Le loup avait ete promu utilite. Il faisait deciderment partie de "la compagnie", et jouait dans l'occasion des bouts de role. Souvent, quand ils paraissaient cote a cote sur le theatre, Ursus et Homo, Ursus dans sa peau d'ours bien latee, Homo dans sa peau de loup mieux ajustee

encore, on ne savait lequel des deux etait la bete; ce qui flattait Ursus.

IX

EXTRAVAGANCES QUE LES GENS SANS GOUT APPELLENT POESIE

Les pieces d'Ursus etaient des interludes, genre un peu passe de mode aujourd'hui. Une de ces pieces, qui n'est pas venue jusqu'a nous, etait intitulee *_Ursus Rursus_*. Il est probable qu'il y jouait le principal role. Une fausse sortie suivie d'une rentree, c'etait vraisemblablement le sujet, sobre et louable.

Le titre des interludes d'Ursus etait quelquefois en latin, comme on le voit, et la poesie quelquefois en espagnol. Les vers espagnols d'Ursus etaient rimes comme presque tous les sonnets castillans de ce temps-la. Cela ne genait point le peuple. L'espagnol etait alors une langue courante, et les marins anglais parlaient castillan de meme que les soldats romains parlaient carthaginois. Voyez Plaute. D'ailleurs, au spectacle comme a la messe, la langue latine ou autre que l'auditoire ne comprenait pas, n'embarassait personne. On s'en tirait en l'accompagnant gaiment de paroles connues. Notre vieille France gauloise particulierement avait cette maniere-la d'etre devote. A l'eglise, sur un *_Immolatus_* les fideles chantaient *_Liesse prendrai_*, et sur un *_Sanctus_*, *_Baise-moi, ma mie_*. Il fallut le concile de Trente pour mettre fin a ces familiarites.

Ursus avait fait specialement pour Gwynplaine un interlude, dont il etait content. C'etait son oeuvre capitale. Il s'y etait mis tout entier. Donner sa somme dans son produit, c'est le triomphe de quiconque cree. La crapaupe qui fait un crapaud fait un chef-d'oeuvre. Vous doutez? Essayez d'en faire autant.

Ursus avait beaucoup leche cet interlude. Cet ourson etait intitule: *_Chaos vaincu_*.

Voici ce que c'etait:

Un effet de nuit. Au moment ou la triveline s'ecartait, la foule massée devant la Green-Box ne voyait que du noir. Dans ce noir se mouvaient, a l'etat reptile, trois formes confuses, un loup, un ours et un homme. Le loup etait le loup, Ursus etait l'ours, Gwynplaine etait l'homme. Le loup et l'ours representaient les forces ferocees de la nature, les faims inconscientes, l'obscurite sauvage, et tous deux se ruaient sur Gwynplaine, et c'etait le chaos combattant l'homme. On ne distinguait la figure d'aucun. Gwynplaine se debatait couvert d'un linceul, et son visage etait cache par ses epais cheveux tombants. D'ailleurs tout etait tenebres. L'ours grondait, le loup grincait, l'homme criait.

L'homme avait le dessous, les deux betes l'accablaient; il demandait aide et secours, il jetait dans l'inconnu un profond appel. Il ralait. On assistait a cette agonie de l'homme ebauche, encore a peine distinct des brutes; c'était lugubre, la foule regardait haletante; une minute de plus, les fauves triomphaient, et le chaos allait resorber l'homme. Lutte, cris, hurlements, et tout a coup silence. Un chant dans l'ombre. Un souffle avait passe, on entendait une voix. Des musiques mysterieuses flottaient, accompagnant ce chant de l'invisible, et subitement, sans qu'on sut d'ou ni comment, une blancheur surgissait. Cette blancheur etait une lumiere, cette lumiere etait une femme, cette femme etait l'esprit. Dea, calme, candide, belle, formidable de serenite et de douceur, apparaissait au centre d'un nimbe. Silhouette de clarte dans de l'aurore. La voix, c'était elle. Voix legere, profonde, ineffable. D'invisible faite visible, dans cette aube elle chantait. On croyait entendre une chanson d'ange ou un hymne d'oiseau. A cette apparition, l'homme, dresse dans un sursaut d'ebloissement, abattait ses deux poings sur les deux brutes terrassees.

Alors la vision, portee sur un glissement difficile a comprendre et d'autant plus admire, chantait ces vers, d'une purete espagnole suffisante pour les matelots anglais qui ecoutaient:

Ora! Hora!
De palabra
Nace razon,
Da luze el son[1].

[1] Prie! pleure! Du verbe nait la raison. Le chant cree la lumiere.

Puis elle baissait les yeux au-dessous d'elle comme si elle eut vu un gouffre, et reprenait:

Noche quitta te de alli
El alba canta hallali[2].

[2] Nuit! va-t'en! L'aube chante hallali!

A mesure qu'elle chantait, l'homme se levait de plus en plus, et, de gisant, il etait maintenant agenouille, les mains levees vers la vision, ses deux genoux poses sur les deux betes immobiles et comme foudroyees. Elle continuait, tournee vers lui:

Es menester a cielos ir,
Y tu que llorabas reir[3].

[3] Il faut aller au ciel,--et rire, toi qui pleurais.

Et s'approchant, avec une majeste d'astre, elle ajoutait:

Gebra barzon!
Dexa, monstro,
A tu negro
Caparazon[4].

[4] Brise le joug!--quitte, monstre,--ta noire--carapace.

Et elle lui posait la main sur le front.

Alors une autre voix s'élevait, plus profonde et par conséquent plus douce encore, voix navrée et ravie, d'une gravité tendre et farouche, et c'était le chant humain répondant au chant sidéral. Gwynplaine, toujours agenouillée dans l'obscurité sur l'ours et le loup vaincus, la tête sous la main de Dea, chantait:

O ven! ama!
Eres alma,
Soy corazon[5].

[5] Oh! viens! aime!--tu es ame,--je suis cœur.

Et brusquement, dans cette ombre, un jet de lumière frappait Gwynplaine en pleine face,

On voyait dans ces ténèbres le monstre épanoui.

Dire la commotion de la foule est impossible. Un soleil de rire surgissant, tel était l'effet. Le rire naît de l'inattendu, et rien de plus inattendu que ce dénouement. Pas de saisissement comparable à ce soufflet de lumière sur ce masque bouffon et terrible. On riait autour de ce rire; partout, en haut, en bas, sur le devant, au fond, les hommes, les femmes, les vieilles faces chauves, les roses figures d'enfants, les bons, les méchants, les gens gais, les gens tristes, tout le monde; et même dans la rue, les passants, ceux qui ne voyaient pas, en entendant rire, riaient. Et ce rire s'achevait en battements de mains et en trepignements. La triveline refermée, on rappelait Gwynplaine avec frénésie. De là un succès énorme. Avez-vous vu _Chaos vaincu?_ On courait à Gwynplaine. Les insouciances venaient rire, les mélancolies venaient rire, les mauvaises consciences venaient rire. Rire si irresistible que par moments il pouvait sembler maladif. Mais s'il y a une peste que l'homme ne fuit pas, c'est la contagion de la joie. Le succès au surplus ne dépassait point la populace. Grosse foule, c'est petit peuple. On voyait _Chaos vaincu_ pour un penny. Le beau monde ne va pas ou l'on va pour un sou.

Ursus ne haïssait point cette oeuvre, longtemps couvée par lui.

--C'est dans le genre d'un nomme Shakespeare, disait-il avec modestie.

La juxtaposition de Dea ajoutait à l'inexprimable effet de

Gwynplaine. Cette blanche figure a cote de ce gnome representait ce qu'on pourrait appeler l'etonnement divin. Le peuple regardait Dea avec une sorte d'anxiete mysterieuse. Elle avait ce je ne sais quoi de supreme de la vierge et de la pretresse, qui ignore l'homme et connait Dieu. On voyait qu'elle etait aveugle et l'on sentait qu'elle etait voyante. Elle semblait debout sur le seuil du surnaturel. Elle paraissait etre a moitie dans notre lumiere et a moitie dans l'autre clarte. Elle venait travailler sur la terre, et travailler de la facon dont travaille le ciel, avec de l'aurore. Elle trouvait une hydre et faisait une ame. Elle avait l'air de la puissance creatrice, satisfaite et stupefaite de sa creation; on croyait voir sur son visage adorablement effare la volonte de la cause et la surprise du resultat. On sentait qu'elle aimait son monstre. Le savait-elle monstre? Oui, puisqu'elle le touchait. Non, puisqu'elle l'acceptait. Toute cette nuit et tout ce jour meles se resolaient dans l'esprit du spectateur en un clair-obscur ou apparaissaient des perspectives infinies. Comment la divinite adhere a l'ebauche, de quelle facon s'accomplit la penetration de l'ame dans la matiere, comment le rayon solaire est un cordon ombilical, comment le defigure se transfigure, comment l'informe devient paradisiaque, tous ces mysteres entrevus compliquaient d'une emotion presque cosmique la convulsion d'hilarite soulevee par Gwynplaine. Sans aller au fond, car le spectateur n'aime point la fatigue de l'approfondissement, on comprenait quelque chose au dela de ce qu'on apercevait, et ce spectacle etrange avait une transparence d'avatar.

Quant a Dea, ce qu'elle eprouvait echappe a la parole humaine. Elle se sentait au milieu d'une foule, et ne savait ce que c'etait qu'une foule. Elle entendait une rumeur, et c'est tout. Pour elle une foule etait un souffle; et au fond ce n'est que cela. Les generations sont des baleines qui passent. L'homme respire, aspire et expire. Dans cette foule, Dea se sentait seule, et avait le frisson d'une suspension au-dessus d'un precipice. Tout a coup, dans ce trouble de l'innocent en detresse pret a accuser l'inconnu, dans ce mecontentement de la chute possible, Dea, sereine pourtant, et superieure a la vague angoisse du peril, mais interieurement fremissante de son isolement, retrouvait sa certitude et son support; elle ressaisissait son fil de sauvetage dans l'univers des tenebres, elle posait sa main sur la puissante tete de Gwynplaine. Joie inouie! elle appuyait ses doigts roses sur cette foret de cheveux crepus. La laine touchee eveille une idee de douceur. Dea touchait un mouton qu'elle savait etre un lion. Tout son coeur se fondait en un ineffable amour. Elle se sentait hors de danger, elle trouvait le sauveur. Le public croyait voir le contraire. Pour les spectateurs, l'etre sauve, c'etait Gwynplaine, et l'etre sauveur, c'etait Dea. Qu'importe! pensait Ursus, pour qui le coeur de Dea etait visible. Et Dea, rassuree, consolee, ravie, adorait l'ange, pendant que le peuple contemplait le monstre, et subissait, fascine lui aussi, mais en sens inverse, cet immense rire prometheen.

L'amour vrai ne se base point. Etant tout âme, il ne peut s'attarder. Une braise se couvre de cendre, une étoile non. Ces impressions exquis se renouvelaient tous les soirs pour Dea, et elle était prête à pleurer de tendresse pendant qu'on se tordait de rire. Autour d'elle, on n'était que joyeux; elle, elle était heureuse.

Du reste l'effet de gaieté, du au rictus imprévu et stupéfiant de Gwynplaine, n'était évidemment pas voulu par Ursus. Il eut préféré plus de sourire et moins de rire, et une admiration plus littéraire. Mais triomphe console. Il se reconciliait tous les soirs avec son succès excessif, en comptant combien les piles de farthings faisaient de shillings, et combien les piles de shillings faisaient de pounds. Et puis il se disait qu'après tout, ce rire passe, _Chaos vaincu_ se retrouvait au fond des esprits et qu'il leur en restait quelque chose. Il ne se trompait peut-être point tout à fait; le tassement d'une œuvre se fait dans le public. La vérité est que cette populace, attentive à ce loup, à cet ours, à cet homme, puis à cette musique, à ces hurlements domptés par l'harmonie, à cette nuit dissipée par l'aube, à ce chant dégageant la lumière, acceptait avec une sympathie confuse et profonde, et même avec un certain respect attendri, ce drame-poème de _Chaos vaincu_, cette victoire de l'esprit sur la matière, aboutissant à la joie de l'homme.

Tels étaient les plaisirs grossiers du peuple.

Ils lui suffisaient. Le peuple n'avait pas le moyen d'aller aux "nobles matches" de la gentry, et ne pouvait, comme les seigneurs et gentilshommes, parier mille guinees pour Helmsgail contre Phelem-ghe-madone.

X

COUP D'OEIL DE CELUI QUI EST HORS DE TOUT SUR LES CHOSES ET SUR LES HOMMES

L'homme a une pensée, se venger du plaisir qu'on lui fait. De là le mépris pour le comédien.

Cet être me charme, me divertit, m'enseigne, m'enchanté, me console, me verse l'idéal, m'est agréable et utile, quel mal puis-je lui rendre? L'humiliation. Le dédain, c'est le soufflet à distance. Souffletons-le. Il me plaît, donc il est vil. Il me sert, donc je le hais. Ou y a-t-il une pierre que je la lui jette? Prêtre, donne la tienne. Philosophe, donne la tienne. Bossuet, excommunie-le. Rousseau, insulte-le. Orateur, crache-lui les cailloux de ta bouche. Ours, lance-lui ton pavé.

Lapidons l'arbre, meurtrissons le fruit, et mangeons-le. Bravo!
et A bas! Dire les vers des poetes, c'est etre pestifere.
Histrion, va! mettons-le au carcan dans son succes.
Achevons-lui son triomphe en huee. Qu'il amasse la foule et
qu'il cree la solitude. Et c'est ainsi que les classes riches,
dites hautes classes, ont invente pour le comedien cette forme
d'isolement, l'applaudissement.

La populace est moins feroce. Elle ne haissait point Gwynplaine.
Elle ne le meprisait pas non plus. Seulement le dernier calfat
du dernier equipage de la derniere caraque amarree dans le
dernier des ports d'Angleterre se considerait comme
incommensurablement superieur a cet amuseur de "la canaille", et
estimait qu'un calfat est autant audessus d'un saltimbanque qu'un
lord est au-dessus d'un calfat.

Gwynplaine etait donc, comme tous les comediens, applaudi et
isole. Du reste, ici-bas tout succes est crime, et s'expie. Qui
a la medaille a le revers.

Pour Gwynplaine il n'y avait point de revers. En ce sens que les
deux cotes de son succes lui agreaient. Il etait satisfait de
l'applaudissement, et content de l'isolement. Par
l'applaudissement, il etait riche; par l'isolement, il etait
heureux.

Etre riche, dans ces bas-fonds, c'est n'etre plus miserable.
C'est n'avoir plus de trous a ses vetements, plus de froid dans
son atre, plus de vide dans son estomac. C'est manger a son
appetit et boire a sa soif. C'est avoir tout le necessaire, y
compris un sou a donner a un pauvre. Cette richesse indigente,
suffisante a la liberte, Gwynplaine l'avait.

Du cote de l'ame, il etait opulent. Il avait l'amour. Que
pouvait-il desirer?

Il ne desirait rien.

La difformite de moins, il semble que ce pouvait etre la une
offre a lui faire. Comme il l'eut repoussee! Quitter ce masque
et reprendre son visage, redevenir ce qu'il avait ete peut-etre,
beau et charmant, certes, il n'eut pas voulu! Et avec quoi
eut-il nourri Dea? que fut devenue la pauvre et douce aveugle
qui l'aimait? Sans ce rictus qui faisait de lui un clown unique,
il ne serait plus qu'un saltimbanque comme un autre, le premier
equilibriste venu, un ramasseur de liards entre les fentes des
paves, et Dea n'aurait peut-etre pas du pain tous les jours! Il
se sentait avec un profond orgueil de tendresse le protecteur de
cette infirme celeste. Nuit, Solitude, Denument, Impuissance,
Ignorance, Faim et Soif, les sept gueules beantes de la misere se
dressaient autour d'elle, et il etait le saint Georges combattant
ce dragon. Et il triomphait de la misere. Comment? par sa
difformite. Par sa difformite, il etait utile, secourable,

victorieux, grand. Il n'avait qu'à se montrer, et l'argent venait. Il était le maître des foules; il se constatait le souverain des peuples. Il pouvait tout pour Dea. Ses besoins, il y pourvoyait; ses desirs, ses envies, ses fantaisies, dans la sphère limitée des souhaits possibles à un aveugle, il les contentait. Gwynplaine et Dea étaient, nous l'avons montré déjà, la providence l'un de l'autre. Il se sentait enlevé sur ses ailes, elle se sentait portée dans ses bras. Protéger qui vous aime, donner le nécessaire à qui vous donne les étoiles, il n'est rien de plus doux. Gwynplaine avait cette félicité suprême. Et il la devait à sa difformité. Cette difformité le faisait supérieur à tout. Par elle il gagnait sa vie, et la vie des autres; par elle il avait l'indépendance, la liberté, la célébrité, la satisfaction intime, la fierté. Dans cette difformité il était inaccessible. Les fatalités ne pouvaient rien contre lui au-delà de ce coup ou elles s'étaient épuisées, et qui lui avait tourné en triomphe. Ce fond de malheur était devenu un sommet élyséen. Gwynplaine était emprisonné dans sa difformité, mais avec Dea. C'était, nous l'avons dit, être au cachot dans le paradis. Il y avait entre eux et le monde des vivants une muraille. Tant mieux. Cette muraille les parquait, mais les défendait. Que pouvait-on contre Dea, que pouvait-on contre Gwynplaine, avec une telle fermeture de la vie autour d'eux? Lui ôter le succès? impossible. Il eût fallu lui ôter sa face. Lui ôter l'amour? impossible. Dea ne le voyait point. L'aveuglement de Dea était divinement incurable. Quel inconvénient avait pour Gwynplaine sa difformité? Aucun. Quel avantage avait-elle? Tous. Il était aimé malgré cette horreur, et peut-être à cause d'elle. Infirmes et difformes s'étaient, d'instinct, rapprochés et accouplés. Être aimé, est-ce que ce n'est pas tout? Gwynplaine ne songeait à sa défiguration qu'avec reconnaissance. Il était béni dans ce stigmate. Il le sentait avec joie impérissable et éternelle, Quelle chance que ce bienfait fut irrémédiable! Tant qu'il y aurait des carrefours, des champs de foire, des routes où aller devant soi, du peuple en bas, du ciel en haut, on serait sûr de vivre, Dea ne manquerait de rien, on aurait l'amour! Gwynplaine n'eut pas change de visage avec Apollon. Être monstre était pour lui la forme du bonheur.

Aussi disions-nous en commençant que la destinée l'avait comblé. Ce reproche était un prétexte.

Il était si heureux qu'il en venait à plaindre les hommes autour de lui. Il avait de la pitié de reste. C'était d'ailleurs son instinct de regarder un peu dehors, car aucun homme n'est tout d'une pièce et une nature n'est pas une abstraction; il était ravi d'être mûr, mais de temps en temps il levait la tête par-dessus le mur. Il n'en rentrait qu'avec plus de joie dans son isolement près de Dea, après avoir comparé.

Que voyait-il autour de lui? Qu'était-ce que ces vivants dont son existence nomade lui montrait tous les échantillons, chaque jour remplacés par d'autres? Toujours de nouvelles foules, et

toujours la meme multitude. Toujours de nouveaux visages et toujours les memes infortunes. Une promiscuite de ruines. Chaque soir toutes les fatalites sociales venaient faire cercle autour de sa felicite.

La Green-Box etait populaire.

Le bas prix appelle la basse classe. Ce qui venait a lui c'etaient les faibles, les pauvres, les petits. On allait a Gwynplaine comme on va au gin. On venait acheter pour deux sous d'oubli. Du haut de son treteau, Gwynplaine passait en revue le sombre peuple. Son esprit s'emplissait de toutes ces apparitions successives de l'immense misere. La physionomie humaine est faite par la conscience et par la vie, et est la resultante d'une foule de creusements mysterieux. Pas une souffrance, pas une colere, pas une ignominie, pas un desespoir, dont Gwynplaine ne vit la ride. Ces bouches d'enfants n'avaient pas mange. Cet homme etait un pere, cette femme etait une mere, et derriere eux on devinait des familles en perdition. Tel visage sortait du vice et entrait au crime; et l'on comprenait le pourquoi: ignorance et indigence. Tel autre offrait une empreinte de bonte premiere raturee par l'accablement social et devenue haine. Sur ce front de vieille femme on voyait la famine; sur ce front de jeune fille on voyait la prostitution. Le meme fait, offrant chez la jeune la ressource, et plus lugubre la. Dans cette cohue il y avait des bras, mais pas d'outils; ces travailleurs ne demandaient pas mieux, mais le travail manquait. Parfois pres de l'ouvrier un soldat venait s'asseoir, quelquefois un invalide, et Gwynplaine apercevait ce spectre, la guerre. Ici Gwynplaine lisait chomage, la exploitation, la servitude. Sur certains fronts il constatait on ne sait quel refoulement vers l'animalite, et ce lent retour de l'homme a la bete produit en bas par la pression des pesanteurs obscures du bonheur d'en haut. Dans ces tenebres, il y avait pour Gwynplaine un soupirail. Ils avaient, lui et Dea, du bonheur par un jour de souffrance. Tout le reste etait damnation. Gwynplaine sentait au-dessus de lui le pietinement inconscient des puissants, des opulents, des magnifiques, des grands, des elus du hasard; au-dessous, il distinguait le tas de faces pales des desherites; il se voyait, lui et Dea, avec leur tout petit bonheur, si immense, entre deux mondes; en haut le monde allant et venant, libre, joyeux, dansant, foulant aux pieds; en haut, le monde qui marche; en bas, le monde sur qui l'on marche. Chose fatale, et qui indique un profond mal social, la lumiere ecrase l'ombre! Gwynplaine constatait ce deuil. Quoi! une destinee si reptile! L'homme se trainant ainsi! une telle adherence a la poussiere et a la fange, un tel degout, une telle abdication, et une telle abjection, qu'on a envie de mettre le pied dessus! de quel papillon cette vie terrestre est-elle donc la chenille? Quoi! dans cette foule qui a faim et qui ignore, partout, devant tous, le point d'interrogation du crime ou de la honte! l'inflexibilite des lois produisant l'amollissement des consciences! pas un enfant qui ne croisse pour le rapetissement!

pas une vierge qui ne grandisse pour l'offre! pas une rose qui ne naisse pour la bave! Ses yeux parfois, curieux d'une curiosité emue, cherchaient à voir jusqu'au fond de cette obscurité ou agonisaient tant d'efforts inutiles et ou luttèrent tant de lassitudes, familles dévorées par la société, mœurs torturées par les lois, plaies faites gangrenées par la pénalité, indigences rongées par l'impot, intelligences à vau-l'eau dans un engouffrement d'ignorance, radeaux en détresse couverts d'affames, guerres, disettes, rales, cris, disparitions; et il sentait le vague saisissement de cette poignante angoisse universelle. Il avait la vision de toute cette écume du malheur sur le sombre péle-mêle humain. Lui, il était au port, et il regardait autour de lui ce naufrage. Par moment, il prenait dans ses mains sa tête défigurée, et songeait.

Quelle folie que d'être heureux! comme on rêve! il lui venait des idées. L'absurde lui traversait le cerveau. Parce qu'il avait autrefois secouru un enfant, il sentait des velléités de secourir le monde. Des nuages de rêverie lui obscurcissaient parfois sa propre réalité; il perdait le sentiment de la proportion jusqu'à se dire: Que pourrait-on faire pour ce pauvre peuple? Quelquefois son absorption était telle qu'il le disait tout haut. Alors Ursus haussait les épaules et le regardait fixement. Et Gwynplaine continuait de rêver:--Oh! si j'étais puissant, comme je viendrais en aide aux malheureux! Mais que suis-je? un atome. Que puis-je? rien.

Il se trompait. Il pouvait beaucoup pour les malheureux. Il les faisait rire.

Et, nous l'avons dit, faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli!

XI

GWYNPLAINE EST DANS LE JUSTE, URSUS EST DANS LE VRAI

Un philosophe est un espion. Ursus, guetteur de rêves, étudiait son élève. Nos monologues ont sur notre front une vague réverbération distincte au regard du physionomiste. C'est pourquoi ce qui se passait en Gwynplaine n'échappait point à Ursus. Un jour que Gwynplaine méditait, Ursus, le tirant par son capingot, s'écria:

--Tu me fais l'effet d'un observateur, imbecile! Prends-y garde, cela ne te regarde pas. Tu as une chose à faire, aimer Dea. Tu es heureux de deux bonheurs: le premier, c'est que la foule voit ton musée, le second, c'est que Dea ne le voit pas. Ce bonheur que tu as, tu n'y as pas droit. Nulle femme, voyant ta bouche, n'acceptera ton baiser. Et cette bouche qui fait ta fortune,

cette face qui fait ta richesse, ca n'est pas a toi. Tu n'etais pas ne avec ce visage-la. Tu l'as pris a la grimace qui est au fond de l'infini. Tu as vole son masque au diable. Tu es hideux, contente-toi de ce quine. Il y a dans ce monde, qui est une chose tres bien faite, les heureux de droit et les heureux de raccroc. Tu es un heureux de raccroc. Tu es dans une cave ou se trouve prise une etoile. La pauvre etoile est a toi. N'essaie pas de sortir de ta cave, et garde ton astre, araignee! Tu as dans la toile l'escarboucle Venus. Fais-moi le plaisir d'etre satisfait. Je te vois revasser, c'est idiot. Ecoute, je vais te parler le langage de la vraie poesie: que Dea mange des tranches de boeuf et des cotelles de mouton, dans six mois elle sera forte comme une turque; epouse-la tout net, et fais-lui un enfant, deux enfants, trois enfants, une ribambelle d'enfants. Voila ce que j'appelle philosopher. De plus, on est heureux, ce qui n'est pas bete. Avoir des petits, c'est la le bleu. Aie des mioches, torche-les, mouche-les, couche-les, barbouille-les et debarbouille-les, que tout cela grouille autour de toi; s'ils rient, c'est bien; s'ils gueulent, c'est mieux; crier, c'est vivre; regarde-les teter a six mois, ramper a un an, marcher a deux ans, grandir a quinze ans, aimer a vingt ans. Qui a ces joies, a tout. Moi, j'ai manque cela, c'est ce qui fait que je suis une brute. Le bon Dieu, un faiseur de beaux poemes, et qui est le premier des hommes de lettres, a dicte a son collaborateur Moise: Multipliez! Tel est le texte. Multiplie, animal. Quant au monde, il est ce qu'il est; il n'a pas besoin de toi pour aller mal. N'en prends pas souci. Ne t'occupe pas de ce qui est dehors. Laisse l'horizon tranquille. Un comedien est fait pour etre regarde, non pour regarder. Sais-tu ce qu'il y a dehors? les heureux de droit. Toi, je te le repete, tu es l'heureux du hasard. Tu es le filou du bonheur dont ils sont les proprietaires. Ils sont les legitimes, tu es l'intrus, tu vis en concubinage avec la chance. Que veux-tu de plus que ce que tu as? Que Schiboleth me soit en aide! ce polisson est un maroufle. Se multiplier par Dea, c'est pourtant agreable. Une telle felicite ressemble a une escroquerie. Ceux qui ont le bonheur ici-bas par privilege de la-haut n'aiment pas qu'on se permette d'avoir tant de joie audessous d'eux. S'ils te demandaient: de quel droit es-tu heureux? tu ne saurais que repondre. Tu n'as pas de patente, eux ils en ont une. Jupiter, Allah, Vishnou, Sabaoth, n'importe, leur a donne le visa pour etre heureux. Crains-les. Ne te mele pas d'eux afin qu'ils ne se melent pas de toi. Sais-tu ce que c'est, miserable, que l'heureux de droit? C'est un etre terrible, c'est le lord. Ah! le lord, en voila un qui a du intriguer dans l'inconnu du diable avant d'etre au monde, pour entrer dans la vie par cette porte-la! Comme il a du lui etre difficile de naitre! Il ne s'est donne que cette peine-la, mais, juste ciel! c'en est une! obtenir du destin, ce butor aveugle, qu'il vous fasse d'emblee au berceau maitre des hommes! corrompre ce buraliste pour qu'il vous donne la meilleure place au spectacle! Lis le memento qui est dans la cahute que j'ai mise a la retraite, lis ce breviaire de ma sagesse, et tu verras ce que c'est que le lord. Un lord,

c'est celui qui a tout et qui est tout. Un lord est celui qui existe au-dessus de sa propre nature; un lord est celui qui a, jeune, les droits du vieillard, vieux, les bonnes fortunes du jeune homme, vicieux, le respect des gens de bien, poltron, le commandement des gens de coeur, faineant, le fruit du travail, ignorant, le diplôme de Cambridge et d'Oxford, bete, l'admiration des poetes, laid, le sourire des femmes, Thersite, le casque d'Achille, lievre, la peau du lion. N'abuse pas de mes paroles, je ne dis pas qu'un lord soit necessairement ignorant, poltron, laid, bete et vieux; je dis seulement qu'il peut etre tout cela sans que cela lui fasse du tort. Au contraire. Les lords sont les princes. Le roi d'Angleterre n'est qu'un lord, le premier seigneur de la seigneurie; c'est tout, c'est beaucoup. Les rois jadis s'appelaient lords; le lord de Danemark, le lord d'Irlande, le lord des Iles. Le lord de Norvege ne s'est appele roi que depuis trois cents ans. Lucius, le plus ancien roi d'Angleterre, etait qualifie par saint Telesphore _milord Lucius_. Les lords sont pairs, c'est-a-dire egaux. De qui? du roi. Je ne fais pas la faute de confondre les lords avec le parlement. L'assemblee du peuple, que les saxons, avant la conquete, intitulaient _wittenagemot_, les normands, apres la conquete, l'ont intitulee _parliamentum_. Peu a peu on a mis le peuple a la porte. Les lettres closes du roi convoquant les communes portaient jadis _ad consilium impendendum_, elles portent aujourd'hui _ad consentiendum_. Les communes ont le droit de consentement. Dire oui est leur liberte. Les pairs peuvent dire non. Et la preuve, c'est qu'ils l'ont dit. Les pairs peuvent couper la tete au roi, le peuple point. Le coup de hache a Charles Ier est un empietement, non sur le roi, mais sur les pairs, et l'on a bien fait de mettre aux fourches la carcasse de Cromwell. Les lords ont la puissance, pourquoi? parce qu'ils ont la richesse. Qui est-ce qui a feuillete le Doomsday-book? C'est la preuve que les lords possedent l'Angleterre, c'est le registre des biens des sujets dresse sous Guillaume le Conquerant, et il est sous la garde du chancelier de l'echiquier. Pour y copier quelque chose, on paie quatre sous par ligne. C'est un fier livre. Sais-tu que j'ai ete docteur domestique chez un lord qui s'appelait Marmaduke et qui avait neuf cent mille francs de France de rente par an? Tire-toi de la, affreux cretin. Sais-tu que rien qu'avec les lapins des garennes du comte Lindsey on nourrirait toute la canaille des Cinq-ports? Aussi frottez-vous-y. On y met bon ordre. Tout braconnier est pendu. Pour deux longues oreilles poilues qui passaient hors de sa gibeciere, j'ai vu accrocher a la potence un pere de six enfants. Telle est la seigneurie. Le lapin d'un lord est plus que l'homme du bon Dieu. Les seigneurs sont, entends-tu, maraud? et nous devons le trouver bon. Et puis si nous le trouvons mauvais, qu'est-ce que cela leur fait? Le peuple faisant des objections! Plante lui-meme n'approcherait pas de ce comique. Un philosophe serait plaisant s'il conseillait a cette pauvre diablesse de multitude de se recrier contre la largeur et la lourdeur des lords. Autant faire discuter par la chenille la patte de l'elephant. J'ai vu un jour un hippopotame marcher sur une taupiniere; il ecrasait tout; il

etait innocent. Il ne savait meme pas qu'il y eut des taupes, ce gros bonasse de mastodonte. Mon cher, des taupes qu'on ecrase, c'est le genre humain. L'ecrasement est une loi. Et crois-tu que la taupe elle-meme n'ecrase rien? Elle est le mastodonte du ciron, qui est le mastodonte du volvoce. Mais ne raisonnons pas. Mon garcon, les carrosses existent. Le lord est dedans, le peuple est sous la roue, le sage se range. Mets-toi de cote, et laisse passer. Quant a moi, j'aime les lords, et je les evite. J'ai vecu chez un. Cela suffit a la beaute de mes souvenirs. Je me rappelle son chateau, comme une gloire dans un nuage. Moi, mes reves sont en arriere. Rien de plus admirable que Marmaduke-Lodge pour la grandeur, la belle symetrie, les riches revenus, les ornements et les accompagnements de l'edifice. Du reste, les maisons, hotels et palais des lords offrent un recueil de ce qu'il y a de plus grand et magnifique dans ce florissant royaume. J'aime nos seigneurs. Je les remercie d'etre opulents, puissants et prosperes. Moi qui suis vetu de tenebres, je vois avec interet et plaisir cet echantillon de l'azur celeste qu'on appelle un lord. On entrait a Marmaduke-Lodge par une cour extremement spacieuse, qui faisait un carre long partage en huit carreaux, fermes de balustrades, laissant de tous cotes un large chemin ouvert, avec une superbe fontaine hexagone au milieu, a deux bassins, couverte d'un dome d'un ouvrage exquis a jour, qui etait suspendu sur six colonnes. C'est la que j'ai connu un docte francais, M. l'abbe du Cros, qui etait de la maison des Jacobins de la rue Saint-Jacques. Il y avait a Marmaduke-Lodge une moitie de la bibliotheque d'Erpenius, dont l'autre moitie est a l'auditoire de theologie de Cambridge. J'y lisais des livres, assis sous le portail qui est enjolive. Ces choses-la ne sont ordinairement vues que par un petit nombre de voyageurs curieux. Sais-tu, ridicule boy, que monseigneur William North, qui est lord Gray de Rolleston, et qui siege le quatorzieme au banc des barons, a plus d'arbres de haute futaie dans sa montagne que tu n'as de cheveux sur ton horrible caboche? Sais-tu que lord Norreys de Rycott, qui est la meme chose que le comte d'Abingdon, a un donjon carre de deux cents pieds de haut portant cette devise *_Virtus ariete fortior_*, ce qui a l'air de vouloir dire *_la vertu est plus forte qu'un belier_*, mais ce qui veut dire, imbecile! *_le courage est plus fort qu'une machine de guerre?_* Oui, j'honore, accepte, respecte et revere nos seigneurs. Ce sont les lords qui, avec la majeste royale, travaillent a procurer et a conserver les avantages de la nation. Leur sagesse consommee eclate dans les conjonctures epineuses. La preesance sur tous, je voudrais bien voir qu'ils ne l'eussent pas. Ils l'ont. Ce qui s'appelle en Allemagne principaute et en Espagne grandesse, s'appelle pairie en Angleterre et en France. Comme on etait en droit de trouver ce monde assex, miserable, Dieu a senti ou le bat le blessait, il a voulu prouver qu'il savait faire des gens heureux, et il a cree les lords pour donner satisfaction aux philosophes. Cette creation-la corrige l'autre, et tire d'affaire le bon Dieu. C'est pour lui une sortie decente d'une fausse position. Les grands sont grands. Un pair en parlant de lui-meme dit *_nos_*. Un pair est un pluriel. Le roi qualifie les

pairs _consanguinei nostri_. Les pairs ont fait une foule de lois sages, entre autres celle qui condamne a mort l'homme qui coupe un peuplier de trois ans. Leur suprematie est telle qu'ils ont une langue a eux. En style heraldique, le noir, qui s'appelle _sable_ pour le peuple des nobles, s'appelle _saturne_ pour les princes et _diamant_ pour les pairs. Poudre de diamant, nuit etoilee, c'est le noir des heureux. Et, meme entre eux, ils ont des nuances, ces hauts seigneurs. Un baron ne peut laver avec un vicomte sans sa permission. Ce sont la des choses excellentes, et qui conservent les nations. Que c'est beau pour un peuple d'avoir vingt-cinq ducs, cinq marquis, soixante-seize comtes, neuf vicomtes et soixante et un barons, qui font cent soixante-seize pairs, qui les uns sont grace et les autres seigneurie! Apres cela, quand il y aurait quelques haillons par-ci par-la! Tout ne peut pas etre en or. Haillons, soit; est-ce que ne voila pas de la pourpre? L'un achete l'autre. Il faut bien que quelque chose soit construit avec quelque chose. Eh bien, oui, il y a des indigents, la belle affaire! Ils etoffent le bonheur des opulents. Morbleu! nos lords sont notre gloire. La meute de Charles Mohun, baron Mohun, coute a elle seule autant que l'hospital des lepreux de Mooregate, et que l'hospital de Christ, fonde pour les enfants en 1553 par Edouard VI. Thomas Osborne, duc de Leeds, depense par an, rien que pour ses livrees, cinq mille guinees d'or. Les grands d'Espagne ont un gardien nomme par le roi qui les empeche de se ruiner. C'est pleutre. Nos lords, a nous, sont extravagants et magnifiques. J'estime cela. Ne deblaterons pas comme des envieux. Je sais gre a une belle vision qui passe. Je n'ai pas la lumiere, mais j'ai le reflet. Reflet sur mon ulcere, diras-tu. Va-t'en au diable. Je suis un Job heureux de contempler Trimalcion. Oh! la belle planete radieuse la-haut! c'est quelque chose que d'avoir ce clair de lune. Supprimer les lords, c'est une opinion qu'Oreste n'oserait soutenir, tout insense qu'il etait. Dire que les lords sont nuisibles ou inutiles, cela revient a dire qu'il faut ebranler les etats, et que les hommes ne sont pas faits pour vivre comme les troupeaux, broutant l'herbe et mordus par le chien. Le pre est tondu par le mouton, le mouton est tondu par le berger. Quoi de plus juste? A tondeur, tondeur et demi. Moi, tout m'est egal; je suis un philosophe, et je tiens a la vie comme une mouche. La vie n'est qu'un pied a terre. Quand je pense que Henry Bowes Howard, comte de Berkshire, a dans ses ecuries vingt-quatre carrosses de gala, dont un a harnais d'argent et un autre a harnais d'or! Mon Dieu, je sais bien que tout le monde n'a pas vingt-quatre carrosses de gala, mais il ne faut point declamer. Parce que tu as eu froid une nuit, ne voila-t-il pas! Il n'y a pas que toi. D'autres aussi ont froid et faim. Sais-tu que sans ce froid Dea ne serait pas aveugle, et que si Dea n'etait pas aveugle, elle ne t'aimerait pas! raisonne, buse! Et puis, si tous les gens qui sont epars se plainaient, ce serait un beau vacarme. Silence, voila la regle. Je suis convaincu que le bon Dieu ordonne aux damnes de se taire, sans quoi ce serait Dieu qui serait damne, d'entendre un cri eternel. Le bonheur de l'Olympe est au prix du silence du

Cocyte. Donc, peuple, tais-toi. Je fais mieux, moi, j'approuve et j'admire. Tout à l'heure, j'énumerais les lords, mais il faut y ajouter deux archevêques et vingt-quatre évêques! En vérité, je suis attendri quand j'y songe. Je me rappelle avoir vu, chez le dimeur du révérend doyen de Raphoe, lequel doyen fait partie de la seigneurie et de l'église, une vaste meule du plus beau blé prise aux paysans d'alentour et que le doyen n'avait pas eu la peine de faire pousser. Cela lui laissait le temps de prier Dieu. Sais-tu que lord Marmaduke mon maître était lord grand trésorier d'Irlande, et haut sénéchal de la souveraineté de Knaresburg dans le comté d'York! Sais-tu que le lord haut chambellan, qui est un office héréditaire dans la famille des ducs d'Ancaster, habille le roi le jour du couronnement, et reçoit pour sa peine quarante aunes de velours cramoisi, plus le lit où le roi a dormi; et que l'huissier de la verge noire est son député! Je voudrais bien te voir faire résistance à ceci, que le plus ancien vicomte d'Angleterre est le sire Robert Brent, créé vicomte par Henri V. Tous les titres des lords indiquent une souveraineté sur une terre, le comte Rivers excepté, qui a pour titre son nom de famille. Comme c'est admirable ce droit qu'ils ont de taxer les autres, et de prélever, par exemple, comme en ce moment-ci, quatre shellings par livre sterling de rente, ce qu'on vient de continuer pour un an, et tous ces beaux impôts sur les esprits distillés, sur les accises du vin et de la bière, sur le tonnage et le pondage, sur le cidre, le poire, le mum, le malt et l'orge préparé, et sur le charbon de terre et cent autres semblables! Vénérons ce qui est. Le clergé lui-même relève des lords. L'évêque de Man est le sujet du comte de Derby. Les lords ont des bêtes féroces à eux qu'ils mettent dans leurs armoiries. Comme Dieu n'en a pas fait assez, ils en inventent. Ils ont créé le sanglier heraldique qui est autant au-dessus du sanglier que le sanglier est au-dessus du porc, et que le seigneur est au-dessus du prêtre. Ils ont créé le griffon, qui est aigle aux lions et lion aux aigles, et qui fait peur aux lions par ses ailes et aux aigles par sa crinière. Ils ont la guivre, la licorne, la serpente, la salamandre, la tarasque, la dree, le dragon, l'hippogrieffe. Tout cela, terreur pour nous, leur est ornement et parure. Ils ont une ménagerie qui s'appelle le blason, et où rugissent les monstres inconnus. Pas de forêt comparable pour l'inattendu des prodiges à leur orgueil. Leur vanité est pleine de fantômes qui s'y promènent comme dans une nuit sublime, armes, casques, cuirasses, éperonnes, le bâton d'empire à la main, et disant d'une voix grave: Nous sommes les aïeux! Les scarabées mangent les racines, et les panoplies mangent le peuple. Pourquoi pas? Allons-nous changer les lois? La seigneurie fait partie de l'ordre. Sais-tu qu'il y a un duc en Écosse qui galope trente lieues sans sortir de chez lui? Sais-tu que le lord archevêque de Canterbury a un million de France de revenu? Sais-tu que sa majesté a par an sept cent mille livres sterling de liste civile, sans compter les châteaux, forêts, domaines, fiefs, tenances, alleux, prébendes, dîmes et redevances, confiscations et amendes, qui dépassent un million sterling? Ceux qui ne sont pas contents sont difficiles.

--Oui, murmura Gwynplaine pensif, c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.

XII

URSUS LE POETE ENTRAINE URSUS LE PHILOSOPHE

Puis Dea entra; il la regarda, et ne vit plus qu'elle. L'amour est ainsi; on peut être envahi un moment par une obsession de pensées quelconques; la femme qu'on aime arrive, et fait brusquement évanouir tout ce qui n'est pas sa présence, sans se douter qu'elle efface peut-être en nous un monde.

Disons ici un détail. Dans *Chaos vaincu*, un mot, *monstre*, adresse à Gwynplaine, déplaisait à Dea. Quelquefois, avec le peu d'espagnol que tout le monde savait dans ce temps-là, elle faisait le petit coup de tête de le remplacer par *quiero*, qui signifie *je le veux*, Ursus tolérait, non sans quelque impatience, ces alterations du texte. Il eut volontiers dit à Dea, comme de nos jours Moessard à Vissot: *Tu manques de respect au repertoire*.

"L'Homme qui rit". Telle était la forme qu'avait prise la célébrité de Gwynplaine. Son nom, Gwynplaine, à peu près ignoré, avait disparu sous ce sobriquet, de même que sa face sous le rire. Sa popularité était comme son visage un masque.

Son nom pourtant se lisait sur un large écriteau placardé à l'avant de la Green-Box, lequel offrait à la foule cette rédaction due à Ursus:

"Ici l'on voit Gwynplaine, abandonné à l'âge de dix ans, la nuit du 29 janvier 1690, par les scélérats comprachicos, au bord de la mer à Portland, de petit devenu grand, et aujourd'hui appelé

"L'HOMME QUI RIT."

L'existence de ces saltimbanques était une existence de lépreux dans une ladrière et de bienheureux dans une atlanlide. C'était chaque jour un brusque passage de l'exhibition foraine la plus bruyante à l'abstraction la plus complète. Tous les soirs ils faisaient leur sortie de ce monde. C'étaient comme des morts qui s'en allaient, quitte à renaître le lendemain. Le comédien est un phare à éclipses, apparition, puis disparition, et il n'existe guère pour le public que comme fantôme et lueur dans cette vie à feux tournants.

Au carrefour succédait la claustration. Sitôt le spectacle fini, pendant que l'auditoire se désagrégeait et que le brouhaha de

satisfaction de la foule se dissipait dans la dispersion des rues, la Green-Box redressait son panneau comme une forteresse son pont-levis, et la communication avec le genre humain était coupée. D'un côté l'univers et de l'autre cette baraque; et dans cette baraque il y avait la liberté, la bonne conscience, le courage, le dévouement, l'innocence, le bonheur, l'amour, toutes les constellations.

La cécité voyante et la difforme aimée s'asseyaient côte à côte, la main pressant la main, le front touchant le front, et, ivres, se parlaient tout bas.

Le compartiment du milieu était à deux fins; pour le public théâtre, pour les acteurs salle à manger.

Ursus, toujours satisfait de placer une comparaison, profitait de cette diversité de destination pour assimiler le compartiment central de la Green-Box à l'arradash d'une hutte abyssinienne.

Ursus comptait la recette, puis l'on soupait. Pour l'amour tout est de l'idéal, et boire et manger ensemble quand on aime, cela admet toutes sortes de douces promiscuités furtives qui font qu'une bouchée devient un baiser. On boit l'ale ou le vin au même verre, comme on boirait la rosée au même lys. Deux âmes, dans l'agape, ont la même grâce que deux oiseaux. Gwynplaine servait Dea, lui coupait les morceaux, lui versait à boire, s'approchait trop près.

--Hum! disait Ursus, et il détournait son grondement achevé malgré lui en sourire.

Le loup, sous la table, soupait, inattentif à ce qui n'était point son os.

Vinos et Fibi partageaient le repas, mais genaient peu. Ces deux vagabondes, à demi sauvages et restées effarées, parlaient brehaigne entre elles.

Ensuite Dea rentrait au gynécée avec Fibi et Vinos. Ursus allait mettre Homo à la chaîne sous la Green-Box, et Gwynplaine s'occupait des chevaux, et d'amant devenait palefrenier, comme s'il eût été un héros d'Homère ou un paladin de Charlemagne. À minuit, tout dormait, le loup excepté, qui de temps en temps, pénétre de sa responsabilité, ouvrait un œil.

Le lendemain, au réveil, on se retrouvait; on déjeunait ensemble, habituellement de jambon et de thé; le thé, en Angleterre, date de 1678. Puis Dea, à la mode espagnole, et par le conseil d'Ursus qui la trouvait délicate, dormait quelques heures, pendant que Gwynplaine et Ursus faisaient tous les petits travaux du dehors et du dedans qu'exige la vie nomade.

Il était rare que Gwynplaine rodât hors de la Green-Box, excepté

dans les routes desertes et les lieux solitaires. Dans les villes, il ne sortait qu'a la nuit, cache par un large chapeau rabattu, afin de ne point user son visage dans la rue.

On ne le voyait a face decouverte que sur le theatre.

Du reste la Green-Box avait peu frequente les villes; Gwynplaine, a vingt-quatre ans, n'avait guere vu de plus grandes cites que les Cinq-ports. Sa renommee cependant croissait. Elle commencait a deborder la populace, et elle montait plus haut. Parmi les amateurs de bizarreries foraines et les coureurs de curiosites et de prodiges, on savait qu'il existait quelque part, a l'etat de vie errante, tantot ici, tantot la, un masque extraordinaire. On en parlait, on le cherchait, on se demandait: Ou est-ce? L'Homme qui Rit devenait decidement fameux. Un certain lustre, en rejaillissait sur _Chaos vaincu_.

Tellement qu'un jour Ursus, ambitieux, dit

--Il faut aller a Londres.

LIVRE TROISIEME

COMMENCEMENT DE LA FELURE

I

L'INN TADCASTER

Londres n'avait a cette epoque qu'un pont, le Pont de Londres, avec des maisons dessus. Ce pont reliait a Londres Southwark, faubourg pave et cailloute avec des galets de la Tamise, tout en ruelles et ruelles, ayant des lieux fort serres et, comme la cite, quantite de batisses, logis et cahutes de bois, pele-mele combustible ou l'incendie a ses aises. 1666 l'avait prouve.

Southwark alors se prononcait _Soudric_; aujourd'hui on prononce _Sousouorc_, a peu pres. Du reste, une excellente maniere de prononcer les noms anglais, c'est de ne pas les prononcer du tout. Ainsi, Southampton, dites _Stpntn_.

C'etait le temps ou _Chatam_ se prononcait _Je t'aime_.

Le Southwark de ce temps-la ressemble au Southwark d'aujourd'hui comme Vaugirard ressemble a Marseille. C'etait un bourg; c'est une ville. Pourtant il s'y faisait un grand mouvement de navigation. Dans un long vieux mur cyclopeen sur la Tamise

etaient scelles des anneaux ou s'amarraient les coches de riviere. Ce mur s'appelait le mur d'Effroc ou Effroc-Stone. York, quand elle etait saxonne, s'appelait Effroc. La legende contait qu'un duc d'Effroc s'etait noye au pied de ce mur. L'eau en effet y etait assez profonde pour un duc. A mer basse il y avait encore six bonnes brasses. L'excellence de ce petit mouillage attirait les navires de mer, et la vieille panse de Hollande, dite la Vograat, venait s'amarrer a l'Effroc-Stone. La Vograat faisait directement une fois par semaine la traversee de Londres a Rotterdam et de Rotterdam a Londres. D'autres coches partaient deux fois par jour, soit pour Deptfort, soit pour Greenwich, soit pour Gravesend, descendant par une maree et remontant par l'autre. Le trajet jusqu'a Gravesend, quoique de vingt milles, se faisait en six heures.

La Vograat etait d'un modele qu'on ne voit plus aujourd'hui que dans les musees de marine. Cette panse etait un peu une jonque. En ce temps-la, pendant que la France copiait la Grece, la Hollande copiait la Chine. La Vograat, lourde coque a deux mats, etait cloisonnee etanche perpendiculairement, avec une chambre tres creuse au milieu du batiment et deux tillacs, l'un a l'avant, l'autre a l'arriere, pontes ras, comme les vaisseaux de fer a tourelle d'aujourd'hui, ce qui avait l'avantage de diminuer la prise du flot sur le navire dans les gros temps, et l'inconvenient d'exposer l'equipage aux coups de mer, a cause de l'absence de parapet. Rien n'arretait au bord celui qui allait tomber. De la de frequentes chutes et des pertes d'hommes qui ont fait abandonner ce gabarit. La panse _Vograat_ allait droit en Hollande et ne faisait meme pas escale a Gravesend.

Une antique corniche de pierre, roche autant que maconnerie, longeait le bas de l'Effroc-Stone, et, praticable a toute mer, facilitait l'abord des bateaux amarres au mur. Le mur etait de distance en distance coupe d'escaliers. Il marquait la pointe sud de Southwark. Un remblai permettait aux passants de s'accouder au haut de l'Effroc-Stone comme au parapet d'un quai. De la on voyait la Tamise. De l'autre cote de l'eau, Londres cessait. Il n'y avait plus que des champs.

En amont de l'Effroc-Stone, au coude de la Tamise, presque vis-a-vis le palais de Saint-James, derriere Lambeth-House, non loin de la promenade appelee alors Foxhall (_vaux-hall_ probablement), il y avait, entre une poterie ou l'on faisait de la porcelaine et une verrerie ou l'on faisait des bouteilles peintes, un de ces vastes terrains vagues ou l'herbe pousse, appeles autrefois en France cultures et mails, et en Angleterre bowling-greens. De bowling-green, tapis vert a rouler une boule, nous avons fait boulingrin. On a aujourd'hui ce pre-la dans sa maison; seulement on le met sur une table, il est en drap au lieu d'etre en gazon, et on l'appelle billard.

Du reste, on ne voit pas pourquoi, ayant _boulevard_ (boule-vert), qui est le meme mot que _bowling-green_, nous nous

sommes donne _boulingrin_. Il est surprenant qu'un personnage grave comme le dictionnaire ait de ces luxes inutiles.

Le bowling-green de Southwark s'appelait Tarrinzeau-field, pour avoir appartenu jadis aux barons Hastings, qui sont barons Tarrinzeau and Mauchline. Des lords Hastings, le Tarrinzeau-field avait passe aux lords Tadcaster, lesquels l'avaient exploite en lieu public, ainsi que plus tard un duc d'Orleans a exploite le Palais-Royal. Puis le Tarrinzeau-field etait devenu vaine pasture et propriete paroissiale.

Le Tarrinzeau-field etait une sorte de champ de foire permanent, encombre d'escamoteurs, d'equilibristes, de bateleurs, et de musiques sur des treteaux, et toujours plein d'imbeciles qui "viennent regarder le diable", comme disait l'archeveque Sharp. Regarder le diable, c'est aller au spectacle.

Plusieurs inns, qui prenaient et envoyaient du public a ces theatres forains, s'ouvraient sur cette place feriee toute l'annee et y prosperaient. Ces inns etaient de simples echoppes, habitees seulement le jour. Le soir le tavernier mettait dans sa poche la clef de la taverne, et s'en allait. Un seul de ces inns etait une maison. Il n'y avait pas d'autre logis dans tout le bowling-green, les baraques du champ de foire pouvant toujours disparaitre d'un moment a l'autre, vu l'absence d'attache et le vagabondage de tous ces saltimbanques. Les bateleurs ont une vie deracinee.

Cet inn, appele l'inn Tadcaster, du nom des anciens seigneurs, plutot auberge que taverne, et plutot hotellerie qu'auberge, avait une porte cochere et une assez grande cour.

La porte cochere, ouvrant de la cour sur la place, etait la porte legitime de l'auberge Tadcaster, et avait a cote d'elle une porte batarde par ou l'on entrait. Qui dit batarde dit preferee. Cette porte basse etait la seule par ou l'on passait. Elle donnait dans le cabaret proprement dit, qui etait un large galeas enfume, garni de tables et bas de plafond. Elle etait surmontee d'une fenetre au premier etage, aux ferrures de laquelle etait ajustee et pendue l'enseigne de l'inn. La grande porte, barree et verrouillee a demeure, restait fermee.

Il fallait traverser le cabaret pour entrer dans la cour.

Il y avait dans l'inn Tadcaster un maitre et un boy. Le maitre s'appelait maitre Nicless. Le boy s'appelait Govicum. Maitre Nicless,--Nicolas sans doute, qui devient par la prononciation anglaise Nicless,--etait un veuf avare et tremblant et ayant le respect des lois. Du reste, poilu aux sourcils et sur les mains. Quant au garcon de quatorze ans qui versait a boire et repondait au nom de Govicum, c'etait une grosse tete joyeuse avec un tablier. Il etait tondu ras, signe de servitude.

Il couchait au rez-de-chaussee, dans un reduit ou l'on avait jadis mis un chien. Ce reduit avait pour fenetre une lucarne ouvrant sur le bowling-green.

II

ELOQUENCE EN PLEIN VENT

Un soir qu'il faisait grand vent, et assez froid, et qu'on avait toutes les raisons du monde de se hater dans la rue, un homme qui cheminait dans le Tarrinzeau-field, sous le mur de l'auberge Tadcaster, s'arreta brusquement. On etait dans les derniers mois de l'hiver de 1704 a 1705. Cet homme, dont les vetements indiquaient un matelot, etait de bonne mine et de belle taille, ce qui est prescrit aux gens de cour et n'est pas defendu aux gens du peuple. Pourquoi s'etait-il arrete? Pour ecouter. Qu'ecoutait-il? Une voix qui parlait probablement dans une cour, de l'autre cote du mur, voix un peu senile, mais pourtant si haute, qu'elle venait jusqu'aux passants dans la rue. En meme temps, on entendait, dans l'enclos ou la voix perorait, un bruit de foule. Cette voix disait:

--Hommes et femmes de Londres, me voici. Je vous felicite cordialement d'etre anglais. Vous etes un grand peuple. Je dis plus, vous etes une grande populace. Vos coups de poing sont encore plus beaux que vos coups d'eepee. Vous avez de l'appetit. Vous etes la nation qui mange les autres. Fonction magnifique. Cette succion du monde classe a part l'Angleterre. Comme politique et philosophie, et maniemment des colonies, populations, et industries, et comme volonte de faire aux autres du mal qui est pour soi du bien, vous etes particuliers et surprenants. Le moment approche ou il y aura sur la terre deux ecriteaux; sur l'un on lira: _Cote des hommes;_ sur l'autre on lira: _Cote des anglais._ Je constate ceci a votre gloire, moi qui ne suis ni anglais, ni homme, ayant l'honneur d'etre un docteur. Cela va ensemble. Gentlemen, j'enseigne. Quoi? Deux especes de choses, celles que je sais et celles que j'ignore. Je vends des drogues et je donne des idees. Approchez, et ecoutez. La science vous y convie. Ouvrez votre oreille. Si elle est petite, elle tiendra peu de verite; si elle est grande, beaucoup de stupidite y entrera. Donc, attention. J'enseigne la Pseudodoxia Epidemica. J'ai un camarade qui fait rire, moi je fais penser. Nous habitons la meme boite, le rire etant d'aussi bonne famille que le savoir. Quand on demandait a Democrite: Comment savez-vous? il repondait: Je ris. Et moi, si l'on me demande: Pourquoi riez-vous? je repondrai: Je sais. Du reste, je ne ris pas. Je suis le rectificateur des erreurs populaires. J'entreprends le nettoyage de vos intelligences. Elles sont malpropres. Dieu permet que le peuple se trompe et soit trompe. Il ne faut pas avoir de pudeurs betes; j'avoue franchement que je crois en Dieu,

meme quand il a tort. Seulement, quand je vois des ordures,--les erreurs sont des ordures,--je les balaie. Comment sais-je ce que je sais? Cela ne regarde que moi. Chacun prend la science comme il peut. Lactance faisait des questions a une tete de Virgile en bronze qui lui repondait; Sylvestre II dialoguait avec les oiseaux; les oiseaux parlaient-ils? le pape gazouillait-il? Questions. L'enfant mort du rabbin Eleazar causait avec saint Augustin. Entre nous, je doute de tous ces faits, excepte du dernier. L'enfant mort parlait, soit; mais il avait sous la langue une lame d'or, ou etaient gravees diverses constellations. Donc il trichait. Le fait s'explique. Vous voyez ma moderation. Je separe le vrai du faux. Tenez, voici d'autres erreurs que vous partagez sans doute, pauvres gens du peuple, et dont je desire vous degager. Dioscoride croyait qu'il y avait un dieu dans la jusquiame, Chryssippe dans le cynopaste, Josephe dans la racine bauras, Homere dans la plante moly. Tous se trompaient. Ce qui est dans ces herbes, ce n'est pas un dieu, c'est un demon. Je l'ai verifie. Il n'est pas vrai que le serpent qui tenta Eve eut, comme Cadmus, une face humaine. Garcias de Horto, Cadamosto et Jean Hugo, archeveque de Treves, nient qu'il suffise de scier un arbre pour prendre un elephant. J'incline a leur avis. Citoyens, les efforts de Lucifer sont la cause des fausses opinions. Sous le regne d'un tel prince, il doit paraitre des meteores d'erreur et de perdition. Peuple, Claudius Pulcher ne mourut pas parce que les poulets refuserent de sortir du poulailler; la verite est que Lucifer ayant prevu la mort de Claudius Pulcher prit soin d'empecher ces animaux de manger. Que Belzebuth ait donne a l'empereur Vespasien la vertu de redresser les boiteux et de rendre la vue aux aveugles en les touchant, c'etait une action louable en soi, mais dont le motif etait coupable. Gentlemen, defiez-vous des faux savants qui exploitent la racine de brioine et la couleuvre blanche, et qui font des collyres avec du miel et du sang de coq. Sachez voir clair dans les mensonges. Il n'est point exact qu'Orion soit ne d'un besoin naturel de Jupiter; la verite est que ce fut Mercure qui produisit cet astre de cette facon. Il n'est pas vrai qu'Adam eut un nombril. Quand saint Georges a tue un dragon, il n'avait pas pres de lui la fille d'un saint. Saint Jerome dans son cabinet n'avait pas sur sa cheminee une pendule; premierement, parce qu'etant dans une grotte, il n'avait pas de cabinet; deuxiemement, parce qu'il n'avait pas de cheminee; troisiemement, parce que les pendules n'existaient pas. Rectifions. Rectifions. O gentils qui m'ecoutez, si l'on vous dit que quiconque flaire l'herbe valeriane, il lui nait un lezard dans le cerveau, que dans sa putrefaction le boeuf se change en abeilles et le cheval en frelons, que l'homme pese plus mort que vivant, que le sang de bouc dissout l'emeraude, qu'une chenille, une mouche et une araignee apercues sur le meme arbre annoncent la famine, la guerre et la peste, qu'on guerit le mal caduc au moyen d'un ver qu'on trouve dans la tete du chevreuil, n'en croyez rien, ce sont des erreurs. Mais voici des verites: la peau de veau marin garantit du tonnerre; le crapaud se nourrit de terre, ce qui lui fait venir une pierre dans la tete; la rose de Jericho

fleurit la veille de Noel; les serpents ne peuvent supporter l'ombre du frene; l'elephant n'a pas de jointures et est force de dormir debout contre un arbre; faites couver par un crapaud un oeuf de coq, vous aurez un scorpion qui vous fera une salamandre; un aveugle recouvre la vue en mettant une main sur le cote gauche de l'autel et l'autre main sur ses yeux; la virginite n'exclut pas la maternite. Braves gens, nourrissez-vous de ces evidences. Sur ce, vous pouvez croire en Dieu de deux facons, ou comme la soif croit a l'orange, ou comme l'ane croit au fouet. Maintenant je vais vous presenter mon personnel.

Ici un coup de vent assez violent secoua les chambranles, et les volets de l'inn, qui etait une maison isolee. Cela fit une espece de long murmure celeste. L'orateur attendit un moment, puis reprit le dessus.

--Interruption. Soit. Parle, aquilon. Gentlemen, je ne me fache pas. Le vent est loquace, comme tous les solitaires. Personne ne lui tient compagnie la-haut. Alors il bavarde. Je reprends mon fil. Vous contemplez ici des artistes associes. Nous sommes quatre. *_A lupo principium._* Je commence par mon ami qui est un loup. Il ne s'en cache pas. Voyez-le. Il est instruit, grave et sagace. La providence a probablement eu un moment l'idee d'en faire un docteur d'universite; mais il faut pour cela etre un peu bete, et il ne l'est pas. J'ajoute qu'il est sans prejuges et point aristocrate. Il cause dans l'occasion avec une chienne, lui qui aurait droit a une louve. Ses dauphins, s'il en a eu, melent probablement avec grace le jappement de leur mere au hurlement de leur pere. Car il hurle. Il faut hurler avec les hommes. Il aboie aussi, par condescendance pour la civilisation. Adoucissement magnanime. Homo est un chien perfectionne. Venerons le chien. Le chien,--quelle drole de bete!--a sa sueur sur sa langue et son sourire dans sa queue. Gentlemen, Homo egale en sagesse et surpasse en cordialite le loup sans poil du Mexique, l'admirable xoloitzeniski. J'ajoute qu'il est humble. Il a la modestie d'un loup utile aux humains. Il est secourable et charitable, silencieusement. Sa patte gauche ignore la bonne action qu'a faite sa patte droite. Tels sont ses merites. De cet autre, mon deuxieme ami, je ne dis qu'un mot; c'est un monstre. Vous l'admirez. Il fut jadis abandonne par des pirates sur les bords du sauvage ocean. Celle-ci est une aveugle. Est-ce une exception? Non. Nous sommes tous des aveugles. L'avare est un aveugle; il voit l'or et ne voit pas la richesse. Le prodigue est un aveugle; il voit le commencement et ne voit pas la fin. La coquette est une aveugle; elle ne voit pas ses rides. Le savant est un aveugle; il ne voit pas son ignorance. L'honnete homme est un aveugle; il ne voit pas le coquin. Le coquin est un aveugle; il ne voit pas Dieu. Dieu est un aveugle; le jour ou il a cree le monde, il n'a pas vu que le diable se fourrait dedans. Moi je suis un aveugle; je parle, et je ne vois pas que vous etes des sourds. Cette aveugle-ci, qui nous accompagne, est une pretresse mysterieuse. Vesta lui eut confie son tison. Elle a

dans le caractere des obscurites douces comme les hiatus qui s'ouvrent dans la laine d'un mouton. Je la crois fille de roi, sans l'affirmer. Une louable defiance est l'attribut du sage. Quant a moi, je ratiocine et je medicamente. Je pense et je pense. _Chirurgus sum_. Je gueris les fievres, miasmes et pestes. Presque toutes nos phlegmasies et souffrances sont des exutoires, et, bien soignees, nous debarrassent gentiment d'autres maux qui seraient pires. Nonobstant, je ne vous conseille pas d'avoir un anthrax, autrement dit carbuncle. C'est une maladie bete qui ne sert a rien. On en meurt, mais c'est tout. Je ne suis pas inculte ni rustique. J'honore l'eloquence et la poesie, et je vis avec ces deesses dans une intimite innocente. Et je termine par un avis. Gentlemen et gentlewomen, en vous, du cote d'ou vient la lumiere, cultivez la vertu, la modestie, la probite, la justice et l'amour. Chacun ici-bas peut, comme cela, avoir son petit pot de fleurs sur sa fenetre. Milords et messieurs, j'ai dit. Le spectacle va commencer.

L'homme, matelot probable, qui ecoutait du dehors, entra dans la salle basse de l'inn, la traversa, paya quelque monnaie qu'on lui demanda, penetra dans une cour pleine de public, apercut au fond de la cour une baraque a roues, toute grande ouverte, et vit sur ce treteau un homme vieux vetu d'une peau d'ours, un homme jeune qui avait l'air d'un masque, une fille aveugle, et un loup.

--Vivedieu! s'ecria-t-il, voila d'admirables gens.

III

OU LE PASSANT REPARAIT

La Green-Box, on vient de la reconnaitre, etait arrivee a Londres. Elle s'etait etablie a Southwark. Ursus avait ete attire par le bowling-green, lequel avait cela d'excellent, que la foire n'y chomait jamais; pas meme en hiver.

Voir le dome de Saint-Paul avait ete agreable a Ursus.

Londres, a tout prendre, est une ville qui a du bon. Avoir dedie une cathedrale a saint Paul, c'est de la bravoure. Le vrai saint cathedral est saint Pierre. Saint Paul est suspect d'imagination, et, en matiere ecclesiastique, imagination signifie heresie. Saint Paul n'est saint qu'avec des circonstances attenuantes. Il n'est entre au ciel que par la porte des artistes.

Une cathedrale est une enseigne. Saint Pierre indique Rome, la ville du dogme; saint Paul signale Londres, la ville du schisme.

Ursus, dont la philosophie avait de si grands bras qu'elle

contenait tout, était homme à apprécier ces nuances, et son attrait pour Londres venait peut-être d'un certain goût pour saint Paul.

La grande cour de l'inn Tadcaster avait fixé le choix d'Ursus. La Green-Box semblait prévue par cette cour; c'était un théâtre tout construit. Cette cour était carrée, et bâtie de trois côtés, avec un mur faisant vis-à-vis aux étages, et auquel on adossa la Green-Box, introduite grâce aux vastes dimensions de la porte cochère. Un grand balcon de bois, couvert d'un auvent et porté sur poteaux, lequel desservait les chambres du premier étage, s'appliquait sur les trois pans de la façade intérieure de cette cour, avec deux retours en équerre. Les fenêtres du rez-de-chaussée firent les baignoires, le pavé de la cour fit le parterre, et le balcon fit le balcon. La Green-Box, rangée contre le mur, avait devant elle cette salle de spectacle. Cela ressemblait beaucoup au Globe, où furent joués *Othello*, le *Roi Lear* et la *Tempête*.

Dans un recoin, en arrière de la Green-Box, il y avait une écurie.

Ursus avait pris ses arrangements avec le tavernier, maître Nicless, qui, vu le respect des lois, n'admit le loup qu'en payant plus cher. L'écriteau "GWYNPLAINE--L'HOMME QUI RIT", décroché de la Green-Box, avait été accroché près de l'enseigne de l'inn. La salle-cabaret avait, on le sait, une porte intérieure qui donnait sur la cour. À côté de cette porte fut improvisée, au moyen d'un tonneau éventré, une loge pour "la buraliste", qui était tantôt Fibi, tantôt Vinos. C'était à peu près comme aujourd'hui. Qui entre paie. Sous l'écriteau L'HOMME QUI RIT fut pendue à deux clous une planche peinte en blanc, portant, charbonnée en grosses lettres, le titre de la grande pièce d'Ursus, *Chaos vaincu*.

Au centre du balcon, précisément en face de la Green-Box, un compartiment, qui avait pour entrée principale une porte-fenêtre, avait été réservé entre deux cloisons "pour la noblesse".

Il était assez large pour contenir, sur deux rangs, dix spectateurs.

--Nous sommes à Londres, avait dit Ursus. Il faut s'attendre à de la gentry.

Il avait fait meubler cette "loge" des meilleures chaises de l'inn, et placer au centre un grand fauteuil de velours d'Utrecht bouton d'or à dessins cerise pour le cas où quelque femme d'alderman viendrait.

Les représentations avaient commencé.

Tout de suite, la foule vint.

Mais le compartiment pour la noblesse resta vide.

A cela pres, le succes fut tel que de memoire de saltimbanque on n'en avait pas vu de pareil. Tout Southwark accourut en cohue admirer l'Homme qui Rit.

Les baladins et bateleurs de Tarrinzeau-field furent effares de Gwynplaine. Un epervier s'abattant dans une cage de chardonnerets et leur becquetant leur mangeoire, tel fut l'effet. Gwynplaine leur devora leur public.

Outre le menu peuple des avaleurs de sabres et des grimaciers, il y avait sur le bowling-green de vrais spectacles. Il y avait un circus a femmes retentissant du matin au soir d'une sonnerie magnifique de toutes sortes d'instruments, psalterions, tambours, rubebes, micamons, timbres, chalumelles, dulcaynes, gingues, chevrettes, cornemuses, cornets d'Allemagne, eschaqueils d'Angleterre, pipes, fistules, flajos et flageolets. Il y avait sous une large tente ronde des sauteurs que n'eussent point egales nos coureurs actuels des Pyrenees, Dulma, Bordenave et Meylonga, lesquels du pic de Pierrefitte descendent au plateau du Limacon, ce qui est presque tomber. Il y avait une menagerie ambulante ou l'on voyait un tigre bouffe, qui, fouaille par un belluaire, tachait de lui happer son fouet et d'en avaler la meche. Ce comique a gueules et a griffes fut lui-meme eclipse.

Curiosite, applaudissements, recettes, foule, l'Homme qui Rit prit tout. En un clin d'oeil ce fut fait. Il n'y eut plus que la Green-Box.

--Chaos vaincu est Chaos vainqueur, disait Ursus, se mettant de moitié dans le succes de Gwynplaine, et tirant la nappe a lui, comme on dit en langue cabotine.

Le succes de Gwynplaine fut prodigieux. Pourtant il resta local. Passer l'eau est difficile pour une renommee. Le nom de Shakespeare a mis cent trente ans a venir d'Angleterre en France; l'eau est une muraille, et si Voltaire, ce qu'il a bien regrette plus tard, n'avait pas fait a Shakespeare la courte echelle, Shakespeare, a l'heure qu'il est, serait peut-etre encore de l'autre cote du mur, en Angleterre, captif d'une gloire insulaire.

La gloire de Gwynplaine ne passa point le pont de Londres. Elle ne prit point les dimensions d'un echo de grande ville. Du moins dans les premiers temps. Mais Southwark peut suffire a l'ambition d'un clown. Ursus disait:--La sacoche des recettes, comme une fille qui a fait une faute, grossit a vue d'oeil.

On jouait _Ursus Rursus_, puis _Chaos vaincu_.

Dans les entr'actes, Ursus justifiait sa qualite d'engastrimythe

et faisait de la ventriloquie transcendante; il imitait toute voix qui s'offrait dans l'assistance, un chant, un cri, a ebahir par la ressemblance le chanteur ou le crieur lui-meme, et parfois il copiait le brouhaha du public, et il soufflait comme s'il eut ete a lui seul un tas de gens. Talents remarquables.

En outre, il haranguait, on vient de le voir, comme Ciceron, vendait des drogues, soignait les maladies et meme guerissait les malades.

Southwark etait captive.

Ursus etait satisfait des applaudissements de Southwark, mais il n'en etait point etonne.

--Ce sont les anciens trinobantes, disait-il.

Et il ajoutait:

--Que je ne confonds point, pour la delicatesses du gout, avec les atrobates qui ont peuple Berks, les belges qui ont habite le Somerset, et les parisiens qui ont fonde York.

A chaque representation, la cour de l'inn, transformee en parterre, s'emplissait d'un auditoire deguenille et enthousiaste. C'etaient des bateliers, des porte-chaises, des charpentiers de bord, des cochers de coches de riviere, des matelots frais débarques depensant leur solde en ripailles et en filles. Il y avait des estafiers, des ruffians, et des gardes noirs, qui sont des soldats condamnes pour quelque faute disciplinaire a porter leur habit rouge retourne du cote de la doublure noire, et nommes pour cela blackquards, d'ou nous avons fait _blagueurs_. Tout cela affluait de la rue dans le theatre et reflueait du theatre dans la salle a boire. Les chopes bues ne nuisaient pas au succes.

Parmi ces gens qu'on est convenu d'appeler "la lie", il y en avait un plus haut que les autres, plus grand, plus fort, moins pauvre, plus carre d'epaules, vetu comme le commun du peuple, mais pas dechire, admirateur a tout rompre, se faisant place a coups de poing, ayant une perruque a la diable, jurant, criant, gouaillant, point malpropre, et au besoin pochant un oeil et payant bouteille.

Cet habitue etait le passant dont on a entendu tout a l'heure le cri d'enthousiasme.

Ce connaisseur immediatement fascine avait tout de suite adopte l'Homme qui Rit. Il ne venait pas a toutes les representations. Mais quand il venait, il etait le "trainer" du public; les applaudissements se changeaient en acclamations; le succes allait, non aux frises, il n'y en avait pas, mais aux nues, il y en avait. Mais ces nues, vu l'absence de plafond, pleuvaient

quelquefois sur le chef-d'oeuvre d'Ursus.

Si bien qu'Ursus remarqua cet homme et que Gwynplaine le regarda.

C'était un fier ami inconnu qu'on avait là!

Ursus et Gwynplaine voulurent le connaître, ou du moins savoir qui c'était.

Ursus un soir, de la coulisse, qui était la porte de la cuisine de la Green-Box, ayant par hasard maître Nicless l'hôtelier près de lui, lui montra l'homme mêlé à la foule, et lui demanda:

--Connaissez-vous cet homme?

--Sans doute.

--Qu'est-ce?

--Un matelot.

--Comment s'appelle-t-il? dit Gwynplaine, intervenant.

--Tom-Jim-Jack, répondit l'hôtelier.

Puis, tout en redescendant l'escalier marchepied de l'arrière de la Green-Box pour rentrer dans l'inn, maître Nicless laissa tomber cette réflexion, profonde à perte de vue:

--Quel dommage qu'il ne soit pas lord! ce serait une fameuse canaille.

Du reste, quoique installé dans une hôtellerie, le groupe de la Green-Box n'avait rien modifié de ses mœurs, et maintenait son isolement. À cela près de quelques mots échangés çà et là avec le tavernier, ils ne se mêlaient point aux habitants, permanents ou passagers, de l'auberge, et ils continuaient de vivre entre eux.

Depuis qu'on était à Southwark, Gwynplaine avait pris l'habitude, après le spectacle, après le souper des gens et des chevaux, d'aller, pendant qu'Ursus et Dea se couchaient chacun de son côté, respirer un peu le grand air dans le bowling-green entre onze heures et minuit. Un certain vague qu'on a dans l'esprit pousse aux promenades nocturnes et aux flâneries étoilées; la jeunesse est une attente mystérieuse; c'est pourquoi on marche volontiers la nuit, sans but. À cette heure-là, il n'y avait plus personne dans le champ de foire, tout au plus quelques titubations d'ivrognes faisant des silhouettes chancelantes dans les coins obscurs; les tavernes vides se fermaient, la salle basse de l'auberge Tadcaster s'éteignait, ayant à peine dans quelque angle une dernière chandelle éclairant un dernier buveur, une lueur indistincte sortait entre les chambranles de l'inn

entr'ouvert, et Gwynplaine, pensif, content, songeant, heureux d'un divin bonheur trouble, allait et venait devant cette porte entre-baillee. A quoi pensait-il? a Dea, a rien, a tout, aux profondeurs. Il s'ecartait peu de l'auberge, retenu, comme par un fil, pres de Dea. Faire quelques pas dehors lui suffisait.

Puis il rentrait, trouvait toute la Green-Box endormie, et s'endormait.

IV

LES CONTRAIRES FRATERNISENT DANS LA HAINE

Le succes n'est pas aime, surtout par ceux dont il est la chute. Il est rare que les manges adorent les mangeurs. L'Homme qui Rit, deciderement, faisait evenement. Les bateleurs d'alentour etaient indignes. Un succes de theatre est un siphon, pompe la foule, et fait le vide autour de lui. La boutique en face est eperdue. A la hausse des recettes de la Green-Box avait tout de suite correspondu, nous l'avons dit, une baisse dans les recettes environnantes. Brusquement, les spectacles, jusqu'alors fetes, chomerent. Ce fut comme un etiage se marquant en sens inverse, mais avec une concordance parfaite, la crue ici, la diminution la. Tous les theatres connaissent ces effets de maree; elle n'est haute chez celui-ci qu'a la condition d'etre basse chez celui-la. La fourmiere foraine, qui exhibait ses talents et ses fanfares sur les treteaux circonvoisins, se voyant ruinee par l'Homme qui Rit, entra en desesper, mais fut eblouie. Tous les grimes, tous les clowns, tous les bateleurs enviaient Gwynplaine. En voila un qui est heureux d'avoir un muffle de bete feroce! Des meres baladines et danseuses de cordes, qui avaient de jolis enfants, les regardaient avec colere en montrant Gwynplaine et en disant: Quel dommage que tu n'aies pas une figure comme cela! Quelques-unes battaient leurs petits de fureur de les trouver beaux. Plus d'une, si elle eut su le secret, eut arrange son fils "a la Gwynplaine". Une tete d'ange qui ne rapporte rien ne vaut pas une face de diable lucrative. On entendit un jour la mere d'un petit qui etait un cherubin de gentillesse et qui jouait les cupidons, s'ecrier:--On nous a manque nos enfants. Il n'y a que ce Gwynplaine de reussi. Et, montrant le poing a son fils, elle ajouta:--Si je connaissais ton pere, je lui ferais une scene!

Gwynplaine etait une poule aux oeufs d'or. Quel merveilleux phenomene! Ce n'etait qu'un cri dans toutes les baraques. Les saltimbanques, enthousiasmes et exasperes, contemplaient Gwynplaine en grincant des dents. La rage admire, cela s'appelle l'envie. Alors elle hurle. Ils essayerent de troubler _Chaos vaincu_, firent cabale, sifflerent, grognerent, huerent. Cela fut pour Ursus un motif de harangues hortensiennes a la populace,

et pour l'ami Tom-Jim-Jack une occasion de donner quelques-uns de ces coups de poing qui retablissent l'ordre. Les coups de poing de Tom-Jim-Jack acheverent de le faire remarquer par Gwynplaine et estimer par Ursus. De loin, du reste; car le groupe de la Green-Box se suffisait a lui-meme et se tenait a distance de tout, et quant a Tom-Jim-Jack, ce leader de la canaille faisait l'effet d'une sorte d'estafier supreme, sans liaison, sans intimite, casseur de vitres, meneur d'hommes, paraissant, disparaissant, camarade de tout le monde et compagnon de personne.

Ce dechainement d'envie contre Gwynplaine ne se tint pas pour battu, pour quelques giffles de Tom-Jim-Jack. Les huees ayant avorte, les saltimbanques du Tarrinzeau-field redigerent une supplique. Ils s'adresserent a l'autorite. C'est la marche ordinaire. Contre un succes qui nous gene, on ameute la foule, puis on implore le magistrat.

Aux bateleurs se joignirent les reverends. L'Homme qui Rit avait porte coup aux preches. Le vide ne s'etait pas fait seulement dans les baraques, mais dans les eglises. Les chapelles des cinq paroisses de Southwark n'avaient plus d'auditoire. On delaissait le sermon pour aller a Gwynplaine. _Chaos vaincu,_ la Green-Box, l'Homme qui Rit, toutes ces abominations de Baal l'emportaient sur l'eloquence de la chaire. La voix qui harangue dans le desert, _vox clamantis in deserto,_ n'est pas contente, et adjure volontiers le gouvernement. Les pasteurs des cinq paroisses se plaignirent a l'eveque de Londres, lequel se plaignit a sa majeste.

La plainte des bateleurs se fondait sur la religion. Ils la declaraient outragee. Ils signalaient Gwynplaine comme sorcier et Ursus comme impie.

Les reverends, eux, invoquaient l'ordre social. Ils prenaient fait et cause pour les actes du parlement violes, laissant l'orthodoxie de cote. C'etait plus malin. Car on etait a l'epoque de M. Locke, mort depuis six mois a peine, le 28 octobre 1704, et le scepticisme, que Bolingbroke allait insuffler a Voltaire, commencait. Wesley devait plus tard venir restaurer la bible comme Loyola a restaure le papisme.

De cette facon, la Green-Box etait battue en breche des deux cotes, par les bateleurs au nom du pentateuque, par les chapelains au nom des reglements de police. D'une part le ciel, d'autre part la voirie, les reverends tenant pour la voirie, et les saltimbanques pour le ciel. La Green-Box etait denoncee par les pretres comme encombrante, et par les baladins comme sacrilege.

Y avait-il pretexte? donnait-elle prise? Oui. Quel etait son crime? Ceci: elle avait un loup. Un loup en Angleterre est un proscrit. Le dogue, soit; le loup, point. L'Angleterre admet le

chien qui aboie et non le chien qui hurle; nuance entre la basse-cour et la forêt. Les recteurs et vicaires des cinq paroisses de Southwark rappelaient dans leurs requêtes les nombreux statuts royaux et parlementaires mettant le loup hors la loi. Ils concluaient à quelque chose comme l'incarcération de Gwynplaine et la mise en fourrière du loup, ou tout au moins l'expulsion. Question d'intérêt public, de risque pour les passants, etc. Et là-dessus, ils faisaient appel à la Faculté. Ils citaient le verdict du collège des Quatrevingts médecins de Londres, corps docte qui date de Henri VIII, qui a un sceau comme l'état, qui élève les malades à la dignité de justiciables, qui a le droit d'emprisonner ceux qui enfreignent ses lois et contreviennent à ses ordonnances, et qui, entre autres constatations utiles à la santé des citoyens, a mis hors de doute ce fait acquis à la science:--Si un loup voit un homme le premier, l'homme est enrôlé pour la vie.--De plus, on peut être mordu.

Donc Homo était le prétexte.

Ursus, par l'hôtelier, avait vent de ces menées. Il était inquiet. Il craignait ces deux griffes, police et justice. Pour avoir peur de la magistrature, il suffit d'avoir peur; il n'est pas nécessaire d'être coupable. Ursus souhaitait peu le contact des sheriffs, prévôts, baillis et coroners. Son empressement de contempler de près ces visages officiels était nul. Il avait de voir des magistrats la même curiosité que le lièvre de voir des chiens d'arrêt.

Il commençait à regretter d'être venu à Londres.

--Le mieux est ennemi du bien, murmurait-il en aparté. Je croyais ce proverbe déconsidéré, j'ai eu tort. Les vérités bêtes sont les vérités vraies.

Contre tant de puissances coalisées, saltimbanques prenant en main la cause de la religion, chapelains s'indignant au nom de la médecine, la pauvre Green-Box, suspecte de sorcellerie en Gwynplaine et d'hydrophobie en Homo, n'avait pour elle qu'une chose, mais qui est une grande force en Angleterre, l'inertie municipale. C'est du laisser-faire local qu'est sortie la liberté anglaise. La liberté en Angleterre se comporte comme la mer autour de l'Angleterre. C'est une marée. Peu à peu les mœurs montent sur les lois. Une épouvantable législation engloutie, l'usage dessus, un code féroce encore visible sous la transparence de l'immense liberté, c'est là l'Angleterre.

L'Homme qui Rit, _Chaos vaincu,_ Homo, pouvaient avoir contre eux les bateleurs, les prédicants, les évêques, la chambre des communes, la chambre des lords, sa majesté, et Londres, et toute l'Angleterre, et rester tranquilles tant que Southwark serait pour eux. La Green-Box était l'amusement préféré du faubourg, et l'autorité locale semblait indifférente. En Angleterre,

indifference, c'est protection. Tant que le sheriff du comte de Surrey, a qui ressortit Southwark, ne bougerait pas, Ursus respirait, et Homo pouvait dormir sur ses deux oreilles de loup.

A la condition de ne point aboutir au coup de pouce, ces haines servaient le succes. La Green-Box pour l'instant ne s'en portait pas plus mal. Au contraire. Il transpirait dans le public qu'il y avait des intrigues. L'Homme qui Rit en devenait plus populaire. La foule a le flair des choses denoncees, et les prend en bonne part. Etre suspect recommande. Le peuple adopte d'instinct ce que l'index menace. La chose denoncee, c'est un commencement de fruit defendu; on se hate d'y mordre. Et puis un applaudissement qui taquine quelqu'un, surtout quand ce quelqu'un est l'autorite, c'est doux. Faire, en passant une soiree agreable, acte d'adhesion a l'opprime et d'opposition a l'opresseur, cela plait. On protege en meme temps qu'on s'amuse. Ajoutons que les baraques theatrales du bowling-green continuaient de huer et de cabaler contre l'Homme qui Rit. Rien de meilleur pour le succes. Les ennemis font un bruit efficace qui aiguise et avive le triomphe. Un ami est plus vite las de louer qu'un ennemi d'injurier. Injurier n'est pas nuire. Voila ce que les ennemis ignorent. Ils ne peuvent pas ne point insulter, et c'est la leur utilite. Ils ont une impossibilite de se taire qui entretient l'eveil public. La foule grossissait a _Chaos vaincu._

Ursus gardait pour lui ce que lui disait maitre Nicless des intrigues et des plaintes en haut lieu, et n'en parlait pas a Gwynplaine, pour ne point troubler la serenite des representations par des preoccupations. S'il arrivait malheur, on le saurait toujours assez tot.

V

LE WAPENTAKE

Une fois pourtant il crut devoir deroger a cette prudence, par prudence meme, et il jugea utile de tacher d'inquieter Gwynplaine. Il est vrai qu'il s'agissait d'une chose beaucoup plus grave encore, dans la pensee d'Ursus, que les cabales de foire et d'eglise. Gwynplaine, en ramassant un farthing tombe a terre dans un moment ou l'on comptait la recette, s'etait mis a l'examiner, et, en presence de l'hotelier, avait tire du contraste entre le farthing, representant la misere du peuple, et l'empreinte representant, sous la figure d'Anne, la magnificence parasite du trone, un propos mal sonnante. Ce propos, repete par maitre Nicless, avait fait tant de chemin qu'il etait revenu a Ursus par Fibi et Vinos. Ursus en eut la fièvre. Paroles seditieuses. Lese-majeste. Il admonesta rudement Gwynplaine.

--Veille sur ton abominable gueule. Il y a une regle pour les grands, ne rien faire; et une regle pour les petits, ne rien dire. Le pauvre n'a qu'un ami, le silence. Il ne doit prononcer qu'un monosyllabe: oui. Avouer et consentir, c'est tout son droit. Oui, au juge. Oui, au roi. Les grands, si bon leur semble, nous donnent des coups de baton, j'en ai recu, c'est leur prerogative, et ils ne perdent nullement de leur grandeur en nous rompant les os. L'ossifrage est une espece d'aigle. Venerons le sceptre qui est le premier des batons. Respect, c'est prudence, et platitude, c'est egoisme. Qui outrage son roi se met en meme danger qu'une fille coupant temerairement la jube a un lion. On m'informe que tu as jase sur le compte du farthing, qui est la meme chose que le liard, et que tu as medit de cette medaille auguste moyennant laquelle on nous octroie au marche le demi-quart d'un hareng sale. Prends garde. Deviens serieux. Apprends qu'il existe des punitions. Impregne-toi des verites legislatives. Tu es dans un pays ou celui qui scie un petit arbre de trois ans est paisiblement mene au gibet. Les jureurs, on leur met les pieds aux ceps. L'ivrogne est enferme dans une barrique defoncee par en bas pour qu'il marche, avec un trou en haut du tonneau par ou passe sa tete et deux trous dans la bonde par ou passent ses mains, de sorte qu'il ne peut se coucher. Qui frappe quelqu'un dans la salle de Westminster est en prison pour sa vie, et ses biens confisques. Qui frappe quelqu'un dans le palais du roi a la main droite tranchee. Une chiquenaude sur un nez qui saigne, et te voila manchot. Le convaincu d'heresie en cour d'evêque est brule vif. C'est pour pas grand'chose que Cuthbert Simpson a ete ecartele au tourniquet. Voila trois ans, en 1702, ce n'est pas loin, comme tu vois, on a tourne au pilori un scelerat appele Daniel de Foe, lequel avait eu l'audace d'imprimer les noms des membres des communes qui avaient parle la veille au parlement. Celui qui est felon a sa majeste, on l'eventre vivant et on lui arrache le coeur dont on lui soufflette les deux joues. Inculque-toi ces notions de droit et de justice. Ne jamais se permettre un mot, et, a la plus petite inquietude, prendre sa volée; telle est la bravoure que je pratique et que je conseille. En fait de temerite, imite les oiseaux, et en fait de bavardage, imite les poissons. Du reste, l'Angleterre a cela d'admirable que sa legislation est fort douce.

Son admonition faite, Ursus fut inquiet quelque temps; Gwynplaine point. L'intrepidite de la jeunesse se compose de defaut d'experience. Toutefois il sembla que Gwynplaine avait eu raison d'etre tranquille, car les semaines s'écoulerent pacifiquement, et il ne parut pas que le propos sur la reine eut des suites.

Ursus, on le sait, manquait d'apathie, et, comme le chevreuil au guet, etait en eveil de tous les cotes.

Un jour, peu de temps apres sa semonce a Gwynplaine, en regardant par la lucarne du mur qui avait vue sur le dehors, Ursus devint pale.

--Gwynplaine?

--Quoi?

--Regarde.

--Ou?

--Dans la place.

--Et puis?

--Vois-tu ce passant?

--Cet homme en noir?

--Oui.

--Qui a une espee de masse au poing?

--Oui.

--Eh bien?

--Eh bien, Gwynplaine, cet homme est le wapentake.

--Qu'est-ce que c'est que le wapentake?

--C'est le bailli de la centaine.

--Qu'est-ce que c'est que le bailli de la centaine?

--C'est le *_praepositus hundredi_*.

--Qu'est-ce que c'est que le *_praepositus hundredi_*?

--C'est un officier terrible.

--Qu'est-ce qu'il a a la main?

--C'est l'iron-weapon.

--Qu'est-ce que l'iron-weapon?

--C'est une chose en fer.

--Qu'est-ce qu'il fait de ca?

--D'abord il jure dessus. Et c'est pour cela qu'on l'appelle le wapentake.

--Ensuite?

--Ensuite il vous touche avec.

--Avec quoi?

--Avec l'iron-weapon.

--Le wapentake vous touche avec l'iron-weapon?

--Oui.

--Qu'est-ce que cela veut dire?

--Cela veut dire: suivez-moi.

--Et il faut le suivre?

--Oui.

--Ou?

--Est-ce que je sais, moi?

--Mais il vous dit ou il vous mene?

--Non.

--Mais on peut bien le lui demander?

--Non.

--Comment?

--Il ne vous dit rien, et vous ne lui dites rien.

--Mais...

--Il vous touche de l'iron-weapon, tout est dit. Vous devez marcher.

--Mais ou?

--Derriere lui.

--Mais ou?

--Ou bon lui semble, Gwynplaine.

--Et si l'on resiste?

--On est pendu.

Ursus remit la tete a la lucarne, respira largement, et dit:

--Dieu merci, le voila passe! ce n'est pas chez nous qu'il vient.

Ursus s'effrayait probablement plus que de raison des indiscretions et des rapports possibles au sujet des paroles inconsiderees de Gwynplaine.

Maitre Nicless, qui les avait entendues, n'avait aucun interet a compromettre les pauvres gens de la Green-Box. Il tirait lateralement de l'Homme qui Rit une bonne petite fortune. _Chaos vaincu_ avait deux reussites; en meme temps qu'il faisait triompher l'art dans la Green-Box, il faisait prosperer l'ivrognerie dans la taverne.

VI

LA SOURIS INTERROGEE PAR LES CHATS

Ursus eut encore une autre alerte, assez terrible. Cette fois, c'etait lui qui etait en question. Il fut mande a Bishopsgate devant une commission composee de trois visages desagreables. Ces trois visages etaient trois docteurs, qualifies preposes; l'un etait un docteur en theologie, delegue du doyen de Westminster, l'autre etait un docteur en medecine, delegue du college des Quatrevingts, l'autre etait un docteur en histoire et droit civil, delegue du college de Gresham. Ces trois experts _in omni re scibili_ avaient la police des paroles prononcees en public dans tout le territoire des cent trente paroisses de Londres, des soixante-treize de Middlesex, et, par extension, des cinq de Southwark. Ces juridictions theologales subsistent encore en Angleterre, et seviennent utilement. Le 23 decembre 1868, par sentence de la cour des Arches, confirmee par arret des lords du conseil prive, le reverend Mackonochie a ete condamne au blame, plus aux depens, pour avoir allume des chandelles sur une table. La liturgie ne plaisante pas.

Ursus donc un beau jour recut des docteurs delegues un ordre de comparution qui, heureusement, lui fut remis en mains propres et qu'il put tenir secret. Il se rendit, sans mot dire, a la sommation, fremissant a la pensee qu'il pouvait etre considere comme donnant prise jusqu'au point d'avoir l'air de pouvoir etre soupconne d'etre peut-etre, dans une certaine mesure, temeraire. Lui qui recommandait tant le silence aux autres, il avait la une rude lecon. _Garrule, sana te ipsum_.

Les trois docteurs preposes et delegues siegeaient a Bishopsgate au fond d'une salle de rez-de-chaussee, sur trois chaises a bras en cuir noir, avec les trois bustes de Minos, d'Eaque et de Rhadamante au-dessus de leur tete dans la muraille, une table

devant eux, et a leurs pieds une sellette.

Ursus, introduit par un estafier paisible et severe, entra, les apercut, et, sur-le-champ, dans sa pensee, donna a chacun d'eux le nom d'un juge d'enfer que le personnage avait au-dessus de sa tete.

Minos, le premier des trois, le prepose a la theologie, lui fit signe de s'asseoir sur la sellette.

Ursus salua correctement, c'est-a-dire jusqu'a terre, et, sachant qu'on enchante les ours avec du miel et les docteurs avec du latin, dit, en restant a demi courbe par respect:

--_Tres faciunt capitulum_.

Et tete basse, la modestie desarme, il vint s'asseoir sur le tabouret.

Chacun des trois docteurs avait devant lui sur la table un dossier de notes qu'il feuilletait.

Minos commença:

--Vous parlez en public.

--Oui, repondit Ursus.

--De quel droit?

--Je suis philosophe.

--Ce n'est pas la un droit.

--Je suis aussi saltimbanque, fit Ursus.

--C'est different.

Ursus respira, mais humblement. Minos reprit:

--Comme saltimbanque, vous pouvez parler, mais comme philosophe, vous devez vous taire.

--Je tacherai, dit Ursus.

Et il songea en lui-meme:--Je puis parler, mais je dois me taire. Complication.

Il etait fort effraye.

Le prepose a Dieu continua:

--Vous dites des choses mal sonnantes. Vous outragez la

religion. Vous niez les verites les plus evidentes. Vous propagez de revoltantes erreurs. Par exemple, vous avez dit que la virginite excluait la maternite.

Ursus leva doucement les yeux.

--Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que la maternite excluait la virginite.

Minos fut pensif et grommela:

--Au fait, c'est le contraire.

C'etait la meme chose. Mais Ursus avait pare le premier coup.

Minos, meditant la reponse d'Ursus, s'enfonca dans la profondeur de son imbecillite, ce qui fit un silence.

Le prepose a l'histoire, celui qui pour Ursus etait Rhadamante, masqua la deroute de Minos par cette interpellation:

--Inculpe, vos hardiesses et vos erreurs sont de toutes sortes. Vous avez nie que la bataille de Pharsale eut ete perdue parce que Brutus et Cassius avaient rencontre un negre.

--J'ai dit, murmura Ursus, que cela tenait aussi a ce que Cesar etait un meilleur capitaine.

L'homme de l'histoire passa sans transition a la mythologie.

--Vous avez excuse les infamies d'Acteon.

--Je pense, insinua Ursus, qu'un homme n'est pas deshonne pour avoir vu une femme nue.

--Et vous avez tort, dit le juge severement. Rhadamante rentra dans l'histoire.

--A propos des accidents arrives a la cavalerie de Mithridate, vous avez conteste les vertus des herbes et des plantes. Vous avez nie qu'une herbe, comme la securiduca, put faire tomber les fers des chevaux.

--Pardon, repondit Ursus. J'ai dit que cela n'etait possible qu'a l'herbe sferra-cavallo. Je ne nie la vertu d'aucune herbe.

Et il ajouta a demi-voix:

--Ni d'aucune femme.

Par ce hors-d'oeuvre ajoute a sa reponse, Ursus se prouvait a lui-meme que, si inquiet qu'il fut, il n'etait pas desarconne. Ursus etait compose de terreur et de presence d'esprit.

--J'insiste, reprit Rhadamante. Vous avez declare que ce fut une simplicité a Scipion, quand il voulut ouvrir les portes de Carthage, de prendre pour clef l'herbe Aethiopis, parce que l'herbe Aethiopis n'a pas la propriété de rompre les serrures.

--J'ai simplement dit qu'il eut mieux fait de se servir de l'herbe Lunaria.

--C'est une opinion, murmura Rhadamante touche a son tour.

Et l'homme de l'histoire se tut.

L'homme de la theologie, Minos, revenu a lui, questionna de nouveau Ursus. Il avait eu le temps de consulter le cahier de notes.

--Vous avez classe l'orpiment parmi les produits arsenicaux, et vous avez dit qu'on pouvait empoisonner avec de l'orpiment. La bible le nie.

--La bible le nie, soupira Ursus, mais l'arsenic l'affirme.

Le personnage en qui Ursus voyait Eaque, qui etait le prepose a la medecine et qui n'avait pas encore parle, intervint, et, les yeux superbement fermes a demi, appuya Ursus de tres haut. Il dit:

--La reponse n'est pas inepte.

Ursus remercia de son sourire le plus avili.

Minos fit une moue affreuse.

--Je continue, reprit Minos. Repondez. Vous avez dit qu'il etait faux que le basilic soit roi des serpents sous le nom de Cocatrix.

--Tres reverend, dit Ursus, j'ai si peu voulu nuire au basilic que j'ai dit qu'il etait certain qu'il avait une tete d'homme.

--Soit, repliqua severement Minos, mais vous avez ajoute que Poerius en avait vu un qui avait une tete de faucon. Pourriez-vous le prouver?

--Difficilement, dit Ursus.

Ici il perdit un peu de terrain.

Minos, ressaisissant l'avantage, poussa.

--Vous avez dit qu'un juif qui se fait chretien ne sent pas bon.

--Mais j'ai ajoute qu'un chretien qui se fait juif sent mauvais.

Minos jeta un regard sur le dossier denonciateur.

--Vous affirmez et propagez des choses invraisemblables. Vous avez dit qu'Elie avait vu un elephant ecrire des sentences.

--Non pas, tres reverend. J'ai simplement dit qu'Oppien avait entendu un hippopotame discuter un probleme philosophique.

--Vous avez declare qu'il n'est pas vrai qu'un plat de bois de hetre se couvre de lui-meme de tous les mets qu'on peut desirer.

--J'ai dit que, pour qu'il eut cette vertu, il faut qu'il vous ait ete donne par le diable.

--Donne a moi!

--Non, a moi, reverend!--Non! a personne! a tout le monde!

Et, a part, Ursus songea: Je ne sais plus ce que je dis. Mais son trouble exterieur, bien qu'extreme, n'etait pas trop visible. Ursus luttait.

--Tout ceci, repartit Minos, implique une certaine foi au diable.

Ursus tint bon.

--Tres reverend, je ne suis pas impie au diable. La foi au diable est l'envers de la foi en Dieu. L'une prouve l'autre. Qui ne croit pas un peu au diable ne croit pas beaucoup en Dieu. Qui croit au soleil doit croire a l'ombre. Le diable est la nuit de Dieu. Qu'est-ce que la nuit? la preuve du jour.

Ursus improvisait ici une insondable combinaison de philosophie et de religion. Minos redevint pensif et refit un plongeon dans le silence.

Ursus respira de nouveau.

Une brusque attaque eut lieu. Eaque, le delegue de la medecine, qui venait de proteger dedaigneusement Ursus contre le prepose a la theologie, se fit subitement d'auxiliaire assaillant. Il posa son poing ferme sur son dossier, qui etait epais et charge. Ursus recut de lui en plein torse cette apostrophe:

--Il est prouve que le cristal est de la glace sublimee et que le diamant est du cristal sublime; il est avere que la glace devient cristal en mille ans, et que le cristal devient diamant en mille siecles. Vous l'avez nie.

--Point, repliqua Ursus avec melancolie. J'ai seulement dit qu'en mille ans la glace avait le temps de fondre, et que mille

siecles, c'etait malaise a compter.

L'interrogatoire continua, les demandes et les reponses faisant comme un cliquetis d'epees.

--Vous avez nie que les plantes pussent parler.

--Nullement. Mais il faut pour cela qu'elles soient sous un gibet.

--Avouez-vous que la mandragore crie?

--Non, mais elle chante.

--Vous avez nie que le quatrieme doigt de la main gauche eut une vertu cordiale.

--J'ai seulement dit qu'eternuer a gauche etait un signe malheureux.

--Vous avez temerairement et injurieusement parle du phenix.

--Docte juge, j'ai simplement dit que, lorsqu'il a ecrit que le cerveau du phenix etait un morceau delicat, mais qui causait des maux de tete, Plutarque s'etait fort avance, attendu que le phenix n'a jamais existe.

--Parole detestable. Le cinnamalque qui fait son nid avec des batons de cannelle, le rhintace que Parysatis employait a ses empoisonnements, le manucodiate qui est l'oiseau de paradis, et la semenda dont le bec a trois tuyaux, ont passe a tort pour le phenix; mais le phenix a existe.

--Je ne m'y oppose pas.

--Vous etes une bourrique.

--Je ne demande pas mieux.

--Vous avez confesse que le sureau guerissait l'esquinancie, mais vous avez ajoute que ce n'etait pas parce qu'il avait dans sa racine une excroissance fee.

--J'ai dit que c'etait parce que Judas s'etait pendu a un sureau.

--Opinion plausible, grommela le theologien Minos, satisfait de rendre son coup d'epingle au medecin Eaque.

L'arrogance froissee est tout de suite colere. Eaque s'acharna.

--Homme nomade, vous errez par l'esprit autant que par les pieds. Vous avez des tendances suspectes et surprenantes. Vous cotoyez la sorcellerie. Vous etes en relation avec des animaux inconnus.

Vous parlez aux populaces d'objets qui n'existent que pour vous seul, et qui sont d'une nature ignoree, tels que l'hoemorrhous.

--L'hoemorrhous est une vipere qu'a vue Tremellius.

Cette riposte produisit un certain desarroi dans la science irritee du docteur Eaque.

Ursus ajouta:

--L'hoemorrhous est tout aussi reel que l'hyene odoriferante et que la civette decrite par Castellus.

Eaque s'en tira par une charge a fond.

--Voici des paroles textuelles de vous, et tres diaboliques. Ecoutez.

L'oeil sur le dossier, Eaque lut:

--"Deux plantes, la thalagssigle et l'aglyphotis sont lumineuses le soir. Fleurs le jour, etoiles la nuit."

Et regardant fixement Ursus:

--Qu'avez-vous a dire?

Ursus repondit:

--Toute plante est lampe. Le parfum est de la lumiere.

Eaque feuilleta d'autres pages.

--Vous avez nie que les vesicules de loutre fussent equivalentes au castoreum.

--Je me suis borne a dire qu'il fallait peut-etre se defier d'Aetius sur ce point.

Eaque devint farouche.

--Vous exercez la medecine?

--Je m'exerce a la medecine, soupira timidement Ursus.

--Sur les vivants?

--Plutot que sur les morts, fit Ursus.

Ursus ripostait avec solidite, mais avec platitude; melange admirable ou la suavite dominait. Il parlait avec tant de douceur que le docteur Eaque sentit le besoin de l'insulter.

--Que nous roucoulez-vous la? dit-il rudement.

Ursus fut ebahi et se borna a repondre:

--Le roucoulement est pour les jeunes et le gemissement pour les vieux. Helas! je gemis.

Eaque repliqua:

--Soyez averti de ceci: si un malade est soigne par vous, et s'il meurt, vous serez puni de mort.

Ursus hasarda une question.

--Et s'il guerit?

--En ce cas-la, repondit le docteur, adoucissant sa voix, vous serez puni de mort.

--C'est peu varie, dit Ursus.

Le docteur reprit:

--S'il y a mort, on punit l'anerie. S'il y a guerison, on punit l'outrecuidance. La potence dans les deux cas.

--J'ignorais ce detail, murmura Ursus. Je vous remercie de me renseigner. On ne connait pas toutes les beautes de la legislation.

--Prenez garde a vous.

--Religieusement, dit Ursus.

--Nous savons ce que vous faites.

--Moi, pensa Ursus, je ne le sais pas toujours.

--Nous pouvons vous envoyer en prison.

--Je l'entrevois, messeigneurs.

--Vous ne pouvez nier vos contraventions et vos empietements.

--Ma philosophie demande pardon.

--On vous attribue des audaces.

--On a enormement tort.

--On dit que vous guerissez les malades?

--Je suis victime des calomnies.

La triple paire de sourcils horribles braquée sur Ursus se fronça; les trois savantes faces se rapprochèrent et chuchotèrent. Ursus eut la vision d'un vague bonnet d'âne s'esquissant au-dessus de ces trois têtes autorisées; le bougonnement intime et compétent de cette trinité dura quelques minutes, pendant lesquelles Ursus sentit toutes les glaces et toutes les braises de l'angoisse; enfin Minos, qui était le praeeses, se tourna vers lui et lui dit d'un air furieux:

--Allez-vous-en.

Ursus eut un peu la sensation de Jonas sortant du ventre de la baleine.

Minos continua:

--On vous relaxe!

Ursus se dit:

--Si l'on m'y reprend!--Bonsoir la médecine!

Et il ajouta dans son for intérieur:

--Desormais je laisserai soigneusement crever les gens.

Ployé en deux, il salua tout, les docteurs, les bustes, la table et les murs, et se dirigea vers la porte à reculons, disparaissant presque comme de l'ombre qui se dissipe.

Il sortit de la salle lentement, comme un innocent, et de la rue rapidement, comme un coupable. Les gens de justice sont d'une approche si singulière et si obscure, que, même absous, on s'évade.

Tout en s'enfuyant, il grommelait:

--Je l'ai échappé belle. Je suis le savant sauvage, eux sont les savants domestiques. Les docteurs tracassent les doctes. La fausse science est l'excrement de la vraie; et on l'emploie à la perte des philosophes. Les philosophes, en produisant les sophistes, produisent leur propre malheur. De la fiente de la grive naît le gui, avec lequel on fait la glu, avec laquelle on prend la grive. _Turdus sibi malum cacat_.

Nous ne donnons pas Ursus pour un délicat. Il avait l'effronterie de se servir des mots qui rendaient sa pensée. Il n'avait pas plus de goût que Voltaire.

Ursus rentra à la Green-Box, raconta à maître Nicless qu'il s'était attardé à suivre une jolie femme, et ne souffla mot de son aventure.

--Seulement le soir il dit tout bas a Homo:

--Sache ceci. J'ai vaincu les trois tetes de Cerbere.

VII

QUELLES RAISONS PEUT AVOIR UN QUADRUPLE POUR VENIR S'ENCANAILLER
PARMI LES GROS SOUS?

Une diversion survint.

L'inn Tadcaster etait de plus en plus une fournaise de joie et de rire. Pas de plus gai tumulte. L'hotelier et son boy ne suffisaient pas a verser l'ale, le stout et le porter. Le soir, la salle basse, toutes vitres eclairees, n'avait pas une table vide. On chantait, on criait; le grand vieil atre en cul de four, grille de fer et gorge de houille, flambait. C'etait comme une maison de feu et de bruit.

Dans la cour, c'est-a-dire dans le theatre, plus de foule encore.

Tout le public de faubourg que pouvait donner Southwark abondait a tel point aux representations de Chaos vaincu que, sitot le rideau leve, c'est-a-dire sitot le panneau de la Green-Box abaisse, il etait impossible de trouver une place. Les fenetres regorgeaient de spectateurs; le balcon etait envahi. On ne voyait plus un seul des pavés de la cour, tous remplaces par des visages.

Seulement le compartiment pour la noblesse restait toujours vide.

Cela faisait, a cet endroit, qui etait le centre du balcon, un trou noir, ce qu'on appelle, en metaphore d'argot "un four".
Personne. Foule partout, excepte la.

Un soir, il y eut quelqu'un.

C'etait un samedi, jour ou les anglais se depechent de s'amuser, ayant a s'ennuyer le dimanche. La salle etait comble.

Nous disons salle. Shakespeare aussi n'a eu longtemps pour theatre qu'une cour d'hotellerie, et il l'appelait salle.
Hall.

Au moment ou la triveline s'ecarta sur le prologue de Chaos vaincu, Ursus, Homo et Gwynplaine etant en scene, Ursus jeta, comme d'habitude, un coup d'oeil sur l'assistance, et eut une commotion.

Le compartiment "pour la noblesse" etait occupe.

Une femme etait assise, seule, au milieu de la loge, sur le fauteuil de velours d'Utrecht.

Elle etait seule, et elle emplissait la loge.

De certains etres ont de la clarte. Cette femme, comme Dea, avait sa lueur a elle, mais autre. Dea etait pale, cette femme etait vermeille. Dea etait l'aube, cette femme etait l'aurore. Dea etait belle, cette femme etait superbe. Dea etait l'innocence, la candeur, la blancheur, l'albatre; cette femme etait la pourpre, et l'on sentait qu'elle ne craignait pas la rougeur. Son irradiation debordait la loge, et elle siegeait au centre, immobile, dans on ne sait quelle plenitude d'idole.

Au milieu de cette foule sordide, elle avait le rayonnement superieur de l'escarboucle, elle inondait ce peuple de tant de lumiere qu'elle le noyait d'ombre, et toutes ces faces obscures subissaient son eclipse. Sa splendeur etait l'effacement de tout.

Tous les yeux la regardaient.

Tom-Jim-Jack etait mele a la cohue. Il disparaissait comme les autres dans le nimbe de cette personne eclatante.

Cette femme absorba d'abord l'attention du public, fit concurrence au spectacle, et nuisit un peu aux premiers effets de _Chaos vaincu_.

Quel que fut son air de reve, pour ceux qui etaient pres d'elle, elle etait reelle. C'etait bien une femme. C'etait peut-etre meme trop une femme. Elle etait grande et forte, et se montrait magnifiquement le plus nue qu'elle pouvait. Elle portait de volumineux pendants d'oreilles en perles ou etaient meles ces bijoux bizarres dits _clefs d'Angleterre_. Sa robe de dessus etait de mousseline de Siam brodee en or passe, grand luxe, car telle de ces robes de mousseline valait alors six cents ecus. Une large agrafe de diamants fermait sa chemise qu'on voyait a fleur de gorge, mode lascive du temps, et qui etait de cette toile de Frise dont Anne d'Autriche avait des draps si fins qu'ils passaient a travers une bague. Cette femme avait comme une cuirasse de rubis, quelques-uns cabochons, et des pierreries cousues partout a son corps de jupe. De plus, les deux sourcils noircis a l'encre de Chine, et les bras, les coudes, les epaules, le menton, le dessous des narines, le dessus des paupieres, le lambeau des oreilles, la paume des mains, le bout des doigts, touches avec le fard et ayant on ne sait quelle pointe rouge et provocante. Et sur tout cela une implacable volonte d'etre belle. Elle l'etait au point d'etre farouche. C'etait la panthere, pouvant etre chatte, et caresser. Un de ses yeux etait bleu, l'autre etait noir.

Gwynplaine, comme Ursus, considerait cette femme.

La Green-Box etait un peu un spectacle fantasmagorique, _Chaos vaincu_ etait plutot un songe qu'une piece, ils etaient habitues a faire sur le public un effet de vision; cette fois l'effet de vision revenait sur eux, la salle renvoyait au theatre la surprise, et c'etait leur tour d'etre effares. Ils avaient le ricochet de la fascination.

Cette femme les regardait, et ils la regardaient.

Pour eux, a la distance ou ils etaient, et dans la brume lumineuse que fait la penombre theatrale, les details s'effacaient; et c'etait comme une hallucination. C'etait une femme sans doute, mais n'etait-ce pas aussi une chimere? Cette entree d'une lumiere dans leur obscurite les stupefiai. C'etait comme l'arrivee d'une planete inconnue. Cela venait du monde des heureux. L'irradiation amplifiait cette figure. Cette femme avait sur elle des scintillations nocturnes, comme une voie lactee. Ces pierreries semblaient des etoiles. Cette agrafe de diamants etait peut-etre une pleiade. Le modele splendide de son sein semblait surnaturel. On sentait, en voyant cette creature astrale, l'approche momentanee et glaciale des regions de felicite. C'etait des profondeurs d'un paradis que se penchait sur la chetive Green-Box et sur son miserable public cette face de serenite inexorable. Curiosite supreme qui se satisfaisait, et qui, en meme temps, donnait pature a la curiosite populaire. En haut permettait a En bas de le regarder.

Ursus, Gwynplaine, Vinos, Fibi, la foule, tous, avaient la secousse de cet eblouissement, excepte Dea, ignorante dans sa nuit.

Il y avait, dans cette presence, de l'apparition, mais aucune des idees qu'eveille ordinairement ce mot n'etait realisee par cette figure; elle n'avait rien de diaphane, rien d'indecis, rien de flottant; aucune vapeur; c'etait une apparition rose et fraiche, bien portante. Et pourtant, dans les conditions d'optique ou etaient places Ursus et Gwynplaine, c'etait visionnaire. Les fantomes gras, qu'on nomme les vampires, existent. Telle belle reine qui, elle aussi, est pour la foule une vision, et qui mange trente millions par an au peuple des pauvres, a cette sante-la.

Derriere cette femme, dans la penombre, on apercevait son mousse, _el mozo_, un petit homme enfantin, blanc et joli, a l'air serieux. Un groom tres jeune et tres grave etait la mode de ce temps-la. Ce mousse etait vetu, chausse et coiffe de velours couleur feu, et avait sur sa calotte galonnee d'or un bouquet de plumes de tisserin, ce qui est le signe d'une haute domesticite, et indique qu'on est le valet d'une tres grande dame.

Le laquais fait partie du seigneur, et il etait impossible de ne

pas remarquer dans l'ombre de cette femme ce page porte-queue. La memoire prend des notes souvent a notre insu; et, sans que Gwynplaine s'en doutat, les joues rondes, la mine serieuse, la calotte galonnee et le bouquet de plumes du mousse de la dame laisserent une trace quelconque dans son esprit. Ce groom du reste ne faisait rien pour se faire regarder; attirer l'attention, c'est manquer de respect; il se tenait debout et passif au fond de la loge, et recule aussi loin que le permettait la porte fermee.

Quoique son muchacho porte-queue fut la, cette femme n'en etait pas moins seule dans le compartiment, attendu qu'un valet ne compte pas.

Si puissante que fut la diversion produite par cette personne qui faisait l'effet d'un personnage, le denouement de _Chaos vaincu_ fut plus puissant encore. L'impression fut, comme toujours, irresistible. Peut-etre meme y eut-il dans la salle, a cause de la radieuse spectatrice, car quelquefois le spectateur s'ajoute au spectacle, un surcroit d'electricite. La contagion du rire de Gwynplaine fut plus triomphante que jamais. Toute l'assistance se pama dans une indescriptible epilepsie d'hilarite, ou l'on distinguait le rictus sonore et magistral de Tom-Jim-Jack.

Seule, la femme inconnue qui regardait ce spectacle dans une immobilite de statue et avec des yeux de fantome, ne rit pas.

Spectre, mais solaire.

La representation finie, le panneau releve, l'intimite refaite dans la Green-Box, Ursus ouvrit et vida sur la table du souper le sac de la recette. C'etait une cohue de gros sous parmi laquelle ruissela subitement une once d'or d'Espagne.

--Elle! s'ecria Ursus.

Cette once d'or au milieu de ces sous vert-de-grises, c'etait en effet cette femme au milieu de ce peuple.

--Elle a paye sa place un quadruple! reprit Ursus enthousiasme.

En ce moment l'hotelier entra dans la Green-Box, passa son bras par la fenetre de l'arriere, ouvrit dans le mur auquel la Green-Box s'adossait un vasistas dont nous avons parle, qui permettait de voir dans la place, et qui etait a la hauteur de cette fenetre, puis fit silencieusement signe a Ursus de regarder dehors. Un carrosse empanache de laquais a plumes portant des torches, et magnifiquement attele, s'eloignait au grand trot.

Ursus prit respectueusement le quadruple entre son pouce et son index, le montra a maitre Nicless et dit:

--C'est une deesse.

Puis ses yeux tombèrent sur le carrosse prêt à tourner le coin de la place, et sur l'imperiale duquel les torches des valets éclairaient une couronne d'or à huit fleurons.

Et il s'écria:

--C'est plus. C'est une duchesse.

Le carrosse disparut. Le bruit du roulement s'éteignit.

Ursus demeura quelques instants extatique, faisant entre ses deux doigts, devenus ostensor, l'élevation du quadruple comme on ferait l'élevation de l'hostie.

Puis il le posa sur la table, et, tout en le contemplant, se mit à parler de "la madame". L'hôtelier lui donnait la réplique. C'était une duchesse. Oui. On savait le titre. Mais le nom? on l'ignorait. Maître Nicless avait vu de près le carrosse, tout armorié, et les laquais, tout galonnés. Le cocher avait une perruque à croire voir un lord chancelier. Le carrosse était de cette forme rare nommée en Espagne _coche-tumbonu_, variété splendide qui a un couvercle de tombe, ce qui est un support magnifique pour une couronne. Le mousse était un échantillon d'homme si mignon qu'il pouvait se tenir assis sur l'étrier du carrosse en dehors de la portière. On emploie ces jolis êtres-là à porter les queues des dames; ils portent aussi leurs messages. Et avait-on remarqué le bouquet de plumes de tisserin de ce mousse? Voilà qui est grand. On paie l'amende si l'on porte ces plumes-là sans droit. Maître Nicless avait aussi regardé la dame de près. Une espèce de reine. Tant de richesse donne de la beauté. La peau est plus blanche, l'oeil est plus fier, la démarche est plus noble, la grâce est plus insolente. Rien n'égale l'élégance impertinente de ces mains qui ne travaillent pas. Maître Nicless racontait cette magnificence de la chair blanche avec des veines bleues, ce cou, ces épaules, ces bras, ce fard partout, ces pendeloques de perles, cette coiffure poudrée d'or, ces profusions de pierreries, ces rubis, ces diamants.

--Moins brillants que les yeux, murmura Ursus.

Gwynplaine se taisait.

Dea écoutait.

--Et savez-vous, dit le tavernier, le plus étonnant?

--Quoi? demanda Ursus.

--C'est que je l'ai vue monter en carrosse.

--Après?

--Elle n'y est pas montée seule.

--Bah!

--Quelqu'un est monté avec elle.

--Qui?

--Devinez.

--Le roi? dit Ursus.

--D'abord, fit maître Nicless, il n'y a pas de roi pour le moment. Nous ne sommes pas sous un roi. Devinez qui est monté dans le carrosse de cette duchesse.

--Jupiter, dit Ursus.

L'hôtelier répondit:

--Tom-Jim-Jack.

Gwynplaine, qui n'avait pas articulé un mot, rompit le silence.

--Tom-Jim-Jack! s'écria-t-il.

Il y eut une pause d'étonnement pendant laquelle on put entendre Dea dire à voix basse:

--Est-ce qu'on ne pourrait pas empêcher cette femme-là de venir?

VIII

SYMPTOMES D'EMPOISONNEMENT

"L'apparition" ne revint pas.

Elle ne revint pas dans la salle, mais elle revint dans l'esprit de Gwynplaine.

Gwynplaine fut, dans une certaine mesure, trouble.

Il lui sembla que, pour la première fois de sa vie, il venait de voir une femme.

Il fit tout de suite cette demi-chute de songer étrangement. Il faut prendre garde à la reverie qui s'impose. La reverie a le mystère et la subtilité d'une odeur. Elle est à la pensée ce que le parfum est à la tubéreuse. Elle est parfois la dilatation d'une idée veneneuse, et elle a la pénétration d'une fumée. On

peut s'empoisonner avec des reveries comme avec des fleurs.
Suicide enivrant, exquis et sinistre.

Le suicide de l'ame, c'est de penser mal. C'est la
l'empoisonnement. La reverie attire, enjole, leurre, enlace,
puis fait de vous son complice. Elle vous met de moitié dans les
tricheries qu'elle fait a la conscience. Elle vous charme. Puis
vous corrompt. On peut dire de la reverie ce qu'on dit du jeu.
On commence par etre dupe, on finit par etre fripon.

Gwynplaine songea.

Il n'avait jamais vu la Femme.

Il en avait vu l'ombre dans toutes les femmes du peuple, et il en
avait vu l'ame dans Dea.

Il venait d'en voir la realite.

Une peau tiede et vivante, sous laquelle on sentait couler un
sang passionne, des contours ayant la precision du marbre et
l'ondulation de la vague, un visage hautain et impassible, melant
le refus a l'attrait, et se resumant en un resplendissement, des
cheveux colores comme d'un reflet d'incendie, une galanterie de
parure ayant et donnant le frisson des voluptes, la nudite
ebauchee trahissant le souhait dedaigneux d'etre posee a
distance par la foule, une coquetterie inexpugnable,
l'impenetrable ayant du charme, la tentation assaisonnee de
perdition entrevue, une promesse aux sens et une menace a
l'esprit, double anxiete, l'une qui est le desir, l'autre qui est
la crainte. Il venait de voir cela. Il venait de voir une
femme.

Il venait de voir plus et moins qu'une femme, une femelle.

Et en meme temps une olympienne.

Une femelle de dieu.

Ce mystere, le sexe, venait de lui apparaitre.

Et ou? dans l'inaccessible.

A une distance infinie.

Destinee ironique, l'ame, cette chose celeste, il la tenait, il
l'avait dans sa main, c'etait Dea; le sexe, cette chose
terrestre, il l'apercevait au plus profond du ciel, c'etait cette
femme.

Une duchesse.

Plus qu'une deesse, avait dit Ursus.

Quel escarpement!

Le reve lui-meme reculerait devant une telle escalade.

Allait-il faire la folie de songer a cette inconnue? Il se debattait.

Il se rappelait tout ce qu'Ursus lui avait dit de ces hautes existences quasi royales; les divagations du philosophe, qui lui avaient semble inutiles, devenaient pour lui des jalons de meditation; nous n'avons souvent dans la memoire qu'une couche d'oubli tres mince, laquelle, dans l'occasion, laisse tout a coup voir ce qui est dessous; il se representait ce monde auguste, la seigneurie, dont etait cette femme, inexorablement superpose au monde infime, le peuple, dont il etait. Et meme etait-il du peuple? N'etait-il pas, lui bateleur, au-dessous de ce qui est au-dessous? Pour la premiere fois, depuis qu'il avait l'age de reflexion, il eut vaguement le coeur serre de sa bassesse, que nous appellerions aujourd'hui abaissement. Les peintures et les enumerations d'Ursus, ses inventaires lyriques, ses dithyrambes de chateaux, de parcs, de jets d'eau et de colonnades, ses etalages de la richesse et de la puissance, revivaient dans la pensee de Gwynplaine avec le relief d'une realite melee aux nuees. Il avait l'obsession de ce zenith. Qu'un homme put etre un lord, cela lui semblait chimerique. Cela etait pourtant. Chose incroyable! il y avait des lords! mais etaient-ils de chair et d'os, comme nous? C'etait douteux. Il se sentait, lui, au fond de l'ombre, avec de la muraille tout autour lui, et il apercevait dans un lointain supreme, au-dessus de sa tete, comme par l'ouverture d'un puits au fond duquel il serait, cet eblouissant pele-mele d'azur, de figures et de rayons qui est l'olympie. Au milieu de cette gloire resplendissait la duchesse.

Il sentait de cette femme on ne sait quel besoin bizarre complique d'impossible.

Et ce contre-sens poignant se retournait sans cesse malgre lui dans son esprit: voir aupres de lui, a sa portee, dans la realite etroite et tangible, l'ame, et dans l'insaisissable, au fond de l'ideal, la chair.

Aucune de ces pensees ne lui arrivait a l'etat de precision. C'etait du brouillard qu'il avait en lui. Cela changeait a chaque instant de contour et flottait. Mais c'etait un profond obscurcissement.

Du reste, l'idee qu'il y eut la quoi que ce soit d'abordable n'effleura pas un instant son esprit. Il n'ebaucha, pas meme en songe, aucune ascension vers la duchesse. Heureusement.

Le tremblement de ces echelles-la, une fois qu'on a mis le pied dessus, peut vous rester a jamais dans le cerveau; on croit

monter a l'olympes, et l'on arrive a Bedlam. Une convoitise distincte, qui eut pris forme en lui, l'eut terrifie. Il n'eprouva rien de pareil.

D'ailleurs reverrait-il jamais cette femme? probablement non. S'eprendre d'une lueur qui passe a l'horizon, la demence ne va point jusque-la. Faire les yeux doux a une etoile, a la rigueur, cela se comprend, on la revoit, elle reparait, elle est fixe. Mais est-ce qu'on peut etre amoureux d'un eclair?

Il avait un va-et-vient de reves. L'idole au fond de la loge, majestueuse et galante, s'estompait lumineusement dans la diffusion de ses idees, puis s'effacait. Il y pensait, n'y pensait pas, s'occupait d'autre chose, y retournait. Il subissait un bercement, rien de plus.

Cela l'empecha de dormir plusieurs nuits. L'insomnie est aussi pleine de songes que le sommeil.

Il est presque impossible d'exprimer dans leurs limites exactes les evolutions abstruses qui se font dans le cerveau. L'inconvenient des mots, c'est d'avoir plus de contour que les idees. Toutes les idees se melent par les bords; les mots, non. Un certain cote diffus de l'ame leur echappe toujours. L'expression a des frontieres, la pensee n'en a pas.

Notre sombre immensite interieure est telle que ce qui se passait en Gwynplaine touchait a peine, dans sa pensee, a Dea. Dea etait au centre de son esprit, sacree. Rien ne pouvait approcher d'elle.

Et pourtant, ces contradictions sont toute l'ame humaine, il y avait en lui un conflit. En avait-il conscience? tout au plus.

Il sentait dans son for interieur, a l'endroit des felures possibles, nous avons tous cet endroit-la, un choc de velleites. Pour Ursus, c'eut ete clair; pour Gwynplaine, c'etait indistinct.

Deux instincts, l'un l'ideal, l'autre le sexe, combattaient en lui. Il y a de ces luttes entre l'ange blanc et l'ange noir sur le pont de l'abime.

Enfin l'ange noir fut precipite.

Un jour, tout a coup, Gwynplaine ne pensa plus a la femme inconnue.

Le combat entre les deux principes, le duel entre son cote terrestre et son cote celeste, s'etait passe au plus obscur de lui-meme, et a de telles profondeurs qu'il ne s'en etait que tres confusement apercu.

Ce qui est certain, c'est qu'il n'avait pas cesse une minute

d'adorer Dea.

Il y avait eu en lui, et tres avant, un desordre, son sang avait eu une fièvre, mais c'était fini. Dea seule demeurait.

On eut meme bien etonne Gwynplaine si on lui eut dit que Dea avait pu etre un moment en danger.

En une semaine ou deux le fantome qui avait semble menacer ces ames s'effaca.

Il n'y eut plus dans Gwynplaine que le coeur, foyer, et l'amour, flamme.

Du reste, nous l'avons dit, "la duchesse" n'était pas revenue.

Ce qu'Ursus trouva tout simple. "La dame au quadruple" est un phenomene. Cela entre, paie, et s'évanouit. Ce serait trop beau si cela revenait.

Quant a Dea, elle ne fit meme pas allusion a cette femme qui avait passe. Elle ecoutait probablement, et etait suffisamment renseignee par des soupirs d'Ursus, et, ca et la, par quelque exclamation significative comme: _on n'a pas des onces d'or tous les jours!_ Elle ne parla plus de "la femme". C'est la un instinct profond. L'ame prend de ces precautions obscures, dans le secret desquelles elle n'est pas toujours elle-meme. Se taire sur quelqu'un, il semble que c'est l'eloigner. En s'informant, on craint d'appeler. Ou met du silence de son cote comme on fermerait une porte.

L'incident s'oublia.

Etait-ce meme quelque chose? Cela avait-il existe? Pouvait-on dire qu'une ombre eut flotte entre Gwynplaine et Dea? Dea ne le savait pas, et Gwynplaine ne le savait plus. Non. Il n'y avait rien eu. La duchesse elle-meme s'estompa dans la perspective lointaine comme une illusion. Ce ne fut rien qu'une minute de songe traversee par Gwynplaine, et dont il etait hors. Une dissipation de reverie, comme une dissipation de brume, ne laisse point trace, et, le nuage passe, l'amour n'est pas plus diminue dans le coeur que le soleil dans le ciel.

IX

ABYSSUS ABYSSUM VOCAT

Une autre figure disparue, ce fut Tom-Jim-Jack. Brusquement il cessa de venir dans l'inn Tadcaster.

Les personnes situees de facon a voir les deux versants de la vie elegante des grands seigneurs de Londres purent noter peut-etre qu'a la meme epoque la Gazette de la Semaine, entre deux extraits de registres de paroisses, annonca le "depart de lord David Dirry-Moir, sur l'ordre de sa majeste d'aller reprendre, dans l'escadre blanche en croisiere sur les cotes de Hollande, le commandement de sa fregate".

Ursus s'apercut que Tom-Jim-Jack ne venait plus; il en fut tres preoccupe. Tom-Jim-Jack n'avait point reparu depuis le jour ou il etait parti dans le meme carrosse que la dame au quadruple. C'etait, certes, une enigme que ce Tom-Jim-Jack qui enlevait des duchesses a bras tendu! Quel approfondissement interessant a faire! que de questions a poser! que de choses a dire! C'est pourquoi Ursus ne dit pas un mot.

Ursus, qui avait vecu, savait quelles cuissons donnent les curiosites temeraires. La curiosite doit toujours etre proportionnee au curieux. A ecouter, on risque l'oreille; a guetter, on risque l'oeil. Ne rien entendre et ne rien voir est prudent. Tom-Jim-Jack etait monte dans ce carrosse princier, l'hotelier avait ete temoin de cette ascension. Ce matelot s'asseyant a cote de cette lady avait un aspect de prodige qui rendait Ursus circonspect. Les caprices de la vie d'en haut doivent etre sacres pour les personnes basses. Tous ces reptiles qu'on appelle les pauvres n'ont rien de mieux a faire que de se tapir dans leur trou quand ils apercoivent quelque chose d'extraordinaire. Se tenir coi est une force. Fermez vos yeux, si vous n'avez pas le bonheur d'etre aveugle; bouchez vos oreilles, si vous n'avez pas la chance d'etre sourd; paralysez votre langue, si vous n'avez pas la perfection d'etre muet. Les grands sont ce qu'ils veulent, les petits sont ce qu'ils peuvent, laissons passer l'inconnu. N'importunons point la mythologie; n'ennuyons point les apparences; ayons un profond respect pour les simulacres. Ne dirigeons pas nos commercages vers les rapetissements ou les grossissements qui s'operent dans les regions superieures pour des motifs que nous ignorons. Ce sont la plupart du temps, pour nous chetifs, des illusions d'optique. Les metamorphoses sont l'affaire des dieux; les transformations et les desagregations des grands personnages eventuels qui flottent au-dessus de nous, sont des nuages impossibles a comprendre et perilleux a etudier. Trop d'attention impatiente les olympiens dans leurs evolutions d'amusement et de fantaisie, et un coup de tonnerre pourrait bien vous apprendre que ce taureau trop curieusement examine par vous est Jupiter. N'entre-baillons pas les plis du manteau couleur de muraille des puissants terribles. Indifference, c'est intelligence. Ne bougez point, cela est salubre. Faites le mort, on ne vous tuera pas. Telle est la sagesse de l'insecte. Ursus la pratiquait.

L'hotelier, intrigue de son cote, interpella un jour Ursus.

--Savez-vous qu'on ne voit plus Tom-Jim-Jack?

--Tiens, dit Ursus, je ne l'avais pas remarqué.

Maitre Nicless fit à demi-voix une réflexion, sans doute sur la promiscuité du carrosse ducal avec Tom-Jim-Jack, observation probablement irrévérende et dangereuse, qu'Ursus eut soin de ne pas écouter.

Ursus néanmoins était trop artiste pour ne point regretter Tom-Jim-Jack. Il eut un certain désappointement. Il ne fit part de son impression qu'à Homo, seul confident de la discrétion duquel il fut sûr. Il dit tout bas à l'oreille du loup :

--Depuis que Tom-Jim-Jack ne vient plus, je sens un vide comme homme et un froid comme poète.

Cet épanchement dans le cœur d'un ami soulagea Ursus.

Il resta muet vis-à-vis de Gwynplaine qui, de son côté, ne fit aucune allusion à Tom-Jim-Jack.

Au fait, Tom-Jim-Jack de plus ou de moins importait peu à Gwynplaine, absorbée en Dea.

L'oubli s'était fait de plus en plus dans Gwynplaine. Dea, elle, ne se doutait même pas qu'un vague ébranlement eut eu lieu. En même temps, on n'entendait plus parler de cabales et de plaintes contre l'Homme qui Rit. Les haines semblaient avoir lâché prise. Tout s'était apaisé dans la Green-Box et autour de la Green-Box. Plus de cabotinage, ni des cabotins, ni des prêtres. Plus de grondement extérieur. On avait le succès sans la menace. La destinée a de ces sérénités subites. La splendide félicité de Gwynplaine et de Dea était, pour l'instant, absolument sans ombre. Elle était peu à peu montée jusqu'à ce point où rien ne peut plus croître. Il y a un mot qui exprime ces situations-là, l'apogée. Le bonheur, comme la mer, arrive à faire son plein. Ce qui est inquiétant pour les parfaitement heureux, c'est que la mer redescend.

Il y a deux façons d'être inaccessible, c'est d'être très haut et d'être très bas. Au moins autant peut-être que la première, la deuxième est souhaitable. Plus sûrement que l'aigle n'échappe à la flèche, l'infusoire échappe à l'écrasement. Cette sécurité de la petitesse, nous l'avons dit déjà, si quelqu'un l'avait sur la terre, c'étaient ces deux êtres, Gwynplaine et Dea; mais jamais elle n'avait été si complète. Ils vivaient de plus en plus l'un par l'autre, l'un en l'autre, extatiquement. Le cœur se sature d'amour comme d'un sel divin qui le conserve; de la incorruptible adhérence de ceux qui se sont aimés dès l'aube de la vie, et la fraîcheur des vieilles amours prolongées. Il existe un embaumement d'amour. C'est de Daphnis et Chloé que sont faits Philemon et Baucis. Cette vieillesse-là, ressemblance du soir avec l'aurore, était évidemment réservée à Gwynplaine et

a Dea. En attendant, ils étaient jeunes.

Ursus regardait cet amour comme un médecin fait sa clinique. Du reste il avait ce qu'on appelait en ce temps-là "le regard hippocratique". Il attachait sur Dea, frêle et pâle, sa prunelle sagace, et il grommela:--C'est bien heureux qu'elle soit heureuse!--D'autres fois il disait:--Elle est heureuse pour sa santé.

Il hochait la tête, et parfois lisait attentivement Avicenne, traduit par Vopiscus Fortunatus, Louvain, 1650, un bouquin qu'il avait, à l'endroit des "troubles cardiaques".

Dea, aisément fatiguée, avait des sueurs et des assoupissements, et faisait, on s'en souvient, sa sieste dans le jour. Une fois qu'elle était ainsi endormie, étendue sur la peau d'ours, et que Gwynplaine n'était pas là, Ursus se pencha doucement et appliqua son oreille contre la poitrine de Dea, du côté du cœur. Il sembla écouter quelques instants, et en se redressant il murmura:--Il ne lui faudrait pas une secousse. La felure grandirait bien vite.

La foule continuait d'affluer aux représentations de _Chaos vaincu_. Le succès de l'Homme qui Rit paraissait inépuisable. Tout accourait; ce n'était plus seulement Southwark, c'était déjà un peu Londres. Le public commençait même à se mélanger; ce n'étaient plus de purs matelots et cochers; dans l'opinion de maître Nicless, connaisseur en canaille, il y avait maintenant dans cette populace des gentilshommes et des baronnets, déguisés en gens du peuple. Le déguisement est un des bonheurs de l'orgueil, et c'était la grande mode d'alors. Cette aristocratie mêlée à la mob était bon signe et indiquait une extension de succès gagnant Londres. La gloire de Gwynplaine avait décidément fait son entrée dans le grand public. Et le fait était réel. Il n'était plus question dans Londres que de l'Homme qui Rit. On en parlait jusque chez le Mohock-Club, hanté des lords.

Dans la Green-Box on ne s'en doutait pas; on se contentait d'être heureux. L'enivrement de Dea, c'était de toucher tous les soirs le front crepu et fauve de Gwynplaine. En amour, rien n'est tel qu'une habitude. Toute la vie s'y concentre. La réapparition de l'astre est une habitude de l'univers. La création n'est pas autre chose qu'une amoureuse, et le soleil est un amant.

La lumière est une cariatide éblouissante qui porte le monde. Tous les jours, pendant une minute sublime, la terre couverte de nuit s'appuie sur le soleil levant. Dea, aveugle, sentait la même rentrée de chaleur et d'espérance en elle dans le moment où elle posait sa main sur la tête de Gwynplaine.

Être deux ténébreux qui s'adorent, s'aimer dans la plénitude du silence, on s'accommoderait de l'éternité passée ainsi.

Un soir, Gwynplaine, ayant en lui cette surcharge de felicité qui, pareille à l'ivresse des parfums, cause une sorte de divin malaise, rodait, comme il faisait d'ordinaire après le spectacle terminé, dans le pré, à quelque cent pas de la Green-Box. On a de ces heures de dilatation où l'on dégorge le trop-plein de son cœur. La nuit était noire et transparente; il faisait clair d'étoiles. Tout le champ de foire était désert, et il n'y avait que du sommeil et de l'oubli dans les baraques éparses autour du Tarrinzeau-field.

Une seule lumière n'était pas éteinte; c'était la lanterne de l'inn Tadcaster, entr'ouvert et attendant la rentrée de Gwynplaine.

Minuit venait de sonner aux cinq paroisses de Southwark avec les intermittences et les différences de voix d'un clocher à l'autre.

Gwynplaine songeait à Dea. À quoi eut-il songé? Mais ce soir-là, singulièrement confus, plein d'un charme où il y avait de l'angoisse, il songeait à Dea comme un homme songe à une femme. Il se le reprochait. C'était une diminution. La sourde attaque de l'époux commençait en lui. Douce et impérieuse impatience. Il franchissait la frontière invisible; en deca il y a la vierge, au delà il y a la femme. Il se questionnait avec anxiété; il avait ce qu'on pourrait nommer la rougeur intérieure. Le Gwynplaine des premières années s'était peu à peu transformé dans l'inconscience d'une croissance mystérieuse. L'ancien adolescent pudique se sentait devenir trouble et inquietant. Nous avons l'oreille de lumière ou parle l'esprit, et l'oreille d'obscurité ou parle l'instinct. Dans cette oreille amplifiante des voix inconnues lui faisaient des offres. Si pur que soit le jeune homme qui rêve d'amour, un certain épaississement de chair finit toujours par s'interposer entre son rêve et lui. Les intentions perdent leur transparence. L'inavouable voulu par la nature fait son entrée dans la conscience. Gwynplaine éprouvait on ne sait quel appétit de cette matière où sont toutes les tentations, et qui manquait presque à Dea. Dans sa fièvre, qui lui semblait malsaine, il transfigurait Dea, du côté périlleux peut-être, et il tachait d'exagérer cette forme séraphique jusqu'à la forme féminine. C'est de toi, femme, que nous avons besoin.

Trop de paradis, l'amour en arrive à ne pas vouloir cela. Il lui faut la peau fiévreuse, la vie émue, le baiser électrique et irréparable, les cheveux dénoués, l'étreinte ayant un but. Le sidéral génie. L'éthère pèse. L'excès de ciel dans l'amour, c'est l'excès de combustible dans le feu; la flamme en souffre. Dea saisissable et saisie, la vertigineuse approche qui mêle en deux êtres l'inconnu de la création, Gwynplaine, éperdu, avait ce cauchemar exquis. Une femme! Il entendait en lui ce profond cri de la nature. Comme un Pygmalion du rêve modelant une Galatée de l'azur, il faisait témérairement, au fond de son âme, des retouches à ce contour chaste de Dea; contour trop céleste et pas

assez edenique; car l'eden, c'est Eve; et Eve etait une femelle, une mere charnelle, une nourrice terrestre, le ventre sacre des generations, la mamelle du lait inepuisable, la berceuse du monde nouveau-ne; et le sein exclut les ailes. La virginite n'est que l'esperance de la maternite. Pourtant, dans les mirages de Gwynplaine, Dea jusqu'alors avait ete au-dessus de la chair. En ce moment, egare, il essayait dans sa pensee de l'y faire redescendre, et il tirait ce fil, le sexe, qui tient toute jeune fille liee a la terre. Pas un seul de ces oiseaux n'est lache. Dea, pas plus qu'une autre, n'etait hors la loi, et Gwynplaine, tout en ne l'avouant qu'a demi, avait une vague volonte qu'elle s'y soumit. Il avait cette volonte malgre lui, et dans une rechute continuelle. Il se figurait Dea humaine. Il en etait a concevoir une idee inouie: Dea, creature, non plus seulement d'extase, mais de volupte; Dea la tete sur l'oreiller. Il avait honte de cet empietement visionnaire; c'etait comme un effort de profanation; il resistait a cette obsession; il s'en detournait, puis il y revenait; il lui semblait commettre un attentat a la pudeur. Dea etait pour lui un nuage. Fremissant, il ecartait ce nuage comme il eut souleve une chemise. On etait en avril.

La colonne vertebrale a ses reveries.

Il faisait des pas au hasard avec cette oscillation distraite qu'on a dans la solitude. N'avoir personne autour de soi, cela aide a divaguer. Ou allait sa pensee? il n'eut ose se le dire a lui-meme. Dans le ciel? Non. Dans un lit. Vous le regardiez, astres.

Pourquoi dit-on un amoureux? On devrait dire un possede. Etre possede du diable, c'est l'exception; etre possede de la femme, c'est la regle. Tout homme subit cette alienation de soi-meme. Quelle sorciere qu'une jolie femme! Le vrai nom de l'amour, c'est captivite.

On est fait prisonnier par l'ame d'une femme. Par sa chair aussi. Quelquefois plus encore par la chair que par l'ame. L'ame est l'amante; la chair est la maitresse.

On calomnie le demon. Ce n'est pas lui qui a tente Eve. C'est Eve qui l'a tente. La femme a commence.

Lucifer passait tranquille. Il a apercu la femme. Il est devenu Satan.

La chair, c'est le dessus de l'inconnu. Elle provoque, chose etrange, par la pudeur. Rien de plus troublant. Elle a honte, cette effrontee.

En cet instant-la, ce qui agitait Gwynplaine et ce qui le tenait, c'etait cet effrayant amour de surface. Moment redoutable que celui ou l'on veut la nudite. Un glissement dans la faute est possible. Que de tenebres dans cette blancheur de Venus!

Quelque chose en Gwynplaine appelait a grands cris Dea, Dea fille, Dea moitié d'un homme, Dea chair et flamme, Dea gorge nue. Il chassait presque l'ange. Crise mystérieuse que tout amour traverse, et où l'idéal est en danger. Ceci est la préméditation de la création.

Moment de corruption céleste.

L'amour de Gwynplaine pour Dea devenait nuptial. L'amour virginal n'est qu'une transition. Le moment était arrivé. Il fallait à Gwynplaine cette femme.

Il lui fallait une femme.

Pente dont on ne voit que le premier plan.

L'appel indistinct de la nature est inexorable.

Toute la femme, quel gouffre!

Heureusement, pour Gwynplaine, il n'y avait d'autre femme que Dea. La seule dont il voulut. La seule qui put vouloir de lui.

Gwynplaine avait ce grand frisson vague qui est la réclamation vitale de l'infini.

Ajoutez l'aggravation du printemps. Il aspirait les effluves sans nom de l'obscurité sidérale. Il allait devant lui, délicieusement hagard. Les parfums errants de la sève en travail, les irradiations capiteuses qui flottent dans l'ombre, l'ouverture lointaine des fleurs nocturnes, la complicité des petits nids cachés, les bruissements d'eaux et de feuilles, les soupirs sortant des choses, la fraîcheur, la tiédeur, tout ce mystérieux éveil d'avril et de mai, c'est l'immense sexe épars proposant à voix basse la volupté, provocation vertigineuse qui fait begayer l'âme. L'idéal ne sait plus ce qu'il dit.

Qui eut vu marcher Gwynplaine eut pensé: Tiens! un ivrogne!

Il chancelait presque en effet sous le poids de son cœur, du printemps et de la nuit.

La solitude dans le bowling-green était si paisible que, par instants, il parlait haut.

Se sentir pas écouter fait qu'on parle.

Il se promenait à pas lents, la tête baissée, les mains derrière le dos, la gauche dans la droite, les doigts ouverts.

Tout à coup il sentit comme le glissement de quelque chose dans l'entre-baillement inerte de ses doigts.

Il se retourna vivement.

Il avait dans la main un papier et devant lui un homme.

C'était cet homme venu jusqu'à lui par derrière avec la précaution d'un chat, qui lui avait mis ce papier entre les doigts.

Le papier était une lettre.

L'homme, suffisamment éclairé par la pénombre stellaire, était petit, jofflu, jeune, grave, et vêtu d'une livrée couleur feu, visible du haut en bas par la fente verticale d'un long surtout gris qu'on appelait alors capenoche, mot espagnol contracté qui veut dire cape de nuit. Il était coiffé d'une gorra cramoisie, pareille à une calotte de cardinal ou la domesticité serait accentuée par un galon. Sur cette calotte on apercevait un bouquet de plumes de tisserin.

Il était immobile devant Gwynplaine. On eût dit une silhouette de rêve.

Gwynplaine reconnut le mousse de la duchesse.

Avant que Gwynplaine eût pu jeter un cri de surprise, il entendit la voix grêle, à la fois enfantine et féminine, du mousse qui lui disait:

--Trouvez-vous demain à pareille heure à l'entrée du pont de Londres. J'y serai. Je vous conduirai.

--Ou? demanda Gwynplaine.

--Ou vous êtes attendu.

Gwynplaine abaissa ses yeux sur la lettre qu'il tenait machinalement dans sa main.

Quand il les releva, le mousse n'était plus là.

On distinguait dans la profondeur du champ de foire une vague forme obscure qui décroissait rapidement. C'était le petit laquais qui s'en allait. Il tourna un coin de rue, et il n'y eut plus personne.

Gwynplaine regarda le mousse disparaître, puis il regarda la lettre. Il est des moments dans la vie où ce qui vous arrive ne vous arrive pas; la stupeur vous maintient quelque temps à une certaine distance du fait. Gwynplaine approcha la lettre de ses yeux comme quelqu'un qui veut lire; alors, il s'aperçut qu'il ne pouvait la lire pour deux raisons: premièrement, parce qu'il ne l'avait pas décachetée; deuxièmement, parce qu'il faisait nuit.

Il fut plusieurs minutes avant de se rendre compte qu'il y avait une lanterne dans l'inn. Il fit quelques pas, mais de cote, et comme s'il ne savait ou aller. Un somnambule a qui un fantome a remis une lettre marche de la sorte.

Enfin il se decida, courut plutot qu'il n'avanca vers l'inn, se placa dans le rayon de la porte entr'ouverte, et considera encore une fois, a cette clarte, la lettre fermee. On ne voyait aucune empreinte sur le cachet, et sur l'enveloppe il y avait: A _Gwynplaine_. Il brisa le cachet, déchira l'enveloppe, deplia la lettre, la mit en plein sous la lumiere, et voici ce qu'il lut:

"Tu es horrible, et je suis belle. Tu es histrion, et je suis duchesse. Je suis la premiere, et tu es le dernier. Je veux de toi. Je t'aime. Viens."

LIVRE QUATRIEME

LA CAVE PENALE

I

LA TENTATION DE SAINT GWYNPLAINE

Tel jet de flamme fait a peine une pique aux tenebres; tel autre met le feu a un volcan.

Il y a des etincelles enormes.

Gwynplaine lut la lettre, puis la relut. Il y avait bien ce mot: Je t'aime!

Les epouvantes se succederent dans son esprit.

La premiere, ce fut de se croire fou.

Il etait fou. C'etait certain. Ce qu'il venait de voir n'existait pas. Les simulacres crepusculaires jouaient de lui, miserable. Le petit homme ecarlate etait une lueur de vision. Quelquefois, la nuit, rien condense en une flamme vient rire de vous. Apres s'etre moque, l'etre illusoire avait disparu, laissant derriere lui Gwynplaine fou. L'ombre fait de ces choses-la.

La seconde epouvante, ce fut de constater qu'il avait toute sa raison.

Une vision? mais non. Eh bien! et cette lettre? Est-ce qu'il n'avait pas une lettre entre les mains? Est-ce que ne voila pas une enveloppe, un cachet, du papier, une ecriture? Est-ce qu'il ne sait pas de qui cela vient? Rien d'obscur dans cette aventure. On a pris une plume et de l'encre, et l'on a ecrit. On a allume une bougie, et l'on a cachete avec de la cire. Est-ce que son nom n'est pas ecrit sur la lettre? _A Gwynplaine_. Le papier sent bon. Tout est clair. Le petit homme, Gwynplaine le connait. Ce nain est un groom. Cette lueur est une livree. Ce groom a donne rendez-vous a Gwynplaine pour le lendemain a la meme heure, a l'entree du pont de Londres. Est-ce que le pont de Londres est une illusion? Non, non, tout cela se tient. Il n'y a la dedans aucun delire. Tout est realite. Gwynplaine est parfaitement lucide. Ce n'est pas une fantasmagorie tout de suite decomposee au-dessus de sa tete, et dissipee en evanouissement; c'est une chose qui lui arrive. Non, Gwynplaine n'est pas fou. Gwynplaine ne reve pas. Et il relisait la lettre.

Eh bien, oui. Mais alors?

Alors c'est formidable.

Il y a une femme qui veut de lui.

Une femme veut de lui! En ce cas que personne ne prononce plus jamais ce mot: incroyable. Une femme veut de lui! une femme qui a vu son visage! une femme qui n'est pas aveugle! Et qui est cette femme? Une laide? non. Une belle. Une bohemienne? non. Une duchesse.

Qu'y avait-il la dedans, et qu'est-ce que cela voulait dire? Quel peril qu'un tel triomphe! mais comment ne pas s'y jeter a tete perdue?

Quoi! cette femme! la sirene, l'apparition, la lady, la spectatrice de la loge visionnaire, la tenebreuse eclatante! Car c'etait elle. C'etait bien elle.

Le petillement de l'incendie commençant eclatait en lui de toutes parts. C'etait cette etrange inconnue! la meme qui l'avait tant trouble! Et ses premieres pensees tumultueuses sur cette femme reparaissaient, comme chauffees a tout ce feu sombre. L'oubli n'est autre chose qu'un palimpseste. Qu'un accident survienne, et tous les effacements revivent dans les interlignes de la memoire etonnee. Gwynplaine croyait avoir retire cette figure de son esprit, et il l'y retrouvait, et elle y etait empreinte, et elle avait fait son creux dans ce cerveau inconscient, coupable d'un songe. A son insu, la profonde gravure de la reverie avait mordu tres avant. Maintenant un certain mal etait fait. Et toute cette reverie, desormais peut-etre irreparable, il la reprenait avec emportement.

Quoi! on voulait de lui! Quoi! la princesse descendait de son trone, l'idole de son autel, la statue de son piedestal, le fantome de sa nuee! Quoi! du fond de l'impossible, la chimere arrivait! Quoi! cette deite du plafond, quoi! cette irradiation, quoi! cette nereide toute mouillee de pierreries, quoi! cette beaute inabordable et supreme, du haut de son escarpement de rayons, elle se penchait vers Gwynplaine! Quoi! son char d'aurore, attele a la fois de tourterelles et de dragons, elle l'arretait au-dessus de Gwynplaine, et elle disait a Gwynplaine: Viens! Quoi! lui, Gwynplaine, il avait cette gloire terrifiante d'etre l'objet d'un tel abaissement de l'empyree! Cette femme, si l'on peut donner ce nom a une forme siderale et souveraine, cette femme se proposait, se donnait, se livrait! Vertige! L'olympie se prostituait! a qui? a lui, Gwynplaine! Des bras de courtisane s'ouvraient dans un nimbe pour le serrer contre un sein de deesse! Et cela sans souillure. Ces majestes-la ne noircissent pas. La lumiere lave les dieux. Et cette deesse qui venait a lui savait ce qu'elle faisait. Elle n'etait pas ignorante de l'horreur incarnee en Gwynplaine. Elle avait vu ce masque qui etait le visage de Gwynplaine! et ce masque ne la faisait pas reculer. Gwynplaine etait aime quoique!

Chose qui dépassait tous les songes, il etait aime parce que!
Loin de faire reculer la deesse, ce masque l'attirait!
Gwynplaine etait plus qu'aime, il etait desire. Il etait mieux qu'accepte, il etait choisi. Lui, choisi!

Quoi! la ou etait cette femme, dans ce royal milieu du resplendissement irresponsable et de la puissance en plein libre arbitre, il y avait des princes, elle pouvait prendre un prince; il y avait des lords, elle pouvait prendre un lord; il y avait des hommes beaux, charmants, superbes, elle pouvait prendre Adonis. Et qui prenait-elle? Gnafron! Elle pouvait choisir au milieu des meteores et des foudres l'immense seraphin a six ailes, et elle choisissait la larve rampant dans la vase. D'un cote, les altesses et les seigneuries, toute la grandeur, toute l'opulence, toute la gloire; de l'autre, un saltimbanque. Le saltimbanque l'emportait! Quelle balance y avait-il donc dans le coeur de cette femme? a quel poids pesait-elle son amour? Cette femme otait de son front le chapeau ducal et le jetait sur le treteau du clown! Cette femme otait de sa tete l'aureole olympienne et la posait sur le crane herisse du gnome! On ne sait quel renversement du monde, le fourmillement d'insectes en haut, les constellations en bas, engloutissait Gwynplaine eperdu sous un ecroulement de lumiere, et lui faisait un nimbe dans le cloaque. Une toute-puissante, en revolte contre la beaute et la splendeur, se donnait au damne de la nuit, preferait Gwynplaine a Antinous, entrait en acces de curiosite devant les tenebres, et y descendait, et, de cette abdication de la deesse, sortait, couronnee et prodigieuse, la royaute du miserable. "Tu es horrible. Je t'aime." Ces mots atteignaient Gwynplaine a l'endroit hideux de l'orgueil. L'orgueil, c'est la le talon ou tous les heros sont vulnerables. Gwynplaine etait flatte dans sa

vanite de monstre. C'était comme être difforme qu'il était aimé. Lui aussi, autant et plus peut-être que les Jupiters et les Apollons, il était l'exception. Il se sentait surhumain, et tellement monstre qu'il était dieu. Eblouissement épouvantable.

Maintenant, qu'était-ce que cette femme? que savait-il d'elle? Tout et rien. C'était une duchesse, il le savait; il savait qu'elle était belle, qu'elle était riche, qu'elle avait des livrées, des laquais, des pages, et des coureurs à flambeaux autour de son carrosse à couronne. Il savait qu'elle était amoureuse de lui, ou du moins qu'elle le lui disait. Le reste, il l'ignorait. Il savait son titre, et ne savait pas son nom. Il savait sa pensée, et ne savait pas sa vie. Était-elle mariée, veuve, fille? était-elle libre? était-elle sujette à des devoirs quelconques? À quelle famille appartenait-elle? Y avait-il autour d'elle des pièges, des embûches, des écueils? Ce qu'est la galanterie dans les hautes régions oisives, qu'il y ait sur ces sommets des antres ou revient des charmeuses féroces ayant péle-mêle autour d'elles des ossements d'amour déjà dévorés, à quels essais tragiquement cyniques peut aboutir l'ennui d'une femme qui se croit au-dessus de l'homme, Gwynplaine ne soupçonnait rien de cela; il n'avait pas même dans l'esprit de quoi échafauder une conjecture, on est mal renseigné dans le sous-sol social où il vivait; pourtant il voyait de l'ombre. Il se rendait compte que toute cette clarté était obscure. Comprendait-il? Non. Devinait-il? Encore moins. Qu'y avait-il derrière cette lettre? Une ouverture à deux battants, et en même temps une fermeture inquiétante. D'un côté l'aveu. De l'autre l'énigme.

L'aveu et l'énigme, ces deux bouches, l'une provocante, l'autre menaçante, prononcent la même parole: Ose!

Jamais la perfidie du hasard n'avait mieux pris ses mesures, et n'avait fait arriver plus à point une tentation. Gwynplaine, remué par le printemps et par la montée de la sève universelle, était en train de faire le rêve de la chair. Le vieil homme insubmersible dont aucun de nous ne triomphe, s'éveillait en cet éphèbe attardé, reste adolescent à vingt-quatre ans. C'est à ce moment-là, c'est à la minute la plus trouble de cette crise, que l'offre lui était faite, et que se dressait devant lui, éblouissante, la gorge nue du sphinx. La jeunesse est un plan incliné. Gwynplaine penchait, on le poussait. Qui? la saison. Qui? la nuit. Qui? cette femme. S'il n'y avait pas le mois d'avril, on serait bien plus vertueux. Les buissons en fleur, tas de complices! l'amour est le voleur, le printemps est le receleur.

Gwynplaine était bouleversé.

Il y a une certaine fumée du mal qui précède la faute, et qui n'est pas respirable à la conscience. L'honnêteté tentée à la nausée obscure de l'enfer. Ce qui s'entr'ouvre dégage une

exhalaison qui avertit les forts et etourdit les faibles.
Gwynplaine avait ce mysterieux malaise.

Des dilemmes, a la fois fugaces et opiniatres, flottaient devant lui. La faute, obstinee a s'offrir, prenait forme. Le lendemain, minuit, le pont de Londres, le page! irait-il? Oui! criait la chair. Non! criait l'ame.

Pourtant, disons-le, si singulier que cela semble au premier abord, cette question:--Irait-il?--il ne se l'adressa pas une seule fois distinctement. Les actions reprochables ont des endroits reserves. Comme les eaux-de-vie trop fortes, on ne les boit pas tout d'un trait. On pose le verre, on verra plus tard, la premiere goutte est deja bien etrange.

Ce qui est sur, c'est qu'il se sentait pousse par derriere vers l'inconnu.

Et il fremissait. Et il entrevoyait un bord d'ecroulement. Et il se rejetait en arriere, ressaisi de tous cotes par l'effroi. Il fermait les yeux. Il faisait effort pour se nier a lui-meme cette aventure, et pour se remettre a douter de sa raison. Evidemment c'etait le mieux. Ce qu'il avait de plus sage a faire, c'etait de se croire fou.

Fievre fatale. Tout homme surpris par l'imprevu a eu dans sa vie de ces pulsations tragiques. L'observateur ecoute toujours avec anxiete le retentissement des sombres coups de belier du destin contre une conscience.

Helas! Gwynplaine s'interrogeait. La ou le devoir est net, se poser des questions, c'est deja la defaite.

Du reste, detail a noter, l'effronterie de l'aventure qui peut-etre eut choque un homme corrompu, ne lui apparaissait point. Ce que c'est que le cynisme, il l'ignorait. L'idee de prostitution, indiquee plus haut, ne l'approchait pas. Il n'etait pas de force a la concevoir. Il etait trop pur pour admettre les hypotheses compliquees. De cette femme, il ne voyait que la grandeur. Helas! il etait flatte. Sa vanite ne constatait que sa victoire. Qu'il fut l'objet d'une impudeur plutot que d'un amour, il lui eut fallu, pour conjecturer cela, beaucoup plus d'esprit que n'en a l'innocence. Pres de: _Je t'aime_, il n'apercevait pas ce correctif effrayant: _Je veux de toi_.

Le cote bestial de la deesse lui echappait.

L'esprit peut subir des invasions. L'ame a ses vandales, les mauvaises pensees, qui viennent devaster notre vertu. Mille idees en sens inverse se precipitaient sur Gwynplaine l'une apres l'autre, quelquefois toutes ensemble. Puis il se faisait en lui des silences. Alors il prenait sa tete entre ses mains, dans une

sorte d'attention lugubre, pareille a la contemplation d'un paysage de la nuit.

Tout a coup il s'aperçut d'une chose, c'est qu'il ne pensait plus. Sa reverie était arrivée a ce moment noir ou tout disparaît.

Il remarqua aussi qu'il n'était pas rentre. Il pouvait être deux heures du matin.

Il mit la lettre apportée par le page dans sa poche de côté, mais s'apercevant qu'elle était sur son cœur, il l'ôta de là, et la fourra toute froissée dans le premier gousset venu de son haut-de-chausses, puis il se dirigea vers l'hôtellerie, y pénétra silencieusement, ne réveilla pas le petit Govicum qui l'attendait tombe de sommeil sur une table avec ses deux bras pour oreiller, referma la porte, alluma une chandelle a la lanterne de l'auberge, tira les verrous, donna un tour de clef a la serrure, prit machinalement les précautions d'un homme qui rentre tard, remonta l'escalier de la Green-Box, se glissa dans l'ancienne cahute qui lui servait de chambre, regarda Ursus qui dormait, souffla sa chandelle, et ne se coucha pas.

Une heure passa ainsi. Enfin, las, se figurant que le lit c'est le sommeil, il posa sa tête sur son oreiller, sans se déshabiller, et il fit a l'obscurité la concession de fermer les yeux; mais l'orage d'émotions qui l'assaillait n'avait pas discontinué un instant. L'insomnie est un service de la nuit sur l'homme. Gwynplaine souffrait beaucoup. Pour la première fois de sa vie, il n'était pas content de lui. Intime douleur mêlée a sa vanité satisfaite. Que faire? Le jour vint. Il entendit Ursus se lever, et n'ouvrit pas les paupières. Aucune trêve cependant. Il songeait a cette lettre. Tous les mots lui revenaient dans une sorte de chaos. Sous de certains souffles violents du dedans de l'âme, la pensée est un liquide. Elle entre en convulsions, elle se soulève, et il en sort quelque chose de semblable au rugissement sourd de la vague. Flux, reflux, secousses, tournolements, hésitations du flot devant l'écueil, greles et pluies, nuages avec des trouées ou sont des lueurs, arrachements misérables d'une écume inutile, folles ascensions tout de suite écroulées, immenses efforts perdus, apparition du naufrage de toutes parts, ombre et dispersion, tout cela, qui est dans l'abîme, est dans l'homme. Gwynplaine était en proie a cette tourmente.

Au plus fort de cette angoisse, les paupières toujours fermées, il entendit une voix exquise qui disait:--Est-ce que tu dors, Gwynplaine?--Il ouvrit les yeux en sursaut et se leva sur son seant, la porte de la cahute vestiaire était entr'ouverte, Dea apparaissait dans l'entre-baillement. Elle avait dans les yeux et sur les lèvres son ineffable sourire. Elle se dressait charmante, dans la sérénité inconsciente de son rayonnement. Il y eut une sorte de minute sacrée. Gwynplaine la contempla,

tressaillant, ébloui, reveille; reveille de quoi? du sommeil?
non, de l'insomnie. C'était elle, c'était Dea; et tout a coup il
sentit au plus profond de son être l'indefinissable
évanouissement de la tempête et la sublime descente du bien sur
le mal; le prodige du regard d'en haut s'opéra, la douce aveugle
lumineuse, sans autre effort que sa présence, dissipa toute
l'ombre en lui, le rideau de nuage s'écarta de cet esprit comme
tiré par une main invisible, et Gwynplaine, enchantement céleste,
eut dans la conscience une rentrée d'azur. Il redevint
subitement, par la vertu de cet ange, le grand et bon Gwynplaine
innocent. L'âme, comme la création, a de ces confrontations
mystérieuses; tous deux se taisaient, elle la clarté, lui le
gouffre, elle divine, lui apaise; et audessus du cœur orageux de
Gwynplaine, Dea resplendissait avec on ne sait quel inexprimable
effet d'étoile de la mer.

II

DU PLAISANT AU SEVERE

Comme c'est simple un miracle! C'était dans la Green-Box l'heure
du déjeuner, et Dea venait tout bonnement savoir pourquoi
Gwynplaine n'arrivait pas à leur petite table du matin.

--Toi! cria Gwynplaine, et tout fut dit. Il n'eut plus d'autre
horizon et d'autre vision que ce ciel où était Dea.

Qui n'a pas vu, après l'ouragan, le sourire immédiat de la mer,
ne peut se rendre compte de ces apaisements-là. Rien ne se calme
plus vite que les gouffres. Cela tient à leur facilité
d'engloutissement. Ainsi est le cœur humain. Pas toujours,
pourtant.

Dea n'avait qu'à se montrer, toute la lumière qui était en
Gwynplaine sortait et allait à elle, et il n'y avait plus
derrière Gwynplaine ébloui qu'une fuite de fantômes. Quelle
pacificatrice que l'adoration!

Quelques instants après, tous deux étaient assis l'un devant
l'autre, Ursus entre eux, Homo à leurs pieds. La théière, sous
laquelle flambait une petite lampe, était sur la table. Fibi et
Vinos étaient dehors et vauquaient au service.

Le déjeuner, comme le souper, se faisait dans le compartiment du
centre. De la façon dont la table très étroite était placée, Dea
tournait le dos à la baie de la cloison qui répondait à la porte
d'entrée de la Green-Box.

Leurs genoux se touchaient. Gwynplaine versait le thé à Dea.

Dea soufflait gracieusement sur sa tasse. Tout a coup, elle eternua. Il y avait en ce moment-la, audessus de la flamme de la lampe, une fumee qui se dissipait, et quelque chose comme du papier qui tombait en cendre. Cette fumee avait fait eternuer Dea.

--Qu'est cela? demanda-t-elle.

--Rien, repondit Gwynplaine.

Et il se mit a sourire.

Il venait de bruler la lettre de la duchesse.

L'ange gardien de la femme aimee, c'est la conscience de l'homme qui aime.

Cette lettre de moins sur lui le soulagea etrangement, et Gwynplaine sentit son honnetete comme l'aigle sent ses ailes.

Il lui sembla qu'avec cette fumee la tentation s'en allait, et qu'en meme temps que ce papier, la duchesse tombait en cendre.

Tout en melant leurs tasses, buvant l'un apres l'autre dans la meme, ils parlaient. Babil d'amoureux, caquetage de moineaux. Infantillages dignes de la Mere l'Oie et d'Homere. Deux coeurs qui s'aiment, n'allez pas chercher plus loin la poesie; et deux baisers qui dialoguent, n'allez pas chercher plus loin la musique.

--Sais-tu une chose?

--Non.

--Gwynplaine, j'ai reve que nous etions des betes, et que nous avions des ailes.

--Ailes, cela veut dire oiseaux, murmura Gwynplaine.

--Betes, cela veut dire anges, grommela Ursus.

La causerie continuait.

--Si tu n'existais pas, Gwynplaine...

--Eh bien?

--C'est qu'il n'y aurait pas de bon Dieu.

--Le the est trop chaud. Tu vas te bruler, Dea.

--Souffle sur ma tasse.

--Que tu es belle ce matin!

--Figure-toi qu'il y a toutes sortes de choses que je veux te dire.

--Dis.

--Je t'aime!

--Je t'adore!

Et Ursus faisait cet aparte:

--Par le ciel, voila d'honnêtes gens.

Quand on s'aime, ce qui est exquis, ce sont les silences. Il se fait comme des amas d'amour, qui éclatent ensuite doucement.

Il y eut une pause apres laquelle Dea s'écria:

--Si tu savais! le soir, quand nous jouons la piece, a l'instant ou ma main touche ton front...--Oh! tu as une noble tete, Gwynplaine!--... a l'instant ou je sens tes cheveux sous mes doigts, c'est un frisson, j'ai une joie du ciel, je me dis: Dans tout ce monde de noirceur qui m'enveloppe, dans cet univers de solitude, dans cet immense ecroulement obscur ou je suis, dans cet effrayant tremblement de moi et de tout, j'ai un point d'appui, le voila. C'est lui.--C'est toi.

--Oh! tu m'aimes, dit Gwynplaine. Moi aussi je n'ai que toi sur la terre. Tu es tout pour moi. Dea, que veux-tu que je fasse? Desires-tu quelque chose? que te faut-il?

Dea repondit:

--Je ne sais pas. Je suis heureuse.

--Oh! reprit Gwynplaine, nous sommes heureux!

Ursus eleva la voix severement:

--Ah! vous etes heureux. C'est une contravention. Je vous ai deja avertis. Ah! vous etes heureux! Alors, tachez qu'on ne vous voie pas. Tenez le moins de place possible. Ca doit se fourrer dans des trous, le bonheur. Faites-vous encore plus petits que vous n'etes, si vous pouvez. Dieu mesure la grandeur du bonheur a la petitesse des heureux. Les gens contents doivent se cacher comme des malfaiteurs. Ah! vous rayonnez, mechants vers luisants que vous etes, morbleu, on vous marchera dessus, et l'on fera bien. Qu'est-ce que c'est que toutes ces mamours-la? Je ne suis pas une duegne, moi, dont l'etat est de regarder les amoureux se becqueter. Vous me fatiguez, a la fin! Allez au diable!

Et sentant que son accent reveche mollissait jusqu'a l'attendrissement, il noya cette emotion dans un fort souffle de bougonnement.

--Pere, dit Dea, comme vous faites votre grosse voix!

--C'est que je n'aime pas qu'on soit trop heureux, repondit Ursus.

Ici Homo fit echo a Ursus. On entendit un grondement sous les pieds des amoureux.

Ursus se pencha et mit la main sur le crane d'Homo.

--C'est cela, toi aussi, tu es de mauvaise humeur. Tu grognes. Tu herisses ta meche sur ta caboche de loup. Tu n'aimes pas les amourettes. C'est que tu es sage. C'est egal, tais-toi. Tu as parle, tu as dit ton avis, soit; maintenant silence.

Le loup gronda de nouveau.

Ursus le regarda sous la table.

--Paix donc, Homo! Allons, n'insiste pas, philosophe!

Mais le loup se dressa et montra les dents du cote de la porte.

--Qu'est-ce que tu as donc? dit Ursus.

Et il empoigna Homo par la peau du cou.

Dea, inattentive aux grincements du loup, toute a sa pensee, et savourant en elle-meme le son de voix de Gwynplaine, se taisait, dans cette sorte d'extase propre aux aveugles, qui semble parfois leur donner interieurement un chant a ecouter et leur remplacer par on ne sait quelle musique ideale la lumiere qui leur manque. La cecite est un souterrain d'ou l'on entend la profonde harmonie eternelle.

Pendant qu'Ursus, apostrophant Homo, baissait le front, Gwynplaine avait leve les yeux.

Il allait boire une tasse de the, et ne la but pas; il la posa sur la table avec la lenteur d'un ressort qui se detend, ses doigts resterent ouverts, et il demeura immobile, l'oeil fixe, ne respirant plus.

Un homme etait debout derriere Dea, dans l'encadrement de la porte.

Cet homme etait vetu de noir avec une cape de justice. Il avait une perruque jusqu'aux sourcils, et il tenait a la main un baton

de fer sculpte en couronne aux deux bouts.

Ce baton etait court et massif.

Qu'on se figure Meduse passant sa tete entre deux branches du paradis.

Ursus, qui avait senti la commotion d'un nouveau venu et qui avait dresse la tete sans lacher Homo, reconnut ce personnage redoutable.

Il eut un tremblement de la tete aux pieds.

Il dit bas a l'oreille de Gwynplaine:

--C'est le wapentake.

Gwynplaine se souvint.

Une parole de surprise allait lui echapper. Il la retint.

Le baton de fer termine en couronne aux deux extremités etait l'iron-weapon.

C'etait de l'iron-weapon, sur lequel les officiers de justice urbaine pretaient serment en entrant en charge, que les anciens wapentakes de la police anglaise tiraient leur qualification.

Au dela de l'homme a la perruque, dans la penombre, on entrevoyait l'hotelier consterne.

L'homme, sans dire une parole, et personnifiant cette _muta Themis_ des vieilles chartes, abaissa son bras droit par-dessus Dea rayonnante, et toucha du baton de fer l'épaule de Gwynplaine, pendant que, du pouce de sa main gauche, il montrait derriere lui la porte de la Green-Box. Ce double geste, d'autant plus imperieux qu'il etait silencieux, voulait dire: Suivez-moi.

Pro signo exeundi, sursum trahe, dit le cartulaire normand.

L'individu sur lequel venait se poser l'iron-weapon n'avait d'autre droit que le droit d'obeir. Nulle replique a cet ordre muet. Les rudes penalites anglaises menacaient le refractaire.

Sous ce rigide attouchement de la loi, Gwynplaine eut une secousse, puis fut comme petrifie.

Au lieu d'etre simplement effleure du baton de fer sur l'épaule, il en eut ete violemment frappe sur la tete, qu'il n'eut pas ete plus etourdi. Il se voyait somme de suivre l'officier de police. Mais pourquoi? Il ne comprenait pas.

Ursus, jete lui aussi de son cote dans un trouble poignant,

entrevoyait quelque chose d'assez distinct. Il songeait aux bateleurs et aux predicateurs, ses concurrents, a la Green-Box denoncée, au loup, ce delinquant, a son propre demele avec les trois inquisitions de Bishops'gate; et qui sait? peut-etre, mais ceci etait effrayant, aux bavardages malseants et factieux de Gwynplaine touchant l'autorite royale. Il tremblait profondement.

Dea souriait.

Ni Gwynplaine, ni Ursus ne prononcerent une parole. Tous deux eurent la meme pensee: ne pas inquieter Dea. Le loup l'eut peut-etre aussi, car il cessa de gronder. Il est vrai qu'Ursus ne le lachait point.

D'ailleurs Homo, dans l'occasion, avait ses prudences. Qui n'a remarque certaines anxietes intelligentes des animaux?

Peut-etre, dans la mesure de ce qu'un loup peut comprendre des hommes, se sentait-il proscrit.

Gwynplaine se leva.

Aucune resistance n'etait possible, Gwynplaine le savait, il se rappelait les paroles d'Ursus, et aucune question n'etait faisable.

Il demeura debout devant le wapentake.

Le wapentake lui retira le weapon de dessus l'epaule, et ramena a lui le baton de fer qu'il tint droit dans la posture du commandement, attitude de police comprise alors de tout le peuple, et qui intimait l'ordre que voici:

--Que cet homme me suive, et personne autre. Restez tous ou vous etes. Silence.

Pas de curieux. La police a, de tout temps, eu le gout de ces clotures-la.

Ce genre de saisie etait qualifie "sequestre de la personne".

Le wapentake, d'un seul mouvement, et comme une piece mecanique qui pivote sur elle-meme, tourna le dos et se dirigea d'un pas magistral et grave vers l'issue de la Green-Box.

Gwynplaine regarda Ursus.

Ursus eut cette pantomime composee d'un haussement d'epaules, des deux coudes aux hanches avec les mains ecartees, et des sourcils fronces en chevrons, laquelle signifie: soumission a l'inconnu.

Gwynplaine regarda Dea. Elle songeait. Elle continuait de

sourire.

Il posa l'extrémité de ses doigts sur ses lèvres, et lui envoya un inexprimable baiser.

Ursus, soulagé d'une certaine quantité de terreur par le dos tourné du wapentake, saisit ce moment pour glisser dans l'oreille de Gwynplaine ce murmure:

--Sur ta vie, ne parle pas avant qu'on t'interroge!

Gwynplaine, avec ce soin de ne pas faire de bruit qu'on a dans la chambre d'un malade, décrocha de la cloison son chapeau et son manteau, s'enveloppa du manteau jusqu'aux yeux, et se rabattit le chapeau sur le front; ne s'étant pas couché, il avait encore ses vêtements de travail et au cou son esclavine de cuir; il regarda encore une fois Dea; le wapentake, arrivé à la porte extérieure de la Green-Box, éleva son bâton et commença à descendre le petit escalier de sortie; alors Gwynplaine se mit en marche comme si cet homme le tirait avec une chaîne invisible; Ursus regarda Gwynplaine sortir de la Green-Box; le loup, à ce moment-là, ébaucha un grondement plaintif, mais Ursus le tint en respect, et lui dit tout bas: Il va revenir.

Dans la cour, maître Nicless, d'un geste servile et impérieux, refoulait les cris d'effarement dans les bouches de Vinos et de Fibi qui considéraient avec détresse Gwynplaine emmené, et les vêtements couleur deuil et le bâton de fer du wapentake.

Deux pétrifications, c'étaient ces deux filles. Elles avaient des attitudes de stalactites.

Govicum, abasourdi, écarquillait sa face dans une fenêtre entrebâillée.

Le wapentake précédait Gwynplaine de quelques pas sans se retourner et sans le regarder, avec cette tranquillité glaciale que donne la certitude d'être la loi.

Tous deux, dans un silence de sépulchre, franchirent la cour, traversèrent la salle obscure du cabaret et débouchèrent sur la place. Il y avait là quelques passants groupés devant la porte de l'auberge, et le justicier-quorum à la tête d'une escouade de police. Ces curieux, stupéfaits, et sans souffler mot, s'écartèrent et se rangèrent avec la discipline anglaise devant le bâton du constable; le wapentake prit la direction des petites rues, dites alors Little Strand, qui longeaient la Tamise; et Gwynplaine, ayant à sa droite et à sa gauche les gens du justicier-quorum alignés en double haie, pâle, sans un geste, sans autre mouvement que les pas qu'il faisait, couvert de son manteau ainsi que d'un suaire, s'éloigna lentement de l'inn, marchant muet derrière l'homme taciturne, comme une statue qui suit un spectre.

LEX, REX, FEX

L'arrestation sans explication, qui étonnerait fort un anglais d'aujourd'hui, était un procédé de police fort usité alors dans la Grande-Bretagne. On y eut recours, particulièrement pour les choses délicates auxquelles pourvoaient en France les lettres de cachet, et en dépit de l'_habeas corpus_, jusque sous Georges II, et une des accusations dont Walpole eut à se défendre, ce fut d'avoir fait ou laissé arrêter Neuhoff de cette façon.

L'accusation était probablement peu fondée, car Neuhoff, roi de Corse, fut incarcéré par ses créanciers.

Les prises de corps silencieuses, dont la Sainte-Voehme en Allemagne avait fort usé, étaient admises par la coutume germanique qui régit une moitié des vieilles lois anglaises, et recommandées, en certain cas, par la coutume normande qui régit l'autre moitié. Le maître de police du palais de Justinien s'appelait "le silencieux impérial", _silentarius imperialis_. Les magistrats anglais qui pratiquaient cette sorte de prise de corps, s'appuyaient sur de nombreux textes normands:--_Canes latrant, sergentes silent_.--_Sergenter agere, ici est tacere_.--Ils citaient Lundolphus Sagax, paragraphe 16:--_Facit imperator silentium_.--Ils citaient la charte du roi Philippe, de 1307:--_Multos tenebimus bastonarios qui, obmutescentes, sergentare valeant_.--Ils citaient les statuts de Henri Ier d'Angleterre, chapitre LIII:--_Surge signa jussus. Taciturnior esto. Hoc est esse in captione regis_.--Ils se prévalaient spécialement de cette prescription considérée comme faisant partie des antiques franchises féodales de l'Angleterre:--"Sous les viscomtes sont les serjans de l'épée, lesquels doivent justicier vertueusement à l'épée tous ceux qui suient malverses compagnies, gens diffamés d'aucuns crimes, et gens fuitifs et forbannis..... et les doivent si vigoureusement et si discrètement appréhender, que la bonne gent qui sont paisibles soient gardés paisiblement, et que les malfêteurs soient espoantes." Être arrêté de la sorte, c'était être saisi "à la glaive de l'épée" (_Vetus Consuetudo Normanniae_, MS. I. part. Sect. I, cap. II). Les juristes invoquaient en outre, _in Charta Ludovici Hutini pro normannis_, le chapitre _servientes spathae_. Les _servientes spathae_, dans l'approche graduelle de la basse latinité jusqu'à nos idiomes, sont devenus _sergentes spadae_.

Les arrestations silencieuses étaient le contraire de la clameur de haro, et indiquaient qu'il convenait de se taire jusqu'à ce que de certaines obscurités fussent éclaircies.

Elles signifiaient: Questions reservees.

Elles indiquaient, dans l'operation de police, une certaine quantite de raison d'etat.

Le terme de droit _private_, qui veut dire _a huis clos_, s'appliquait a ce genre d'arrestations.

C'est de cette maniere qu'Edouard III avait, selon quelques annalistes, fait saisir Mortimer dans le lit de sa mere Isabelle de France. Ici encore on peut douter, car Mortimer soutint un siege dans sa ville avant d'etre pris.

Warwick, le Faiseur de rois, pratiquait volontiers ce mode "d'attirer les gens".

Cromwell l'employait, surtout dans le Connaugh; et ce fut avec cette precaution du silence que Trailie-Arcklo, parent du comte d'Ormond, fut arrete dans Kilmacough.

Ces prises de corps par le simple geste de justice representaient plutot le mandat de comparution que le mandat d'arret.

Elles n'etaient parfois qu'un procede d'information, et impliquaient meme, par le silence impose a tous, un certain menagement pour la personne saisie.

Pour le peuple, peu au fait de ces nuances, elles etaient particulierement terrifiantes.

L'Angleterre, qu'on ne l'oublie pas, n'etait pas en 1705, ni meme beaucoup plus tard, ce qu'elle est de nos jours. L'ensemble etait tres confus et parfois tres oppressif; Daniel de Foe, qui avait tate du pilori, caracterise quelque part l'ordre social anglais par ces mots: "les mains de fer de la loi". Il n'y avait pas seulement la loi, il y avait l'arbitraire. Qu'on se rappelle Steele chasse du parlement, Locke chasse de sa chaire; Hobbes et Gibbon, forces de fuir; Charles Curchill, Hume, Priestley persecutes; John Wilkes mis a la Tour. Qu'on enumere, le compte sera long, les victimes du statut _seditious libel_.

L'inquisition avait un peu fuse par toute l'Europe; ses pratiques de police faisaient ecole. Un attentat monstrueux a tous les droits etait possible en Angleterre; qu'on se souviene du _Gazetier cuirasse_. En plein dix-huitieme siecle, Louis XV faisait enlever dans Piccadilly les ecrivains qui lui déplaisaient. Il est vrai que Georges III empoignait en France le pretendant au beau milieu de la salle de l'Opera. C'etaient deux bras tres longs; celui du roi de France allait jusque dans Londres, et celui du roi d'Angleterre jusque dans Paris. Telles etaient les libertes.

Ajoutons qu'on executait volontiers les gens dans l'interieur des prisons; escamotage mele au supplice; expedient hideux, auquel

l'Angleterre revient en ce moment; donnant ainsi au monde le singulier spectacle d'un grand peuple qui, voulant ameliorer, choisit le pire, et qui, ayant devant lui, d'un cote le passe, de l'autre le progres, se trompe de visage, et prend la nuit pour le jour.

IV

URSUS ESPIONNE LA POLICE

Ainsi que nous l'avons dit, selon les tres rigides lois de la police d'alors, la sommation de suivre le wapentake, adreesee a un individu, impliquait pour toute autre personne presente le commandement de ne point bouger.

Quelques curieux pourtant s'obstinerent, et accompagnerent de loin le cortege qui emmenait Gwynplaine.

Ursus fut du nombre.

Ursus avait ete petrifie autant qu'on a le droit de l'etre. Mais Ursus, tant de fois assailli par les surprises de la vie errante et par les mechancetes de l'inattendu, avait, comme un navire de guerre, son branle-bas de combat qui appelle au poste de bataille tout l'equipage, c'est-a-dire toute l'intelligence.

Il se depecha de n'etre plus petrifie, et se mit a reflechir. Il ne s'agit pas d'etre emu, il s'agit de faire face.

Faire face a l'incident, c'est le devoir de quiconque n'est pas imbecile.

Ne pas chercher a comprendre, mais agir. Tout de suite. Ursus s'interrogea.

Qu'y avait-il a faire?

Gwynplaine parti, Ursus se trouvait place entre deux craintes: la crainte pour Gwynplaine, qui lui disait de suivre; la crainte pour lui-meme, qui lui disait de rester.

Ursus avait l'intrepidite d'une mouche et l'impassibilite d'une sensitive. Son tremblement fut indescriptible. Pourtant il prit heroiquement son parti, et se decida a braver la loi et a suivre le wapentake, tant il etait inquiet de ce qui pouvait arriver a Gwynplaine.

Il fallait qu'il eut bien peur pour avoir tant de courage.

A quels actes de vaillance l'epouvante peut pousser un lievre!

Le chamois éperdu saute les précipices. Être effrayé jusqu'à l'imprudence, c'est une des formes de l'effroi.

Gwynplaine avait été enlevé plutôt qu'arrêté. L'opération de police s'était exécutée si rapidement que le champ de foire, d'ailleurs peu fréquenté à cette heure matinale, avait été à peine ému. Presque personne ne se doutait dans les baraques du Tarrinzeau-field que le wapentake était venu chercher l'Homme qui Rit. De là le peu de foule.

Gwynplaine, grâce à son manteau et à son feutre, qui se rejoignaient presque sur son visage, ne pouvait être reconnu des passants.

Avant de sortir à la suite de Gwynplaine, Ursus eut une précaution. Il prit à part maître Nicless, le boy Govicum, Fibi et Vinos, et leur prescrivit le plus absolu silence vis-à-vis de Dea, ignorante de tout; qu'on eut soin de ne pas souffler un mot qui put lui faire soupçonner ce qui s'était passé; qu'on lui expliquât par les soins de ménage de la Green-Box l'absence de Gwynplaine et d'Ursus; que d'ailleurs c'était bientôt l'heure de son sommeil au milieu du jour, et qu'avant que Dea fut éveillée, il serait de retour, lui Ursus, avec Gwynplaine, tout cela n'étant qu'un malentendu, un mistake, comme on dit en Angleterre; qu'il leur serait bien facile à Gwynplaine et à lui d'éclairer les magistrats et la police; qu'ils feraient toucher du doigt la méprise, et que tout à l'heure ils allaient revenir tous deux. Surtout que personne ne dit rien à Dea. Ces recommandations faites, il partit.

Ursus put, sans être remarqué, suivre Gwynplaine. Quoiqu'il se tint à la plus grande distance possible, il s'arrangea de façon à ne pas le perdre de vue. La hardiesse dans le guet, c'est la bravoure des timides.

Après tout, et si solennel que fut l'appareil, Gwynplaine n'était peut-être que cité à comparaître devant le magistrat de simple police pour quelque infraction sans gravité.

Ursus se disait que cette question allait être tout de suite résolue.

L'éclaircissement se ferait, sous ses yeux mêmes, par la direction que prendrait l'escouade emmenant Gwynplaine au moment où, parvenue aux limites du Tarrinzeau-field, elle atteindrait l'entrée des ruelles du Little Strand.

Si elle tournait à gauche, c'était qu'elle conduisait Gwynplaine à la maison de ville de Southwark. Peu de chose à craindre alors; quelque méchant délit municipal, une admonition du magistrat, deux ou trois shellings d'amende, puis Gwynplaine serait lâché, et la représentation de Chaos vaincu aurait lieu

le soir meme comme a l'ordinaire. Personne ne se serait apercu de rien.

Si l'escouade tournait a droite, c'etait serieux.

Il y avait de ce cote la des lieux severes.

A l'instant ou le wapentake, menant les deux files d'argousins entre lesquelles marchait Gwynplaine, arriva aux petites rues, Ursus, haletant, regarda. Il existe des moments ou tout l'homme passe dans les yeux.

De quel cote allait-on tourner?

On tourna a droite.

Ursus, chancelant d'effroi, s'appuya contre un mur pour ne point tomber.

Rien d'hypocrite comme ce mot qu'on se dit a soi-meme: _Je veux savoir a quoi m'en tenir_. Au fond, on ne le veut pas du tout. On a une peur profonde. L'angoisse se complique d'un effort obscur pour ne point conclure. On ne se l'avoue pas, mais on reculerait volontiers, et quand on a avance, on se le reproche.

C'est ce que fit Ursus. Il pensa avec frisson:--Voila qui tourne mal. J'aurais toujours su cela assez tot. Qu'est-ce que je fais la a suivre Gwynplaine?

Cette reflexion faite, comme l'homme n'est que contradiction, il doubla le pas, et maitrisant son anxiete, il se hata, afin de se rapprocher de l'escouade et de ne pas laisser se rompre dans le dedale des rues de Southwark le fil entre Gwynplaine et lui Ursus.

Le cortege de police ne pouvait aller vite, a cause de sa solennite.

Le wapentake l'ouvrait.

Le justicier-quorum le fermait.

Cet ordre impliquait une certaine lenteur.

Toute la majeste possible au recors eclatait dans le justicier-quorum. Son costume tenait le milieu entre le splendide accoutrement du docteur en musique d'Oxford et l'ajustement sobre et noir du docteur en divinite de Cambridge. Il avait des habits de gentilhomme sous un long godebert qui est une mante fourree de dos de lievre de Norvege. Il etait mi-parti gothique et moderne, ayant une perruque comme Lamoignon et des manches mahoitres comme Tristan l'Hermitte. Son gros oeil rond couvrait Gwynplaine avec une fixite de hibou. Il marchait en

cadence. Impossible de voir un bonhomme plus farouche.

Ursus, un moment deroute dans l'echaveau brouille des ruelles, parvint a rejoindre pres de Sainte-Marie Over-Ry le cortege qui, heureusement, avait ete retarde dans le preau de l'eglise par une batterie d'enfants et de chiens, incident habituel des rues de Londres, *_dogs and boys_*, disent les vieux registres de police, lesquels font passer les chiens avant les enfants.

Un homme conduit au magistrat par les gens de police etant, apres tout, un evenement fort vulgaire, et chacun ayant ses affaires, les curieux s'etaient disperses. Il n'etait reste, sur la piste de Gwynplaine, qu'Ursus.

On passa devant les deux chapelles, qui se faisaient face, des *Recreative Religionists* et de la Ligue *Halleluiahs*, deux sectes d'alors qui subsistent encore aujourd'hui.

Puis le cortege serpenta de ruelle en ruelle, choisissant de preference les roads non encore batis, les rows ou poussait l'herbe et les lanes deserts, et fit force zigzags.

Enfin il s'arreta.

On etait dans une ruelle exigue. Pas de maisons, si ce n'est a l'entree deux ou trois masures. Cette ruelle etait composee de deux murs, l'un a gauche, bas; l'autre a droite, haut. La muraille haute etait noire et maconnee a la saxonne, avec des creneaux, des scorpions et des carres de grosses grilles sur des soupiraux etroits. Aucune fenetre; ca et la seulement des fentes, qui etaient d'anciennes embrasures de pierriers et d'archegayes. On voyait, au pied de ce grand mur, comme le trou au bas de la ratiere, un tout petit guichet, tres surbaiss.

Ce guichet, emboite dans un lourd plein cintre de pierre, avait un judas grille, un marteau massif, une large serrure, des gonds nouveaux et robustes, un enchevetrement de clous, une cuirasse de plaques et de peintures, et etait fait de fer plus que de bois.

Personne dans la ruelle. Pas de boutiques, pas de passants. Mais on entendait tout pres un bruit continu comme si la ruelle eut ete parallele a un torrent. C'etait un vacarme de voix et de voitures. Il etait probable qu'il y avait de l'autre cote de l'edifice noir une grande rue, sans doute la rue principale de Southwark, laquelle se reliait d'un bout a la route de Cantorbery et de l'autre bout au pont de Londres.

Dans toute la longueur de la ruelle un guetteur, en dehors du cortege enveloppant Gwynplaine, n'eut vu d'autre face humaine que le bleme profil d'Ursus, risque et a demi avance dans la penombre d'un coin de mur, regardant et ayant peur de voir. Il s'etait poste dans le repli que faisait un zigzag de la rue.

L'escouade se groupa devant le guichet.

Gwynplaine etait au centre, mais avait maintenant derriere lui le wapentake et son baton de fer.

Le justicier-quorum leva le marteau et frappa trois coups.

Le judas s'ouvrit.

Le justicier-quorum dit:

--De par sa majeste.

La pesante porte de chene et de fer tourna sur ses gonds, et une ouverture livide et froide s'offrit, pareille a une bouche d'ancre. Une voute hideuse se prolongeait dans l'ombre.

Ursus vit Gwynplaine disparaitre la-dessous.

V

MAUVAIS LIEU

Le wapentake entra apres Gwynplaine.

Puis le justicier-quorum.

Puis toute l'escouade.

Le guichet se referma.

La pesante porte revint s'appliquer hermetiquement sur ses chambranles de pierre sans qu'on vit qui l'avait ouverte ni qui la refermait. Il semblait que les verrous rentrassent d'eux-memes dans leurs alveoles. Quelques-uns de ces mecanismes inventes par l'antique intimidation existent encore dans les tres vieilles maisons de force. Porte dont on ne voyait pas le portier. Cela faisait ressembler le seuil de la prison au seuil de la tombe.

Ce guichet etait la porte basse de la geole de Southwark.

Rien dans cet edifice vermoulu et reveche ne demontait la mine discourtoise propre a une prison.

Un temple paien, construit par les vieux cattieuchlans pour les Mogons qui sont d'anciens dieux anglais, devenu palais pour Ethelulfe et forteresse pour saint Edouard, puis eleve a la dignite de prison en 1199 par Jean sans Terre, c'etait la la geole de Southwark. Cette geole, d'abord traversee par une rue,

comme Chenonceaux l'est par une riviere, avait ete pendant un siecle ou deux une _gate_, c'est-a-dire une porte de faubourg; puis on avait mure le passage. Il reste en Angleterre quelques prisons de ce genre; ainsi, a Londres, Newgate; a Cantorbery, Westgate; a Edimbourg, Canongate. En France la Bastille a d'abord ete une porte.

Presque toutes les geoles d'Angleterre offraient le meme aspect, grand mur au dehors, au dedans une ruche de cachots. Rien de funebre comme ces gothiques prisons ou l'araignee et la justice tendaient leurs toiles, et ou John Howard, ce rayon, n'avait pas encore penetre. Toutes, comme l'antique gehenne de Bruxelles, eussent pu etre appelees Treurenberg, _maison des pleurs_.

On eprouvait, en presence de ces constructions inclementes et sauvages, la meme angoisse que ressentait les navigateurs antiques devant les enfers d'esclaves dont parle Plaute, *iles ferricrepiditae insulae*, lorsqu'ils passaient assez pres pour entendre le bruit des chaines.

La geole de Southwark, ancien lieu d'exorcismes et de tourments, avait d'abord eu pour specialite les sorciers, ainsi que l'indiquaient ces deux vers graves sur une pierre fruste au-dessus du guichet:

Sunt arreptitii vexati daemone multo.

Est energumenus quem daemon possidet unus.[1]

[1] Dans le demoniaque un enfer se demene. Avec un simple diable, on n'est qu'energumene.

Vers qui fixent la nuance delicate entre le demoniaque et l'energumene.

Au-dessus de cette inscription etait clouee a plat contre le mur, signe de haute justice, une echelle de pierre, laquelle avait ete de bois jadis, mais changee en pierre par l'enfouissement dans la terre petrifiante du lieu nomme Aspley-Gowis, pres l'abbaye de Woburn.

La prison de Southwark, aujourd'hui demolie, donnait sur deux rues, auxquelles, comme _gate_, elle avait autrefois servi de communication, et avait deux portes; sur la grande rue, la porte d'apparat, destinee aux autorites, et, sur la ruelle, la porte de souffrance, destinee au reste des vivants. Et aux trepasses aussi; car lorsqu'il mourait un prisonnier dans la geole, c'etait par la que le cadavre sortait. Une liberation comme une autre.

La mort, c'est l'elargissement dans l'infini.

C'est par l'entree de souffrance que Gwynplaine venait d'etre introduit dans la prison.

La ruelle, nous l'avons dit, n'était autre chose qu'un petit chemin cailloute, serre entre deux murs se faisant face. Il y a en ce genre à Bruxelles le passage dit: "Rue d'une personne". Les deux murs étaient inégaux; le haut mur était la prison, le mur bas était le cimetière. Ce mur bas, clôture du pourrissoir mortuaire de la geole, ne dépassait guère la stature d'un homme. Il était percé d'une porte, vis-à-vis le guichet de la geole. Les morts n'avaient que la peine de traverser la rue. Il suffisait de longer le mur une vingtaine de pas pour entrer au cimetière. Sur la muraille haute était appliquée une échelle patibulaire, en face sur la muraille basse était sculptée une tête de mort. L'un de ces murs n'égayait pas l'autre.

VI

QUELLES MAGISTRATURES IL Y AVAIT SOUS LES PERRUQUES D'AUTREFOIS

Quelqu'un qui, en ce moment-là, eut regardé de l'autre côté de la prison, du côté de la façade, eut aperçu la grande rue de Southwark, et eut pu remarquer, en station devant la porte monumentale et officielle de la geole, une voiture de voyage, reconnaissable à sa "loge de carrosse" qu'on appellerait aujourd'hui cabriolet. Un cercle de curieux entourait cette voiture. Elle était armoriée, et l'on en avait vu descendre un personnage qui était entré dans la prison; probablement un magistrat, conjecturait la foule; les magistrats en Angleterre étant souvent nobles et ayant presque toujours "droit d'écuage". En France, blason et robe s'excluaient presque; le duc de Saint-Simon dit en parlant des magistrats: "Les gens de cet état." En Angleterre un gentilhomme n'était point deshonoré parce qu'il était juge.

Le magistrat ambulant existe en Angleterre; il s'appelle "juge de circuit", et rien n'était plus simple que de voir dans ce carrosse le véhicule d'un magistrat en tournée. Ce qui était moins simple, c'est que le personnage supposé magistrat était descendu, non de la voiture même, mais de la loge de devant, place qui n'est pas habituellement celle du maître. Autre particularité: on voyageait à cette époque, en Angleterre, de deux façons, par "le carrosse de diligence" à raison d'un shilling tous les cinq milles, et en poste à franc étrier moyennant trois sous par mille et quatre sous au postillon après chaque poste; une voiture de maître, qui se passait la fantaisie de voyager par relais, payait par cheval et par mille autant de shillings que le cavalier courant la poste payait de sous; or la voiture arrêtée devant la geole de Southwark était attelée de quatre chevaux et avait deux postillons, luxe de prince. Enfin, ce qui achevait d'exciter et de déconcerter les conjectures, cette voiture était minutieusement fermée. Les panneaux pleins étaient levés. Les vitres étaient bouchées avec des volets;

toutes les ouvertures par ou l'oeil eut pu penetrer etaient masquées; du dehors on ne pouvait rien voir dedans, et il est probable que du dedans on ne pouvait rien voir dehors. Du reste, il ne semblait pas qu'il y eut quelqu'un dans cette voiture.

Southwark etant dans le Surrey, c'est au sheriff du comte de Surrey que ressortissait la prison de Southwark. Ces juridictions distinctes etaient tres frequentes en Angleterre. Ainsi, par exemple, la Tour de Londres n'etait supposee situee dans aucun comte; c'est-a-dire que, legalement, elle etait en quelque sorte en l'air. La Tour ne reconnaissait d'autre autorite juridique que son constable, qualifie *_custos turris_*. La Tour avait sa juridiction, son eglise, sa cour de justice et son gouvernement a part. L'autorite du *_custos_*, ou constable, s'etendait hors de Londres sur vingt et un *_hamlets_*, traduisez: *_hameaux_*. Comme en Grande-Bretagne les singularites legales se greffent les unes sur les autres, l'office de maitre canonnier d'Angleterre relevait de la Tour de Londres.

D'autres habitudes legales semblent plus bizarres encore. Ainsi la cour de l'amirauté anglaise consulte et applique les lois de Rhodes et d'Oleron (ile francaise qui a ete anglaise).

Le sheriff d'une province etait tres considerable. Il etait toujours ecuyer, et quelquefois chevalier. Il etait qualifie *_spectabilis_* dans les vieilles chartes; "homme a regarder". Titre intermediaire entre *_illustis_* et *_clarissimus_*, moins que le premier, plus que le second. Les sheriffs des comtes etaient jadis choisis par le peuple; mais Edouard II, et apres lui Henri VI, ayant repris cette nomination pour la couronne, les sheriffs etaient devenus une emanation royale. Tous recevaient leur commission de sa majeste, excepte le sheriff du Westmoreland qui etait hereditaire, et les sheriffs de Londres et de Middlesex qui etaient elus par la livery dans le Commonhall. Les sheriffs de Galles et de Chester possedaient de certaines prerogatives fiscales. Toutes ces charges subsistent encore en Angleterre, mais, usees peu a peu au frottement des moeurs et des idees, elles n'ont plus la meme physionomie qu'autrefois. Le sheriff du comte avait la fonction d'escorter et de proteger les "juges itinerants". Comme on a deux bras, il avait deux officiers, son bras droit, le sous-sheriff, et son bras gauche, le justicier-quorum. Le justicier-quorum, assiste du bailli de la centaine, qualifie *wapentake*, apprehendait, interrogeait, et, sous la responsabilite du sheriff, emprisonnait, pour etre juges par les juges de circuit, les voleurs, meurtriers, seditieux, vagabonds, et tous gens de felonie. La nuance entre le sous-sheriff et le justicier-quorum, dans leur service hierarchique vis-a-vis du sheriff, c'est que le sous-sheriff accompagnait, et que le justicier-quorum assistait. Le sheriff tenait deux cours, une cour sedentaire et centrale, la *County-court*, et une cour voyageante, la *Sheriff-turn*. Il representait ainsi l'unite et l'ubiquite. Il pouvait comme juge se faire aider et renseigner, dans les questions litigieuses, par

un sergent de la coiffe, dit *_sergens coifae_*, qui est un sergent en droit et qui porte, sous la calotte noire, une coiffe de toile blanche de Cambrai. Le sheriff descombrait les maisons de justice; quand il arrivait dans une ville de sa province, il avait le droit d'expedier sommairement les prisonniers, ce qui aboutissait soit a leur renvoi, soit a leur pendaison, et ce qui s'appelait "delivrer la geole", *_goal delivery_*. Le sheriff presentait le bill de mise en cause aux vingt-quatre jures d'accusation; s'ils l'approuvaient, ils ecrivaient dessus: *_billa vera_*; s'ils le desapprouvaient, ils ecrivaient: *_ignoramus_*; alors l'accusation etait annulee et le sheriff avait le privilege de déchirer le bill. Si, pendant la deliberation, un jure mourait, ce qui, de droit, acquittait l'accuse et le faisait innocent, le sheriff, qui avait eu le privilege d'arreter l'accuse, avait le privilege de le mettre en liberte. Ce qui faisait singulierement estimer et craindre le sheriff, c'est qu'il avait pour charge d'executer *_tous les ordres de sa majeste_*; latitude redoutable. L'arbitraire se loge dans ces redactions-la. Les officiers qualifies verdeors, et les coroners faisaient cortège au sheriff, et les clerks du marche lui pretaient main-forte, et il avait une tres belle suite de gens a cheval et de livrees. Le sheriff, dit Chamberlayne, est "la vie de la Justice, de la Loi et de la Comte".

En Angleterre, une demolition insensible pulverise et desagrege perpetuellement les lois et les coutumes. De nos jours, insistons-y, ni le sheriff, ni le wapentake, ni le justicier-quorum, ne pratiqueraient leurs charges comme ils les pratiquaient en ce temps-la. Il y avait dans l'ancienne Angleterre une certaine confusion de pouvoirs, et les attributions mal definies se resolaient en empietements, qui seraient impossibles aujourd'hui. La promiscuite de la police et de la justice a cesse. Les noms sont restes, les fonctions se sont modifiees. Nous croyons meme que le mot *_wapentake_* a change de sens. Il signifiait une magistrature, maintenant il signifie une division territoriale; il specifiait le centenier, il specifie le canton (*_centum_*).

Du reste, a cette epoque, le sheriff de comte combinait, avec quelque chose de plus et quelque chose de moins, et condensait dans son autorite, a la fois royale et municipale, les deux magistrats qu'on appelait jadis en France Lieutenant civil de Paris et Lieutenant de police. Le lieutenant civil de Paris est assez bien qualifie par cette vieille note de police: "M. le lieutenant civil ne hait pas les querelles domestiques, parce que le pillage est toujours pour lui." (22 juillet 1704.) Quant au lieutenant de police, personnage inquietant, multiple et vague, il se resume en l'un de ses meilleurs types, Rene d'Argenson, qui, au dire de Saint-Simon, avait sur son visage les trois juges d'enfer meles.

Ces trois juges d'enfer etaient, on l'a vu, a la Bishopsgate de Londres.

FREMISSEMENT

Quand Gwynplaine entendit le guichet, grincant de tous ses verrous, se refermer, il tressaillit. Il lui sembla que cette porte, qui venait de se clore, était la porte de communication de la lumière avec les ténèbres, donnant d'un côté sur le fourmillement terrestre, et de l'autre sur le monde mort, et que maintenant toutes les choses qu'éclairait le soleil étaient derrière lui, qu'il avait franchi la frontière de ce qui est la vie, et qu'il était dehors. Ce fut un profond serrement de cœur. Qu'allait-on faire de lui? Qu'est-ce que tout cela voulait dire?

Où était-il?

Il ne voyait rien autour de lui; il se trouvait dans du noir. La porte en se fermant l'avait fait momentanément aveugle. Le vasistas était fermé comme la porte. Pas de soupirail, pas de lanterne. C'était une précaution des vieux temps. Il était défendu d'éclairer l'abord intérieur des grottes, afin que les nouveaux venus ne pussent faire aucune remarque.

Gwynplaine étendit les mains et toucha le mur à sa droite et à sa gauche; il était dans un couloir. Peu à peu, ce jour de cave qui suinte on ne sait d'où et qui flotte dans les lieux obscurs, et auquel s'ajuste la dilatation des pupilles, lui fit distinguer ça et là un lineament, et le couloir s'ébaucha vaguement devant lui.

Gwynplaine, qui n'avait jamais entrevu les sévères peines qu'à travers les grossissements d'Ursus, se sentait saisi par une sorte de main énorme et obscure. Être manie par l'inconnu de la loi, c'est effrayant. On est brave en présence de tout, et l'on se déconcerte en présence de la justice. Pourquoi? c'est que la justice de l'homme n'est que crépusculaire, et que le juge s'y meut à tâtons. Gwynplaine se rappelait ce qu'Ursus lui avait dit de la nécessité du silence; il voulait revoir Dea; il y avait dans sa situation on ne sait quoi de discrétionnaire qu'il ne voulait pas irriter. Parfois vouloir éclaircir, c'est empirer. Pourtant, d'un autre côté, la pesée de cette aventure était si forte qu'il finit par y céder, et qu'il ne put retenir une question.

--Messieurs, demanda-t-il, où me conduisez-vous?

On ne lui répondit pas.

C'était la loi des prises de corps silencieuses, et le texte

normand est formel: _A silentiariis ostio propositis introducti sunt._

Ce silence glaca Gwynplaine. Jusque-la il s'était cru fort; il se suffisait; se suffire, c'est être puissant. Il avait vécu isolé, s'imaginant qu'être isolé, c'est être inexpugnable. Et voilà que tout à coup il se sentait sous la pression de la hideuse force collective. De quelle façon se débattre avec cet anonyme horrible, la loi? Il défaillait sous l'enigme. Une peur d'une espèce inconnue avait trouvé le défaut de son armure. Et puis il n'avait pas dormi, il n'avait pas mangé; à peine avait-il trempé ses lèvres dans une tasse de thé. Il avait eu toute la nuit une sorte de délire, et il lui restait de la fièvre. Il avait soif, il avait faim peut-être. L'estomac mécontent dérange tout. Depuis la veille, il était assailli d'incidents. Les émotions qui le tourmentaient le soutenaient; sans l'ouragan, la voile serait chiffon. Mais cette faiblesse profonde du haillon que le vent gonfle jusqu'à ce qu'il le déchire, il la sentait en lui. Il sentait venir l'affaissement. Allait-il tomber sans connaissance sur le pavé? Se trouver mal, c'est la ressource de la femme et l'humiliation de l'homme. Il se roidissait, mais il tremblait.

Il avait la sensation de quelqu'un qui perd pied.

VIII

GEMISSEMENT

On se mit en marche.

On avança dans le couloir.

Aucun greffe préalable. Aucun bureau avec registres. Les prisons de ce temps-là n'étaient point paperassières. Elles se contentaient de se fermer sur vous, souvent sans savoir pourquoi. Être une prison, et avoir des prisonniers, cela leur suffisait.

Le cortège avait dû s'allonger et prendre la forme du corridor. On marchait presque un à un; d'abord le wapentake, ensuite Gwynplaine, ensuite le justicier-quorum; puis les gens de police, avançant en bloc et bouchant le corridor derrière Gwynplaine comme un tampon. Le couloir se resserrait; maintenant Gwynplaine touchait le mur de ses deux coudes; la voûte en caillou noyé de ciment avait d'intervalle en intervalle des voussures de granit en saillie faisant étranglement; il fallait baisser le front pour passer; pas de course possible dans ce corridor; la fuite eût été forcée de marcher lentement; ce boyau faisait des détours; toutes les entrailles sont tortueuses, celles d'une prison comme celles d'un homme; ça et là, tantôt à droite, tantôt à gauche, des

coupures dans le mur, carrees et closes de grosses grilles, laissaient apercevoir des escaliers, ceux-ci montant, ceux-la plongeant. On arriva a une porte fermee, elle s'ouvrit, on passa, elle se referma. Puis on rencontra une deuxieme porte, qui livra passage, puis une troisieme, qui tourna de meme sur ses gonds. Ces portes s'ouvraient et se refermaient comme toutes seules. On ne voyait personne. En meme temps que le couloir se retrecissait, la voute s'abaissait, et l'on en etait a ne plus pouvoir marcher que la tete courbee. Le mur suintait; il tombait de la voute des gouttes d'eau; le dallage qui pavait le corridor avait la viscosite d'un intestin. L'espece de paleur diffuse qui tenait lieu de clarte devenait de plus en plus opaque; l'air manquait. Ce qu'il y avait de singulierement lugubre, c'est que cela descendait.

Il fallait y faire attention pour s'apercevoir qu'on descendait. Dans les tenebres, une pente douce, c'est sinistre. Rien n'est redoutable comme les choses obscures auxquelles on arrive par des pentes insensibles.

Descendre, c'est l'entree dans l'ignore terrible.

Combien de temps marcha-t-on ainsi? Gwynplaine n'eut pu le dire.

Passees a ce laminoir, l'angoisse, les minutes s'allongent demesurement.

Subitement on fit halte.

L'obscurite etait epaisse.

Il y avait un certain elargissement du corridor.

Gwynplaine entendit tout pres de lui un bruit dont le gong chinois pourrait seul donner une idee; quelque chose comme un coup frappe sur le diaphragme de l'abime.

C'etait le wapentake qui venait de heurter de son baton une lame de fer.

Cette lame etait une porte.

Non une porte qui tourne, mais une porte qui se leve et s'abat. A peu pres comme une herse.

Il y eut un froissement strident dans une rainure, et Gwynplaine eut subitement devant les yeux un morceau de jour carre.

C'etait la lame qui venait de se hisser dans une fente de la voute de la facon dont se leve le panneau d'une souriciere.

Une ouverture s'etait faite.

Ce jour n'était pas du jour; c'était de la lueur. Mais, pour la prunelle très dilatée de Gwynplaine, cette clarté pâle et brusque fut d'abord comme le choc d'un éclair.

Il fut quelque temps avant de rien voir. Discerner dans l'éblouissement est aussi difficile que dans la nuit.

Puis, par degrés, sa pupille se proportionna à la lumière comme elle s'était proportionnée à l'obscurité; il finit par distinguer; la clarté, qui lui avait d'abord paru trop vive, s'apaisa dans sa prunelle et se refit livide; il hasarda son regard dans l'ouverture béante devant lui, et ce qu'il aperçut était effroyable.

À ses pieds, une vingtaine de marches, hautes, étroites, frustes, presque à pic, sans rampe à droite ni à gauche, sorte de crête de pierre pareille à un pan de mur biseauté en escalier, entraînent et s'enfonçaient dans une cave très creuse. Elles allaient jusqu'en bas.

Cette cave était ronde, à voûte ogive en arc rampant, à cause du défaut de niveau des impostes, dislocation propre à tous les souterrains sur lesquels se sont tassés de très lourds édifices.

L'espèce de coupure tenant lieu de porte que la lame de fer venait de démasquer et à laquelle aboutissait l'escalier était entaillée dans la voûte, de sorte que de cette hauteur l'œil plongeait dans la cave comme dans un puits.

La cave était vaste, et, si c'était le fond d'un puits, c'était le fond d'un puits cyclopeen. L'idée qu'éveille l'ancien mot "cul de basse-fosse" ne pouvait s'appliquer à cette cave qu'à la condition de se figurer une fosse à lions ou à tigres.

La cave n'était pas dallée ni pavée. Elle avait pour sol la terre mouillée et froide des lieux profonds.

Au milieu de la cave, quatre colonnes basses et difformes soutenaient un porche lourdement ogival dont les quatre nervures en se rejoignant à l'intérieur du porche dessinaient à peu près le dedans d'une mitre. Ce porche, pareil aux pinacles sous lesquels jadis on mettait des sarcophages, montait jusqu'à la voûte et faisait dans la cave une sorte de chambre centrale, si l'on peut appeler du nom de chambre un compartiment ouvert de tous les côtés, ayant, au lieu de quatre murs, quatre piliers.

À la clef de voûte du porche pendait une lanterne de cuivre, ronde et grillée comme une fenêtre de prison. Cette lanterne jetait autour d'elle, sur les piliers, sur les voûtes et sur le mur circulaire entrevu vaguement en arrière des piliers, une clarté blafarde, coupée de barres d'ombre.

C'était cette clarté qui avait d'abord ébloui Gwynplaine.

Maintenant ce n'était plus pour lui qu'une rougeur presque confuse.

Pas d'autre jour dans cette cave. Ni fenêtre, ni porte, ni soupirail.

Entre les quatre piliers, précisément au-dessous de la lanterne, à l'endroit où il y avait le plus de lumière, était appliquée à plat sur le sol une silhouette blanche et terrible.

C'était couché sur le clos. On voyait une tête dont les yeux étaient fermés, un corps dont le torse disparaissait sous on ne sait quel monceau informe, quatre membres se rattachant au torse en croix de saint André et tirés vers les quatre piliers par quatre chaînes liées aux pieds et aux mains. Ces chaînes aboutissaient à un anneau de fer au bas de chaque colonne. Cette forme, immobilisée dans l'atroce posture de l'écartèlement, avait la lividité glacée du cadavre. C'était nu; c'était un homme.

Gwynplaine, pétrifié, debout au haut de l'escalier, regardait.

Tout à coup il entendit un râle.

Ce cadavre était vivant.

Tout près de ce spectre, dans une des ogives du porche, des deux côtés d'un grand fauteuil à bras exhaussé par une large pierre plate, se tenaient droits deux hommes vêtus de longs suaires noirs, et dans le fauteuil un vieillard enveloppé d'une robe rouge était assis, blême, immobile, sinistre, un bouquet de roses à la main.

Ce bouquet de roses eut renseigné un moins ignorant que Gwynplaine. Le droit de juger en tenant une touffe de fleurs caractérisait le magistrat à la fois royal et municipal. Le lord-maire de Londres juge encore ainsi. Aider les juges à juger, c'était la fonction des premières roses de la saison.

Le vieillard assis dans le fauteuil était le sheriff du comté de Surrey.

Il avait la rigidité majestueuse d'un romain revêtu de l'augurate.

Le fauteuil était le seul siège qu'il y eût dans la cave.

À côté du fauteuil, on voyait une table couverte de papiers et de livres et sur laquelle était posée la longue baguette blanche du sheriff.

Les hommes debout à gauche et à droite du sheriff étaient deux docteurs, l'un en médecine, l'autre en lois; celui-ci reconnaissable à sa coiffe de sergent en droit sur sa perruque.

Tous deux avaient la robe noire, l'un de juge, l'autre de medecin. Ces deux sortes d'hommes portent le deuil des morts qu'ils font.

Derriere le sheriff, au rebord de la marche que faisait la pierre plate, se tenait accroupi avec une ecritoire pres de lui sur la dalle, un dossier de carton sur ses genoux, et une feuille de parchemin sur le dossier, un greffier en perruque ronde, la plume a la main, dans l'attitude d'un homme pret a ecrire.

Ce greffier etait de l'espece dite _greffier garde-sacs_; ce qu'indiquait une sacoche qui etait devant lui a ses pieds. Ces saches, jadis employees dans les proces, etaient qualifiees "sacs de justice".

A l'un des piliers etait adosse, croisant les bras, un homme tout vetu de cuir. C'etait un valet de bourreau.

Ces hommes semblaient enchanter dans leur posture funebre autour de l'homme enchaene. Pas un ne remuait ni ne parlait.

Il y avait sur tout cela un calme monstrueux.

Ce que Gwynplaine voyait la, c'etait une cave penale. Ces caves abondaient en Angleterre. La crypte de la Beauchamp Tower a longtemps servi a cet usage, de meme que le souterrain de la Lollard's Prison. Il y avait, et l'on peut voir encore a Londres, en ce genre, le lieu bas dit "les vault de Lady Place". Dans cette derniere chambre, il y a une cheminee en-cas pour la chauffe des fers.

Toutes les prisons du temps du King-John, et la geole de Southwark en etait une, avaient leur cave penale.

Ce qui va suivre se pratiquait alors frequemment en Angleterre, et pourrait, a la rigueur, en procedure criminelle, s'y executer meme aujourd'hui; car toutes ces lois-la existent toujours. L'Angleterre offre ce curieux spectacle d'un code barbare vivant en bonne intelligence avec la liberte. Le menage, disons-le, est excellent.

Quelque defiance pourtant ne serait pas hors de propos. Si une crise survenait, un reveil penal n'est pas impossible. La legislation anglaise est un tigre apprivoise. Elle fait patte de velours, mais elle a toujours ses griffes.

Couper les ongles aux lois, cela est sage.

La loi ignore presque le droit. Il y a d'un cote la penalite, de l'autre l'humanite. Les philosophes protestent; mais il se passera du temps encore avant que la justice des hommes ait fait sa jonction avec la justice.

Respect de la loi; c'est le mot anglais. En Angleterre on venerait tant les lois qu'on ne les abroge jamais. On se tire de cette veneration en ne les executant point. Une vieille loi tombe en desuetude comme une vieille femme; mais on ne tue pas plus l'une de ces vieilles que l'autre. On cesse de les pratiquer, voila tout. Libre a elles de se croire toujours belles et jeunes. On les laisse rever qu'elles existent. Cette politesse s'appelle respect.

La coutume normande est bien ridee; cela n'empeche pas plus d'un juge anglais de lui faire encore les yeux doux. On conserve amoureusement une antiquaille atroce, si elle est normande. Quoi de plus feroce que la potence? En 1867 on a condamne un homme[1] a etre coupe en quatre quartiers qui seraient offerts a une femme, la reine.

[1] Le fenian Burke, mai 1867.

Du reste, la torture n'a jamais existe en Angleterre. C'est l'histoire qui le dit. L'aplomb de l'histoire est beau.

Mathieu de Westminster prend acte de ce que "la loi saxonne, fort clemente et debonnaire", ne punissait pas de mort les criminels, et il ajoute: "On se bornait a leur couper le nez, a leur crever les yeux, et a leur arracher les parties qui distinguent le sexe." Seulement!

Gwynplaine, hagard au haut de l'escalier, commencait a trembler de tous ses membres. Il avait toutes sortes de frissons. Il cherchait a se rappeler quel crime il pouvait avoir commis. Au silence du wapentake venait de succeder la vision d'un supplice. C'etait un pas de fait, mais un pas tragique. Il voyait s'obscurcir de plus en plus la sombre enigme legale sous laquelle il se sentait pris.

La forme humaine couchee a terre rala une deuxieme fois.

Gwynplaine eut l'impression qu'on lui poussait doucement l'epaule.

Cela venait du wapentake.

Gwynplaine comprit qu'il fallait descendre.

Il obeit.

Il s'enfonca de marche en marche dans l'escalier. Les degres avaient un plat-bord tres mince, et huit ou neuf pouces de haut. Avec cela pas de rampe. On ne pouvait descendre qu'avec precaution. Derriere Gwynplaine descendait, le suivant a la distance de deux degres, le wapentake, tenant droit l'iron-weapon, et derriere le wapentake descendait, a la meme distance, le justicier-quorum.

Gwynplaine en descendant ces marches sentait on ne sait quel engloutissement de l'esperance. C'etait une sorte de mort pas a pas. Chaque degre franchi eteignait en lui de la lumiere. Il arriva, de plus en plus palissant, au bas de l'escalier.

L'espece de larve terrasee et enchainee aux quatre piliers continuait de raler.

Une voix dans la penombre dit:

--Approchez.

C'etait le sheriff qui s'adressait a Gwynplaine.

Gwynplaine fit un pas.

--Plus pres, dit la voix.

Gwynplaine fit encore un pas.

--Tout pres, reprit le sheriff.

Le justicier-quorum murmura a l'oreille de Gwynplaine, si gravement que ce chuchotement etait solennel:

--Vous etes devant le sheriff du comte de Surrey.

Gwynplaine avanca jusqu'au supplicie qu'il voyait etendu au centre de la cave. Le wapentake et le justicier-quorum resterent ou ils etaient et laisserent Gwynplaine avancer seul.

Quand Gwynplaine, parvenu jusque sous le porche, vit de pres cette chose miserable qu'il n'avait encore apercue qu'a distance, et qui etait un homme vivant, son effroi devint epouvante.

L'homme lie sur le sol etait absolument nu, a cela pres de ce haillon hideusement pudique qu'on pourrait nommer la feuille de vigne du supplice, et qui etait le *_succingulum_* des romains et le *_christipannus_* des gothiques, duquel notre vieux jargon gaulois a fait le *_cripagne_*. Jesus, nu sur la croix, n'avait que ce lambeau.

L'effrayant patient que considerait Gwynplaine semblait un homme de cinquante a soixante ans. Il etait chauve. Des poils blancs de barbe lui herissaient le menton. Il fermait les yeux et ouvrait la bouche. On voyait toutes ses dents. Sa face maigre et osseuse etait voisine de la tete de mort. Ses bras et ses jambes, assujettis par les chaines aux quatre poteaux de pierre, faisaient un X. Il avait sur la poitrine et le ventre une plaque de fer, et sur cette plaque etaient posees en tas cinq ou six grosses pierres. Son rale etait tantot un souffle, tantot un rugissement.

Le sheriff, sans quitter son bouquet de roses, prit sur la table, de la main qu'il avait libre, sa verge blanche et la dressa en disant:

--Obedience a sa majeste.

Puis il reposa la verge sur la table.

Ensuite, avec la lenteur d'un glas, sans un geste, aussi immobile que le patient, le sheriff eleva la voix.

Il dit:

--Homme qui etes ici lie de chaines, ecoutez pour la derniere fois la voix de justice. Vous avez ete extrait de votre cachot et amene dans cette geole. Dument interpellé et dans les formes voulues, *_formaliis verbis pressus_*, sans egard aux lectures et communications qui vous ont ete faites et qui vous vont etre renouvelees, inspire par un esprit de tenacite mauvaise et perverse, vous vous etes enferme dans le silence, et vous avez refuse de repondre au juge. Ce qui est un libertinage detestable, et ce qui constitue, parmi les faits punissables du cashlit, le crime et delit d'oversenesse.

Le sergent de la coiffe debout a droite du sheriff interrompit et dit avec une indifference qui avait on ne sait quoi de funebre:

--*_Overhernessa_*, Lois d'Alfred et de Godrun. Chapitre six.

Le sheriff reprit:

--La loi est veneree de tous, excepte des larrons qui infestent les bois ou les biches font leurs petits.

Comme une cloche apres une cloche, le sergent dit:

--*_Qui faciunt vastum in foresta ubi damae solent founinare._*

--Celui qui refuse de repondre au magistrat, dit le sheriff, est suspect de tous les vices. Il est repute capable de tout le mal.

Le sergent intervint:

--*_Prodigus, devorator, profusus, salax, ruffianus, ebriosus, luxuriosus, simulator, consumptor patrimonii, elluo, ambro, et gluto._*

--Tous les vices, dit le sheriff, supposent tous les crimes. Qui n'avoue rien confesse tout. Celui qui se tait devant les questions du juge est de fait menteur et parricide.

--*_Mendax et parricida_*, fit le sergent.

Le sheriff dit:

--Homme, il n'est point permis de se faire absent par le silence. Le faux contumace fait une plaie a la loi. Il ressemble a Diomedee blessant une deesse. La taciturnite devant la justice est une forme de la rebellion. Lese-justice, c'est lese-majeste. Rien de plus haissable et de plus temeraire. Qui se soustrait a l'interrogatoire vole la verite. La loi y a pourvu. Pour des cas semblables, les anglais ont de tout temps joui du droit de fosse, de fourche et de chaines.

--_Anglica charta_, annee 1088, dit le sergent.

Et, toujours avec la meme gravite mecanique, le sergent ajouta:

--_Ferrum, et fossam, et furcas, cum aliis libertalibus._

Le sheriff continua:

--C'est pourquoi, homme, puisque vous n'avez pas voulu vous departir du silence, bien que sain d'esprit et parfaitement informe de ce que vous demande la justice, puisque vous etes diaboliquement refractaire, vous avez du etre gehenne, et vous avez ete, aux termes des statuts criminels, mis a l'epreuve du tourment dit "la peine forte et dure". Voici ce qui vous a ete fait. La loi exige que je vous en informe authentiquement. Vous avez ete amene dans cette basse-fosse, vous avez ete depouille de vos vetements, vous avez ete couche tout nu a terre sur le dos, vos quatre membres ont ete tendus et lies aux quatre colonnes de la loi, une planche de fer vous a ete appliquee au ventre, et l'on vous a mis sur le corps autant de pierres que vous en pouvez porter. "Et davantage", dit la loi.

--_Plusque_, affirma le sergent.

Le sheriff poursuivit:

--En cette situation, et avant de prolonger l'epreuve, il vous a ete fait, par moi sheriff du comte de Surrey, sommation iterative de repondre et de parler, et vous avez sataniquement persevere dans le silence, bien qu'etant au pouvoir des genes, chaines, ceps, entraves et ferrements.

--_Attachamenta legalia_, dit le sergent.

--Sur votre refus et endurcissement, dit le sheriff, etant equitable que l'obstination de la loi soit egale a l'obstination du criminel, l'epreuve a continue, telle que la commandent les edits et textes. Le premier jour on ne vous a donne ni a boire ni a manger.

--_Hoc est superjejunare_, dit le sergent.

Il y eut un silence. On entendait l'affreuse respiration sifflante de l'homme sous le tas de pierres.

Le sergent en droit completa son interruption:

--_Adde augmentum abstinentiae ciborum diminutione. Consuetudo brttannica_, article cinq cent quatre.

Ces deux hommes, le sheriff et le sergent, alternaient; rien de plus sombre que cette monotonie imperturbable; la voix lugubre repondait a la voix sinistre; on eut dit le pretre et le diacre du supplice, celebrant la messe feroce de la loi.

Le sheriff recommenca:

--Le premier jour on ne vous a donne ni a boire ni a manger. Le deuxieme jour on vous a donne a manger et pas a boire; on vous a mis entre les dents trois bouchees de pain d'orge. Le troisieme jour on vous a donne a boire et pas a manger. On vous a verse dans la bouche, en trois fois et en trois verres, une pinte d'eau prise au ruisseau d'egout de la prison. Le quatrieme jour est venu. C'est aujourd'hui. Maintenant, si vous continuez a ne pas repondre, vous serez laisse la jusqu'a ce que vous mouriez. Ainsi le veut justice.

Le sergent, toujours a sa replique, approuva:

--_Mors rei homagium est bonae legi._

--Et tandis que vous vous sentirez trepasser lamentablement, repartit le sheriff, nul ne vous assistera, quand meme le sang vous sortirait de la gorge, de la barbe et des aisselles, et de toutes les ouvertures du corps depuis la bouche jusqu'aux reins.

--_A throtebolla_, dit le sergent, _et pabus et subhircis, et a grugno usque ad crupponum_.

Le sheriff continua:

--Homme, faites attention. Car les suites vous regardent. Si vous renoncez a votre silence execrable, et si vous avouez, vous ne serez que pendu, et vous aurez droit au meldefeoh qui est une somme d'argent.

--_Damnum confitens_, dit le sergent, _habeat le meldefeoh. Leges Inae_, chapitre vingt.

--Laquelle somme, insista le sheriff, vous sera payee en doitkins, suskins et galihalpens, seul cas ou cette monnaie puisse etre employeee, aux termes du statut d'abolition, au troisieme de Henri cinquieme, et aurez le droit et jouissance de _scortum ante mortem_, et serez ensuite etrangle au gibet. Tels

sont les avantages de l'aveu. Vous plait-il répondre à justice?

Le sheriff se tut et attendit. Le patient demeura sans mouvement.

Le sheriff reprit:

--Homme, le silence est un refuge où il y a plus de risque que de salut. L'opiniâtreté est damnable et scelerate. Qui se tait devant justice est félon à la couronne. Ne persistez point dans cette désobéissance non filiale. Songez à sa majesté. Ne résistez point à notre gracieuse reine. Quand je vous parle, répondez-lui. Soyez loyal sujet.

Le patient rala.

Le sheriff reparti:

--Donc, après les soixante-douze premières heures de l'épreuve, nous voici au quatrième jour. Homme, c'est le jour décisif. C'est au quatrième jour que la loi fixe la confrontation.

--_Quarta die, frontem ad frontem adduce_, grommela le sergent.

--La sagesse de la loi, reprit le sheriff, a choisi cette heure extrême, afin d'avoir ce que nos ancêtres appelaient "le jugement par le froid mortel", attendu que c'est le moment où les hommes sont crus sur leur oui et sur leur non.

Le sergent en droit reprit:

--_Judicium pro frodmortell, quod homines credensi sint per suum ya et per suum na_. Charte du roi Adelstan. Tome premier, page cent soixante-treize.

Il y eut un instant d'attente, puis le sheriff inclina vers le patient sa face sévère.

--Homme qui êtes la couche à terre...

Et il fit une pause.

--Homme, cria-t-il, m'entendez-vous?

L'homme ne bougea pas.

--Au nom de la loi, dit le sheriff, ouvrez les yeux.

Les paupières de l'homme restèrent closes.

Le sheriff se tourna vers le médecin debout à sa gauche.

--Docteur, donnez votre diagnostic.

--_Probe, da diagnosticum_, dit le sergent.

Le medecin descendit de la dalle avec la raideur magistrale, s'approcha de l'homme, se pencha, mit son oreille pres de la bouche du patient, lui tata le pouls au poignet, a l'aisselle et a la cuisse, et se redressa.

--Eh bien? dit le sheriff.

--Il entend encore, dit le medecin.

--Voit-il? demanda le sheriff.

Le medecin repondit:

--Il peut voir.

Sur un signe du sheriff, le justicier-quorum et le wapentake s'avancerent. Le wapentake se placa pres de la tete du patient; le justicier-quorum s'arreta derriere Gwynplaine.

Le medecin recula d'un pas entre les piliers.

Alors le sheriff, elevant le bouquet de roses comme un pretre son goupillon, interpella le patient d'une voix haute, et devint formidable:

--O miserable, parle! la loi te supplie avant de t'exterminer. Tu veux sembler muet, songe a la tombe qui est muette; tu veux paraître sourd, songe a la damnation qui est sourde. Pense a la mort qui est pire que toi. Reflexis, tu vas etre abandonne dans ce cachot. Ecoute, mon semblable, car je suis un homme! Ecoute, mon frere, car je suis un chretien! Ecoute, mon fils, car je suis un vieillard! Prends garde a moi, car je suis le maitre de ta souffrance, et je vais tout a l'heure etre horrible. L'horreur de la loi fait la majeste du juge. Songe que moi-meme je tremble devant moi. Mon propre pouvoir me consterne. Ne me pousse pas a bout. Je me sens plein de la sainte mechancete du chatiment. Aie donc, o infortune, la salutaire et honnete crainte de la justice, et obeis-moi. L'heure de la confrontation est venue et tu dois repondre. Ne t'obstine point dans la resistance. N'entre pas dans l'irrevocable. Pense que l'achevement est mon droit. Cadavre commence, ecoute! A moins qu'il ne te plaise expirer ici pendant des heures, des jours et des semaines, et agoniser longtemps d'une epouvantable agonie affamee et fecale, sous le poids de ces pierres, seul dans ce souterrain, delaisse, oublie, aboli, donne a manger aux rats et aux belettes, mordu par les betes des tenebres, tandis qu'on ira et viendra, et qu'on achetera et qu'on vendra, et que les voitures rouleront dans la rue au-dessus de ta tete; a moins qu'il ne te convienne de raler sans remission au fond de ce desespoir, grincant, pleurant, blasphemant, sans un medecin pour

apaiser tes plaies, sans un pretre pour offrir le verre d'eau divin a ton ame; oh! a moins que tu ne veuilles sentir lentement eclore a tes levres l'ecume affreuse du sepulcre, oh! je t'adjure et te conjure, entends-moi! je t'appelle a ton propre secours, aie pitie de toi-meme, fais ce qui t'est demande, cede a la justice, obeis, tourne la tete, ouvre les yeux, et dis si tu reconnais cet homme!

Le patient ne tourna pas la tete et n'ouvrit pas les yeux.

Le sheriff jeta un coup d'oeil tour a tour au justicier-quorum et au wapentake.

Le justicier-quorum ota a Gwynplaine son chapeau et son manteau, le prit par les epaules et lui fit faire face a la lumiere du cote de l'homme enchaîne. Le visage de Gwynplaine se detacha dans toute cette ombre, avec son relief etrange, pleinement eclaire.

En meme temps le wapentake se courba, saisit par les tempes entre ses deux mains la tete du patient, tourna cette tete inerte vers Gwynplaine, et de ses deux pouces et de ses deux index ecarta les paupieres fermees. Les yeux farouches de l'homme apparurent.

Le patient vit Gwynplaine.

Alors, soulevant lui-meme sa tete et ouvrant ses paupieres toutes grandes, il le regarda.

Il tressaillit autant qu'on peut tressaillir quand on a une montagne sur la poitrine, et il cria:

--C'est lui! oui! c'est lui!

Et, terrible, il eclata de rire.

--C'est lui! repeta-t-il.

Puis il laissa retomber sa tete sur le sol, et il referma les yeux.

--Greffier, ecrivez, dit le sheriff.

Gwynplaine, quoique terrifie, avait fait jusqu'a ce moment-la a peu pres bonne contenance. Le cri du patient: _C'est lui!_ le bouleversa. Ce: _Greffier, ecrivez,_ la glaca. Il lui sembla comprendre qu'un scelerat l'entraînait dans sa destinee, sans que lui, Gwynplaine, put deviner pourquoi, et que l'inintelligible aveu de cet homme se fermait sur lui comme la charniere d'un carcan. Il se figura cet homme et lui attaches au meme pilori a deux poteaux jumeaux. Gwynplaine perdit pied dans cette epouvante, et se debattit. Il se mit a balbutier des begaiements incoherents, avec le trouble profond de l'innocence, et,

fremissant, effare, eperdu, il jeta au hasard les premiers cris qui lui vinrent et toutes ces paroles de l'angoisse qui ont l'air de projectiles insenses.

--Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas moi. Je ne connais pas cet homme. Il ne peut pas me connaitre, puisque je ne le connais pas. J'ai ma representation de ce soir qui m'attend. Qu'est-ce qu'on me veut? Je demande ma liberte. Ce n'est pas tout ca. Pourquoi m'a-t-on amene dans cette cave? Alors il n'y a plus de lois. Dites tout de suite qu'il n'y a plus de lois. Monsieur le juge, je repete que ce n'est pas moi. Je suis innocent de tout ce qu'on peut dire. Je le sais bien, moi. Je veux m'en aller. Cela n'est pas juste. Il n'y a rien entre cet homme et moi. On peut s'informer. Ma vie n'est pas une chose cachee. On est venu me prendre comme un voleur. Pourquoi est-on venu comme cela? Cet homme-la, est-ce que je sais ce que c'est? Je suis un garcon ambulant qui joue des farces dans les foires et les marches. Je suis l'Homme qui Rit. Il y a assez de monde qui sont venus me voir. Nous sommes dans le Tarrinzeau-field. Voila quinze ans que je fais mon etat honnetement. J'ai vingt-cinq ans. Je loge a l'inn Tadcaster. Je m'appelle Gwynplaine. Faites-moi la grace de me faire mettre hors d'ici, monsieur le juge. Il ne faut pas abuser de la petitesse des malheureux. Ayez compassion d'un homme qui n'a rien fait, et qui est sans protection et sans defense. Vous avez devant vous un pauvre saltimbanque.

--J'ai devant moi, dit le sheriff, lord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, pair d'Angleterre.

Et se levant, et montrant son fauteuil a Gwynplaine, le sheriff ajouta:

--Milord, que votre seigneurie daigne s'asseoir.

LIVRE CINQUIEME

LA MER ET LE SORT REMUENT SOUS LE MEME SOUFFLE

I

SOLIDITE DES CHOSES FRAGILES

La destinee nous tend parfois un verre de folie a boire. Une main sort du nuage et nous offre brusquement la coupe sombre ou est l'ivresse inconnue.

Gwynplaine ne comprit pas.

Il regarda derriere lui pour voir a qui l'on parlait,

Le son trop aigu n'est plus perceptible a l'oreille; l'emotion trop aigue n'est plus perceptible a l'intelligence. Il y a une limite pour comprendre comme pour entendre.

Le wapentake et le justicier-quorum s'approcherent de Gwynplaine et le prirent sous le bras, et il sentit qu'on l'asseyait dans le fauteuil d'ou le sheriff s'etait leve.

Il se laissa faire, sans s'expliquer comment cela se pouvait.

Quand Gwynplaine fut assis, le justicier-quorum et le wapentake reculerent de quelques pas et se tinrent droits et immobiles en arriere du fauteuil.

Alors le sheriff posa son bouquet de roses sur la dalle, mit des lunettes que lui presenta le greffier, tira de dessous les dossiers qui encombraient la table une feuille de parchemin tachee, jaunie, verdie, rongee et cassee par places, qui semblait avoir ete pliee a plis tres etroits, et dont un cote etait couvert d'ecriture, et, debout sous la lumiere de la lanterne, rapprochant de ses yeux cette feuille, de sa voix la plus solennelle, il lut ceci:

"Au nom du Pere, du Fils et du Saint-Esprit,

"Ce jourd'hui vingt-neuvieme de janvier mil six cent quatrevingt-dix de Notre Seigneur,

"A ete mechamment abandonne, sur la cote deserte de Portland, dans l'intention de l'y laisser perir de faim, de froid et de solitude, un enfant age de dix ans.

"Cet enfant a ete vendu a l'age de deux ans par ordre de sa tres gracieuse majeste le roi Jacques deuxieme.

"Cet enfant est lord Fermain Clancharlie, fils legitime unique de lord Linnaeus Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Italie, pair du royaume d'Angleterre, defunt, et d'Ann Bradshaw, son epouse, defunte.

"Cet enfant est heritier des biens et titres de son pere. C'est pourquoi il a ete vendu, mutilé, defigure et disparu par la volonte de sa tres gracieuse majeste.

"Cet enfant a ete eleve et dresse pour etre bateleur dans les marches et foires.

"Il a ete vendu a l'age de deux ans apres la mort du seigneur son pere, et dix livres sterling ont ete donnees au roi pour l'achat

de cet enfant, ainsi que pour diverses concessions, tolerances et immunités.

"Lord Fermain Clancharlie, age de deux ans, a été acheté par moi soussigné qui écris ces lignes, et mutilé et défiguré par un flamand de Flandre nommé Hardquanonne, lequel est seul en possession des secrets et procédés du docteur Conquest.

"L'enfant était destiné par nous à être un masque de rire.
Masca ridens.

"A cette intention, Hardquanonne lui a pratiqué l'opération
Bucca fissa usque ad aures, qui met sur la face un rire éternel.

"L'enfant, par un moyen connu de Hardquanonne seul, ayant été endormi et fait insensible pendant ce travail, ignore l'opération qu'il a subie.

"Il ignore qu'il est lord Clancharlie.

"Il répond au nom de _Gwynplaine_.

"Cela tient à la bassesse de l'âge et à la petitesse de mémoire qu'il avait quand il a été vendu et acheté, étant à peine âgé de deux ans.

"Hardquanonne est le seul qui sache faire l'opération _Bucca fissa_, et cet enfant est le seul vivant à qui elle ait été faite.

"Cette opération est unique et singulière à ce point que, même après de longues années, cet enfant, fut-il un vieillard au lieu d'être un enfant, et ses cheveux noirs fussent-ils devenus des cheveux blancs, serait immédiatement reconnu par Hardquanonne.

"A l'heure où nous écrivons ceci, Hardquanonne, lequel sait pertinemment tous ces faits et y a participé comme auteur principal, est détenu dans les prisons de son altesse le prince d'Orange, vulgairement appelé le roi Guillaume III. Hardquanonne a été appréhendé et saisi comme étant de ceux dits les Comprachicos ou Cheylas. Il est enfermé dans le donjon de Chatham.

"C'est en Suisse, près du lac de Genève, entre Lausanne et Vevey, dans la maison même où son père et sa mère étaient morts, que l'enfant nous a été, conformément aux commandements du roi, vendu et livré par le dernier domestique du feu lord Linnaeus, lequel domestique a trépassé peu après comme ses maîtres, de sorte que cette affaire délicate et secrète n'est plus connue à cette heure de personne ici-bas, si ce n'est de Hardquanonne, qui est au cachot dans Chatham, et de nous, qui allons mourir.

"Nous soussignes, avons eleve et garde huit ans, pour en tirer parti dans notre industrie, le petit seigneur achete par nous au roi.

"Ce jour d'huy, fuyant l'Angleterre pour ne point partager le mauvais sort de Hardquanonne, nous avons, par timidite et crainte, a cause des inhibitions et fulminations penales edictees en parlement, abandonne, a la nuit tombante, sur la cote de Portland, ledit enfant Gwynplaine, qui est lord Fermain Clancharlie.

"Or, avons jure le secret au roi, mais pas a Dieu.

"Cette nuit, en mer, assaillis d'une severe tempete par la volonte de la providence, en plein desespoir et detresse, agenouilles devant celui qui peut sauver nos vies et qui voudra peut-etre sauver nos ames, n'ayant plus rien a attendre des hommes et tout a craindre de Dieu, ayant pour ancre et ressource le repentir de nos actions mauvaises, resignes a mourir, et contents si la justice d'en haut se satisfait, humbles et penitents et nous frappant la poitrine, faisons cette declaration et la confions et remettons a la mer furieuse pour qu'elle en use selon le bien a l'obeissance de Dieu. Et que la Tres Sainte Vierge nous soit en aide. Ainsi soit-il. Et avons signe."

Le sheriff, s'interrompant, dit:

--Voici les signatures. Toutes d'ecritures diverses.

Et il se remit a lire:

--"Doctor Gernardus Geestemunde.--Asuncion.--Une croix, et a cote: Barbara Fermoy, de l'ile Tyrryf, dans les Ebudes.--Gaizdorra, captal.--Giangirate.--Jacques Quatorze, dit le Narbonnais.--Luc-Pierre Capgaroupe, du bagne de Mahon."

Le sheriff, s'arretant encore, dit:

--Note ecrite de la meme main que le texte et que la premiere signature.

Et il lut:

--"De trois hommes d'equipage, le patron ayant ete enleve par un coup de mer, il ne reste que deux. Et ont signe.--Galdeazun.--Ave-Maria, voleur."

Le sheriff, melant la lecture et les interruptions, continua:

--Au bas de la feuille est ecrit: "En mer, a bord de la _Matutina_, ourque de Biscaye, du golfe de Pasages."

--Cette feuille, ajouta le sheriff, est un parchemin de

chancellerie qui porte le filigrane du roi Jacques deuxieme. En marge de la declaration, et de la meme ecriture, il y a cette note:

--"La presente declaration est ecrite par nous au verso de l'ordre royal qui nous a ete remis pour notre decharge d'avoir achete l'enfant. Qu'on retourne la feuille, on verra l'ordre."

Le sheriff retourna le parchemin, et l'eleva dans sa main droite en l'exposant a la lumiere. On vit une page blanche, si le mot page blanche peut s'appliquer a une telle moisissure, et au milieu de la page trois mots ecrits: deux mots latins, _jussu regis_, et une signature, _Jeffreys_.

--_Jussu regis. Jeffreys_, dit le sheriff, passant de la voix grave a la voix haute.

Un homme a qui il vient de tomber sur la tete une tuile du palais des reves, c'etait la Gwynplaine.

Il se mit a parler comme on parle dans l'inconscience:

--Gernardus, oui, le docteur. Un homme vieux et triste. J'en avais peur. Gaizdorra, captal, cela veut dire le chef. Il y avait des femmes, Asuncion, et l'autre. Et puis le provençal. C'etait Capparoue. Il buvait dans une bouteille plate sur laquelle il y avait un nom ecrit en rouge.

--La voici, dit le sheriff.

Et il posa sur la table une chose que le greffier venait de tirer du sac de justice.

C'etait une gourde a oreillons, revetue d'osier. Cette bouteille avait visiblement eu des aventures. Elle avait du sejourner dans l'eau. Des coquillages et des conferves y adheraient. Elle etait incrustee et damasquee de toutes les rouilles de l'ocean. Le goulot avait un collet de goudron indiquant qu'elle avait ete hermetiquement bouchee. Elle etait decachetee et ouverte. On avait toutefois replace dans le goulot une sorte de tampon de funin goudronne qui avait ete le bouchon.

--C'est dans cette bouteille, dit le sheriff, qu'avait ete enfermee, par les gens qui allaient mourir, la declaration dont il vient d'etre donne lecture. Ce message adresse a la justice lui a ete fidelement remis par la mer.

Le sheriff augmenta la majeste de son intonation, et continua:

--De meme que la montagne Harrow est excellente au ble et fournit la fine fleur de farine dont on cuit le pain pour la table royale, de meme la mer rend a l'Angleterre tous les services qu'elle peut, et, quand un lord se perd, elle le retrouve et le

rapporte.

Puis il reprit:

--Sur cette gourde il y a en effet un nom écrit en rouge.

Et haussant la voix, il se tourna vers le patient immobile:

--Votre nom a vous, malfaiteur qui êtes ici. Car telles sont les voies obscures par où la vérité, engloutie dans le gouffre des actions humaines, arrive du fond à la surface.

Le sheriff prit la gourde et présenta à la lumière un des côtés de l'épave qui avait été nettoyé, probablement pour les besoins de la justice. On y voyait serpenter dans les entrelacements de l'osier un mince ruban de jonc rouge, devenu noir par endroits, travail de l'eau et du temps. Ce jonc, malgré quelques cassures, traçait distinctement dans l'osier ces douze lettres:

Hardquanonne.

Alors le sheriff, reprenant ce son de voix particulier qui ne ressemble à rien et qu'on pourrait qualifier l'accent de justice, se tourna vers le patient:

--Hardquanonne! quand, par nous, sheriff, cette gourde, sur laquelle est votre nom, vous a été, pour la première fois, montrée, exhibée et présentée, vous l'avez tout d'abord et de bonne grâce reconnue comme vous ayant appartenu; puis, lecture vous ayant été faite, en sa teneur, du parchemin qui y était plié et enfermé, vous n'avez pas voulu en dire davantage, et, dans l'espoir sans doute que l'enfant perdu ne serait pas retrouvé et que vous échapperiez au châtiment, vous avez refusé de répondre. À la suite duquel refus, vous avez été appliqué à la peine forte et dure, et deuxième lecture dudit parchemin, où est consignée la déclaration et confession de vos complices, vous a été donnée. Inutilement. Aujourd'hui, qui est le jour quatrième et le jour légalement voulu de la confrontation, ayant été mis en présence de celui qui a été abandonné à Portland le vingt-neuf janvier mil six cent quatre-vingt-dix, l'espérance diabolique s'est évanouie en vous, et vous avez rompu le silence et reconnu votre victime...

Le patient ouvrit les yeux, dressa la tête, et d'une voix où il y avait la sonorité étrange de l'agonie, avec on ne sait quel calme mêlé à son râle, prononçant tragiquement sous cet amas de pierres des mots pour chacun desquels il lui fallait soulever l'espèce de couvercle de tombe posé sur lui, il se mit à parler:

--J'ai juré le secret, et je l'ai gardé le plus que j'ai pu. Les hommes sombres sont les hommes fidèles, et il existe une honnêteté dans l'enfer. Aujourd'hui le silence est devenu inutile. Soit. C'est pourquoi je parle. Eh bien, oui. C'est lui. Nous l'avons fait à nous deux le roi; le roi par sa

volonte, moi par mon art.

Et, regardant Gwynplaine, il ajouta:

--Maintenant ris a jamais.

Et lui-meme il se mit a rire.

Ce second rire, plus farouche encore que le premier, aurait pu etre pris pour un sanglot.

Le rire cessa, et l'homme se recoucha. Ses paupieres se refermerent.

Le sheriff, qui avait laisse la parole au supplicie, poursuivit:

--De tout quoi il est pris acte.

Il donna au greffier le temps d'ecrire, puis il dit:

--Hardquanonne, aux termes de la loi, apres confrontation suivie d'effet, apres troisieme lecture de la declaration de vos complices, desormais confirmee par votre reconnaissance et confession, apres votre aveu iteratif, vous allez etre degage de ces entraves, et remis au bon plaisir de sa majeste pour etre pendu comme plagiaire.

--Plagiaire, fit le sergent de la coiffe. C'est-a-dire acheteur et vendeur d'enfants. Loi visigothe, livre sept, titre trois, paragraphe _Usurpaverit_; et Loi salique, titre quarante et un, paragraphe deux; et Loi des Frisons, titre vingt et un, _De Plagio_. Et Alexandre Nequam dit:

Qui pueros vendis, plagiarius est tibi nomen[1].

[1] Toi qui vends des enfants, ton nom est plagiaire.

Le sheriff posa le parchemin sur la table, ota ses lunettes, ressaisit le bouquet, et dit:

--Fin de la peine forte et dure. Hardquanonne, remerciez sa majeste.

D'un signe, le justicier-quorum mit en mouvement l'homme habille de cuir.

Cet homme, qui etait un valet de bourreau, "groom du gibet", disent les vieilles chartes, alla au patient, lui ota l'une apres l'autre les pierres qu'il avait sur le ventre, enleva la plaque de fer qui laissa voir les cotes deformees du miserable, puis lui defit des poignets et des chevilles les quatre carcans qui le liaient aux piliers.

Le patient, decharge des pierres et delivre des chaines, resta a plat sur la terre, les yeux fermes, les bras et les jambes ecartes, comme un crucifie decloue.

--Hardquanonne, dit le sheriff, levez-vous.

Le patient ne remua point.

Le groom du gibet lui prit une main et la lacha; la main retomba. L'autre main, soulevee, retomba de meme. Le valet de bourreau saisit un pied, puis l'autre, les talons revinrent frapper le sol. Les doigts resterent inertes et les orteils immobiles. Les pieds nus d'un corps gisant ont on ne sait quoi de herisse.

Le medecin s'approcha, tira d'une poche de sa robe un petit miroir d'acier et le mit devant la bouche beante de Hardquanonne; puis du doigt il lui ouvrit les paupieres. Elle ne s'abaissent point. Les prunelles vitreuses demeurerent fixes.

Le medecin se redressa et dit:

--Il est mort.

Et il ajouta:

--Il a ri, cela l'a tue.

--Peu importe, dit le sheriff. Apres l'aveu, vivre ou mourir n'est plus qu'une formalite.

Puis, designant Hardquanonne d'un geste de son bouquet de roses, le sheriff jeta cet ordre au wapentake:

--Carcasse a emporter d'ici cette nuit.

Le wapentake adhera d'un hochement de tete.

Et le sheriff ajouta:

--Le cimetiere de la prison est en face.

Le wapentake fit un nouveau signe d'adhesion.

Le greffier ecrivait.

Le sheriff, ayant dans sa main gauche le bouquet, prit dans l'autre main sa baguette blanche, se placa droit devant Gwynplaine toujours assis, lui fit une reverance profonde, puis, autre attitude de solennite, renversa sa tete en arriere, et, regardant Gwynplaine en face, lui dit:

--A vous qui etes ici present, nous Philippe Deuzill Parsons, chevalier, sheriff du comte de Surrey, assiste d'Aubrie

Docminique, ecuyer, notre clerc et greffier, et de nos officiers ordinaires, dument pourvu de commandements directs et speciaux de sa majeste, en vertu de notre commission, et des droits et devoirs de notre charge, et avec le conge du lord chancelier d'Angleterre, proces-verbaux dresses et actes pris, vu les pieces communiquees par l'amiraute, apres verification des attestations et signatures, apres declarations lues et ouies, apres confrontation faite, toutes les constatations et informations legales etant completees, epuisees, et menees a bonne et juste fin, nous vous signifions et declaron, afin qu'il en advienne ce que de droit, que vous etes Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, pair d'Angleterre, et que Dieu garde votre seigneurie.

Et il salua.

Le sergent en droit, le docteur, le justicier-quorum, le wapentake, le greffier, tous les assistants, excepte le bourreau, repeterent ce salut plus profondement encore, et s'inclinerent jusqu'a terre devant Gwynplaine.

--Ah ca, cria Gwynplaine, reveillez-moi!

Et il se dressa debout, tout pale.

--Je viens vous reveiller en effet, dit une voix qu'on n'avait pas encore entendue.

Un homme sortit de derriere un des piliers. Comme personne n'avait penetre dans la cave depuis que la lame de fer avait livre passage a l'arrivee du cortege de police, il etait visible que cet homme etait dans cette ombre avant l'entree de Gwynplaine, qu'il avait un role regulier d'observation, et qu'il avait mission et fonction de se tenir la. Cet homme etait gros et replet, en perruque de cour et en manteau de voyage, plutot vieux que jeune, et tres correct.

Il salua Gwynplaine avec respect et aisance, avec l'elegance d'un gentleman domestique, et sans gaucherie de magistrat.

--Oui, dit-il, je viens vous reveiller. Depuis vingt-cinq ans, vous dormez. Vous faites un songe, et il faut en sortir. Vous vous croyez Gwynplaine, vous etes Clancharlie. Vous vous croyez du peuple, vous etes de la seigneurie. Vous vous croyez au dernier rang, vous etes au premier. Vous vous croyez histrion, vous etes senateur. Vous vous croyez pauvre, vous etes opulent. Vous vous croyez petit, vous etes grand. Reveillez-vous, milord!

Gwynplaine, d'une voix tres basse, et ou il y avait une certaine terreur, murmura:

--Qu'est-ce que tout cela veut dire?

--Cela veut dire, milord, repondit le gros homme, que je m'appelle Barkilphedro, que' je suis officier de l'amirauté, que cette epave, la gourde de Hardquanonne, a ete trouvee au bord de la mer, qu'elle m'a ete apportee pour etre decachetee par moi, comme c'est la sujétion et la prerogative de ma charge, que je l'ai ouverte en presence des deux jures assermentes de l'office Jetson, lesquels sont tous deux membres du parlement, William Blathwaith, pour la ville de Bath, et Thomas Jervoise pour Southampton, que les deux jures ont decrit et certifie le contenu de la gourde, et signe le proces-verbal d'ouverture, conjointement avec moi, que j'ai fait mon rapport a sa majeste, que, par l'ordre de la reine, toutes les formalites legales necessaires ont ete remplies avec la discretion que commande une si delicate matiere, et que la derniere, la confrontation, vient d'avoir lieu; cela veut dire que vous avez un million de rentes; cela veut dire que vous etes lord du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, legislateur et juge, juge supreme, legislateur souverain, vetu de la pourpre et de l'hermine, egal aux princes, semblable aux empereurs, que vous avez sur la tete la couronne de pair, et que vous allez epouser une duchesse, fille d'un roi.

Sous cette transfiguration croulant sur lui a coups de tonnerre, Gwynplaine s'evanouit.

II

CE QUI ERRE NE SE TROMPE PAS

Toute cette aventure etait venue d'un soldat qui avait trouve une bouteille au bord de la mer.

Racontons le fait.

A tout fait se rattache un engrenage.

Un jour un des quatre canonniers composant la garnison du chateau de Calshor avait ramasse dans le sable a maree basse une gourde d'osier jete la par le flux. Cette gourde, toute moisie, etait bouchee d'un bouchon goudronne. Le soldat avait porte l'epave au colonel du chateau, et le colonel l'avait transmise a l'amiral d'Angleterre. L'amiral, c'etait l'amirauté; pour les epaves, l'amirauté, c'etait Barkilphedro. Barkilphedro avait ouvert et debouche la gourde, et l'avait portee a la reine. La reine avait immediatement avise. Deux conseillers considerables avaient ete informes et consultes, le lord-chancelier, qui est, de par la loi, "gardien de la conscience du roi d'Angleterre", et le lord-marechal, qui est "juge des armes et de la descente de la noblesse". Thomas Howard, duc de Norfolk, pair catholique, qui etait hereditairement haut-marechal d'Angleterre, avait fait dire par son depute-comte-marechal Henri Howard, comte de Bindon,

qu'il serait de l'avis du lord-chancelier. Quant au lord-chancelier, c'était William Cowper. Il ne faut point confondre ce chancelier avec son homonyme et son contemporain William Cowper, l'anatomiste commentateur de Bidloo, qui publia en Angleterre le *Traite des muscles* presque au moment où Etienne Abeille publiait en France l'*Histoire des os*; un chirurgien est distinct d'un lord. Lord William Cowper était célèbre pour avoir, à propos de l'affaire de Talbot Yelverton, vicomte Longueville, émis cette sentence: "qu'au respect de la constitution d'Angleterre, la restauration d'un pair importait plus que la restauration d'un roi". La gourde trouvée à Calshor avait éveillé au plus haut point son attention. L'auteur d'une maxime aime les occasions de l'appliquer. C'était un cas de restauration d'un pair. Des recherches avaient été faites. Gwynplaine, ayant écrit sur rue, était facile à trouver. Hardquanonne aussi. Il n'était pas mort. La prison pourrait l'homme, mais le conserve, si garder c'est conserver. Les gens confiés aux bastilles y étaient rarement dérangés. On ne changeait guère plus de cachot qu'on ne change de cercueil. Hardquanonne était encore dans le donjon de Chatham. On n'eut qu'à mettre la main dessus. On le transféra de Chatham à Londres. En même temps on s'informait en Suisse. Les faits furent reconnus exacts. On leva, dans les greffes locaux, à Vevey, à Lausanne, l'acte de mariage de lord Linnaeus en exil, l'acte de naissance de l'enfant, les actes de décès du père et de la mère, et l'on en eut "pour servir ce que de besoin" de doubles expéditions, dûment certifiées. Tout cela s'exécuta dans le plus sévère secret, avec ce qu'on appelait alors *la promptitude royale*, et avec le "silence de taupe" recommandé et pratiqué par Bacon, et plus tard érigé en loi par Blackstone, pour les affaires de chancellerie et d'état, et pour les choses qualifiées sénatoriales.

Le *jussu regis* et la signature *Jeffreys* furent vérifiés. Pour qui a étudié pathologiquement les cas de caprice dits "bon plaisir", ce *jussu regis* est tout simple. Pourquoi Jacques II, qui, ce semble, eut du caché de tels actes, en laissait-il, au risque même de compromettre la réussite, des traces écrites? Cynisme. Indifférence hautaine. Ah! vous croyez qu'il n'y a que les filles d'impudiques! la raison d'état l'est aussi. *Et se cupit ante videri.* Commettre un crime et s'en blasonner, c'est la toute l'histoire. Le roi se tatoue, comme le forçat. On a intérêt à échapper au gendarme et à l'histoire, on en serait bien fâché, on tient à être connu et reconnu. Voyez mon bras, remarquez ce dessin, un temple de l'amour et un cœur enflammé percé d'une flèche, c'est moi qui suis Lacenaire. *Jussu regis.* C'est moi qui suis Jacques II. On accomplit une mauvaise action, on met sa marque dessus. Se compléter par l'effronterie, se dénoncer soi-même, faire imperdable son méfait, c'est la bravade insolente du malfaiteur. Christine saisit Monaldeschi, le fait confesser et assassiner, et dit: *Je suis reine de Suède chez le roi de France.* Il y a le tyran qui se cache, comme Tibère, et le tyran qui se vante, comme Philippe II. L'un est plus

scorpion, l'autre est plus leopard. Jacques II etait de cette derniere variete. Il avait, on le sait, le visage ouvert et gai, different en cela de Philippe II. Philippe etait lugubre, Jacques etait jovial. On est tout de meme feroce. Jacques II etait le tigre bonasse. Il avait, comme Philippe II, la tranquillite de ses forfaits. Il etait monstre par la grace de Dieu. Donc il n'avait rien a dissimuler et a attenuer, et ses assassinats etaient de droit divin. Il eut volontiers, lui aussi, laisse derriere lui ses archives de Simancas avec tous ses attentats numerotes, dates, classes, etiquetes et mis en ordre, chacun dans son compartiment, comme les poisons dans l'officine d'un pharmacien. Signer ses crimes, c'est royal.

Toute action commise est une traite tiree sur le grand payeur ignore. Celle-ci venait d'arriver a echeance avec l'endos sinistre *_Jussu regis_*.

La reine Anne, point femme d'un cote, en ce qu'elle excellait a garder un secret, avait demande, sur cette grave affaire, au lord-chancelier un rapport confidentiel du genre qualifie "rapport a l'oreille royale". Les rapports de cette sorte ont toujours ete usites dans les monarchies. A Vienne, il y avait le *_conseiller de l'oreille_*, personnage aulique. C'etait une ancienne dignite carlovingienne, l'*_auricularius_* des vieilles chartes palatines. Celui qui parle bas a l'empereur.

William, baron Cowper, chancelier d'Angleterre, que la reine croyait, parce qu'il etait myope comme elle et plus qu'elle, avait redige un memoire commençant ainsi: "Deux oiseaux etaient aux ordres de Salomon, une huppe, la hudbud, qui parlait toutes les langues, et un aigle, le simourganka, qui couvrait d'ombre avec ses ailes une caravane de vingt mille hommes. De meme, sous une autre forme, la providence", etc. Le lord-chancelier constatait le fait d'un heritier de pairie enleve et mutile, puis retrouve. Il ne blamait point Jacques II, pere de la reine apres tout. Il donnait meme des raisons. Premierement, il y a les anciennes maximes monarchiques. *_E senioratu eripimus. In roturagio cadat_*. Deuxiemement, le droit royal de mutilation existe. Chamberlayne l'a constate. *_Corpora et bona nostrorum subjectorum nostra sunt[1]_*, a dit Jacques Ier, de glorieuse et docte memoire. Il a ete creve les yeux a des ducs de sang royal pour le bien du royaume. Certains princes, trop voisins du trone, ont ete utilement etouffes entre deux matelas, ce qui a passe pour apoplexie. Or, etouffer, c'est plus que mutiler. Le roi de Tunis a arrache les yeux a son pere, Muley-Assem, et ses ambassadeurs n'en ont pas moins ete recus par l'empereur. Donc le roi peut ordonner une suppression de membre comme une suppression d'etat, etc., c'est legal, etc. Mais une legalite ne detruit pas l'autre. "Si le noye revient sur l'eau et n'est pas mort, c'est Dieu qui retouche l'action du roi. Si l'heritier se retrouve, que la couronne lui soit rendue. Ainsi il fut fait pour lord Alla, roi de Northumbre, qui lui aussi avait ete bateleur. Ainsi il doit etre fait pour Gwynplaine, qui lui aussi

est roi, c'est-a-dire lord. La bassesse du metier, traversee et subie par force majeure, ne ternit point le blason; temoin Abdolonyme; qui etait roi et qui fut jardinier; temoin Joseph, qui etait saint et qui fut menuisier; temoin Apollon, qui etait dieu et qui fut berger." Bref, le savant chancelier concluait a la reintegration en tous ses biens et dignites de Fermain, lord Clancharlie, faussement appele Gwynplaine, "a la seule condition qu'il fut confronte avec le malfaiteur Hardquanonne, et reconnu par ledit". Et sur ce, le chancelier, garde constitutionnel de la conscience royale, rassurait cette conscience.

[2] "La vie et les membres des sujets dependent du roi."
(Chamberlayne, 2e partie, chap. iv, p. 76.)

Le lord-chancelier rappelait, en post-scriptum, que, au cas ou Hardquanonne refuserait de repondre, il devait etre applique a "la peine forte et dure", auquel cas, pour atteindre la periode dite de *_frodmortell_* voulue par la charte du roi Adelstan, la confrontation devait avoir lieu le quatrieme jour; ce qui a bien un peu l'inconvenient que, si le patient murte le second ou le troisieme jour, la confrontation devient difficile; mais la loi doit etre executee. L'inconvenient de la loi fait partie de la loi.

Du reste, dans l'esprit du lord-chancelier, la reconnaissance de Gwynplaine par Hardquanonne ne faisait aucun doute.

Anne, suffisamment informee de la difformite de Gwynplaine, ne voulant point faire tort a sa soeur, a laquelle avaient ete substitues les biens des Clancharlie, decida avec bonheur que la duchesse Josiane serait epousee par le nouveau lord, c'est-a-dire par Gwynplaine.

La reintegration de lord Fermain Clancharlie etait du reste un cas tres simple, l'heritier etant legitime et direct. Pour les filiations douteuses ou pour les pairies "in abeyance" revendiquees par des collateraux, la chambre des lords doit etre consultee. Ainsi, sans remonter plus haut, elle le fut en 1782 pour la baronnie de Sidney, reclamee par Elisabeth Perry; en 1798, pour la baronnie de Beaumont, reclamee par Thomas Stapleton; en 1803, pour la baronnie de Chandos, reclamee par le reverend Tymewell Brydges; en 1813, pour la pairie-comte de Banbury, reclamee par le lieutenant general Knollys, etc.; mais ici rien de pareil. Aucun litige; une legitime evidente; un droit clair et certain; il n'y avait point lieu a saisir la chambre, et la reine, assistee du lord-chancelier, suffisait pour reconnaitre et admettre le nouveau lord.

Barkilphedro mena tout.

L'affaire, grace a lui, resta tellement souterraine, le secret fut si hermetiquement garde, que ni Josiane, ni lord David n'eurent vent du prodigieux fait qui se creusait sous eux.

Josiane, tres altiere, avait un escarpement qui la rendait aisee a bloquer. Elle s'isolait d'elle-meme. Quant a lord David, on l'envoya en mer, sur les cotes de Flandre. Il allait perdre la lordship et ne s'en doutait pas. Notons ici un detail. Il advint qu'a dix lieues du mouillage de la station navale commandee par lord David, un capitaine nomme Halyburton forca la flotte francaise. Le comte de Pembroke, president du conseil, porta sur une proposition de promotion de contre-amiraux ce capitaine Halyburton. Anne raya Halyburton et mit lord David Dirry-Moir a sa place, afin que lord David eut au moins, lorsqu'il apprendrait qu'il n'etait plus pair, la consolation d'etre contre-amiral.

Anne se sentit contente. Un mari horrible a sa soeur, un beau grade a lord David. Malice et bonte.

Sa majeste allait se donner la comedie. En outre, elle se disait qu'elle reparait un abus de pouvoir de son auguste pere, qu'elle restituait un membre a la pairie, qu'elle agissait en grande reine, qu'elle protegeait l'innocence selon la volonte de Dieu, que la providence dans ses saintes et impenetrables voies, etc. C'est bien doux de faire une action juste, qui est desagreable a quelqu'un qu'on n'aime pas.

Du reste, savoir que le futur mari de sa soeur etait difforme avait suffi a la reine. De quelle facon ce Gwynplaine etait-il difforme, quel genre de laideur etait-ce? Barkilphedro n'avait pas tenu a en informer la reine, et Anne n'avait pas daigne s'en enquerir. Profond dedain royal. Qu'importait d'ailleurs? La chambre des lords ne pouvait qu'etre reconnaissante. Le lord-chancelier, l'oracle, avait parle. Restaurer un pair, c'est restaurer toute la pairie. La royaute, en cette occasion, se montrait bonne et respectueuse gardienne du privilege de la pairie. Quel que fut le visage du nouveau lord, un visage n'est pas une objection contre un droit. Anne se dit plus ou moins tout cela, et alla simplement a son but, a ce grand but feminin et royal, se satisfaire.

La reine etait alors a Windsor, ce qui mettait une certaine distance entre les intrigues de cour et le public.

Les personnes seules d'absolue necessite furent dans le secret de ce qui allait se passer.

Quant a Barkilphedro, il fut joyeux, ce qui ajouta a son visage une expression lugubre.

La chose en ce monde qui peut le plus etre hideuse, c'est la joie.

Il eut cette volupte de deguster le premier la gourde de Hardquanonne. Il eut l'air peu surpris, l'etonnement etant d'un petit esprit. D'ailleurs, n'est-ce pas? cela lui etait bien du,

a lui qui depuis si longtemps faisait faction a la porte du hasard. Puisqu'il attendait, il fallait bien que quelque chose arrivat.

Ce _nil mirari_ faisait partie de sa contenance. Au fond, disons-le, il avait ete emerveille. Quelqu'un qui eut pu lui oter le masque qu'il mettait sur sa conscience devant Dieu meme, eut trouve ceci: Precisement, en cet instant-la, Barkilphedro commencait a etre convaincu qu'il lui serait decidement impossible, a lui ennemi intime et infime, de faire une fracture a cette haute existence de la duchesse Josiane. De la un acces frenetique d'animosite latente. Il etait parvenu a ce paroxysme qu'on appelle le decouragement. D'autant plus furieux qu'il desesperait. Ronger son frein, expression tragique et vraie! un mechant rongeur l'impuissance. Barkilphedro etait peut-etre au moment de renoncer, non a vouloir du mal a Josiane, mais a lui en faire; non a la rage, mais a la morsure. Pourtant, quelle chute, lacher prise! garder desormais sa haine dans le fourreau, comme un poignard de musee! Rude humiliation.

Tout a coup, a point nomme,--l'immense aventure universelle se plait a ces coïncidences,--la gourde de Hardquanonne vient, de vague en vague, se placer entre ses mains. Il y a dans l'inconnu on ne sait quoi d'apprivoise qui semble etre aux ordres du mal. Barkilphedro, assiste des deux temoins quelconques, jures indifferents de l'amirante, debouche la gourde, trouve le parchemin, le deploie, lit...--Qu'on se represente cet epanouissement monstrueux!

Il est etrange de penser que la mer, le vent, les espaces, les flux et les reflux, les orages, les calmes, les souffles, peuvent se donner beaucoup de peine pour arriver a faire le bonheur d'un mechant. Cette complicité avait dure quinze ans. Oeuvre mysterieuse. Pendant ces quinze annees, l'océan n'avait pas ete une minute sans y travailler. Les flots s'étaient transmis de l'un a l'autre la bouteille surnageante, les ecueils avaient esquivé le choc du verre, aucune felure n'avait lezarde la gourde, aucun frottement n'avait use le bouchon, les algues n'avaient point pourri l'osier, les coquillages n'avaient point rongé le mot _Hardquanonne_, l'eau n'avait pas penetre dans l'epave, la moisissure n'avait pas dissous le parchemin, l'humidite n'avait pas efface l'écriture, que de soins l'abime avait du se donner! Et de cette facon, ce que Gernardus avait jete a l'ombre, l'ombre l'avait remis a Barkilphedro, et le message envoye a Dieu etait parvenu au demon. Il y avait eu abus de confiance dans l'immensite, et l'ironie obscure melee aux choses s'était arrangee de telle sorte qu'elle avait complique ce triomphe loyal, l'enfant perdu Gwynplaine redevenant lord Clancharlie, d'une victoire venimeuse, qu'elle avait fait mechamment une bonne action, et qu'elle avait mis la justice au service de l'iniquite. Retirer sa victime a Jacques II, c'était donner une proie a Barkilphedro. Relever Gwynplaine, c'était livrer Josiane. Barkilphedro reussissait; et c'était pour cela

que pendant tant d'annees les vagues, les lames, les rafales, avaient ballote, secoue, pousse, jete, tourmente et respecte cette bulle de verre ou il y avait tant d'existences melees! c'etait pour cela qu'il y avait eu entente cordiale entre les vents, les marees et les tempetes! La vaste agitation du prodige complaisante pour un miserable! l'infini collaborateur d'un ver de terre! la destinee a de ces volontes sombres.

Barkilphedro eut un eclair d'orgueil titanique. Il se dit que tout cela avait ete execute a son intention. Il se sentit centre et but.

Il se trompait. Rehabilitons le hasard. Ce n'etait point la le vrai sens du fait remarquable dont profitait la haine de Barkilphedro. L'ocean se faisant pere et mere d'un orphelin, envoyant la tourmente a ses bourreaux, brisant la barque qui a repousse l'enfant, engloutissant les mains jointes des naufrages, refusant toutes leurs supplications et n'acceptant d'eux que leur repentir, la tempete recevant un depot des mains de la mort, le robuste navire ou etait le forfait remplace par la fiole fragile ou est la reparation, la mer changeant de role, comme une panthere qui se ferait nourrice, et se mettant a bercer, non l'enfant, mais sa destinee, pendant qu'il grandit ignorant de tout ce que le gouffre fait pour lui, les vagues, a qui a ete jete la gourde, veillant sur ce passe dans lequel il y a un avenir, l'ouragan soufflant dessus avec bonte, les courants dirigeant la frele epave a travers l'insondable itineraire de l'eau, les menagements des algues, des houles, des rochers, toute la vaste ecume de l'abime prenant sous sa protection un innocent, l'onde imperturbable comme une conscience, le chaos retablissant l'ordre, le monde des tenebres aboutissant a une clarte, toute l'ombre employee a cette sortie d'astre, la verite; le proscrit console dans sa tombe, l'heritier rendu a l'heritage, le crime du roi casse, la premeditation divine obeie, le petit, le faible, l'abandonne, ayant l'infini pour tuteur; voila ce que Barkilphedro eut pu voir dans l'evenement dont il triomphait; voila ce qu'il ne vit pas. Il ne se dit point que tout avait ete fait pour Gwynplaine; il se dit que tout avait ete fait pour Barkilphedro; et qu'il en valait la peine. Tels sont les satans.

Du reste, pour s'etonner qu'une epave fragile ait pu nager quinze ans sans etre avariee, il faudrait peu connaitre la profonde douceur de l'ocean. Quinze ans, ce n'est rien. Le 4 octobre 1867, dans le Morbihan, entre l'ile de Groix, la pointe de la presqu'ile de Gavres et le rocher des Errants, des pecheurs de Port-Louis ont trouve une amphore romaine du quatrieme siecle, couverte d'arabesques par les incrustations de la mer. Cette amphore avait flotte quinze cents ans.

Quelque apparence flegmatique que voulut garder Barkilphedro, sa stupefaction avait egale sa joie.

Tout s'offrait; tout etait comme prepare. Les troncons de

l'aventure qui allait satisfaire sa haine étaient d'avance épars
à sa portée. Il n'y avait qu'à les rapprocher et à faire les
soudures. Ajustage amusant à exécuter. Ciselure.

Gwynplaine! il connaissait ce nom. *„Masca ridens!“* Comme tout
le monde, il avait été voir l'Homme qui Rit. Il avait lu
l'enseigne-écriteau accrochée à l'inn Tadcaster ainsi qu'on lit
une affiche de spectacle qui attire la foule; il l'avait
remarquée; il se la rappela sur-le-champ dans les moindres
détails, quitte d'ailleurs à vérifier ensuite; cette affiche,
dans l'évocation électrique qui se fit en lui, reparut devant son
œil profond et vint se placer à côté du parchemin des naufrages,
comme la réponse à côté de la question, comme le mot à côté de
l'énigme, et ces lignes: "Ici l'on voit Gwynplaine abandonné à
l'âge de dix ans, la nuit du 29 janvier 1690, au bord de la mer,
à Portland", prirent brusquement sous son regard un
resplendissement d'apocalypse. Il eut cette vision, le
flamboisement de *„Mane Thecel Phares“* sur un boniment de la foire.
C'en était fait de tout cet échafaudage qui était l'existence de
Josiane. Eroulement subit. L'enfant perdu était retrouvé. Il
y avait un lord Clancharlie. David Dirry-Moir était vide. La
pairie, la richesse, la puissance, le rang, tout cela sortait de
lord David et entrait dans Gwynplaine. Tout, châteaux, chasses,
forêts, hôtels, palais, domaines, y compris Josiane, était à
Gwynplaine. Et Josiane, quelle solution! Qui maintenant
avait-elle devant elle? Illustre et hautaine, un histrion; belle
et précieuse, un monstre. Eut-on jamais espéré cela? La vérité
est que Barkilphedro était dans l'enthousiasme. Toutes les
combinaisons les plus haineuses peuvent être dépassées par la
munificence infernale de l'imprévu. Quand la réalité veut, elle
fait des chefs-d'œuvre. Barkilphedro trouvait bêtes tous ses
rêves. Il avait mieux.

Le changement qui allait se faire par lui se fut-il fait contre
lui, il ne l'eut pas moins voulu. Il existe de féroces insectes
désintéressés qui piquent sachant qu'ils mourront de la pique.
Barkilphedro était cette vermine-là.

Mais cette fois, il n'avait pas le mérite du désintéressement.
Lord David Dirry-Moir ne lui devait rien, et lord Fermain
Clancharlie allait lui devoir tout. De protégé, Barkilphedro
allait devenir protecteur. Et protecteur de qui? d'un pair
d'Angleterre. Il aurait un lord à lui! un lord qui serait sa
créature! Le premier pli, Barkilphedro comptait bien le lui
donner. Et ce lord serait le beau-frère morganatique de la
reine! Étant si laid, il plairait à la reine de toute la
quantité dont il déplairait à Josiane. Pousse par cette faveur,
et en mettant des habits graves et modestes, Barkilphedro pouvait
devenir un personnage. Il s'était toujours destiné à l'église.
Il avait une vague envie d'être évêque.

En attendant, il était heureux.

Quel beau succes! et comme toute cette quantite de besogne du hasard etait bien faite! Sa vengeance, car il appelait cela sa vengeance, lui etait mollement apportee par le flot. Il n'avait pas ete vainement embusque.

L'ecueil, c'etait lui. L'epave, c'etait Josiane. Josiane venait s'echouer sur Barkilphedro! Profonde extase scelerate.

Il etait habile a cet art qu'on appelle la suggestion, et qui consiste a faire dans l'esprit des autres une petite incision ou l'on met une idee a soi; tout en se tenant a l'ecart, et sans avoir l'air de s'en meler, il s'arrangea de facon a ce que Josiane allat a la baraque Green-Box et vit Gwynplaine. Cela ne pouvait pas nuire. Le saltimbanque vu en sa bassesse, bon ingredient dans la combinaison. Plus tard, cela assaisonnerait.

Il avait silencieusement tout apprete d'avance. Ce qu'il voulait, c'etait on ne sait quoi de soudain. Le travail qu'il avait execute ne pourrait etre exprime que par ces mots etranges: construire un coup de foudre.

Les preliminaires acheves, il avait veille a ce que toutes les formalites voulues fussent accomplies dans les formes legales. Le secret n'en avait point souffert, le silence faisant partie de la loi.

La confrontation de Hardquanonne avec Gwynplaine avait eu lieu; Barkilphedro y avait assiste. On vient d'en voir le resultat.

Le meme jour, un carrosse de poste de la reine vint brusquement, de la part de sa majeste, chercher lady Josiane a Londres pour la conduire a Windsor ou Anne en ce moment passait la saison. Josiane, pour quelque chose qu'elle avait dans l'esprit, eut bien souhaite desobeir, ou du moins retarder d'un jour son obeissance et remettre ce depart au lendemain, mais la vie de cour ne comporte point ces resistances-la. Elle dut se mettre immediatement en route, et abandonner sa residence de Londres, Hunkerville-house, pour sa residence de Windsor, Corleone-lodge.

La duchesse Josiane avait quitte Londres au moment meme ou le wapentake se presentait a l'inn Tadcaster pour enlever Gwynplaine et le mener a la cave penale de Southwark.

Quand elle arriva a Windsor, l'huissier de la verge noire, qui garde la porte de la chambre de presence, l'informa que sa majeste etait enfermee avec le lord chancelier, et ne pourrait la recevoir que le lendemain; qu'elle eut en consequence a se tenir, a Corleone-lodge, a la disposition de sa majeste, et que sa majeste lui enverrait directement ses ordres le lendemain matin a son reveil. Josiane rentra chez elle fort depitee, soupa de mauvaise humeur, eut la migraine, congedia tout le monde, son mousse excepte, puis le congedia lui-meme, et se coucha qu'il faisait encore jour.

En arrivant elle avait appris que, ce meme lendemain, lord David Dirry-Moir, ayant recu en mer l'ordre de venir immediatement prendre les ordres de la reine, etait attendu a Windsor.

III

AUCUN HOMME NE PASSERAIT BRUSQUEMENT DE LA SIBERIE AU SENEGAL SANS PERDRE CONNAISSANCE. (Humboldt.)

L'evanouissement d'un homme, meme le plus ferme et le plus energique, sous un brusque coup de massue de la fortune, n'a rien qui doive surprendre. Un homme s'assomme par l'imprevu comme un boeuf par le merlin. Francois d'Albescola, le meme qui arrachait aux ports turcs leur chaine de fer, demeura, quand on le fit pape, un jour entier sans connaissance. Or, du cardinal au pape l'enjambee est moindre que du saltimbanque au pair d'Angleterre.

Rien de violent comme les ruptures d'equilibre.

Quand Gwynplaine revint a lui et rouvrit les yeux, il etait nuit. Gwynplaine etait dans un fauteuil au milieu d'une vaste chambre toute tendue de velours pourpre, murs, plafond et plancher. On marchait sur du velours. Pres de lui se tenait debout, tete nue, l'homme au gros ventre et au manteau de voyage qui etait sorti de derriere un pilier dans la cave de Southwark. Gwynplaine etait seul dans cette chambre avec cet homme. De son fauteuil, en etendant le bras, il pouvait toucher deux tables, portant chacune une girandole de six chandelles de cire allumees. Sur l'une de ces tables, il y avait des papiers et une cassette; sur l'autre un en-cas, volaille froide, vin, brandy, servi sur un plateau de vermeil.

Par le vitrage d'une longue fenetre allant du plancher au plafond, un clair ciel nocturne d'avril faisait entrevoir au dehors un demi-cercle de colonnes autour d'une cour d'honneur fermee d'un portail a trois portes, une fort large et deux basses; la porte cochere, tres grande, au milieu; a droite, la porte chevaliere, moindre; a gauche, la porte pietonne, petite. Ces portes etaient fermees de grilles dont les pointes brillaient; une haute sculpture couronnait la porte centrale. Les colonnes etaient probablement en marbre blanc, ainsi que le pavage de la cour, qui faisait un effet de neige et qui encadrait de sa nappe de lames plates une mosaique confusement distincte dans l'ombre; cette mosaique, sans doute, vue le jour, eut offert au regard, avec tous ses emaux et toutes ses couleurs, un gigantesque blason, selon la mode florentine. Des zigzags de balustres montaient et descendaient, indiquant des escaliers de terrasses. Au-dessus de la cour se dressait une immense architecture brumeuse et vague a cause de la nuit. Des

intervalles de ciel, pleins d'étoiles, decoupaient une silhouette de palais.

On apercevait un toit demesure, des pignons a volutes, des mansardes a visieres comme des casques, des cheminées pareilles a des tours, et des entablements couverts de dieux et de deesses immobiles. A travers la colonnade jaillissait dans la penombre une de ces fontaines de feerie, doucement bruyantes, qui se versent de vasque en vasque, melent la pluie a la cascade, ressemblent a une dispersion d'ecrin, et font au vent une folle distribution de leurs diamants et de leurs perles comme pour desennuyer les statues qui les entourent. De longues rangees de fenetres se profilaient, separees par des panoplies en ronde bosse, et par des bustes sur des piedouches. Sur les acroteres, des trophées et des morions a panaches de pierre alternaient avec les dieux.

Dans la chambre ou etait Gwynplaine, au fond, en face de la fenetre, on voyait d'un cote une cheminée aussi haute que la muraille, et de l'autre, sous un dais, un de ces spacieux lits feodaux ou l'on monte avec une echelle et ou l'on peut se coucher en travers. L'escabeau du lit etait a cote. Un rang de fauteuils au bas des murs et un rang de chaises en avant des fauteuils completaient l'ameublement. Le plafond etait de forme tumbon; un grand feu de bois a la francaise flambait dans la cheminée; a la richesse des flammes et a leurs stries roses et vertes, un connaisseur eut constate que ce feu etait de bois de frene, tres grand luxe; la chambre etait si grande que les deux girandoles la laissaient obscure. Ca et la, des portieres, baissees et flottantes, indiquaient des communications avec d'autres chambres. Cet ensemble avait l'aspect carre et massif du temps de Jacques Ier, mode vieillie et superbe. Comme le tapis et la tenture de la chambre, le dais, le baldaquin, le lit, l'escabeau, les rideaux, la cheminée, les housses des tables, les fauteuils, les chaises, tout etait velours cramoisi. Pas d'or, si ce n'est au plafond. La, a egale distance des quatre angles, luisait, applique a plat, un enorme bouclier rond de metal repousse, ou etincelait un eblouissant relief d'armoiries; dans ces armoiries, sur deux blasons accostes, on distinguait un tortil de baron et une couronne de marquis; etait-ce du cuivre dore? etait-ce du vermeil? on ne savait. Cela semblait de l'or. Et au centre de ce plafond seigneurial, magnifique ciel obscur, ce flamboyant ecusson avait le sombre resplendissement d'un soleil dans de la nuit.

Un homme sauvage dans lequel est amalgame un homme libre est a peu pres aussi inquiet dans un palais que dans une prison. Ce lieu superbe etait troublant. Toute magnificence degage de l'effroi. Quel pouvait etre l'habitant de cette demeure auguste? A quel colosse toute cette grandeur appartenait-elle? De quel lion ce palais etait-il l'antre? Gwynplaine, encore mal eveille, avait le coeur serre.

--Ou est-ce que je suis? dit-il.

L'homme qui etait debout devant lui, repondit:

--Vous etes dans votre maison, milord.

IV

FASCINATION

Il faut du temps pour revenir a la surface.

Gwynplaine avait ete jete au fond de la stupefaction.

On ne prend pas tout de suite pied dans l'inconnu.

Il y a des deroutes d'idees comme il y a des deroutes d'armees;
le ralliement ne se fait point immediatement.

On se sent en quelque sorte epars. On assiste a une bizarre
dissipation de soi-meme.

Dieu est le bras, le hasard est la fronde, l'homme est le
caillou. Resistez donc, une fois lance.

Gwynplaine, qu'on nous passe le mot, ricochait d'un etonnement
sur l'autre. Apres la lettre d'amour de la duchesse, la
revelation de la cave de Southwark.

Dans une destinee, quand l'inattendu commence, preparez-vous a
ceci: coup sur coup. Cette farouche porte une fois ouverte, les
surprises s'y precipitent. La breche faite a votre mur, le
pele-mele des evenements s'y engouffre. L'extraordinaire ne vient
pas pour une fois.

L'extraordinaire, c'est une obscurite. Cette obscurite etait sur
Gwynplaine. Ce qui lui arrivait lui semblait inintelligible. Il
percevait tout a travers ce brouillard qu'une commotion profonde
laisse dans l'intelligence comme la poussiere d'un ecrasement.
La secousse avait ete de fond en comble. Rien de net ne
s'offrait a lui. Pourtant la transparence se retablit toujours
peu a peu. La poussiere tombe. D'instant en instant, la densite
de l'etonnement decroit. Gwynplaine etait comme quelqu'un qui
aurait l'oeil ouvert et fixe dans un songe, et qui tacherait de
voir ce qu'il y a dedans. Il decomposait ce nuage, puis le
recomposait. Il avait des intermittences d'egarement. Il
subissait cette oscillation de l'esprit dans l'imprevu, laquelle,
tour a tour, vous pousse du cote ou l'on comprend, puis vous
ramene du cote ou l'on ne comprend plus. A qui n'est-il pas
arrive d'avoir ce balancier dans le cerveau?

Par degre la dilatation se faisait en sa pensee dans les tenebres de l'incident comme elle s'etait faite en sa pupille dans les tenebres du souterrain de Southwark. Le difficile, c'etait de parvenir a mettre un certain espacement entre tant de sensations accumulees. Pour que cette combustion des idees troubles, dite comprehension, puisse s'operer, il faut de l'air entre les emotions. Ici l'air manquait. L'evenement, pour ainsi dire, n'etait pas respirable. En entrant dans la terrifiante cave de Southwark, Gwynplaine s'etait attendu au carcan du forcat; on lui avait mis sur la tete la couronne de pair. Comment etait-ce possible? Il n'y avait point assez de place entre ce que Gwynplaine avait redoute et ce qui lui arrivait, cela s'etait succede trop vite, son effroi se changeait en autre chose trop brusquement pour que ce fut clair. Les deux contrastes etaient trop serres l'un contre l'autre. Gwynplaine faisait effort pour retirer son esprit de cet etau.

Il se taisait. C'est l'instinct des grandes stupeurs qui sont sur la defensive plus qu'on ne croit. Qui ne dit rien fait face a tout. Un mot qui vous echappe, saisi par l'engrenage inconnu, peut vous tirer tout entier sous on ne sait quelles roues.

L'ecrasement, c'est la peur des petits. La foule craint toujours qu'on ne lui mette le pied dessus. Or Gwynplaine avait ete de la foule bien longtemps.

Un etat singulier de l'inquietude humaine se traduit par ce mot: voir venir. Gwynplaine etait dans cet etat. On ne se sent pas encore en equilibre avec une situation qui surgit. On surveille quelque chose qui doit avoir une suite. On est vaguement attentif. On voit venir. Quoi? on ne sait. Qui? on regarde.

L'homme au gros ventre repeta:

--Vous etes dans votre maison, milord.

Gwynplaine se tata. Dans les surprises, on regarde, pour s'assurer que les choses existent, puis on se tate, pour s'assurer qu'on existe soi-meme. C'etait bien a lui qu'on parlait; mais lui-meme etait autre. Il n'avait plus son capingot et son esclavine de cuir. Il avait un gilet de drap d'argent, et un habit de satin qu'en le touchant il sentait brode; il sentait une grosse bourse pleine dans la poche du gilet. Un large haut-de-chausses de velours recouvrait son etroite culotte collante de clown; il avait des souliers a hauts talons rouges. De meme qu'on l'avait transporte dans ce palais, on lui avait change ses vetements.

L'homme reprit:

--Que votre seigneurie daigne se souvenir de ceci: C'est moi qui me nomme Barkilphedro. Je suis clerc de l'amirante. C'est moi

qui ai ouvert la gourde de Hardquanonne et qui en ai fait sortir votre destinee. Ainsi, dans les contes arabes, un pecheur fait sortir d'une bouteille un geant.

Gwynplaine fixa ses yeux sur le visage souriant qui lui parlait.

Barkilphedro continua:

--Outre ce palais, milord. vous avez Hunkerville-house, qui est plus grand. Vous avez Clancharlie-castle, ou est assise votre pairie, et qui est une forteresse du temps d'Edouard le Vieux. Vous avez dix-neuf baillis a vous, avec leurs villages et leurs paysans. Ce qui met sous votre banniere de lord et de nobleman environ quatrevingt mille vassaux et fiscalins. A Clancharlie, vous etes juge, juge de tout, des biens et des personnes, et vous tenez votre cour de baron. Le roi n'a de plus que vous que le droit de frapper monnaie. Le roi, que la loi normande qualifie chief-signor, a justice, cour et coin. Coin, c'est monnaie. A cela pres, vous etes roi dans votre seigneurie comme lui dans son royaume. Vous avez droit, comme baron, a un gibet de quatre piliers en Angleterre, et, comme marquis, a une potence de sept poteaux en Sicile; la justice du simple seigneur ayant deux piliers, celle du chatelain trois, et celle du duc huit. Vous etes qualifie prince dans les anciennes chartres de Northumbre. Vous etes allie aux vicomtes Valentia en Irlande, qui sont Power, et aux comtes d'Umfraville en Ecosse, qui sont Angus. Vous etes chef de clan comme Campbell, Ardmannach, et Mac-Callummore. Vous avez huit chatellenies, Reculver, Buxton, Hell-Kerters, Homble, Moricambe, Gumdraith, Trenwardraith et d'autres. Vous avez un droit sur les tourbieres de Pillinmore et sur les carrieres d'albatre de Trent; de plus vous avez tout le pays de Penneth-chase, et vous avez une montagne avec une ancienne ville qui est dessus. La ville s'appelle Vinecaunton; la montagne s'appelle Moil-enlli. Tout cela vous fait un revenu de quarante mille livres sterling, c'est-a-dire quarante fois les vingt-cinq mille francs de rente dont se contente un francais.

Pendant que Barkilphedro parlait, Gwynplaine, dans un crescendo de stupeur, se souvenait. Le souvenir est un engloutissement qu'un mot peut remuer jusqu'au fond. Tous ces noms prononces par Barkilphedro, Gwynplaine les connaissait. Ils etaient inscrits aux dernieres lignes de ces deux placards qui tapissaient la cahute ou s'etait ecoulee son enfance, et, a force d'y avoir laisse machinalement errer ses yeux, il les savait par coeur. En arrivant, orphelin abandonne, dans la baraque roulante de Weymouth, il y avait trouve son heritage inventorie qui l'attendait, et le matin, quand le pauvre petit s'evillait, la premiere chose qu'epelait son regard insouciant et distrait, c'etait sa seigneurie et sa pairie. Detail etrange qui s'ajoutait a toutes ses surprises, pendant quinze ans, rodant de carrefour en carrefour, clown d'un treteau nomade, gagnant son pain au jour le jour, ramassant des liards et vivant de miettes, il avait voyage avec sa fortune affichee sur sa misere.

Barkilphedro toucha de l'index la cassette qui etait sur la table:

--Milord, cette cassette contient deux mille guinees que sa gracieuse majeste la reine vous envoie pour vos premiers besoins.

Gwynplaine fit un mouvement.

--Ce sera pour mon pere Ursus, dit-il.

--Soit, milord, fit Barkilphedro. Ursus, a l'inn Tadcaster. Le sergent de la coiffe, qui nous a accompagnes jusqu'ici et qui va repartir tout a l'heure, les lui portera. Peut-etre irai-je a Londres. En ce cas, ce serait moi. Je m'en charge.

--Je les lui porterai moi-meme, repartit Gwynplaine.

Barkilphedro cessa de sourire, et dit:

--Impossible.

Il y a une inflexion de voix qui souligne. Barkilphedro eut cet accent. Il s'arreta comme pour mettre un point apres le mot qu'il venait de dire. Puis il continua, avec ce ton respectueux et particulier du valet qui se sent le maitre:

--Milord, vous etes ici a vingt-trois milles de Londres, a Corleone-lodge, dans votre residence de cour, contigue au chateau royal de Windsor. Vous y etes sans que personne le sache. Vous y avez ete transporte dans une voiture fermee qui vous attendait a la porte de la geole de Southwark. Les gens qui vous ont introduit dans ce palais ignorent qui vous etes, mais me connaissent, et cela suffit. Vous avez pu etre amene jusqu'a cet appartement, au moyen d'une clef secrete que j'ai. Il y a dans la maison des personnes endormies, et ce n'est pas l'heure de reveiller les gens. C'est pourquoi nous avons le temps d'une explication, qui sera courte d'ailleurs. Je vais vous la faire. J'ai commission de sa majeste.

Barkilphedro se mit a feuilleter tout en parlant une liasse de dossiers qui etait pres de la cassette.

--Milord, voici votre patente de pair. Voici le brevet de votre marquisat sicilien. Voici les parchemins et diplomes de vos huit baronnies avec les sceaux de onze rois, depuis Baldret, roi de Kent, jusqu'a Jacques VI et Ier, roi d'Angleterre et d'Ecosse. Voici vos lettres de preseance. Voici vos baux a rentes, et les titres et descriptions de vos fiefs, alleux, mouvances, pays et domaines. Ce que vous avez au-dessus de votre tete dans ce blason qui est au plafond, ce sont vos deux couronnes, le tortil a perles de baron et le cercle a fleurons de marquis. Ici, a cote, dans votre vestiaire, est votre robe de pair de velours

rouge a bandes d'hermine. Aujourd'hui meme, il y a quelques heures, le lord-chancelier, et le depute-comte-marechal d'Angleterre, informes du resultat de votre confrontation avec le comprachicos Hardquanonne, ont pris les ordres de sa majeste. Sa majeste a signe selon son bon plaisir qui est la meme chose que la loi. Toutes les formalites sont remplies. Demain, pas plus tard que demain, vous serez admis a la chambre des lords; on y delibere depuis quelques jours sur un bill presente par la couronne ayant pour objet d'augmenter de cent mille livres sterling, qui sont deux millions cinq cent mille livres de France, la dotation annuelle du duc de Cumberland, mari de la reine; vous pourrez prendre part a la discussion.

Barkilphedro s'interrompt, respira lentement, et reprit:

--Pourtant rien n'est fait encore. On n'est pas pair d'Angleterre malgre soi. Tout peut s'annuler et disparaître, a moins que vous ne compreniez. Un evenement qui se dissipe avant d'eclore, cela se voit dans la politique. Milord, le silence a cette heure est encore sur vous. La chambre des lords ne sera mise au fait que demain. Le secret de toute votre affaire a ete garde, par raison d'etat, laquelle est d'une consequence tellement considerable que les personnes graves, seules informees en ce moment de votre existence et de vos droits, les oublieront immediatement, si la raison d'etat leur commande de les oublier. Ce qui est dans la nuit peut rester dans la nuit. Il est aise de vous effacer. Cela est d'autant plus facile que vous avez un frere, fils naturel de votre pere et d'une femme qui depuis, pendant l'exil de votre pere, a ete la maitresse du roi Charles II, ce qui fait que votre frere est bien en cour; or c'est a ce frere, tout batard qu'il est, que reviendrait votre pairie. Voulez-vous cela? je ne le suppose pas. Eh bien, tout depend de vous. Il faut obeir a la reine. Vous ne quitterez cette residence que demain, dans une voiture de sa majeste, et pour aller a la chambre des lords. Milord, voulez-vous etre pair d'Angleterre, oui ou non? La reine a des vues sur vous. Elle vous destine a une alliance quasi royale. Lord Fermain Clancharlie, ceci est l'instant decisif. Le destin n'ouvre point une porte sans en fermer une autre. Apres de certains pas en avant, un pas en arriere n'est plus possible. Qui entre dans la transfiguration a derriere lui un evanouissement. Milord, Gwynplaine est mort. Comprenez-vous?

Gwynplaine eut un tremblement de la tete aux pieds, puis il se remit.

--Oui, dit-il.

Barkilphedro sourit, salua, prit la cassette sous son manteau, et sortit.

V

ON CROIT SE SOUVENIR, ON OUBLIE

Qu'est-ce que ces étranges changements a vue qui se font dans l'ame humaine?

Gwynplaine avait ete en meme temps enleve sur un sommet et precipite dans un abime.

Il avait le vertige.

Le vertige double.

Le vertige de l'ascension et le vertige de la chute.

Melange fatal.

Il s'etait senti monter et ne s'etait pas senti tomber.

Voir un nouvel horizon, c'est redoutable.

Une perspective, cela donne des conseils. Pas toujours bons.

Il avait eu devant lui la trouee feerique, piege peut-etre, d'un nuage qui se déchire et qui montre le bleu profond.

Si profond qu'il est obscur.

Il etait sur la montagne d'ou l'on voit les royaumes de la terre.

Montagne d'autant plus terrible qu'elle n'existe pas. Ceux qui sont sur cette cime sont dans un reve.

La tentation y est gouffre, et si puissante, que l'enfer sur ce sommet espere corrompre le paradis, et que le diable y apporte Dieu.

Fasciner l'eternite, quelle etrange esperance!

La ou Satan tente Jesus, comment un homme lutterait-il?

Des palais, des chateaux, la puissance, l'opulence, toutes les felicités humaines a perte de vue autour de soi, une mappemonde des jouissances etalees a l'horizon, une sorte de geographie radieuse dont on est le centre; mirage perilleux.

Et qu'on se figure le trouble d'une telle vision pas amenee, sans echelons prealables franchis, sans precaution, sans transition.

Un homme qui s'est endormi dans un trou de taupe et qui se reveille sur la pointe du clocher de Strasbourg; c'etait la

Gwynplaine.

Le vertige est une espece de lucidite formidable. Surtout celui qui, vous emportant a la fois vers le jour et vers la nuit, se compose de deux tournoiements en sens inverse.

On voit trop, et pas assez.

On voit tout, et rien.

On est ce que l'auteur de ce livre a appele quelque part "l'aveugle ebloui".

Gwynplaine, reste seul, se mit a marcher a grands pas. Un bouillonnement precede l'explosion.

A travers cette agitation, dans cette impossibilite de se tenir en place, il meditait. Ce bouillonnement etait une liquidation. Il faisait l'appel de ses souvenirs. Chose surprenante qu'on ait toujours si bien ecoute ce qu'on croit a peine avoir entendu! la declaration des naufrages lue par le sheriff dans la cave de Southwark lui revenait parfaitement nette et intelligible; il s'en rappelait chaque mot; il revoyait dessous toute son enfance.

Brusquement il s'arreta, les mains derriere le dos, regardant le plafond, le ciel, n'importe, ce qui est en haut.

--Revanche! dit-il.

Il fut comme celui qui met sa tete hors de l'eau. Il lui sembla qu'il voyait tout, le passe, l'avenir, le present, dans le saisissement d'une clarte subite.

Ah! cria-t-il,--car il y a des cris au fond de la pensee,--ah! c'etait donc cela! j'etais lord. Tout se decouvre. Ah! l'on m'a vole, trahi, perdu, desherite, abandonne, assassine! le cadavre de ma destinee a flotte quinze ans sur la mer, et tout a coup il a touche la terre, et il s'est dresse debout et vivant! Je renais. Je nais! Je sentais bien sous mes haillons palpiter autre chose qu'un miserable, et, quand je me tournais du cote des hommes, je sentais bien qu'ils etaient le troupeau, et que je n'etais pas le chien, mais le berger! Pasteurs des peuples, conducteurs d'hommes, guides et maitres, c'est la ce qu'etaient mes peres; et ce qu'ils etaient, je le suis! Je suis gentilhomme, et j'ai une epee; je suis baron, et j'ai un casque; je suis marquis, et j'ai un panache; je suis pair, et j'ai une couronne. Ah! l'on m'avait pris tout cela! J'etais l'habitant de la lumiere, et l'on m'avait fait l'habitant des tenebres. Ceux qui avaient proscrit le pere ont vendu l'enfant. Quand mon pere a ete mort, ils lui ont retire de dessous la tete la pierre de l'exil qu'il avait pour oreiller, et ils me l'ont mise au cou, et ils m'ont jete dans l'egout. Oh! ces bandits qui ont torture mon enfance, oui, ils remuent et se dressent au plus profond de

ma memoire, oui, je les revois. J'ai ete le morceau de chair becquete sur une tombe par une troupe de corbeaux. J'ai saigne et crie sous toutes ces silhouettes horribles. Ah! c'est donc la qu'on m'avait precipite, sous l'ecrasement de ceux qui vont et viennent, sous le trepignement de tous, au-dessous du dernier dessous du genre humain, plus bas que le serf, plus bas que le valet, plus bas que le goujat, plus bas que l'esclave, a l'endroit ou le chaos devient le cloaque, au fond de la disparition! Et c'est de la que je sors! c'est de la que je remonte! c'est de la que je ressuscite! Et me voila. Revanche!

Il s'assit, se releva, prit sa tete dans ses mains, se remit a marcher, et ce monologue d'une tempete continua en lui:

--Ou suis-je? sur le sommet! Ou est-ce que je viens m'abattre? sur la cime! Ce faite, la grandeur, ce dome du monde, la toute-puissance, c'est ma maison. Ce temple en l'air, j'en suis un des dieux! l'inaccessible, j'y loge. Cette hauteur que je regardais d'en bas, et d'ou il tombait tant de rayons que j'en fermais les yeux, cette seigneurie inexpugnable, cette forteresse imprenable des heureux, j'y entre. J'y suis. J'en suis. Ah! tour de roue definitif! j'etais en bas, je suis en haut. En haut, a jamais! me voila lord, j'aurai un manteau d'ecarlate, j'aurai des fleurons sur la tete, j'assisterai au couronnement des rois, ils preteront serment entre mes mains, je jugerai les ministres et les princes, j'existerai. Des profondeurs ou l'on m'avait jete, je rejaillis jusqu'au zenith. J'ai des palais de ville et de campagne, des hotels, des jardins, des chasses, des forets, des carrosses, des millions, je donnerai des fetes, je ferai des lois, j'aurai le choix des bonheurs et des joies, et le vagabond Gwynplaine, qui n'avait pas le droit de prendre une fleur dans l'herbe, pourra cueillir des astres dans le ciel!

Funebre rentree de l'ombre dans une ame. Ainsi s'operait, en ce Gwynplaine qui avait ete un heros, et qui, disons-le, n'avait peut-etre pas cesse de l'etre, le remplacement de la grandeur morale par la grandeur materielle. Transition lugubre. Effraction d'une vertu par une troupe de demons qui passe. Surprise faite au cote faible de l'homme. Toutes les choses inferieures qu'on appelle superieures, les ambitions, les volontes louches de l'instinct, les passions, les convoitises, chassees loin de Gwynplaine par l'assainissement du malheur, reprenaient tumultueusement possession de ce genereux coeur. Et a quoi cela avait-il tenu? a la trouvaille d'un parchemin dans une epave charrie par la mer. Le viol d'une conscience par un hasard, cela se voit.

Gwynplaine buvait a pleine gorgee l'orgueil, ce qui lui faisait l'ame obscure. Tel est ce vin tragique.

Cet etourdissement l'envahissait; il faisait plus qu'y consentir, il le savourait. Effet d'une longue soif. Est-on complice de la coupe ou l'on perd sa raison? Il avait toujours vaguement desire

cela. Il regardait sans cesse du cote des grands; regarder, c'est souhaiter. L'aiglon ne naît pas impunement dans l'aire.

Etre lord. Maintenant, a de certains moments, il trouvait cela tout simple.

Peu d'heures s'etaient ecoulees, comme le passe d'hier etait deja loin!

Gwynplaine avait rencontre l'embuscade du mieux, ennemi du bien.

Malheur a celui dont on dit: A-t-il du bonheur!

On resiste a l'adversite mieux qu'a la prosperite. On se tire de la mauvaise fortune plus entier que de la bonne. Charybde est la misere, mais Scylla est la richesse. Ceux qui se dressaient sous la foudre sont terrasses par l'eblouissement. Toi qui ne t'etonnais pas du precipice, crains d'etre emporte sur les legions d'ailes de la nuee et du songe. L'ascension t'elevera et t'amoindrira. L'apothose a une sinistre puissance d'abattre.

Se connaitre en bonheur, ce n'est pas facile. Le hasard n'est autre chose qu'un deguisement. Rien ne trompe comme ce visage-la. Est-il la Providence? Est-il la Fatalite?

Une clarte peut ne pas etre une clarte. Car la lumiere est verite, et une lueur peut etre une perfidie. Vous croyez qu'elle eclaire, non, elle incendie.

Il fait nuit; une main pose une chandelle, vil suif devenu etoile, au bord d'une ouverture dans les tenebres. Le phalene y va.

Dans quelle mesure est-il responsable?

Le regard du feu fascine le phalene de meme que le regard du serpent fascine l'oiseau.

Que le phalene et l'oiseau n'aillent point la, cela leur est-il possible? Est-il possible a la feuille de refuser obeissance au vent? Est-il possible a la pierre de refuser obeissance a la gravitation?

Questions materielles, qui sont aussi des questions morales.

Après la lettre de la duchesse, Gwynplaine s'etait redresse. Il y avait en lui de profondes attaches qui avaient resiste. Mais les bourrasques, après avoir epuise le vent d'un cote de l'horizon, recommencent de l'autre, et la destinee, comme la nature, a ses acharnements. Le premier coup ebranle, le second deracine.

Helas! comment tombent les chenes?

Ainsi, celui qui, enfant de dix ans, seul sur la falaise de Portland, pret a livrer bataille, regardait fixement les combattants a qui il allait avoir affaire, la rafale qui emportait le navire ou il comptait s'embarquer, le gouffre qui lui derobait cette planche de salut, le vide beant dont la menace est de reculer, la terre qui lui refusait un abri, le zenith qui lui refusait une etoile, la solitude sans pitie, l'obscurite sans regard, l'ocean, le ciel, toutes les violences dans un infini et toutes les enigmes dans l'autre; celui qui n'avait pas tremble ni defailli devant l'enormite hostile de l'inconnu; celui qui, tout petit, avait tenu tete a la nuit comme l'ancien Hercule avait tenu tete a la mort, celui qui, dans ce conflit demesure, avait fait ce defi de mettre toutes les chances contre lui en adoptant un enfant, lui enfant, et en s'embarrassant d'un fardeau, lui fatigue et fragile, rendant ainsi plus faciles les morsures a sa faiblesse, et otant lui-meme les muselieres aux monstres de l'ombre embusques autour de lui; celui qui, belluaire avant l'age, avait, tout de suite, des ses premiers pas hors du berceau, pris corps a corps la destinee; celui que sa disproportion avec la lutte n'avait pas empeche de lutter; celui qui, voyant tout a coup se faire autour de lui une occultation effrayante du genre humain, avait accepte cette eclipse et continue superbement sa marche; celui qui avait su avoir froid, avoir soif, avoir faim, vaillamment; celui qui, pygmee par la stature, avait ete colosse par l'ame; ce Gwynplaine qui avait vaincu l'immense vent de l'abime sous sa double forme, tempete et misere, chancelait sous ce souffle, une vanite!

Ainsi, quand elle a epuise les detresses, les denuments, les orages, les rugissements, les catastrophes, les agonies, sur un homme reste debout, la Fatalite se met a sourire, et l'homme, brusquement devenu ivre, trebuche.

Le sourire de la Fatalite. S' imagine-t-on rien de plus terrible? C'est la derniere ressource de l'impitoyable essayeur d'ames qui eprouve les hommes. Le tigre qui est dans le destin fait parfois patte de velours. Preparation redoutable. Douceur hideuse du monstre.

La coincidence d'un affaiblissement avec un agrandissement, tout homme a pu l'observer en soi. Une croissance soudaine disloque et donne la fièvre.

Gwynplaine avait dans le cerveau le tourbillonnement vertigineux d'une foule de nouveautes, tout le clair-obscur de la metamorphose, on ne sait quelles confrontations etranges, le choc du passe contre l'avenir, deux Gwynplaines, lui-meme double; en arriere, un enfant en guenilles, sorti de la nuit, rodant, grelottant, affame, faisant rire, en avant, un seigneur eclatant, fastueux, superbe, eblouissant Londres. Il se depouillait de l'un et s'amalgamait a l'autre. Il sortait du saltimbanque et entrait dans le lord. Changements de peau qui sont parfois des

changements d'ame. Par instants cela ressemblait trop au songe. C'était complexe, mauvais et bon. Il pensait a son pere. Chose poignante, un pere qui est un inconnu. Il essayait de se le figurer. Il pensait a ce frere dont on venait de lui parler. Ainsi, une famille! Quoi! une famille, a lui Gwynplaine! Il se perdait dans des echafaudages fantastiques. Il avait des apparitions de magnificences; des solennites inconnues s'en allaient en nuage devant lui; il entendait des fanfares.

--Et puis, disait-il, je serai eloquent.

Et il se representait une entree splendide a la chambre des lords. Il arrivait gonfle de choses nouvelles. Que n'avait-il pas a dire? Quelle provision il avait faite! Quel avantage d'etre, au milieu d'eux, l'homme qui a vu, touche, subi, souffert, et de pouvoir leur crier: J'ai ete pres de tout ce dont vous etes loin! A ces patriciens repus d'illusions, il leur jettera la realite a la face, et ils trembleront, car il sera vrai, et ils applaudiront, car il sera grand. Il surgira parmi ces tout-puissants, plus puissant qu'eux; il leur apparaitra comme le porte-flambeau, car il leur montrera la verite, et comme le porte-glaive, car il leur montrera la justice. Quel triomphe!

Et tout en faisant ces constructions dans son esprit, lucide et trouble a la fois, il avait des mouvements de delire, des accablancements dans le premier fauteuil venu, des sortes d'assoupissements, des sursauts. Il allait, venait, regardait le plafond, examinait les couronnes, etudiait vaguement les hieroglyphes du blason, palpait le velours du mur, remuait les chaises, retournait les parchemins, lisait les noms, epelait les titres, Buxton, Homble, Gumdraith, Hunkerville, Clancharlie, comparait les cires et les cachets, tatait les tresses de soie des sceaux royaux, s'approchait de la fenetre, ecoutait le jaillissement de la fontaine, constatait les statues, comptait avec une patience de somnambule les colonnes de marbre, et disait: Cela est.

Et il touchait son habit de satin, et il s'interrogeait:

--Est-ce que c'est moi? Oui.

Il etait en pleine tempete interieure.

Dans cette tourmente, sentit-il sa defaillance et sa fatigue? But-il, mangea-t-il, dormit-il? S'il le fit, ce fut sans le savoir. Dans de certaines situations violentes, les instincts se satisfont comme bon leur semble sans que la pensee s'en mele. D'ailleurs sa pensee etait moins une pensee qu'une fume. Au moment ou le flamboiement noir de l'eruption se degorge a travers son puits plein de tourbillons, le cratere a-t-il conscience des troupeaux qui paissent l'herbe au pied de sa montagne?

Les heures passerent.

L'aube parut et fit le jour. Un rayon blanc penetra dans la chambre et en meme temps entra dans l'esprit de Gwynplaine.

--Et Deal lui dit la clarte.

LIVRE SIXIEME

ASPECTS VARIÉS D'URSUS

I

CE QUE DIT LE MISANTHROPE

Après qu'Ursus eut vu Gwynplaine s'enfoncer sous la porte de la geole de Southwark, il demeura, hagard, dans le recoin où il s'était mis en observation. Il eut longtemps dans l'oreille ce grincement de serrures et de verrous qui semble le hurlement de joie de la prison dévorant un misérable. Il attendit. Quoi? Il eut. Quoi? Ces inexorables portes, une fois fermées, ne se rouvrent pas tout de suite; elles sont ankylosées par leur stagnation dans les ténèbres et elles ont les mouvements difficiles, surtout lorsqu'il s'agit de délivrer; entrer, soit; sortir, c'est différent. Ursus le savait. Mais attendre est une chose qu'on n'est pas libre de cesser à volonté; on attend malgré soi; les actions que nous faisons dégagent une force acquise qui persiste même lorsqu'il n'y a plus d'objet, qui nous possède et nous tient, et qui nous oblige pendant quelque temps à continuer ce qui est désormais sans but. Le guet inutile, posture inepte que nous avons tous eue dans l'occasion, perte de temps que fait machinalement tout homme attentif à une chose disparue. Personne n'échappe à ces fixités-là. On s'obstine avec une sorte d'acharnement distrait. On ne sait pourquoi l'on reste à cet endroit où l'on est, mais on y reste. Ce qu'on a commencé activement, on le continue passivement. Tenacité épuisante d'où l'on sort accablé. Ursus, différent des autres hommes, fut pourtant, comme le premier venu, cloué sur place par cette rêverie mêlée de surveillance où nous plonge un événement qui peut tout sur nous et sur lequel nous ne pouvons rien. Il considérait tour à tour les deux murailles noires, tantôt la basse, tantôt la haute, tantôt la porte où il y avait une échelle de potence, tantôt la porte où il y avait une tête de mort; il était comme pris dans cet étau composé d'une prison et d'un cimetière. Cette rue évitée et impopulaire avait si peu de passants qu'on ne remarquait point Ursus.

Enfin il sortit de l'encoignure quelconque qui l'abritait, espèce

de guerite de hasard ou il etait en vedette, et il s'en alla a pas lents. Le jour baissait, tant sa faction avait ete longue. De temps en temps il tournait le cou et regardait l'affreux guichet bas ou etait entre Gwynplaine. Il avait l'oeil vitreux et stupide. Il arriva au bout de la ruelle, prit une autre rue, puis une autre, retrouvant vaguement l'itineraire par ou il avait passe quelques heures auparavant. Par intervalles il se retournait, comme s'il pouvait encore voir la porte de la prison, quoiqu'il ne fut plus dans la rue ou etait la geole. Peu a peu il se rapprochait du Tarrinzeau-field. Les lanes qui avoisinaient le champ de foire etaient des sentiers deserts entre des clotures de jardins. Il marchait courbe le long des haies et des fosses. Tout a coup il fit halte, et se redressa, et il cria:--Tant mieux!

En meme temps il se donna deux coups de poing sur la tete, puis deux coups de poing sur les cuisses, ce qui indique l'homme qui juge les choses comme il faut les juger.

Et il se mit a grommeler entre cuir et chair, par moments avec des eclats de voix:

--C'est bien fait! Ah! le gueux! le brigand! le chenapan! le vaurien! le seditieux! Ce sont ses propos sur le gouvernement qui l'ont mene la. C'est un rebelle. J'avais chez moi un rebelle. J'en suis delivre. J'ai de la chance. Il nous compromettait. Fourre au bagne! Ah! tant mieux! Excellence des lois. Ah! l'ingrat! moi qui l'avais eleve! Donnez-vous donc de la peine! Quel besoin avait-il de parler et de raisonner? Il s'est mele des questions d'etat! Je vous demande un peu! En maniant des sous, il a deblatere sur l'impot, sur les pauvres, sur le peuple, sur ce qui ne le regardait pas! il s'est permis des reflexions sur les pence! il a commente mechamment et malicieusement le cuivre de la monnaie du royaume! il a insulte les liards de sa majeste! un farthing, c'est la meme chose que la reine! l'effigie sacree, morbleu, l'effigie sacree. A-t-on une reine, oui ou non? respect a son vert-de-gris. Tout se tient dans le gouvernement. Il faut connaitre cela. J'ai vecu, moi. Je sais les choses. On me dira: Mais vous renoncez donc a la politique? La politique, mes amis, je m'en soucie autant que du poil bourru d'un ane. J'ai recu un jour un coup de canne d'un baronnet. Je me suis dit: Cela suffit, je comprends la politique. Le peuple n'a qu'un liard, il le donne, la reine le prend, le peuple remercie. Rien de plus simple. Le reste regarde les lords. Leurs seigneuries les lords spirituels et temporels. Ah! Gwynplaine est sous clef! Ah! il est aux galeres! c'est juste. C'est equitable, excellent, merite et legitime. C'est sa faute. Bavarder est defendu. Es-tu un lord, imbecile? Le wapentake l'a saisi, le justicier-quorum l'a emmene, le sheriff le tient. Il doit etre en ce moment-ci epluche par quelque sergent de la coiffe. Comme ca vous plume les crimes, ces habiles gens-la! Coffre, mon drole! Tant pis pour lui, tant mieux pour moi! Je suis, ma foi, bien content.

J'avoue ingenuement que j'ai de la chance. Quelle extravagance j'avais faite de ramasser ce petit et cette petite! Nous etions si tranquilles auparavant, Homo et moi! Qu'est-ce qu'ils venaient faire dans ma baraque, ces gredins-la? Les ai-je assez couves quand ils etaient mioches! les ai-je assez traines avec ma bricole! joli sauvetage! lui sinistrement laid, elle borgne des deux yeux! Privez-vous donc de tout! Ai-je assez tete pour eux les mamelles de la famine! Ca grandit, ca fait l'amour! Des flirtations d'infirmes, c'est la que nous en etions. Le crapaud et la taupe, idylle. J'avais ca dans mon intime. Tout cela devait finir par la justice. Le crapaud a parle politique, c'est bon. M'en voila delivre. Quand le wapentake est venu, j'ai d'abord ete bete, on doute toujours du bonheur, j'ai cru que je ne voyais pas ce que je voyais, que c'etait impossible, que c'etait un cauchemar, que c'etait une farce que me faisait le reve. Mais non, il n'y a rien de plus reel. C'est plastique. Gwynplaine est bellement en prison. C'est un coup de la providence. Merci, bonne madame. C'est ce monstre qui, avec le tapage qu'il faisait, a attire l'attention sur mon etablissement, et a denonce mon pauvre loup! Parti, le Gwynplaine! Et me voila debarrasse des deux. D'un caillou deux bosses. Car Dea en mourra. Quand elle ne verra plus Gwynplaine--elle le voit, l'idiote!--elle n'aura plus de raison d'etre, elle se dira: Qu'est-ce que je fais en ce monde? Et elle partira, elle aussi. Bon voyage. Au diable tous les deux. Je les ai toujours detestes, ces etres! Creve, Dea. Ah! que je suis content!

II

CE QU'IL FAIT

Il rejoignit l'inn Tadcaster.

Six heures et demie sonnaient, la demie passe six, comme disent les anglais. C'etait un peu avant le crepuscule.

Maitre Nicless etait sur le pas de sa porte. Sa face consternee n'avait point reussi depuis le matin a se detendre, et l'effarement y etait reste fige.

Du plus loin qu'il apercut Ursus:

--Eh bien? cria-t-il.

--Eh bien quoi?

--Gwynplaine va-t-il revenir? Il serait grand temps. Le public ne tardera pas a arriver. Aurons-nous ce soir la representation de l'Homme qui Rit?

--L'Homme qui Rit, c'est moi, dit Ursus.

Et il regarda le tavernier avec un ricanement éclatant.

Puis il monta droit au premier, ouvrit la fenêtre voisine de l'enseigne de l'inn, se pencha, allongea le poing, fit une pesée sur l'écriteau de Gwynplaine--l'Homme qui Rit, et sur le panneau affiche de Chaos vaincu, décloua l'un, arracha l'autre, mit ces deux planches sous son bras, et redescendit. Maître Nicless le suivait des yeux.

--Pourquoi décrochez-vous ça?

Ursus partit d'un second éclat de rire.

--Pourquoi riez-vous? reprit l'hôtelier.

--Je rentre dans la vie privée.

Maître Nicless comprit, et donna ordre à son lieutenant, le boy Govicum, d'annoncer à quiconque se présenterait qu'il n'y aurait pas de représentation le soir. Il ôta de la porte la futaille-niche où se faisait la recette, et la rencogna dans un angle de la salle basse.

Un moment après, Ursus montait dans la Green-Box.

Il posa dans un coin les deux écriteaux, et pénétra dans ce qu'il appelait "le pavillon des femmes".

Dea dormait.

Elle était sur son lit, tout habillée et son corps de jupe défait, comme dans les siestes.

Près d'elle, Vinos et Fibi, assises, l'une sur un escabeau, l'autre à terre, songeaient.

Malgré l'heure avancée, elles n'avaient point revêtu leur tricot de déesses, signe de profond découragement. Elles étaient restées empaquetées dans leur guimpe de bure et dans leur robe de grosse toile.

Ursus considéra Dea.

--Elle s'essaie à un plus long sommeil, murmura-t-il.

Il apostropha Fibi et Vinos.

--Vous savez, vous autres. C'est fini la musique. Vous pouvez mettre vos trompettes dans votre tiroir. Vous avez bien fait de ne pas vous harnacher en déités. Vous êtes bien laides comme ceci, mais vous avez bien fait. Gardez vos cotillons de torchon.

Pas de representation ce soir. Ni demain, ni apres-demain, ni apres apres-demain. Plus de Gwynplaine. Pas plus de Gwynplaine que sur ma patte.

Et il se remit a regarder Dea.

--Quel coup ca va lui donner! Ce sera comme une chandelle qu'on souffle.

Il enfla ses joues.

--Fouhh!--Plus rien.

Il eut un petit rire sec.

--Gwynplaine de moins, c'est tout de moins. Ce sera comme si je perdais Homo. Ce sera pire. Elle sera plus seule qu'une autre. Les aveugles, ca patauge dans plus de tristesse que nous.

Il alla a la lucarne du fond.

--Comme les jours allongent! on y voit encore a sept heures. Pourtant allumons le suif.

Il battit le briquet et alluma la lanterne du plafond de la Green-Box.

Il se pencha sur Dea.

--Elle va s'enrhumer. Les femmes, vous lui avez trop delace son capingot. Il y a le proverbe francais:

On est en avril,
N'ote pas un fil.

Il vit briller a terre une epingle, la ramassa et la piqua sur sa manche. Puis il arpenta la Green-Box en gesticulant.

--Je suis en pleine possession de mes facultes. Je suis lucide, archilucide. Je trouve cet evenement tres correct, et j'approuve ce qui se passe. Quand elle va se reveiller, je lui dirai tout net l'incident. La catastrophe ne se fera pas attendre. Plus de Gwynplaine. Bonsoir, Dea. Comme tout ca est bien arrange! Gwynplaine dans la prison. Dea au cimetiere. Ils vont se faire vis-a-vis. Danse macabre. Deux destinees qui rentrent dans la coulisse. Serrons les costumes. Bouclons la valise. Valise, lisez cercueil. C'etait manque, ces deux creatures-la. Dea sans yeux, Gwynplaine sans visage. La-haut le bon Dieu rendra la clarte a Dea et la beaute a Gwynplaine. La mort est une mise en ordre. Tout est bien. Fibi, Vinos, accrochez vos tambourins au clou. Vos talents pour le vacarme vont se rouiller, mes belles. On ne jouera plus, on ne trompetera plus. Chaos vaincu est vaincu. L'Homme qui Rit est flambe. Tarantara est mort.

Cette Dea dort toujours. Elle fait aussi bien. A sa place, je ne me reveillerais pas. Bah! elle sera vite rendormie. C'est tout de suite mort, une mauviette comme ca. Voila ce que c'est que de s'occuper de politique. Quelle lecon! Et comme les gouvernements ont raison! Gwynplaine au sheriff. Dea au fossoyeur. C'est parallele. Symetrie instructive. J'espere bien que le tavernier a barricade la porte. Nous allons mourir ce soir entre nous, en famille. Pas moi, ni Homo. Mais Dea. Moi, je continuerai de faire rouler le berlingot. J'appartiens aux meandres de la vie vagabonde. Je congédierai les deux filles. Je n'en garderai pas meme une. J'ai de la tendance a etre un vieux debauche. Une servante chez un libertin, c'est du pain sur la planche. Je ne veux pas de tentation. Ce n'est plus de mon age. _Turpe senilis amor_. Je poursuivrai ma route tout seul avec Homo. C'est Homo qui va etre etonne! Ou est Gwynplaine? ou est Dea? Mon vieux camarade, nous revoila ensemble. Par la peste, je suis ravi. Ca m'encombrait, leurs bucoliques. Ah! ce garnement de Gwynplaine qui ne revient meme pas! Il nous plante la. C'est bon. Maintenant c'est le tour de Dea. Ce ne sera pas long. J'aime les choses finies. Je ne donnerais pas une chiquenaude sur le bout du nez du diable pour l'empecher de crever. Creve, entends-tu! Ah! elle se reveille!

Dea ouvrit les paupieres; car beaucoup d'aveugles ferment les yeux pour dormir. Son doux visage ignorant avait tout son rayonnement.

--Elle sourit, murmura Ursus, et moi je ris. Ca va bien.

Dea appela.

--Fibi! Vinos! Il doit etre l'heure de la representation. Je crois avoir dormi longtemps. Venez m'habiller.

Ni Fibi, ni Vinos ne bougerent.

Cependant cet ineffable regard d'aveugle qu'avait Dea venait de rencontrer la prunelle d'Ursus. Il tressaillit.

--Eh bien! cria-t-il, qu'est-ce que vous faites donc? Vinos, Fibi, vous n'entendez pas votre maitresse? Est-ce que vous etes sourdes? Vite! la representation va commencer.

Les deux femmes regarderent Ursus, stupefaites.

Ursus vocifera.

--Vous ne voyez pas le public qui entre. Fibi, habille Dea. Vinos, tambourine.

Obeissance, c'etait Fibi. Passive, c'etait Vinos. A elles deux elles personnifiaient la soumission. Leur maitre Ursus avait toujours ete pour elle une enigme. N'etre jamais compris est une

raison pour être toujours obéi. Elles pensèrent simplement qu'il devenait fou, et exécutèrent l'ordre. Fibi décrocha le costume et Vinos le tambour.

Fibi commença à habiller Dea. Ursus baissa la portière du gynécée et, derrière le rideau, continua:

--Regarde donc, Gwynplaine! la cour est déjà plus qu'à moitié remplie de multitude. On se bouscule dans les vomitoires. Quelle foule! que dis-tu de Fibi et de Vinos qui n'avaient pas l'air de s'en apercevoir? que ces femmes brehaignes sont stupides! qu'on est bête en Égypte! Ne soulève pas la portière. Sois pudique, Dea s'habille.

Il fit une pause, et tout à coup on entendit cette exclamation:

--Que Dea est belle!

C'était la voix de Gwynplaine. Fibi et Vinos eurent une secousse et se retournèrent. C'était la voix de Gwynplaine, mais dans la bouche d'Ursus.

Ursus, d'un signe, par l'entre-baillement de la portière, leur fit défense de s'étonner.

Il reprit avec la voix de Gwynplaine:

--Ange!

Puis il répliqua avec la voix d'Ursus:

--Dea, un ange! tu es fou, Gwynplaine. Il n'y a de mammifère volant que la chauve-souris.

Et il ajouta:

--Tiens, Gwynplaine, va détacher Homo. Ce sera plus raisonnable.

Et il descendit l'escalier d'arrière de la Green-Box, très vite, à la façon lestée de Gwynplaine. Tapage imitatif que Dea put entendre.

Il avisa dans la cour le boy que toute cette aventure faisait oisif et curieux.

--Tends tes deux mains, lui dit-il tout bas. Et il lui vida dedans une poignée de sous. Govicum fut attendri de cette munificence. Ursus lui chuchota à l'oreille:

--Boy, installe-toi dans la cour, saute, danse, cogne, gueule, braille, siffle, roucoule, hennis, applaudis, trepigne, éclate de rire, casse quelque chose.

Maitre Nicless, humilié et dépité de voir les gens venus pour l'Homme qui Rit rebrousser chemin et refluer vers les autres baraques du champ de foire, avait fermé la porte de l'inn; il avait même renoncé à donner à boire ce soir-là, afin d'éviter l'ennui des questions; et, dans le désœuvrement de la représentation manquée, chandelle au poing, il regardait dans la cour du haut du balcon. Ursus, avec la précaution de mettre sa voix entre parenthèses dans les paumes de ses deux mains ajustées à sa bouche, lui cria:

--Gentleman, faites comme votre boy, glapissez, jappez, hurlez.

Il remonta dans la Green-Box et dit au loup:

--Parle le plus que tu pourras.

Et, haussant la voix:

--Il y a trop de foule. Je crois que nous allons avoir une représentation cahotee.

Cependant Vinos tapait du tambour.

Ursus poursuivit:

--Dea est habillée. On va pouvoir commencer. Je regrette qu'on ait laissé entrer tant de public. Comme ils sont tassés! Mais vois donc, Gwynplaine! y en a-t-il de la tourbe effrénée! je gage que nous ferons notre plus grosse recette aujourd'hui. Allons, drolesses, toutes deux à la musique! Arrive ici, Fibi, saisis ton clairon. Bon, Vinos, rosse ton tambour. Flanque-lui une raclée. Fibi, prends une pose de Renommée. Mesdemoiselles, je ne vous trouve pas assez nues comme cela. Otez-moi ces jaquettes. Remplacez la toile par la gaze. Le public aime les formes de la femme. Laissons tonner les moralistes. Un peu d'indécence, morbleu. Soyons voluptueuses. Et ruez-vous dans des mélodies éperdues. Ronflez, cornez, crepitez, fanfarez, tambourinez! Que de monde, mon pauvre Gwynplaine!

Il s'interrompit:

--Gwynplaine, aide-moi. Baissons le panneau.

Cependant il déploya son mouchoir.

--Mais d'abord laisse-moi mugir dans mon haillon.

Et il se moucha énergiquement, ce que doit toujours faire un engastrimythe.

Son mouchoir remis dans sa poche, il retira les clavettes du jeu de poulies qui fit son grincement ordinaire. Le panneau s'abaissa.

--Gwynplaine, il est inutile d'ecarter la triveline. Gardons le rideau jusqu'a ce que la representation commence. Nous ne serions pas chez nous. Vous, venez sur l'avant-scene toutes deux. Musique, mesdemoiselles! Poum! Poum! Poum! La chambree est bien composee. C'est la lie du peuple. Que de populace, mon Dieu!

Les deux brehaignes, abruties d'obeissance, s'installerent avec leurs instruments a leur place habituelle aux deux angles du panneau abaisse.

Alors Ursus devint extraordinaire. Ce ne fut plus un homme, ce fut une foule. Force de faire la plenitude avec le vide, il appela a son secours une ventriloquie prodigieuse. Tout l'orchestre de voix humaines et bestiales qu'il avait en lui entra en branle a la fois. Il se fit legion. Quelqu'un qui eut ferme les yeux eut cru etre dans une place publique un jour de fete ou un jour d'emeute. Le tourbillon de begaiements et de clameurs qui sortait d'Ursus chantait, clabaudait, causait, toussait, crachait, eternuait, prenait du tabac, dialoguait, faisait les demandes et les reponses, tout cela a la fois. Les syllabes ebauchees rentraient les unes dans les autres. Dans cette cour ou il n'y avait rien, on entendait des hommes, des femmes, des enfants. C'etait la confusion claire du brouhaha. A travers ce fracas, serpentaient, comme dans une fumee, des cacophonies etranges, des gloussements d'oiseaux, des jurements de chats, des vagissements d'enfants qui tettent. On distinguait l'enrouement des ivrognes. Le mecontentement des dogues sous les pieds des gens bougonnait. Les voix venaient de loin et de pres, d'en haut et d'en bas, du premier plan et du dernier. L'ensemble etait une rumeur, le detail etait un cri. Ursus cognait du poing, frappait du pied, jetait sa voix tout au fond de la cour, puis la faisait venir de dessous terre. C'etait orageux et familier. Il passait du murmure au bruit, du bruit au tumulte, du tumulte a l'ouragan. Il etait lui et tous. Soliloque et polyglotte. De meme qu'il y a le trompe-l'oeil, il y a le trompe-l'oreille. Ce que Protee faisait pour le regard, Ursus le faisait pour l'ouie. Rien de merveilleux comme ce fac-simile de la multitude. De temps en temps il ecartait la portiere du gyneccee et regardait Dea. Dea ecoutait.

De son cote dans la cour le boy faisait rage.

Vinos et Fibi s'essoufflaient consciencieusement dans les trompettes et se demenaient sur les tambourins. Maitre Nicless, spectateur unique, se donnait, comme elles, l'explication tranquille qu'Ursus etait fou, ce qui du reste n'etait qu'un detail grisatre ajoute a sa melancolie. Le brave hotelier grommelait: Quel desordres! Il etait serieux comme quelqu'un qui se souvient qu'il y a des lois.

Govicum, ravi d'etre utile a du desordre, se demenait presque

autant qu'Ursus. Cela l'amusait. De plus, il gagnait ses sous.

Homo etait pensif.

A son vacarme, Ursus melait des paroles.

--C'est comme a l'ordinaire, Gwynplaine, il y a de la cabale. Nos concurrents sapent nos succes. La huee, assaisonnement du triomphe. Et puis les gens sont trop nombreux. Ils sont mal a leur aise. L'angle des coudes du voisin ne dispose pas a la bienveillance. Pourvu qu'ils ne cassent pas les banquettes! Nous allons etre en proie a une population insensee. Ah! si notre ami Tom-Jim-Jack etait la! mais il ne vient plus. Vois donc toutes ces tetes les unes sur les autres. Ceux qui sont debout n'ont pas l'air content, quoique se tenir debout soit, selon Galien, un mouvement, que ce grand homme appelle "le mouvement tonique". Nous abregerons le spectacle. Comme il n'y a que _Chaos vaincu_ d'affiche, nous ne jouerons pas _Ursus rursus_. C'est toujours ca de gagne. Quel hourvari! O turbulence aveugle des masses! Ils nous feront quelque degat! Ca ne peut pourtant pas continuer comme ca. Nous ne pourrions pas jouer. On ne saisirait pas un mot de la piece. Je vais les haranguer. Gwynplaine, ecarte un peu la triveline. Citoyens...

Ici Ursus se cria a lui-meme d'une voix febrile et pointue:

--A bas le vieux!

Et il reprit, de sa voix a lui:

--Je crois que le peuple m'insulte. Ciceron a raison: _plebs, fex urbis_. N'importe, admonestons la mob. J'aurai beaucoup de peine a me faire entendre. Je parlerai pourtant. Homme, fais ton devoir. Gwynplaine, vois donc cette megere qui grince la-bas.

Ursus fit une pause ou il placa un grincement. Homo, provoque, en ajouta un second, et Govicum un troisieme.

Ursus poursuivit.

--Les femmes sont pires que les hommes. Moment peu propice. C'est egal, essayons le pouvoir d'un discours. Il est toujours l'heure d'etre disert.--Ecoute ca, Gwynplaine, exorde insinuant.--Citoyennes et citoyens, c'est moi qui suis l'ours. J'ote ma tete pour vous parler. Je reclame humblement le silence.

Ursus preta a la foule ce cri:

--Grumphll!

Et continua:

--Je venerai mon auditoire. Grumphll est un épiphonème comme un autre. Salut, population grouillante. Que vous soyez tous de la canaille, je n'en fais nul doute. Cela n'ôte rien à mon estime. Estime réfléchi. J'ai le plus profond respect pour messieurs les sacrifiants qui m'honorent de leur pratique. Il y a parmi vous des êtres difformes, je ne m'en offense point. Messieurs les boiteux et messieurs les bossus sont dans la nature. Le chameau est gibbeux; le bison est enflé du dos; le blaireau a les jambes plus courtes à gauche qu'à droite; le fait est déterminé par Aristote dans son traité du marcher des animaux. Ceux d'entre vous qui ont deux chemises en ont une sur le torse et l'autre chez l'usurier. Je sais que cela se fait. Albuquerque mettait en gage sa moustache et saint Denis son aureole. Les juifs pretaient, même sur l'aureole. Grands exemples. Avoir des dettes, c'est avoir quelque chose. Je révere en vous des gueux.

Ursus se coupa par cette interruption en basse profonde:

--Triple baudet!

Et il répondit de son accent le plus poli:

--D'accord. Je suis un savant. Je m'en excuse comme je peux. Je méprise scientifiquement la science. L'ignorance est une réalité dont on se nourrit; la science est une réalité dont on jeune. En général on est forcé d'opter: être un savant, et maigrir; brouter, et être un âne. O citoyens, broutez! La science ne vaut pas une bouchée de quelque chose de bon. J'aime mieux manger de l'aloyau que de savoir qu'il s'appelle le muscle psoas. Je n'ai, moi, qu'un mérite. C'est l'oeil sec. Tel que vous me voyez, je n'ai jamais pleuré. Il faut dire que je n'ai jamais été content. Jamais content. Pas même de moi. Je me dédaigne. Mais, je soumetts ceci aux membres de l'opposition ici présents, si Ursus n'est qu'un savant, Gwynplaine est un artiste.

Il renifla de nouveau:

--Grumphll!

Et il reprit:

--Encore Grumphll! c'est une objection. Néanmoins je passe outre. Et Gwynplaine, ô messieurs, mesdames! à près de lui un autre artiste, c'est ce personnage distingué et velu qui nous accompagne, le seigneur Homo, ancien chien sauvage, aujourd'hui loup civilisé, et fidèle sujet de sa majesté. Homo est un mime d'un talent fondu et supérieur. Soyez attentifs et recueillis. Vous allez tout à l'heure voir jouer Homo, ainsi que Gwynplaine, et il faut honorer l'art. Cela sied aux grandes nations. Êtes-vous des hommes des bois? J'y souscris. En ce cas, *_sylvae sint consule dignae_*. Deux artistes valent bien un consul. Bon. Ils viennent de me jeter un trognon de chou. Mais je n'ai pas

ete touche. Cela ne m'empêchera pas de parler. Au contraire. Le danger esquive est bavard. _Garrula pericula_, dit Juvenal. Peuple, il y a parmi vous des ivrognes, il y a aussi des ivrognesses. C'est tres bien. Les hommes sont infects, les femmes sont hideuses. Vous avez toutes sortes d'excellentes raisons pour vous entasser ici sur ces bancs de cabaret, le desoeuvrement, la paresse, l'intervalle entre deux vols, le porter, l'ale, le stout, le malt, le brandy, le gin, et l'attrait d'un sexe pour l'autre sexe. A merveille. Un esprit tourne au badinage aurait ici un beau champ. Mais je m'abstiens. Luxure, soit. Pourtant il faut que l'orgie ait de la tenue. Vous etes gais, mais bruyants. Vous imitez avec distinction les cris des betes; mais que diriez-vous si, quand vous parlez d'amour avec une lady dans un bouge, je passais mon temps a aboyer apres vous? Cela vous generait. Eh bien, cela nous gene. Je vous autorise a vous taire. L'art est aussi respectable que la debauche. Je vous parle un langage honnete.

Il s'apostropha:

--Que la fièvre t'étrangle avec tes sourcils en épis de seigle!

Et il repliqua:

--Honorables messieurs, laissons les épis de seigle tranquilles. C'est une impiete de faire violence aux vegetables pour leur trouver une ressemblance humaine ou animale. En outre, la fièvre n'étrangle pas. Fausse metaphore. De grace, faites silence! souffrez qu'on vous le dise, vous manquez un peu de cette majeste qui caracterise le vrai gentilhomme anglais! Je constate que, parmi vous, ceux qui ont des souliers a travers lesquels passent leurs orteils en profitent pour poser leurs pieds sur les epaules des spectateurs qui sont devant eux, ce qui expose les dames a faire la remarque que les semelles se crevent toujours au point ou est la tete des os metatarsiens. Montrez un peu moins vos pieds, et montrez un peu plus vos mains. J'apercois d'ici des fripons qui plongent leurs griffes ingenieuses dans les goussets de leurs voisins imbeciles. Chers pick-pockets, de la pudeur! Boxez le prochain, si vous voulez, ne le devalisez pas. Vous facherez moins les gens en leur pochant un oeil qu'en leur chipant un sou. Endommagez les nez, soit. Le bourgeois tient a son argent plus qu'a sa beaute. Du reste, agreez mes sympathies. Je n'ai point le pedantisme de blamer les filous. Le mal existe. Chacun l'endure, et chacun le fait. Nul n'est exempt de la vermine de ses peches. Je ne parle que de celle-la. N'avons-nous pas tous nos demangeaisons? Dieu se gratte a l'endroit du diable. Moi-meme j'ai fait des fautes. _Plaudite, cives_.

Ursus executa un long groan qu'il domina par ces paroles finales:

--Milords et messieurs, je vois que mon discours a eu le bonheur de vous deplaire. Je prends conge de vos huees pour un moment.

Maintenant je vais remettre ma tete, et la representation va commencer.

Il quitta l'accent oratoire pour le ton intime.

--Referme la triveline. Respirons. J'ai ete mielleux. J'ai bien parle. Je les ai appeles milords et messieurs. Langage veloute, mais inutile. Que dis-tu de toute cette crapule, Gwynplaine? Comme on se rend bien compte des maux que l'Angleterre a soufferts depuis quarante ans par l'emportement de ces esprits aigres et malicieux! Les anciens anglais etaient belliqueux, ceux-ci sont melancoliques et illumines, et ils se font gloire de mepriser les lois et de meconnaître l'autorite royale. J'ai fait tout ce que peut faire l'eloquence humaine. Je leur ai prodigue des metonymies gracieuses comme la joue en fleur d'un adolescent. Sont-ils adoucis? J'en doute. Qu'attendre d'un peuple qui mange si extraordinairement, et qui se bourre de tabac, au point qu'en ce pays les gens de lettres eux-memes composent souvent leurs ouvrages avec une pipe a la bouche! C'est egal, jouons la piece.

On entendit glisser sur leur tringle les anneaux de la triveline. Le tambourinage des brehaignes cessa. Ursus decrocha sa chiffonie, executa son prelude, dit a demi-voix: Hein! Gwynplaine, comme c'est mysterieux! puis se bouscula avec le loup.

Cependant, en meme temps que la chiffonie, il avait ote du clou une perruque tres bourrue qu'il avait, et il l'avait jete sur le plancher dans un coin a sa portee.

La representation de _Chaos vaincu_ eut lieu presque comme a l'ordinaire, moins les effets de lumiere bleue et les feeries d'eclairage. Le loup jouait de bonne foi. Au moment voulu, Dea fit son apparition et de sa voix tremblante et divine evoqua Gwynplaine. Elle etendit le bras, cherchant cette tete...

Ursus se rua sur la perruque, l'ebouriffa, s'en coiffa, et avanca doucement, en retenant son souffle, sa tete ainsi herissee sous la main de Dea.

Puis, appelant a lui tout son art et copiant la voix de Gwynplaine, il chanta avec un ineffable amour la reponse du monstre a l'appel de l'esprit.

L'imitation fut si parfaite que, cette fois encore, les deux brehaignes chercherent des yeux Gwynplaine, effrayees de l'entendre sans le voir.

Govicum, emerveille, trepigna, applaudit, battit des mains, produisit un vacarme olympien, et rit a lui tout seul comme une troupe de dieux. Ce boy, disonsle, deploya un rare talent de spectateur.

Fibi et Vinos, automates dont Ursus poussait les ressorts, firent le tohu-bohu habituel d'instruments, cuivre et peau d'âne meles, qui marquait la fin de la representation et accompagnait le depart du public.

Ursus se releva en sueur.

Il dit tout bas a Homo:--Tu comprends qu'il s'agissait de gagner du temps. Je crois que nous avons reussi. Je ne m'en suis point mal tire, moi qui avais pourtant le droit d'etre assez eperdu. Gwynplaine peut encore revenir d'ici a demain. Il etait inutile de tuer tout de suite Dea. Je t'explique la chose, a toi.

Il ota la perruque et s'essuya le front.

--Je suis un ventriloque de genie, murmura-t-il. Quel talent j'ai eu! J'ai egale Brabant, l'engastrimythe du roi de France Francois Ier. Dea est convaincue que Gwynplaine est ici.

--Ursus, dit Dea, ou est Gwynplaine?

Ursus se retourna, en sursaut.

Dea etait restee au fond du theatre, debout sous la lanterne du plafond. Elle etait pale, d'une paleur d'ombre.

Elle reprit avec un ineffable sourire desespere:

--Je sais. Il nous a quittes. Il est parti. Je savais bien qu'il avait des ailes.

Et, levant vers l'infini ses yeux blancs, elle ajouta:

--A quand moi?

III

COMPLICATIONS

Ursus demeura interdit.

Il n'avait pas fait illusion.

Etait-ce la faute de sa ventriloquie? Non certes. Il avait reussi a tromper Fibi et Vinos, qui avaient des yeux, et non a tromper Dea, qui etait aveugle. C'est que les prunelles seules de Fibi et de Vinos etaient lucides, tandis que, chez Dea, c'etait le coeur qui voyait.

Il ne put répondre un mot. Et il pensa à part lui: _Bos in lingua_. L'homme interdit à un boeuf sur la langue.

Dans les émotions complexes, l'humiliation est le premier sentiment qui se fasse jour. Ursus songea:

--J'ai gaspillé mes onomatopées.

Et, comme tout rêveur accule au pied du mur de l'expédient, il s'injuria:

--Chute à plat. J'ai épuisé en pure perte l'harmonie imitative. Mais qu'allons-nous devenir maintenant?

Il regarda Dea. Elle se taisait, de plus en plus palissante, sans faire un mouvement. Son œil perdu restait fixe dans les profondeurs.

Un incident vint à propos.

Ursus aperçut dans la cour maître Nicless, sa chandelle en main, qui lui faisait signe.

Maître Nicless n'avait point assisté à la fin de l'espèce de comédie fantôme jouée par Ursus. Cela tenait à ce qu'on avait frappé à la porte de l'inn. Maître Nicless était allé ouvrir. Deux fois on avait frappé, ce qui avait fait deux éclipses de maître Nicless. Ursus, absorbé par son monologue à cent voix, ne s'en était point aperçu.

Sur l'appel muet de maître Nicless, Ursus descendit.

Il s'approcha de l'hôtelier.

Ursus mit un doigt sur sa bouche.

Maître Nicless mit un doigt sur sa bouche.

Tous deux se regarderent ainsi.

Chacun d'eux semblait dire à l'autre: Causons, mais taisons-nous.

Le tavernier, silencieusement, ouvrit la porte de la salle basse de l'inn. Maître Nicless entra, Ursus entra. Il n'y avait personne qu'eux deux. La devanture sur la rue, porte et volets, était close.

Le tavernier poussa derrière lui la porte de la cour, qui se ferma au nez de Govicum curieux.

Maître Nicless posa la chandelle sur une table.

Le dialogue s'engagea. À demi-voix, comme un chuchotement.

--Maitre Ursus...

--Maitre Nicless?

--J'ai fini par comprendre.

--Bah!

--Vous avez voulu faire croire a la pauvre aveugle que tout etait ici comme a l'ordinaire.

--Aucune loi ne defend d'etre ventriloque.

--Vous avez du talent.

--Non.

--C'est prodigieux a quel point vous faites ce que vous voulez faire.

--Je vous dis que non.

--Maintenant j'ai a vous parler.

--Est-ce de la politique?

--Je n'en sais rien.

--C'est que je n'ecouterais pas.

--Voici. Pendant que vous faisiez la piece et le public a vous tout seul, on a frappe a la porte de la taverne.

--On a frappe a la porte?

--Oui.

--Je n'aime pas ca.

--Moi non plus.

--Et puis?

--Et puis j'ai ouvert.

--Qui est-ce qui frappait?

--Quelqu'un qui m'a parle.

--Qu'est-ce qu'il a dit?

--Je l'ai ecoute.

--Qu'est-ce que vous avez répondu?

--Rien. Je suis revenu vous voir jouer.

--Et?...

--Et l'on a frappé une seconde fois.

--Qui? le même?

--Non. Un autre.

--Quelqu'un encore qui vous a parlé?

--Quelqu'un qui ne m'a rien dit.

--Je le préfère.

--Moi pas.

--Expliquez-vous, maître Nicless.

--Devinez qui avait parlé la première fois.

--Je n'ai pas le temps d'être Oedipe.

--C'était le maître du cirque.

--D'à côté?

--D'à côté.

--Ou il y a toute cette musique enragée?

--Enragée.

--Eh bien?

--Eh bien, maître Ursus, il vous fait des offres.

--Des offres?

--Des offres.

--Pourquoi?

--Parce que.

--Vous avez sur moi un avantage, maître Nicless, c'est que vous, tout à l'heure, vous avez compris mon énigme, et que moi, maintenant, je ne comprends pas la votre.

--Le maitre du circus m'a charge de vous dire qu'il avait vu ce matin passer le cortege de police, et que lui, le maitre du circus, voulant vous prouver qu'il est votre ami, il vous offrait de vous acheter, moyennant cinquante livres sterling payees comptant, votre berlingot, la Green-Box, vos deux chevaux, vos trompettes avec les femmes qui y soufflent, votre piece avec l'aveugle qui chante dedans, votre loup, et vous avec.

Ursus eut un hautain sourire.

--Maitre de l'inn Tadcaster, vous direz au maitre du circus que Gwynplaine va revenir.

Le tavernier prit sur une chaise quelque chose qui etait dans l'obscurite, et se retourna vers Ursus, les deux bras leves, laissant pendre de l'une de ses mains un manteau et de l'autre une esclavine de cuir, un chapeau de feutre et un capingot.

Et maitre Nicless dit:

--L'homme qui a frappe la seconde fois, et qui etait un homme de police, et qui est entre et sorti sans prononcer une parole, a apporte ceci.

Ursus reconnut l'esclavine, le capingot, le chapeau et le manteau de Gwynplaine.

IV

MOENIBUS SURDIS CAMPANA MUTA

Ursus palpa le feutre du chapeau, le drap du manteau, la serge du capingot, le cuir de l'esclavine, ne put douter de cette defroque, et d'un geste bref et imperatif, sans dire un mot, designa a maitre Nicless la porte de l'inn.

Maitre Nicless ouvrit.

Ursus se precipita hors de la taverne.

Maitre Nicless le suivit des yeux, et vit Ursus courir, autant que le lui permettaient ses vieilles jambes, dans la direction prise le matin par le wapentake emmenant Gwynplaine. Un quart d'heure apres, Ursus essouffle arrivait dans la petite rue ou etait l'arriere-guichet de la geole de Southwark et ou il avait passe deja tant d'heures d'observation.

Cette ruelle n'avait pas besoin de minuit pour etre deserte. Mais, triste le jour, elle etait inquietante la nuit. Personne ne s'y hasardait passe une certaine heure. Il semblait qu'on

craignit que les deux murs ne se rapprochassent, et qu'on eut peur, s'il prenait fantaisie a la prison et au cimetiere de s'embrasser, d'etre ecrase par l'embrassement. Effets nocturnes. Les saules tronques de la ruelle Vauvert a Paris etaient de la sorte mal fames. On pretendait que la nuit ces moignons d'arbres se changeaient en grosses mains et empoignaient les passants.

D'instinct le peuple de Southwark evitait, nous l'avons dit, cette rue entre prison et cimetiere. Jadis elle avait ete barree la nuit d'une chaine de fer. Tres inutile; car la meilleure chaine pour fermer cette rue, c'etait la peur qu'elle faisait.

Ursus y entra resolument.

Quelle idee avait-il? Aucune.

Il venait dans cette rue aux informations. Allait-il frapper a la porte de la geole? Non certes. Cet expedient effroyable et vain ne germa pas dans son cerveau. Tenter de s'introduire la pour demander un renseignement? Quelle folie! Les prisons n'ouvrent pas plus a qui veut entrer qu'a qui veut sortir. Leurs gonds ne tournent que sur la loi. Ursus le savait. Que venait-il donc faire dans cette rue? Voir. Voir quoi? Rien. On ne sait pas. Le possible. Se retrouver en face de la porte ou Gwynplaine avait disparu, c'etait deja quelque chose. Quelquefois le mur le plus noir et le plus bourru parle, et d'entre les pierres une lueur sort. Une vague transsudation de clarte se degage parfois d'un entassement ferme et sombre. Examiner l'enveloppe d'un fait, c'est etre utilement aux ecoutes. Nous avons tous cet instinct de ne laisser, entre le fait qui nous interesse et nous, que le moins d'epaisseur possible. C'est pourquoi Ursus etait retourne dans la ruelle ou etait l'entree basse de la maison de force.

Au moment ou il s'engagea dans la ruelle, il entendit un coup de cloche, puis un second.

--Tiens, pensa-t-il, serait-ce deja minuit?

Machinalement, il se mit a compter:

--Trois, quatre, cinq.

Il songea:

--Comme les coups de cette cloche sont espaces! quelle lenteur!--Six. Sept.

Et il fit cette remarque:

--Quel son lamentable!--Huit, neuf.--Ah! rien de plus simple. Etre dans une prison, cela attriste une horloge.--Dix.--Et puis, le cimetiere est la. Cette cloche sonne l'heure aux vivants et

l'éternité aux morts.--Onze.--Helas! sonner une heure a qui n'est pas libre, c'est aussi sonner une éternité!--Douze.

Il s'arrêta.

--Oui, c'est minuit.

La cloche sonna un treizième coup.

Ursus tressaillit.

--Treize!

Il y eut un quatorzième coup. Puis un quinzième.

--Qu'est-ce que cela veut dire?

Les coups continuèrent a longs intervalles. Ursus écoutait.

--Ce n'est pas une cloche d'horloge. C'est la cloche Muta. Aussi je disais: Comme minuit sonne longtemps! cette cloche ne sonne pas, elle tinte. Que se passe-t-il de sinistre?

Toute prison autrefois, comme tout monastère, avait sa cloche dite muta, réservée aux occasions mélancoliques. La muta, "la muette", était une cloche tintant très bas, qui avait l'air de faire son possible pour n'être pas entendue.

Ursus avait regagné l'encoignure commode au guet, d'où il avait pu, pendant une grande partie de la journée, épier la prison.

Les tintements se suivaient, à une lugubre distance l'un de l'autre.

Un glas fait dans l'espace une vilaine ponctuation. Il marque dans les préoccupations de tout le monde des ailes funèbres. Un glas de cloche ressemble à un râle d'homme. Annonce d'agonie. Si, dans les maisons, ça et là, aux environs de cette cloche en branle, il y a des rêveries éparses et en attente, ce glas les coupe en tronçons rigides. La rêverie indécise est une sorte de refuge; on ne sait quoi de diffus dans l'angoisse permet à quelque espérance de percer; le glas, désolant, précise. Cette diffusion, il la supprime, et, dans ce trouble, ou l'inquiétude tache de rester en suspens, il détermine des précipités. Un glas parle à chacun dans le sens de son chagrin ou de son effroi. Une cloche tragique, cela vous regarde. Avertissement. Rien de sombre comme un monologue sur lequel tombe cette cadence. Les retours égaux indiquent une intention. Qu'est-ce que ce marteau, la cloche, forge sur cette enclume, la pensée?

Ursus, confusement, comptait, bien que cela n'eût aucun but, les tintements du glas. Se sentant sur un glissement, il faisait effort pour ne point ébaucher de conjectures. Les conjectures

sont un plan incliné ou l'on va inutilement trop loin.
Néanmoins, que signifiait cette cloche?

Il regardait l'obscurité à l'endroit où il savait qu'était la
porte de la prison.

Tout à coup, à cet endroit même qui faisait une sorte de trou
noir, il y eut une rougeur. Cette rougeur grandit et devint une
clarté.

Cette rougeur n'avait rien de vague. Elle eut tout de suite une
forme et des angles. La porte de la geôle venait de tourner sur
ses gonds. Cette rougeur en dessinait le cintre et les
chambranles.

C'était plutôt un entre-baillement qu'une ouverture. Une prison,
cela ne s'ouvre pas, cela baille. D'ennui peut-être.

La porte du guichet donna passage à un homme qui avait une torche
à la main.

La cloche ne discontinuait pas. Ursus se sentit saisi par deux
attentes; il se mit en arrêt, l'oreille au glas, l'œil à la
torche.

Après cet homme, la porte, qui n'était qu'entrebâillée, s'élargit
tout à fait, et donna issue à deux autres hommes, puis à un
quatrième. Ce quatrième était le wapentake, visible à la lumière
de la torche. Il avait au poing son bâton de fer.

À la suite du wapentake, défilèrent, débouchant de dessous le
guichet, en ordre, deux par deux, avec la rigidité d'une série de
poteaux qui marcheraient, des hommes silencieux.

Ce cortège nocturne franchissait la porte basse couple par
couple, comme les bannières d'une procession de pénitents, sans
solution de continuité, avec un soin lugubre de ne faire aucun
bruit, gravement, presque doucement. Un serpent qui sort d'un
trou à cette précaution.

La torche faisait saillir les profils et les attitudes. Profils
farouches, attitudes mornes.

Ursus reconnut tous les visages de police qui, le matin, avaient
emménagé Gwynplaine.

Nul doute. C'étaient les mêmes. Ils reparaissaient.

Évidemment Gwynplaine aussi allait reparaître.

Ils l'avaient amené là; ils le ramenaient.

C'était clair.

La prunelle d'Ursus redoubla de fixité. Mettrait-on Gwynplaine en liberté?

La double file des gens de police s'écoulait de la voute basse très lentement, et comme goutte à goutte. La cloche, qui ne s'interrompait point, semblait leur marquer le pas. En sortant de la prison, le cortège, montrant le dos à Ursus, tournait à droite dans le tronçon de la rue opposé à celui où il était parti.

Une deuxième torche brilla sous le guichet.

Ceci annonçait la fin du cortège.

Ursus allait voir ce qu'ils emmenaient. Le prisonnier. L'homme.

Ursus allait voir Gwynplaine.

Ce qu'ils emmenaient apparut.

C'était une bière.

Quatre hommes portaient une bière couverte d'un drap noir.

Derrière eux venait un homme ayant une pelle sur l'épaule.

Une troisième torche allumée, tenue par un personnage lisant dans un livre, qui devait être un chapelain, fermait le cortège.

La bière prit la file à la suite des gens de police qui avaient tourné à droite.

En même temps la tête du cortège s'arrêta.

Ursus entendit le grincement d'une clef.

Vis-à-vis la prison, dans le mur bas qui longeait l'autre côté de la rue, une deuxième ouverture de porte s'éclaira par une torche qui passa dessous.

Cette porte, sur laquelle on distinguait une tête de mort, était la porte du cimetière.

Le wapentake s'engagea dans cette ouverture, puis les hommes, puis la deuxième torche après la première; le cortège y décrivit comme le reptile rentrant; la file entière des gens de police pénétra dans cette autre obscurité qui était au-delà de cette porte, puis la bière, puis l'homme à la pelle, puis le chapelain avec sa torche et son livre, et la porte se referma.

Il n'y eut plus rien qu'une lueur au-dessus d'un mur.

On entendit un chuchotement, puis des coups sourds.

C'étaient sans doute le chapelain et le fossoyeur qui jetaient sur le cercueil, l'un, des versets de prière, l'autre, des pelletées de terre.

Le chuchotement cessa, les coups sourds cessèrent.

Un mouvement se fit, les torches brillèrent, le wapentake repassa, tenant haut le weapon, sous la porte rouverte du cimetière, le chapelain revint avec son livre, le fossoyeur avec sa pelle, le cortège reparut, sans le cercueil, la double file d'hommes refit le même trajet entre les deux portes avec la même taciturnité et en sens inverse, la porte du cimetière se referma, la porte de la prison se rouvrit, la voute sepulcrale du guichet se découpa en leur, l'obscurité du corridor devint vaguement visible, l'épaisse et profonde nuit de la geôle s'offrit au regard, et toute cette vision rentra dans toute cette ombre.

Le glas s'éteignit. Le silence vint tout clore, sinistre serrure des ténèbres.

De l'apparition évanouie, ce ne fut plus que cela.

Un passage de spectres qui se dissipe.

Des rapprochements qui coïncident logiquement finissent par construire quelque chose qui ressemble à l'évidence. A Gwynplaine arrêté, au mode silencieux de son arrestation, à ses vêtements rapportés par l'homme de police, à ce glas de la prison où il avait été conduit, venait s'ajouter, disons mieux, s'ajuster cette chose tragique, un cercueil porté en terre.

--Il est mort! cria Ursus.

Il tomba assis sur une borne.

--Mort! Ils l'ont tue! Gwynplaine! mon enfant! mon fils!

Et il éclata en sanglots.

V

LA RAISON D'ETAT TRAVAILLE EN PETIT COMME EN GRAND

Ursus, il s'en vantait, hélas! n'avait jamais pleuré. Le réservoir des pleurs était plein. Une telle plénitude, ou s'est accumulée goutte à goutte, douleur à douleur, toute une longue existence, ne se vide pas en un instant. Ursus sanglota longtemps.

La première larme est une ponction. Il pleura sur Gwynplaine, sur Dea, sur lui Ursus, sur Homo. Il pleura comme un enfant. Il pleura comme un vieillard. Il pleura de tout ce dont il avait ri. Il acquitta l'arrière. Le droit de l'homme aux larmes ne se perime pas.

Du reste, le mort qu'on venait de mettre en terre, c'était Hardquanonne; mais Ursus n'était pas force de le savoir.

Plusieurs heures s'écoulerent.

Le jour commença à poindre; la pale nappe du matin s'étala, vaguement plissée d'ombre, sur le bowling-green. L'aube vint blanchir la façade de l'inn Tadcaster. Maître Nicless ne s'était pas couché; car parfois le même fait produit plusieurs insomnies.

Les catastrophes rayonnent en tout sens. Jetez une pierre dans l'eau, et comptez les éclaboussures.

Maître Nicless se sentait atteint. C'est fort désagréable, des aventures chez vous. Maître Nicless, peu rassuré et entrevoyant des complications, méditait. Il regrettait d'avoir reçu chez lui "ces gens-là".--S'il avait su!--Ils finiront par lui attirer quelque mauvaise affaire. Comment les mettre dehors maintenant?--Il avait bail avec Ursus.--Quel bonheur s'il en était débarrassé!--Comment s'y prendre pour les chasser?

Brusquement il y eut à la porte de l'inn un de ces frappaements tumultueux qui, en Angleterre, annoncent "quelqu'un". La gamme du frappaement correspond à l'échelle de la hiérarchie.

Ce n'était point tout à fait le frappaement d'un lord, mais c'était le frappaement d'un magistrat.

Le tavernier, fort tremblant, entre-bailla son vasistas.

Il y avait magistrat en effet. Maître Nicless aperçut à sa porte, dans le petit jour, un groupe de police, en tête duquel se détachaient deux hommes, dont l'un était le justicier-quorum.

Maître Nicless avait vu le matin le justicier-quorum, et il le connaissait.

Il ne connaissait pas l'autre homme.

C'était un gentleman gras, au visage couleur cire, en perruque mondaine et en cape de voyage.

Maître Nicless avait grand-peur du premier de ces personnages, le justicier-quorum. Si maître Nicless eût été de la cour, il eût eu plus peur encore du second, car c'était Barkilphedro.

Un des hommes du groupe cogna une seconde fois la porte, violemment.

Le tavernier, avec une grosse sueur d'anxiété au front, ouvrit.

Le justicier-quorum, du ton d'un homme qui a charge de police et qui est très au fait du personnel des vagabonds, éleva la voix et demanda sévèrement:

--Maitre Ursus?

L'hôtelier, bonnet bas, répondit:

--Votre honneur, c'est ici.

--Je le sais, dit le justicier.

--Sans doute, votre honneur,

--Qu'il vienne.

--Votre honneur, il n'est pas là,

--Ou est-il?

--Je l'ignore.

--Comment?

--Il n'est pas rentré.

--Il est donc sorti de bien bonne heure?

--Non. Mais il est sorti bien tard.

--Ces vagabonds! reprit le justicier.

--Votre honneur, dit doucement maître Nicless. le voilà.

Ursus, en effet, venait de paraître à un détour de mur. Il arrivait à l'inn. Il avait passé presque toute la nuit entre la geôle ou, à midi, il avait vu entrer Gwynplaine, et le cimetière ou, à minuit, il avait entendu combler une fosse. Il était pâle de deux pâleurs, de sa tristesse et du crépuscule.

Le petit jour, qui est de la lueur à l'état de larve, laisse les formes, même celles qui se meuvent, mêlées à la diffusion de la nuit. Ursus, blême et vague, marchant lentement, ressemblait à une figure de songe.

Dans cette distraction farouche que donne l'angoisse, il s'en était allé de l'inn tête nue. Il ne s'était pas même aperçu qu'il n'avait point de chapeau. Ses quelques cheveux gris

remuaient au vent. Ses yeux ouverts ne paraissaient pas regarder. Souvent, eveille on est endormi, de meme qu'il arrive qu'endormi on est eveille. Ursus avait un air fou.

--Maitre Ursus, cria le tavernier, venez. Leurs honneurs desirent vous parler.

Maitre Nicless, occupe uniquement d'amadouer l'incident, lacha, et en meme temps eut voulu retenir ce pluriel, "leurs honneurs", respectueux pour le groupe, mais blessant peut-etre pour le chef, confondu de la sorte avec ses subordonnes.

Ursus eut le sursaut d'un homme precipite a bas d'un lit ou il dormirait profondement.

--Qu'est-ce? dit-il.

Et il apercut la police, et en tete de la police le magistrat.

Nouvelle et rude secousse.

Tout a l'heure le wapentake, maintenant le justicier-quorum. L'un semblait le jeter a l'autre. Il y a de vieilles histoires d'ecueils comme cela.

Le justicier-quorum lui fit signe d'entrer dans la taverne.

Ursus obeit.

Govicum, qui venait de se lever et qui balayait la salle, s'arreta, se rencogna derriere les tables, mit son balai au repos, et retint son souffle. Il plongea son poing dans ses cheveux et se gratta vaguement, ce qui indique l'attention aux evenements.

Le justicier-quorum s'assit sur un banc, devant une table; Barkilphedro prit une chaise. Ursus et maitre Nicless demeurèrent debout. Les gens de police, laisses dehors, se masserent devant la porte refermee.

Le justicier-quorum fixa sa prunelle legale sur Ursus, et dit:

--Vous avez un loup.

Ursus repondit:

--Pas tout a fait.

--Vous avez un loup, reprit le justicier, en soulignant "loup" d'un accent decisif.

Ursus repondit:

--C'est que...

Et il se tut.

--Delit, reparti le justicier.

Ursus hasarda cette plaidoirie:

--C'est mon domestique.

Le justicier posa sa main a plat sur la table les cinq doigts ecartes, ce qui est un tres beau geste d'autorite.

--Baladin, demain, a pareille heure, vous et votre loup; vous aurez quitte l'Angleterre. Sinon, le loup sera saisi, mene au greffe, et tue.

Ursus pensa:--Continuation des assassinats.--Mais il ne souffla mot et se contenta de trembler de tous ses membres.

--Vous entendez? reprit le justicier.

Ursus adhera d'un hochement de tete.

Le justicier insista.

--Tue.

Il y eut un silence.

--Etrangle, ou noye.

Le justicier-quorum regarda Ursus.

--Et vous en prison.

Ursus murmura:

--Mon juge...

--Soyez parti avant demain matin. Sinon, tel est l'ordre.

--Mon juge...

--Quoi?

--Il faut que nous quitions l'Angleterre, lui et moi?

--Oui.

--Aujourd'hui?

--Aujourd'hui.

--Comment faire?

Maitre Nicless etait heureux. Ce magistrat, qu'il avait redoute, venait a son aide. La police se faisait l'auxiliaire de lui, Nicless. Elle le delivrait de ces "gens-la". Le moyen qu'il cherchait, elle le lui apportait. Cet Ursus qu'il voulait congédier, la police le chassait. Force majeure. Rien a objecter. Il etait ravi. Il intervint:

--Votre honneur, cet homme...

Il designait Ursus du doigt.

--... Cet homme demande comment faire pour quitter l'Angleterre aujourd'hui? Rien de plus simple. Il y a, tous les jours et toutes les nuits, aux amarrages de la Tamise, de ce cote-ci du pont de Londres comme de l'autre cote, des bateaux qui partent pour les pays. On va d'Angleterre en Danemark, en Hollande, en Espagne, pas en France, a cause de la guerre, mais partout. Cette nuit, plusieurs navires partiront, vers une heure du matin, qui est l'heure de la maree. Entre autres, la panse _Vograat_ de Rotterdam.

Le justicier-quorum fit un mouvement d'epaule du cote d'Ursus:

--Soit. Partez par le premier bateau venu. Par la _Vograat_.

--Mon juge... fit Ursus.

--Eh bien?

--Mon juge, si je n'avais, comme autrefois, que ma petite baraque a roues, cela se pourrait. Elle tiendrait sur un bateau. Mais...

--Mais quoi?

--Mais c'est que j'ai la Green-Box, qui est une grande machine avec deux chevaux, et, si large que soit un navire, jamais cela n'entrera.

--Qu'est-ce que cela me fait? dit le justicier. On tuera le loup.

Ursus, fremissant, se sentait manie comme par une main de glace.--Les monstres! pensa-t-il. Tuer les gens! c'est leur expedient.

Le tavernier sourit, et s'adressa a Ursus.

--Maitre Ursus, vous pouvez vendre la Green-Box.

Ursus regarda Nicless.

--Maitre Ursus, vous avez offre.

--De qui?

--Offre pour la voiture. Offre pour les deux chevaux. Offre pour les deux femmes brehaignes. Offre...

--De qui? repeta Ursus.

--Du maitre du circus voisin.

--C'est juste.

Ursus se souvint.

Maitre Nicless se tourna vers le justicier-quorum.

--Votre honneur, le marche peut etre conclu aujourd'hui meme. Le maitre du circus d'a cote desire acheter la grande voiture et les deux chevaux.

--Le maitre de ce circus a raison, dit le justicier, car il va en avoir besoin. Une voiture et des chevaux, cela lui sera utile. Lui aussi partira aujourd'hui. Les reverends des paroisses de Southwark se sont plaints des vacarmes obscenes du Tarrinzeau-field. Le sheriff a pris des mesures. Ce soir, il n'y aura plus une seule baraque de bateleur sur cette place. Fin des scandales. L'honorable gentleman qui daigne etre ici present...

Le justicier-quorum s'interrompit par un salut a Barkilphedro, que Barkilphedro lui rendit.

--... L'honorable gentleman qui daigne etre ici present est arrive cette nuit de Windsor. Il apporte des ordres. Sa majeste a dit: Il faut nettoyer cela.

Ursus, dans sa longue meditation de toute la nuit, n'avait pas ete sans se poser quelques questions. Apres tout, il n'avait vu qu'une biere. Etait-il bien sur que Gwynplaine fut dedans? Il pouvait y avoir sur la terre d'autres morts que Gwynplaine. Un cercueil qui passe n'est pas un trepasse qui se nomme. A la suite de l'arrestation de Gwynplaine, il y avait eu un enterrement. Cela ne prouvait rien. _Post hoc, nonpropter hoc_,--etc.--Ursus en etait revenu a douter. L'esperance brule et luit sur l'angoisse comme le naphte sur l'eau. Cette flamme surnageante flotte eternellement sur la douleur humaine. Ursus avait fini par se dire: Il est probable que c'est Gwynplaine qu'on a enterre, mais ce n'est pas certain. Qui sait? Gwynplaine est peut-etre encore vivant.

Ursus s'inclina devant le justicier.

--Honorable juge, je partirai. Nous partirons. On partira. Par la _Vograat_. Pour Rotterdam. J'obeis. Je vendrai la Green-Box, les chevaux, les trompettes, les femmes d'Egypte. Mais il y a quelqu'un qui est avec moi, un camarade, et que je ne puis laisser derriere moi. Gwynplaine...

--Gwynplaine est mort, dit une voix.

Ursus eut l'impression du froid d'un reptile sur sa peau. C'etait Barkilphedro qui venait de parler.

La derniere lueur s'evanouissait. Plus de doute. Gwynplaine etait mort.

Ce personnage devait le savoir. Il etait assez sinistre pour cela.

Ursus salua.

Maitre Nicless etait tres bon homme en dehors de la lachete. Mais, effraye, il etait atroce. La supreme ferocite, c'est la peur.

Il grommela:

--Simplification.

Et il eut, derriere Ursus, ce frottement de mains, particulier aux egoistes, qui signifie: M'en voila quitte! et qui semble fait au-dessus de la cuvette de Ponce-Pilate.

Ursus accable baissait la tete. La sentence de Gwynplaine etait executee, la mort; et, quant a lui, son arret lui etait signifie, l'exil. Il n'y avait plus qu'a obeir. Il songeait.

Il sentit qu'on lui touchait le coude. C'etait l'autre personnage, l'acolyte du justicier-quorum. Ursus tressaillit.

La voix qui avait dit: _Gwynplaine est mort_, lui chuchota a l'oreille:

--Voici dix livres sterling que vous envoie quelqu'un qui vous veut du bien.

Et Barkilphedro posa une petite bourse sur une table devant Ursus.

On se rappelle la cassette que Barkilphedro avait emportee.

Dix guinees sur deux mille, c'etait tout ce que pouvait faire Barkilphedro. En conscience, c'etait assez. S'il eut donne

davantage, il y eut perdu. Il avait pris la peine de faire la trouvaille d'un lord, il en commençait l'exploitation, il était juste que le premier rendement de la mine lui appartint. Ceux qui verraient la une petitesse seraient dans leur droit, mais auraient tort de s'étonner. Barkilphedro aimait l'argent, surtout vole. Un envieux contient un avare. Barkilphedro n'était pas sans défauts. Commettre des crimes, cela n'empêche pas d'avoir des vices. Les tigres ont des poux.

D'ailleurs, c'était l'école de Bacon.

Barkilphedro se tourna vers le justicier-quorum, et lui dit:

--Monsieur, veuillez terminer. Je suis très pressé. Une chaise attelée des propres relais de sa majesté m'attend. Il faut que je reparte ventre à terre pour Windsor, et que j'y sois avant deux heures d'ici. J'ai des comptes à rendre et des ordres à prendre.

Le justicier-quorum se leva.

Il alla à la porte qui n'était fermée qu'au pêne, l'ouvrit, regarda, sans dire un mot, les gens de police, et il lui jaillit de l'index un éclair d'autorité. Tout le groupe entra avec ce silence ou l'on entrevoit l'approche de quelque chose de sévère.

Maitre Nicless, satisfait du dénouement rapide qui coupait court aux complications, charme d'être hors de cet échec brouillé, craignit, en voyant ce déploiement d'exempts, qu'on n'appréhendât Ursus chez lui. Deux arrestations coup sur coup dans sa maison, celle de Gwynplaine, puis celle d'Ursus, cela pouvait nuire à la taverne, les buveurs n'aimant point les dérangements de police. C'était le cas d'une intervention convenablement suppliante et généreuse. Maitre Nicless tourna vers le justicier-quorum sa face souriante ou la confiance était tempérée par le respect:

--Votre honneur, je fais observer à votre honneur que ces honorables messieurs les sergents ne sont point indispensables du moment que le loup coupable va être emmené hors d'Angleterre, et que ce nomme Ursus ne fait point de résistance, et que les ordres de votre honneur sont ponctuellement suivis. Votre honneur considérera que les actions respectables de la police, si nécessaires au bien du royaume, font du tort à un établissement, et que ma maison est innocente. Les saltimbanques de la Green-Box étant nettoyées, comme dit sa majesté la reine, je ne vois plus personne ici de criminel, car je ne suppose pas que la fille aveugle et les deux brehaignes soient délinquantes, et j'implorerais votre honneur de daigner abréger son auguste visite et de congédier ces dignes messieurs qui viennent d'entrer, car ils n'ont rien à faire en ma maison, et si votre honneur me permettait de prouver la justesse de mon dire sous la forme d'une humble question, je rendrais évidente l'inutilité de la présence de ces vénérables messieurs en demandant à votre honneur: Puisque

le nomme Ursus s'exécute et part, qui peuvent-ils avoir à arrêter ici?

--Vous, dit le justicier.

On ne discute pas avec un coup d'épée qui vous perce de part en part. Maître Nicless s'affaissa sur n'importe quoi, sur une table, sur un banc, sur ce qui se trouva là, alteré.

Le justicier haussa la voix tellement que, s'il y avait des gens sur la place, ils pouvaient l'entendre.

--Maître Nicless Plumtre, tavernier de cette taverne, ceci est le dernier point à régler. Ce baladin et ce loup sont des vagabonds. Ils sont chassés. Mais le plus coupable, c'est vous. C'est chez vous, et de votre consentement, que la loi a été violée, et vous, homme patenté, investi d'une responsabilité publique, vous avez installé le scandale dans votre maison. Maître Nicless, votre licence vous est retirée, vous paierez l'amende, et vous irez en prison.

Les gens de police entourèrent le tavernier.

Le justicier continua, désignant Govicum:

--Ce garçon, votre complice, est saisi.

Le poignet d'un exempt s'abattit sur le collet de Govicum, qui considéra l'exempt avec curiosité. Le boy, pas très effrayé, comprenait peu, avait déjà vu plus d'une chose singulière, et se demandait si c'était la suite de la comédie.

Le justicier-quorum enfonça son chapeau sur son chef, croisa ses deux mains sur son ventre, ce qui est le comble de la majesté, et ajouta:

--C'est dit, maître Nicless, vous serez attiré en prison, et mis en geôle. Vous et ce boy. Et cette maison, l'Inn Tadcaster, demeurera fermée, condamnée et close. Pour l'exemple. Sur ce, vous allez nous suivre.

LIVRE SEPTIÈME

LA TITANE

I

REVEIL

--Et Dea!

Il sembla a Gwynplaine, regardant poindre le jour a Corleone-lodge pendant ces aventures de l'inn Tadcaster, que ce cri venait du dehors; ce cri etait en lui.

Qui n'a entendu les profondes clameurs de l'ame?

D'ailleurs le jour se levait.

L'aurore est une voix.

A quoi servirait le soleil si ce n'est a reveiller la sombre endormie, la conscience?

La lumiere et la vertu sont de meme espece.

Que le dieu s'appelle Christ ou qu'il s'appelle Amour, il y a toujours une heure ou il est oublie, meme par le meilleur; nous avons tous, meme les saints, besoin d'une voix qui nous fasse souvenir, et l'aube fait parler en nous l'avertisseur sublime. La conscience crie devant le devoir comme le coq chante devant le jour.

Le coeur humain, ce chaos, entend le _'Fiat lux_'.

Gwynplaine--nous continuerons a le nommer ainsi; Clancharlie est un lord, Gwynplaine est un homme;--Gwynplaine fut comme ressuscite.

Il etait temps que l'artere fut liee.

Il y avait en lui une fuite d'honneterie.

--Et Dea! dit-il.

Et il sentit dans ses veines comme une transfusion genereuse. Quelque chose de salubre et de tumultueux se precipitait en lui. L'irruption violente des bonnes pensees, c'est un retour au logis de quelqu'un qui n'a pas sa clef, et qui force honnetement son propre mur. Il y a escalade, mais du bien. Il y a effraction, mais du mal.

--Dea! Dea! Dea! repeta-t-il.

Il s'affirmait a lui-meme son propre coeur.

Et il fit cette question a haute voix:

--Ou es-tu?

Presque etonne qu'on ne lui repondit pas. Il reprit, regardant

le plafond et les murs, avec un egarement ou la raison revenait:

--Ou es-tu? ou suis-je?

Et dans cette chambre, dans cette cage, il recommença sa marche de bete farouche enfermee.

--Ou suis-je? a Windsor. Et toi? a Southwark. Ah! mon Dieu! voila la premiere fois qu'il y a une distance entre nous. Qui donc a creuse cela? moi ici, toi la! Oh! cela n'est pas. Cela ne sera pas. Qu'est-ce donc qu'on m'a fait?

Il s'arreta.

--Qui donc m'a parle de la reine? est-ce que je connais cela? Change! moi change! pourquoi? parce que je suis lord. Sais-tu ce qui se passe, Dea? tu es lady. C'est etonnant les choses qui arrivent. Ah ca! il s'agit de retrouver mon chemin. Est-ce qu'on m'aurait perdu? Il y a un homme qui m'a parle avec un air obscur. Je me rappelle les paroles qu'il m'a adressees:--Milord, une porte qui s'ouvre ferme une autre porte. Ce qui est derriere vous n'est plus.--Autrement dit: Vous etes un lache! Cet homme-la, le miserable! il me disait cela pendant que je n'etais pas encore reveille. Il abusait de mon premier moment etonne. J'etais comme une proie qu'il avait. Ou est-il, que je l'insulte! Il me parlait avec le sombre sourire du reve. Ah! voici que je redeviens moi! C'est bon. On se trompe si l'on croit qu'on fera de lord Clancharlie ce qu'on voudra! Pair d'Angleterre, oui, avec une pairese, qui est Dea. Des conditions! est-ce que j'en accepte? La reine? que m'importe la reine! je ne l'ai jamais vue. Je ne suis pas lord pour etre esclave. J'entre libre dans la puissance. Est-ce qu'on se figure m'avoir dechaine pour rien? On m'a demusele, voila tout. Dea! Ursus! nous sommes ensemble. Ce que vous etiez, je l'etais. Ce que je suis, vous l'etes. Venez! Non. J'y vais! Tout de suite. Tout de suite! J'ai deja trop attendu. Que doivent-ils penser de ne pas me voir revenir? Cet argent! quand je pense que je leur ai envoye de l'argent! C'etait moi qu'il fallait. Je me rappelle, cet homme, il m'a dit que je ne pouvais pas sortir d'ici. Nous allons voir. Allons, une voiture! une voiture! qu'on attelle. Je veux aller les chercher. Ou sont les valets? Il doit y avoir des valets, puisqu'il y a un seigneur. Je suis le maitre ici. C'est ma maison. Et j'en tordrai les verrous, et j'en briserai les serrures, et j'en enfoncerai les portes a coups de pied. Quelqu'un qui me barre le passage, je lui passe mon epee au travers du corps, car j'ai une epee maintenant. Je voudrais bien voir qu'on me resistat. J'ai une femme, qui est Dea. J'ai un pere, qui est Ursus. Ma maison est un palais et je le donne a Ursus. Mon nom est un diademe et je le donne a Dea. Vite! Tout de suite! Dea, me voici! Ah! j'aurai vite enjambe l'interval, va!

Et, levant la premiere portiere venue, il sortit de la chambre

impetueusement.

Il se trouva dans un corridor.

Il alla devant lui.

Un deuxième corridor se presenta.

Toutes les portes etaient ouvertes.

Il se mit a marcher au hasard, de chambre en chambre, de couloir en couloir, cherchant la sortie.

II

RESSEMBLANCE D'UN PALAIS AVEC UN BOIS

Dans les palais a l'italienne, Corleone-lodge etait de cette sorte, il y avait tres peu de portes. Tout etait rideau, portiere, tapisserie.

Pas de palais a cette epoque qui n'eut, a l'interieur, un singulier fouillis de chambres et de corridors ou abondait le faste; dorures, marbres, boiseries ciselees, soies d'orient; avec des recoins pleins de precaution et d'obscurite, d'autres pleins de lumiere. C'etaient des galetas riches et gais, des reduits vernis, luisants, revetus de faiences de Hollande ou d'azulejos de Portugal, des embrasures de hautes fenetres coupees en soupentes, et des cabinets tout en vitres, jolies lanternes logeables. Les epaisseurs de mur, evidees, etaient habitables. Ca et la, des bonbonnieres, qui etaient des garde-robes. Cela s'appelait "les petits appartements". C'est la qu'on commettait les crimes.

Si l'on avait a tuer le duc de Guise ou a fourvoyer la jolie presidente de Sylvecane, ou, plus tard, a etouffer les cris des petites qu'amenait Lebel, c'etait commode. Logis complique, inintelligible a un nouveau venu. Lieu des rapt; fond ignore ou aboutissaient les disparitions. Dans ces elegantes cavernes les princes et les seigneurs deposaient leur butin; le comte de Charolais y cachait madame Courchamp, la femme du maitre des requetes; M. de Monthule y cachait la fille de Haudry, le fermier de la Croix Saint-Lenfroy; le prince de Conti y cachait les deux belles boulangeres de l'Ile-Adam; le duc de Buckingham y cachait la pauvre Pennywell, etc. Les choses qui s'accomplissaient la etaient de celles qui se font, comme dit la loi romaine, *vi, clam et precario*, par force, en secret, et pour peu de temps. Qui etait la y restait selon le bon plaisir du maitre. C'etaient des oubliettes, dorees. Cela tenait du cloitre et du serail. Des escaliers tournaient, montaient,

descendaient. Une spirale de chambres s'emboitant vous ramenait a votre point de depart. Une galerie s'achevait en oratoire. Un confessionnal se greffait sur une alcove. Les ramifications des coraux et les perrees des eponges avaient probablement servi de modeles aux architectes des "petits appartements" royaux et seigneuriaux. Les embranchements etaient inextricables. Des portraits pivotant sur des ouvertures offraient des entrees et des sorties. C'etait machine. Il le fallait bien; il s'y jouait des drames. Les etages de cette ruche allaient des caves aux mansardes. Madrepore bizarre incruste dans tous les palais, a commencer par Versailles, et qui etait comme l'habitation des pygmees dans la demeure des titans. Couloirs, repositoires, nids, alveoles, cachettes. Toutes sortes de trous ou se fourraient les petitessees des grands.

Ces lieux, serpentants et mures, eveillaient des idees de jeux, d'yeux bandes, de mains a tatons, de rires contenus, colin-maillard, cache-cache; et en meme temps faisaient songer aux Atrides, aux Plantagenets, aux Medicis, aux sauvages chevaliers d'Elz, a Rizzio, a Monaldeschi, aux epees poursuivant un fuyard de chambre en chambre.

L'antiquite avait, elle aussi, de mysterieux logis de ce genre, ou le luxe etait approprie aux horreurs. L'echantillon en a ete conserve sous terre dans certains sepulcres d'Egypte, par exemple dans la crypte du roi Psammeticus, decouverte par Passalacqua. On trouve dans les vieux poetes l'effroi de ces constructions suspectes. _Error circumflexus, locus implicitus gyris_.

Gwynplaine etait dans les petits appartements de Corleone-lodge.

Il avait la fièvre de partir, d'etre dehors, de revoir Dea. Cet enchevetrement de corridors et de cellules, de portes derobeées, de portes imprevuees, l'arretait et le ralentissait. Il eut voulu y courir, il etait force d'y errer. Il croyait n'avoir qu'une porte a pousser, il avait un echeveau a debrouiller.

Après une chambre, une autre. Puis des carrefours de salons.

Il ne rencontrait rien de vivant. Il ecoutait. Aucun mouvement.

Il lui semblait parfois revenir sur ses pas.

Par moments il croyait voir quelqu'un venir a lui. Ce n'etait personne. C'etait lui, dans une glace, en habit de seigneur.

C'etait lui, invraisemblable. Il se reconnaissait, mais pas tout de suite.

Il allait, prenant tous les passages qui s'offraient.

Il s'engageait dans des meandres d'architecture intime; la un cabinet coquettement peint et sculpte, un peu obscene et tres

discret; la une chapelle equivoque tout ecaillee de nacres et d'emaux, avec des ivoires faits pour etre vus a la loupe, comme des dessus de tabatieres; la un de ces precieux retraits florentins accomodes pour les hypocondries feminines, et qu'on appelait des lors _boudoirs_. Partout, sur les plafonds, sur les murs, sur les planchers meme, il y avait des figurations veloutees ou metalliques d'oiseaux et d'arbres, des vegetations extravagantes enroulees de perles, des bossages de passementerie, des nappes de jais, des guerriers, des reines, des tritones cuirassees d'un ventre d'hydre. Les biseaux des cristaux tailles ajoutaient des effets de prismes a des effets de reflets. Les verroteries jouaient les pierreries. On voyait etinceler des encoignures sombres. On ne savait si toutes ces facettes lumineuses, ou des verres d'emeraudes s'amalgamaient a des ors de soleil levant et ou flottaient des nuees gorge de pigeon, etaient des miroirs microscopiques ou des aigues-marines demesurees. Magnificence a la fois delicate et enorme. C'etait le plus mignon des palais, a moins que ce ne fut le plus colossal des écrins. Une maison pour Mab ou un bijou pour Geo. Gwynplaine cherchait l'issue.

Il ne la trouvait pas. Impossible de s'orienter. Rien de capiteux comme l'opulence quand on la voit pour la premiere fois. Mais en outre c'etait un labyrinthe. A chaque pas, une magnificence lui faisait obstacle. Cela semblait resister a ce qu'il s'en allat. Cela avait l'air de ne pas vouloir le lacher. Il etait comme dans une glu de merveilles. Il se sentait saisi et retenu.

--Quel horrible palais! pensait-il.

Il rodait dans ce dedale, inquiet, se demandant ce que cela voulait dire, s'il etait en prison, s'irritant, aspirant a l'air libre. Il repetait: Dea! Dea! comme on tient le fil qu'il ne faut pas laisser rompre et qui vous fera sortir.

Par moments il appelait.

--He! quelqu'un!

Rien ne repondait.

Ces chambres n'en finissaient pas. C'etait desert, silencieux, splendide, sinistre.

On se figure ainsi les chateaux enchantes.

Des bouches de chaleur cachees entretenaient dans ces corridors et dans ces cabinets une temperature d'ete. Le mois de juin semblait avoir ete pris par quelque magicien et enferme dans ce labyrinthe. Par moments cela sentait bon. On traversait des bouffees de parfums comme s'il y avait la des fleurs invisibles. On avait chaud. Partout des tapis. On eut pu se promener nu.

Gwynplaine regardait par les fenetres. L'aspect changeait. Il voyait tantot des jardins, remplis des fraicheurs du printemps et du matin, tantot de nouvelles facades avec d'autres statues, tantot des patios a l'espagnole, qui sont de petites cours quadrangulaires entre de grands batiments, dallees, moisies et froides; parfois une riviere qui etait la Tamise, parfois une grosse tour qui etait Windsor.

Dehors, de si grand matin, il n'y avait point de passants.

Il s'arretait. Il ecoutait.

--Oh! je m'en irai, disait-il. Je rejoindrai Dea. On ne me gardera pas de force. Malheur a qui voudrait m'empecher de sortir! Qu'est-ce que c'est que cette grande tour-la? S'il y a un geant, un dogue d'enfer, une tarasque, pour barrer la porte dans ce palais ensorcele, je l'exterminerai. Une armee, je la devorerais. Dea! Dea!

Tout a coup il entendit un petit bruit, tres faible. Cela ressemblait a de l'eau qui coule.

Il etait dans une galerie etroite, obscure, fermee a quelques pas devant lui par un rideau fendu.

Il alla a ce rideau, l'ecarta, entra.

Il penetra dans de l'inattendu.

III

EVE

Une salle octogone, voutee en anse de panier, sans fenetres, eclairee d'un jour d'en haut, toute revetue, mur, pavage et voute, de marbre fleur de pecher; au milieu de la salle un baldaquin pinacle en marbre drap mortuaire, a colonnes torses, dans le style pesant et charmant d'Elisabeth, couvrant d'ombre une vasque-baignoire du meme marbre noir; au milieu de la vasque un fin jaillissement d'eau odorante et tiede remplissant doucement et lentement la cuve; c'est la ce qu'il avait devant les yeux.

Bain noir fait pour changer la blancheur en resplendissement.

C'etait cette eau qu'il avait entendue. Une fuite menagee dans la baignoire a un certain niveau ne la laissait pas deborder. La vasque fumait, mais si peu qu'il y avait a peine quelque buee sur le marbre. Le grele jet d'eau etait pareil a une souple verge

d'acier flechissante au moindre souffle.

Aucun meuble. Si ce n'est, pres de la baignoire, une de ces chaises-lits a coussins assez longues pour qu'une femme, qui y est etendue, puisse avoir a ses pieds son chien, ou son amant; d'ou _can-al-pie_, dont nous avons fait canape.

C'etait une chaise longue d'Espagne, vu que le bas etait en argent. Les coussins et le capiton etaient de soie glacee blanc.

De l'autre cote de la baignoire, se dressait, adossee au mur, une haute etagere de toilette en argent massif avec tous ses ustensiles, ayant a son milieu huit petites glaces de Venise ajustees daans un chassis d'argent et figurant une fenetre.

Dans le pan coupe de muraille le plus voisin du canape, etait entaillee une baie carree qui ressemblait a une lucarne et qui etait bouchee d'un panneau fait d'une lame d'argent rouge. Ce panneau avait des gonds comme un volet. Sur l'argent rouge brillait, niellee et doree, une couronne royale. Au-dessus du panneau etait suspendu et scelle au mur un timbre qui etait en vermeil, a moins qu'il ne fut en or.

Vis-a-vis l'entree de cette salle, en-face de Gwynplaine qui s'etait arrete court, le pan coupe de marbre manquait. Il etait remplace par une ouverture de meme dimension, allant jusqu'a la voute et fermee d'une large et haute toile d'argent.

Cette toile, d'une tenuite feerique, etait transparente. On voyait au travers.

Au centre de la toile, a l'endroit ou est d'ordinaire l'araignee, Gwynplaine apercut une chose formidable, une femme nue.

Nue a la lettre, non. Cette femme etait vetue. Et vetue de la tete aux pieds. Le vetement etait une chemise, tres longue, comme les robes d'anges dans les tableaux de saintete, mais si fine qu'elle semblait mouillee. De la un a peu pres de femme nue, plus traitre et plus perilleux que la nudite franche.

L'histoire a enregistre des processions de princesses et de grandes dames entre deux files de moines, ou, sous pretexte de pieds nus et d'humilite, la duchesse de Montpensier se montrait ainsi a tout Paris dans une chemise de dentelle. Correctif: un cierge a la main.

La toile d'argent, diaphane comme une vitre, etait un rideau. Elle n'etait fixee que du haut, et pouvait se soulever. Elle separait la salle de marbre, qui etait une salle de bain, d'une chambre, qui etait une chambre a coucher. Cette chambre, tres petite, etait une espece de grotte de miroirs. Partout des glaces de Venise, contigues, ajustees polyedriquement, reliees par des baguettes dorees, reflechissaient le lit qui etait au centre. Sur ce lit, d'argent comme la toilette et le canape,

etait couchee la femme. Elle dormait.

Elle dormait la tete renversee, un de ses pieds refoulant ses couvertures, comme la succube au-dessus de laquelle le reve bat des ailes.

Son oreiller de guipure etait tombe a terre sur le tapis.

Entre sa nudite et le regard il y avait deux obstacles, sa chemise et le rideau de gaze d'argent, deux transparences. La chambre, plutot alcove que chambre, etait eclairee avec une sorte de retenue par le reflet de la salle de bain. La femme peut-etre n'avait pas de pudeur, mais la lumiere en avait.

Le lit n'avait ni colonnes, ni dais, ni ciel, de sorte que la femme, quand elle ouvrait les yeux, pouvait se voir mille fois nue dans les miroirs au-dessus de sa tete.

Les draps avaient le desordre d'un sommeil agite. La beaute des plis indiquait la finesse de la toile. C'etait l'epoque ou une reine, songeant qu'elle serait damnee, se figurait l'enfer ainsi: un lit avec de gros draps.

Du reste, cette mode du sommeil nu venait d'Italie, et remontait aux romains. *_Sub clara nuda lucerna_*, dit Horace.

Une robe de chambre en soie singuliere, de Chine sans doute, car dans les plis on entrevoyait un grand lezard d'or, etait jetees sur le pied du lit.

Au dela du lit, au fond de l'alcove, il y avait probablement une porte, masquee et marquee par une assez grande glace sur laquelle etaient peints des paons et des cygnes. Dans cette chambre faite d'ombre tout reluisait. Les espacements entre les cristaux et les dorures etaient enduits de cette matiere etincelante qu'on appelait a Venise "fiel de verre".

Au chevet du lit etait fixe un pupitre en argent a tasseaux tournants et a flambeaux fixes sur lequel on pouvait voir un livre ouvert portant au haut des pages ce titre en grosses lettres rouges: *_Alcoramus Mahumedis_*.

Gwynplaine ne percevait aucun de ces details. La femme, voila ce qu'il voyait.

Il etait a la fois petrifie et bouleverse; ce qui s'exclut, mais ce qui existe.

Cette femme, il la reconnaissait.

Elle avait les yeux fermes et le visage tourne vers lui.

C'etait la duchesse.

Elle, cet être mystérieux en qui se mélangeaient tous les resplendissements de l'inconnu, celle qui lui avait fait faire tant de songes inavouables, celle qui lui avait écrit une si étrange lettre! La seule femme au monde dont il put dire: Elle m'a vu, et elle veut de moi! Il avait chassé les songes, il avait brûlé la lettre. Il l'avait reléguée, elle; le plus loin qu'il avait pu hors de sa rêverie et de sa mémoire; il n'y pensait plus; il l'avait oubliée...

Il la revoyait!

Il la revoyait terrible.

La femme nue, c'est la femme armée.

Il ne respirait plus. Il se sentait soulevé comme dans un nimbe, et poussé. Il regardait. Cette femme devant lui! Était-ce possible?

Au théâtre, duchesse. Ici, néréide, naïade, fée. Toujours apparition.

Il essaya de fuir et sentit que cela ne se pouvait pas. Ses regards étaient devenus deux chaînes, et l'attachaient à cette vision.

Était-ce une fille? Était-ce une vierge? Les deux. Messaline, présente peut-être dans l'invisible, devait sourire, et Diane devait veiller. Il y avait sur cette beauté la clarté de l'inaccessible. Pas de pureté comparable à cette forme chaste et altière. Certaines neiges qui n'ont jamais été touchées sont reconnaissables. Les blancheurs sacrées de la Jungfrau, cette femme les avait. Ce qui se dégageait de ce front inconscient, de cette vermeille chevelure éparse, de ces cils abaissés, de ces veines bleues vaguement visibles, de ces rondeurs sculpturales des seins, des hanches et des genoux modelant les affleurements roses de la chemise, c'était la divinité d'un sommeil auguste. Cette impudeur se dissolvait en rayonnement. Cette créature était nue avec autant de calme que si elle avait droit au cynisme divin, elle avait la sécurité d'une olympienne qui se fait fille du gouffre, et qui peut dire à l'océan: Père! et elle s'offrait, inabordable et superbe, à tout ce qui passe, aux regards, aux desirs, aux démences, aux songes, aussi fièrement assoupie sur ce lit de boudoir que Vénus dans l'immensité de l'écume.

Elle s'était endormie la nuit et prolongeait son sommeil au grand jour; confiance commencée dans les ténèbres et continuée dans la lumière.

Gwynplaine frémissait. Il admirait.

Admiration malsaine, et qui intéresse trop.

Il avait peur.

La boîte à surprises du sort ne s'épuise point. Gwynplaine avait cru être au bout. Il recommençait. Qu'était-ce que tous ces éclairs, s'abattant sur sa tête sans relâche, et enfin, foudroiement suprême, lui jetant, à lui, homme frissonnant, une déesse endormie? Qu'était-ce que toutes ces ouvertures de ciel successives d'où finissait par sortir, désirable et redoutable, son rêve? Qu'était-ce que ces complaisances du tentateur inconnu lui apportant, l'une après l'autre, ses aspirations vagues, ses velleités confuses, jusqu'à ses mauvaises pensées devenues chair vivante, et l'accablant sous une enivrante série de réalités tirées de l'impossible? Y avait-il conspiration de toute l'ombre contre lui, misérable, et qu'allait-il devenir avec tous ces sourires de la fortune sinistre autour de lui? Qu'était-ce que ce vertige arrange express? Cette femme! là! pourquoi? comment? Nulle explication. Pourquoi lui? Pourquoi elle? Était-il fait pair d'Angleterre express pour cette duchesse? Qui les amenait ainsi l'un à l'autre? qui était dupe? qui était victime? De qui abusait-on la bonne foi? était-ce Dieu qu'on trompait? Toutes ces choses, il ne les précisait pas, il les entrevoyait à travers une suite de nuages noirs dans son cerveau. Ce logis magique et malveillant, cet étrange palais, tenace comme une prison, était-il du complot? Gwynplaine subissait une sorte de resorption. Des forces obscures le garrottaient mystérieusement. Une gravitation l'enchaînait. Sa volonté, soutirée, s'en allait de lui. À quoi se retenir? Il était hagard et charme. Cette fois, il se sentait irrémédiablement insensé. La sombre chute à pic dans le précipice d'éblouissement continuait.

La femme dormait.

Pour lui, l'état de trouble s'aggravant, ce n'était même plus la lady, la duchesse, la dame; c'était la femme.

Les déviations sont dans l'homme à l'état latent. Les vices ont dans notre organisme un trace invisible tout préparé. Même innocents, et en apparence purs, nous avons cela en nous. Être sans tache, ce n'est pas être sans défaut. L'amour est une loi. La volupté est un piège. Il y a l'ivresse, et il y a l'ivrognerie. L'ivresse, c'est de vouloir une femme; l'ivrognerie, c'est de vouloir la femme.

Gwynplaine, hors de lui, tremblait.

Que faire contre cette rencontre? Pas de flots d'étoffes, pas d'ampleurs soyeuses, pas de toilette prolixe et coquette, pas d'exagération galante cachant et montrant, pas de nuage. La nudité dans sa concision redoutable. Sorte de sommation mystérieuse, effrontement édenique. Tout le côté ténébreux de l'homme mis en demeure. Ève pire que Satan. L'humain et le

surhumain amalgames. Extase inquiétante, aboutissant au triomphe brutal de l'instinct sur le devoir. Le contour souverain de la beauté est impérieux. Quand il sort de l'idéal et quand il daigne être réel, c'est pour l'homme une proximité funeste.

Par instants la duchesse se déplaçait mollement sur le lit, et avait les vagues mouvements d'une vapeur dans l'azur, changeant d'attitude comme la nuée change de forme. Elle ondulait, composant et décomposant des courbes charmantes. Toutes les souplesses de l'eau, la femme les a. Comme l'eau, la duchesse avait on ne sait quoi d'insaisissable. Chose bizarre à dire, elle était là, chair visible, et elle restait chimerique. Palpable, elle semblait lointaine. Gwynplaine, effaré et pâle, contemplait. Il écoutait ce sein palpiter et croyait entendre une respiration de fantôme. Il était attiré, il se débattait. Que faire contre elle? que faire contre lui?

Il s'était attendu à tout, excepté à cela. Un gardien féroce en travers de la porte, quelque furieux monstre géolier à combattre, voilà sur quoi il avait compté. Il avait prévu Cerbère; il trouvait Hébé.

Une femme nue. Une femme endormie.

Quel sombre combat!

Il fermait les paupières. Trop d'aurore dans l'œil est une souffrance. Mais, à travers ses paupières fermées, tout de suite il la revoyait. Plus ténébreuse, aussi belle.

Prendre la fuite, ce n'est pas facile. Il avait essayé, et n'avait pu. Il était enraciné comme on est dans le rêve. Quand nous voulons retrograder, la tentation cloue nos pieds au pavé. Avancer reste possible, reculer non. Les invisibles bras de la faute sortent de terre et nous tirent dans le glissement.

Une banalité acceptée de tout le monde, c'est que l'émotion s'émousse. Rien n'est plus faux. C'est comme si l'on disait que, sous de l'acide nitrique tombant goutte à goutte, une plaie s'apaise et s'endort, et que l'écartèlement blâme Damiens.

La vérité est qu'à chaque redoublement, la sensation est plus aigüe.

D'étonnement en étonnement, Gwynplaine était arrivé au paroxysme. Ce vase, sa raison, sous cette stupeur nouvelle, débordait. Il sentait en lui un éveil effrayant.

De boussole, il n'en avait plus. Une seule certitude était devant lui, cette femme. On ne sait quel irréparable bonheur s'entr'ouvrait, ressemblant à un naufrage. Plus de direction possible. Un courant irrésistible, et l'écueil. L'écueil, ce n'est pas le rocher, c'est la sirène. Un aimant est au fond de

l'abime. S'arracher a cette attraction, Gwynplaine le voulait, mais comment faire? Il ne sentait plus de point d'attache. La fluctuation humaine est infinie. Un homme peut etre desempare comme un navire. L'ancre, c'est la conscience. Chose lugubre, la conscience peut casser.

Il n'avait meme pas cette ressource:--Je suis defigure et terrible. Elle me repoussera.--Cette femme lui avait ecrit qu'elle l'aimait.

Il y a dans les crises un instant de porte-a-faux. Quand nous debordons sur le mal plus que nous ne nous appuyons sur le bien, cette quantite de nous-meme qui est en suspens sur la faute finit par l'emporter et nous precipite. Ce moment triste etait-il venu pour Gwynplaine?

Comment echapper?

Ainsi c'etait elle! la duchesse! cette femme! Il l'avait devant lui, dans cette chambre, dans ce lieu desert, endormie, livree, seule. Elle etait a sa discretion, et il etait en son pouvoir!

La duchesse!

On a apercu une etoile au fond des espaces. On l'a admiree. Elle est si loin! que craindre d'une etoile fixe? Un jour,--une nuit,--on la voit se deplacer. On distingue un frisson de leur autour d'elle. Cet astre, qu'on croyait impassible, remue. Ce n'est pas l'etoile, c'est la comete. C'est l'immense incendiaire du ciel. L'astre marche, grandit, secoue une chevelure de pourpre, devient enorme. C'est de votre cote qu'il se dirige. O terreur, il vient a vous! La comete vous connait, la comete vous desire, la comete vous veut. Epouvantable approche celeste. Ce qui arrive sur vous, c'est le trop de lumiere, qui est l'aveuglement; c'est l'excès de vie, qui est la mort. Cette avance que vous fait le zenith, vous la refusez. Cette offre d'amour du gouffre, vous la rejetez. Vous mettez votre main sur vos paupieres, vous vous cachez, vous vous derobez, vous vous croyez sauve. Vous rouvrez les yeux...--L'etoile redoutable est la. Elle n'est plus etoile, elle est monde. Monde ignore. Monde de lave et de braise. Devorant prodige des profondeurs. Elle emplit le ciel. Il n'y a plus qu'elle. L'escarboucle du fond de l'infini, diamant de loin, de pres est fournaise. Vous etes dans sa flamme.

Et vous sentez commencer votre combustion par une chaleur de paradis.

SATAN

Tout a coup la dormeuse se reveilla. Elle se dressa sur son seant avec une majeste brusque et harmonieuse; ses cheveux de blonde soie floche se repandirent avec un doux tumulte sur ses reins; sa chemise tombante laissa voir son epaule tres bas; elle toucha de sa main delicate son orteil rose, et regarda quelques instants son pied nu, digne d'etre adore par Pericles et copie par Phidias; puis elle s'etira et bailla comme une tigresse au soleil levant.

Il est probable que Gwynplaine respirait, comme lorsqu'on retient son souffle, avec effort.

--Est-ce qu'il y a la quelqu'un? dit-elle.

Elle dit cela tout en baillant, et c'etait plein de grace.

Gwynplaine entendit cette voix qu'il ne connaissait pas. Voix de charmeuse; accent delicieusement hautain; l'intonation de la caresse temperant l'habitude du commandement.

En meme temps, se dressant sur ses genoux, il y a une statue antique ainsi agenouillee dans mille plis transparents, elle tira a elle la robe de chambre et se jeta a bas du lit, nue et debout, le temps de voir passer une fleche, et tout de suite enveloppee. En un clin d'oeil la robe de soie la couvrit. Les manches, tres longues, lui cachaient les mains. On ne voyait plus que le bout des doigts de ses pieds, blancs avec de petits ongles, comme des pieds d'enfant.

Elle s'ota du dos un flot de cheveux qu'elle rejeta sur sa robe, puis elle courut derriere le lit, au fond de l'alcove, et appliqua son oreille au miroir peint qui vraisemblablement recouvrait une porte.

Elle frappa contre la glace avec le petit coude que fait l'index replie.

--Y a-t-il quelqu'un? Lord David! est-ce que ce serait deja vous? Quelle heure est-il donc? Est-ce toi, Barkilphedro?

Elle se retourna.

--Mais non. Ce n'est pas de ce cote-ci. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans la chambre de bain? Mais repondez donc! Au fait, non, personne ne peut venir par la.

Elle alla au rideau de toile d'argent, l'ouvrit du bout de son pied, l'ecarta d'un mouvement d'epaule, et entra dans la chambre de marbre.

Gwynplaine sentit comme un froid d'agonie. Nul abri. Il était trop tard pour fuir. D'ailleurs il n'en avait pas la force. Il eut voulu que le pave se fendit, et tomber sous terre. Aucun moyen de ne pas être vu.

Elle le vit.

Elle le regarda, prodigieusement étonnée, mais sans aucun tressaillement, avec une nuance de bonheur et de mépris:

--Tiens, dit-elle, Gwynplaine!

Puis, subitement, d'un bond violent, car cette chatte était une panthère, elle se jeta à son cou.

Elle lui pressa la tête entre ses bras nus dont les manches, dans cet emportement, s'étaient relevées.

Et tout à coup le repoussant, abattant sur les deux épaules de Gwynplaine ses petites mains comme des serres, elle debout devant lui, lui debout devant elle, elle se mit à le regarder étrangement.

Elle regarda, fatale, avec ses yeux d'Aldebaran, rayon visuel mixte, ayant on ne sait quoi de louche et de sidéral. Gwynplaine contemplait cette prunelle bleue et cette prunelle noire, éperdu sous la double fixité de ce regard de ciel et de ce regard d'enfer. Cette femme et cet homme se renvoyaient l'éblouissement sinistre. Ils se fascinaient l'un l'autre, lui par la difformité, elle par la beauté, tous deux par l'horreur.

Il se taisait, comme sous un poids impossible à soulever. Elle s'écria:

--Tu as de l'esprit. Tu es venu. Tu as su que j'avais été forcée de partir de Londres. Tu m'as suivie. Tu as bien fait. Tu es extraordinaire d'être ici.

Une prise de possession réciproque, cela jette une sorte d'éclair. Gwynplaine, confusement averti par une vague crainte sauvage et honnête, recula, mais les ongles roses crispés sur son épaule le tenaient. Quelque chose d'inexorable s'ébauchait. Il était dans l'ancre de la femme fauve, homme fauve lui-même.

Elle reprit:

--Anne, cette sottise,--tu sais? la reine,--elle m'a fait venir à Windsor sans savoir pourquoi. Quand je suis arrivée, elle était enfermée avec son idiot de chancelier. Mais comment as-tu fait pour pénétrer jusqu'à moi? Voilà ce que j'appelle être un homme. Des obstacles. Il n'y en a pas. On est appelé, on accourt. Tu t'es renseigné? Mon nom, la duchesse Josiane, je pense que tu le savais. Qui est-ce qui t'a introduit? C'est le mousse sans

doute. Il est intelligent. Je lui donnerai cent guinees.
Comment t'y es-tu pris? dis-moi cela. Non, ne me le dis pas.
Je ne veux pas le savoir. Expliquer rapetisse. Je t'aime mieux
surprenant. Tu es assez monstrueux pour etre merveilleux. Tu
tombes de l'empyree, voila, ou tu montes du troisieme dessous, a
travers la trappe de l'Erebe. Rien de plus simple, le plafond
s'est ecarte ou le plancher s'est ouvert. Une descente par les
nuees ou une ascension dans un flamboiement de soufre, c'est
ainsi que tu arrives. Tu merites d'entrer comme les dieux.
C'est dit, tu es mon amant.

Gwynplaine, egare, ecoutait, sentant de plus en plus sa pensee
osciller. C'etait fini. Et impossible de douter. La lettre de
la nuit, cette femme la confirmait. Lui, Gwynplaine, amant d'une
duchesse, amant aime! l'immense orgueil aux mille tetes sombres
remua dans ce coeur infortune.

La vanite, force enorme en nous, contre nous.

La duchesse continua:

--Puisque tu es la, c'est que c'est voulu. Je n'en demande pas
davantage. Il y a quelqu'un en haut, ou en bas, qui nous jette
l'un a l'autre. Fiancailles du Styx et de l'Aurore. Fiancailles
effrenees hors de toutes les lois! Le jour ou je t'ai vu, j'ai
dit:--C'est lui. Je le reconnais. C'est le monstre de mes reves.
Il sera a moi.--Il faut aider le destin. C'est pourquoi je t'ai
ecrit. Une question, Gwynplaine? crois-tu a la predestination?
J'y crois, moi, depuis que j'ai lu le Songe de Scipion dans
Ciceron. Tiens, je ne remarquais pas. Un habit de gentilhomme.
Tu t'es habille en seigneur. Pourquoi pas? Tu es saltimbanque.
Raison de plus. Un bateleur vaut un lord. D'ailleurs, qu'est-ce
que les lords? des clowns. Tu as une noble taille, tu es tres
bien fait. C'est inoui que tu sois ici! Quand es-tu arrive?
Depuis combien de temps es-tu la? Est-ce que tu m'as vue nue?
je suis belle, n'est-ce pas? J'allais prendre mon bain. Oh! je
t'aime. Tu as lu ma lettre! L'as-tu lue toi-meme? Te l'a-t-on
lue? Sais-tu lire? Tu dois etre ignorant. Je te fais des
questions, mais n'y reponds pas. Je n'aime pas ton son de voix.
Il est doux. Un etre incomparable comme toi ne devrait pas
parler, mais grincer. Tu chantes, c'est harmonieux. Je hais
cela. C'est la seule chose en toi qui me deplaise. Tout le
reste est formidable, tout le reste est superbe. Dans l'Inde, tu
serais dieu. Est-ce que tu es ne avec ce rire epouvantable sur
la face? Non, n'est-ce pas? C'est sans doute une mutilation
penale. J'espere bien que tu as commis quelque crime. Viens
dans mes bras.

Elle se laissa tomber sur le canape et le fit tomber pres d'elle.
Ils se trouverent l'un pres de l'autre sans savoir comment. Ce
qu'elle disait passait sur Gwynplaine comme un grand vent. Il
percevait a peine le sens de ce tourbillon de mots forcees.
Elle avait l'admiration dans les yeux. Elle parlait en tumulte,

frenetiquement, d'une voix eperdue et tendre. Sa parole etait une musique, mais Gwynplaine entendait cette musique comme une tempete.

Elle appuya de nouveau sur lui son regard fixe.

--Je me sens degradee pres de toi, quel bonheur! Etre altesse, comme c'est fade! Je suis auguste, rien de plus fatigant. Dechoir repose. Je suis si saturee de respect que j'ai besoin de mepris. Nous sommes toutes un peu des extravagantes, a commencer par Venus, Cleopatre, mesdames de Chevreuse et de Longueville, et a finir par moi. Je t'afficherai, je le declare. Voila une amourette qui fera une contusion a la royale famille Stuart dont je suis. Ah! je respire! J'ai trouve l'issue. Je suis hors de la majeste. Etre declassee, c'est etre delivree. Tout rompre, tout braver, tout faire, tout defaire, c'est vivre. Ecoute, je t'aime.

Elle s'interrompit, et eut un effrayant sourire.

--Je t'aime non seulement parce que tu es difforme, mais parce que tu es vil. J'aime le monstre, et j'aime l'histrion. Un amant humilie, bafoue, grotesque, hideux, expose aux rires sur ce pilori qu'on appelle un theatre, cela a une saveur extraordinaire. C'est mordre au fruit de l'abime. Un amant infamant, c'est exquis. Avoir sous la dent la pomme, non du paradis, mais de l'enfer, voila ce qui me tente, j'ai cette faim et cette soif, et je suis cette Eve-la. L'Eve du gouffre. Tu es probablement, sans le savoir, un demon. Je me suis garde a un masque du songe. Tu es un pantin dont un spectre tient les fils. Tu es la vision du grand rire infernal. Tu es le maitre que j'attendais. Il me fallait un amour comme en ont les Medees et les Canidies. J'etais sure qu'il m'arriverait une de ces immenses aventures de la nuit. Tu es ce que je voulais. Je te dis la un tas de choses que tu ne dois pas comprendre. Gwynplaine, personne ne m'a possedee, je me donne a toi pure comme la braise ardente. Tu ne me crois evidemment pas, mais si tu savais comme cela m'est egal!

Ses paroles avaient le pele-mele de l'eruption. Une piqure au flanc de l'Etna donnerait l'idee de ce jet de flamme.

Gwynplaine balbutia:

--Madame...

Elle lui mit la main sur la bouche.

--Silence! je te contemple. Gwynplaine, je suis l'immaculee effrene. Je suis la vestale bacchante. Aucun homme ne m'a connue, et je pourrais etre Pythie a Delphes, et avoir sous mon talon nu le trepied de bronze ou les pretres, accoudees sur la peau de Python, chuchotent des questions au dieu invisible. Mon

coeur est de pierre, mais il ressemble a ces cailloux mysterieux que la mer roule au pied du rocher Huntly Nabb, a l'embouchure de la Thees, et dans lesquels, si on les casse, on trouve un serpent. Ce serpent, c'est mon amour. Amour tout-puissant, car il t'a fait venir. La distance impossible etait entre nous. J'etais dans Sirius et tu etais dans Allioth. Tu as fait la traversee demesuree, et te voila. C'est bien. Tais-toi. Prends-moi.

Elle s'arreta. Il frissonnait. Elle se remit a sourire.

--Vois-tu, Gwynplaine, rever, c'est creer. Un souhait est un appel. Construire une chimere, c'est provoquer la realite. L'ombre toute-puissante et terrible ne se laisse pas defier. Elle nous satisfait. Te voila. Oserai-je me perdre? oui. Oserai-je etre ta maitresse, ta concubine, ton esclave, ta chose? avec joie. Gwynplaine, je suis la femme. La femme, c'est de l'argile qui desire etre fange. J'ai besoin de me mepriser. Cela assaisonne l'orgueil. L'alliage de la grandeur, c'est la bassesse. Rien ne se combine mieux. Meprise-moi, toi qu'ou meprise. L'avilissement sous l'avilissement, quelle volupte! la fleur double de l'ignominie! je la cueille. Foule-moi aux pieds. Tu ne m'en aimeras que mieux. Je le sais, moi. Sais-tu pourquoi je t'idolatre? parce que je te dedaigne. Tu es si au-dessous de moi que je te mets sur un autel. Meler le haut et le bas, c'est le chaos, et le chaos me plait. Tout commence et finit par le chaos. Qu'est-ce que le chaos? une immense souillure. Et avec cette souillure, Dieu a fait la lumiere, et avec cet egout, Dieu a fait le monde. Tu ne sais pas a quel point je suis perverse. Petris un astre dans de la boue, ce sera moi.

Ainsi parlait cette femme formidable, montrant nu, par sa robe defaite, son torse de vierge.

Elle poursuivit:

--Louve pour tous, chienne pour toi. Comme on va s'etonner! l'etonnement des imbeciles est doux. Moi, je me comprends. Suis-je une deesse? Amphitrite s'est donnee au Cyclope. _Fluctivoma Amphitrite._ Suis-je une fee? Urgele s'est livree a Bugryx, l'androptere aux huit mains palmees. Suis-je une princesse? Marie Stuart a eu Rizzio. Trois belles, trois monstres. Je suis plus grande qu'elles, car tu es pire qu'eux. Gwynplaine, nous sommes faits l'un pour l'autre. Le monstre que tu es dehors, je le suis dedans. De la mon amour. Caprice, soit. Qu'est-ce que l'ouragan? un caprice. Il y a entre nous une affinite siderale; l'un et l'autre nous sommes de la nuit, toi par la face, moi par l'intelligence. A ton tour tu me crees. Tu arrives, voila mon ame dehors. Je ne la connaissais pas. Elle est surprenante. Ton approche fait sortir l'hydre de moi, deesse. Tu me reveles ma vraie nature. Tu me fais faire la decouverte de moi-meme. Vois comme je te ressemble. Regarde

dans moi comme dans un miroir. Ton visage, c'est mon ame. Je ne savais pas etre a ce point terrible. Moi aussi je suis donc un monstre! O Gwynplaine, tu me desennuies.

Elle eut un etrange rire d'enfant, s'approcha de son oreille et lui dit tout bas:

--Veux-tu voir une femme folle? c'est moi.

Son regard entrait dans Gwynplaine. Un regard est un philtre. Sa robe avait des derangements redoutables. L'extase aveugle et bestiale envahissait Gwynplaine. Extase ou il y avait de l'agonie.

Pendant que cette femme parlait, il sentait comme des eclaboussures de feu. Il sentait sourdre l'irreparable. Il n'avait pas la force de dire un mot. Elle s'interrompait, elle le considerait: O monstre! murmurait-elle. Elle etait farouche.

Brusquement, elle lui saisit les mains.

--Gwynplaine, je suis le trone, tu es le treteau. Mettons-nous de plain-pied. Ah! je suis heureuse, me voila tombee. Je voudrais que tout le monde put savoir a quel point je suis abjecte. Ou s'en prosternerait davantage, car plus on abhorre, plus on rampe. Ainsi est fait le genre humain. Hostile, mais reptile. Dragon, mais ver. Oh! je suis depravee comme les dieux. On ne peut toujours pas m'oter cela d'etre la batarde d'un roi. J'agis en reine. Qu'etait-ce que Rhodope? Une reine qui aima Phteh, l'homme a la tete de crocodile. Elle a bati en son honneur la troisieme pyramide. Penthesilee a aime le centaure, qui s'appelle le Sagittaire, et qui est une constellation. Et que dis-tu d'Anne d'Autriche? Mazarin etait-il assez laid! Tu n'es pas laid, toi, tu es difforme. Le laid est petit, le difforme est grand. Le laid, c'est la grimace du diable derriere le beau. Le difforme est l'envers du sublime. C'est l'autre cote. L'Olympe a deux versants; l'un, dans la clarte, donne Apollon; l'autre, dans la nuit, donne Polypheme. Toi, tu es Titan. Tu serais Behemoth dans la foret, Leviathan dans l'ocean, Typhon dans le cloaque. Tu es supreme. Il y a de la foudre dans ta difformite. Ton visage a ete derange par un coup de tonnerre. Ce qui est sur ta face, c'est la torsion courroucee du grand poing de flamme. Il t'a petri et il a passe. La vaste colere obscure a, dans un acces de rage, englué ton ame sous cette effroyable figure surhumaine. L'enfer est un rechaud penal ou chauffe ce fer rouge qu'on appelle la Fatalite; tu es marque de ce fer-la. T'aimer, c'est comprendre le grand. J'ai ce triomphe. Etre amoureuse d'Apollon, le bel effort! La gloire se mesure a l'etonnement. Je t'aime. J'ai reve de toi des nuits, des nuits, des nuits! C'est ici un palais a moi. Tu verras mes jardins. Il y a des sources sous les feuilles, des grottes ou l'on peut s'embrasser, et de tres beaux groupes de marbre qui sont du cavalier Bernin. Et des fleurs! Il y en a

trop. Au printemps, c'est un incendie de roses. T'ai-je dit que la reine etait ma soeur? Fais de moi ce que tu voudras. Je suis faite pour que Jupiter baise mes pieds et pour que Satan me crache au visage. As-tu une religion? Moi je suis papiste. Mon pere Jacques II est mort en France avec un tas de jesuites autour de lui. Jamais je n'ai ressenti ce que j'eprouve aupres de toi. Oh! je voudrais etre le soir avec toi, pendant qu'on ferait de la musique, tous deux adosses au meme coussin, sous le tendelet de pourpre d'une galere d'or, au milieu des douceurs infinies de la mer. Insulte-moi. Bats-moi. Paye-moi. Traite-moi comme une creature. Je t'adore. Les caresses peuvent rugir. En doutez-vous? entrez chez les lions. L'horreur etait dans cette femme et se combinait avec la grace. Rien de plus tragique. On sentait la griffe, on sentait le velours. C'etait l'attaque feline, melee de retraite. Il y avait du jeu et du meurtre dans ce va-et-vient. Elle idolatrait, insolemment. Le resultat, c'etait la demence communiquee. Fatal langage, inexprimablement violent et doux. Ce qui insultait n'insultait pas. Ce qui adorait outrageait. Ce qui souffletait deifiait. Son accent imprimait a ses paroles furieuses et amoureuses on ne sait quelle grandeur prometheenne. Les fetes de la Grande Deesse, chantees par Eschyle, donnaient aux femmes cherchant les satyres sous les etoiles cette sombre rage epique. Ces paroxysmes compliquaient les danses obscures sous les branches de Dodone. Cette femme etait comme transfiguree, s'il est possible qu'on se transfigure du cote oppose au ciel. Ses cheveux avaient des frissons de criniere; sa robe se refermait, puis se rouvrait; rien de charmant comme ce sein plein de cris sauvages, les rayons de son oeil bleu se melaient aux flamboiements de son oeil noir, elle etait surnaturelle. Gwynplaine, defaillant, se sentait vaincu par la penetration profonde d'une telle approche.

--Je t'aime! cria-t-elle.

Et elle le mordit d'un baiser.

Homere a des nuages qui peut-etre allaient devenir necessaires sur Gwynplaine et Josiane comme sur Jupiter et Junon. Pour Gwynplaine, etre aime par une femme qui avait un regard et qui le voyait, avoir sur sa bouche informe une pression de levres divines, c'etait exquis et fulgurant. Il sentait devant cette femme pleine d'enigmes tout s'evanouir en lui. Le souvenir de Dea se debattait dans cette ombre avec de petits cris. Il y a un bas-relief antique qui represente le sphinx mangeant un amour; les ailes du doux etre celeste saignent entre ces dents ferores et souriantes.

Est-ce que Gwynplaine aimait cette femme? Est-ce que l'homme a, comme le globe, deux poles? Sommes-nous, sur notre axe inflexible, la sphere tournante, astre de loin, boue de pres, ou alternent le jour et la nuit? Le coeur a-t-il deux cotes, l'un qui aime dans la lumiere, l'autre qui aime dans les tenebres? Ici la femme rayon; la la femme cloaque. L'ange est necessaire.

Est-ce qu'il serait possible que le demon, lui aussi, fut un besoin? Y a-t-il pour l'ame l'aile de chauve-souris? l'heure crepusculaire sonne-t-elle fatalement pour tous? la faute fait-elle partie integrante de notre destinee non refusable? le mal, dans notre nature, est-il a prendre en bloc, avec le reste? est-ce que la faute est une dette a payer? Fremissements profonds.

Et une voix pourtant nous dit que c'est un crime d'etre faible. Ce que Gwynplaine eprouvait etait indicible, la chair, la vie, l'effroi, la volupte, une ivresse accablee, et toute la quantite de honte qu'il y a dans l'orgueil. Est-ce qu'il allait tomber?

Elle repeta:--Je t'aime!

Et, frenetique, elle l'etreignit contre sa poitrine.

Gwynplaine haletait.

Tout a coup, tout pres d'eux, une petite sonnerie ferme et claire vibra. C'etait le timbre scelle dans le mur qui tintait. La duchesse tourna la tete, et dit:

--Qu'est-ce qu'elle me veut?

Et brusquement, avec le bruit d'une trappe a ressort, le panneau d'argent incruste d'une couronne royale s'ouvrit.

L'interieur d'un tour, tapisse de velours bleu prince, apparut avec une lettre sur une assiette d'or.

Cette lettre etait volumineuse et carree et posee de facon a montrer le cachet, qui etait une grande empreinte sur de la cire vermeille. Le timbre continuait de sonner.

Le panneau ouvert touchait presque au canape ou tous deux etaient assis. La duchesse, penchee et se retenant d'un bras au cou de Gwynplaine, etendit l'autre bras, prit la lettre sur l'assiette, et repoussa le panneau. Le tour se referma et le timbre se tut.

La duchesse cassa la cire entre ses doigts, defit l'enveloppe, en tira deux plis qu'elle contenait, et jeta l'enveloppe a terre aux pieds de Gwynplaine.

Le sceau de cire brise restait dechiffable, et Gwynplaine put y distinguer une couronne royale et au-dessous la lettre A.

L'enveloppe dechiree etalait ses deux cotes, de sorte qu'on pouvait en meme temps lire la suscription: A sa grace la duchesse Josiane.

Les deux plis qu'avait contenus l'enveloppe etaient un parchemin et un velin. Le parchemin etait grand, le velin etait petit.

Sur le parchemin etait empreint un large sceau de chancellerie, en cette cire verte dite cire de seigneurie. La duchesse, toute palpitante et les yeux noyes d'extase, fit une imperceptible moue d'ennui.

--Ah! dit-elle, qu'est-ce qu'elle m'envoie la? Une paperasse! Quel trouble-fete que cette femme!

Et, laissant de cote le parchemin, elle entr'ouvrit le velin.

--C'est de son ecriture. C'est de l'ecriture de ma soeur. Cela me fatigue. Gwynplaine, je t'ai demande si tu savais lire. Sais-tu lire?

Gwynplaine fit de la tete signe que oui.

Elle s'etendit sur le canape, presque comme une femme couchee, cacha soigneusement ses pieds sous sa robe et ses bras sous ses manches, avec une pudeur bizarre, tout en laissant voir son sein, et, couvrant Gwynplaine d'un regard passionne, elle lui tendit le velin.

--Eh bien, Gwynplaine, tu es a moi. Commence ton service. Mon bien-aime, lis-moi ce que m'ecrit la reine.

Gwynplaine prit le velin, il defit le pli, et, d'une voix ou il y avait toutes sortes de tremblements, il lut:

"Madame,

"Nous vous envoyons gracieusement la copie ci-jointe d'un proces-verbal, certifie et signe par notre serviteur William Cowper, lord chancelier de ce royaume d'Angleterre, et duquel il resulte cette particularite considerable que le fils legitime de lord Linnaeus Clancharlie vient d'etre constate et retrouve, sous le nom de Gwynplaine, dans la bassesse d'une existence ambulante et vagabonde et parmi des saltimbanques et bateleurs. Cette suppression d'etat remonte a son plus bas age. En consequence des lois du royaume, et en vertu de son droit hereditaire, lord Fermain Clancharlie, fils de lord Linnaeus, sera, ce jourd'hui meme, admis et reintegre dans la chambre des lords. C'est pourquoi, voulant vous bien traiter et vous conserver la transmission des biens et domaines des lords Clancharlie Hunkerville, nous le substituons dans vos bonnes graces a lord David Dirry-Moir. Nous avons fait amener lord Fermain dans votre residence de Corleone-lodge; nous commandons et voulons, comme reine et soeur, que notre dit lord Fermain Clancharlie, nomme jusqu'a ce jour Gwynplaine, soit votre mari, et vous l'epouserez, et c'est notre plaisir royal."

Pendant que Gwynplaine lisait, avec des intonations qui chancelaient presque a chaque mot, la duchesse, soulevee du coussin du canape, ecoutait, l'oeil fixe. Comme Gwynplaine

achevait, elle lui arracha la lettre.

--ANNE, REINE, dit-elle, lisant la signature, avec une intonation de reverie.

Puis elle ramassa a terre le parchemin qu'elle avait jete, et y promena son regard. C'etait la declaration des naufrages de la _Matutina_, copiee sur un proces-verbal signe du sheriff de Southwark et du lord-chancelier.

Le proces-verbal lu, elle relut le message de la reine. Puis elle dit:

--Soit.

Et, calme, montrant du doigt a Gwynplaine la portiere de la galerie par ou il etait entre:

--Sortez, dit-elle.

Gwynplaine, petrifie, demeura immobile.

Elle reprit, glaciale:

--Puisque vous etes mon mari, sortez.

Gwynplaine, sans parole, les yeux baisses comme un coupable, ne bougeait pas. Elle ajouta:

--Vous n'avez pas le droit d'etre ici. C'est la place de mon amant.

Gwynplaine etait comme cloue.

--Bien, dit-elle. Ce sera moi, je m'en vais. Ah! vous etes mon mari! Rien de mieux. Je vous hais.

Et se levant, jetant a on ne sait qui dans l'espace un hautain geste d'adieu, elle sortit.

La portiere de la galerie se referma sur elle.

V

ON SE RECONNAIT, MAIS ON NE SE CONNAIT PAS

Gwynplaine demeura seul.

Seul en presence de cette baignoire tiede et de ce lit defait.

La pulverisation des idées était en lui à son comble. Ce qu'il pensait ne ressemblait pas à de la pensée. C'était une diffusion, une dispersion, l'angoisse d'être dans l'incompréhensible. Il avait en lui quelque chose comme le sauve-qui-peut d'un rêve.

L'entrée dans les mondes inconnus n'est pas une chose simple.

À partir de la lettre de la duchesse, apportée par le mousse, une série d'heures surprenantes avait commencé pour Gwynplaine, de moins en moins intelligibles. Jusqu'à cet instant il était dans le songe, mais il y voyait clair. Maintenant il y tatonnait.

Il ne pensait pas. Il ne songeait même plus. Il subissait.

Il restait assis sur le canapé, à l'endroit où la duchesse l'avait laissé.

Tout à coup il y eut dans cette ombre un bruit de pas. C'était un pas d'homme. Ce pas venait du côté opposé à la galerie par où était sortie la duchesse. Il approchait, et on l'entendait sourdement, mais nettement. Gwynplaine, quelle que fut son absorption, prêta l'oreille.

Subitement, au-delà du rideau de toile d'argent que la duchesse avait laissé entr'ouvert, derrière le lit, la porte qu'il était aisé de soupçonner sous la glace peinte s'ouvrit toute grande, et une voix mâle et joyeuse, chantant à pleine gorge, jeta dans la chambre aux miroirs ce refrain d'une vieille chanson française :

Trois petits gorets sur leur fumier
Juraient comme des porteurs de chaise.

Un homme entra.

Cet homme avait l'épée au côté et à la main un chapeau à plumes avec ganse et cocarde, et était vêtu d'un magnifique habit de mer, galonné.

Gwynplaine se dressa, comme si un ressort le mettait debout.

Il reconnut cet homme et cet homme le reconnut.

De leurs deux bouches stupéfaites s'échappa en même temps ce double cri :

--Gwynplaine!

--Tom-Jim-Jack!

L'homme au chapeau à plumes marcha sur Gwynplaine, qui croisa les bras.

--Comment es-tu ici, Gwynplaine?

--Et toi, Tom-Jim-Jack, comment y viens-tu?

--Ah! je comprends. Josiane! un caprice. Un saltimbanque qui est un monstre, c'est trop beau pour qu'on y resiste. Tu t'es déguisé pour venir ici, Gwynplaine.

--Et toi aussi, Tom-Jim-Jack.

--Gwynplaine, que signifie cet habit de seigneur?

--Tom-Jim-Jack, que signifie cet habit d'officier?

--Gwynplaine, je ne réponds pas aux questions.

--Ni moi, Tom-Jim-Jack.

--Gwynplaine, je ne m'appelle pas Tom-Jim-Jack.

--Tom-Jim-Jack, je ne m'appelle pas Gwynplaine.

--Gwynplaine, je suis ici chez moi.

--Je suis ici chez moi, Tom-Jim-Jack.

--Je te défends de me faire écho. Tu as l'ironie, mais j'ai ma canne. Trêve à tes parodies, misérable drôle.

Gwynplaine devint pâle.

--Drôle toi-même! et tu me rendras raison de cette insulte.

--Dans ta baraque, tant que tu voudras. À coups de poing.

--Ici, et à coups d'épée.

--L'ami Gwynplaine, l'épée est affaire de gentilshommes. Je ne me bats qu'avec mes pareils. Nous sommes égaux devant le poing, inégaux devant l'épée. À l'inn Tadcaster, Tom-Jim-Jack peut boxer Gwynplaine. À Windsor, c'est différent. Apprends ceci: je suis contre-amiral.

--Et moi, je suis pair d'Angleterre.

L'homme en qui Gwynplaine voyait Tom-Jim-Jack éclata de rire.

--Pourquoi pas roi? Au fait, tu as raison. Un histrion est tous ses rôles. Dis-moi que tu es Theseus, duc d'Athènes.

--Je suis pair d'Angleterre, et nous nous battons.

--Gwynplaine, ceci devient long. Ne joue pas avec quelqu'un qui

peut te faire fouetter. Je m'appelle lord David Dirry-Moir.

--Et moi, je m'appelle lord Clancharlie.

Lord David eut un second éclat de rire.

--Bien trouvé. Gwynplaine est lord Clancharlie. C'est en effet le nom qu'il faut avoir pour posséder Josiane. Écoute, je te pardonne. Et sais-tu pourquoi? C'est que nous sommes les deux amants.

La portière de la galerie s'écarta, et une voix dit:

--Vous êtes les deux maris, messeigneurs.

Tous deux se retournerent.

--Barkilphedro! s'écria lord David.

C'était Barkilphedro, en effet.

Il saluait profondément les deux lords avec un sourire.

Derrière lui, à quelques pas, on apercevait un gentilhomme au visage respectueux et sévère qui avait une baguette noire à la main.

Ce gentilhomme s'avança, fit trois révérences à Gwynplaine, et lui dit:

--Milord, je suis l'huissier de la verge noire. Je viens chercher votre seigneurie, conformément aux ordres de sa majesté.

LIVRE HUITIÈME

LE CAPITOLE ET SON VOISINAGE

I

DISSECTION DES CHOSES MAJESTUEUSES

La redoutable ascension qui, depuis tant d'heures déjà, variait ses éblouissements sur Gwynplaine, et qui l'avait emporté à Windsor, le remporta à Londres.

Les réalités visionnaires se succéderent devant lui, sans solution de continuité.

Nul moyen de s'y soustraire. Quand une le quittait, l'autre le reprenait.

Il n'avait pas le temps de respirer.

Qui a vu un jongleur a vu le sort. Ces projectiles tombant, montant et retombant, ce sont les hommes dans la main du destin.

Projectiles et jouets.

Le soir de ce meme jour, Gwynplaine etait dans un lieu extraordinaire.

Il etait assis sur un banc fleurdelyse. Il avait par-dessus ses habits de soie une robe de velours ecarlate doublee de taffetas blanc avec rochet d'hermine, et aux epaules deux bandes d'hermine bordees d'or.

Il avait autour de lui des hommes de tout age, jeunes et vieux, assis comme lui sur les fleurs de lys et comme lui vetus d'hermine et de pourpre.

Devant lui, il apercevait d'autres hommes, a genoux. Ces hommes avaient des robes de soie noire. Quelques-uns de ces hommes agenouilles ecrivaient.

En face de lui, a quelque distance, il apercevait des marches, une estrade, un dais, un large ecusson etincelant entre un lion et une licorne, et, sous ce dais, sur cette estrade, au haut de ces marches, adosse a cet ecusson, un fauteuil dore et couronne. C'etait un trone.

Le trone de la Grande Bretagne.

Gwynplaine etait, pair lui-meme, dans la chambre des pairs d'Angleterre.

De quelle facon avait eu lieu cette introduction de Gwynplaine a la chambre des lords? Disons-le.

Toute la journee, depuis le matin jusqu'au soir, depuis Windsor jusqu'a Londres, depuis Corleone-lodge jusqu'a Westminster-hall, avait ete une montee d'echelon en echelon. A chaque echelon nouvel etourdissement.

Il avait ete emmene de Windsor dans les voitures de la reine, avec l'escorte due a un pair. La garde qui honore ressemble beaucoup a la garde qui garde.

Ce jour-la, les riverains de la route de Windsor a Londres virent galoper une cavalcade de gentilshommes pensionnaires de sa majeste accompagnant deux chaises menees grand train en poste

royale. Dans la première était assis l'huissier de la verge noire, sa baguette à la main. Dans la seconde on distinguait un large chapeau à plumes blanches couvrant d'ombre un visage qu'on ne voyait pas. Qui est-ce qui passait là? était-ce un prince? était-ce un prisonnier?

C'était Gwynplaine.

Cela avait l'air de quelqu'un qu'on mène à la tour de Londres, à moins que ce ne fut quelqu'un qu'on mène à la chambre des pairs.

La reine avait bien fait les choses. Comme il s'agissait du futur mari de sa sœur, elle avait donné une escorte de son propre service.

L'officier de l'huissier de la verge noire était à cheval en tête du cortège.

L'huissier de la verge noire avait dans sa chaise, sur un strapontin, un coussin de drap d'argent. Sur ce coussin était posé un portefeuille noir timbré d'une couronne royale.

À Brentford, dernier relais avant Londres, les deux chaises et l'escorte firent halte.

Un carrosse d'écaillé attelé de quatre chevaux attendait, avec quatre laquais derrière, deux postillons devant, et un cocher en perruque. Roues, marchepieds, soupentes, timon, tout le train de ce carrosse était doré. Les chevaux étaient harnachés d'argent.

Ce coche de gala était d'un dessin allier et surprenant, et eut magnifiquement figure parmi les cinquante et un carrosses célèbres, dont Roubo nous a laissé les portraits.

L'huissier de la verge noire mit pied à terre, ainsi que son officier.

L'officier de l'huissier retira du strapontin de la chaise de poste le coussin de drap d'argent sur lequel était le portefeuille à couronne, le prit sur ses deux mains, et se tint debout derrière l'huissier.

L'huissier de la verge noire ouvrit la portière du carrosse, qui était vide, puis la portière de la chaise où était Gwynplaine, et, baissant les yeux, invita respectueusement Gwynplaine à prendre place dans le carrosse.

Gwynplaine descendit de la chaise et monta dans le carrosse.

L'huissier portant la verge et l'officier portant le coussin y entrèrent après lui, et y occupèrent la banquette basse destinée aux pages dans les anciens coches de cérémonie.

Le carrosse etait tendu a l'interieur de satin blanc garni d'entoilage de Binche avec cretes et glands d'argent. Le plafond etait armorie.

Les postillons des deux chaises qu'on venait de quitter etaient vetus du hoqueton royal. Le cocher, les postillons et les laquais du carrosse ou l'on entrait avaient une autre livree, tres magnifique.

Gwynplaine, a travers le somnambulisme ou il etait comme aneanti, remarqua cette fastueuse valetaille et demanda a l'huissier de la verge noire:

--Quelle est cette livree?

L'huissier de la verge noire repondit:

--La votre, milord.

Ce jour-la, la chambre des lords devait sieger le soir. _Curia erat serena_, disent les vieux proces-verbaux. En Angleterre, la vie parlementaire est volontiers une vie nocturne. On sait qu'il arriva une fois a Sheridan de commencer a minuit un discours et de le terminer au lever du soleil.

Les deux chaises de poste retournerent a vide a Windsor; le carrosse ou etait Gwynplaine se dirigea vers Londres.

Le carrosse d'ecaille a quatre chevaux alla au pas de Brentford a Londres. La dignite de la perruque du cocher l'exigeait.

Sous la figure de ce cocher solennel, le ceremonial prenait possession de Gwynplaine.

Ces retards, du reste, etaient, selon toute apparence, calcules. On en verra plus loin le motif probable.

Il n'etait pas encore nuit, mais il s'en fallait de peu, quand le carrosse d'ecaille s'arreta devant la King's Gate, lourde porte surbaissee entre deux tourelles qui communiquait de White-Hall a Westminster.

La cavalcade des gentilshommes pensionnaires fit groupe autour du carrosse.

Un des valets de pied de l'arriere sauta sur le pave, et ouvrit la portiere.

L'huissier de la verge noire, suivi de son officier portant le coussin, sortit du carrosse, et dit a Gwynplaine:

--Milord, daignez descendre. Que votre seigneurie garde son chapeau sur sa tete.

Gwynplaine etait vetu, sous son manteau de voyage, de l'habit de soie qu'il n'avait pas quitte depuis la veille. Il n'avait pas d'eepee.

Il laissa son manteau dans le carrosse.

Sous la voute carrossiere de la King's Gate, il y avait une porte laterale petite et exhaussee de quelques degres.

Dans les choses d'apparat, le respect est de precéder.

L'huissier de la verge noire, ayant derriere lui son officier, marchait devant.

Gwynplaine suivait.

Ils monterent le degre, et entrerent sous la porte laterale.

Quelques instants apres, ils etaient dans une chambre ronde et large avec pilier au centre, un bas de tourelle, salle de rez-de-chaussee, eclairee d'ogives etroites comme des lancettes d'abside, et qui devait etre obscure meme en plein midi. Peu de lumiere fait parfois partie de la solennite. L'obscur est majestueux.

Dans cette chambre treize hommes se tenaient debout. Trois en avant, six au deuxieme rang, quatre en arriere.

Des trois premiers un avait une cotte de velours incarnat, et les deux autres des cottes vermeilles aussi, mais de satin. Tous trois avaient les armes d'Angleterre brodees sur l'epaule.

Les six du second rang etaient vetus de vestes dalmatiques en moire blanche, chacun avec un blason different sur la poitrine.

Les quatre derniers, tous en moire noire, etaient distincts les uns des autres, le premier par une cape bleue, le deuxieme par un saint Georges ecarlate sur l'estomac, le troisieme par deux croix cramoisies brodees sur sa poitrine et sur son dos, le quatrieme par un collet de fourrure noire appelee peau de sabelline. Tous etaient en perruque, nu-tete, et avaient l'eepee au cote.

On distinguait a peine leurs visages dans la penombre. Eux ne pouvaient voir la figure de Gwynplaine.

L'huissier de la verge noire eleva sa baguette et dit:

--Milord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, moi huissier de la verge noire, premier officier de la chambre de presence, je remets votre seigneurie a Jarretiere, roi d'armes d'Angleterre.

Le personnage a cote de velours, laissant les autres derriere lui, salua Gwynplaine jusqu'a terre et dit:

--Milord Fermain Clancharlie, je suis Jarretiere, premier roi d'armes d'Angleterre. Je suis l'officier cree et couronne par sa grace le duc de Norfolk, comte-marechal hereditaire. J'ai jure obeissance au roi, aux pairs et aux chevaliers de la Jarretiere. Le jour de mon couronnement, ou le comte-marechal d'Angleterre m'a verse un gobelet de vin sur la tete, j'ai solennellement promis d'etre officieux a la noblesse, d'eviter la compagnie des personnes de mauvaise reputation, d'excuser plutot que de blamer les gens de qualite, et d'assister les veuves et les vierges. C'est moi qui ai charge de regler les ceremonies de l'enterrement des pairs et qui ai le soin et la garde de leurs armoiries. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

Le premier des deux autres en cottes de satin fit une reverence, et dit:

--Milord, je suis Clarence, deuxieme roi d'armes d'Angleterre. Je suis l'officier qui regle l'enterrement des nobles au-dessous des pairs. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

L'autre homme a cote de satin salua, et dit:

--Milord, je suis Norroy, troisieme roi d'armes d'Angleterre. Je me mets aux ordres de votre seigneurie.

Les six du second rang, immobiles et sans saluer, firent un pas.

Le premier a la droite de Gwynplaine, dit:

--Milord, nous sommes les six ducs d'armes d'Angleterre. Je suis York.

Puis chacun des herauts ou ducs d'armes prit la parole a son tour, et se nomma.

--Je suis Lancastre.

--Je suis Richmond.

--Je suis Chester.

--Je suis Somerset.

--Je suis Windsor,

Les blasons qu'ils avaient sur la poitrine etaient ceux des comtes et des villes dont ils portaient les noms.

Les quatre qui etaient habilles de noir, derriere les herauts, gardaient le silence.

Le roi d'armes Jarretiere les montra du doigt a Gwynplaine et dit:

--Milord, voici les quatre poursuivants d'armes.--Manteau-Bleu.

L'homme a la cape bleue salua de la tete.

--Dragon-Rouge.

L'homme au saint Georges salua.

--Rouge-Croix.

L'homme aux croix ecarlates salua.

--Porte-coulisse.

L'homme a la fourrure de sabelline salua.

Sur un signe du roi d'armes, le premier des poursuivants, Manteau-Bleu, s'avanca, et prit des mains de l'officier de l'huissier le coussin de drap d'argent et le portefeuille a couronne.

Et le roi d'armes dit a l'huissier de la verge noire:

--Ainsi soit. Je donne a votre honneur reception de sa seigneurie.

Ces pratiques d'etiquette et d'autres qui vont suivre etaient le vieux ceremonial anterieur a Henri VIII, qu'Anne essaya, pendant un temps, de faire revivre. Rien de tout cela ne se fait plus aujourd'hui. Pourtant la chambre des lords se croit immuable; et si l'immemorial existe quelque part, c'est la.

Elle change toutefois. _E pur si muove._

Qu'est devenu, par exemple, le _may pole_, ce mat de mai que la ville de Londres plantait sur le passage des pairs allant au parlement? Le dernier qui ait fait figure a ete arbore en 1713. Depuis, le "may pole" a disparu. Desuetude.

L'apparence, c'est l'immobilite; la realite, c'est le changement. Ainsi prenez ce titre, Albemarle. Il semble eternel. Sous ce titre ont passe six familles, Odo, Mandeville, Bethune, Plantagenet, Beauchamp, Monk. Sous ce titre, Leicester, se sont succede cinq noms differents, Beaumont, Brewose, Dudley, Sidney, Coke. Sous Lincoln, six. Sous Pembroke, sept, etc. Les familles changent sous les titres qui ne bougent pas. L'historien superficiel croit a l'immutabilite. Au fond, nulle duree. L'homme ne peut etre que flot. L'onde, c'est l'humanite.

Les aristocraties ont pour orgueil ce que les femmes ont pour humiliation, vieillir; mais femmes et aristocraties ont la même illusion, se conserver.

Il est probable que la chambre des lords ne se reconnaîtra point dans ce qu'on vient de lire et dans ce qu'on va lire, un peu comme la jolie femme d'autrefois qui ne veut pas avoir de rides. Le miroir est un vieil accusé; il en prend son parti.

Faire ressemblant, c'est la tout le devoir de l'historien.

Le roi d'armes s'adressa à Gwynplaine.

--Veuillez me suivre, milord.

Il ajouta:

--On vous saluera. Votre seigneurie soulèvera seulement le bord de son chapeau.

Et l'on se dirigea en cortège vers une porte qui était au fond de la salle ronde.

L'huissier de la verge noire ouvrait la marche.

Puis Manteau-Bleu, portant le coussin; puis le roi d'armes; derrière le roi d'armes était Gwynplaine, le chapeau sur la tête.

Les autres rois d'armes, herauts, poursuivants, restèrent dans la salle ronde.

Gwynplaine, précédé de l'huissier de la verge noire et sous la conduite du roi d'armes, suivit de salle en salle un itinéraire qu'il serait impossible de retrouver aujourd'hui, le vieux logis du parlement d'Angleterre ayant été démolé,

Il traversa entre autres cette gothique chambre d'état où avait eu lieu la rencontre suprême de Jacques II et de Monmouth, et qui avait vu l'agenouillement inutile du neveu lâche devant l'oncle féroce. Autour de cette chambre étaient rangés sur le mur, par ordre de dates, avec leurs noms et leurs blasons, neuf portraits en pied d'anciens pairs: lord Nansladron, 1305. Lord Baliol, 1306. Lord Benestede, 1314. Lord Cantilupe, 1356. Lord Montbegon, 1357. Lord Tibotot, 1372. Lord Zouch of Codnor, 1615. Lord Bella-Aqua, sans date. Lord Harren and Surrey, comte de Blois, sans date.

La nuit étant venue, il y avait des lampes de distance en distance dans les galeries. Des lustres de cuivre à chandelles de cire étaient allumés dans les salles, éclairées à peu près comme des bas-côtés d'église.

On n'y rencontra que les personnes nécessaires.

Dans une chambre que le cortège traversa se tenaient debout, la tête respectueusement inclinée, les quatre clercs du signet, et le clerc des papiers d'état.

Dans une autre était l'honorable Philip Sydenham, chevalier banneret, seigneur de Brympton en Somerset. Le chevalier banneret est le chevalier fait en guerre par le roi sous la bannière royale déployée.

Dans une autre était le plus ancien baronnet d'Angleterre, sir Edmund Bacon de Suffolk, héritier de sir Nicholas, et qualifié *_primus baronetorum Angliae_*. Sir Edmund avait derrière lui son arcifère portant son arquebuse et son écuyer portant les armes d'Ulster, les baronnets étant les défenseurs du comte d'Ulster en Irlande.

Dans une autre était le chancelier de l'échiquier, accompagné de ses quatre maîtres des comptes et des deux députés du lord-chambellan chargés de fendre les tailles. Plus le maître des monnaies, ayant dans sa main ouverte une livre sterling, faite, comme c'est l'usage pour les pounds, au moulinet. Ces huit personnages firent la révérence au nouveau lord.

À l'entrée du corridor tapissé d'une natte qui était la communication de la chambre basse à la chambre haute, Gwynplaine fut salué par sir Thomas Mansell de Margam, contrôleur de la maison de la reine et membre du parlement pour Glamorgan; et, à la sortie, par une députation "d'un sur deux" des barons des Cinq-Ports, rangés à sa droite et à sa gauche, quatre par quatre, les Cinq-Ports étant huit. William Ashburnham le salua pour Hastings, Matthew Aylmer pour Douvres, Josias Burchett pour Sandwich, sir Philip Boteler pour Hyeth, John Brewer pour New Rumney, Edward Southwell pour la ville de Rye, James Hayes pour la ville de Winchelsea, et Georges Nailor pour la ville de Seaford.

Le roi d'armes, comme Gwynplaine allait rendre le salut, lui rappela à voix basse le cérémonial.

--Seulement le bord du chapeau, milord.

Gwynplaine fit comme il lui était indiqué.

Il arriva à la chambre peinte, ou il n'y avait pas de peinture, si ce n'est quelques figures de saints, entre autres saint Edouard, sous les voussures des longues fenêtres ogives coupées en deux par le plancher, desquelles Westminster-Hall avait le bas, et la chambre peinte le haut.

En deçà de la barrière de bois qui traversait de part en part la chambre peinte, se tenaient les trois secrétaires d'état, hommes considérables. Le premier de ces officiers avait dans ses

attributions le sud de l'Angleterre, l'Irlande et les colonies, plus la France, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Turquie. Le deuxième dirigeait le nord de l'Angleterre, avec surveillance sur les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Pologne et la Moscovie. Le troisième, écossais, avait l'Écosse. Les deux premiers étaient anglais. L'un d'eux était l'honorable Robert Harley, membre du parlement pour la ville de New-Radnor. Un député d'Écosse, Mungo Graham, esquire, parent du duc de Montrose, était présent. Tous saluèrent Gwynplaine en silence.

Gwynplaine toucha le bord de son chapeau.

Le garde-barrière leva le bras de bois sur charnière qui donnait entrée sur l'arrière de la chambre peinte où était la longue table verte drapée, réservée aux seuls lords.

Il y avait sur la table un candelabre allumé.

Gwynplaine, précédé de l'huissier de la verge noire, de Manteau-Bleu et de Jarretière, pénétra dans ce compartiment privilégié.

Le garde-barrière referma l'entrée derrière Gwynplaine.

Le roi d'armes, sitôt la barrière franchie, s'arrêta.

La chambre peinte était spacieuse.

On apercevait au fond, debout au-dessous de l'écusson royal qui était entre les deux fenêtres, deux vieillards vêtus de robes de velours rouge avec deux bandes d'hermine ourlées de galons d'or sur l'épaule et des chapeaux à plumes blanches sur leurs perruques. Par la fente des robes on voyait leur habit de soie et la poignée de leur épée.

Derrière eux était immobile un homme habillé en moire noire, portant haute une grande masse d'or surmontée d'un lion couronné.

C'était le massier des pairs d'Angleterre.

Le lion est leur insigne: _Et les lions ce sont les Barons et li Per_, dit la chronique manuscrite de Bertrand Duguesclin.

Le roi d'armes montra à Gwynplaine les deux personnages en robes de velours, et lui dit à l'oreille:

--Milord, ceux-ci sont vos égaux. Vous rendrez le salut exactement comme il vous sera fait. Ces deux seigneuries ici présentes sont deux barons et vos parrains désignés par le lord-chancelier. Ils sont très vieux, et presque aveugles. Ce sont eux qui vous vont introduire dans la chambre des lords. Le premier est Charles Mildmay, lord Fitzwalter, sixième seigneur du

banc des barons, le second est Augustus Arundel, lord Arundel de Trerice, trente-huitieme seigneur du banc des barons.

Le roi d'armes, faisant un pas vers les deux vieillards, eleva la voix:

--Fermain Clancharlie, baron Clancharlie, baron Hunkerville, marquis de Corleone en Sicile, salue vos seigneuries.

Les deux lords souleverent leurs chapeaux au-dessus de leur tete de toute la longueur du bras, puis se recoifferent.

Gwynplaine leur rendit le salut de la meme maniere.

L'huissier de la verge noire avanca, puis Manteau-Bleu, puis Jarretiere.

Le massier vint se placer devant Gwynplaine, et les deux lords a ses cotes, lord Fitzwalter a sa droite et lord Arundel de Trerice a sa gauche. Lord Arundel etait fort casse, et le plus vieux des deux. Il mourut l'annee d'apres, leguant a son petit-fils John, mineur, sa pairie qui, du reste, devait s'eteindre en 1768.

Ce cortege sortit de la chambre peinte et s'engagea dans une galerie a pilastres ou alternaient en sentinelle, de pilastre en pilastre, des pertuisaniers d'Angleterre et des hallebardiers d'Ecosse.

Les hallebardiers ecossais etaient cette magnifique troupe aux jambes nues digne de faire face, plus tard, a Fontenoy, a la cavalerie francaise et a ces cuirassiers du roi auxquels leur colonel disait: _Messieurs les maitres, assurez vos chapeaux, nous allons avoir l'honneur de charger_.

Le capitaine des pertuisaniers et le capitaine des hallebardiers firent a Gwynplaine et aux deux lords parrains le salut de l'epee. Les soldats saluerent, les uns de la pertuisane, les autres de la hallebarde.

Au fond de la galerie resplendissait une grande porte, si magnifique que les deux battants semblaient deux lames d'or.

Des deux cotes de la porte deux hommes etaient immobiles. A leur livree on pouvait reconnaitre les _door-keepers_, "garde-portes".

Un peu avant d'arriver a cette porte, la galerie s'elargissait et il y avait un rond-point vitre.

Dans ce rond-point etait assis sur un fauteuil a dossier demesure un personnage auguste par l'enormite de sa robe et de sa perruque. C'etait William Cowper, lord-chancelier d'Angleterre.

C'est une qualite d'etre infirme plus que le roi. William Cowper

etait myope, Anne l'etait aussi, mais moins. Cette vue basse de William Cowper plut a la myopie de sa majeste et le fit choisir par la reine pour chancelier et garde de la conscience royale.

William Cowper avait la levre superieure mince et la levre inferieure epaisse, signe de demi-bonte.

Le rond-point vitre etait eclaire d'une lampe au plafond.

Le lord-chancelier, grave dans son haut fauteuil, avait a sa droite une table ou etait assis le clerc de la couronne, et a sa gauche une table ou etait assis le clerc du parlement.

Chacun des deux clercs avait devant soi un registre ouvert et une ecritoire.

Derriere le fauteuil du lord-chancelier se tenait son massier, portant la masse a couronne. Plus le porte-queue et le porte-bourse, en grande perruque. Toutes ces charges existent encore.

Sur une credence pres du fauteuil il y avait une epee a poignee d'or, avec fourreau et ceinturon de velours feu.

Derriere le clerc de la couronne etait debout un officier soutenant tout ouverte de ses deux mains une robe, qui etait la robe de couronnement.

Derriere le clerc du parlement un autre officier tenait deployee une autre robe, qui etait la robe de parlement.

Ces robes, toutes deux de velours cramoisi double de taffetas blanc avec deux bandes d'hermine galonnees d'or a l'epaule, etaient pareilles, a cela pres que la robe de couronnement avait un plus large rochet d'hermine.

Un troisieme officier qui etait le "librarian" portait sur un carreau de cuir de Flandre le `_red-book_`, petit livre relie en maroquin rouge, contenant la liste des pairs et des communes, plus des pages blanches et un crayon qu'il etait d'usage de remettre a chaque nouveau membre entrant au parlement.

La marche en procession que fermait Gwynplaine entre les deux pairs ses parrains s'arreta devant le fauteuil du lord-chancelier.

Les deux lords parrains oterent leurs chapeaux. Gwynplaine fit comme eux.

Le roi d'armes recut des mains de Manteau-Bleu le coussin de drap d'argent, se mit a genoux, et presenta le portefeuille noir sur le coussin au lord-chancelier.

Le lord-chancelier prit le portefeuille et le tendit au clerc du parlement. Le clerc vint le recevoir avec ceremonie, puis alla se rasseoir.

Le clerc du parlement ouvrit le portefeuille, et se leva.

Le portefeuille contenait les deux messages usites, la patente royale adreesee a la chambre des lords, et la sommation de sieger[1] adreesee au nouveau pair.

[1] Writ of summons.

Le clerc, debout, lut tout haut les deux messages avec une lenteur respectueuse.

La sommation de sieger intimee a lord Fermain Clancharlie se terminait par les formules accoutumees: "...Nous vous enjoignons etroitement[2], sous la foi et l'allegeance que vous nous devez, de venir prendre en personne votre place parmi les prelates et les pairs siegeant en notre parlement a Westminster, afin de donner votre avis, en tout honneur et conscience, sur les affaires du royaume et de l'eglise."

[2] Strictly enjoin you.

La lecture des messages terminee, le lord-chancelier eleva la voix.

--Acte est donne a la couronne. Lord Fermain Clancharlie, votre seigneurie renonce a la transsubstantiation, a l'adoration des saints et a la messe?

Gwynplaine s'inclina.

--Acte est donne, dit le lord-chancelier.

Et le clerc du parlement reparti:

--Sa seigneurie a pris le test.

Le lord-chancelier ajouta:

--Milord Fermain Clancharlie, vous pouvez sieger.

--Ainsi soit, dirent les deux parrains,

Le roi d'armes se releva, prit l'eppee sur la credence et en boucla le ceinturon autour de la taille de Gwynplaine.

"Ce fait, disent les vieilles chartes normandes, le pair prend son espee et monte aux hauts sieges et assiste a l'audience."

Gwynplaine entendit derriere lui quelqu'un qui lui disait:

--Je revets votre seigneurie de la robe de parlement.

Et en meme temps l'officier qui lui parlait et qui portait cette robe la lui passa et lui noua au cou le ruban noir du rochet d'hermine.

Gwynplaine maintenant, la robe de pourpre sur le dos et l'epee d'or au cote, etait semblable aux deux lords qu'il avait a sa droite et a sa gauche.

Le librarian lui presenta le red-book et le lui mit, dans la poche de sa veste.

Le roi d'armes lui murmura a l'oreille:

--Milord, en entrant, vous saluerez la chaise royale.

La chaise royale, c'est le trone.

Cependant les deux clerks ecrivaient, chacun a sa table, l'un sur le registre de la couronne, l'autre sur le registre du parlement.

Tous deux, l'un apres l'autre, le cleric de la couronne le premier, apporterent leur livre au lord-chancelier, qui signa.

Après avoir signe sur les deux registres, le lord chancelier se leva:

--Lord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie, baron Hunkerville, marquis de Corleone en Italie, soyez le bienvenu parmi vos pairs, les lords spirituels et temporels de la Grande-Bretagne.

Les deux parrains de Gwynplaine lui toucherent l'epaule. Il se tourna.

Et la grande porte doree du fond de la galerie s'ouvrit a deux battants.

C'etait la porte de la chambre des pairs d'Angleterre.

Il ne s'etait pas ecoule trente-six heures depuis que Gwynplaine, entoure d'un autre cortege, avait vu s'ouvrir devant lui la porte de fer de la geole de Southwark.

Rapidite terrible de tous ces nuages sur sa tete; nuages qui etaient des evenements; rapidite qui etait une prise d'assaut.

II

IMPARTIALITE

La creation d'une egalite avec le roi, dite pairie, fut aux epoques barbares une fiction utile. En France et en Angleterre, cet expedient politique rudimentaire produisit des resultats differents. En France, le pair fut un faux roi; en Angleterre, ce fut un vrai prince. Moins grand qu'en France, mais plus reel. On pourrait dire: moindre, mais pire.

La pairie est nee en France. L'epoque est incertaine; sous Charlemagne, selon la legende; sous Robert le Sage, selon l'histoire. L'histoire n'est pas plus sure de ce qu'elle dit que la legende. Favin ecrit: "le Roy de France voulut attirer a lui les grands de son etat par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils lui etaient egaux."

La pairie se bifurqua tres vite et de France passa en Angleterre.

La pairie anglaise a ete un grand fait, et presque une grande chose. Elle a eu pour precedent le wittenagemot saxon. Le thane danois et le vavasseur normand se fondirent dans le baron. Baron est le meme mot que *_vir_*; qui se traduit en espagnol par *_varon_*, et qui signifie, par excellence, homme. Des 1075 les barons se font sentir au roi. Et a quel roi! a Guillaume le Conquerant. En 1086 ils donnent une base a la feodalite, cette base est le *_Doomsday-book_*. "Livre du Jugement dernier." Sous Jean sans Terre, conflit; la seigneurie francaise le prend de haut avec la Grande-Bretagne, et la pairie de France mande a sa barre le roi d'Angleterre. Indignation des barons anglais. Au sacre de Philippe-Auguste, le roi d'Angleterre portait, comme duc de Normandie, la premiere banniere carree et le duc de Guyenne la seconde. Contre ce roi vassal de l'etranger, "la guerre des seigneurs" eclate. Les barons imposent au miserable roi Jean la Grande Charte d'ou sort la chambre des lords. Le pape prend fait et cause pour le roi, et excommunie les lords. La date, c'est 1215, et le pape, c'est Innocent III qui ecrivait le *_Veni sancte Spiritus_* et qui envoyait a Jean sans Terre les quatre vertus cardinales sous la forme de quatre anneaux d'or. Les lords persistent. Long duel, qui durera plusieurs generations. Pembroke lutte. 1248 est l'annee des "Provisions d'Oxford". Vingt-quatre barons limitent le roi, le discutent, et appellent, pour prendre part a la querelle elargie, un chevalier par comte. Aube des communes. Plus tard, les lords s'adjoignirent deux citoyens par chaque cite et deux bourgeois par chaque bourg. C'est ce qui fait que, jusqu'a Elisabeth, les pairs furent juges de la validite des elections des communes. De leur juridiction naquit l'adage: "Les deputes doivent etre nommes sans les trois P; *_sine Prece, sine Pretio, sine Poculo_*. Ce qui n'empecha pas les bourgs-pourris. En 1293, la cour des pairs de France avait encore le roi d'Angleterre pour justiciable, et Philippe le Bel citait devant lui Edouard Ier. Edouard Ier etait ce roi qui ordonnait a son fils de le faire bouillir apres sa mort et d'emporter ses os en guerre. Sous les folies royales les lords

sentent le besoin de fortifier le parlement; ils le divisent en deux chambres. Chambre haute et chambre basse. Les lords gardent arrogamment la suprématie. "S'il arrive qu'un des communes soit si hardy que de parler desavantageusement de la chambre des lords, on l'appelle au barreau (a la barre) pour recevoir correction et quelquefois on l'envoie a la Tour[1]."

Meme distinction dans le vote. Dans la chambre des lords on vote un a un, en commençant par le dernier baron qu'on nomme "le puine". Chaque pair appelle repond _content_ ou _non content_. Dans les communes on vote tous ensemble, par Oui ou Non, en troupeau. Les communes accusent, les pairs jugent. Les pairs, par dedain des chiffres, deleguent aux communes, qui en tireront parti, la surveillance de l'echiquier, ainsi nomme, selon les uns, du tapis de la table qui representait un _echiquier_, et, selon les autres, des tiroirs de la vieille armoire ou. etait, derriere une grille de fer, le tresor des rois d'Angleterre. De la fin du treizieme siecle date le Registre annuel, "Year-book".

Dans la guerre des deux roses, on sent le poids des lords, tantot du cote de John de Gaunt, duc de Lancastre, tantot du cote d'Edmund, duc d'York. Wat-Tyler, les Lollards, Warwick, le faiseur de rois, toute cette anarchie-mere d'ou sortira l'affranchissement, a pour point d'appui, avoue ou secret, la feodalite anglaise. Les lords jalouent utilement le trone; jalouser, c'est surveiller; ils circonscrivent l'initiative royale, restreignent les cas de haute trahison, suscitent de faux Richards contre Henri IV, se font arbitres, jugent la question des trois couronnes entre le duc d'York et Marguerite d'Anjou, et, au besoin, levent des armees et ont leurs batailles, Shrewsbury, Tewkesbury, Saint-Alban, tantot perdues, tantot gagnes. Deja, au treizieme siecle, ils avaient eu la victoire de Lewes, et ils avaient chasse du royaume les quatre freres du roi, batards d'Isabelle et du comte de la Marche, usuriers tous quatre, et exploitant les chretiens par les juifs; d'un cote princes, de l'autre escrocs, chose qu'on a revue plus tard, mais qui etait peu estimee dans ce temps-la. Jusqu'au quinzieme siecle, le duc normand reste visible dans le roi d'Angleterre, et les actes du parlement se font en francais. A partir de Henri VII, par la volonte des lords, ils se font en anglais.

L'Angleterre, bretonne sous Uther Pendragon, romaine sous Cesar, saxonne sous l'heptarchie, danoise sous Harold, normande apres Guillaume, devient, grace aux lords, anglaise. Puis elle devient anglicane. Avoir sa religion chez soi, c'est une grande force. Un pape exterieur soutire la vie nationale. Une mecque est une pieuvre. En 1534, Londres congedie Rome, la pairie adopte la reforme et les lords acceptent Luther. Replique a l'excommunication de 1215. Ceci convenait a Henri VIII, mais a d'autres egards les lords le genaient. Un bouledogue devant un ours, c'est la chambre des lords devant Henri VIII. Quand Wolsey vole White-Hall a la nation, et quand Henri VIII vole White-Hall a Wolsey, qui gronde? quatre lords, Darcie de Chichester, Saint-John de Bletso, et (deux noms normands) Mountjoye et Mounteagle. Le roi usurpe. La pairie empiete. L'heredite contient de l'incorruptibilite; de la l'insubordination des

lords. Devant Elisabeth meme, les barons remuent. Il en resulte les supplices de Durham. Cette jupe tyrannique est teinte de sang. Un vertugadin sous lequel il y a un billot, c'est la Elisabeth. Elisabeth assemble le parlement le moins qu'elle peut, et reduit la chambre des lords a soixante-cinq membres, dont un seul marquis, Westminster, et pas un duc. Du reste, les rois en France avaient la meme jalousie et operaient la meme elimination. Sous Henri III, il n'y avait plus que huit duchés-pairies, et c'était au grand deplaisir du roi que le baron de Mantes, le baron de Coucy, le baron de Coulommiers, le baron de Chateaufort en Tardenois, le baron de Mortagne, et quelques autres encore, se maintenaient barons pairs de France. En Angleterre, la couronne laissait volontiers les pairies s'amortir; sous Anne, pour ne citer qu'un exemple, les extinctions depuis le douzieme siecle avaient fini par faire un total de cinq cent soixante-cinq pairies abolies. La guerre des roses avait commence l'extirpation des ducs, que Marie Tudor, a coups de hache, avait achevee. C'était decapiter la noblesse. Couper le duc, c'est couper la tete. Bonne politique sans doute, mais corrompre vaut mieux que couper. C'est ce que sentit Jacques Ier. Il restaura la duché. Il fit duc son favori Villiers, qui l'avait fait porc[2].

Transformation du duc feodal en duc courtisan. Cela pullulera. Charles II fera duchesses deux de ses maitresses, Barbe de Southampton et Louise de Querouel. Sous Anne, il y aura vingt-cinq ducs, dont trois etrangers, Cumberland, Cambridge et Schonberg. Ces procedes de cour, inventes par Jacques Ier, reussissent-ils? Non. La chambre des lords se sent maniee par l'intrigue et s'irrite. Elle s'irrite contre Jacques Ier, elle s'irrite contre Charles Ier, lequel, soit dit en passant, a peut-etre un peu tue son pere comme Marie de Medicis a peut-etre un peu tue son mari. Rupture entre Charles Ier et la pairie. Les lords, qui, sous Jacques Ier, avaient mande a leur barre la concussion dans la personne de Bacon, font, sous Charles Ier, le proces a la trahison dans la personne de Stafford. Ils avaient condamne Bacon, ils condamnent Stafford. L'un avait perdu l'honneur, l'autre perd la vie. Charles Ier est decapite une premiere fois en Stafford. Les lords pretent main-forte aux communes. Le roi convoque le parlement a Oxford, la revolution le convoque a Londres; quarante-trois pairs vont avec le roi, vingt-deux avec la republique. De cette acceptation du peuple par les lords sort le _bill des droits_, ebauche de nos _droits de l'homme_, vague ombre projetee du fond de l'avenir par la revolution de France sur la revolution d'Angleterre.

[1] Chamberlayne, *Etat present de l'Angleterre*. Tome II, 2me partie, ch. iv, p. 64. 1688.

[2] Villiers appelait Jacques Ier *_Votre Cochonnerie_*.

Tels sont les services. Involontaires, soit. Et payes cher, car cette pairie est un parasite enorme. Mais considerables. L'oeuvre despotique de Louis XI, de Richelieu et de Louis XIV, la

construction d'un sultan, l'aplatissement pris pour l'egalite, la bastonnade donnee par le sceptre, les multitudes nivelees par l'abaissement, ce travail turc fait en France, les lords l'ont empeche en Angleterre. Ils ont fait de l'aristocratie un mur, endiguant le roi d'un cote, abritant le peuple de l'autre. Ils rachetent leur arrogance envers le peuple par de l'insolence envers le roi. Simon, comte de Leicester, disait a Henri III: _Roi, tu as menti_. Les lords imposent a la couronne des servitudes; ils froissent le roi a l'endroit sensible, a la venerie. Tout lord, passant dans un parc royal, a le droit d'y tuer un daim. Chez le roi, le lord est chez lui. Le roi prevu a la tour de Londres, avec son tarif, pas plus qu'un pair, douze livres sterling par semaine, on doit cela a la chambre des lords. Plus encore. Le roi decouronne, on le lui doit. Les lords ont destitue Jean sans Terre, degrade Edouard II, depose Richard II, brise Henri VI, et ont rendu Cromwell possible. Quel Louis XIV il y avait dans Charles Ier! Grace a Cromwell, il est reste latent. Du reste, disons-le en passant, Cromwell lui-meme, aucun historien n'a pris garde a ce fait, pretendait a la pairie; c'est ce qui lui fait epouser Elisabeth Bourchier, descendante et heritiere d'un Cromwell, lord Bourchier, dont la pairie s'etait eteinte en 1471, et d'un Bourchier, lord Robesart, autre pairie eteinte en 1429. Partageant la croissance redoutable des evenements, il trouva plus court de dominer par le roi supprime que par la pairie reclamee. Le ceremonial des lords, parfois sinistre, atteignait le roi. Les deux porte-glaives de la Tour, debout, la hache sur l'epaule, a droite et a gauche du pair accuse comparaissant a la barre, etaient aussi bien pour le roi que pour tout autre lord. Pendant cinq siecles l'antique chambre des lords a eu un plan, et l'a suivi avec fixite. On compte ses jours de distraction et de faiblesse, comme par exemple ce moment etrange ou elle se laissa seduire par la galeasse chargee de fromages, de jambons et de vins grecs que lui envoya Jules II. L'aristocratie anglaise etait inquiete, hautaine, irreductible, attentive, patriotiquement defiante. C'est elle qui, a la fin du dix-septieme siecle, par l'acte dixieme de l'an 1694, etait au bourg de Stockbridge, en Southampton, le droit de deputer au parlement, et forcait les communes a casser l'election de ce bourg, entachee de fraude papiste. Elle avait impose le test a Jacques, duc d'York, et sur son refus l'avait exclu du trone. Il regna cependant, mais les lords finirent par le ressaisir et par le chasser. Cette aristocratie a eu dans sa longue duree quelque instinct de progres. Une certaine quantite de lumiere appreciable s'en est toujours degagee, excepte vers la fin, qui est maintenant. Sous Jacques II, elle maintenait dans la chambre basse la proportion de trois cent quarante-six bourgeois contre quatrevingt douze chevaliers; les seize barons de courtoisie des Cinq-Ports etant plus que contre-balances par les cinquante citoyens des vingt-cinq cites. Tout en etant tres corruptrice et tres egoiste, cette aristocratie avait, en certains cas, une singuliere impartialite. On la juge durement. Les bons traitements de l'histoire sont pour les communes; c'est a debattre. Nous croyons le role des lords tres grand.

L'oligarchie, c'est de l'indépendance à l'état barbare, mais c'est de l'indépendance. Voyez la Pologne, royaume nominal, république réelle. Les pairs d'Angleterre tenaient le trône en suspicion et en tutelle. Dans maintes occasions, mieux que les communes, les lords savaient déplaire. Ils faisaient échec au roi. Ainsi, en 1694, année remarquable, les parlements triennaux, rejetés par les communes parce que Guillaume III n'en voulait pas, avaient été votés par les pairs. Guillaume III, irrité, ôta le château de Pendennis au comte de Bath, et toutes ses charges au vicomte Mordaunt. La chambre des lords, c'était la république de Venise au cœur de la royauté d'Angleterre. Réduire le roi au doge, tel était son but, et elle a fait croître la nation de tout ce dont elle a fait décroître le roi.

La royauté le comprenait et haïssait la pairie. Des deux côtés on cherchait à s'amoindrir. Ces diminutions profitaient au peuple en augmentation. Les deux puissances aveugles, monarchie et oligarchie, ne s'apercevaient pas qu'elles travaillaient pour un tiers, la démocratie. Quelle joie ce fut pour la cour, au siècle dernier, de pouvoir pendre un pair, lord Ferrers!

Du reste, on le pendit avec une corde de soie. Politesse.

On n'eut pas pendu un pair de France. Remarque altière que fit le duc de Richelieu. D'accord. On l'eut décapité. Politesse plus grande. Montmorency-Tancarville signait: _Pair de France et d'Angleterre_, rejetant ainsi la pairie anglaise au second rang. Les pairs de France étaient plus hauts et moins puissants, tenant au rang plus qu'à l'autorité, et à la présence plus qu'à la domination. Il y avait entre eux et les lords la nuance qui sépare la vanité de l'orgueil. Pour les pairs de France, avoir le pas sur les princes étrangers, précéder les grands d'Espagne, primer les patrices de Venise, faire asseoir sur les bas sièges du parlement les maréchaux de France, le connétable et l'amiral de France, fut-il comte de Toulouse et fils de Louis XIV, distinguer entre les duchés mâles et les duchés femelles, maintenir l'intervalle entre un comte simple comme Armagnac ou Albret et un comte-pairie comme Evreux, porter de droit, dans certains cas, le cordon bleu ou la toison d'or à vingt-cinq ans, contrebalancer le duc de la Tremoille, le plus ancien pair chez le roi, par le duc d'Uzes, le plus ancien pair en parlement, prétendre à autant de pages et de chevaux au carrosse qu'un électeur, se faire dire _monseigneur_ par le premier président, discuter si le duc du Maine a rang de pair, comme comte d'Eu, des 1458, traverser la grande chambre diagonalement ou par les côtés; c'était la grosse affaire. La grosse affaire pour les lords, c'était l'acte de navigation, le test, l'enrolement de l'Europe au service de l'Angleterre, la domination des mers, l'expulsion des Stuarts, la guerre à la France. Ici, avant tout l'étiquette; là, avant tout l'empire. Les pairs d'Angleterre avaient la proie, les pairs de France avaient l'ombre. En somme, la chambre des lords d'Angleterre a été un point de départ; en civilisation, c'est immense. Elle a eu l'honneur de commencer une nation.

Elle a été la première incarnation de l'unité d'un peuple. La résistance anglaise, cette obscure force toute-puissante, est née dans la chambre des lords. Les barons, par une série de voies de fait sur le prince, ont ébauché le détronement définitif. La chambre des lords aujourd'hui est un peu étonnée et triste de ce qu'elle a fait sans le vouloir et sans le savoir. D'autant plus que c'est irrévocable. Que sont les concessions? des restitutions. Et les nations ne l'ignorent point. J'octroie, dit le roi. Je récupère, dit le peuple. La chambre des lords a cru créer le privilège des pairs, elle a produit le droit des citoyens. L'aristocratie, ce vautour, a couvé cet œuf d'aigle, la liberté.

Aujourd'hui l'œuf est cassé, l'aigle plane, le vautour meurt.

L'aristocratie agonise, l'Angleterre grandit.

Mais soyons justes envers l'aristocratie. Elle a fait équilibre à la royauté; elle a été contre-poids. Elle a fait obstacle au despotisme; elle a été barrière.

Remercions-la, et enterrons-la.

III

LA VIEILLE SALLE

Près de l'abbaye de Westminster il y avait un antique palais normand qui fut brûlé sous Henri VIII. Il en resta deux ailes. Édouard VI mit dans l'une la chambre des lords, et dans l'autre la chambre des communes.

Ni les deux ailes, ni les deux salles n'existent maintenant; on a rebâti tout cela.

Nous l'avons dit et il faut y insister, nulle ressemblance entre la chambre des lords d'aujourd'hui et la chambre des lords de jadis. On a démolé l'ancien palais, ce qui a un peu démolé les anciens usages. Les coups de pioche dans les monuments ont leurs contre-coups dans les coutumes et les chartes. Une vieille pierre ne tombe pas sans entraîner une vieille loi. Installez dans une salle ronde le sénat d'une salle carrée, il sera autre. Le coquillage change de forme le mollusque.

Si vous voulez conserver une vieille chose, humaine ou divine, code ou dogme, patriarcat ou sacerdoce, n'en refaites rien à neuf, pas même l'enveloppe. Mettez des pièces, tout au plus. Par exemple, le jésuitisme est une pièce mise au catholicisme. Traitez les édifices comme vous traitez les institutions.

Les ombres doivent habiter les ruines. Les puissances decrepites sont mal a l'aise dans les logis fraichement decorees. Aux institutions haillons il faut les palais mesures.

Montrer l'interieur de la chambre des lords d'autrefois, c'est montrer de l'inconnu. L'histoire, c'est la nuit. En histoire, il n'y a pas de second plan. La decroissance et l'obscurite s'emparent immediatement de tout ce qui n'est plus sur le devant du theatre. Decor enleve, effacement, oublie. Le Passe a un synonyme, l'Ignore.

Les pairs d'Angleterre siegeaient, comme cour de justice, dans la grande salle de Westminster, et, comme haute chambre legislative, dans une salle speciale nommee "maison des lords", _house of the lords_.

Outre la cour des pairs d'Angleterre, qui ne s'assemble que convoquee par la couronne, les deux grands tribunaux anglais, inferieurs a la cour des pairs, mais superieurs a toute autre juridiction, siegeaient dans la grande salle de Westminster. Au haut bout de cette salle, ils habitaient deux compartiments qui se touchaient. Le premier tribunal etait la cour du banc du roi, que le roi etait cense presider; le deuxieme etait la cour de chancellerie, que le chancelier presidait. L'un etait cour de justice, l'autre etait cour de misericorde. C'etait le chancelier qui conseillait au roi les graces; rarement. Ces deux cours, qui existent encore, interpretaient la legislation et la refaisaient un peu; l'art du juge est de menuiser le code en jurisprudence. Industrie d'ou l'equite se tire comme elle peut. La legislation se fabriquait et s'appliquait en ce lieu severe, la grande salle de Westminster. Cette salle avait une voute de chataignier ou ne pouvaient se mettre les toiles d'araignee; c'est bien assez qu'elles se mettent dans les lois.

Sieger comme cour et sieger comme chambre, c'est deux. Cette dualite constitue le pouvoir supreme. Le long parlement, qui commença le 3 novembre 1640, sentit le besoin revolutionnaire de ce double glaive. Aussi se declara-t-il, comme une chambre des pairs, pouvoir judiciaire en meme temps que pouvoir legislatif.

Ce double pouvoir etait immemorial dans la chambre des lords. Nous venons de le dire, juges, les lords occupaient Westminster-Hall; legislatureurs, ils avaient une autre salle.

Cette autre salle, proprement dite chambre des lords, etait oblongue et etroite. Elle avait pour tout eclaireage quatre fenetres profondement entaillees dans le comble et recevant le jour par le toit, plus, au-dessus du dais royal, un oeil-de-boeuf a six vitres, avec rideaux; le soir, pas d'autre lumiere que douze demi-candelabres appliques sur la muraille. La salle du senat de Venise etait moins eclairee encore. Une certaine ombre plait a ces hiboux de la toute-puissance.

Sur la salle ou s'assemblaient les lords s'arrondissait avec des plans polyedriques une haute voute a caissons dorés. Les communes n'avaient qu'un plafond plat; tout a un sens dans les constructions monarchiques. A une extremite de la longue salle des lords etait la porte; a l'autre, en face, le trone. A quelques pas de la porte, la barre, coupure transversale, sorte de frontiere, marquant l'endroit ou finit le peuple et ou commence la seigneurie. A droite du trone, une cheminee, blasonnee au pinacle, offrait deux bas-reliefs de marbre, figurant, l'un la victoire de Cuthwolph sur les bretons en 572, l'autre le plan geometral du bourg de Dunstable, lequel n'a que quatre rues, paralleles aux quatre parties du monde. Trois marches exhaussaient le trone. Le trone etait dit "chaise royale". Sur les deux murs se faisant vis-a-vis se deployait, en tableaux successifs, une vaste tapisserie donnee aux lords par Elisabeth et representant toute l'aventure de l'armada depuis son depart d'Espagne jusqu'a son naufrage devant l'Angleterre. Les hauts accastillages des navires etaient tissus en fils d'or et d'argent, qui, avec le temps, avaient noirci. A cette tapisserie, coupee de distance en distance par les candelabres-appliques, etaient adosses a droite du trone trois rangs de bancs pour les eveques, a gauche trois rangs de bancs pour les ducs, les marquis et les comtes, sur gradins et separees par desmontoirs. Sur les trois bancs de la premiere section s'asseyaient les ducs; sur les trois bancs de la deuxieme, les marquis; sur les trois bancs de la troisieme, les comtes. Le banc des vicomtes, en equerre, faisait face au trone, et derriere, entre les vicomtes et la barre, il y avait deux bancs pour les barons. Sur le haut banc, a droite du trone, etaient les deux archeveques, Canterbury et York; sur le banc intermediaire, trois eveques, Londres, Durham et Winchester; les autres eveques sur le banc d'en bas. Il y a entre l'archeveque de Canterbury et les autres eveques cette difference considerable qu'il est, lui, eveque _par la divine providence_, tandis que les autres ne le sont que _par la divine permission_. A droite du trone, on voyait une chaise pour le prince de Galles, et a gauche des pliants pour les ducs royaux, et en arriere de ces pliants un gradin pour les jeunes pairs mineurs, n'ayant point encore seance a la chambre. Force fleurs de lys partout; et le vaste ecusson d'Angleterre sur les quatre murs, au-dessus des pairs comme au-dessus du roi. Les fils de pairs et les heritiers de pairie assistaient aux deliberations, debout derriere le trone entre le dais et le mur. Le trone au fond, et, des trois cotes de la salle, les trois rangs des bancs des pairs laissaient libre un large espace carre. Dans ce carre, que recouvrait le tapis d'etat, armorie d'Angleterre, il y avait quatre sacs de laine, un devant le trone ou siegeait le chancelier entre la masse et le sceau, un devant les eveques ou siegeaient les juges conseillers d'etat, ayant seance et non voix, un devant les ducs, marquis et comtes, ou siegeaient les secretares d'etat, un devant les vicomtes et barons, ou etaient assis le cleric de la couronne et le cleric du parlement, et sur lequel ecrivaient les deux sous-clerks, a genoux. Au centre du carre, on voyait une large

table drapée chargée de dossiers, de registres, de sommiers, avec de massifs enciers d'orfèvrerie et de hauts flambeaux aux quatre angles. Les pairs prenaient séance en ordre chronologique, chacun suivant la date de la création de sa pairie. Ils avaient rang selon le titre, et, dans le titre, selon l'ancienneté. A la barre se tenait l'huissier de la verge noire, debout, sa baguette à la main. En dedans de la porte, l'officier de l'huissier, et en dehors le crieur de la verge noire, ayant pour fonction d'ouvrir les séances de justice par le cri: «_Oyez_!» en français, pousse trois fois en appuyant solennellement sur la première syllabe. Pres du crieur, le sergent porte-masse du chancelier.

Dans les cérémonies royales, les pairs temporels avaient la couronne en tête, et les pairs spirituels la mitre.

Les archevêques portaient la mitre à couronne ducal, et les évêques, qui ont rang après les vicomtes, la mitre à tortil de baron.

Remarque étrange et qui est un enseignement, ce carré forme par le trône, les évêques et les barons, et dans lequel sont des magistrats à genoux, c'était l'ancien parlement de France sous les deux premières races. Même aspect de l'autorité en France et en Angleterre, Hincmar, dans le «_de ordinatione sacri palatii_», décrit en 853 la chambre des lords en séance à Westminster au dix-huitième siècle. Sorte de bizarre procès-verbal fait neuf cents ans d'avance.

Qu'est l'histoire? Un écho du passé dans l'avenir. Un reflet de l'avenir sur le passé.

L'assemblée du parlement n'était obligatoire que tous les sept ans.

Les lords délibéraient en secret, portes fermées. Les séances des communes étaient publiques. La popularité semblait diminution.

Le nombre des lords était illimité. Nommer des lords, c'était la menace de la royauté. Moyen de gouvernement.

Au commencement du dix-huitième siècle, la chambre des lords offrait déjà un très fort chiffre. Elle a grossi encore depuis. Délayer l'aristocratie est une politique. Elisabeth fit peut-être une faute en condensant la pairie dans soixante-cinq lords. La seigneurie moins nombreuse est plus intense. Dans les assemblées, plus il y a de membres, moins il y a de têtes. Jacques II l'avait senti en portant la chambre haute à cent-quatrevingt-huit lords; cent-quatrevingt-six, si l'on défalque de ces pairies les deux duchesses de l'alcove royale, Portsmouth et Cleveland. Sous Anne, le total des lords, y compris les évêques, était de deux cent sept.

Sans compter le duc de Cumberland, mari de la reine, il y avait vingt-cinq ducs dont le premier, Norfolk, ne siegeait point, etant catholique, et dont le dernier, Cambridge, prince electoral de Hanovre, siegeait, quoique etranger. Winchester, qualifie premier et seul marquis d'Angleterre, comme Astorga seul marquis d'Espagne, etant absent, vu qu'il etait jacobite, il y avait cinq marquis, dont le premier etait Lindsey et le dernier Lothian; soixante-dix-neuf comtes, dont le premier etait Derby et le dernier Islay; neuf vicomtes, dont le premier etait Hereford et le dernier Lonsdale; et soixante-deux barons, dont le premier etait Abergaveny et le dernier Hervey. Lord Hervey, etant le dernier baron, etait ce qu'on appelait "le puine" de la chambre. Derby, qui, etant prime par Oxford, Shrewsbury et Kent, n'etait que le quatrieme sous Jacques II, etait devenu sous Anne le premier des comtes. Deux noms de chanceliers avaient disparu de la liste des barons, Verulam, sous lequel l'histoire retrouve Bacon, et Wem, sous lequel l'histoire retrouve Jeffreys. Bacon, Jeffreys, noms diversement sombres. En 1705, les vingt-six eveques n'etaient que vingt-cinq, le siege de Chester etant vacant. Parmi les eveques, quelques-uns etaient de tres grands seigneurs; ainsi William Talbot eveque d'Oxford, chef de la branche protestante de sa maison. D'autres etaient des docteurs eminents, comme John Sharp, archeveque d'York, ancien doyen de Norwick, le poete Thomas Spratt, eveque de Rochester, bonhomme apoplectique, et cet eveque de Lincoln, qui devait mourir archeveque de Canterbury, Wake, l'adversaire de Bossuet.

Dans les occasions importantes, et lorsqu'il y avait lieu de recevoir une communication de la couronne a la chambre haute, toute cette multitude auguste, en robes, en perruques, avec coiffes de prelatrice ou chapeaux a plumes, alignait et etageait ses rangees de tetes dans la salle de la pairie, le long des murs ou l'on voyait vaguement la tempete exterminer l'armada. Sous-entendu: Tempete aux ordres de l'Angleterre.

IV

LA VIEILLE CHAMBRE

Toute la ceremonie de l'investiture de Gwynplaine, depuis l'entree sous le King's Gate jusqu'a la prise du test dans le rond-point vitre, s'etait passee dans une sorte de penombre.

Lord William Cowper n'avait point permis qu'on lui donnat, a lui, chancelier d'Angleterre, des details trop circonstancies sur la defiguration du jeune lord Fermain Clancharlie, trouvant au-dessous de sa dignite de savoir qu'un pair n'etait pas beau, et se sentant amoindri par la hardiesse qu'aurait un inferieur de lui apporter des renseignements de cette nature. Il est certain qu'un homme du peuple dit avec plaisir: ce prince est bossu.

Donc, être difforme, pour un lord, c'est offensant. Aux quelques mots que lui en avait dits la reine, le lord chancelier s'était borné à répondre: *«Un seigneur a pour visage la seigneurie»*. Sommairement, et sur les procès-verbaux qu'il avait du vérifier et certifier, il avait compris. De là des précautions.

Le visage du nouveau lord pouvait, à son entrée dans la chambre, faire une sensation quelconque. Il importait d'obvier à cela. Le lord-chancelier avait pris ses mesures. Le moins d'événement possible, c'est l'idée fixe et la règle de conduite des personnages sérieux. La haine des incidents fait partie de la gravité. Il importait de faire en sorte que l'admission de Gwynplaine passât sans encombre, comme celle de tout autre héritier de pairie.

C'est pourquoi le lord-chancelier avait fixé la réception de lord Fermain Clancharlie à une séance du soir. Le chancelier étant portier, *«quodammodo ostiarius»*, disent les chartes normandes, *«januarum cancellorumque potestas»*, dit Tertullien, il peut officier en dehors de la chambre sur le seuil, et lord William Cowper avait usé de son droit en accomplissant dans le rond-point vitre les formalités d'investiture de lord Fermain Clancharlie. De plus, il avait avancé l'heure pour que le nouveau pair fit son entrée dans la chambre avant même que la séance fut commencée.

Quant à l'investiture d'un pair sur le seuil, et en dehors de la chambre même, il y avait des précédents. Le premier baron héréditaire créé par patente, John de Beauchamp, de Holtcastle, fait par Richard II, en 1387, baron de Kidderminster, fut reçu de cette façon.

Du reste, en renouvelant ce précédent, le lord-chancelier se créait à lui-même un embarras dont il vit l'inconvénient moins de deux ans après, lors de l'entrée du vicomte Newhaven à la chambre des lords.

Myope, comme nous l'avons dit, lord William Cowper s'était aperçu à peine de la difformité de Gwynplaine; les deux lords parrains, pas du tout. C'étaient deux vieillards presque aveugles.

Le lord-chancelier les avait choisis exprès.

Il y a mieux, le lord-chancelier, n'ayant vu que la stature et la prestance de Gwynplaine, lui avait trouvé "fort bonne mine".

Au moment où les door-keepers avaient ouvert devant Gwynplaine la grande porte à deux battants, il y avait à peine quelques lords dans la salle. Ces lords étaient presque tous vieux. Les vieux, dans les assemblées, sont les exacts, de même que, près des femmes, ils sont les assidus. On ne voyait au banc des ducs que deux ducs, l'un tout blanc, l'autre gris, Thomas Osborne, duc de Leeds, et Schonberg, fils de ce Schonberg, allemand par la naissance, français par le bâton de maréchal, et anglais par la

paire, qui, chasse par l'edit de Nantes, apres avoir fait la guerre a l'Angleterre comme francais, fit la guerre a la France comme anglais. Au banc des lords spirituels, il n'y avait que l'archeveque de Canterbury, primat d'Angleterre, tout en haut, et en bas le docteur Simon Patrick, eveque d'Ely, causant avec Evelyn Pierrepont, marquis de Dorchester, qui lui expliquait la difference entre un gabion et une courtine, et entre les palissades et les fraises, les palissades etant une rangee de poteaux devant les tentes, destinee a proteger le campement, et les fraises etant une collerette de pieux pointus sous le parapet d'une forteresse empechant l'escalade des assiegeants et la desertion des assieges, et le marquis enseignait a l'evêque de quelle facon on fraise une redoute, en mettant les pieux moitie dans la terre et moitie dehors. Thomas Thynne, vicomte Weymouth, s'etait approche d'un candelabre et examinait un plan de son architecte pour faire a son jardin de Long Leate, en Wiltshire, une pelouse dite "gazon coupe", moyennant des carreaux de sable jaune, de sable rouge, de coquilles de riviere et de fine poudre de charbon de terre. Au banc des vicomtes il y avait un pele-mele de vieux lords, Essex, Ossulstone, Peregrine, Osborn, William Zulestein, comte de Rochfort, parmi lesquels quelques jeunes, de la faction qui ne portait pas perruque, entourant Price Devereux, vicomte Hereford, et discutant la question de savoir si une infusion de houx des apalaches est du the.--A peu pres, disait Osborn.--Tout a fait, disait Essex. Ce qui etait attentivement ecoute par Pawlets de Saint-John, cousin du Bolingbroke dont Voltaire plus tard a ete un peu l'eleve, car Voltaire, commence par le pere Poree, a ete acheve par Bolingbroke. Au banc des marquis, Thomas de Grey, marquis de Kent, lord chambellan de la reine, affirmait a Robert Bertie, marquis de Lindsey, lord chambellan d'Angleterre, que c'etait par deux francais refugies, monsieur Lecoq, autrefois conseiller au parlement de Paris, et monsieur Ravenel, gentilhomme breton, qu'avait ete gagne le gros lot de la grande loterie anglaise en 1614. Le comte de Wymes lisait un livre intitule: *Pratique curieuse des oracles des sibylles*. John Campbell, comte de Greenwich, fameux par son long menton, sa gaité et ses quatrevingt-sept ans, ecrivait a sa maitresse. Lord Chandos se faisait les ongles. La seance qui allait suivre devant etre une seance royale ou la couronne serait representee par commissaires, deux assistants door-keepers disposaient en avant du trone un banc de velours couleur feu. Sur le deuxieme sac de laine etait assis le maitre des roles, *sacrorum scriniorum magister*, lequel avait alors pour logis l'ancienne maison des juifs convertis. Sur le quatrieme sac, les deux sous-clerks a genoux feuilletaient des registres.

Cependant le lord-chancelier prenait place sur le premier sac de laine, les officiers de la chambre s'installaient, les uns assis, les autres debout, l'archeveque de Canterbury se levait et disait la priere, et la seance commençait. Gwynplaine etait deja entre depuis quelque temps, sans qu'on eut pris garde a lui; le deuxieme banc des barons, ou etait sa place, etant contigu a la

barre, il n'avait eu que quelques pas à faire. Les deux lords ses parrains s'étaient assis à sa droite et à sa gauche, ce qui avait à peu près masqué la présence du nouveau venu. Personne n'étant averti, le clerc du parlement avait lu à demi-voix et, pour ainsi dire, chuchote les diverses pièces concernant le nouveau lord, et le lord-chancelier avait proclamé son admission au milieu de ce qu'on appelle dans les comptes rendus "l'inattention générale". Chacun causait. Il y avait dans la chambre ce brouhaha pendant lequel les assemblées font toutes sortes de choses crépusculaires, qui quelquefois les étonnent plus tard.

Gwynplaine s'était assis, silencieusement, tête nue, entre les deux vieux pairs, lord Fitz Walter et lord Arundel.

Ajoutons que Barkilphedro, renseigné à fond comme un espion qu'il était, et déterminé à réussir dans sa machination, avait dans ses dires officiels, en présence du lord-chancelier, atténué dans une certaine mesure la difformité de lord Fermain Clancharlie, en insistant sur ce détail que Gwynplaine pouvait à volonté supprimer l'effet de rire et ramener au sérieux sa face défigurée. Barkilphedro avait probablement même exagéré cette faculté. D'ailleurs, au point de vue aristocratique, qu'est-ce que cela faisait? Lord William Cowper n'était-il pas le légiste auteur de la maxime: En Angleterre, la restauration d'un pair importe plus que la restauration d'un roi? Sans doute la beauté et la dignité devraient être inséparables, il est fâcheux qu'un lord soit contrefait, et c'est là un outrage du hasard; mais, insistons-y, en quoi cela diminue-t-il le droit? Le lord-chancelier prenait des précautions et avait raison d'en prendre, mais, en somme, avec ou sans précautions, qui donc pouvait empêcher un pair d'entrer à la chambre des pairs? La seigneurie et la royauté ne sont-elles pas supérieures à la difformité et à l'infirmité? Un cri de bête fauve n'avait-il pas été héréditaire comme la pairie elle-même dans l'antique famille, éteinte en 1347, des Cumin, comtes de Buchan, au point que c'était au cri de tigre qu'on reconnaissait le pair d'Écosse? Ses hideuses taches de sang au visage empêcheraient-elles César Borgia d'être duc de Valentinois? La cécité empêcha-t-elle Jean de Luxembourg d'être roi de Bohême? La gibbosité empêcha-t-elle Richard III d'être roi d'Angleterre? À bien voir le fond des choses, l'infirmité et la laideur acceptées avec une hautaine indifférence, loin de contredire la grandeur, l'affirment et la prouvent. La seigneurie a une telle majesté que la difformité ne la trouble point. Ceci est l'autre aspect de la question, et n'est pas le moindre. Comme on le voit, rien ne pouvait faire obstacle à l'admission de Gwynplaine, et les précautions prudentes du lord-chancelier, utiles au point de vue inférieur de la tactique, étaient de luxe au point de vue supérieur du principe aristocratique.

En entrant, selon la recommandation que lui avait faite le roi d'armes et que les deux lords parrains lui avaient renouvelée, il

avait salué "la chaise royale".

Donc c'était fini. Il était lord.

Cette hauteur, sous le rayonnement de laquelle, toute sa vie, il avait vu son maître Ursus se courber avec épouvante, ce sommet prodigieux, il l'avait sous ses pieds.

Il était dans le lieu éclatant et sombre de l'Angleterre.

Vieille cime du mont féodal regardée depuis six siècles par l'Europe et l'histoire. Aureole effrayante d'un monde de ténèbres.

Son entrée dans cette aureole avait eu lieu. Entrée irrévocable.

Il était là chez lui.

Chez lui sur son siège comme le roi sur le sien.

Il y était, et rien désormais ne pouvait faire qu'il n'y fut pas.

Cette couronne royale qu'il voyait sous ce dais était sœur de sa couronne à lui. Il était le pair de ce trône.

En face de la majesté, il était la seigneurie. Moindre, mais semblable.

Hier, qu'était-il? histrion. Aujourd'hui, qu'était-il? prince.

Hier, rien. Aujourd'hui, tout.

Confrontation brusque de la misère et de la puissance, s'abordant face à face au fond d'un esprit dans une destinée et devenant tout à coup les deux moitiés d'une conscience.

Deux spectres, l'adversité et la prospérité, prenant possession de la même âme, et chacun la tirant à soi. Partage pathétique d'une intelligence, d'une volonté, d'un cerveau, entre ces deux frères ennemis, le fantôme pauvre et le fantôme riche. Abel et Cain dans le même homme.

V

CAUSERIES ALTIÈRES

Peu à peu les bancs de la chambre se garnirent. Les lords commencèrent à arriver. L'ordre du jour était le vote du bill augmentant de cent mille livres sterling la dotation annuelle de Georges de Danemark, duc de Cumberland, mari de la reine. En

outre, il était annoncé que divers bills consentis par sa majesté allaient être apportés à la chambre par des commissaires de la couronne ayant pouvoir et charge de les sanctionner, ce qui érigeait la séance en séance royale. Les pairs avaient tous leur robe de parlement par-dessus leur habit de cour ou de ville. Cette robe, semblable à celle dont était revêtu Gwynplaine, était la même pour tous, sinon que les ducs avaient cinq bandes d'hermine avec bordure d'or, les marquis quatre, les comtes et les vicomtes trois, et les barons deux. Les lords entraient par groupes. On s'était rencontré dans les couloirs, on continuait les dialogues commencés. Quelques-uns venaient seuls. Les costumes étaient solennels, les attitudes point; ni les paroles. Tous, en entrant, saluaient le trône.

Les pairs affluaient. Ce défile de noms majestueux se faisait à peu près sans cérémonial, le public étant absent. Leicester entra et serra la main de Lichfield; puis Charles Mordaunt, comte de Peterborough et de Monmouth, l'ami de Locke, sur l'initiative duquel il avait proposé la refonte des monnaies; puis Charles Campbell, comte de Loudoun, prêtant l'oreille à Fulke Greville, lord Brooke; puis Dorme, comte de Caernarvon; puis Robert Sutton, baron Lexington, fils du Lexington qui avait conseillé à Charles II de chasser Gregorio Leti, historiographe assez mal avisé pour vouloir être historien; puis Thomas Bellasyse, vicomte Falconberg, ce beau vieux; et ensemble les trois cousins Howard, Howard, comte de Bindon, Bower-Howard, comte de Berkshire, et Stafford-Howard, comte de Stafford; puis John Lovelace, baron Lovelace, dont la pairie éteinte en 1736 permit à Richardson d'introduire Lovelace dans son livre et de créer sous ce nom un type. Tous ces personnages diversement célèbres dans la politique ou la guerre, et dont plusieurs honorent l'Angleterre, riaient et causaient. C'était comme l'histoire vue en néglige.

En moins d'une demi-heure, la chambre se trouva presque au complet. C'était tout simple, la séance étant royale. Ce qui était moins simple, c'était la vivacité des conversations. La chambre, si assoupie tout à l'heure, était maintenant en rumeur comme une ruche inquiétée. Ce qui l'avait réveillée, c'était l'arrivée des lords en retard. Ils apportaient du nouveau. Chose bizarre, les pairs qui, à l'ouverture de la séance, étaient dans la chambre, ne savaient point ce qui s'y était passé, et ceux qui n'y étaient pas le savaient.

Plusieurs lords arrivaient de Windsor.

Depuis quelques heures, l'aventure de Gwynplaine s'était ébruitée. Le secret est un filet; qu'une maille se rompe, tout se déchire. Dès le matin, par suite des incidents racontés plus haut, toute cette histoire d'une pairie retrouvée sur un treteau et d'un bateleur reconnu lord, avait fait éclat à Windsor, dans les prives royales. Les princes en avaient parlé, puis les laquais. De la cour l'événement avait gagné la ville. Les

evenements ont une pesanteur, et la loi du carre des vitesses leur est applicable. Ils tombent dans le public et s'y enfoncent avec une rapidite inouie. A sept heures, on n'avait pas a Londres vent de cette histoire. A huit heures, Gwynplaine etait le bruit de la ville. Seuls, les quelques lords exacts qui avaient devance l'ouverture de la seance ignoraient la chose, n'etant point dans la ville ou l'on racontait tout et etant dans la chambre ou ils ne s'etaient apercus de rien. Sur ce, tranquilles sur leurs bancs, ils etaient apostrophes par les arrivants, tout emus.

--Eh bien? disait Francis Brown, vicomte Mountacute, au marquis de Dorchester.

--Quoi?

--Est-ce que c'est possible?

--Quoi?

--L'Homme qui Rit!

--Qu'est-ce que c'est que l'Homme qui Rit?

--Vous ne connaissez pas l'Homme qui Rit?

--Non.

--C'est un clown. Un boy de la foire. Un visage impossible qu'on allait voir pour deux sous. Un saltimbanque.

--Apres?

--Vous venez de le recevoir pair d'Angleterre.

--L'homme qui rit, c'est vous, milord Mountacute.

--Je ne ris pas, milord Dorchester.

Et le vicomte Mountacute faisait un signe au cleric du parlement, qui se levait de son sac de laine et confirmait a leurs seigneuries le fait de l'admission du nouveau pair. Plus les details.

--Tiens, tiens, tiens, disait lord Dorchester, je causais avec l'eveque d'Ely.

Le jeune comte d'Annesley abordait le vieux lord Eure, lequel n'avait plus que deux ans a vivre, car il devait mourir en 1707.

--Milord Eure?

--Milord Annesley?

--Avez-vous connu lord Linnaeus Clancharlie?

--Un homme d'autrefois. Oui.

--Qui est mort en Suisse?

--Oui. Nous etions parents.

--Qui avait ete republicain sous Cromwell, et qui etait reste republicain sous Charles II?

--Republicain? pas du tout. Il boudait. C'etait une querelle personnelle entre le roi et lui. Je tiens de source certaine que lord Clancharlie se serait rallie si on lui avait donne la place de chancelier qu'a eue lord Hyde.

--Vous m'etonnez, milord Eure. On m'avait dit que ce lord Clancharlie etait un honnete homme.

--Un honnete homme! Est-ce que cela existe? Jeune homme, il n'y a pas d'honnete homme.

--Mais Caton?

--Vous croyez a Caton, vous.

--Mais Aristide?

--On a bien fait de l'exiler.

--Mais Thomas Morus?

--On a bien fait de lui couper le cou.

--Et a votre avis, lord Clancharlie?...

--Etait de cette espece. D'ailleurs un homme qui reste en exil, c'est ridicule.

--Il y est mort.

--Un ambitieux decu. Oh! si je l'ai connu! je crois bien. J'etais son meilleur ami.

--Savez-vous, milord Eure, qu'il s'etait marie en Suisse?

--Je le sais a peu pres.

--Et qu'il a eu de ce mariage un fils legitime?

--Oui. Qui est mort.

--Qui est vivant.

--Vivant?

--Vivant.

--Pas possible.

--Reel. Prouve. Constate. Homologue. Enregistre.

--Mais alors ce fils va heriter de la pairie de Clancharlie?

--Il ne va pas en heriter.

--Pourquoi?

--Parce qu'il en a herite. C'est fait.

--C'est fait?

--Tournez la tete, milord Eure. Il est assis derriere vous au banc des barons.

Lord Eure se retournait; mais le visage de Gwynplaine se derobait sous sa foret de cheveux.

--Tiens! disait le vieillard, ne voyant que ses cheveux, il a deja adopte la nouvelle mode. Il ne porte pas perruque.

Grantham abordait Colepepper.

--En voila un qui est attrape!

--Qui ca?

--David Dirry-Moir.

--Pourquoi ca?

--Il n'est plus pair.

--Comment ca?

Et Henry Auverquerque, comte de Grantham, racontait a John, baron Colepepper, toute "l'anecdote", la bouteille epave portee a l'amiraute, le parchemin des comprachicos, le jussu regis contre-signé Jeffreys. la confrontation dans la cave penale de Southwark, l'acceptation de tous ces faits par le lord-chancelier et par la reine, la prise du test dans le rond-point vitre, et enfin l'admission de lord Fermain Clancharlie au commencement de la seance, et tous deux faisaient effort pour distinguer entre lord Fitz Walter et lord Arundel la figure, dont on parlait tant, du nouveau lord, mais sans y mieux reussir que lord Eure et lord

Annesley.

Gwynplaine, du reste, soit hasard, soit arrangement de ses parrains avertis par le lord-chancelier, etait place dans assez d'ombre pour echapper a la curiosite.

--Ou ca? ou est-il?

C'etait le cri de tous en arrivant, mais aucun ne parvenait a le bien voir. Quelques-uns, qui avaient vu Gwynplaine a la Green-Box, etaient passionnement curieux, mais perdaient leur peine. Comme il arrive quelquefois qu'on embastille prudemment une jeune fille dans un groupe de douairieres, Gwynplaine etait comme enveloppe par plusieurs epaisseurs de vieux lords infirmes et indifferents. Des bons hommes qui ont la goutte sont peu sensibles aux histoires d'autrui.

On se passait de main en main des copies de la lettre en trois lignes que la duchesse Josiane avait, affirmait-on, ecrite a la reine sa soeur, en reponse a l'injonction que lui avait faite sa majeste d'epouser le nouveau pair, l'heritier legitime des Clancharlie, lord Fermain. Cette lettre etait ainsi concue:

"Madame,

"J'aime autant cela. Je pourrai avoir lord David pour amant."

Signe _Josiane_. Ce billet, vrai ou faux, avait un succes d'enthousiasme.

Un jeune lord, Charles d'Okehampton, baron Mohun, dans la faction qui ne portait pas perruque, le lisait et le relisait avec bonheur. Lewis de Duras, comte de Feversham, anglais qui avait de l'esprit francais, regardait Mohun et souriait.

--Eh bien, s'ecriait lord Mohun, voila la femme que je voudrais epouser!

Et les voisins des deux lords entendaient ce dialogue entre Duras et Mohun:

--Epouser la duchesse Josiane, lord Mohun!

--Pourquoi pas?

--Peste!

--On serait heureux!

--On serait plusieurs.

--Est-ce qu'on n'est pas toujours plusieurs?

--Lord Mohun, vous avez raison. En fait de femmes, nous avons tous les restes les uns des autres. Qui est-ce qui a eu un commencement?

--Adam, peut-etre.

--Pas meme.

--Au fait, Satan!

--Mon cher, concluait Lewis de Duras, Adam n'est qu'un prete-nom. Pauvre dupe. Il a endosse le genre humain. L'homme a ete fait a la femme par le diable.

Hugo Cholmley, comte de Cholmley, fort legiste, etait interroge du banc des eveques par Nathanael Crew, lequel etait deux fois pair, pair temporel, etant baron Crew, et pair spirituel, etant eveque de Durham.

--Est-ce possible? disait Crew.

--Est-ce regulier? disait Cholmley.

--L'investiture de ce nouveau venu s'est faite hors de la chambre, reprenait l'eveque, mais on affirme qu'il y a des precedents.

--Oui. Lord Beauchamp sous Richard II. Lord Chenay sous Elisabeth.

--Et lord Broghill sous Cromwell.

--Cromwell ne compte pas.

--Que pensez-vous de tout cela?

--Des choses diverses.

--Milord, comte de Cholmley, quel sera le rang de ce jeune Fermain Clancharlie dans la chambre?

--Milord eveque, l'interruption republicaine ayant deplace les anciens rangs, Clancharlie est aujourd'hui situe dans la pairie entre Barnard et Somers, ce qui fait que, dans un cas de tour d'opinions, lord Fermain Clancharlie parlerait le huitieme.

--En verite! un bateleur de place publique!

--L'incident en soi ne m'etonne point, milord eveque. Ces choses-la arrivent. Il en arrive de plus surprenantes. Est-ce que la guerre des deux roses n'a pas ete annoncee par l'assechement subit de la riviere Ouse en Bedford le 1er janvier 1399? Or, si une riviere peut tomber en secheresse, un seigneur

peut tomber dans une condition servile. Ulysse, roi d'Ithaque, fit toutes sortes de metiers. Fermain Clancharlie est resté lord sous son enveloppe d'histrion. La bassesse de l'habit ne touche point la noblesse du sang. Mais la prise du test et l'investiture hors séance, quoique légale à la rigueur, peut soulever des objections. Je suis d'avis qu'il faudra s'entendre sur la question de savoir s'il y aurait lieu plus tard à questionner en conversation d'état le lord-chancelier. On verra dans quelques semaines ce qu'il y aura à faire.

Et l'évêque ajoutait:

--C'est égal. C'est une aventure comme on n'en a pas vu depuis le comte Gesbodus.

Gwynplaine, l'Homme qui Rit, l'inn Tadcaster, la Green-Box, _Chaos vaincu_, la Suisse, Chillon, les comprachicos, l'exil, la mutilation, la république, Jeffreys, Jacques II, le _jussu regis_, la bouteille ouverte à l'amirauté, le père, lord Linnaeus, le fils légitime, lord Fermain, le fils bâtard, lord David, les conflits probables, la duchesse Josiane, le lord-chancelier, la reine, tout cela courait de banc en banc. Une traînée de poudre, c'est le chuchotement. On s'en ressassait les détails. Toute cette aventure était l'immense murmure de la chambre. Gwynplaine, vaguement, au fond du puits de rêverie où il était, entendait ce bourdonnement sans savoir que c'était pour lui.

Cependant il était étrangement attentif, mais attentif aux profondeurs, non à la surface. L'excès d'attention se tourne en isolement.

Une rumeur dans une chambre n'empêche point la séance d'aller son train, pas plus qu'une poussière sur une troupe ne l'empêche de marcher. Les juges, qui ne sont à la chambre haute que de simples assistants ne pouvant parler qu'interrogés, avaient pris place sur le deuxième sac de laine, et les trois secrétaires d'état sur le troisième. Les héritiers de pairie affluaient dans leur compartiment à la fois dehors et dedans, qui était en arrière du trône. Les pairs mineurs étaient sur leur gradin spécial. En 1705, ces petits lords n'étaient pas moins de douze: Huntingdon, Lincoln, Dorset, Warwick, Bath, Burlington, Derwentwater, destinée à une mort tragique, Longueville, Lonsdale, Dudley and Ward, et Carteret, ce qui faisait une marmaille de huit comtes, de deux vicomtes et de deux barons.

Dans l'enceinte, sur les trois étages de bancs, chaque lord avait regagné son siège. Presque tous les évêques étaient là. Les ducs étaient nombreux, à commencer par Charles Seymour, duc de Somerset, et à finir par Georges Augustus, prince électoral de Hanovre, duc de Cambridge, le dernier en date et par conséquent le dernier en rang. Tous étaient en ordre, selon les prééminences; Cavendish, duc de Devonshire, dont le grand-père avait abrité à

Hardwick les quatrevingt-douze ans de Hobbes; Lennox, duc de Richmond; les trois Fitz-Roy, le duc de Southampton, le duc de Grafton et le duc de Northumberland; Butler, duc d'Ormond; Somerset, duc de Beaufort; Beauclerk, duc de Saint-Albans; Pawlett, duc de Bolton; Osborne, duc de Leeds; Wriothesley Russell, duc de Bedford, ayant pour cri d'armes et pour devise: *_Che sara sara_*, c'est-a-dire l'acceptation des evenements; Sheffield, duc de Buckingham; Manners, duc de Rutland, et les autres. Ni Howard, duc de Norfolk, ni Talbot, duc de Shrewsbury, ne siegeaient, etant catholiques; ni Churchill, duc de Marlborough,--notre Malbrouck,--qui etait en guerre et battait la France en ce moment-la. Il n'y avait point alors de duc ecossais, Queensberry, Montrose et Roxburghe n'ayant ete admis qu'en 1707.

VI

LA HAUTE ET LA BASSE

Tout a coup, il y eut dans la chambre une vive clarte. Quatre door-keepers apporterent et placerent des deux cotes du trone quatre hautes torcheres-candelabres chargees de bougies. Le trone, ainsi eclaire, apparut dans une sorte de pourpre lumineuse. Vide, mais auguste. La reine dedans n'y eut pas ajoute grand'chose.

L'huissier de la verge noire entra, la baguette levee, et dit:

--Leurs seigneuries les commissaires de sa majeste.

Toutes les rumeurs tomberent.

Un clerc en perruque et en simarre parut a la grande porte tenant un coussin fleurdeylise sur lequel on voyait des parchemins. Ces parchemins etaient des bills. A chacun pendait a une tresse de soie la bille ou bulle, d'or quelquefois, qui fait qu'on appelle les lois *_bills_* en Angleterre et *_bulles_* a Rome.

A la suite du clerc marchaient trois hommes en robes de pairs, le chapeau a plumes sur la tete.

Ces hommes etaient les commissaires royaux. Le premier etait le lord haut-tresorier d'Angleterre, Godolphin, le second etait le lord-president du conseil, Pembroke, le troisieme etait le lord du sceau prive, Newcastle.

Ils marchaient l'un derriere l'autre, selon la preseeance, non de leur titre, mais de leur charge, Godolphin en tete, Newcastle le dernier, quoique duc.

Ils vinrent au banc devant le trone, firent la reverance a la chaise royale, oterent et remirent leurs chapeaux, et s'assirent sur le banc.

Le lord-chancelier regarda l'huissier de la verge noire, et dit:--Mandez a la barre les communes.

L'huissier de la verge noire sortit.

Le clerc, qui etait un clerc de la chambre des lords, posa sur la table, dans le carre des sacs de laine, le coussin ou etaient les bills.

Il y eut une interruption qui dura quelques minutes. Deux door-keepers poserent devant la barre un escabeau de trois degres. Cet escabeau etait de velours incarnat sur lequel des clous dorees dessinaient des fleurs de lys.

La grande porte, qui s'etait refermee, se rouvrit, et une voix cria:

--Les fideles communes d'Angleterre.

C'etait l'huissier de la verge noire qui annoncait l'autre moitie du parlement.

Les lords mirent leurs chapeaux.

Les membres des communes entrerent, precedes du speaker, tous tete nue.

Ils s'arreterent a la barre. Ils etaient en habit de ville, la plupart en noir, avec l'epee.

Le speaker, tres honorable John Smyth, ecuyer, membre pour le bourg d'Andover, monta sur l'escabeau qui etait au milieu de la barre. L'orateur des communes avait une longue simarre de satin noir a larges manches et a fentes galonnees de brandebourgs d'or par derriere et par devant, et moins de perruque que le lord-chancelier. Il etait majestueux, mais inferieur.

Tous ceux des communes, orateur et membres, demeurerent en attente, debout et nu-tete, devant les pairs assis et couverts.

On remarquait dans les communes le chef-justice de Chester, Joseph Jekyll, plus trois sergents en loi de sa majeste, Hooper, Powys et Parker, et James Montagu, solliciteur general, et l'attorney general, Simon Harcourt. A part quelques baronnets et chevaliers, et neuf lords de courtoisie, Hartington, Windsor, Woodstock, Mordaunt, Gramby, Scudamore, Fitz-Harding, Hyde, et Burkeley, fils de pairs et heritiers de pairies, tout le reste etait du peuple. Sorte de sombre foule silencieuse.

Quand le bruit de pas de toute cette entree eut cesse, le crieur de la verge noire, a la porte, dit:

--Oyez!

Le clerc de la couronne se leva. Il prit, deploya et lut le premier des parchemins poses sur le coussin. C'etait un message de la reine nommant, pour la représenter en son parlement, avec pouvoir de sanctionner les bills, trois commissaires, savoir:

Ici le clerc haussa la voix.

--Sydney, comte de Godolphin.

Le clerc salua lord Godolphin. Lord Godolphin souleva son chapeau. Le clerc continua:

--... Thomas Herbert, comte de Pembroke et de Montgomery.

Le clerc salua lord Pembroke. Lord Pembroke toucha son chapeau. Le clerc reprit:

--... John Hollis, duc de Newcastle.

Le clerc salua lord Newcastle. Lord Newcastle fit un signe de tete.

Le clerc de la couronne se rassit. Le clerc du parlement se leva. Son sous-clerc, qui etait a genoux, se leva en arriere de lui. Tous deux faisant face au trone, et tournant le dos aux communes.

Il y avait sur le coussin cinq bills. Ces cinq bills, votes par les communes et consentis par les lords, attendaient la sanction royale.

Le clerc du parlement lut le premier bill.

C'etait un acte des communes, qui mettait a la charge de l'etat les embellissements faits par la reine a sa residence de Hampton-Court, se montant a un million sterling.

Lecture faite, le clerc salua profondement le trone. Le sous-clerc repeta le salut plus profondement encore, puis tournant a demi la tete vers les communes, dit:

--La reine accepte vos benevolences et ainsi le veut.

Le clerc lut le deuxieme bill.

C'etait une loi condamnant a la prison et a l'amende quiconque se soustrairait au service des trainbands. Les trainbands (troupe qu'on traine ou l'on veut) sont cette milice bourgeoise qui sert

gratis et qui, sous Elisabeth, a l'approche de l'armada, avait donne cent quatrevingt-cinq mille fantassins et quarante mille cavaliers.

Les deux clerks firent a la chaise royale une nouvelle reverence; apres quoi le sous-clerc, de profil, dit a la chambre des communes:

--La reine le veut.

Le troisieme bill accroissait les dimes et prebendes de l'eveche de Lichfield et de Coventry, qui est une des plus riches prelatures d'Angleterre, faisait une rente a la cathedrale, augmentait le nombre des chanoines et grossissait le doyen et les benefices, "afin de pourvoir, disait le preambule, aux necessites de notre sainte religion". Le quatrieme bill ajoutait au budget de nouveaux impots, un sur le papier marbre, un sur les carrosses de louage fixes au nombre de huit cents dans Londres et taxes cinquante-deux livres par an chaque, un sur les avocats, procureurs et sollicitateurs, de quarante-huit livres par tete par an, un sur les peaux tannees, "nonobstant, disait le preambule, les doleances des artisans en cuir", un sur le savon, "nonobstant les reclamations de la ville d'Exeter et du Devonshire ou l'on fabrique quantite de serge et de drap", un sur le vin, de quatre schellings par barrique, un sur la farine, un sur l'orge et le houblon, et renouvellement pour quatre ans, _les besoins de l'etat_, disait le preambule, _devant passer avant les remontrances du commerce_, l'impot du tonnage, variant de six livres tournois par tonneau pour les vaisseaux venant d'occident a dix-huit cents livres pour ceux venant d'orient Enfin le bill, declarant insuffisante la capitation ordinaire deja levee pour l'annee courante, s'achevait par une surtaxe generale sur tout le royaume de quatre schellings ou quarante-huit sous tournois par tete de sujet, avec mention que ceux qui refuseraient de preter les nouveaux serments au gouvernement paieraient le double de la taxe. Le cinquieme bill faisait defense d'admettre a l'hospital aucun malade s'il ne deposait en entrant une livre sterling pour payer, en cas de mort, son enterrement. Les trois derniers bills, comme les deux premiers, furent, l'un apres l'autre, sanctionnes et faits lois par une salutation au trone et par les quatre mots du sous-clerc "la reine le veut" dits, par-dessus l'epaule, aux communes.

Puis le sous-clerc se remit a genoux devant le quatrieme sac de laine, et le lord-chancelier dit:

--Soit fait comme il est desire.

Ceci terminait la seance royale.

Le speaker, courbe en deux devant le chancelier, descendit a reculons de l'escabeau, en rangeant sa robe derriere lui; ceux des communes s'inclinerent jusqu'a terre, et, pendant que la

chambre haute reprenait, sans faire attention a toutes ces reverences, son ordre du jour interrompu, la chambre basse s'en alla.

VII

LES TEMPETES D'HOMMES PIRES QUE LES TEMPETES D'OCEANS

Les portes se refermerent; l'huissier de la verge noire rentra; les lords commissaires quitterent le banc d'etat et vinrent s'asseoir en tete du banc des ducs, aux places de leurs charges, et le lord-chancelier prit la parole:

--Milords, la deliberation de la chambre etant depuis plusieurs jours sur le bill qui propose d'augmenter de cent mille livres sterling la provision annuelle de son altesse royale le prince mari de sa majeste, le debat ayant ete epuise et clos, il va etre procede au vote. Le vote sera pris, selon l'usage, a partir du puine du banc des barons. Chaque lord, a l'appel de son nom, se levera et repondra _content_ ou _non content_, et sera libre d'exposer ses motifs de vote, s'il le juge a propos. Clerc, appelez le vote.

Le clerc du parlement, debout, ouvrit un large in-folio exhausse sur un pupitre dore, qui etait le Livre de la Pairie.

Le puine de la chambre a cette epoque etait lord John Hervey, cree baron et pair en 1703, duquel sont issus les marquis de Bristol.

Le clerc appela:

--Milord John, baron Hervey.

Un vieillard en perruque blonde se leva et dit:

--Content.

Puis se rassit.

Le sous-clerc enregistra le vote.

Le clerc continua:

--Milord Francis Seymour, baron Conway de Kiltulagh.

--Content, murmura en se soulevant a demi un elegant jeune homme a figure de page, qui ne se doutait point qu'il etait le grand-pere des marquis d'Hertford.

--Milord John Leveson, baron Gower, reprit le clerc.

Ce baron, d'ou devaient sortir les ducs de Sutherland, se leva et dit en se rasseyant:

--Content.

Le clerc poursuivit:

--Milord Heneage Finch, baron Guernesey.

L'aieul des comtes d'Aylesford, non moins jeune et non moins elegant que l'ancetre des marquis d'Hertford, justifia sa devise _Aperto vivere voto_ par la hauteur de son consentement.

--Content, cria-t-il.

Pendant qu'il se rasseyait, le clerc appelait le cinquieme baron:

--Milord John, baron Granville.

--Content, repondit, tout de suite leve et rassis, lord Granville de Potheridge, dont la pairie sans avenir devait s'eteindre en 1709.

Le clerc passa au sixieme.

--Milord Charles Mountague, baron Halifax.

--Content, dit lord Halifax, porteur d'un titre sous lequel s'etait eteint le nom de Saville et devait s'eteindre le nom de Mountague. Mountague est distinct de Montagu et de Mountacute.

Et lord Halifax ajouta:

--Le prince Georges a une dotation comme mari de sa majeste; il en a une autre comme prince de Danemark, une autre comme duc de Cumberland, et une autre comme lord haut-amiral d'Angleterre et d'Irlande, mais il n'en a point comme generalissime. C'est la une injustice. Il faut faire cesser ce desordre, dans l'interet du peuple anglais.

Puis lord Halifax fit l'eloge de la religion chretienne, blama le papisme, et vota le subside.

Lord Halifax rassis, le clerc repartit:

--Milord Christoph, baron Barnard.

Lord Barnard, de qui devaient naitre les ducs de Cleveland, se leva a l'appel de son nom.

--Content.

Et il mit quelque lenteur a se rasseoir, ayant un rabat de dentelle qui valait la peine d'etre remarque. C'etait du reste un digne gentilhomme et un vaillant officier que lord Barnard.

Tandis que lord Barnard se rasseyait, le clerc, qui lisait de routine, eut quelque hesitation. Il raffermi ses lunettes et se pencha sur le registre avec un redoublement d'attention, puis, redressant la tete, il dit:

--Milord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville.

Gwynplaine se leva:

--Non content, dit-il.

Toutes les tetes se tournerent. Gwynplaine etait debout. Les gerbes de chandelles placees des deux cotes du trone eclaireient vivement sa face, et la faisaient saillir dans la vaste salle obscure avec le relief qu'aurait un masque sur un fond de fumee.

Gwynplaine avait fait sur lui cet effort qui, on s'en souvient, lui etait, a la rigueur, possible. Par une concentration de volonte egale a celle qu'il faudrait pour dompter un tigre, il avait reussi a ramener pour un moment au serieux le fatal rictus de son visage. Pour l'instant, il ne riait pas. Cela ne pouvait durer longtemps; les desobeissances a ce qui est notre loi, ou notre fatalite, sont courtes; parfois l'eau de la mer resiste a la gravitation, s'enfle en trombe et fait une montagne, mais a la condition de retomber. Cette lutte etait celle de Gwynplaine. Pour une minute qu'il sentait solennelle, par une prodigieuse intensite de volonte, mais pour pas beaucoup plus de temps qu'un éclair, il avait jete sur son front le sombre voile de son ame; il tenait en suspens son incurable rire; de cette face qu'on lui avait sculptee, il avait retire la joie. Il n'etait plus qu'effrayant.

--Qu'est cet homme? ce fut le cri.

Un fremissement indescriptible courut sur tous les bancs. Ces cheveux en foret, ces enfoncements noirs sous les sourcils, ce regard profond d'un oeil qu'on ne voyait pas, le modele farouche de cette tete melant hideusement l'ombre et la lumiere, ce fut surprenant. Cela depassait tout. On avait eu beau parler de Gwynplaine, le voir fut formidable. Ceux memes qui s'y attendaient ne s'y attendaient pas. Qu'on s' imagine, sur la montagne reservee aux dieux, dans la fete d'une soiree sereine, toute la troupe des tout-puissants reunie, et la face de Promethee, ravagee par les coups de bec du vautour, apparaissant tout a coup comme une lune sanglante a l'horizon. L'Olympe apercevant le Caucase, quelle vision! Vieux et jeunes, beants, regarderent Gwynplaine.

Un vieillard venere de toute la chambre, qui avait vu beaucoup d'hommes et beaucoup de choses, et qui etait designe pour etre duc, Thomas, comte de Warton, se leva effraye.

--Qu'est-ce que cela veut dire? cria-t-il. Qui a introduit cet homme dans la chambre? Qu'on mette cet homme dehors.

Et apostrophant Gwynplaine avec hauteur:

--Qui etes-vous? d'ou sortez-vous?

Gwynplaine repondit:

--Du gouffre.

Et, croisant les bras, il regarda les lords.

--Qui je suis? je suis la misere. Milords, j'ai a vous parler.

Il y eut un frisson, et un silence. Gwynplaine continua.

--Milords, vous etes en haut. C'est bien. Il faut croire que Dieu a ses raisons pour cela. Vous avez le pouvoir, l'opulence, la joie, le soleil immobile a votre zenith, l'autorite sans borne, la jouissance sans partage, l'immense oubli des autres. Soit. Mais il y a au-dessous de vous quelque chose. Au-dessus peut-etre. Milords, je viens vous apprendre une nouvelle. Le genre humain existe.

Les assemblees sont comme les enfants; les incidents sont leur boite a surprises, et elles en ont la peur, et le gout. Il semble parfois qu'un ressort joue, et l'on voit jaillir du trou un diable. Ainsi en France Mirabeau, difforme lui aussi.

Gwynplaine en ce moment sentait en lui un grandissement etrange. Un groupe d'hommes a qui l'on parle, c'est un trepied. On est, pour ainsi dire, debout sur une cime d'ames. On a sous son talon un tressaillement d'entrailles humaines. Gwynplaine n'etait plus l'homme qui, la nuit precedente, avait ete, un instant, presque petit. Les fumees de cette elevation subite, qui l'avaient trouble, s'etaient allegees et avaient pris de la transparence, et la ou Gwynplaine avait ete seduit par une vanite, il voyait maintenant une fonction. Ce qui l'avait d'abord amoindri, a present le rehaussait. Il etait illumine d'un de ces grands eclairs qui viennent du devoir.

On cria de toutes parts autour de Gwynplaine:

--Ecoutez! Ecoutez!

Lui cependant, crisper et surhumain, reussissait a maintenir sur son visage la contraction severe et lugubre, sous laquelle se cabrait le rictus, comme un cheval sauvage pret a s'echapper. Il

reprit:

--Je suis celui qui vient des profondeurs. Milords, vous êtes les grands et les riches. C'est périlleux. Vous profitez de la nuit. Mais prenez garde, il y a une grande puissance, l'aurore. L'aube ne peut être vaincue. Elle arrivera. Elle arrive. Elle a en elle le jet du jour irrésistible. Et qui empêchera cette fronde de jeter le soleil dans le ciel? Le soleil, c'est le droit. Vous, vous êtes le privilège. Ayez peur. Le vrai maître de la maison va frapper à la porte. Quel est le père du privilège? le hasard. Et quel est son fils? l'abus. Ni le hasard ni l'abus ne sont solides. Ils ont l'un et l'autre un mauvais lendemain. Je viens vous avertir. Je viens vous dénoncer votre bonheur. Il est fait du malheur d'autrui. Vous avez tout, et ce tout se compose du rien des autres. Milords, je suis l'avocat désespéré, et je plaide la cause perdue. Cette cause, Dieu la regagnera. Moi, je ne suis rien, qu'une voix. Le genre humain est une bouche, et j'en suis le cri. Vous m'entendrez. Je viens ouvrir devant vous, pairs d'Angleterre, les grandes assises du peuple, ce souverain, qui est le patient, ce condamné, qui est le juge. Je plie sous ce que j'ai à dire. Par où commencer? Je ne sais. J'ai ramassé dans la vaste diffusion des souffrances mon énorme plaidoirie éparse. Qu'en faire maintenant? elle m'accable, et je la jette péle-mêle devant moi. Avais-je prévu ceci? non. Vous êtes étonnés, moi aussi. Hier j'étais un bateleur, aujourd'hui je suis un lord. Jeux profonds. De qui? de l'inconnu. Tremblons tous. Milords, tout l'azur est de votre côté. De cet immense univers, vous ne voyez que la fête; sachez qu'il y a de l'ombre. Parmi vous je m'appelle lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre, Gwynplaine. Je suis un misérable taillé dans l'étoffe des grands par un roi, dont ce fut le bon plaisir. Voilà mon histoire. Plusieurs d'entre vous ont connu mon père, je ne l'ai pas connu. C'est par son côté féodal qu'il vous touche, et moi je lui adhère par son côté proscrit. Ce que Dieu a fait est bien. J'ai été jeté au gouffre. Dans quel but? pour que j'en visse le fond. Je suis un plongeur, et je rapporte la perle, la vérité. Je parle, parce que je sais. Vous m'entendrez, milords. J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. La pauvreté, j'y ai grandi; l'hiver, j'y ai grelotte; la famine, j'en ai goûté; le mépris, je l'ai subi; la peste, je l'ai eue; la honte, je l'ai eue. Et je la vomirai devant vous, et ce vomissement de toutes les misères éclaboussera vos pieds et flamboiera. J'ai hésité avant de me laisser amener à cette place où je suis, car j'ai ailleurs d'autres devoirs. Et ce n'est pas ici qu'est mon cœur. Ce qui s'est passé en moi ne vous regarde pas; quand l'homme que vous nommez l'huissier de la verge noire est venu me chercher de la part de la femme que vous nommez la reine, j'ai eu un moment l'idée de refuser. Mais il m'a semblé que l'obscur main de Dieu me poussait de ce côté, et j'ai obéi. J'ai senti qu'il fallait que je vinsse parmi vous. Pourquoi? à cause de mes haillons d'hier. C'est pour prendre la parole parmi les rassasiés que Dieu m'avait mêlé aux affamés.

Oh! ayez pitie! Oh! ce fatal monde dont vous croyez etre, vous ne le connaissez point; si haut, vous etes dehors; je vous dirai moi, ce que c'est. De l'experience, j'en ai. J'arrive de dessous la pression. Je puis vous dire ce que vous pesez. O vous les maitres, ce que vous etes, le savez-vous? Ce que vous faites, le voyez-vous? Non. Ah! tout est terrible. Une nuit, une nuit de tempete, tout petit, abandonne, orphelin, seul dans la creation demesuree, j'ai fait mon entree dans cette obscurite que vous appelez la societe. La premiere chose que j'ai vue, c'est la loi, sous la forme d'un gibet; la deuxieme, c'est la richesse, c'est votre richesse, sous la forme d'une femme morte de froid et de faim; la troisieme, c'est l'avenir, sous la forme d'un enfant agonisant; la quatrieme, c'est le bon, le vrai, et le juste, sous la figure d'un vagabond n'ayant pour compagnon et pour ami qu'un loup.

En ce moment, Gwynplaine, pris d'une emotion poignante, sentit lui monter a la gorge les sanglots.

Ce qui fit, chose sinistre, qu'il eclata de rire.

La contagion fut immediate. Il y avait sur l'assemblee un nuage; il pouvait crever en epouvante; il creva en joie. Le rire, cette demence epanouie, prit toute la chambre. Les cenacles d'hommes souverains ne demandent pas mieux que de bouffonner. Ils se vengent ainsi de leur serieux.

Un rire de rois ressemble a un rire de dieux; cela a toujours une pointe cruelle. Les lords se mirent a jouer. Le ricanement aiguisa le rire. On battit des mains autour de celui qui parlait, et on l'outragea. Un pele-mele d'interjections joyeuses l'assaillit, grele gaie et meurtrissante.

--Bravo, Gwynplaine!--Bravo, l'Homme qui Rit!--Bravo, le museau de la Green-Box!--Bravo, la hure du Tarrinzeau-field!--Tu viens nous donner une representation. C'est bon! bavarde!--En voila un qui m'amuse!--Mais rit-il bien, cet animal-la!--Bonjour, pantin!--Salut a lord Clown!--Harangue, va!--C'est un pair d'Angleterre, ca!--Continue!--Non! non!--Si! si!

Le lord-chancelier etait assez mal a son aise.

Un lord sourd, James Butler, duc d'Ormond, faisant de sa main a son oreille un cornet acoustique, demandait a Charles Beauclerk, duc de Saint-Albans:

--Comment a-t-il vote?

Saint-Albans repondait:

--Non content.

--Parbleu, disait Ormond, je le crois bien. Avec ce visage-la!

Une foule echappee--et les assemblees sont des
foules--ressaisissez-la donc. L'eloquence est un mors; si le
mors casse, l'auditoire s'emporte, et rue jusqu'a ce qu'il ait
desarconne l'orateur. L'auditoire hait l'orateur. On ne sait
pas assez cela. Se raidir sur la bride semble une ressource, et
n'en est pas une. Tout orateur l'essaie. C'est l'instinct.
Gwynplaine l'essaya.

Il considera un moment ces hommes qui riaient.

--Alors, cria-t-il, vous insultez la misere. Silence, pairs
d'Angleterre! juges, ecoutez la plaidoirie. Oh! je vous en
conjure, ayez pitie! Pitie pour qui? Pitie pour vous. Qui est
en danger? C'est vous. Est-ce que vous ne voyez pas que vous
etes dans une balance et qu'il y a dans un plateau votre
puissance et dans l'autre votre responsabilite? Dieu vous pese.
Oh! ne riez pas. Meditez. Cette oscillation de la balance de
Dieu, c'est le tremblement de la conscience. Vous n'etes pas
mechants. Vous etes des hommes comme les autres, ni meilleurs,
ni pires. Vous vous croyez des dieux, soyez malades demain, et
regardez frissonner dans la fièvre votre divinite. Nous nous
valons tous. Je m'adresse aux esprits honnetes, il y en a ici;
je m'adresse aux intelligences elevees, il y en a; je m'adresse
aux ames genereuses, il y en a. Vous etes peres, fils et freres,
donc vous etes souvent attendris. Celui de vous qui a regarde ce
matin le reveil de son petit enfant est bon. Les coeurs sont les
memes. L'humanite n'est pas autre chose qu'un coeur. Entre ceux
qui oppriment et ceux qui sont opprimes, il n'y a de difference
que l'endroit ou ils sont situes. Vos pieds marchent sur des
tetes, ce n'est pas votre faute. C'est la faute de la Babel
sociale. Construction manquee, toute en surplombs. Un etage
accable l'autre. Ecoutez-moi, je vais vous dire. Oh! puisque
vous etes puissants, soyez fraternels; puisque vous etes grands,
soyez doux. Si vous saviez ce que j'ai vu! Helas! en bas, quel
tourment! Le genre humain est au cachot. Que de damnes, qui
sont des innocents! Le jour manque, l'air manque, la vertu
manque; on n'espere pas; et, ce qui est redoutable, on attend.
Rendez-vous compte de ces detresses. Il y a des etres qui vivent
dans la mort. Il y a des petites filles qui commencent a huit
ans par la prostitution et qui finissent a vingt ans par la
vieillesse. Quant aux severites penales, elles sont
epouvantables. Je parle un peu au hasard, et je ne choisis pas.
Je dis ce qui me vient a l'esprit. Pas plus tard qu'hier, moi
qui suis ici, j'ai vu un homme enchaîne et nu, avec des pierres
sur le ventre, expirer dans la torture. Savez-vous cela? non.
Si vous saviez ce qui se passe, aucun de vous n'oserait etre
heureux. Qui est-ce qui est alle a Newcastle-on-Tyne? Il y a
dans les mines des hommes qui machent du charbon pour s'emplir
l'estomac et tromper la faim. Tenez, dans le comte de Lancastre,
Ribblechester, a force d'indigence, de ville est devenue village.
Je ne trouve pas que le prince Georges de Danemark ait besoin de
cent mille guinees de plus. J'aimerais mieux recevoir a

l'hôpital l'indigent malade sans lui faire payer d'avance son enterrement. En Caernarvon, a Traith-maur comme a Traith-bichan, l'épuisement des pauvres est horrible. A Strafford, on ne peut dessécher le marais, faute d'argent. Les fabriques de draperie sont fermées dans tout le Lancashire. Chômage partout. Savez-vous que les pêcheurs de hareng de Harlech mangent de l'herbe quand la pêche manque? Savez-vous qu'à Burton-Lazars il y a encore des lépreux traqués, et auxquels on tire des coups de fusil s'ils sortent de leurs tanières? A Ailesbury, ville dont un de vous est lord, la disette est en permanence. A Penckridge en Coventry, dont vous venez de doter la cathédrale et d'enrichir l'évêque, on n'a pas de lits dans les cabanes, et l'on creuse des trous dans la terre pour y coucher les petits enfants, de sorte qu'au lieu de commencer par le berceau, ils commencent par la tombe. J'ai vu ces choses-là. Milords, les impôts que vous votez, savez-vous qui les paie? Ceux qui expirent. Hélas! vous vous trompez. Vous faites fausse route. Vous augmentez la pauvreté du pauvre pour augmenter la richesse du riche. C'est le contraire qu'il faudrait faire. Quoi, prendre au travailleur pour donner à l'oisif, prendre au déguenillé pour donner au repu, prendre à l'indigent pour donner au prince! Oh, oui, j'ai du vieux sang républicain dans les veines. J'ai horreur de cela. Ces rois, je les exécute! Et que les femmes sont effrontées! On m'a conté une triste histoire. Oh! je hais Charles II! Une femme que mon père avait aimée s'est donnée à ce roi, pendant que mon père mourait en exil, la prostituée! Charles II, Jacques II; après un vaurien, un scélérat! Qu'y a-t-il dans le roi? un homme, un faible et chétif sujet des besoins et des infirmités. A quoi bon le roi? Cette royauté parasite, vous la gavez. Ce ver de terre, vous le faites boa. Ce tenia, vous le faites dragon. Grâce pour les pauvres! Vous alourdissez l'impôt au profit du trône. Prenez garde aux lois que vous décrivez. Prenez garde au fourmillement douloureux que vous écrasez. Baissez les yeux. Regardez à vos pieds. O grands, il y a des petits! ayez pitié. Oui! pitié de vous! car les multitudes agonisent, et le bas en mourant fait mourir le haut. La mort est une cessation qui n'excepte aucun membre. Quand la nuit vient, personne ne garde son coin de jour. Êtes-vous égoïstes? sauvez les autres. La perte du navire n'est indifférente à aucun passager. Il n'y a pas naufrage de ceux-ci sans qu'il y ait engloutissement de ceux-là. Oh! sachez-le, l'abîme est pour tous.

Le rire redoubla, irrésistible. Du reste, pour égayer une assemblée, il suffisait de ce que ces paroles avaient d'extravagant.

Être comique au dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde. Gwynplaine avait cela en lui. Ses paroles voulaient agir dans un sens, son visage agissait dans l'autre; situation affreuse. Sa voix eut tout à coup des éclats stridents.

--Ils sont joyeux, ces hommes! C'est bon. L'ironie fait face a l'agonie. Le ricanement outrage le rale. Ils sont tout-puissants! C'est possible. Soit. On verra. Ah! je suis un des leurs. Je suis aussi un des votres, o vous les pauvres! Un roi m'a vendu, un pauvre m'a recueilli. Qui m'a mutile? Un prince. Qui m'a gueri et nourri? Un meurt-de-faim. Je suis lord Clancharlie, mais je reste Gwynplaine. Je tiens aux grands, et j'appartiens aux petits. Je suis parmi ceux qui jouissent et avec ceux qui souffrent. Ah! cette societe est fausse. Un jour viendra la societe vraie. Alors il n'y aura plus de seigneurs, il y aura des vivants libres. Il n'y aura plus de maitres, il y aura des peres. Ceci est l'avenir. Plus de prosternement, plus de bassesse, plus d'ignorance, plus d'hommes betes de somme, plus de courtisans, plus de valets, plus de rois, la lumiere! En attendant, me voici. J'ai un droit, j'en use. Est-ce un droit? Non, si j'en use pour moi. Oui, si j'en use pour tous. Je parlerai aux lords, en etant un. O mes freres d'en bas, je leur dirai votre denument. Je me dresserai avec la poignee des haillons du peuple dans la main, et je secouerai sur les maitres la misere des esclaves, et ils ne pourront plus, eux les favorises et les arrogants, se debarrasser du souvenir des infortunes, et se delivrer, eux les princes, de la cuisson des pauvres, et tant pis si c'est de la vermine, et tant mieux si elle tombe sur des lions!

Ici Gwynplaine se tourna vers les sous-clerks agenouilles qui ecrivaient sur le quatrieme sac de laine.

--Qu'est-ce que c'est que ces gens qui sont a genoux? Qu'est-ce que vous faites la? Levez-vous, vous etes des hommes.

Cette brusque apostrophe a des subalternes qu'un lord ne doit pas meme apercevoir, mit le comble aux joies. On avait crie bravo, on cria hurrah! Du battement des mains on passa au trepignement. On eut pu se croire a la Green-Box. Seulement, a la Green-Box le rire fetait Gwynplaine, ici il l'exterminait. Tuer, c'est l'effort du ridicule. Le rire des hommes fait quelquefois tout ce qu'il peut pour assassiner.

Le rire etait devenu une voie de fait. Les quolibets pleuvaient. C'est la betise des assemblees d'avoir de l'esprit. Leur ricanement ingenieux et imbecile ecarte les faits au lieu de les etudier et condamne les questions au lieu de les resoudre. Un incident est un point d'interrogation. En rire, c'est rire de l'enigme. Le sphinx, qui ne rit pas, est derriere.

On entendait des clameurs contradictoires:

--Assez! assez!--Encore! encore!

William Farmer, baron Leimpster, jetait a Gwynplaine l'affront de Ryc-Quiney a Shakespeare:

--_Histrio! mima!_

Lord Vaughan, homme sentencieux, le vingt-neuvieme du banc des barons, s'ecriait:

--Nous revoici au temps ou les animaux peroraient. Au milieu des bouches humaines, une machoire bestiale a la parole.

--Ecoutons l'ane de Balaam, ajoutait lord Yarmouth.

Lord Yarmouth avait l'air sagace que donne un nez rond et une bouche de travers.

--Le rebelle Linnaeus est chatie dans son tombeau. Le fils est la punition du pere, disait John Hough, eveque de Lichfield et de Coventry, dont Gwynplaine avait effleure la prebende.

--Il ment, affirmait lord Cholmley, le legislateur legiste. Ce qu'il appelle la torture, c'est la peine forte et dure, tres bonne peine. La torture n'existe pas en Angleterre.

Thomas Wentworth, baron Raby, apostrophait le chancelier.

--Milord chancelier, levez la seance!

--Non! non! non! qu'il continue! il nous amuse! hurrah!
hep! hep! hep!

Ainsi criaient les jeunes lords; leur gaité etait de la fureur. Quatre surtout etaient en pleine exasperation d'hilarité et de haine. C'etaient Laurence Hyde, comte de Rochester, Thomas Tufton, comte de Thanet, et le vicomte de Hatton, et le duc de Montagu.

--A la niche, Gwynplaine! disait Rochester.

--A bas! a bas! a bas! criait Thanet.

Le vicomte Hatton tirait de sa poche un penny, et le jetait a Gwynplaine.

Et John Campbell, comte de Greenwich, Savage, comte Rivers, Thompson, baron Haversham, Warrington, Escrik, Rolleston, Rockingham, Carteret, Langdale, Banester Maynard, Hundson, Caernarvon, Cavendish, Burlington, Robert Darcy, comte de Holderness, Other Windsor, comte de Plymouth, applaudissaient.

Tumulte de pandemonium ou de pantheon dans lequel se perdaient les paroles de Gwynplaine. On n'y distinguait que ce mot: Prenez garde!

Ralph, duc de Montagu, recemment sorti d'Oxford et ayant encore sa premiere moustache, descendit du banc des ducs ou il siegeait

dix-neuvieme, et alla se poser les bras croises en face de Gwynplaine. Il y a dans une lame l'endroit qui coupe le plus et dans une voix l'accent qui insulte le mieux. Montagu prit cet accent-la, et, ricanant au nez de Gwynplaine, lui cria:

--Qu'est-ce que tu dis?

--Je predis, repondit Gwynplaine.

Le rire fit explosion de nouveau. Et sous ce rire grondait la colere en basse continue. Un des pairs mineurs, Lionel Cranseild Sackville, comte de Dorset et de Middlesex, se leva debout sur son banc, ne riant pas, grave comme il sied a un futur legislateur, et, sans dire un mot, regarda Gwynplaine avec son frais visage de douze ans en haussant les epaules. Ce qui fit que l'eveque de Saint-Asaph se pencha a l'oreille de l'eveque de Saint-David assis a cote de lui, et lui dit, en montrant Gwynplaine:--Voila le fou! et en montrant l'enfant: Voila le sage!

Du chaos des ricanements se degageaient des exclamations confuses,--Face de gorgone!--Que signifie cette aventure?--Insulte a la Chambre!--Quelle exception qu'un tel homme!--Honte! honte!--Qu'on leve la seance!--Non! qu'il acheve!--Parle, bouffon!

Lord Lewis de Duras, les mains sur les hanches, criait:--Ah! que c'est bon de rire! ma rate est heureuse. Je propose un vote d'actions de graces ainsi concu: La Chambre des lords remercie la Green-Box.

Gwynplaine, on s'en souvient, avait reve un autre accueil.

Qui a gravi dans le sable une pente a pic toute friable au-dessus d'une profondeur vertigineuse, qui a senti sous ses mains, sous ses ongles, sous ses coudes, sous ses genoux, sous ses pieds, fuir et se dérober le point d'appui, qui, reculant au lieu d'avancer sur cet escarpement refractaire, en proie a l'angoisse du glissement, s'enfoncant au lieu de gravir, descendant au lieu de monter, augmentant la certitude du naufrage par l'effort vers le sommet, et se perdant un peu plus a chaque mouvement pour se tirer de peril, a senti l'approche formidable de l'abime, et a eu dans les os le froid sombre de la chute, gueule ouverte au-dessous de vous, celui-la a eprouve ce qu'eprouvait Gwynplaine.

Il sentait son ascension crouler sous lui, et son auditoire etait un precipice.

Il y a toujours quelqu'un qui dit le mot ou tout se resume.

Lord Scarsdale traduisit en un cri l'impression de l'assemblee:

--Qu'est-ce que ce monstre vient faire ici?

Gwynplaine se dressa, eperdu et indigne, dans une sorte de convulsion supreme. Il les regarda tous fixement.

--Ce que je viens faire ici? Je viens etre terrible. Je suis un monstre, dites-vous. Non, je suis le peuple. Je suis une exception? Non, je suis tout le monde. L'exception, c'est vous. Vous etes la chimere, et je suis la realite. Je suis l'Homme. Je suis l'effrayant Homme qui Rit. Qui rit de quoi? De vous. De lui. De tout. Qu'est-ce que son rire? Votre crime, et son supplice. Ce crime, il vous le jette a la face; ce supplice, il vous le crache au visage. Je ris, cela veut dire: Je pleure.

Il s'arreta. On se taisait. Les rires continuaient, mais bas. Il put croire a une certaine reprise d'attention. Il respira, et poursuivit:

--Ce rire qui est sur mon front, c'est un roi qui l'y a mis. Ce rire exprime la desolation universelle. Ce rire veut dire haine, silence contraint, rage, desespoir. Ce rire est un produit des tortures. Ce rire est un rire de force. Si Satan avait ce rire, ce rire condamnerait Dieu. Mais l'eternel ne ressemble point aux perissables; etant l'absolu, il est le juste; et Dieu hait ce que font les rois. Ah! vous me prenez pour une exception! Je suis un symbole. O tout-puissants imbeciles que vous etes, ouvrez les yeux. J'incarne tout. Je represente l'humanite telle que ses maitres l'ont faite. L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a deforme le droit, la justice, la verite, la raison, l'intelligence, comme a moi les yeux, les narines et les oreilles; comme a moi, on lui a mis au coeur un cloaque de colere et de douleur, et sur la face un masque de contentement. Ou s'etait pose le doigt de Dieu, s'est appuyee la griffe du roi. Monstrueuse superposition. Eveques, pairs et princes, le peuple, c'est le souffrant profond qui rit a la surface. Milords, je vous le dis, le peuple, c'est moi. Aujourd'hui, vous l'opprimez, aujourd'hui vous me huez. Mais l'avenir, c'est le degel sombre. Ce qui etait pierre devient flot. L'apparence solide se change en submersion. Un craquement, et tout est dit. Il viendra une heure ou une convulsion brisera votre oppression, ou un rugissement repliquera a vos huees. Cette heure est deja venue,--tu en etais, o mon pere!--cette heure de Dieu est venue, et s'est appelee Republique, on l'a chassée, elle reviendra. En attendant, souvenez-vous que la serie des rois armes de l'epee est interrompue par Cromwell arme de la hache. Tremblez. Les incorruptibles solutions approchent, les ongles coupes repoussent, les langues arrachees s'envolent, et deviennent des langues de feu eparses au vent des tenebres, et hurlent dans l'infini; ceux qui ont faim montrent leurs dents oisives, les paradis batis sur les enfers chancellent, on souffre, on souffre, on souffre, et ce qui est en haut penche, et ce qui est en bas s'entr'ouvre, l'ombre demande a devenir lumiere, le damne discute

l'elu, c'est le peuple qui vient, vous dis-je, c'est l'homme qui monte, c'est la fin qui commence, c'est la rouge aurore de la catastrophe, et voila ce qu'il y a dans ce rire, dont vous riez! Londres est une fete perpetuelle. Soit. L'Angleterre est d'un bout a l'autre une acclamation. Oui. Mais ecoutez: Tout ce que vous voyez, c'est moi. Vous avez des fetes, c'est mon rire. Vous avez des joies publiques, c'est mon rire. Vous avez des mariages, des sacres et des couronnements, c'est mon rire. Vous avez des naissances de princes, c'est mon rire. Vous avez au-dessus de vous le tonnerre, c'est mon rire.

Le moyen de tenir a de telles choses! le rire recommenca, cette fois accablant. De toutes les laves que jette la bouche humaine, ce cratere, la plus corrosive, c'est la joie. Faire du mal joyeusement, aucune foule ne resiste a cette contagion. Toutes les executions ne se font pas sur des echafauds, et les hommes, des qu'ils sont reunis, qu'ils soient multitude ou assemblee, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout pret, qui est le sarcasme. Pas de supplice comparable a celui du miserable risible. Ce supplice, Gwynplaine le subissait. L'allegresse, sur lui, etait lapidation et mitraille. Il etait hochet et mannequin, tete de turc, cible. On bondissait, on criait bis, on se roulait. On battait du pied. On s'empoignait au rabat. La majeste du lieu, la pourpre des robes, la pudeur des hermines, l'in-folio des perruques, n'y faisait rien. Les lords riaient, les eveques riaient, les juges riaient. Le banc des vieillards se deridait, le banc des enfants se tordait. L'archeveque de Canterbury poussait du coude l'archeveque d'York. Henry Compton, eveque de Londres, frere du comte de Northampton, se tenait les cotes. Le lord-chancelier baissait les yeux pour cacher son rire probable. Et a la barre, la statue du respect, l'huissier de la verge noire, riait.

Gwynplaine, pale, avait croise les bras; et, entoure de toutes ces figures, jeunes et vieilles, ou rayonnait la grande jubilation homerique, dans ce tourbillon de battements de mains, de trepignements et de hourras, dans cette frenesie bouffonne dont il etait le centre, dans ce splendide epanchement d'hilarite, au milieu de cette gaite enorme, il avait en lui le sepulcre. C'etait fini. Il ne pouvait plus maitriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire que l'insultait.

Jamais l'eternelle loi fatale, le grotesque cramponne au sublime, le rire repercutant le rugissement, la parodie en croupe du desespoir, le contre-sens entre ce qu'on semble et ce qu'on est, n'avait eclate avec plus d'horreur. Jamais lueur plus sinistre n'avait eclaire la profonde nuit humaine.

Gwynplaine assistait a l'effraction definitive de sa destinee par un eclat de rire. L'irremediable etait la. On se releve tombe, on ne se releve pas pulverise. Cette moquerie inepte et souveraine le mettait en poussiere. Rien de possible desormais. Tout est selon le milieu. Ce qui etait triomphe a la Green-Box

etait chute et catastrophe a la chambre des lords.
L'applaudissement la-bas etait ici imprecation. Il sentait quelque chose comme le revers de son masque. D'un cote de ce masque, il y avait la sympathie du peuple acceptant Gwynplaine, de l'autre la haine des grands rejetant lord Fermain Clancharlie. D'un cote l'attraction, de l'autre la repulsion, toutes deux le ramenant vers l'ombre. Il se sentait comme frappe par derriere. Le sort a des coups de trahison. Tout s'expliquera plus tard, mais, en attendant, la destinee est piege et l'homme tombe dans des chausse-trapes. Il avait cru monter, ce rire l'accueillait; les apotheoses ont des aboutissements lugubres. Il y a un mot sombre, etre degrise. Sagesse tragique, celle qui nait de l'ivresse. Gwynplaine, enveloppe de cette tempete gaie et feroce, songeait.

A vau-l'eau, c'est le fou rire. Une assemblee en gaité, c'est la boussole perdue. On ne savait plus ou l'on allait, ni ce qu'on faisait. Il fallut lever la seance.

Le lord-chancelier, "attendu l'incident", ajourna la suite du vote au lendemain. La chambre se separa. Les lords firent la reverance a la chaise royale et s'en allerent. On entendit les rires se prolonger et se perdre dans les couloirs. Les assemblees, outre leurs portes officielles, ont dans les tapisseries, dans les reliefs et dans les moulures, toutes sortes de portes derobeées par ou elles se vident comme un vase par des felures. En peu de temps, la salle fut deserte. Cela se fait tres vite, et presque sans transition. Ces lieux de tumulte sont tout de suite repris par le silence.

L'enfoncement dans la reverie mene loin, et l'on finit, a force de songer, par etre comme dans une autre planete. Gwynplaine tout a coup eut une sorte de reveil. Il etait seul. La salle etait vide. Il n'avait pas meme vu que la seance avait ete levee. Tous les pairs avaient disparu, meme ses deux parrains. Il n'y avait plus ca et la que quelques bas officiers de la chambre attendant pour mettre les housses et eteindre les lampes que "sa seigneurie" fut partie. Il mit machinalement son chapeau sur sa tete, sortit de son banc, et se dirigea vers la grande porte ouverte sur la galerie. Au moment ou il franchit la coupure de la barre, un door-keeper le debarrassa de sa robe de pair. Il s'en apercut a peine. Un instant apres, il etait dans la galerie.

Les hommes de service qui etaient la remarquerent avec etonnement que ce lord etait sorti sans saluer le trone.

VIII

SERAIT BON FRERE S'IL N'ETAIT BON FILS

Il n'y avait plus personne dans la galerie. Gwynplaine traversa le rond-point, d'où l'on avait enlevé le fauteuil et les tables, et où il ne restait plus trace de son investiture. Des candelabres et des lustres de distance en distance indiquaient l'itinéraire de sortie.

Grâce à ce cordon de lumière, il put aisément retrouver, dans l'enchaînement des salons et des galeries, la route qu'il avait suivie en arrivant avec le roi d'armes et l'huissier de la verge noire. Il ne faisait aucune rencontre, si ce n'est ça et là quelque vieux lord tardigrade s'en allant pesamment et tournant le dos.

Tout à coup, dans le silence de toutes ces grandes salles désertes, des éclats de parole indistincts arrivèrent jusqu'à lui, sorte de tapage nocturne singulier en un tel lieu. Il se dirigea du côté où il entendait ce bruit, et brusquement il se trouva dans un spacieux vestibule faiblement éclairé qui était une des issues de la chambre. On apercevait une large porte vitrée ouverte, un perron, des laquais et des flambeaux; on voyait dehors une place; quelques carrosses attendaient au bas du perron.

C'est de là que venait le bruit qu'il avait entendu.

En dedans de la porte, sous le reverbère du vestibule, il y avait un groupe tumultueux et un orage de gestes et de voix. Gwynplaine, dans la pénombre, approcha.

C'était une querelle. D'un côté il y avait dix ou douze jeunes lords voulant sortir, de l'autre un homme, le chapeau sur la tête comme eux, droit et le front haut, et leur barrant le passage.

Qui était cet homme? Tom-Jim-Jack.

Quelques-uns de ces lords étaient encore en robe de pair; d'autres avaient quitté l'habit de parlement et étaient en habit de ville.

Tom-Jim-Jack avait un chapeau à plumes, non blanches, comme les pairs, mais vertes et frisées d'orange; il était brodé et galonné de la tête aux pieds, avec des flots de rubans et de dentelles aux manches et au cou, et il maniait fiévreusement de son poing gauche la poignée d'une épée qu'il portait en civadière, et dont le baudrier et le fourreau étaient passémentés d'ancre d'amiral.

C'était lui qui parlait, il apostrophait tous ces jeunes lords, et Gwynplaine entendit ceci:

--Je vous ai dit que vous étiez des lâches. Vous voulez que je retire mes paroles. Soit. Vous n'êtes pas des lâches. Vous êtes des idiots. Vous vous êtes mis tous contre un. Ce n'est

pas couardise. Bon. Alors c'est ineptie. On vous a parle, vous n'avez pas compris. Ici, les vieux sont sourds de l'oreille, et les jeunes, de l'intelligence. Je suis assez un des vôtres pour vous dire vos verites. Ce nouveau venu est etrange, et il a debite un tas de folies, j'en conviens, mais dans ces folies il y avait des choses vraies. C'était confus, indigeste, mal dit; soit; il a repete trop souvent savez-vous, savez-vous; mais un homme qui etait hier grimacier de la foire n'est pas force de parler comme Aristote et comme le docteur Gilbert Burnet eveque de Sarum. La vermine, les lions, l'apostrophe au sous-clerc, tout cela etait de mauvais gout. Parbleu! qui vous dit le contraire? C'était une harangue insensee et decousue et qui allait tout de travers, mais il en sortait ca et la des faits reels. C'est deja beaucoup de parler comme cela quand on n'en fait pas son metier, je voudrais vous y voir, vous! Ce qu'il a raconte des lepreux de Burton-Lazers est incontestable; d'ailleurs il ne serait pas le premier qui aurait dit des sottises; enfin, moi, milords, je n'aime pas qu'on s'acharne plusieurs sur un seul, telle est mon humeur, et je demande a vos seigneuries la permission d'etre offense. Vous m'avez deplu, j'en suis fache. Moi, je ne crois pas beaucoup en Dieu, mais ce qui m'y ferait croire, c'est quand il fait de bonnes actions, ce qui ne lui arrive pas tous les jours. Ainsi je lui sais gre, a ce bon Dieu, s'il existe, d'avoir tire du fond de cette existence basse ce pair d'Angleterre, et d'avoir rendu son heritage a cet heritier, et, sans m'inquieter si cela arrange ou non mes affaires, je trouve beau de voir subitement le cloporte se changer en aigle et Gwynplaine en Clancharlie. Milords, je vous defends d'etre d'un autre avis que moi. Je regrette que Lewis de Duras ne soit pas la. Je l'insulterais avec plaisir. Milords, Fermain Clancharlie a ete le lord, et vous avez ete les saltimbanques. Quant a son rire, ce n'est pas sa faute. Vous avez ri de ce rire. On ne rit pas d'un malheur. Vous etes des niais. Et des niais cruels. Si vous croyez qu'on ne peut pas rire de vous aussi, vous vous trompez; vous etes laids, et vous vous habillez mal. Milord Haversham, j'ai vu l'autre jour ta maitresse, elle est hideuse. Duchesse, mais guenon. Messieurs les rieurs, je repete que je voudrais bien vous voir essayer de dire quatre mots de suite. Beaucoup d'hommes jasant, tres peu parlent. Vous vous imaginez savoir quelque chose parce que vous avez traine vos gregues faineantes a Oxford ou a Cambridge, et parce que, avant d'etre pairs d'Angleterre sur les bancs de Westminster-Hall, vous avez ete anes sur les bancs du college de Gonewill et de Caius! Moi, je suis ici, et je tiens a vous regarder en face. Vous venez d'etre impudents avec ce nouveau lord. Un monstre, soit. Mais livre aux betes. J'aimerais mieux etre lui que vous. J'assistais a la seance, a ma place, comme heritier possible de pairie, j'ai tout entendu. Je n'avais pas le droit de parler, mais j'ai le droit d'etre un gentilhomme. Vos airs joyeux m'ont ennuye. Quand je ne suis pas content, j'irais sur le Mont Pendlehill cueillir l'herbe des nuees, le clowdesbery, qui fait tomber la foudre sur qui l'arrache. C'est pourquoi je suis venu vous attendre a la sortie. Causer est

utile, et nous avons des arrangements a prendre. Vous rendiez-vous compte que vous me manquiez un peu a moi-meme? Milords, j'ai le ferme dessein de tuer quelques-uns d'entre vous. Vous tous qui etes ici, Thomas Tufton, comte de Thanet, Savage, comte Rivers, Charles Spencer, comte de Sunderland, Laurence Hyde, comte de Rochester, vous barons, Gray de Rolleston, Cary Hunsdon, Escrick, Rockingham, toi, petit Carteret, toi, Robert Darcy, comte de Holderness, toi William, vicomte Halton, et toi, Ralph, duc de Montagu, et tous les autres qui voudront, moi, David Dirry-Moir, un des soldats de la flotte, je vous somme et je vous appelle, et je vous commande de vous pourvoir en diligence de seconds et de parrains, et je vous attends face contre face et poitrine contre poitrine, ce soir, tout de suite, demain, le jour, la nuit, en plein soleil, aux flambeaux, ou, quand et comme bon vous semblera, partout ou il y a assez de place pour deux longueurs d'epees, et vous ferez bien de visiter les batteries de vos pistolets et le tranchant de vos-estocs, attendu que j'ai l'intention de faire vos paires vacantes. Ogle Cavendish, prends tes precautions et songe a ta devise: _Cavendo tutus_. Marmaduke Langdale, tu feras bien, comme ton ancetre Gundold, de te faire suivre d'un cercueil. Georges Rooth, comte de Warrington, tu ne reverras pas le comte palatin de Chester et ton labyrinthe a la facon de Crete et les hautes tourelles de Dunham Massie. Quant a lord Vaughan, il est assez jeune pour dire des impertinences et trop vieux pour en repondre; je demanderai compte de ses paroles a son neveu Richard Vaughan, membre des communes pour le bourg de Merioneth. Toi, John Campbell, comte de Greenwich, je te tuerai comme Achon tua Matas, mais d'un coup franc, et non par derriere, ayant coutume de montrer mon coeur et non mon dos a la pointe de l'espadon. Et c'est dit, milords. Sur ce, usez de malefices, si bon vous semble, consultez des tireuses de cartes, graissez-vous la peau avec les onguents et les drogues qui font invulnerable, pendez-vous au cou des sachets du diable ou de la vierge, je vous combattrai benits ou maudits, et je ne vous ferai point tater pour savoir si vous avez sur vous des sorcelleries. A pied ou a cheval. En plein carrefour, si vous voulez, a Piccadilly ou a Charing-Cross, et l'on depavera la rue pour notre rencontre comme on a depave la cour du Louvre pour le duel de Guise et de Bassompierre. Tous, entendez-vous? je vous veux tous. Dorme, comte de Caernarvon, je te ferai avaler ma lame jusqu'a la coquille, comme fit Marolles a Lisle-Marivaux; et nous verrons ensuite, milord, si tu riras. Toi, Burlington, qui as l'air d'une fille avec tes dix-sept ans, tu auras le choix entre les pelouses de ta maison de Middlesex et ton beau jardin de Londesburg en Yorkshire pour te faire enterrer. J'informe vos seigneuries qu'il ne me convient pas qu'on soit insolent devant moi. Et je vous chatierai, milords. Je trouve mauvais que vous ayez bafoue lord Fermain Clancharlie. Il vaut mieux que vous. Comme Clancharlie, il a la noblesse, que vous avez, et comme Gwynplaine, il a l'esprit, que vous n'avez pas. Je fais de sa cause ma cause, de son injure mon injure, et de vos ricanements ma colere. Nous verrons qui sortira de cette affaire vivant, car

je vous provoque a outrance, entendez-vous bien? et a toute arme et de toute facon, et choisissez la mort qui vous plaira, et puisque vous etes des manants en meme temps que des gentilshommes, je proportionne le defi a vos qualites, et je vous offre toutes les manieres qu'ont les hommes de se tuer, depuis l'epee comme les princes jusqu'a la boxe comme les goujats!

A ce jet furieux de paroles tout le groupe hautain des jeunes lords repondit par un sourire.--Convenu, dirent-ils.

--Je choisis le pistolet, dit Burlington.

--Moi, dit Escrick, l'ancien combat de champ clos a la masse d'armes et au poignard.

--Moi, dit Holderness, le duel aux deux couteaux, le long et le court, torses nus, et corps a corps.

--Lord David, dit le comte de Thanet, tu es ecossais. Je prends la claymore.

--Moi, l'epee, dit Rockingham.

--Moi, dit le duc Ralph, je prefere la boxe. C'est plus noble.

Gwynplaine sortit de l'ombre.

Il se dirigea vers celui qu'il avait jusque-la nomme Tom-Jim-Jack, et en qui maintenant il commencait a entrevoir autre chose.

--Je vous remercie, dit-il. Mais ceci me regarde. Toutes les tetes se tournerent.

Gwynplaine avanca. Il se sentait pousse vers cet homme qu'il entendait appeler lord David, et qui etait son defenseur, et plus encore peut-etre. Lord David recula.

--Tiens! dit lord David, c'est vous! vous voila! Cela se trouve bien. J'avais aussi un mot a vous dire. Vous avez tout a l'heure parle d'une femme qui, apres avoir aime lord Linnaeus Claucharlie, a aime le roi Charles II.

--C'est vrai.

--Monsieur, vous avez insulte ma mere.

--Votre mere? s'ecria Gwynplaine. En ce cas, je le devinais, nous sommes...

--Freres, repondit lord David.

Et il donna un soufflet a Gwynplaine.

--Nous sommes freres, reprit-il. Ce qui fait que nous pouvons nous battre. On ne se bat qu'entre egaux. Qui est plus notre egal que notre frere? Je vous enverrai mes parrains. Demain, nous nous couperons la gorge.

LIVRE NEUVIEME

EN RUINE

I

C'EST A TRAVERS L'EXCES DE GRANDEUR QU'ON ARRIVE A L'EXCES DE MISERE

Comme minuit sonnait a Saint-Paul, un homme, qui venait de traverser le pont de Londres, entrait dans les ruelles de Southwark. Il n'y avait point de reverberes allumes, l'usage etant alors, a Londres comme a Paris, d'eteindre l'eclairage public a onze heures, c'est-a-dire de supprimer les lanternes au moment ou elles deviennent necessaires. Les rues, obscures, etaient desertes. Point de reverberes, cela fait peu de passants. L'homme marchait a grands pas. Il etait etrangement vetu pour aller dans la rue a pareille heure. Il avait un habit de soie brode, l'eppee au cote et un chapeau a plumes blanches, et point de manteau. Les watchmen qui le voyaient passer disaient:--C'est un seigneur qui a fait un pari.--Et ils s'ecartaient avec le respect du a un lord et a une gageure.

Cet homme etait Gwynplaine.

Il avait pris la fuite.

Ou en etait-il? il ne le savait pas. L'ame, nous l'avons dit, a ses cyclones, tournoiemens epouvantables ou tout se mele, le ciel, la mer, le jour, la nuit, la vie, la mort, dans une sorte d'horreur inintelligible. Le reel cesse d'etre respirable. On est ecrase par des choses auxquelles on ne croit pas. Le neant s'est fait ouragan. Le firmament a bleme. L'infini est vide. On est dans l'absence. On se sent mourir. On desire un astre. Qu'eprouvait Gwynplaine? une soif, voir Dea.

Il ne sentait plus que cela. Regagner la Green-Box, et l'inn Tadcaster, sonore, lumineux, plein de ce bon rire cordial du peuple; retrouver Ursus et Homo, revoir Dea, rentrer dans la vie!

Les desillusions se detendent comme l'arc, avec une force

sinistre, et jettent l'homme, cette fleche, vers le vrai. Gwynplaine avait hate. Il approchait du Tarrinzeau-field. Il ne marchait plus, il courait. Ses yeux plongeaient dans l'obscurite en avant. Il se faisait preceder par son regard; recherche avide du port a l'horizon. Quel moment que celui ou il allait apercevoir les fenetres eclairees de l'inn Tadcaster!

Il deboucha sur le bowling-green. Il tourna un coin de mur, et eut, en face de lui, a l'autre bout du pre, a quelque distance, l'inn, qui etait, on s'en souvient, la seule maison du champ de foire.

Il regarda. Pas de lumiere. Une masse noire.

Il frissonna. Puis il se dit qu'il etait tard, que la taverne etait fermee, que c'etait tout simple, qu'on dormait, qu'il n'y avait qu'a reveiller Nicless ou Govicum, qu'il fallait aller a l'inn et frapper a la porte. Et il y alla. Il n'y courut pas. Il s'y precipita.

Il arriva a l'inn, ne respirant plus. On est en pleine tourmente, on se debat dans les invisibles convulsions de l'ame, on ne sait plus si l'on est mort ou vivant, et l'on a pour ceux qu'on aime toutes sortes de delicatesses; c'est a cela que se reconnaissent les vrais coeurs. Dans l'engloutissement de tout, la tendresse surnage. Ne pas reveiller brusquement Dea, ce fut tout de suite la preoccupation de Gwynplaine.

Il approcha de l'inn en faisant le moins de bruit possible. Il connaissait le reduit, ancienne niche de chien de garde, ou couchait Govicum; ce reduit, contigu a la salle basse, avait une lucarne sur la place, Gwynplaine gratta doucement la vitre. Reveiller Govicum suffisait.

Il ne se fit aucun mouvement dans le bedroom de Govicum. A cet age, se dit Gwynplaine, on a le sommeil dur. Il frappa du revers de sa main un petit coup sur la lucarne. Rien ne remua.

Il frappa plus vivement et deux coups. On ne bougea pas dans le reduit. Alors, avec quelque fremissement, il alla a la porte de l'inn, et cogna.

Personne ne repondit.

Il pensa, non sans ressentir le commencement d'un froid profond:--Maitre Nicless est vieux, les enfants dorment durement et les vieillards lourdement. Allons! plus fort!

Il avait gratte. Il avait frappe. Il avait cogne. Il heurta. Ceci lui rappela un lointain souvenir, Weymouth, quand il avait, tout petit, Dea toute petite dans ses bras.

Il heurta violemment, comme un lord, qu'il etait, helas!

La maison demeura silencieuse.

Il sentit qu'il devenait eperdu.

Il ne garda plus de menagement. Il appela: Nicless! Govicum!

En meme temps il regardait aux fenetres pour voir si quelque chandelle s'allumait.

Rien dans l'inn. Pas une voix. Pas un bruit. Pas une lueur.

Il alla a la porte cochere et la heurta, et la poussa, et la secoua frenetiquement, en criant: Ursus! Homo!

Le loup n'aboya pas.

Une sueur glatee perla sur son front.

Il jeta les yeux autour de lui. La nuit etait epaisse, mais il y avait assez d'etoiles pour que le champ de foire fut distinct. Il vit une chose lugubre, l'evanouissement de tout. Il n'y avait plus une seule baraque sur le bowling-green. Le circus n'y etait plus. Pas une tente. Pas un treteau. Pas un chariot. Ce vagabondage aux mille vacarmes qui avait fourmille la avait fait place a on ne sait quelle farouche noirceur vide. Tout s'en etait alle.

La folie de l'anxiete le prit. Qu'est-ce que cela voulait dire? Qu'etait-il donc arrive? Est-ce qu'il n'y avait plus personne? Est-ce que sa vie se serait ecroulee derriere lui? Qu'est-ce qu'on leur avait fait, a tous? Ah! mon Dieu! Il se rua comme une tempete sur la maison. Il frappa a la porte batarde, a la porte cochere, aux fenetres, aux volets, aux murs, des poings et des pieds, furieux d'effroi et d'angoisse. Il appela Nicless, Govicum, Fibi, Vinos, Ursus, Homo. Toutes les clameurs, tous les bruits, il les jeta sur cette muraille. Par instants il s'interrompait et ecoutait, la maison restait muette et morte. Alors, exaspere, il recommencait. Chocs, frapements, cris, roulements de coups faisant echo partout. On eut dit le tonnerre essayant de reveiller le sepulcre.

A un certain degre d'epouvante, on devient terrible. Qui craint tout, ne craint plus rien. On donne des coups de pied au sphinx. On rudoie l'inconnu. Il renouvela le tumulte sous toutes les formes possibles, s'arretant, reprenant, inepuisable en cris et en appels, donnant l'assaut a ce tragique silence.

Il appela cent fois tous ceux qui pouvaient etre la, et cria tous les noms, excepte Dea. Precaution, obscure pour lui-meme, dont il avait encore l'instinct dans son egarement.

Les cris et les appels epuises, restait l'escalade. Il se dit:

Il faut entrer dans la maison. Mais comment? Il cassa une vitre du reduit de Govicum, y fourra son poing en se déchirant la chair, tira le verrou du châssis et ouvrit la lucarne. Il s'aperçut que son epee allait le gêner; il l'arracha avec colere, fourreau, lame et ceinturon, et la jeta sur le pave. Puis il se hissa aux reliefs de la muraille, et, bien que la lucarne fut étroite, il put y passer. Il penetra dans l'inn. Le lit de Govicum, vaguement visible, etait dans le reduit, mais Govicum n'y etait pas. Pour que Govicum ne fut pas dans son lit, il fallait evidemment que Nicless ne fut pas dans le sien. Toute la maison etait noire. On sentait dans cet interieur tenebreux l'immobilite mysterieuse du vide, et cette vague horreur qui signifie: Il n'y a personne. Gwynplaine, convulsif, traversa la salle basse, se cogna aux tables, pietina sur les vaisselles, renversa les bancs, culbuta les brocs, enjamba les meubles, alla a la porte donnant sur la cour, et la defonça d'un coup de genou qui fit sauter le loquet. La porte tourna sur ses gonds. Il regarda dans la cour. La Green-Box n'y etait plus.

II

RESIDU

Gwynplaine sortit de la maison, et se mit a explorer dans tous les sens le Tarrinzeau-feld; il alla partout ou, la veille, on voyait un treteau, une tente, ou une cahute. Il n'y avait plus rien. Il frappa aux échoppes, quoique sachant tres bien qu'elles etaient inhabitees. Il cogna a tout ce qui ressemblait a une fenetre, ou a une porte. Pas une voix ne sortit de cette obscurite. Quelque chose comme la mort etait venu la.

La fourmiere avait ete ecrasee. Visiblement une mesure de police avait ete prise. Il y avait eu ce qu'on appellerait de nos jours une razzia. Le Tarrinzeau-field etait plus que desert, il etait desole, et l'on y sentait dans tous les recoins le grattement d'une griffe feroce. On avait pour ainsi dire retourne les poches de ce miserable champ de foire, et tout vide.

Gwynplaine, apres avoir tout fouille, quitta le bowling-green, entra dans les rues tortueuses de l'extremite appelee l'East-point, et se dirigea vers la Tamise.

Il franchit quelques zigzags de ce reseau de ruelles ou il n'y avait que des murs et des haies, puis il sentit dans l'air le frais de l'eau, il entendit le glissement sourd du fleuve, et brusquement il se trouva devant un parapet. C'etait le parapet de l'Effroc-stone.

Ce parapet bordait un tronçon de quai tres court et tres etroit. Sous le parapet la haute muraille Effroc-stone s'enfonçait a pic

dans une eau obscure.

Gwynplaine s'arreta a ce parapet, s'y accouda, prit sa tete dans ses mains, et se mit a penser, ayant cette eau au-dessous de lui.

Regardait-il l'eau? Non. Que regardait-il? L'ombre. Non pas l'ombre hors de lui, mais l'ombre au dedans de lui.

Dans le melancolique paysage de nuit auquel il ne faisait pas attention, dans cette profondeur exterieure ou son regard n'entrait point, on pouvait distinguer des silhouettes de vergues et de mats. Sous l'Effroc-stone, il n'y avait que le flot, mais le quai en aval s'abaissait en rampe insensible et aboutissait, a quelque distance, a une berge que longeaient plusieurs bateaux, les uns en arrivage, les autres en partance, communiquant avec la terre par de petits promontoires d'amarrage, construits expres, en pierre ou en bois, ou par des passerelles en planches. Ces navires, les uns amarres, les autres a l'ancre, etaient immobiles. On n'y entendait ni marcher ni parler; la bonne habitude des matelots etant de dormir le plus qu'ils peuvent et de ne se lever que pour la besogne. S'il y avait quelqu'un de ces batiments qui dut partir dans la nuit a l'heure de la maree, on n'y etait pas encore reveille.

On voyait a peine les coques, grosses ampoules noires, et les agres, fils meles d'echelles. C'etait livide et confus. Ca et la un falot rouge piquait la brume.

Gwynplaine ne percevait rien de tout cela. Ce qu'il considerait, c'etait la destinee.

Il songeait, visionnaire eperdu devant la realite inexorable.

Il lui semblait entendre derriere lui quelque chose comme un tremblement de terre. C'etait le rire des lords.

Ce rire, il venait d'en sortir. Il en etait sorti soufflete.

Soufflete par qui?

Par son frere.

Et en sortant de ce rire, avec ce soufflet, se refugiant, oiseau blesse, dans son nid, fuyant la haine et cherchant l'amour, qu'avait-il trouve?

Les tenebres.

Personne.

Tout disparu.

Ces tenebres, il les comparait au songe qu'il avait fait.

Quel effondrement!

Gwynplaine venait d'arriver à ce bord sinistre, le vide. La Green-Box partie, c'était l'univers évanoui.

La fermeture de son âme venait de se faire.

Il songeait.

Qu'avait-il pu se passer? Ou étaient-ils? On les avait enlevés évidemment. Sa destinée avait été sur lui Gwynplaine un coup, la grandeur, et sur eux un contre-coup, l'aneantissement. Il était clair qu'il ne les reverrait jamais. On avait pris des précautions pour cela. Et l'on avait fait en même temps main basse sur tout ce qui habitait le champ de foire, à commencer par Nicless et Govicum, afin qu'aucun renseignement ne put lui être donné. Dispersion inexorable. Cette redoutable force sociale, en même temps qu'elle le pulvérisait, lui, à la chambre des lords, les avait broyés, eux, dans leur pauvre cabane. Ils étaient perdus. Dea était perdue. Perdue pour lui. À jamais. Puissances du ciel! où était-elle? Et il n'avait pas été la pour la défendre!

Faire des conjectures sur des absents qu'on aime, c'est se mettre à la question. Il s'infligeait cette torture. À chaque coin qu'il s'enfonçait, à chaque supposition qu'il faisait, il avait un sombre rugissement intérieur.

À travers une succession d'idées poignantes, il se souvenait de l'homme évidemment funeste qui lui avait dit se nommer Barkilphedro. Cet homme lui avait écrit dans le cerveau quelque chose d'obscur qui a présent reparaisait, et cela avait été écrit d'une encre si horrible que c'était maintenant des lettres de feu, et Gwynplaine voyait flamboyer au fond de sa pensée ces paroles énigmatiques, aujourd'hui expliquées: _Le destin n'ouvre pas une porte sans en fermer une autre._

Tout était consommé. Les dernières ombres étaient sur lui. Tout homme peut avoir dans sa destinée une fin du monde pour lui seul. Cela s'appelle le désespoir. L'âme est pleine d'étoiles tombantes.

Voilà donc où il en était!

Une fumée avait passé. Il avait été mêlé à cette fumée. Elle s'était épaissie sur ses yeux; elle était entrée dans son cerveau. Il avait été, au dehors, aveugle; au dedans, ivre. Cela avait duré le temps qu'une fumée passe. Puis tout s'était dissipé, la fumée et sa vie. Réveille de ce rêve, il se retrouvait seul.

Tout évanoui. Tout en alle. Tout perdu. La nuit. Rien.

C'était la son horizon.

Il était seul.

Seul a un synonyme: mort.

Le desespoir est un compteur. Il tient à faire son total. Rien ne lui échappe. Il additionne tout, il ne fait pas grâce des centimes. Il reproche à Dieu les coups de tonnerre et les coups d'épingle. Il veut savoir à quoi s'en tenir sur le destin. Il raisonne, pèse et calcule.

Sombre refroidissement extérieur sous lequel continue de couler la lave ardente.

Gwynplaine s'examina, et examina le sort.

Le coup d'oeil en arrière; résumé redoutable.

Quand on est au haut de la montagne, on regarde le précipice. Quand on est au fond de la chute, on regarde le ciel.

Et l'on se dit: J'étais là!

Gwynplaine était tout en bas du malheur. Et comme cela était venu vite! Promptitude hideuse de l'infortune. Elle est si lourde qu'on la croirait lente. Point. Il semble que la neige doit avoir, étant froide, la paralysie de l'hiver, et, étant blanche, l'immobilité du linceul. Tout cela est démenti par l'avalanche!

L'avalanche, c'est la neige devenue fournaise. Elle reste glacée, et dévore. L'avalanche avait enveloppé Gwynplaine. Il avait été arraché comme un haillon, déraciné comme un arbre, précipité comme une pierre.

Il récapitula sa chute. Il se fit des demandes et des réponses. La douleur est un interrogatoire. Aucun juge n'est minutieux comme la conscience instruisant son propre procès.

Quelle quantité de remords y avait-il dans son désespoir?

Il voulut s'en rendre compte et dissectionna sa conscience; vivisection douloureuse.

Son absence avait produit une catastrophe. Cette absence avait-elle dépendu de lui? Dans tout ce qui venait de se passer, avait-il été libre? Point. Il s'était senti captif. Ce qui l'avait arrêté et retenu, qu'était-ce? Une prison? non. Une chaîne? non. Qu'était-ce donc? une glu. Il avait été embourbé dans de la grandeur.

À qui cela n'est-il pas arrivé, d'être libre en apparence, et de

se sentir les ailes empetrees?

Il y avait eu quelque chose comme un panneau tendu. Ce qui est d'abord tentation finit par être captivité.

Toutefois, et sur ce point sa conscience le pressait, ce qui s'était offert, l'avait-il simplement subi? Non. Il l'avait accepté.

Qu'il lui eût été fait violence et surprise dans une certaine mesure, cela était vrai; mais lui, de son côté, dans une certaine mesure, il s'était laissé faire. S'être laissé enlever, ce n'était pas sa faute; s'être laissé enivrer, c'avait été sa défaillance. Il y avait eu un moment, moment décisif, où la question avait été posée; ce Barkilphedro l'avait mis en face d'un dilemme, et avait nettement donné à Gwynplaine l'occasion de résoudre son sort d'un mot. Gwynplaine pouvait dire non. Il avait dit oui.

De ce oui, prononcé dans l'étourdissement, tout avait découlé. Gwynplaine le comprenait. Arrière-gout amer du consentement.

Cependant, car il se débattait, était-ce donc un si grand tort de rentrer dans son droit, dans son patrimoine, dans son héritage, dans sa maison, et, patricien, dans le rang de ses aïeux, et, orphelin, dans le nom de son père? Qu'avait-il accepté? une restitution. Faite par qui? par la providence.

Alors il sentait une révolte. Acceptation stupide! quel marché il avait fait! quel échange inepte! Il avait traité à perte avec cette providence. Quoi donc! pour avoir deux millions de rente, pour avoir sept ou huit seigneuries, pour avoir dix ou douze palais, pour avoir des hôtels à la ville et des châteaux à la campagne, pour avoir cent laquais, et des meutes, et des carrosses, et des armoiries, pour être juge et législateur, pour être couronné et en robe de pourpre comme un roi, pour être baron et marquis, pour être pair d'Angleterre, il avait donné la baraque d'Ursus et le sourire de Dea! Pour une immense mouvante où l'on s'engloutit et où l'on naufrage, il avait donné le bonheur! Pour l'océan, il avait donné la perle. O insensé! o imbecile! o dupe!

Mais pourtant, et ici l'objection renaissait sur un terrain solide, dans cette fièvre de la haute fortune qui l'avait saisi, tout n'avait pas été malsain. Peut-être y aurait-il eu égoïsme dans la renonciation, peut-être y avait-il devoir dans l'acceptation. Brusquement transformé en lord, que devait-il faire? La complication de l'événement produisit la perplexité de l'esprit. C'est ce qui lui était arrivé. Le devoir donnant des ordres en sens inverse, le devoir de tous les côtés à la fois, le devoir multiple, et presque contradictoire, il avait eu cet effarement. C'était cet effarement qui l'avait paralysé, notamment dans ce trajet de Corleone-lodge à la chambre des

lords, auquel il n'avait pas résisté. Ce que, dans la vie, on appelle monter, c'est passer de l'itinéraire simple à l'itinéraire inquietant. Ou est désormais la ligne droite? Envers qui est le premier devoir? Est-ce envers ses proches? Est-ce envers le genre humain? Ne passe-t-on pas de la petite famille à la grande? On monte, et l'on sent sur son honnêteté un poids qui s'accroît. Plus haut, on se sent plus obligé. L'élargissement du droit agrandit le devoir. On a l'obsession, l'illusion peut-être, de plusieurs routes s'offrant en même temps, et à l'entrée de chacune d'elles on croit voir le doigt indicateur de la conscience. Ou aller? Sortir? rester? avancer? reculer? que faire? Que le devoir ait des carrefours, c'est étrange. La responsabilité peut être un labyrinthe.

Et quand un homme contient une idée, quand il est l'incarnation d'un fait, quand il est homme symbole en même temps qu'homme en chair et en os, la responsabilité n'est-elle pas plus troublante encore? De la la soucieuse docilité et l'anxiété muette de Gwynplaine; de sa soumission à la sommation de sieger. L'homme pensif est souvent homme passif. Il lui avait semblé entendre le commandement même du devoir. Cette entrée dans un lieu où l'on peut discuter l'oppression et la combattre, n'était-ce point la réalisation d'une de ses aspirations les plus profondes? Quand la parole lui était donnée, à lui formidable échantillon social, à lui spécimen vivant du bon plaisir sous lequel depuis six mille ans râle le genre humain, avait-il le droit de la refuser? avait-il le droit d'oter sa tête de dessous la langue de feu tombant d'en haut et venant se poser sur lui?

Dans l'obscur et vertigineux débat de la conscience, que s'était-il dit? ceci:--Le peuple est un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je parlerai pour les muets. Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants. C'est là le but de mon sort. Dieu veut ce qu'il veut, et il le fait. Certes, cette gourde de ce Hardquanone ou était la métamorphose de Gwynplaine en lord Clancharlie, il est surprenant qu'elle ait flotté quinze ans sur la mer, dans les houles, dans les ressacs, dans les rafales, et que toute cette colère ne lui ait fait aucun mal. Je vois pourquoi. Il y a des destinées à secret; moi, j'ai la clef de la mienne, et j'ouvre mon énigme. Je suis prédestiné! j'ai une mission. Je serai le lord des pauvres. Je parlerai pour tous les taciturnes désespérés. Je traduirai les bégaiements. Je traduirai les grondements, les hurlements, les murmures, la rumeur des foules, les plaintes mal prononcées, les voix inintelligibles, et tous ces cris de bêtes qu'à force d'ignorance et de souffrance on fait pousser aux hommes. Le bruit des hommes est inarticulé comme le bruit du vent; ils crient. Mais on ne les comprend pas, crier ainsi équivaut à se taire, et se taire est leur désarmement. Désarmement force qui réclame le secours. Moi, je serai le secours. Moi, je serai la dénonciation. Je serai le Verbe du Peuple. Grâce à moi, on comprendra. Je serai la bouche sanglante dont le baillon est arraché. Je dirai tout. Ce sera

grand.

Oui, parler pour les muets, c'est beau; mais parler aux sourds, c'est triste. C'était la la seconde partie de son aventure.

Helas! il avait avorte.

Il avait avorte irremediablement.

Cette elevation a laquelle il avait cru, cette haute fortune, cette apparence, s'était effondree sous lui.

Quelle chute! tomber dans l'ecume du rire.

Il se croyait fort, lui qui, pendant tant d'annees, avait flotte, ame attentive, dans la vaste diffusion des souffrances, lui qui rapportait de toute cette ombre un cri lamentable. Il etait venu s'echouer a ce colossal ecueil, la frivolite des heureux. Il se croyait un vengeur, il etait un clown. Il croyait foudroyer, il avait chatouille. Au lieu de l'emotion, il avait recueilli la moquerie. Il avait sanglote, on etait entre en joie. Sous cette joie, il avait sombre. Engloutissement funebre.

Et de quoi avait-on ri? De son rire.

Ainsi, cette voie de fait execrable dont il gardait a jamais la trace, cette mutilation devenue gaité a perpetuite, ce rictus stigmaté, image du contentement suppose des nations sous les oppresseurs, ce masque de joie fait par la torture, cet abime du ricanement qu'il portait sur la face, cette cicatrice signifiant *_jussu regis_*, cette attestation du crime commis par le roi sur lui, symbole du crime commis par la royauté sur le peuple entier, c'était cela qui triomphait de lui, c'était cela qui l'accablait, c'était l'accusation contre le bourreau qui se tournait en sentence contre la victime! Prodigieux deni de justice. La royauté, apres avoir eu raison de son pere, avait raison de lui. Le mal qu'on avait fait servait de pretexte et de motif au mal qui restait a faire. Contre qui les lords s'indignaient-ils? Contre le tortureur? non. Contre le torture. Ici le trone, la le peuple; ici Jacques II, la Gwynplaine. Certes, cette confrontation mettait en lumiere un attentat, et un crime. Quel etait l'attentat? se plaindre. Quel etait le crime? souffrir. Que la misere se cache et se taise, sinon elle est lese-majeste. Et ces hommes qui avaient traine Gwynplaine sur la claie du sarcasme, etaient-ils mechants? non, mais ils avaient, eux aussi, leur fatalite; ils etaient heureux. Ils etaient bourreaux sans le savoir. Ils etaient de bonne humeur. Ils avaient trouve Gwynplaine inutile. Il s'était ouvert le ventre, il s'était arrache le foie et le coeur, il avait montre ses entrailles, et on lui avait crie: Joue ta comedie! Chose navrante, lui-meme il riait. L'affreuse chaine lui liait l'ame et empechait sa pensee de monter jusqu'a son visage. La defiguration allait jusqu'a son esprit, et, pendant que sa conscience s'indignait, sa face lui

donnait un dementi et ricanait. C'était fini. Il etait l'Homme qui Rit, cariatide du monde qui pleure. Il etait une angoisse petrifiee en hilarite portant le poids d'un univers de calamite, et mure a jamais dans la jovialite, dans l'ironie, dans l'amusement d'autrui; il partageait avec tous les opprimes, dont il etait l'incarnation, cette fatalite abominable d'etre une desolation pas prise au serieux; on badinait avec sa detresse; il etait on ne sait quel bouffon enorme sorti d'une effroyable condensation d'infortune, evade de son baigne, passe dieu, monte du fond des populaces au pied du trone, mele aux constellations, et, apres avoir egaye les damnes, il egayait les elus! Tout ce qu'il y avait en lui de generosite, d'enthousiasme, d'eloquence, de coeur, d'ame, de fureur, de colere, d'amour, d'inexprimable douleur, aboutissait a ceci, un eclat de rire! Et il constatait, comme il l'avait dit aux lords, que ce n'etait point la une exception, que c'etait le fait normal, ordinaire, universel, le vaste fait souverain tellement amalgame a la routine de vivre qu'on ne s'en apercevait plus. Le meurt-de-faim rit, le mendiant rit, le forcat rit, la prostituee rit, l'orphelin, pour gagner sa vie, rit, l'esclave rit, le soldat rit, le peuple rit; la societe humaine est faite de telle facon que toutes les pertitions, toutes les indigences, toutes les catastrophes, toutes les fievres, tous les ulceres, toutes les agonies, se resolvent au-dessus du gouffre en une epouvantable grimace de joie. Cette grimace totale, il etait cela. Elle etait lui. La loi d'en haut, la force inconnue qui gouverne, avait voulu qu'un spectre visible et palpable, un spectre en chair et en os, resumait la monstrueuse parodie que nous appelons le monde; il etait ce spectre.

Destinee incurable.

Il avait crie: Grace pour les souffrants! En vain.

Il avait voulu eveiller la pitie; il avait eveille l'horreur.

C'est la loi d'apparition des spectres.

En meme temps que spectre, il etait homme. C'etait la sa complication poignante. Spectre exterieur, homme interieur. Homme, plus qu'aucun peut-etre, car son double sort resumait toute l'humanite. Et en meme temps qu'il avait l'humanite en lui, il la sentait hors de lui.

Il y avait dans son existence de l'infranchissable. Qu'etait-il? un desherite? non, car il etait un lord. Qu'etait-il? un lord? non, car il etait un revolte. Il etait l'Apporte-lumiere; trouble-fete effrayant. Il n'etait pas Satan, certes, mais il etait Lucifer. Il arrivait sinistre, un flambeau a la main.

Sinistre pour qui? pour les sinistres. Redoutable a qui? aux redoutes. Aussi ils le rejetaient. Entrer parmi eux? Etre accepte? Jamais. L'obstacle qu'il avait sur la face etait affreux, mais l'obstacle qu'il avait dans les idees etait plus

insurmontable encore. Sa parole avait paru plus difforme que sa figure. Il ne pensait pas une pensée possible en ce monde des grands et des puissants dans lequel une fatalité l'avait fait naître et dont une autre fatalité l'avait fait sortir. Il y avait, entre les hommes et son visage, un masque, et, entre la société et son esprit, une muraille. En se mêlant, dès l'enfance, à ce vaste milieu vivace et robuste qu'on nomme la foule, en se saturant de l'aimantation des multitudes, en s'impregnant de l'immense âme humaine, il avait perdu, dans le sens commun de tout le monde, le sens spécial des classes réines. En haut, il était impossible. Il arrivait tout mouillé de l'eau du puits Vérité. Il avait la fétidité de l'abîme. Il répugnait à ces princes, parfumés de mensonges. À qui vit de fiction, la vérité est infecte. Qui a soif de flatterie vomit le réel, bu par surprise. Ce qu'il apportait, lui Gwynplaine, n'était pas présentable; c'était, quoi? la raison, la sagesse, la justice. On le rejetait avec dégoût.

Il y avait là des évêques. Il leur apportait Dieu. Qu'était-ce que cet intrus?

Les pôles extrêmes se repoussent. Nul amalgame possible. La transition manque. On avait vu, sans qu'il y eût eu d'autre résultat qu'un cri de colère, ce vis-à-vis formidable: toute la misère concentrée dans un homme face à face avec tout l'orgueil concentré dans une caste.

Accuser est inutile. Constaté suffit. Gwynplaine constatait, dans cette méditation au bord de son destin, l'immensité inutile de son effort. Il constatait la surdité des hauts lieux. Les privilèges n'ont pas d'oreille du côté des déshérités. Est-ce la faute des privilèges? non. C'est leur loi, hélas! Pardonnez-leur. S'émouvoir, ce serait abdiquer. Ou sont les seigneurs et les princes, il ne faut rien attendre. Le satisfait, c'est l'inexorable. Pour l'assouvi, l'affame n'existe point. Les heureux ignorent, et s'isolent. Au seuil de leur paradis comme au seuil de l'enfer, il faut écrire: "Laissez toute espérance."

Gwynplaine venait d'avoir la réception d'un spectre entrant chez les dieux.

Ici tout ce qu'il avait en lui se soulevait. Non, il n'était pas un spectre, il était un homme. Il le leur avait dit, il le leur avait crié, il était l'Homme.

Il n'était pas un fantôme. Il était une chair palpitante. Il avait un cerveau, et il pensait; il avait un cœur, et il aimait; il avait une âme, et il espérait. Avoir trop espéré, c'était même la toute sa faute.

Hélas! il avait exagéré l'espérance jusqu'à croire en cette chose éclatante et obscure, la société. Lui qui était dehors, il

y etait rentre.

La societe lui avait tout de suite, d'emblee, a la fois, fait ses trois offres et donne ses trois dons, le mariage, la famille, la caste. Le mariage? il avait vu sur le seuil la prostitution. La famille? son frere l'avait soufflete, et l'attendait le lendemain, l'epee a la main. La caste? elle venait de lui eclater de rire a la face, a lui patricien, a lui miserable. Il etait rejete presque avant meme d'avoir ete admis. Et ses trois premiers pas dans cette profonde ombre sociale avaient ouvert sous lui trois gouffres.

Et c'etait par une transfiguration traitre que son desastre avait debute. Et cette catastrophe s'etait approchee de lui avec le visage de l'apothose! Monte! avait signifie: Descends!

Il etait une sorte de contraire de Job. C'est par la prosperite que l'adversite lui etait venue.

O tragique enigme humaine! Voila donc les embuches! Enfant, il avait lutte contre la nuit, et il avait ete plus fort qu'elle. Homme, il avait lutte contre le destin, et il l'avait terrasse. De defigure, il s'etait fait rayonnant, et de malheureux, heureux. De son exil il avait fait un asile. Vagabond, il avait lutte contre l'espace, et, comme les oiseaux du ciel, il y avait trouve sa miette de pain. Sauvage et solitaire, il avait lutte contre la foule, et il s'en etait fait une amie. Athlete, il avait lutte contre ce lion, le peuple, et il l'avait apprivoise. Indigent, il avait lutte contre la detresse, il avait fait face a la sombre necessite de vivre, et, a force d'amalgamer a la misere toutes les joies du coeur, il s'etait fait de la pauvreté une richesse. Il avait pu se croire le vainqueur de la vie. Tout a coup de nouvelles forces etaient arrivees contre lui du fond de l'inconnu, non plus avec des menaces, mais avec des caresses et des sourires; a lui, tout penetre d'amour angelique, l'amour draconien et materiel etait apparu; la chair l'avait saisi, lui qui vivait d'ideal; il avait entendu des paroles de volupte semblables a des cris de rage; il avait senti des etreintes de bras de femme faisant l'effet de noeuds de couleuvre; a l'illumination du vrai avait succede la fascination du faux; car ce n'est pas la chair, qui est le reel, c'est l'ame. La chair est cendre, l'ame est flamme. A ce groupe lie a lui par la parente de la pauvreté et du travail, et qui etait sa veritable famille naturelle, s'etait substituee la famille sociale, famille du sang, mais du sang mele, et, avant meme d'y etre entre, il se trouvait face a face avec un fraticide ebauche. Helas! il s'etait laisse reclasser dans cette societe dont Brantome, qu'il n'avait pas lu, a dit: _Le fils peut justement appeler le pere en duel_. La fortune fatale lui avait crie: Tu n'es pas de la foule, tu es de l'elite! et avait ouvert au-dessus de sa tete, comme une trappe dans le ciel, le plafond social, et l'avait lance par cette ouverture, et l'avait fait surgir, inattendu et farouche, au milieu des princes et des maitres.

Subitement, autour de lui, au lieu du peuple qui l'applaudissait, il avait vu les seigneurs qui le maudissaient. Metamorphose lugubre. Grandissement ignominieux. Brusque spoliation de tout ce qui avait été sa félicité! Pillage de sa vie par la honte! arrachement de Gwynplaine, de Clancharlie, du lord, du bateleur, de son sort antérieur, de son sort nouveau, à coups de bec de tous ces aigles!

A quoi bon avoir commencé tout de suite la vie par la victoire sur l'obstacle? A quoi bon avoir triomphé d'abord? Hélas! il faut être précipité, sans quoi la destinée n'est pas complète.

Ainsi, moitié de force, moitié de gre, car après le wapentake, il avait eu affaire à Barkilphedro, et dans son rapt il y avait eu du consentement, il avait quitté le réel pour le chimérique, le vrai pour le faux, Dea pour Josiane, l'amour pour l'orgueil, la liberté pour la puissance, le travail fier et pauvre pour l'opulence pleine de responsabilité obscure, l'ombre ou est Dieu pour le flamboiement ou sont les démons, le paradis pour l'olympé!

Il avait mordu dans le fruit d'or. Il recrachait la bouchée de cendre.

Résultat lamentable. Déroute, faillite, chute et ruine, expulsion insolente de toutes ses espérances fustigées par le ricanement, désillusion démesurée. Et que faire désormais? S'il regardait le lendemain, qu'apercevait-il? une épée nue dont la pointe était devant sa poitrine et dont la poignée était dans la main de son frère. Il ne voyait que l'éclair hideux de cette épée. Le reste, Josiane, la chambre des lords, était derrière, dans un monstrueux clair-obscur plein de silhouettes tragiques.

Et ce frère, il lui apparaissait comme chevaleresque et vaillant! Hélas! ce Tom-Jim-Jack qui avait défendu Gwynplaine, ce lord David qui avait défendu lord Clancharlie, il l'avait entrevu à peine, il n'avait eu que le temps d'en être soufflé, et de l'aimer.

Que d'accablants!

Maintenant, aller plus loin, impossible. L'écroulement était de tous les côtés. D'ailleurs, à quoi bon? Toutes les fatigues sont au fond du désespoir.

L'épreuve était faite, et n'était plus à recommencer.

Un joueur qui a joué l'un après l'autre tous ses atouts, c'était Gwynplaine. Il s'était laissé entraîner au tripot formidable. Sans se rendre exactement compte de ce qu'il faisait, car tel est le subtil empoisonnement de l'illusion, il avait joué Dea contre Josiane; il avait eu un monstre. Il avait joué Ursus contre une

famille, il avait eu l'affront. Il avait joué son treteau de saltimbanque contre un siège de lord; il avait l'acclamation, il avait eu l'imprecation. Sa dernière carte venait de tomber sur ce fatal tapis vert du bowling-green desert. Gwynplaine avait perdu. Il n'avait plus qu'à payer. Paye, miserable!

Les foudroyés s'agitent peu. Gwynplaine était immobile. Qui l'eut aperçu de loin dans cette ombre, droit et sans mouvement, au bord du parapet, eut cru voir une pierre debout.

L'enfer, le serpent et la reverie s'enroulent sur eux-mêmes. Gwynplaine descendait les spirales sépulcrales de l'approfondissement pensif.

Ce monde qu'il venait d'entrevoir, il le considérait, avec ce regard froid qui est le regard définitif. Le mariage, mais pas d'amour; la famille, mais pas de fraternité; la richesse, mais pas de conscience; la beauté, mais pas de pudeur; la justice, mais pas d'équité; l'ordre, mais pas d'équilibre; la puissance, mais pas d'intelligence; l'autorité, mais pas de droit; la splendeur, mais pas de lumière. Bilan inexorable. Il fit le tour de cette vision suprême ou s'était enfoncée sa pensée. Il examina successivement la destinée, la situation, la société, et lui-même. Qu'était la destinée? un piège. La situation? un désespoir. La société? une haine. Et lui-même? un vaincu. Et au fond de son âme, il s'écria: La société est la marâtre. La nature est la mère. La société, c'est le monde du corps; la nature, c'est le monde de l'âme. L'une aboutit au cercueil, à la boîte de sapin dans la fosse, aux vers de terre, et finit là. L'autre aboutit aux ailes ouvertes, à la transfiguration dans l'aurore, à l'ascension dans les firmaments, et recommence là.

Peu à peu le paroxysme s'emparait de lui. Tourbillonnement funeste. Les choses qui finissent ont un dernier éclair ou l'on revoit tout.

Qui juge, confronte. Gwynplaine mit en regard ce que la société lui avait fait et ce que lui avait fait la nature. Comme la nature avait été bonne pour lui! comme elle l'avait secouru, elle qui est l'âme! Tout lui avait été pris, tout, jusqu'au visage; l'âme lui avait tout rendu. Tout, même le visage; car il y avait ici-bas une céleste aveugle, faite exprès pour lui, qui ne voyait pas sa laideur et qui voyait sa beauté.

Et c'est de cela qu'il s'était laissé séparer! c'est de cet être adorable, c'est de ce cœur, c'est de cette adoption, c'est de cette tendresse, c'est de ce divin regard aveugle, le seul qui le vit sur la terre, qu'il s'était éloigné! Dea, c'était sa sœur; car il sentait d'elle à lui la grande fraternité de l'azur, ce mystère qui contient tout le ciel. Dea, quand il était petit, c'était sa vierge; car tout enfant a une vierge, et la vie a toujours pour commencement un mariage d'âmes consommé en pleine innocence, par deux petites virginités ignorantes. Dea, c'était

son épouse, car ils avaient le même nid sur la plus haute branche du profond arbre Hymen. Dea, c'était plus encore, c'était sa clarté; sans elle tout était le néant et le vide, et il lui voyait une chevelure de rayons. Que devenir sans Dea? que faire de tout ce qui était lui? Rien de lui ne vivait sans elle. Comment donc avait-il pu la perdre de vue un moment? O infortune! Entre son astre et lui il avait laissé se faire l'écart, et, dans ces redoutables gravitations ignorées, l'écart est tout de suite l'abîme! Ou était-elle, l'étoile? Dea! Dea! Dea! Dea! Hélas! il avait perdu sa lumière. Otez l'astre, qu'est le ciel? une noirceur. Mais pourquoi donc tout cela s'était-il en allé? Oh! comme il avait été heureux! Dieu pour lui avait refait l'Éden;--trop, hélas!--jusqu'à y laisser rentrer le serpent! mais cette fois ce qui avait été tente, c'était l'homme. Il avait été attiré au dehors, et là, piège affreux, il était tombé dans le chaos des rires noirs qui est l'enfer! Malheur! malheur! que tout ce qui l'avait fasciné était effrayable! Cette Josiane, qu'était-ce? oh! l'horrible femme, presque bête, presque déesse! Gwynplaine était à présent sur le revers de son élévation, et il voyait l'autre côté de son éblouissement. C'était funèbre. Cette seigneurie était difforme, cette couronne était hideuse, cette robe de pourpre était lugubre, ces palais étaient veneneux, ces trophées, ces statues, ces armoiries étaient louches, l'air malsain et traître qu'on respirait la vous rendait fou. Oh! les haillons du saltimbanque Gwynplaine étaient des resplendissements! Oh! ou étaient la Green-Box, la pauvreté, la joie, la douce vie errante ensemble comme des hirondelles? On ne se quittait pas, on se voyait à toute minute, le soir, le matin, à table on se poussait du coude, on se touchait du genou, on buvait au même verre, le soleil entrait par la lucarne, mais il n'était que le soleil, et Dea était l'amour. La nuit, on se sentait endormis pas loin les uns des autres, et le rêve de Dea venait se poser sur Gwynplaine, et le rêve de Gwynplaine allait mystérieusement s'épanouir au-dessus de Dea! On n'était pas bien sûr, au réveil, de n'avoir pas échangé des baisers dans la nuée bleue du songe. Toute l'innocence était dans Dea, toute la sagesse était dans Ursus. On rodait de ville en ville; on avait pour viatique et pour cordial la franche gaieté aimante du peuple. On était des anges vagabonds, ayant assez d'humanité pour marcher ici-bas, et pas tout à fait assez d'ailes pour s'envoler. Et maintenant, disparition! Ou était tout cela? Était-ce possible que tout se fut effacé! Quel vent de la tombe avait soufflé? C'était donc éclipse! c'était donc perdu! Hélas, la sourde toute-puissance qui pèse sur les petits dispose de toute l'ombre, et est capable de tout! Qu'est-ce qu'on leur avait fait? Et il n'avait pas été là, lui, pour les protéger, pour se mettre au travers, pour les défendre, comme lord, avec son titre, sa seigneurie et son épée, comme bateleur, avec ses poings et ses ongles! Et ici survenait une réflexion amère, la plus amère de toutes peut-être. Eh bien, non, il n'eût pas pu les défendre! C'était lui précisément qui les perdait. C'était pour le préserver d'eux, lui lord Clancharlie, c'était pour isoler sa dignité de leur contact, que

l'infame omnipotence sociale s'était appesantie sur eux. La meilleure façon pour lui de les protéger, ce serait de disparaître, on n'aurait plus de raison de les persécuter. Lui de moins, on les laisserait tranquilles. Glacante ouverture ou sa pensée entraît. Ah! pourquoi s'était-il laissé séparer de Dea? Est-ce que son premier devoir n'était pas envers Dea? Servir et défendre le peuple? mais Dea, c'était le peuple! Dea, c'était l'orpheline, c'était l'aveugle, c'était l'humanité! Oh! que leur avait-on fait? Cuisson cruelle du regret! son absence avait laissé le champ libre à la catastrophe. Il eut partagé leur sort. Ou il les eut pris et emportés avec lui, ou il se fut englouti avec eux. Que devenir sans eux maintenant? Gwynplaine sans Dea, était-ce possible? Dea de moins, c'est tout de moins! Ah! c'était fini. Ce groupe bien-aimé était à jamais enfoui dans l'irréparable évanouissement. Tout était épuisé. D'ailleurs, condamné et damné comme l'était Gwynplaine, à quoi bon lutter plus longtemps? Il n'y avait plus rien à attendre, ni des hommes, ni du ciel. Dea! Dea! où est Dea? Perdue! Quoi, perdue! Qui a perdu son âme n'a plus pour la retrouver qu'un lieu, la mort.

Gwynplaine, égaré et tragique, posa fermement sa main sur le parapet comme sur une solution, et regarda le fleuve.

C'était la troisième nuit qu'il ne dormait pas. Il avait la fièvre. Ses idées, qu'il croyait claires, étaient troubles. Il sentait un impérieux besoin de sommeil. Il demeura ainsi quelques instants penché sur cette eau; l'ombre lui offrait le grand lit tranquille, l'infini des ténèbres. Tentation sinistre.

Il ôta son habit, le plia et le posa sur le parapet. Puis il déboutonna son gilet. Comme il allait l'ôter, sa main heurta dans la poche quelque chose. C'était le red-book que lui avait remis le bibliothécaire de la chambre des lords. Il retira ce carnet de cette poche, l'examina dans la lueur diffuse de la nuit, y vit un crayon, prit ce crayon, et écrivit, sur la première page blanche qui s'ouvrit, ces deux lignes:

"Je m'en vais. Que mon frère David me remplace et soit heureux."

Et il signa: FERMAIN CLANCHARLIE, pair d'Angleterre.

Puis il ôta le gilet et le posa sur l'habit. Il ôta son chapeau, et le posa sur le gilet. Il mit dans le chapeau le red-book ouvert à la page où il avait écrit. Il aperçut à terre une pierre, la prit et la mit dans le chapeau.

Cela fait, il regarda l'ombre infinie au-dessus de son front.

Puis, sa tête s'abaissa lentement comme tirée par le fil invisible des gouffres.

Il y avait un trou dans les pierres du soubassement du parapet,

il y mit un pied, de telle sorte que son genou dépassait le haut du parapet, et qu'il n'avait presque plus rien à faire pour l'enjamber.

Il croisa ses mains derrière son dos et se pencha.

--Soit, dit-il.

Et il fixa ses yeux sur l'eau profonde.

En ce moment il sentit une langue qui lui léchait les mains.

Il tressaillit et se retourna.

C'était Homo qui était derrière lui.

CONCLUSION

LA MER ET LA NUIT

I

CHIEN DE GARDE PEUT ÊTRE ANGE GARDIEN

Gwynplaine poussa un cri:

--C'est toi, loup!

Homo remua la queue. Ses yeux brillaient dans l'ombre. Il regardait Gwynplaine.

Puis il se remit à lui lécher les mains. Gwynplaine demeura un moment comme ivre. La rentrée immense de l'espoir, il avait cette secousse. Homo, quelle apparition! Depuis quarante-huit heures, il avait épuisé ce qu'on pourrait nommer toutes les variétés du coup de foudre; il lui restait à recevoir le coup de foudre de la joie. C'était celui-là qui venait de tomber sur lui. La certitude ressaisie, ou du moins la clarté qui y mène, la soudaine intervention d'un ne sait quelle clémence mystérieuse qui est peut-être dans le destin, la vie disant: me voilà! au plus noir de la tombe, la minute où l'on n'attend plus rien ébauchant brusquement la guérison et la délivrance, quelque chose comme le point d'appui retrouve à l'instant le plus critique de l'écroulement, Homo était tout cela. Gwynplaine voyait le loup dans de la lumière.

Cependant Homo s'était retourné. Il fit quelques pas, et regarda en arrière comme pour voir si Gwynplaine le suivait.

Gwynplaine s'était mis en marche à sa suite. Homo remua la queue et continua son chemin.

Ce chemin où le loup s'était engagé, c'était la pente du quai de l'Effroc-stone. Cette pente aboutissait à la berge de la Tamise. Gwynplaine, conduit par Homo, descendit cette pente.

De temps en temps, Homo tournait la tête pour s'assurer que Gwynplaine était derrière lui.

Dans de certaines situations supérieures, rien ne ressemble à une intelligence comprenant tout comme le simple instinct de la bête aimante. L'animal est un somnambule lucide.

Il y a des cas où le chien sent le besoin de suivre son maître, d'autres où il sent le besoin de le précéder. Alors la bête prend la direction de l'esprit. Le flair imperturbable voit clair confusément dans notre crépuscule. Se faire guide apparaît vaguement à la bête comme une nécessité. Sait-elle qu'il y a un mauvais pas, et qu'il faut aider l'homme à le passer? non probablement; oui, peut-être; dans tous les cas, quelqu'un le sait pour elle; nous l'avons dit déjà, bien souvent dans la vie d'augustes secours qu'on croit venir d'en bas viennent d'en haut. On ne sait pas toutes les figures que peut prendre Dieu. Quelle est cette bête? la providence.

Parvenu sur la berge, le loup s'avança en aval sur l'étroite langue de terre qui longeait la Tamise.

Il ne poussait aucun cri, il n'aboyait pas, il cheminait muet. Homo, en toute occasion, suivait son instinct et faisait son devoir, mais avait la réserve pensive du proscrit.

Après une cinquantaine de pas, il s'arrêta. Une estacade s'offrait à droite. À l'extrémité de cette estacade, espèce d'embarcadere sur pilotis, on entrevoyait une masse obscure qui était un assez gros navire. Sur le pont de ce navire, vers la proue, il y avait une clarté presque indistincte, qui ressemblait à une veilleuse prête à s'éteindre.

Le loup s'assura une dernière fois que Gwynplaine était là, puis bondit sur l'estacade, long corridor plancheie et goudronne, porte par une claire-voie de madriers, et sous lequel coulait l'eau du fleuve. En quelques instants, Homo et Gwynplaine arrivèrent à la pointe.

Le bâtiment amarré au bout de l'estacade était une de ces panses de Hollande à double tillac rase, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, ayant, à la mode japonaise, entre les deux tillacs, un compartiment profond à ciel ouvert où l'on descendait par une

echelle droite et qu'on emplissait de tous les colis de la cargaison. Cela faisait deux gaillards, l'un a la proue, l'autre a la poupe, comme a nos vieilles pataches de riviere, avec un creux au milieu. Le chargement lestait ce creux. Les galiotes de papier que font les enfants ont a peu pres cette forme. Sous les tillacs etaient les cabines communiquant par des portes avec ce compartiment central et eclairees de hublots perces dans le bordage. En arrimant la cargaison, on menageait des passages entre les colis. Les deux mats de ces panses etaient plantes dans les deux tillacs. Le mat de proue s'appelait le Paul, le mat de poupe s'appelait le Pierre, le navire etant conduit par ses deux mats comme l'eglise par ses deux apotres. Une passerelle, faisant passavant, allait, comme un pont chinois, d'un tillac a l'autre, par-dessus le compartiment du centre. Dans les mauvais temps, les deux garde-fous de la passerelle s'abaissaient a droite et a gauche, au moyen d'un mecanisme, ce qui faisait un toit sur le compartiment creux, de sorte que le navire, dans les grosses mers, etait hermetiquement ferme. Ces barques, tres massives, avaient pour barre une poutre, la force du gouvernail devant se proportionner a la lourdeur du gabarit. Trois hommes, le patron avec deux matelots, plus un enfant, le mousse, suffisaient a manoeuvrer ces pesantes machines de mer. Les tillacs d'avant et d'arriere de la panse etaient, nous l'avons dit deja, sans parapet. Cette panse-ci etait une large coque ventrue toute noire sur laquelle on lisait en lettres blanches, visibles dans la nuit: _Vograat. Rotterdam_.

A cette epoque, divers evenements de mer, et, tout recemment, la catastrophe des huit vaisseaux du baron de Pointi^[1] au cap Carnero, en forçant toute la flotte francaise de refluer sur Gibraltar, avaient balaye la Manche et nettoye de tout navire de guerre le passage entre Londres et Rotterdam, ce qui permettait aux batiments marchands d'aller et venir sans escorte.

[1] 21 avril 1705.

Le bateau sur lequel on lisait _Vograat_, et pres duquel Gwynplaine etait parvenu, touchait l'estacade par le babord de son tillac d'arriere presque a niveau. C'etait comme une marche a descendre; Homo d'un saut, et Gwynplaine d'une enjambee, furent dans le navire. Tous deux se trouverent sur le pont d'arriere. Le pont etait desert et l'on n'y voyait aucun mouvement; les passagers, s'il y en avait, et c'etait probable, etaient a bord, vu que le batiment etait pret a partir, et que l'arrimage etait termine, ce qu'indiquait la plenitude du compartiment creux, encombre de balles et de caisses. Mais ils etaient sans doute couches et probablement endormis dans les chambres de l'entre-pont sous les tillacs, la traversee devant se faire la nuit. En pareil cas, les passagers n'apparaissent sur le pont que le lendemain matin, au reveil. Quant a l'equipage, il soupait vraisemblablement, en attendant l'instant tres prochain du depart, dans le reduit qu'on appelait alors "la cabine matelote". De la la solitude des deux points de poupe et de

proue relies par la passerelle.

Le loup sur l'estacade avait presque couru; sur le navire il se mit à marcher lentement, comme avec discrétion. Il remuait la queue, non plus joyeusement, mais avec l'oscillation faible et triste du chien inquiet. Il franchit, précédant toujours Gwynplaine, le tillac d'arrière, et il traversa le passavant.

Gwynplaine, en entrant sur la passerelle, apercut devant lui une lueur. C'était la clarte qu'il avait vue de la berge. Une lanterne était posée à terre au pied du mat d'avant; la reverberation de cette lanterne découpait en noir sur l'obscur fond de nuit une silhouette qui avait quatre roues. Gwynplaine reconnut l'antique cahute d'Ursus.

Cette pauvre mesure de bois, charrette et cabane, ou avait roulé son enfance, était amarée au pied du mat par de grosses cordes dont on voyait les nœuds dans les roues. Après avoir été si longtemps hors de service, elle était absolument caduque; rien ne délabrait les hommes et les choses comme l'oisiveté; elle avait un penchement misérable. La désuétude la faisait toute paralytique, et, de plus, elle avait cette maladie irremédiable, la vieillesse. Son profil informe et vermoulu fléchissait avec une attitude de ruine. Tout ce dont elle était faite offrait un aspect d'avarie, les fers étaient rouillés, les cuirs étaient gercés, les bois étaient caries. Les felures rayaient le vitrage de l'avant que traversait un rayon de la lanterne. Les roues étaient cagneuses. Les parois, le plancher et les essieux semblaient épuisés de fatigue, l'ensemble avait on ne sait quoi d'accablé et de suppliant. Les deux pointes dressées du brancard avaient l'air de deux bras levés au ciel. Toute la baraque était disloquée. Dessous, on distinguait la chaîne d'Homo, pendante.

Retrouver sa vie, sa félicité, son amour, et y courir éperdument, et se précipiter dessus, il semble que ce soit la loi et que la nature le veuille ainsi. Oui, excepté dans les cas de tremblement profond. Qui sort, tout ébranlé et tout désorienté, d'une série de catastrophes pareilles à des trahisons, devient prudent, même dans la joie, redoute d'apporter sa fatalité à ceux qu'il aime, se sent lugubrement contagieux, et n'avance dans le bonheur qu'avec précaution. Le paradis se rouvre; avant d'y rentrer, on l'observe.

Gwynplaine, chancelant sous les émotions, regardait.

Le loup était allé silencieusement se coucher près de sa chaîne.

II

BARKILPHEDRO A VISE L'AIGLE ET A ATTEINT LA COLOMBE

Le marchepied de la cahute etait abaisse; la porte etait entre-baillee; il n'y avait personne dedans; le peu de lumiere qui entrait par la vitre du devant modelait vaguement l'interieur de la baraque, clair-obscur melancolique. Les inscriptions d'Ursus glorifiant la grandeur des lords etaient distinctes sur les planches decrepites qui etaient tout a la fois la muraille au dehors et le lambris au dedans. A un clou, pres de la porte, Gwynplaine vit son esclavine et son capingot, accroches, comme dans une morgue les vetements d'un mort.

Il n'avait, lui, en ce moment-la, ni gilet, ni habit.

La cahute masquait quelque chose qui etait etendu sur le pont au pied du mat et que la lanterne eclairait. C'etait un matelas dont on apercevait un coin. Sur le matelas quelqu'un etait probablement couche. On y voyait de l'ombre se mouvoir.

On parlait. Gwynplaine, cache par l'interposition de la cahute, ecouta.

C'etait la voix d'Ursus.

Cette voix, si dure en dessus, si tendre en dessous, qui avait tant malmene et si bien conduit Gwynplaine depuis son enfance, n'avait plus son timbre sagace et vivant. Elle etait vague et basse et se dissipait en soupirs a la fin de chaque phrase. Elle ne ressemblait que confusement a l'ancienne voix simple et ferme d'Ursus. C'etait comme la parole de quelqu'un dont le bonheur est mort. La voix peut devenir ombre.

Ursus semblait monologuer plutot que dialoguer. Du reste le soliloque etait, on le sait, son habitude. Il passait pour maniaque a cause de cela.

Gwynplaine retint son haleine pour ne pas perdre un mot de ce que disait Ursus, et voici ce qu'il entendit:

--C'est tres dangereux, cette espece de bateau. Ca n'a pas de rebord. Si on roule a la mer, rien ne vous arrete. S'il y avait du gros temps, il faudrait la descendre sous le tillac, ce qui serait terrible. Un mouvement maladroit, une peur, et voila une rupture d'anevrisme. J'en ai vu des exemples. Ah! mon Dieu, qu'est-ce que nous allons devenir? Dort-elle? oui. Elle dort. Je crois bien qu'elle dort. Est-elle sans connaissance? non. Elle a le pouls assez fort. Certainement elle dort. Le sommeil, c'est un sursis. C'est le bon aveuglement. Comment faire pour qu'on ne vienne pas pietiner par ici? Messieurs, s'il y a la quelqu'un sur le pont, je vous en prie, ne faites pas de bruit. N'approchez pas, si cela vous est egal. Vous savez, une personne d'une sante delicate, il faut des menagements. Elle a de la fièvre, voyez-vous. C'est tout jeune. C'est une petite qui a de la fièvre. Je lui ai mis ce matelas dehors pour qu'elle ait un

peu d'air. J'explique cela afin qu'on ait egard. Elle est tombee de lassitude sur le matelas, comme si elle perdait connaissance. Mais elle dort. Je voudrais bien qu'on ne la reveillat pas. Je m'adresse aux femmes, s'il y a des ladies. Une jeune fille, c'est une pitie. Nous ne sommes que de pauvres bateleurs, je demande qu'on ait un peu de bonte, et puis, s'il y a quelque chose a payer pour qu'on ne fasse pas de bruit, je paierai. Je vous remercie, mesdames et messieurs. Y a-t-il quelqu'un la? Non. Je crois qu'il n'y a personne. Je parle en pure perte. Tant mieux. Messieurs, je vous remercie si vous y etes, et je vous remercie bien si vous n'y etes pas.--Elle a le front tout en sueur.--Allons, rentrons au baigne, reprenons le collier. La misere est revenue. Nous revoila a vau-l'eau. Une main, l'affreuse main qu'on ne voit pas, mais qu'on sent toujours sur soi, nous a subitement retournes vers le cote noir de la destinee. Soit; on aura du courage. Seulement, il ne faut pas qu'elle soit malade. J'ai l'air bete de parler haut tout seul comme cela, mais il faut bien qu'elle sente qu'elle a quelqu'un pres d'elle si elle vient a se reveiller. Pourvu qu'on ne me la reveille pas brusquement! Pas de bruit, au nom du ciel! Une secousse qui la ferait lever en sursaut ne vaudrait rien. Il serait facheux qu'on vint marcher de ce cote-ci. Je crois que les gens dorment dans le bateau. Je rends grace a la providence de cette concession. He bien! et Homo, ou est-il donc? Dans tout ce bouleversement-la, j'ai oublie de l'attacher, je ne sais plus ce que je fais, voila plus d'une heure que je ne l'ai vu, il aura ete chercher son souper dehors. Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur! Homo! Homo!

Homo cogna doucement de sa queue le plancher du pont.

--Tu es la! Ah! tu es la. Dieu soit beni! Homo perdu, c'eut ete trop. Elle derange son bras. Elle va peut-etre se reveiller. Tais-toi, Homo. La maree descend. On partira tout a l'heure. Je pense qu'il fera beau cette nuit. Il n'y a pas de bise. La banderole pend le long du mat, nous aurons une bonne traversee. Je ne sais plus ou nous en sommes de la lune. Mais c'est a peine si les nuages remuent. Il n'y aura pas de mer. Nous aurons beau temps. Elle est pale. C'est la faiblesse. Mais non, elle est rouge. C'est la fièvre. Mais non, elle est rose. Elle se porte bien. Je n'y vois plus clair. Mon pauvre Homo, je n'y vois plus clair. Donc, il faut recommencer la vie. Nous allons nous remettre a travailler. Il n'y a plus que nous deux, vois-tu. Nous travaillerons pour elle, toi et moi. C'est notre enfant. Ah! le bateau bouge. On part. Adieu, Londres! bonsoir, bonne nuit, au diable! Ah! l'horrible Londres!

Le navire en effet avait la commotion sourde du derapement. L'ecart se faisait entre l'estacade et l'arriere. On apercevait a l'autre bout du batiment, a la poupe, un homme debout, le patron sans doute, qui venait de sortir de l'interieur du navire et avait delie l'amarre, et qui manoeuvrait le gouvernail. Cet homme, attentif seulement au chenal, comme il convient lorsqu'on

est compose du double flegme du hollandais et du matelot, n'entendant rien et ne voyant rien que l'eau et le vent, courbe sous l'extremite de la barre, mele a l'obscurite, marchait lentement sur le tillac d'arriere, allant et revenant de tribord a babord, espece de fantome ayant une poutre sur l'epaule. Il etait seul sur le pont. Tant qu'on serait en riviere, aucun autre marin n'etait necessaire. En quelques minutes le batiment fut au fil du fleuve. Il descendait sans tangage ni roulis. La Tamise, peu troublee par le reflux, etait calme. La maree l'entrainant, le navire s'eloignait rapidement. Derriere lui, le noir decor de Londres decroissait dans la brume.

Ursus poursuivit:

--C'est egal, je lui ferai prendre de la digitale. J'ai peur qu'il ne survienne du delire. Elle a de la sueur dans la paume de la main. Mais qu'est-ce que nous avons donc fait au bon Dieu? Comme c'est venu vite tout ce malheur-la! Rapidite hideuse du mal. Une pierre tombe, elle a des griffes, c'est l'epervier sur l'alouette. C'est la destinee. Et te voila gisante, ma douce enfant! On vient a Londres, on dit: c'est une grande ville qui a de beaux monuments. Southwark, c'est un superbe faubourg. On s'y etablit. Maintenant, ce sont d'abominables pays. Que voulez-vous que j'y fasse? Je suis content de m'en aller. Nous sommes le 30 avril. Je me suis toujours defie du mois d'avril; le mois d'avril n'a que deux jours heureux, le 5 et le 27, et quatre jours malheureux, le 10, le 20, le 29 et le 30. Cela a ete mis hors de doute par les calculs de Cardan. Je voudrais que ce jour-ci soit passe. Etre parti, cela soulage. Nous serons au petit jour a Gravesend et demain soir a Rotterdam. Parbleu, je recommencerai la vie d'autrefois dans la cahute, nous la trainerons, n'est-ce pas, Homo?

Un leger frapement annonca le consentement du loup.

Ursus continua;

--Si l'on pouvait sortir d'une douleur comme on sort d'une ville! Homo, nous pourrions encore etre heureux. Helas! il y aurait toujours celui qui n'y est plus. Une ombre, cela reste sur ceux qui survivent. Tu sais qui je veux dire, Homo. Nous etions quatre, nous ne sommes plus que trois. La vie n'est qu'une longue perte de tout ce qu'on aime. On laisse derriere soi une trainee de douleurs. Le destin nous ahurit par une prolixite de souffrances insupportables. Apres cela on s'etonne que les vieilles gens rabachent. C'est le desespoir qui fait les ganaches. Mon brave Homo, le vent arriere persiste. On ne voit plus du tout le dome de Saint-Paul. Nous passerons tout a l'heure devant Greenwich. Ce sera six bons milles de faits. Ah! je leur tourne le dos pour jamais a ces odieuses capitales, pleines de pretres, de magistrats, de populaces. J'aime mieux voir remuer les feuilles dans les bois.--Toujours le front en sueur! Elle a de grosses veines violettes que je n'aime pas sur

l'avant-bras. C'est de la fièvre qui est là-dedans. Ah! tout cela me tue. Dors, mon enfant. Oh oui, elle dort.

Ici une voix s'éleva, voix ineffable, qui semblait lointaine, qui paraissait venir à la fois des hauteurs et des profondeurs, divinement sinistre, la voix de Dea.

Tout ce que Gwynplaine avait éprouvé jusqu'à ce moment ne fut plus rien. Son ange parlait. Il lui semblait entendre des paroles dites hors de la vie dans un évanouissement plein de ciel.

La voix disait:

--Il a bien fait de s'en aller. Ce monde-ci n'est pas celui qu'il lui faut. Seulement il faut que j'aille avec lui. Père, je ne suis pas malade, je vous entendais parler tout à l'heure, je suis très bien, je me porte bien, je dormais. Père, je vais être heureuse.

--Mon enfant, demanda Ursus avec l'accent de l'anglaise, qu'entends-tu par là?

La réponse fut:

--Père, ne vous faites pas de peine.

Il y eut une pause, comme pour une reprise d'haleine, puis ces quelques mots, prononcés lentement, arrivèrent à Gwynplaine:

--Gwynplaine n'est plus là. C'est à présent que je suis aveugle. Je ne connaissais pas la nuit. La nuit, c'est l'absence.

La voix s'arrêta encore, puis poursuivit:

--J'avais toujours l'anxiété qu'il ne s'envolât; je le sentais céleste. Il a tout à coup pris son vol. Cela devait finir par là. Une âme, cela s'en va comme un oiseau. Mais le nid de l'âme est dans une profondeur où il y a le grand aimant qui attire tout, et je sais bien où retrouver Gwynplaine. Je ne suis pas embarrassée de mon chemin, allez. Père, c'est là-bas. Plus tard, vous nous rejoindrez. Et Homo aussi.

Homo, entendant prononcer son nom, frappa un petit coup sur le pont.

--Père, reprit la voix, vous comprenez bien que, du moment où Gwynplaine n'est plus là, c'est une chose finie. Je voudrais rester que je ne pourrais pas, parce qu'on est bien forcé de respirer. Il ne faut pas demander ce qui n'est pas possible. J'étais avec Gwynplaine, c'était tout simple, je vivais. Maintenant Gwynplaine n'y est plus, je meurs. C'est la même chose. Il faut qu'il revienne, ou que je m'en aille.

Puisqu'il ne peut pas revenir, je m'en vais. Mourir, c'est bien bon. Ce n'est pas difficile du tout. Pere, ce qui s'eteint ici se rallume ailleurs. Vivre sur cette terre ou nous sommes, c'est un serrement de coeur. Il ne se peut pas qu'on soit toujours malheureux. Alors on s'en va dans ce que vous appelez les etoiles, on se marie la, on ne se quitte plus jamais, on s'aime, on s'aime, on s'aime, et c'est cela qui est le bon Dieu.

--La, ne te fache pas, dit Ursus.

La voix continua.

--Par exemple, eh bien, l'an passe, au printemps de l'an passe, on etait ensemble, on etait heureux, il y a a present bien de la difference. Je ne me souviens plus dans quelle petite ville nous etions, il y avait des arbres, j'entendais chanter des fauvettes. Nous sommes venus a Londres. Cela a change. Ce n'est pas un reproche que je fais. On vient dans un pays, on ne peut pas savoir. Pere, vous rappelez-vous? un soir il y a eu dans la grande loge une femme, vous avez dit: c'est une duchesse! j'ai ete triste. Je crois qu'il aurait mieux valu rester dans les petites villes. Apres cela, Gwynplaine a bien fait. Maintenant c'est mon tour. Puisque c'est vous-meme qui m'avez raconte que j'etais toute petite, que ma mere etait morte, que j'etais par terre dans la nuit avec de la neige qui tombait sur moi, et que lui, qui etait petit aussi, et tout seul aussi, il m'avait ramasee, et que c'etait comme cela que j'etais en vie, vous ne pouvez pas vous etonner que j'aie aujourd'hui absolument besoin de partir, et que je veuille aller voir dans la tombe si Gwynplaine y est. Parce que la seule chose qui existe dans la vie, c'est le coeur, et, apres la vie, c'est l'ame. Vous vous rendez bien compte de ce que je dis, n'est-ce pas, pere? Qu'est-ce qui remue donc? il me semble que nous sommes dans une maison qui remue. Pourtant je n'entends pas le bruit des roues.

Apres une interruption, la voix ajouta:

--Je ne distingue pas beaucoup entre hier et aujourd'hui. Je ne me plains pas. J'ignore ce qui s'est passe, mais il doit y avoir eu des choses.

Ces paroles etaient dites avec une profonde douceur inconsolable, et un soupir, que Gwynplaine entendit, s'acheva ainsi:

--Il faut que je m'en aille, a moins qu'il ne revienne.

Ursus, sombre, grommela a demi-voix:

--Je ne crois pas aux revenants.

Il reprit:

--C'est une barque. Tu demandes pourquoi la maison remue, c'est

que nous sommes dans une barque. Calme-toi. Il ne faut pas trop parler. Ma fille, si tu as un peu d'amitié pour moi, ne t'agite pas, ne te donne pas de fièvre. Vieux comme je suis, je ne pourrais pas supporter une maladie que tu aurais. Epargne-moi, ne sois pas malade.

La voix recommença:

--Chercher sur la terre, a quoi bon? puisqu'on ne trouve qu'au ciel.

Ursus repliqua, presque avec un essai d'autorité:

--Calme-toi. Il y a des moments où tu n'as pas d'intelligence du tout. Je te recommande de rester en repos. Après ça, tu n'es pas forcée de savoir ce que c'est que la veine cave. Je serais tranquille si tu étais tranquille. Mon enfant, fais aussi quelque chose pour moi. Il t'a ramassée, mais je t'ai recueillie. Tu te rends malade. C'est mal. Il faut te calmer et dormir. Tout ira bien. Je te jure ma parole d'honneur que tout ira bien. Nous avons un très beau temps d'ailleurs. C'est comme une nuit faite exprès. Nous serons demain à Rotterdam qui est une ville en Hollande, à l'embouchure de la Meuse.

--Père, dit la voix, voyez-vous, quand c'est depuis l'enfance et qu'on a toujours été l'un avec l'autre, il ne faudrait pas que cela se dérègle, parce qu'alors il faut mourir et qu'il n'y a même pas moyen de faire autrement. Je vous aime bien tout de même, mais je sens bien que je ne suis plus tout à fait avec vous, quoique je ne sois pas encore avec lui.

--Allons, insista Ursus, tâche de te rendormir.

La voix répondit:

--Ce n'est pas cela qui me manquera.

Ursus repartit, avec une intonation toute tremblante:

--Je te dis que nous allons en Hollande, à Rotterdam, qui est une ville.

--Père, continua la voix, je ne suis pas malade, si c'est cela qui vous inquiète, vous pouvez vous rassurer, je n'ai pas de fièvre, j'ai un peu chaud, voilà tout.

Ursus balbutia:

--À l'embouchure de la Meuse.

--Je me porte bien, père, mais voyez-vous, je me sens mourir.

--Ne va pas t'aviser d'une chose pareille, dit Ursus.

Et il ajouta:

--Surtout qu'elle n'ait pas de secousse, mon Dieu!

Il y eut un silence.

Tout a coup Ursus cria:

--Qu'est-ce que tu fais? Pourquoi te leves-tu? Je t'en supplie, reste couchee!

Gwynplaine tressaillit, et avanca la tete.

III

LE PARADIS RETROUVE ICI-BAS

Il apercut Dea. Elle venait de se dresser toute droite sur le matelas. Elle avait une longue robe soigneusement fermee, blanche, qui ne laissait voir que la naissance des epaules et l'attache delicate de son cou. Les manches cachaient ses bras, les plis couvraient ses pieds. On voyait ses mains ou se gonflait en embranchements bleuâtres le reseau des veines chaudes de fièvre. Elle etait frissonnante, et oscillait plutot qu'elle ne chancelait, comme un roseau. La lanterne l'eclairait d'en bas. Son beau visage etait indicible. Ses cheveux denoues flottaient. Aucune larme ne coulait sur ses joues. Il y avait dans ses prunelles du feu, et de la nuit. Elle etait pale de cette paleur qui ressemble a la transparence de la vie divine sur une figure terrestre. Son corps exquis et frele etait comme mele et fondu dans le plissement de sa robe. Elle ondoyait tout entiere avec le tremblement d'une flamme. Et en meme temps on sentait qu'elle commençait a n'etre plus que de l'ombre. Ses yeux, tout grands ouverts, resplendissaient. On eut dit une sortie de sepulcre et une ame debout dans une aurore.

Ursus, dont Gwynplaine ne voyait que le dos, levait des bras effares.

--Ma fille! ah! mon Dieu, voila le delire qui la prend! le delire! c'est ce que je craignais. Il ne faudrait pas de secousse, car cela pourrait la tuer, et il en faudrait une pour l'empecher de devenir folle. Morte, ou folle! quelle situation! que faire, mon Dieu? Ma fille, recouche-toi!

Cependant Dea parlait. Sa voix etait presque indistincte, comme si une epaisseur celeste etait deja interposee entre elle et la terre.

--Pere, vous vous trompez. Je n'ai aucun delire. J'entends tres bien tout ce que vous me dites. Vous me dites qu'il y a beaucoup de monde, qu'on attend, et qu'il faut que je joue ce soir, je veux bien, vous voyez que j'ai ma raison, mais je ne sais pas comment faire, puisque je suis morte et puisque Gwynplaine est mort. Moi, je viens tout de meme. Je consens a jouer. Me voici; mais Gwynplaine n'y est plus.

--Mon enfant, repeta Ursus, allons, obeis-moi. Remets-toi sur ton lit.

--Il n'y est plus! il n'y est plus! oh! comme il fait noir!

--Noir! balbutia Ursus, voila la premiere fois qu'elle dit ce mot!

Gwynplaine, sans plus de bruit qu'un glissement, monta le marchepied de la baraque, y entra, décrocha son capingot et son esclavine, endossa le capingot, mit l'esclavine a son cou et redescendit de la cahute, toujours cache par l'espece d'encombrement que faisaient la cabane, les agres et le mat.

Dea continuait de murmurer, elle remuait les levres, et peu a peu ce murmure devint une melodie. Elle ebaucha, avec les intermittences et les lacunes du delire, le mysterieux appel qu'elle avait tant de fois adresse a Gwynplaine dans _Chaos vaincu_. Elle se mit a chanter, et ce chant etait vague et faible comme un bourdonnement d'abeille:

Noche, quita te de alli,
La alba canta...[1]

[1] Nuit, va-t'en. L'aube chante.

Elle s'interrompit:

--Non, ce n'est pas vrai, je ne suis pas morte. Qu'est-ce que je disais donc? Helas! je suis vivante. Je suis vivante, et il est mort. Je suis en bas, et il est en haut. Il est parti, et moi je reste. Je ne l'entendrai plus parler et marcher. Dieu nous avait donne un peu de paradis sur la terre, il nous l'a retire. Gwynplaine! c'est fini. Je ne le sentirai plus pres de moi. Jamais. Sa voix! je n'entendrai plus sa voix.

Et elle chanta:

Es menester a cielos ir...[2]
... Dexa, quiero,
A tu negro
Caparazon.

[2] Il faut aller au ciel... ...Quitte, je le veux, Ta noire enveloppe!

Et elle etendit la main comme si elle cherchait ou s'appuyer dans l'infini.

Gwynplaine, surgissant a cote d'Ursus brusquement petrifie, s'agenouilla devant elle.

--Jamais! dit Dea. Jamais! je ne l'entendrai plus!

Et elle se remit a chanter, egaree:

Dexa, quiero,
A tu negro
Caparazon!

Alors elle entendit une voix, la voix bien-aimee, qui repondait:

O ven! ama![3]
Eres aima,
Soy corazon.

[3] Oh! viens! aime! Tu es ame, Je suis coeur.

Et en meme temps Dea sentit sous sa main la tete de Gwynplaine. Elle jeta un cri inexprimable:

--Gwynplaine!

Une clarte d'astre apparut sur sa figure pale, et elle chancela.

Gwynplaine la recut dans ses bras.

--Vivant! cria Ursus.

Dea repeta:--Gwynplaine!

Et sa tete se ploya contre la joue de Gwynplaine. Elle dit, tout bas:

--Tu redescends! merci.

Et, relevant le front, assise sur le genou de Gwynplaine, enlcee dans son etreinte, elle tourna vers lui son doux visage, et fixa sur les yeux de Gwynplaine ses yeux pleins de tenebres et de rayons, comme si elle le regardait.

--C'est toi! dit-elle.

Gwynplaine couvrait sa robe de baisers. Il y a des paroles qui sont a la fois des mots, des cris et des sanglots. Toute l'extase et toute la douleur s'y fondent et eclatent pele-mele.

Cela n'a aucun sens, et cela dit tout.

--Oui, moi! c'est moi! moi Gwynplaine! celui dont tu es l'ame, entends-tu? moi dont tu es l'enfant, l'epouse, l'etoile, le souffle! moi dont tu es l'eternite! C'est moi! je suis la, je te tiens dans mes bras. Je suis vivant. Je suis a toi. Ah! quand je pense que j'etais au moment d'en finir! Une minute de plus! Sans Homo! Je te dirai cela. Comme c'est pres de la joie le desespero! Dea, vivons! Dea, pardonne-moi! Oui! a toi a jamais! Tu as raison, touche mon front, assure-toi que c'est moi. Si tu savais! Mais rien ne peut plus nous separer. Je sors de l'enfer et je remonte au ciel. Tu dis que je redescends, non, je remonte. Me revoici avec toi. A jamais, te dis-je! Ensemble! nous sommes ensemble! qui aurait dit cela? Nous nous retrouvons. Tout le mal est fini. Il n'y a plus devant nous que de l'enchantement. Nous recommencerons notre vie heureuse, et nous en fermerons si bien la porte que le mauvais sort n'y pourra plus rentrer. Je te contera tout. Tu seras etonnee. Le bateau est parti. Personne ne peut faire que le bateau ne soit pas parti. Nous sommes en route, et en liberte. Nous allons en Hollande, nous nous marierons, je ne suis pas embarrasse pour gagner ma vie, qui est-ce qui pourrait empecher cela? Il n'y a plus rien a craindre. Je t'adore.

--Pas si vite! balbutia Ursus.

Dea, tremblante, et avec le fremissement d'un toucher celeste, promenait sa main sur le profil de Gwynplaine. Il l'entendit qui se disait a elle-meme:

--C'est comme cela que Dieu est fait.

Puis elle toucha ses vetements.

--L'esclavine, dit-elle. Le capingot. Il n'y a rien de change. Tout est comme auparavant.

Ursus, stupefait, epanoui, riant, inonde de larmes, les regardait et s'adressait a lui-meme un aparte.

--Je ne comprends pas du tout. Je suis un absurde idiot. Moi qui l'ai vu porter en terre! Je pleure et je ris. Voila tout ce que je sais. Je suis aussi bete que si, moi aussi, j'etais amoureux. Mais c'est que je le suis. Je suis amoureux des deux. Vieille brute, va! Trop d'emotion. Trop d'emotion. C'est ce que je craignais. Non, c'est ce que je voulais. Gwynplaine, menage-la. Au fait, qu'ils s'embrassent. Cela ne me regarde pas. J'assiste a l'incident. Ce que j'eprouve est drôle. Je suis le parasite de leur bonheur et j'en prends ma part. Je n'y suis pour rien, et il me semble que j'y suis pour quelque chose. Mes enfants, je vous benis.

Et pendant qu'Ursus monologuait, Gwynplaine s'ecriait:

--Dea, tu es trop belle. Je ne sais pas ou j'avais l'esprit ces jours-ci. Il n'y a absolument que toi sur la terre. Je te revois, et je n'y crois pas encore. Sur cette barque! Mais, dis-moi, que s'est-il donc passe? Et voila l'etat ou l'on vous a mis! Ou donc est la Green-Box? On vous a volés, on vous a chassés. C'est infame. Ah! je vous vengerai! je te vengerai, Dea! on aura affaire a moi. Je suis pair d'Angleterre.

Ursus, comme heurte par une planete en pleine poitrine, recula et considera Gwynplaine attentivement.

--Il n'est pas mort, c'est clair, mais serait-il fou?

Et il tendit l'oreille avec defiance.

Gwynplaine reprit:

--Sois tranquille, Dea. Je porterai ma plainte a la chambre des lords.

Ursus l'examina encore, et se frappa le milieu du front avec le petit bout de son doigt.

Puis, prenant son parti:

--Ca m'est egal, murmura-t-il. Cela ira tout de meme. Sois fou, si tu veux, mon Gwynplaine. C'est le droit de l'homme. Moi, je suis heureux. Mais qu'est-ce que c'est que tout cela?

Le navire continuait de fuir mollement et vite, la nuit etait de plus en plus obscure, des brumes qui venaient de l'ocean envahissaient le zenith d'ou aucun vent ne les balayait, quelques grosses etoiles a peine etaient visibles et s'estompaient l'une apres l'autre, et au bout de quelque temps il n'y en eut plus du tout, et tout le ciel fut noir, infini et doux. Le fleuve s'elargissait, et ses deux rives a droite et a gauche n'etaient plus que deux minces lignes brunes presque amalgamees a la nuit. De toute cette ombre sortait un profond apaisement. Gwynplaine s'etait assis a demi, tenant Dea embrassee. Ils parlaient, s'ecriaient, jasaient, chuchotaient. Dialogue eperdu. Comment vous peindre, o joie?

--Ma vie!

--Mon ciel!

--Mon amour!

--Tout mon bonheur!

--Gwynplaine!

--Dea! je suis ivre. Laisse-moi baiser tes pieds.

--C'est toi donc!

--En ce moment-ci, j'ai trop a dire a la fois. Je ne sais par ou commencer.

--Un baiser!

--O ma femme!

--Gwynplaine, ne me dis pas que je suis belle. C'est toi qui es beau.

--Je te retrouve, je t'ai sur mon coeur. Cela est. Tu es a moi. Je ne reve pas. C'est bien toi. Est-ce possible? oui. Je reprends possession de la vie. Si tu savais, il y a eu toutes sortes d'evenements. Dea!

--Gwynplaine!

--Je t'aime!

Et Ursus murmurait:

--J'ai une joie de grand-pere.

Homo etait sorti de dessous la cahute, et, allant de l'un a l'autre, discretement, n'exigeant pas qu'on fit attention a lui, il donnait des coups de langue a tort et a travers, tantot aux gros souliers d'Ursus, tantot au capingot de Gwynplaine, tantot a la robe de Dea, tantot au matelas. C'etait sa facon a lui de benir.

On avait depasse Chatham et l'embouchure de la Medway. On approchait de la mer. La serenite tenebreuse de l'etendue etait telle que la descente de la Tamise se faisait sans complication; aucune manoeuvre n'etait necessaire, et aucun matelot n'avait ete appele sur le pont. A l'autre extremite du navire, le patron, toujours seul a la barre, gouvernait. A l'arriere, il n'y avait que cet homme; a l'avant, la lanterne éclairait l'heureux groupe de ces etres qui venaient de faire, au fond du malheur subitement change en felicite, cette jonction inesperee.

IV

NON. LA-HAUT

Tout a coup, Dea, se degageant de l'embrassement de Gwynplaine, se souleva. Elle appuyait ses deux mains sur son coeur, comme

pour l'empêcher de se déranger.

--Qu'est-ce que j'ai? dit-elle. J'ai quelque chose. La joie, cela étouffe. Ce n'est rien. C'est bon. En reparaisant, o mon Gwynplaine, tu m'as donné un coup. Un coup de bonheur. Tout le ciel qui vous entre dans le cœur, c'est un enivrement. Toi absent, je me sentais expirer. La vraie vie qui s'en allait, tu me l'as rendue. J'ai eu en moi comme un déchirement, le déchirement des ténèbres, et j'ai senti monter la vie, une vie ardente, une vie de fièvre et de délices. C'est extraordinaire, cette vie-là, que tu viens de me donner. Elle est si céleste qu'on souffre un peu. C'est comme si l'âme grandissait et avait de la peine à tenir dans notre corps. Cette vie des séraphins, cette plénitude, elle reflue jusqu'à ma tête, et me pénètre. J'ai comme un battement d'ailes dans la poitrine. Je me sens étrange, mais bien heureuse. Gwynplaine, tu m'as ressuscitée.

Elle rougit, puis palit, puis rougit encore, et tomba.

--Helas! dit Ursus, tu l'as tuée.

Gwynplaine étendit les bras vers Dea. L'angoisse suprême survenant dans la suprême extase, quel choc! Il fut lui-même tombé, s'il n'eût eu à la soutenir.

--Dea! cria-t-il frémissant, qu'est-ce que tu as?

--Rien, dit-elle. Je t'aime.

Elle était dans les bras de Gwynplaine comme un linge qu'on a ramassé. Ses mains pendaient.

Gwynplaine et Ursus couchèrent Dea sur le matelas. Elle dit faiblement:

--Je ne respire pas couchée.

Ils la mirent sur son séant.

Ursus dit:

--Un oreiller!

Elle répondit:

--Pourquoi? j'ai Gwynplaine.

Et elle posa sa tête sur l'épaule de Gwynplaine, assis derrière elle et la soutenant, l'œil plein d'un égarement infortuné.

--Ah! dit-elle, comme je suis bien!

Ursus lui avait saisi le poignet, et comptait les pulsations de

l'artere. Il ne hochait pas le front, il ne disait rien, et l'on ne pouvait deviner ce qu'il pensait qu'aux rapides mouvements de ses paupieres, s'ouvrant et se refermant convulsivement, comme pour empecher un flot de larmes de sortir.

--Qu'a-t-elle? demanda Gwynplaine.

Ursus appuya son oreille contre le flanc gauche de Dea.

Gwynplaine repeta ardemment sa question, en tremblant qu'Ursus ne lui repondit.

Ursus regarda Gwynplaine, puis Dea. Il etait livide. Il dit:

--Nous devons etre a la hauteur de Canterbury. La distance d'ici a Gravesend n'est pas tres grande. Nous aurons beau temps toute la nuit. Il n'y a pas a craindre d'attaque en mer, parce que les flottes de guerre sont sur la cote d'Espagne. Nous aurons un bon passage.

Dea, ployee et de plus en plus pale, petrissait dans ses doigts convulsifs l'etoffe de sa robe. Elle eut un soupir inexprimablement pensif, et murmura:

--Je comprends ce que c'est. Je meurs.

Gwynplaine se leva terrible. Ursus soutint Dea.

--Mourir! Toi mourir! non, cela ne sera pas. Tu ne peux pas mourir. Mourir a present! mourir tout de suite! c'est impossible. Dieu n'est pas feroce. Te rendre et te reprendre dans la meme minute! Non. Ces choses-la ne se font pas. Alors c'est que Dieu voudrait qu'on doute de lui. Alors c'est que tout serait un piege, la terre, le ciel, le berceau des enfants, l'allaitement des meres, le coeur humain, l'amour, les etoiles! c'est que Dieu serait un traître et l'homme une dupe! c'est qu'il n'y aurait rien! c'est qu'il faudrait insulter la creation! c'est que tout serait un abime! Tu ne sais ce que tu dis, Dea! tu vivras. J'exige que tu vives. Tu dois m'obeir. Je suis ton mari et ton maitre. Je te defends de me quitter. Ah ciel! Ah miserables hommes! Non, cela ne se peut pas. Et je resterais sur cette terre apres toi! Cela est tellement monstrueux qu'il n'y aurait plus de soleil. Dea, Dea, remets-toi. C'est un petit moment d'angoisse qui va passer. On a quelquefois des frissons, et puis on n'y pense plus. J'ai absolument besoin que tu te portes bien et que tu ne souffres plus. Toi mourir! qu'est-ce que je t'ai fait? D'y penser, ma raison s'en va. Nous sommes l'un a l'autre, nous nous aimons. Tu n'as pas de motif de t'en aller. Ce serait injuste. Ai-je commis des crimes? Tu m'as pardonne d'ailleurs. Oh! tu ne veux pas que je devienne un desespere, un scelerat, un furieux, un damne! Dea! je t'en prie, je t'en conjure, je t'en supplie a mains jointes, ne meurs pas.

Et, crispant ses poings dans ses cheveux, agonisant d'epouvante, etouffe de pleurs, il se jeta a ses pieds.

--Mon Gwynplaine, dit Dea, ce n'est pas ma faute.

Il lui vint aux levres un peu d'ecume rose qu'Ursus essuya d'un pan de la robe sans que Gwynplaine prosterne le vit. Gwynplaine tenait les pieds de Dea embrasses, et l'implorait avec toutes sortes de mots confus.

--Je te dis que je ne veux pas. Toi, mourir! je n'en ai pas la force. Mourir oui, mais ensemble. Pas autrement. Toi mourir, Dea! Il n'y a pas moyen que j'y consente. Ma divinite! mon amour! comprends donc que je suis la. Je te jure que tu vivras. Mourir! mais c'est qu'alors tu ne te figures pas ce que je deviendrais apres ta mort. Si tu avais l'idee du besoin que j'ai de ne pas te perdre, tu verrais que c'est positivement impossible, Dea! Je n'ai que toi, vois-tu. Ce qui m'est arrive est extraordinaire. Tu ne t'imagines pas que je viens de traverser toute la vie en quelques heures. J'ai reconnu une chose, c'est qu'il n'y avait rien du tout. Toi, tu existes. Si tu n'y es pas, l'univers n'a plus de sens. Reste. Aie pitie de moi. Puisque tu m'aimes, vis. Je viens de te retrouver, c'est pour te garder. Attends un peu. On ne s'en va pas comme cela quand on est a peine ensemble depuis quelques instants. Ne t'impatiente pas. Ah! mon Dieu, que je souffre! Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas? Tu comprends bien que je n'ai pas pu faire autrement puisque c'est le wapentake qui est venu me chercher. Tu vas voir que tu vas respirer mieux tout a l'heure. Dea, tout vient de s'arranger. Nous allons etre heureux. Ne me mets pas au desespoir. Dea! je ne t'ai rien fait!

Ces paroles n'etaient pas dites, mais sanglotees. On y sentait un melange d'accablement et de revolte. Il sortait de la poitrine de Gwynplaine un gemissement qui eut attire des colombes et un rugissement qui eut fait reculer des lions.

Dea lui repondit, d'une voix de moins en moins distincte, s'arretant presque a chaque mot:

--Helas! c'est inutile. Mon bien-aime, je vois bien que tu fais ce que tu peux. Il y a une heure, je voulais mourir, a present je ne voudrais plus. Gwynplaine, mon Gwynplaine adore, comme nous avons ete heureux! Dieu t'avait mis dans ma vie, il me retire de la tienne. Voila que je m'en vais. Tu te souviendras de la Green-Box, n'est-ce pas? et de ta pauvre petite Dea aveugle? Tu te souviendras de ma chanson. N'oublie pas mon son de voix, et la maniere dont je te disais: Je t'aime! Je reviendrai te le dire, la nuit, quand tu dormiras. Nous nous etions retrouves, mais c'etait trop de joie. Cela devait finir tout de suite. C'est deciderement moi qui pars la premiere. J'aime bien mon pere Ursus, et notre frere Homo. Vous etes bons.

L'air manque ici. Ouvrez la fenetre. Mon Gwynplaine, je ne te l'ai pas dit, mais parce qu'il y a eu une fois une femme qui est venue, j'ai ete jalouse. Tu ne sais meme pas de qui je veux parler. Pas vrai? Couvrez-moi les bras. J'ai un peu froid. Et Fibi? et Vinos? ou sont-elles? On finit par aimer tout le monde. On prend en amitie les personnes qui vous ont vu etre heureux. On leur sait gre d'avoir ete la pendant qu'on etait content. Pourquoi tout cela est-il passe? Je n'ai pas bien compris ce qui est arrive depuis deux jours. Maintenant je meurs. Vous me laisserez dans ma robe. Tantot en la mettant je pensais bien que ce serait mon suaire. Je veux la garder. Il y a des baisers de Gwynplaine dessus. Oh! j'aurais pourtant bien voulu vivre encore. Quelle vie charmante nous avons dans notre pauvre cabane qui roulait! On chantait. J'ecoutais les battements de mains! Comme c'etait bon, n'etre jamais separees! Il me semblait que j'etais dans un nuage avec vous, je me rendais bien compte de tout, je distinguais un jour de l'autre, quoique aveugle, je reconnaissais que c'etait le matin parce que j'entendais Gwynplaine, je reconnaissais que c'etait la nuit parce que je revais de Gwynplaine. Je sentais autour de moi une enveloppe qui etait son ame. Nous nous sommes doucement adores. Tout cela s'en va, et il n'y aura plus de chansons. Helas! ce n'est donc pas possible de vivre encore! Tu penseras a moi, mon bien-aime.

Sa voix allait s'affaiblissant. La décroissance lugubre de l'agonie lui otait l'haleine. Elle repliait son pouce sous ses doigts, signe que la derniere minute approche. Le begaiement de l'ange commençant semblait s'ebaucher dans le doux rale de la vierge.

Elle murmura:

--Vous vous souviendrez, n'est-ce pas, parce que ce serait bien triste que je sois morte si l'on ne se souvenait pas de moi. J'ai quelquefois ete mechante. Je vous demandee tous pardon. Je suis bien certaine que, si le bon Dieu avait voulu, comme nous ne tenons pas beaucoup de place, nous aurions encore ete heureux, mon Gwynplaine, puisqu'on aurait gagne sa vie et qu'on aurait ete ensemble dans un autre pays, mais le bon Dieu n'a pas voulu. Je ne sais pas du tout pourquoi je meurs. Puisque je ne me plaignais pas d'etre aveugle, je n'offensais personne. Je n'aurais pas mieux demande que de rester toujours aveugle a cote de toi. Oh! comme c'est triste de s'en aller!

Ses paroles haletaient, et s'eteignaient l'une apres l'autre, comme si l'on eut souffle dessus. On ne l'entendait presque plus.

--Gwynplaine, reprit-elle, n'est-ce pas? tu penseras a moi. J'en aurai besoin, quand je serai morte.

Et elle ajouta:

--Oh! retenez-moi!

Puis, apres un silence, elle dit:

--Viens me rejoindre le plus tot que tu pourras. Je vais etre bien malheureuse sans toi, meme avec Dieu. Ne me laisse pas trop longtemps seule, mon doux Gwynplaine! C'est ici qu'etait le paradis. La-haut, ce n'est que le ciel. Ah! j'etouffe! Mon bien-aime, mon bien-aime, mon bien-aime!

--Grace! cria Gwynplaine.

--Adieu! dit-elle.

--Grace! repeta Gwynplaine.

Et il colla sa bouche aux belles mains glacees de Dea.

Elle fut un moment comme si elle ne respirait plus.

Puis elle se haussa sur ses coudes, un profond eclair traversa ses yeux, et elle eut un ineffable sourire. Sa voix eclata, vivante.

--Lumiere! cria-t-elle. Je vois.

Et elle expira.

Elle retomba etendue et immobile sur le matelas.

--Morte, dit Ursus.

Et le pauvre vieux bonhomme, comme s'ecroulant sous le desespoir, prosterna sa tete chauve et enfouit son visage sanglotant dans les plis de la robe aux pieds de Dea. Il demeura la, evanoui.

Alors Gwynplaine fut effrayant.

Il se dressa debout, leva le front, et considera au-dessus de sa tete l'immense nuit.

Puis, vu de personne, regarde pourtant peut-etre dans ces tenebres par quelqu'un d'invisible, il etendit les bras vers la profondeur d'en haut, et dit:

--Je viens.

Et il se mit a marcher, dans la direction du bord, sur le pont du navire, comme si une vision l'attirait.

A quelques pas c'etait l'abime.

Il marchait lentement, il ne regardait pas a ses pieds.

Il avait le sourire que Dea venait d'avoir.

Il allait droit devant lui. Il semblait voir quelque chose. Il avait dans la prunelle une lueur qui etait comme la reverberation d'une ame apercue au loin.

Il cria:--Oui!

A chaque pas il se rapprochait du bord.

Il marchait tout d'une piece, les bras leves, la tete renversee en arriere, l'oeil fixe, avec un mouvement de fantome.

Il avancait sans hate et sans hesitation, avec une precision fatale, comme s'il n'eut pas eu tout pres le gouffre beant et la tombe ouverte.

Il murmurait:--Sois tranquille. Je te suis. Je distingue tres bien le signe que tu me fais.

Il ne quittait pas des yeux un point du ciel, au plus haut de l'ombre. Il souriait.

Le ciel etait absolument noir, il n'y avait plus d'etoiles, mais evidemment il en voyait une.

Il traversa le tillac.

Apres quelques pas rigides et sinistres, il parvint a l'extreme bord.

--J'arrive, dit-il. Dea, me voila.

Et il continua de marcher. Il n'y avait pas de parapet. Le vide etait devant lui. Il y mit le pied.

Il tomba.

La nuit etait epaisse et sourde, l'eau etait profonde. Il s'engloutit. Ce fut une disparition calme et sombre. Personne ne vit ni n'entendit rien. Le navire continua de voguer et le fleuve de couler.

Peu apres le navire entra dans l'ocean.

Quand Ursus revint a lui, il ne vit plus Gwynplaine, et il apercut pres du bord Homo qui hurlait dans l'ombre en regardant la mer.

Au bas de la dernière page du manuscrit de l'_Homme qui Rit_, se trouve la note suivante:

Termine le 23 août 1868, à dix heures et demie du matin.
Bruxelles, 4, place des Barricades.

Ce livre, dont la plus grande partie a été écrite à Guernesey, a été commencé à Bruxelles le 21 juillet 1866, et fini à Bruxelles le 23 août 1868.

End of the Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

This file should be named 8lhmq10.txt or 8lhmq10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lhmq11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lhmq10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by

the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright

on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation,

and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to

let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

IC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

au matelas. C'était sa façon à lui de

benir.

On avait dépassé Chatham et l'embouchure de la Medway. On approchait de la mer. La sérénité ténébreuse de l'étendue était telle que la descente de la Tamise se faisait sans complication; aucune manœuvre n'était nécessaire, et aucun matelot n'avait été appelé sur le pont. À l'autre extrémité du navire, le patron, toujours seul à la barre, gouvernait. À l'arrière, il n'y avait que cet homme; à l'avant, la lanterne éclairait l'heureux groupe de ces êtres qui venaient de faire, au fond du malheur subitement change en félicité, cette jonction inespérée.

IV

NON. LA-HAUT

Tout a coup, Dea, se degageant de l'embrassement de Gwynplaine, se souleva. Elle appuyait ses deux mains sur son coeur, comme pour l'empecher de se deranger.

--Qu'est-ce que j'ai? dit-elle. J'ai quelque chose. La joie, cela etouffe. Ce n'est rien. C'est bon. En reparaissant, o mon Gwynplaine, tu m'as donne un coup. Un coup de bonheur. Tout le ciel qui vous entre dans le coeur, c'est un enivrement. Toi absent, je me sentais expirer. La vraie vie qui s'en allait, tu me l'as rendue. J'ai eu en moi comme un dechirement, le dechirement des tenebres, et j'ai senti monter la vie, une vie ardente, une vie de fièvre et de delices. C'est extraordinaire, cette vie-la, que tu viens de me donner. Elle est si celeste qu'on souffre un peu. C'est comme si l'ame grandissait et avait de la peine a tenir dans notre corps. Cette vie des seraphins, cette plenitude, elle reflue jusqu'a ma tete, et me penetre. J'ai comme un battement d'ailes dans la poitrine. Je me sens etrange, mais bien heureuse. Gwynplaine, tu m'as ressuscitee.

Elle rougit, puis palit, puis rougit encore, et tomba.

--Helas! dit Ursus, tu l'as tuee.

Gwynplaine etendit les bras vers Dea. L'angoisse supreme survenant dans la supreme extase, quel choc! Il fut lui-meme tombe, s'il n'eut eu a la soutenir.

--Dea! cria-t-il fremissant, qu'est-ce que tu as?

--Rien, dit-elle. Je t'aime.

Elle etait dans les bras de Gwynplaine comme un linge qu'on a ramasse. Ses mains pendaient.

Gwynplaine et Ursus coucherent Dea sur le matelas. Elle dit faiblement:

--Je ne respire pas couchee.

Ils la mirent sur son seant.

Ursus dit:

--Un oreiller!

Elle repondit:

--Pourquoi? j'ai Gwynplaine.

Et elle posa sa tete sur l'épaule de Gwynplaine, assis derriere elle et la soutenant, l'oeil plein d'un egarement infortune.

--Ah! dit-elle, comme je suis bien!

Ursus lui avait saisi le poignet, et comptait les pulsations de l'artere. Il ne hochait pas le front, il ne disait rien, et l'on ne pouvait deviner ce qu'il pensait qu'aux rapides mouvements de ses paupieres, s'ouvrant et se refermant convulsivement, comme pour empecher un flot de larmes de sortir.

--Qu'a-t-elle? demanda Gwynplaine.

Ursus appuya son oreille contre le flanc gauche de Dea.

Gwynplaine repeta ardemment sa question, en tremblant qu'Ursus ne lui repondit.

Ursus regarda Gwynplaine, puis Dea. Il etait livide. Il dit:

--Nous devons etre a la hauteur de Canterbury. La distance d'ici a Gravesend n'est pas tres grande. Nous aurons beau temps toute la nuit. Il n'y a pas a craindre d'attaque en mer, parce que les

flottes de guerre sont sur la cote d'Espagne. Nous aurons un bon passage.

Dea, ployee et de plus en plus pale, petrissait dans ses doigts convulsifs l'etoffe de sa robe. Elle eut un soupir inexprimablement pensif, et murmura:

--Je comprends ce que c'est. Je meurs.

Gwynplaine se leva terrible. Ursus soutint Dea.

--Mourir! Toi mourir! non, cela ne sera pas. Tu ne peux pas mourir. Mourir a present! mourir tout de suite! c'est impossible. Dieu n'est pas feroce. Te rendre et te reprendre dans la meme minute! Non. Ces choses-la ne se font pas. Alors c'est que Dieu voudrait qu'on doute de lui. Alors c'est que tout serait un piege, la terre, le ciel, le berceau des enfants, l'allaitement des meres, le coeur humain, l'amour, les etoiles! c'est que Dieu serait un traître et l'homme une dupe! c'est qu'il n'y aurait rien! c'est qu'il faudrait insulter la creation! c'est que tout serait un abime! Tu ne sais ce que tu dis, Dea! tu vivras. J'exige que tu vives. Tu dois m'obeir. Je suis ton mari et ton maitre. Je te defends de me quitter. Ah ciel! Ah miserables hommes! Non, cela ne se peut pas. Et je resterais sur cette terre apres toi! Cela est tellement monstrueux qu'il n'y aurait plus de soleil. Dea, Dea,

remets-toi. C'est un petit moment d'angoisse qui va passer. On a quelquefois des frissons, et puis on n'y pense plus. J'ai absolument besoin que tu te portes bien et que tu ne souffres plus. Toi mourir! qu'est-ce que je t'ai fait? D'y penser, ma raison s'en va. Nous sommes l'un a l'autre, nous nous aimons. Tu n'as pas de motif de t'en aller. Ce serait injuste. Ai-je commis des crimes? Tu m'as pardonne d'ailleurs. Oh! tu ne veux pas que je devienne un desespere, un scelerat, un furieux, un damne! Dea! je t'en prie, je t'en conjure, je t'en supplie a mains jointes, ne meurs pas.

Et, crispant ses poings dans ses cheveux, agonisant d'epouvante, etouffe de pleurs, il se jeta a ses pieds.

--Mon Gwynplaine, dit Dea, ce n'est pas ma faute.

Il lui vint aux levres un peu d'ecume rose qu'Ursus essuya d'un pan de la robe sans que Gwynplaine prosterne le vit. Gwynplaine tenait les pieds de Dea embrasses, et l'implorait avec toutes sortes de mots confus.

--Je te dis que je ne veux pas. Toi, mourir! je n'en ai pas la force. Mourir oui, mais ensemble. Pas autrement. Toi mourir, Dea! Il n'y a pas moyen que j'y consente. Ma divinite! mon amour! comprends donc que je suis la. Je te jure que tu vivras. Mourir! mais c'est qu'alors tu ne te figures pas ce que je deviendrais apres ta mort. Si tu avais l'idee du besoin que j'ai

de ne pas te perdre, tu verrais que c'est positivement impossible, Dea! Je n'ai que toi, vois-tu. Ce qui m'est arrive est extraordinaire. Tu ne t'imagines pas que je viens de traverser toute la vie en quelques heures. J'ai reconnu une chose, c'est qu'il n'y avait rien du tout. Toi, tu existes. Si tu n'y es pas, l'univers n'a plus de sens. Reste. Aie pitie de moi. Puisque tu m'aimes, vis. Je viens de te retrouver, c'est pour te garder. Attends un peu. On ne s'en va pas comme cela quand on est a peine ensemble depuis quelques instants. Ne t'impatiente pas. Ah! mon Dieu, que je souffre! Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas? Tu comprends bien que je n'ai pas pu faire autrement puisque c'est le wapentake qui est venu me chercher. Tu vas voir que tu vas respirer mieux tout a l'heure. Dea, tout vient de s'arranger. Nous allons etre heureux. Ne me mets pas au desesper. Dea! je ne t'ai rien fait!

Ces paroles n'etaient pas dites, mais sanglotees. On y sentait un melange d'accablement et de revolte. Il sortait de la poitrine de Gwynplaine un gemitement qui eut attire des colombes et un rugissement qui eut fait reculer des lions.

Dea lui repondit, d'une voix de moins en moins distincte, s'arretant presque a chaque mot:

--Helas! c'est inutile. Mon bien-aime, je vois bien que tu fais ce que tu peux. Il y a une heure, je voulais mourir, a present

je ne voudrais plus. Gwynplaine, mon Gwynplaine adore, comme nous avons été heureux! Dieu t'avait mis dans ma vie, il me retire de la tienne. Voilà que je m'en vais. Tu te souviendras de la Green-Box, n'est-ce pas? et de ta pauvre petite Dea aveugle? Tu te souviendras de ma chanson. N'oublie pas mon son de voix, et la manière dont je te disais: Je t'aime! Je reviendrai te le dire, la nuit, quand tu dormiras. Nous nous étions retrouvés, mais c'était trop de joie. Cela devait finir tout de suite. C'est décidément moi qui pars la première.

J'aime bien mon père Ursus, et notre frère Homo. Vous êtes bons.

L'air manque ici. Ouvrez la fenêtre. Mon Gwynplaine, je ne te l'ai pas dit, mais parce qu'il y a eu une fois une femme qui est venue, j'ai été jalouse. Tu ne sais même pas de qui je veux parler. Pas vrai? Couvrez-moi les bras. J'ai un peu froid. Et Fibi? et Vinos? où sont-elles? On finit par aimer tout le monde. On prend en amitié les personnes qui vous ont vu être heureux. On leur sait gré d'avoir été là pendant qu'on était content. Pourquoi tout cela est-il passé? Je n'ai pas bien compris ce qui est arrivé depuis deux jours. Maintenant je meurs. Vous me laisserez dans ma robe. Tantôt en la mettant je pensais bien que ce serait mon suaire. Je veux la garder. Il y a des baisers de Gwynplaine dessus. Oh! j'aurais pourtant bien voulu vivre encore. Quelle vie charmante nous avons dans notre pauvre cabane qui roulait! On chantait. J'écoutais les battements de mains! Comme c'était bon, n'être jamais séparés!

Il me semblait que j'étais dans un nuage avec vous, je me rendais bien compte de tout, je distinguais un jour de l'autre, quoique

aveugle, je reconnaissais que c'était le matin parce que
j'entendais Gwynplaine, je reconnaissais que c'était la nuit
parce que je revais de Gwynplaine. Je sentais autour de moi une
enveloppe qui était son âme. Nous nous sommes doucement adores.
Tout cela s'en va, et il n'y aura plus de chansons. Hélas! ce
n'est donc pas possible de vivre encore! Tu penseras à moi, mon
bien-aimé.

Sa voix allait s'affaiblissant. La décroissance lugubre de
l'agonie lui otait l'haleine. Elle repliait son pouce sous ses
doigts, signe que la dernière minute approche. Le bégaiement de
l'ange commençant semblait s'ébaucher dans le doux râle de la
vierge.

Elle murmura:

--Vous vous souviendrez, n'est-ce pas, parce que ce serait bien
triste que je sois morte si l'on ne se souvenait pas de moi.
J'ai quelquefois été méchante. Je vous demande tous pardon. Je
suis bien certaine que, si le bon Dieu avait voulu, comme nous ne
tenons pas beaucoup de place, nous aurions encore été heureux,
mon Gwynplaine, puisqu'on aurait gagné sa vie et qu'on aurait été
ensemble dans un autre pays, mais le bon Dieu n'a pas voulu. Je
ne sais pas du tout pourquoi je meurs. Puisque je ne me
plaignais pas d'être aveugle, je n'offensais personne. Je
n'aurais pas mieux demandé que de rester toujours aveugle à côté

de toi. Oh! comme c'est triste de s'en aller!

Ses paroles haletaient, et s'éteignaient l'une après l'autre,
comme si l'on eut soufflé dessus. On ne l'entendait presque
plus.

--Gwynplaine, reprit-elle, n'est-ce pas? tu penseras à moi.

J'en aurai besoin, quand je serai morte.

Et elle ajouta:

--Oh! retenez-moi!

Puis, après un silence, elle dit:

--Viens me rejoindre le plus tôt que tu pourras. Je vais être
bien malheureuse sans toi, même avec Dieu. Ne me laisse pas trop
longtemps seule, mon doux Gwynplaine! C'est ici qu'était le
paradis. Là-haut, ce n'est que le ciel. Ah! j'étouffe! Mon
bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé!

--Grace! cria Gwynplaine.

--Adieu! dit-elle.

--Grace! répéta Gwynplaine.

Et il colla sa bouche aux belles mains glacees de Dea.

Elle fut un moment comme si elle ne respirait plus.

Puis elle se haussa sur ses coudes, un profond eclair traversa
ses yeux, et elle eut un ineffable sourire. Sa voix eclata,
vivante.

--Lumiere! cria-t-elle. Je vois.

Et elle expira.

Elle retomba etendue et immobile sur le matelas.

--Morte, dit Ursus.

Et le pauvre vieux bonhomme, comme s'ecroulant sous le desespoir,
prosterna sa tete chauve et enfouit son visage sanglotant dans
les plis de la robe aux pieds de Dea. Il demeura la, evanoui.

Alors Gwynplaine fut effrayant.

Il se dressa debout, leva le front, et considera au-dessus de sa
tete l'immense nuit.

Puis, vu de personne, regarde pourtant peut-être dans ces ténèbres par quelqu'un d'invisible, il étendit les bras vers la profondeur d'en haut, et dit:

--Je viens.

Et il se mit à marcher, dans la direction du bord, sur le pont du navire, comme si une vision l'attirait.

À quelques pas c'était l'abîme.

Il marchait lentement, il ne regardait pas à ses pieds.

Il avait le sourire que Dea venait d'avoir.

Il allait droit devant lui. Il semblait voir quelque chose. Il avait dans la prunelle une lueur qui était comme la réverbération d'une âme aperçue au loin.

Il cria:--Oui!

À chaque pas il se rapprochait du bord.

Il marchait tout d'une pièce, les bras levés, la tête renversée en arrière, l'œil fixe, avec un mouvement de fantôme.

Il avançait sans hâte et sans hésitation, avec une précision

fatale, comme s'il n'eut pas eu tout pres le gouffre beant et la
tombe ouverte.

Il murmurait:--Sois tranquille. Je te suis. Je distingue tres
bien le signe que tu me fais.

Il ne quittait pas des yeux un point du ciel, au plus haut de
l'ombre. Il souriait.

Le ciel etait absolument noir, il n'y avait plus d'etoiles, mais
evidemment il en voyait une.

Il traversa le tillac.

Après quelques pas rigides et sinistres, il parvint a l'extreme
bord.

--J'arrive, dit-il. Dea, me voila.

Et il continua de marcher. Il n'y avait pas de parapet. Le vide
etait devant lui. Il y mit le pied.

Il tomba.

La nuit etait epaisse et sourde, l'eau etait profonde. Il
s'engloutit. Ce fut une disparition calme et sombre. Personne

ne vit ni n'entendit rien. Le navire continua de voguer et le fleuve de couler.

Peu apres le navire entra dans l'ocean.

Quand Ursus revint a lui, il ne vit plus Gwynplaine, et il apercut pres du bord Homo qui hurlait dans l'ombre en regardant la mer.

Au bas de la derniere page du manuscrit de l'_Homme qui Rit_, se trouve la note suivante:

Termine le 23 aout 1868, a dix heures et demie du matin.

Bruxelles, 4, place des Barricades.

Ce livre, dont la plus grande partie a ete ecrite a Guernesey,

a ete commence a Bruxelles le 21 juillet 1866, et fini a

Bruxelles le 23 aout 1868.

End of the Project Gutenberg EBook of L'homme qui rit, by Victor Hugo

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'HOMME QUI RIT ***

This file should be named 8lhmq10.txt or 8lhmq10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lhmq11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lhmq10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks

and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the

indexes our cataloguers produce obviously take a while after an

announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,

as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment
method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by
the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN
[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are
tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising
requirements for other states are met, additions to this list will be
made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer

codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however,

if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC